

A10



Vai al contenuto multimediale

Ilaria Cennamo

**Enseigner la traduction humaine
en s'inspirant de la traduction automatique**





Aracne editrice

www.aracneeditrice.it
info@aracneeditrice.it

Copyright © MMXVIII
Giacchino Onorati editore S.r.l.. unipersonale

www.giacchinoonoratieditore.it
info@giacchinoonoratieditore.it

via Vittorio Veneto, 20
00020 Canterano (RM)
(06) 4551463

ISBN 978-88-255-1616-6

*Les droits de traduction, numérisation, reproduction
et adaptation même partielle, par n'importe quel moyen,
sont réservés pour tous les Pays.*

*Les photocopies sans l'autorisation écrite de l'Éditeur
sont absolument interdites.*

1^{ère} édition: juin 2018

À ma famille

Il talento traduttivo [...] è l'esito di abilità addestrate, nella fattispecie di abilità bilingui addestrate alla ricodifica di testi da una lingua naturale all'altra.

Salmon Laura e Mariani Manuela,
Bilinguismo e traduzione.
Dalla neurolinguistica alla didattica delle lingue.

Table des matières

- 15 *Préface*
De Fayza El Qasem
- 35 *Prémisse*
- 37 *Chapitre I*
Pour un état de l'art dans le domaine de la Traductologie et la Traduction
1.1. Introduction : la traductologie, 37 – 1.2. L'évolution du concept de « traduction^o » par rapport au contexte historique, 38 – 1.3. L'évolution du concept de Traductologie : de la théorie à l'épistémologie, 53 – 1.4. Traduction et interdisciplinarité, 64 – 1.5. Conclusion, 73.
- 75 *Chapitre II*
Les modèles de l'opération traduisante
2.1. Introduction^o: entre Traductologie et pédagogie de la traduction, 75 – 2.2. Les théories de la Traduction^o: du mot à la décision, 75 – 2.3. Les technologies pour la traduction^o: outils et ressources Web, 124 – 2.4. La traduction et le Web : la complexité de la documentation, 130 – 2.5. Les modèles de compétence traductionnelle, 135 – 2.5.1. *L'objectif du modèle PACTE*, 136 – 2.5.2. *La catégorisation des sous-compétences PACTE*, 136 – 2.5.3. *L'objectif du modèle EMT*, 138 – 2.5.4. *La catégorisation des compétences EMT*, 139 – 2.6. Conclusion, 151.
- 153 *Chapitre III*
Le processus de traduction humaine
3.1. Introduction^o: le point de vue neurocognitif, 153 – 3.2. Le processus traductionnel^o: connaissances et compétences impliquées, 153 – 3.3. Le processus traductionnel^o: sélection, inhibition et décision, 163 – 3.4. Le processus traductionnel^o: bilinguisme et Intelligence, 186 – 3.5. Le processus traductionnel^o: processus logique et ambigu, 196 – 3.5.1. *Le rapport entre logique computationnelle et communication humaine*, 197 – 3.5.2. *Les êtres humains comme agents computationnels*, 199 – 3.5.3. *Représentation du monde et logique computationnelle*, 200 – 3.5.4. *Logique computationnelle et ambiguïté*, 202 – 3.6. Conclusion, 206.

207 Chapitre IV

Pensée traductionnelle humaine et Pensée traductionnelle machine

4.1. Introduction^o: la traduction automatique, 207 – 4.2. Notre prototype de traducteur automatique, 210 – 4.3. L'utilité pédagogique de notre approche, 223 – 4.4. L'interaction homme-machine en traduction, 224 – 4.4.1. *La notion de stratégie de traduction*, 225 – 4.4.2. *La notion d'unité de traduction*, 235 – 4.4.3. *La notion de transfert*, 242 – 4.5. Conclusion, 245.

247 Chapitre V

Notre projet de recherche

5.1. Introduction^o: notre phase expérimentale, 247 – 5.2. L'analyse préalable, 249 – 5.2.1. *Analyse des compétences en langue française^o: le questionnaire*, 250 – 5.2.2. *Description des parties du questionnaire*, 250 – 5.2.2.1 Partie A du questionnaire, 251 – 5.2.2.2. Partie B du questionnaire, 253 – 5.2.2.3. Partie C du questionnaire, 255 – 5.2.2.4. Taxonomie des difficultés communes en langue française, 258 – 5.2.2.5. Partie D du questionnaire, 259 – 5.2.2.6. Les quatre étudiants «^o_AM^o», 260 – 5.2.2.7. Conclusion, 278 – 5.2.3. *Analyse préalable des compétences traductionnelles^o: les exercices de traduction*, 279 – 5.2.4. *Les textes de départ^o: «^oEuroparl^o»*, 282 – 5.2.5. *Analyse textuelle en vue de traduction des textes A et B*, 283 – 5.2.6. *Analyse des prestations traductionnelles^o: les difficultés communes*, 288 – 5.2.7. *Mise en relation «^oQuestionnaire – Traductions A et B^o»*, 310 – 5.2.8. *Les quatre étudiants «^o_AM^o»*, 315 – 5.2.9. Conclusion, 335 – 5.3. Adaptation, 339 – 5.3.1. *Analyse textuelle des textes sélectionnés pour le ME*, 339 – 5.3.1.1. Analyse prévisionnelle des difficultés posées par le texte 1, 342 – 5.3.1.2. Analyse prévisionnelle des opérations de transfert chez notre prototype, 349 – 5.3.1.3. Traductions gérables par les dictionnaires, 350 – 5.3.1.4. Traductions gérables par l'implémentation de règles de transfert, 352 – 5.3.1.5. Traduction d'éléments discursifs, 357 – 5.3.2. *Analyse prévisionnelle des difficultés posées par le texte 2*, 358 – 5.3.2.1. Analyse des opérations de transfert chez notre prototype, 365 – 5.3.2.2. Traductions gérables par les dictionnaires, 366 – 5.3.2.3. Traductions gérables par l'implémentation de règles de transfert, 366 – 5.3.2.4. Traduction d'éléments discursifs, 369 – 5.3.3. *Analyse prévisionnelle des difficultés posées par le texte 3*, 370 – 5.3.3.1. Analyse des opérations de transfert chez notre prototype, 374 – 5.3.3.2. Traductions gérables par les dictionnaires, 374 – 5.3.3.3. Traductions gérables par l'implémentation de règles de transfert, 376 – 5.3.3.4. Traduction d'éléments discursifs, 377 – 5.4. Analyse comparative des trois textes, 378 – 5.5. La progression des séances prévues dans le cadre du ME, 381 – 5.6. La création d'une interface web ad hoc, 398 – 5.7. L'expérience auprès de l'ESIT, 403 – 5.7.1. *Analyse préalable ESIT*, 404 – 5.7.2. *Analyse des compétences en langue italienne^o: Questionnaire – ESIT*, 405 – 5.7.2.1. Parties A et B du questionnaire, 406 – 5.7.2.2. Partie C du questionnaire, 408 – 5.7.2.3. Taxonomie des difficultés communes en langue italienne, 424 – 5.7.2.4. Partie D du questionnaire, 425 – 5.7.3. *Analyse des compétences traductionnelles^o: textes A et B – ESIT*, 426 – 5.7.4. *Description des séances ME auprès de l'ESIT*, 450 – 5.8. Conclusion, 455.

457 Chapitre VI

Analyse des résultats

6.1. Introduction^o: nos axes d'évaluation, 457 – 6.2. Axe 1^o: L'évaluation du progrès traductionnel, 458 – 6.2.1. *Conclusion*, 490 – 6.3. Axe 2^o: L'évaluation de la capacité de catégorisation des difficultés traductionnelles, 493 – 6.3.1. *Conclusion*, 512 – 6.4. Axe 3^o: L'évaluation de l'interaction homme-machine, 513 – 6.4.1. *L'évaluation des hypothèses d'amélioration chez notre prototype à l'ESIT*, 530 – 6.5. Mise en relation entre l'Axe d'évaluation 1 et l'Axe d'évaluation 3, 538 – 6.6. Analyse comparée Gènes versus ESIT^o: Séance 1 – les erreurs traductionnelles, 540 – 6.6.1. *Analyse comparée entre les erreurs enregistrées en moyenne au sein des deux groupes*, 541 – 6.6.2. *Analyse comparée du découpage : Séance 2 Gènes versus ESIT*, 553 – 6.6.3. *Les découpages produits par le groupe de Gènes*, 554 – 6.6.4. *Découpages au sein du groupe de l'ESIT*, 558 – 6.7. *Conclusion*, 557 – 6.8. Évaluation Globale de notre Approche didactique, 561 – 6.9. Le Questionnaire d'évaluation des activités didactiques, 578 – 6.9.1. *Les perceptions de nos participants*, 578 – 6.9.2. *L'évaluation de nos participants*, 582 – 6.9.3. *Les suggestions de nos participants*, 586.

589 *Conclusions et perspectives*601 *Bibliographie*

Préface

De Fayza El Qasem¹

Il doit être clair pour le lecteur (et on s'efforcera de le montrer dans les pages qui suivent) que par pédagogie de la traduction, on entend plusieurs choses qui, à mon avis dépendent l'une de l'autre. L'acception la plus généralement admise de ce mot est théorique : cette étiquette est en effet attachée à bon nombre d'approches théoriques du processus traductionnel allant d'une approche centrée sur la langue et le contact entre les langues, jusqu'aux théories qui mettent l'accent sur la nature complexe de la traduction ne se réduisant pas à son essence linguistique.

L'approche que semble privilégier Ilaria Cennamo, l'auteure de la monographie intitulée « Enseigner la traduction humaine en s'inspirant de la traduction automatique », est « l'approche linguistique appliquée à la traduction dans le cadre d'une méthode opérationnelle réflexive et raisonnée ayant pour objectif ultime et principal la transmission du sens envisagé par le texte source, formulé et exprimé à travers la forme, le contenu et la structuration du discours qui le caractérisent ». Autrement dit, sens et forme, cohérence et cohésion du discours sont envisagés comme un tout indissociable.

Ilaria Cennamo inscrit son travail dans la recherche-action. Nous découvrons une praticienne impliquée qui propose de nouveaux moyens d'appréhender l'apprentissage de la traduction, une conceptrice pédagogique achevée, constructrice de pont culturel via la technologie de la traduction.

Il est question ici de l'évaluation non seulement du processus ou du produit final mais également des choix opérés par les apprentis traducteurs, des mécanismes mentaux mis à l'œuvre et de la pensée traductionnelle machine.

Ilaria Cennamo définit son dispositif et la façon dont il s'intègre dans son environnement. Le lien avec son contexte d'apprentissage est explicité. Toutes les tâches didactiques décrites sont ancrées dans une

¹ Professeur des universités, Directrice de l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) de Paris.

démarche actionnelle en lien avec les besoins didactiques des apprenants et les données de son terrain à Gênes et à Paris sont intéressantes et très riches.

En posant d'emblée l'utilité d'un dispositif associant les prestations d'un traducteur humain à celles d'un prototype de traducteur automatique, Cennamo vise avant tout l'acquisition par les apprentis traducteurs d'une méthode analytique de la traduction visant l'identification des problèmes de traduction en terme de leur catégorisation linguistique puis dans un deuxième temps à la maîtrise du fonctionnement traductionnel du prototype en vue d'une modélisation sous forme d'hypothèses d'amélioration pertinente à la fois du point de vue linguistique que du point de vue du fonctionnement traductionnel de l'outil.

Après avoir présenté ce qu'elle considère comme les principales contributions centrées sur l'épistémologie de la traductologie depuis les années cinquante jusqu'à nos jours et qui ont pour la plupart mis l'accent soit sur les contours très vastes du champ traductologique et l'interdisciplinarité des théories, soit sur la proximité de la discipline avec la linguistique, du fait de ses liens indéfectibles avec le langage, l'auteure plaide pour un cadre épistémologique qui rapprocherait traductologie et linguistique dans un objectif pédagogique puisque comme le dit Bannour, l'axe nodal sur lequel gravitent les approches empirico-neurologiques demeure sans doute la reconstruction des deux moments cruciaux du langage, la production et la réception.

De nos jours, la tendance est l'élaboration de principes généraux s'inscrivant dans un cadre épistémologique comprenant tout domaine constitutif du processus traductif, autrement dit une exhaustivité qui rimerait avec l'interdisciplinarité du phénomène. Un dialogue interdisciplinaire qui assurerait une cohérence épistémologique parmi les diverses approches et qui laisserait une place certaine à l'apport des nouvelles technologies de l'information et de la communication.

La mondialisation aidant, la révolution technologique a eu un impact certain sur le travail du traducteur en termes de flux du travail parallèlement à la révolution socio-économique puisque la production, la consommation et la circulation en termes de savoirs et de produits se fait désormais à l'échelle globale et que le lieu du traducteur est désormais un lieu dématérialisé sur le plan géographique.

La technologie de la traduction fait désormais figure de sous-discipline de la traductologie et se donne pour objectif l'étude des outils informatiques au service de la traduction. Il s'agit maintenant de

voir comment elle s'intègre dans la formation du traducteur en vue de répondre à ses besoins spécifiques et quelles sont les méthodes d'enseignement efficaces qui en découlent.

Certes, les sciences cognitives tentent d'apporter leur pierre à l'édifice et analysent l'interaction entre l'humain et la machine. Les mémoires de traduction sont étudiées sous l'angle de leur influence sur le processus cognitif caractérisant l'activité traductionnelle.

Certains auteurs se montrent critiques à l'égard des instruments de TAO qui déshumaniseraient selon eux le processus traductif au détriment de la médiation interculturelle et interlinguistique. Toujours est-il que la technologie fait de remarquables progrès ainsi que les sciences cognitives, ce qui permet de nourrir une réflexion multidisciplinaire aux frontières des neurosciences, de la psychologie, de la philosophie, de la linguistique et de l'intelligence artificielle.

Dans le chapitre II intitulé « les modèles de l'opération traduisante », l'auteure passe en revue les théories de la traduction pour mieux les exploiter plus tard dans son approche didactique de l'enseignement de la traduction.

Elle commence par Mounin qui opère des distinctions entre « unité linguistique » et « unité sémantique » et aborde la notion de connotation comme valeur particulière du langage qui renseigne l'auditeur sur le locuteur, sa personnalité, son état psychologique au moment de l'énoncé et qui peut déboucher sur l'impossibilité du traduire puisque scientifiquement cette « atmosphère affective » qui enveloppe les mots résiste à la traduction. Mounin parle aussi de l'incommensurabilité des langues et l'impénétrabilité réciproque de leur syntaxe, prenant appui sur la théorie de Sapir et Whorf qui mettent l'accent sur la manière dont chaque langue façonne l'expérience et finit par la traduire selon sa vision du monde.

Nous constatons ainsi que Mounin considère la langue au centre de l'activité traductionnelle. À ses yeux, la traduction n'est pas une opération bilingue et biculturelle mettant en rapport deux bagages linguistiques et culturels.

À sa suite, Jean René Ladmiral bien qu'admettant dans un premier temps la place centrale de la linguistique dans le discours traductologique, plaide pour une traductologie qu'il assimile à une praxéologie, qui se caractérise par un discours spécifique relevant d'une démarche réflexive.

Mais l'auteure Ilaria Cennamo tire parti de cette position praxéologique laquelle prend appui sur la démarche du traducteur impliquant la prise de décisions, le classement des problèmes traductionnels, la conceptualisation, la verbalisation pour mettre en place dans sa phase expérimentale (chapitre V) une approche interactive et réflexive en traduction dont l'objectif serait l'applicabilité d'une « culture traductologique » induite chez l'étudiant.

Cet aspect de la traductologie comme « instrument de connaissances » pour le traducteur a été relevé par Josiane Podeur pour qui la traductologie est effectivement le moyen de forger des outils théoriques utiles aux traducteurs et aux pédagogues, en permettant la réflexion sur « les logiques qui sous-tendent l'art du passage interlingual ». L'accent est mis sur l'équivalence traductionnelle au niveau du discours, illustrée aussi par la théorie du sens de Seleskovitch et Lederer centrée sur le processus traductif de restitution d'un sens identique, garantissant une équivalence de discours. L'importance de la dimension textuelle et partant du cotexte pour désambiguïser l'énoncé, du contexte cognitif et extralinguistique intimement lié au concept de situation de l'énonciation, indique que le traducteur professionnel aborde l'énoncé comme discours car interpréter ce n'est pas tenir compte des règles grammaticales et des dictionnaires mais mobiliser un savoir extralinguistique pour suppléer au déficit informationnel.

Ce qui intéresse Ilaria Cennamo c'est l'analyse qui est faite à propos de la transposition (opération grammaticale qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre, que ce soit sur le plan des fonctions syntaxiques ou de la réorganisation phrastique) qu'elle considère comme deux variantes d'une stratégie qu'elle reprendra au moment de l'observation du « transfert » opéré par son prototype de traducteur automatique en situation d'apprentissage mutuel « étudiant-machine ». En effet, il importe à ses yeux que l'apprenti-traducteur accorde une attention particulière à la forme naturellement choisie dans le texte de départ, la forme qui serait naturellement choisie dans le texte d'arrivée, et le respect de l'équivalence du message transmis par l'auteur original.

Michel Ballard pour sa part met l'accent sur la compétence du traducteur et s'interroge sur les procédés de traduction : contact entre langues différentes, suivi d'une série d'opérations mentales visant la transmission du sens, agentivité du traducteur qui met en rapport sa subjectivité dans la phase de lecture et de réécriture. Pour lui, l'unité

de traduction est une mise en relation opérée par le cerveau du traducteur lorsqu'en phase d'interprétation du texte de départ, il essaie de reproduire une équivalence entre texte de départ et système langagier d'arrivée .

La compétence traductionnelle aux yeux de Ballard serait donc triadique : la compétence herméneutique, paraphrastique (détermination de l'équivalence entre texte de départ et texte d'arrivée) et de réécriture.

Dans le chapitre III intitulé « Le processus de traduction humaine », Ilaria Cennamo s'attaque à l'analyse du processus traductionnel en termes de transfert de connaissances et compétences mises en œuvre. Elle se base sur les études neurolinguistiques mis au point par Michel Paradis relatives au bilinguisme et la traduction. Cennamo se base sur les composants de la communication verbale développés par Paradis afin de les appliquer au processus traductionnel, établissant ainsi une synthèse entre la compétence linguistique incluant la morphologie, la syntaxe et le lexique relevant de la mémoire procédurale laquelle soutient la compétence linguistique implicite et la connaissance métalinguistique qui regroupe la connaissance consciente des faits de langue et qui relève de la mémoire déclarative. Si la compétence linguistique implicite s'acquiert par le moyen de la pratique, seule une approche didactique formelle contribue à l'activation de la mémoire déclarative pour l'acquisition de connaissances métalinguistiques explicites. Autrement dit, l'implicite et l'explicite se distinguent l'un de l'autre non seulement par rapport à leur association avec « la compétence » ou « la connaissance » mais aussi sur la base de la nature du processus concerné et de son appartenance à l'un des deux pôles opposés : soit automatique/subconscient/procédural, (stratégie de traduction définie comme automatique basée sur les deux opérations constitutives de décodage et d'encodage ou transcodage) soit « conscient/contrôlé/déclaratif » (stratégie de traduction « consciente » centrée sur l'application automatique des règles issues de l'apprentissage des associations langue-source – langue-cible). Transposé au processus traductionnel du point de vue neurolinguistique, cela permet d'observer la nature multiforme de la compétence traductionnelle laquelle implique un processus d'action aboutissant à une prise de décision.

S'appuyant sur le modèle de Berthoz, Cennamo analyse les éléments interagissant dans le processus humain de décision (émotion, cognition, mémoire, regard, sélection, inhibition) afin de les mettre en relation avec le processus de prise de décision propre à la traduction. Elle analyse pour cela l'interaction entre :

- a) les éléments cognitifs tels que la mémoire, l'attention et le regard ;
- b) les éléments circonstanciels tels que la perception des éléments pertinents par rapport au contexte traductionnel ;
- c) les éléments émotionnels comme éléments guides de l'appréciation chez le traducteur humain.

Elle met par la suite en relation ces résultats avec 3 apports traductologiques issus des sciences cognitives, de la théorie de la traduction et de la didactique de la traduction. Le fil rouge étant l'illustration du processus traductionnel en termes d'effort cognitif engendré par l'activité traductionnelle et de la structuration de la mémoire : mémoire sensorielle, mémoire de travail et mémoire à court et long terme. La mémoire à long terme comprend la mémoire procédurale (prestation automatique et relevant du subconscient) et la mémoire déclarative permettant la récupération consciente de connaissances. Toutes les deux sont impliquées dans le processus traductionnel durant la phase de lecture pour la première et lors des phases de compréhension et de production en langue cible pour la seconde.

L'allocation des ressources cognitives en traduction se répartit entre les processus automatiques basés sur des motifs et schémas habituels (patterns) d'une part, et sur les processus contrôlés.(cf Hvelplund). Ceux qui demandent des ressources attentionnelles (capacité de traitement), et un certain temps relèvent des « opérations contrôlées ». Ceux qui sont « spontanés », qui se font sans que ces ressources attentionnelles soient sollicitées, et qui sont très rapides relèvent des « opérations automatiques ».

En quoi cela intéresse-t-il les traducteurs?

Si certaines opérations sont toujours contrôlées (tests de plausibilité, décisions de reformulation, tests d'acceptabilité et de fidélité...) d'autres peuvent être automatisées partiellement, à commencer par certaines opérations de compréhension et de production du discours.

Gütt pour sa part développe dans son ouvrage *Translation and relevance* un modèle traductionnel conçu comme acte de communication et qui prend appui sur la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson. La communication est conçue comme un processus inférentiel

au sein duquel la tâche centrale de l'émetteur du message consiste en la production d'un stimulus, verbal ou autre, permettant à son destinataire d'inférer les idées qu'il envisage de transmettre. Cependant, pour identifier correctement les suppositions envisagées par l'émetteur, le destinataire aura besoin d'une Interprétation du stimulus en un « sens » afin que le message transmis soit adéquatement pertinent. Transposé à la traduction, l'auteur du texte original aura besoin d'un médiateur bilingue pour produire le stimulus langagier en langue cible et restituer ce qu'on appelle l'environnement cognitif mutuel du communicateur et du récepteur, comprenant l'ensemble des connaissances contextuelles partagées par les deux publics destinataire et récepteur.

Cennamo poursuit l'exploration du processus traductionnel sous l'angle du bilinguisme et de la traduction, à travers l'ouvrage de Salmon et Mariani *Bilinguismo e traduzione* pour mieux distinguer le bilingue non traducteur du traducteur bilingue.

L'illustration neurolinguistique de la capacité de commutation du code linguistique qui consiste en la capacité de passer en langue 1 ou 2 en « désactivant » l'autre langue est particulièrement éclairante ici car elle relève d'un système plus général qui permet au cerveau humain d'opérer une sélection parmi des comportements antagonistes, à travers des opérations de contrôle et d'inhibition.

En situation d'apprentissage de la traduction, Salmon et Mariani émettent l'hypothèse de l'existence d'un circuit spécifique à la traduction dans le cerveau humain. Ils en veulent pour preuve, la capacité des apprenants à progresser dans leur capacité de traduire de et vers n'importe quelle langue. Enfin, un bilingue bien formé acquiert des procédés automatiques nécessaires à l'opération traduisante.

Cela se traduit sur le plan de la formation par la prise en charge de problèmes décisionnels qui requièrent des compétences bilingues, c'est-à-dire les procédés permettant au cerveau d'un bilingue formé de trouver des équivalents traductionnels, des structures qui disent « presque la même chose », bref un processus particulier de reformulation même s'il existe une différence essentielle entre reformulation et traduction qui porte sur le concept de synonymie. On parlera de deux énoncés équivalents en traduction. Il est important en phase d'apprentissage de prendre conscience des mécanismes de sélection de l'équivalence en traduction avant le processus de traduction et non pendant celui-ci afin d'accélérer l'automatisme de certaines tâches.

Les deux auteurs nomment « talent traductionnel » le résultat issu de capacités bilingues entraînées à la recodification de textes d'une langue à l'autre.

À partir de là, les auteurs dressent une comparaison entre intelligence humaine et intelligence artificielle. De nos jours, l'intégration des données issues des neurosciences, de la linguistique computationnelle et des sciences cognitives permettent d'enregistrer des progrès quant à l'aide que peut fournir la machine à traduire au traducteur : les glossaires et dictionnaires contenant des quasi-synonymes, les bases de données électroniques en TAO, la simulation électronique des capacités linguistiques humaines pour la programmation de machines bilingues et l'élaboration d'applications thérapeutiques en faveur de la rééducation linguistique et bilingue chez les patients présentant des dommages cérébraux.

Par ailleurs, cette interaction homme-machine est analysée par Kowalski qui met l'accent sur l'utilité pratique de la logique computationnelle dans la vie ordinaire (*cf Computational Logic and Human Thinking : How to be artificially Intelligent*). Cennamo tente de réfléchir sur l'apport potentiel de concepts issus de cette logique computationnelle au profit des apprentis traducteurs.

Pour Kowalski, il existe un lien entre logique computationnelle et communication humaine centrée sur le rapport entre maximisation de l'information contenue dans l'input reçu et minimisation de l'effort cognitif nécessaire à son traitement. L'information en question consiste en des opérations computationnelles visant sa traduction dans sa forme logique, c'est-à-dire dans la forme correspondant à la logique de la pensée humaine.

À partir de là, Cennamo envisage dans le processus traductionnel inter-linguistique une forme d'interaction entre d'une part, les opérations de mise en équivalence bilingue et biculturelle centrales au processus, et d'autre part des computations logiques visant la reproduction du discours de départ dans sa structuration logique. Cette vision des choses permet de s'interroger sur la représentation de la traduction comme processus d'interaction entre langues et langage de la pensée.

Enfin l'apport de la logique computationnelle à la vie de tous les jours peut nous éclairer sur le projet expérimental de Ilaria Cennamo centré sur l'analyse d'une interaction entre la pensée traductionnelle humaine et celle de la machine, compte tenu de leurs particularités propres : rapport entre la représentation du monde (représentation des

connaissances) et logique computationnelle (raisonnement). Les connaissances consistent en des procédures spécialisées visant la résolution de problèmes spécifiques à un domaine donné. Le raisonnement est comparable à l'exécution du programme et à l'adoption de méthodes générales applicables à tout domaine. En logique computationnelle, les programmes sont représentés sous forme logique et leur exécution est effectuée par l'application de règles inférentielles. (séries de procédures algorithmiques spécialisées).

Cennamo est tentée par la mise en rapport entre la modélisation du raisonnement logique computationnel et une modélisation synthétique du raisonnement traductionnel comme l'application d'une méthode générale de résolution de problèmes flexible et adaptable aux différents contextes traductionnels spécifiques.

L'état actuel de la recherche en traduction automatique se concentre sur l'amélioration du raisonnement traductionnel réalisé par les systèmes de traduction, par le biais d'ajouts de nouveaux paramètres cognitifs. Les modèles informatiques essaient de représenter le raisonnement humain. Inversement, cette modélisation informatique pourrait influencer sous une certaine forme, le raisonnement humain en traduction selon Cennamo.

Cependant, elle reconnaît que malgré les progrès technologiques remarquables des outils de traduction, c'est précisément la nature ambiguë des langues naturelles qui pose un défi à la logique computationnelle et rend l'intervention humaine dans la résolution des problèmes linguistiques et traductionnels indispensable.

La question est maintenant de savoir si l'on peut modéliser l'approche de la traduction humaine, impliquant le raisonnement logique, émotionnel, analytique et conceptuel, dont le but ultime est la prise de décisions, en traduction automatique ?

Après une description des systèmes de TA représentatifs des traducteurs automatiques de première génération, Cennamo présente le système *Apertium* basé sur des règles qu'elle choisit aux fins de son expérimentation, car il lui permet d'adapter ses modules internes conformément à ses besoins pédagogiques. Ce système basé sur des règles permet à l'apprenti traducteur, selon elle, d'intervenir directement sur les données linguistiques et de s'approprier la démarche du système, afin d'améliorer la qualité de ses prestations. En effet, *Apertium* permet de produire des traductions intelligibles à défaut d'être

exactes et faciles à corriger. C'est un système appelé « Human-Aided Machine Translation ».

Cennamo présente l'architecture d'*Apertium* comprenant huit modules allant du **de-formatter** permettant de traiter le texte source en opérant une séparation entre données linguistiques et informations relatives au format, l'**analyseur morphologique**, comprenant la catégorisation lexicale et les informations morphologiques, le **Post-tagging** qui gère les ambiguïtés lexicales selon le contexte, le **lexical transfer module** qui opère le transfert de niveau lexical en se basant sur le dictionnaire bilingue et interagit avec le **structural transfer module** en charge du transfert de niveau structurel. Ce dernier a l'avantage d'identifier les phrases nécessitant un traitement particulier en raison de divergences grammaticales entre les deux langues de travail. Il est généré par un fichier contenant les règles de transfert : les catégories lexicales associées aux formes lexicales énoncées par la règle d'une part et la règle elle-même d'autre part.

Enfin, le module de **génération morphologique** suivi du **post-generator** en charge de la mise en place d'opérations orthographiques en langue source, et le **re-formatter** en bout de chaîne qui rétablit l'information relative au format à l'intérieur du texte (ex. conversion du format textuel en format HTML).

Les données linguistiques aussi bien en langue source qu'en langue cible sont organisées dans les dictionnaires morphologiques monolingues et dans le dictionnaire bilingue. Cennamo note l'intérêt des « paradigmes » à l'intérieur des dictionnaires morphologiques monolingues qui présentent les transformations régulières prévues par les parties de certains mots ou entrées précises comme les flexion, déclinaison ou conjugaison que l'humain acquiert de manière inconsciente en phase d'apprentissage de sa langue maternelle ou langue seconde. Ce sont là des composants du système pouvant favoriser l'interaction homme-machine.

Quant au dictionnaire bilingue, et outre les correspondances entre les entrées en langue source et celles en langue cible, il inclut les informations pertinentes à l'instar du changement de genre à prévoir en langue cible qui pourrait s'avérer utile pour une meilleure prise de conscience des particularités linguistiques.

La particularité de cette architecture permet de saisir en fin de compte les étapes prévues par « la pensée traductionnelle machine » et de s'approprier cette démarche au profit d'une systématisation des

connaissances linguistiques des apprentis traducteurs. L'interaction avec *Apertium* favorise ainsi la réflexion métalinguistique et méta-traductionnelle en systématisant les connaissances, grâce à l'organisation des données qu'il permet et qui semble utile pour tout traducteur.

Transposé à l'approche didactique expérimentale de Cennamo, cela passe par une étape de développement et de renforcement des capacités prétraductionnelles, permettant au traducteur d'extraire un maximum d'informations pertinentes avec un effort cognitif minimal pour résoudre des problèmes traductionnels identifiés.

Partant d'une comparaison entre les données de la neuro-linguistique et celles du traitement automatique des Langues appliqué à la TA, trois notions fondamentales du processus traductionnel sont étudiées :

- a) la stratégie de traduction ;
- b) la notion d'unité de traduction ;
- c) la notion de transfert.

Cennamo convoque les approches neurolinguistiques développées dans les chapitres précédents pour illustrer la notion de stratégie. Ces approches sont basées d'une part sur le processus normal de décodage linguistique implicite (compréhension) du message en langue de départ, suivi par l'encodage (production) en langue d'arrivée et d'autre part sur les liens d'association L1- L2 au niveau du « lexicon » comprenant également les structures syntaxiques sans passer par les opérations de décodage et d'encodage. La prise de conscience des associations lexicales et structurelles entre les deux langues de travail lors de sa formation correspond à la méthode réflexive mise en place par Cennamo et basée sur la prise de conscience de nombreuses variables linguistiques constituant l'opération traduisante et répondant à cette définition neurolinguistique du processus traductionnel.

Prenant appui sur les travaux de M. Paradis relatifs à la gestion de deux systèmes langagiers et de leur activation et inhibition, Cennamo transpose le modèle neurolinguistique englobant les quatre systèmes neurofonctionnels impliqués en interprétation simultanée et sous-tendant respectivement la langue source, la langue cible, les connexions source-cible et un système impliqué au niveau de la direction, au contexte traductionnel d'autant que ce modèle est conforme à la modélisation du processus de son prototype basé sur des règles et qui

simplifie le réseau des correspondances neuronales caractérisant le cerveau humain.

Pour rappel, l'architecture de ce prototype contient un dictionnaire bilingue contenant des blocs linguistiques gérables par le système, des dictionnaires monolingues et des règles de transfert.

Bien sûr, les grammaires des traducteurs automatiques sont basées sur des règles plus simples que les règles typiquement humaines lesquelles comprennent d'après Paradis, des règles répondant aux besoins sociolinguistiques et pragmatiques de la situation de médiation interlinguistique.

Selon Cennamo, un contexte d'interaction entre l'apprenti traducteur humain et un prototype TA peut s'avérer bénéfique pour l'humain qui peut s'approprier ainsi la pensée traductionnelle machine, relative aux catégories linguistiques et des classes traitées par la machine, en vue d'une meilleure systématisation de ses connaissances linguistiques. C'est en identifiant les types de faiblesses chez les apprentis traducteurs (linguistique, communicative, stylistique) durant la phase de restitution, que l'on peut concevoir une situation d'interaction utile au processus d'apprentissage de la traduction.

La notion d'unité de traduction est conçue comme une « segmentation de discours » en unités sémantiques, à la fois dans les études neurolinguistiques et cognitives d'une part et en TA et en TAL d'autre part.

Les unités sémantiques consistent en phrases ou propositions se traduisant en TAL ou TA en alignement de textes et de leurs traductions correspondantes que l'on peut implémenter dans une mémoire de traduction.

Quand il s'agit de traduction, l'unité de traduction est définie comme l'unité sur laquelle se focalise l'attention du traducteur, soit pour comprendre le texte source, soit pour produire le texte cible. Du point de vue cognitif, ce qui est analysé c'est enfin de compte, le mouvement du regard (eye tracking) ou le rythme de frappe (key-logging).

Il s'avère toutefois que les aires cérébrales impliquées dans le processus traductionnel varient selon le type d'unités de traduction (mots isolés, phrases, paragraphes) et selon la directionnalité (vers la langue active ou passive).

Il en ressort une différence cognitive fondamentale entre la traduction au niveau lexical (indépendante du contexte et se réduisant à une

opération de décodage-endocage qui peut être émulée par la machine) et la traduction du discours, dépendante du contexte communicatif et exclusivement humaine. Par conséquent, l'information traitée par la machine est forcément limitée puisqu'elle est de nature (inter) linguistique comparée à celle de l'humain qui inclut l'ensemble des données situationnelles et communicatives issues de la pragmatique du discours concerné.

Toutefois, Cennamo passe en revue durant la phase d'Analyse préalable des compétences des apprentis traducteurs l'ensemble des faiblesses linguistiques et traductionnelles qui vont au-delà du niveau discursif (morphologie, lexique, terminologie, morphosyntaxe, discours, sémantique).

La notion de transfert ne recouvre pas la même acception chez l'humain et la machine.

En traduction automatique, il s'agit de relier l'analyse morphologique de l'input linguistique de départ à l'étape finale de génération de l'output en langue d'arrivée.

Le transfert chez l'humain porte à la fois sur la nature interlinguistique du processus et l'aspect interprétatif et pragmatique du contenu.

Sur le plan de l'interaction homme-machine, le transfert correspond au processus de mise en équivalence bilingue entre le texte de départ et le texte d'arrivée. L'humain pourra bénéficier d'une chaîne opérationnelle centrée sur le transfert lexical et structurel entraînant la systématisation consciente et conceptuelle des connaissances linguistiques appliquées à la traduction tandis que la machine pourra profiter de l'intervention humaine.

Selon Cennamo, la conception d'un support pédagogique utile pour l'apprentissage de la traduction implique l'amélioration des modèles de transfert et des algorithmes de transfert : introduction de type « ontologie des connaissances et analyse plus fine des stratégies traductionnelles en vue de leur modélisation et implémentation sur machine ».

Enfin, la description de la phase expérimentale du projet de recherche l'intégration d'un prototype de traducteur automatique basé sur des règles et s'adressant à des étudiants de Master2. L'intégration a été réalisée par le moyen d'une interface Web créée *ad hoc* afin de permettre une interaction avec la machine. L'objectif comme décrit précédemment est de s'approprier les stratégies de traduction automa-

tique afin d'améliorer ses propres prestations traductionnelles et favoriser la réflexion méta-traductionnelle chez les apprentis traducteurs.

La phase expérimentale s'est déroulée sur deux périodes : 2^{ème} semestre de l'année académique 2012-2013 (Master1) et 2^{ème} semestre de l'année académique 2013-2014 (Master2).

La première période a permis d'effectuer en parallèle l'analyse préalable des compétences linguistiques et traductionnelles en traduction vers le français et l'adaptation du prototype de traducteur automatique en vue de son exploitation en contexte d'apprentissage. La seconde période a été consacrée au déroulement de l'expérimentation à travers la mise en place d'un module d'enseignement de la traduction de l'italien vers le français. L'objectif des deux activités est l'identification des besoins pédagogiques des étudiants en traduction.

Dix sujets de l'université de Gênes ont participé pour certains à l'analyse préalable des compétences, pour d'autres au module expérimental, et pour d'autres aux deux activités.

Il ressort des réponses aux questions concernant l'exposition des sujets à la langue française qu'une majorité d'entre eux étudie le français depuis neuf ans et a consacré un volume horaire de sept heures hebdomadaires au français et notamment à la production écrite. Seule une minorité a eu une expérience en pays francophone et rares sont ceux qui ont des contacts personnels en France ou lisent des livres en dehors de ceux qui sont prescrits à l'université.

Pour tester les compétences linguistiques, pragmatiques et sociolinguistiques, des exercices tirés du livre *Alter ego* « Méthode de français 5 niveau C1/C2 portant sur le choix lexical, la morphosyntaxe, le discours ont été proposés et les erreurs ont été analysées et classées sous forme d'une taxonomie des difficultés communes en français représentatives des pièges en langue française. Enfin, les questions à caractère socioculturel inséparables de l'apprentissage des langues ont englobé plusieurs domaines dont le cinéma, les universités, les musées et métonymies.

Les erreurs des étudiants sont étudiées en fonction de leur profil, l'objectif final étant de cibler les éléments linguistiques présentant un intérêt pédagogique en vue de leur formation en traduction de l'italien vers le français.

Par la suite, Cennamo établit une analyse préalable des compétences en traduction en vue d'aboutir là aussi à une taxonomie des difficultés communes en traduction qui sera mise en relation avec celles

relatives aux difficultés en langue. Deux exercices de traduction ont été proposés et ce sont les choix ainsi que les stratégies traductionnelles qui ont été observés par rapport aux pièges que recelaient les deux textes de départ.

Cennamo se base sur la catégorisation des sous-compétences traductionnelles proposée par le groupe PACTE qui se veut une représentation du système de connaissances nécessaires pour traduire et qui est caractérisé par trois moments clefs : une phase de planification du projet de traduction ; une phase de monitoring ou contrôle du processus pour mettre au point la méthode appropriée ; une phase d'évaluation du processus basée sur l'identification des problèmes de traduction en vue de la mise en place de procédures résolutive.

L'ouvrage de Mona Baker *In Other Words* sert d'appui à la catégorisation linguistique des erreurs traductionnelles. Sont étudiées l'équivalence au niveau lexical (observation des difficultés traductionnelles au niveau des termes et collocations), l'équivalence au niveau morphologique et morphosyntaxique (difficultés traductionnelles de nature grammaticale), l'équivalence au niveau discursif (structuration thématique du discours de départ en langue d'arrivée, registre de langue et cohésion textuelle).

Les deux textes proposés sont tirés des actes du Parlement européen publiés dans le web en 1996 et parus en onze langues européennes. Ils ont l'avantage de réunir deux registres de langue : un registre oral et un registre formel propre aux discours officiels. Ce corpus parallèle est utilisé pour l'entraînement de systèmes de traduction automatiques basés sur des statistiques en vue de la gestion de questions comme la désambiguïsation lexicale, l'anaphore et l'extraction d'informations.

Les critères qui ont présidé à la sélection des deux textes sont la terminologie et la phraséologie du domaine, la structuration formelle du discours parlementaire et les formules discursives englobant les deux registres de langue cités plus haut.

Les difficultés traductionnelles sont classées sous forme de cinq tableaux pour chaque texte : difficultés morphologiques, lexicales, morphosyntaxiques, terminologiques, discursives.

Enfin, la taxonomie intégrée visant la mise en relation des difficultés en langue et des difficultés en traduction laisse apparaître la même typologie de difficultés qui confirme ainsi le lien entre compétence linguistique-langagière et compétence traductionnelle. Cette conclu-

sion permet d'identifier les besoins pédagogiques qui présentent un intérêt formatif pour les étudiants de Master et comprenant des exercices portant sur :

- a) la compétence en langue française : accords, choix du lexème approprié au contexte, conjonctions temporelles ;
- b) la prise de conscience traductionnelle centrée sur la paire de langue IT/FR : syntaxes des deux langues, collocations, traduction de syntagmes nominaux et adverbiaux ;
- c) la prise de conscience traductionnelle centrée sur le discours institutionnel.

Enfin, le profil de 4 étudiants a été étudié sous l'angle de l'analyse de leurs compétences en langue et de leurs compétences traductionnelles. Ont été étudiées par rapport à chaque texte les traductions non optimales, les trouvailles et les fautes de sens.

L'Étape d'**adaptation** démarrée dès la première année de Master1 (2012-2013) et comprenant la préparation du prototype de traducteur automatique et de son interface Web a servi à la mise au point des activités pédagogiques faisant l'objet du module d'enseignement expérimental et allant de la sélection et de l'analyse de trois textes (analyse prévisionnelle des difficultés potentielles), à la progression de l'apprentissage, jusqu'à l'analyse des opérations de transfert vers le prototype. En dernier lieu, l'analyse comparative des trois textes va permettre de déceler la progression du degré de difficulté traductionnelle posé par chaque texte.

Les critères présidant à la sélection des textes susceptibles de poser des difficultés traductionnelles aux sujets participants et au prototype sont la terminologie du domaine abordé, la phraséologie qui peut différer dans les deux langues de travail d'un point de vue morphosyntaxique ainsi que les traits discursifs représentatifs du corpus.

Le plan discursif est bien évidemment le niveau le plus complexe pour un système de traduction automatique basé sur des règles du fait même de la richesse des expressions rhétoriques qui font appel à des stratégies de traduction diversifiées en fonction du cotexte.

Pour les autres éléments du texte, certaines formules d'allocution peuvent être gérées par les dictionnaires monolingues et bilingues contenus dans le prototype et d'autres seront résolus par les règles de transfert en raison des transformations structurelles nécessaires à leur traduction.

Selon Cennamo, les lacunes du prototype en matière de prestations traductionnelles sera l'occasion pour les apprentis traducteurs de prendre conscience des difficultés traductionnelles propres à la traduction de l'italien vers le français et acquérir par conséquent de nouvelles connaissances sur le processus traductionnel.

Par ailleurs, les six séances d'une durée de deux heures chacune prévues dans le module d'enseignement expérimental ont visé le développement de compétences spécifiques chez les apprenants, la mise en rapport entre les objectifs pédagogiques et les éléments dignes d'intérêt pour la recherche en cours, l'évaluation de la production écrite en lien avec l'avancement de la réflexion pédagogique.

Nous remarquons d'ailleurs que les séances comprennent le découpage des textes en unités de sens, en vue de la traduction, des activités d'interaction guidée avec l'interface de TA par le moyen d'une grille d'analyse à partir de laquelle les apprenants catégorisent les problèmes d'ordre linguistique, formulent des hypothèses d'amélioration de la traduction automatique, observent la syntaxe de certaines règles de transfert et proposent là aussi des hypothèses d'amélioration des prestations traductionnelles automatiques en vue du respect de fonctionnement des règles de transfert décrites.

L'intérêt de l'interaction homme-machine réside finalement dans la systématisation des connaissances linguistiques appliquées à la traduction, et l'acquisition d'une démarche réflexive et raisonnée chez l'apprenant, adaptable aux diverses situations communicatives qui, bien que ne permettant pas de s'appuyer sur des règles figées, imposent néanmoins comme le dit Cennamo l'acquisition d'une méthode structurée et systémique.

Enfin, la création d'une interface Web *ad hoc* a permis de présenter une organisation visuelle et modulaire simple du fonctionnement du système *Apertium* :

- a) l'introduction de la paire de langues italien/français ;
- b) l'intégration des données linguistiques en italien et en français basées sur la sélection de 20000 phrases issues du corpus Europarl selon les critères cités plus haut et enregistrés dans des formats de type « txt » conformément aux tags XML, prévus par les fichiers *d'Apertium*.

Ces données ont été classées en « noms », « verbes », « adjectifs » afin d'être transformées de manière automatique par le biais du langage *Perl* en données gérables par la machine et introduites en dernier

ressort dans les dictionnaires morphologiques et dans le dictionnaire bilingue d'*Apertium*.

- c) la création limitée d'un certain nombre de règles de transfert ;
- d) la conception des sections à prévoir dans l'interface (espace de saisie du texte de départ et de lancement de la traduction).

Le module expérimental a été testé par ailleurs auprès de 5 étudiants francophones de l'ESIT ayant l'italien en langue B. L'objectif étant la possibilité de comparer les difficultés traductionnelles rencontrées par les participants du groupe de Gênes et de l'ESIT. La taxonomie intégrée a permis de faire le lien entre les difficultés de type traductionnel et de type linguistique. L'expérience qui s'est déroulée dans les mêmes conditions montre des éléments communs aux deux taxonomies sur les plans lexical et discursif. Les questions qu'on peut se poser concerne les difficultés traductionnelles relevées et la directionnalité. La question est de savoir si la directionnalité a un impact sur la méthode de lecture et l'analyse prétraductionnelle et si l'interaction homme-machine pourrait s'adapter à la direction traductionnelle.

Les données collectées au sein des séances qui se sont déroulées à l'ESIT font l'objet d'une analyse comparée avec les données récoltées à Gênes. Les axes d'évaluation convergeront vers une évaluation globale visant l'utilité pédagogique de l'approche enseignement/apprentissage de la traduction prônée par Cennamo.

L'analyse des résultats qui fait l'objet du chapitre V comprend trois axes principaux dont l'évaluation du progrès traductionnel de la première à la dernière séance ; l'évaluation de la catégorisation des difficultés traductionnelles (séance 3 et séance 4) ; l'évaluation de l'interaction homme-machine.

Pour rappel, Cennamo cherche à savoir si l'interaction entre l'apprenti-traducteur humain et un prototype de traducteur automatique peut favoriser la réflexion méta-traductionnelle chez les apprentis humains.

Une grille pour la classification linguistique des erreurs traductionnelles a servi d'évaluation du progrès traductionnel des participants au Module d'expérimentation soumis à la traduction de trois textes, sans perdre de vue qu'en dernier ressort, l'intégration progressive de la traduction automatique en situation d'apprentissage de la traduction servirait d'adjuvant pour une meilleure prise de conscience des éléments nécessaires à l'analyse de la compréhension du discours. La démarche

pour compenser le déficit informationnel du traducteur passe par une analyse consciente, délibérée et systématique, selon Daniel Gile. Cette démarche recoupe celle de Cennamo puisqu'elle part du découpage du texte à traduire pour évaluer la manière dont le sujet aborde la lecture du texte. Cependant, elle se base sur une distinction de nature linguistique pour le découpage du texte en unités de sens :

- a) niveau lexème/syntagme/proposition
- b) niveau syntagme/proposition
- c) niveau syntagme/proposition /phrase
- d) niveau proposition/phrase
- e) niveau phrase

Il ressort de l'analyse comparée des découpages produits par les deux groupes d'étudiants une approche prétraductionnelle de lecture et analyse du texte de départ qui diffère en fonction de la directionnalité de l'opération traduisante. Par conséquent, le type d'erreurs commis pourra concerner soit le macro-niveau se matérialisant à travers des lacunes dans l'observation globale du texte en tant que discours empêchant la mise en équivalence de la structuration du discours, soit le micro-niveau se matérialisant à travers des lacunes aux niveaux morpo-syntaxique, lexical et morphologique.

Enfin, l'évaluation globale de l'approche didactique se décline sous forme d'un questionnaire d'évaluation des activités didactiques allant de la méthode traductionnelle des apprentis traducteurs, à l'interaction avec l'outil pour développer la méthode traductionnelle, au découpage du texte, aux stratégies employées.

Partant de là, l'approche didactique centrée sur l'interaction avec le traducteur automatique est susceptible d'encourager une réflexion métalinguistique et méta traductionnelle basée sur les pièges traductionnels que recèle un texte et la prise de conscience de la complexité du processus traductionnel qui ne répond pas uniquement à des règles fixes. Cette prise de conscience peut encourager chez les apprentis l'observation des stratégies traductionnelles du prototype et favoriser l'appropriation de la pensée traductionnelle machine à travers la formulation d'hypothèses de modélisation des phénomènes traductionnels.

L'originalité de l'expérience réside dans l'approche analytique du texte à traduire visant le repérage ciblé de problèmes traductionnels et une meilleure concentration sur la lecture du texte de départ en vue d'une restitution plus précise à tous les niveaux cités supra.

Enfin, l'introduction d'une interface de traduction automatique peut contribuer à la réduction de l'effort cognitif engendré par le processus d'interaction, à la systématisation des connaissances linguistiques appliquées à la traduction, à l'analyse prétraductionnelle du texte de départ et à la restitution en langue d'arrivée.

En conclusion, il serait légitime de se demander si cette étude a permis de vérifier si le changement épistémologique survenu dans la sphère d'action des apprentis traducteurs et des enseignants, depuis l'avènement des nouvelles technologies, a affecté le concept et la pratique de l'enseignement et de l'évaluation en didactique de la traduction ?

Cennamo plaide pour une rencontre heureuse entre les deux acteurs que sont l'humain et la machine. Elle explique que si les résultats du prototype ne sont pas convaincants sur le plan de la traduction des structurations discursives, c'est l'acteur humain qui pourra y remédier en émettant des hypothèses d'amélioration. En retour, il pourra grâce à une méthode réflexive et interactive systématiser ses connaissances linguistiques grâce aux nouvelles approches reposant sur l'automatisation, l'adaptation et les suggestions intelligentes aussi bien de mémoires de traduction que de la traduction automatique.

Mais c'est peut-être le propre du savoir tel que le voudrait Cennamo : plutôt que de nous enfermer dans les réponses, elle maintient salutairement les questions.

Prémisse

De nos jours, et depuis quelques décennies, la traduction est une activité qui peut être accomplie aussi bien par l'homme que par la machine. Pourtant, la question fondamentale concerne les modalités d'appropriation et de réalisation de cette tâche complexe^o: comment l'être humain apprend-il à traduire^o? Et quelles sont les stratégies adoptées par rapport aux différentes difficultés textuelles, lexicales, syntaxiques et sémantiques^o? Et la machine, à son tour, comment arrive-t-elle à gérer une traduction^o? Quelles sont les opérations qu'elle peut (ou qu'elle ne peut pas) effectuer pour traduire un texte^o?

Mais surtout^o: *existerait-il une possibilité d'interaction entre la pensée traductionnelle humaine et la pensée traductionnelle machine qui puisse s'avérer efficace dans un contexte de pédagogie de la traduction^o?*

Notre projet de recherche vise à répondre à ces questions à travers la mise en place d'une expérimentation pédagogique qui s'appuie sur l'adaptation d'un système de traduction automatique basée sur des règles (le système *Apertium*)¹ dans le but d'étudier l'intérêt pédagogique de l'interaction homme-machine dans le contexte de l'apprentissage de la traduction de l'italien au français de niveau master.

L'hypothèse que nous nous proposons de vérifier est la suivante^o: l'interaction entre l'apprenti traducteur humain et un prototype de traducteur automatique peut favoriser la réflexion méta-traductionnelle chez les apprentis humains, ce qui encourage la prise de conscience des nombreux facteurs impliqués dans l'activité traduisante, en contribuant à l'apprentissage de la traduction de la part des étudiants au niveau de la systématisation de leurs connaissances traductionnelles.

¹ *Apertium A free/open-source machine translation platform* URL^o: <https://www.apertium.org/index.eng.html?dir=spa-por#translation>

Pour un état de l'art dans le domaine de la Traductologie et la Traduction

1.1. Introduction : la traductologie

À partir de la seconde moitié du XX^e siècle, la traduction est devenue l'objet d'étude d'une discipline qui pendant longtemps n'a pas su se donner un nom. On a dû faire face, plus précisément, à une double lacune^o : d'un côté au manque d'une dénomination univoque pour la discipline qui étudie la traduction (s'agit-il d'une *Théorie*^o? Ou bien de l'*Histoire*^o? Ou encore d'une *Science* de la traduction^o?), et de l'autre côté, au manque d'une définition exhaustive du concept de «^otraduction^o». Si au premier abord cela peut apparaître plutôt grave, au fait, de la confusion on s'est dirigé vers la richesse^o : de nombreuses contributions scientifiques ont essayé de répondre à cette double nécessité et elles ont apporté une vaste gamme d'analyses et de réflexions qui, par le moyen de l'opposition et celui de la complémentarité, jettent de la lumière sur le phénomène de la traduction. Les nombreuses approches, les points de vue différents et les débats scientifiques qui se sont succédé au fil du temps ou bien qui se sont développés en parallèle, ont tracé plusieurs parcours d'étude en définissant la complexité propre à la traduction^o : à la fois unique et interdisciplinaire. En effet, les associations sémantiques liées au terme *traduction* sont très variées^o : on pense, par exemple, à l'activité professionnelle qui caractérise le métier du traducteur, on peut faire référence à la capacité de l'être humain de communiquer dans plusieurs langues, ou encore, à son acceptabilité et à son admissibilité en tant qu'activité respectueuse (ou pour mieux dire *fidèle*) par rapport au texte original. En d'autres termes et de manière très synthétique, on peut donc associer la traduction aux éléments caractérisant la technique, le processus ou la théorie.

En tout cas, bien que l'on puisse regarder à la traduction différemment, il faut souligner son rapport intrinsèque avec la culture de la ci-

vilisation humaine. L'histoire de la traduction nous raconte, en effet, dans quels contextes socio-culturels et socio-économiques la traduction a évolué selon les exigences religieuses, philosophiques ou politiques de chaque époque.

Dans cet état de l'art, on analysera les thématiques mentionnées en parcourant différentes réflexions sur la traduction et la Traductologie dans une progression qui ne prétend pas à l'exhaustivité historique, mais qui essaiera de mettre en lumière, grâce aux contributions théoriques et scientifiques, quelques concepts clés, intrinsèquement liés à la traduction^o: le produit d'une traduction, le processus traductif, la linguistique et la sémantique, la culture et l'épistémologie.

1.2. L'évolution du concept de « traduction^o» par rapport au contexte historique

Au cours de l'histoire, le concept de traduction a évolué par rapport aux changements socio-culturels des différentes époques^o: la notion de traduction libre ou de traduction littérale remonte à l'antiquité latine où traduire mot par mot un texte était déconseillé car il fallait traduire «^ola poésie par la poésie »¹ en ayant recours à la liberté traductive et artistique nécessaire à la transmission du sens envisagé par l'auteur/orateur, comme Cicéron l'avait souligné². Cette préférence pour une traduction visant la liberté en faveur du sens du texte original, est soutenue également par Saint Jérôme dans le cadre de sa *Vulgata*³ qu'il défend d'ailleurs dans son œuvre *De optimo genere interpretandi* (écrite entre 392 et 395). La tradition des traductions bibliques joue un rôle central dans la naissance et l'élaboration des critères propres à la théorie de la traduction, comme l'explique Meschonnic^{4o}:

¹ A. TRAINA, *Vortit barbare. Le traduzioni poetiche da Livio Andronico a Cicerone*, Roma, Edizioni dell'Ateneo, deuxième édition, 1974.

² Le texte le plus ancien contenant des réflexions sur le « traduire » est *De optimo genere oratorum*.

³ La *Vulgata* est l'œuvre de Saint Jérôme qui contient sa révision des traductions déjà existantes du Nouveau Testament ainsi que sa traduction intégrale de l'Ancien Testament.

⁴ H. MESCHONNIC, « Traduire la Bible, de Jonas à Jona », *Langue Française*, n. 51, Septembre, p. 35.

C'est l'actualité théorique de la traduction de la Bible, qui n'est pas seulement le domaine le plus ancien, le plus foisonnant en comparaison, en expérimentations, et renouvelé récemment par des traductions nouvelles, mais le lieu où se joue à découvert, plus que nulle part ailleurs, la rencontre de l'idéologie et de la philologie, le conflit du langage et du pouvoir, de la théologie et de l'anthropologie, ou celui d'anthropologies antagonistes.

Malgré la défense de la traduction libre prônée par Saint Jérôme, la tradition biblique dans sa complexité a impliqué un changement de critères par rapport à la traduction^o: l'importance extrême attribuée aux mots de la Bible, en tant que *verbum Dei*, a demandé de la part des traducteurs une transposition fidèle et rigoureuse des mots du texte original, ce qui souvent a causé une déformation de la langue d'arrivée.

Le Moyen Age a sans doute été une époque de traduction intense, c'est d'ailleurs pendant le Haut Moyen Age que la traduction a contribué notamment à l'affirmation et au perfectionnement des langues vulgaires vers lesquelles on traduisait à partir du latin. Un retour à la direction traductive vers les langues classiques a caractérisé l'approche traductive de l'Humanisme, une civilisation marquée par la renaissance des études littéraires et par la récupération des modèles esthétiques et rhétoriques de la tradition classique, ce qui a également eu un impact sur le problème de la traduction^o: c'est encore la tradition biblique, pourtant, à établir indirectement les critères traductifs, avec la traduction de la Bible en allemand, produite par Luther (1522-34).^oLuther emploie une méthode traductive qui ne se veut pas extrême, mais qui admet en revanche que l'on garde parfois une traduction littérale du mot ou bien qu'on privilégie la transmission du sens, là où il le faut. L'importance de la traduction de Luther ne concerne pas seulement l'évolution des critères traductifs, mais aussi l'impact que son travail a eu sur la culture allemande, qui a continué d'accorder tout au long du Romantisme une grande importance à la traduction comme élément fondamental pour la transmission culturelle allemande. La traduction de Luther, comme illustré par Berman⁵, a marqué le début de la tradition qui considère l'acte traductif comme partie intégrante de l'existence culturelle. De l'Antiquité latine à l'Humanisme, donc, les principes traductifs ont tourné autour de

⁵ A. BERMAN, *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 25-26.

l'opposition entre traduction littérale, avec la priorité accordée aux mots du texte de départ, et traduction libre ou bien artistique, avec l'accent mis sur la centralité du sens et de la poésie. C'est la période historique où l'on déclare que la traduction est comme un art et l'on attribue au principe de fidélité (au texte/sens de départ), le rôle de principe traductif fondamental.

Plus précisément, comme remarqué par Javier Suso López⁶, au XVI^e siècle on assiste à^o:

une nette séparation entre la première partie du XVI^e siècle, et la seconde partie : il s'est produit une fracture très forte vers le milieu du siècle qui fait basculer une conception de la traduction comme libre, *ad sensum*, jusque-là pratiquement exclusive, vers une conception de traduction fidèle, qui prédominera au cours de la seconde moitié du siècle. Ce sera dans la détermination de cette notion de fidélité qu'apparaîtra une réflexion complexe sur la traduction ; ce qui permettra de surmonter la disjonction traduction libre-traduction littérale (ou *ad verbum*), qui était jusque-là la (fausse) manière de poser le problème de la traduction.

Il faut mettre en évidence le lien intime⁷ entra la notion de « traduction^o » et celle de « langue^o », ce qui explique leur évolution théorique parallèle au fil du temps. Selon l'approche linguistique monadiste de l'époque illustrée par López^{8o}:

[...] Toutes les langues seraient issues d'un archétype primitif, un *Ur-Sprache* révélé aux hommes par Dieu ; à la suite du drame de Babel, cet était primitif de la langue se serait perdu dans la multiplicité linguistique, la discontinuité entre les langues et leurs variations, qui seraient en somme les suites de la malédiction de Dieu. Donc, il était tout à fait justifié d'ajouter des *addenda* au texte, des locutions diverses et des paraphrases pour essayer d'expliquer ce que l'auteur avait voulu dire : les expositions et déclarations du traducteur recherchaient ainsi intentionnellement une reproduction de la cohérence de la pensée de l'auteur. Sont rares les traducteurs, pendant cette première période de la Renaissance, qui ne définissent pas leur rôle comme celui d'une transformation à faire, attitude qui prend donc assise sur ce schisme linguistique irréparable entre les mots et leur essence (ou signification). La traduction est ainsi conçue comme un acte de supplémentation.

⁶ J.S. LOPEZ, « Conception de la traduction pendant la Renaissance en France », en F. Lafarga, A. RIBAS & M. TRICAS eds., *La traducción: metodología, historia, literatura. Ámbito hispano-francés*, Barcelona, PPU, 1995, p. 115.

⁷ Ce lien sera illustré de manière plus approfondie par la suite.

⁸ J.S. LOPEZ, *op. cit.*, p. 116.

Dans la première partie du XVI^e siècle, le problème de la liberté en traduction reste donc lié aussi bien aux mots choisis par l'auteur qu'à son art oratoire, ce qui justifie un exercice pédagogique de la *prelectio* en deux temps⁹: «^o dans un premier temps, une paraphrase littérale, mot à mot^o; ensuite, à un stade plus élevé de formation, une réplique rhétorique équivalente, basée sur l'art de l'oratoire. La traduction mot à mot était donc une phase dans la connaissance de la grammaire^o»⁹.

On peut identifier, à partir de l'illustration de cet exercice pédagogique, les deux pôles de réflexion qui conduiront au développement de la notion de traduction fidèle, notamment le respect du sens envisagé par l'auteur et l'expression de la perfection propre à une langue.

En effet, si la première partie du siècle se concentre sur l'opposition entre *verbum* et *sensum*, la deuxième partie du siècle est marquée par le conflit entre littéralisme et fidélité^o: si ce premier (le littéralisme) reste attaché à langue, à ses mots et ses structures (syntaxiques et phonétiques), le deuxième concept (la fidélité) concerne l'intention de l'auteur, l'expression et le style du texte.

La notion de fidélité permet d'introduire des concepts fondamentaux pour les réflexions sur la traduction^o: le concept de médiation comme équilibre entre intention de l'auteur et capacité interprétative du destinataire du texte traduit, le concept d'expression suivant les règles du bien dire, mais respectant également la grâce du texte original.

Le XVI^e siècle en France a été particulièrement important en ce qui concerne la traduction, non seulement du point de vue strictement théorique, mais aussi pratique, comme indiqué par Oseki-Dépre Inès dans son article¹⁰:

La première traduction proprement « littéraire^o » française date de 1370 et c'est la traduction des Œuvres d'Aristote, faite par N. d'Oresme, précédée d'une préface. Cette traduction est faite selon un programme dans lequel la lisibilité, c'est-à-dire la clarté et l'élégance du texte d'arrivée, doivent en être les qualités principales.

Mais on devra à É. Dolet, traducteur humaniste du XVI^e siècle, les premiers préceptes pour bien traduire. Ainsi, si le terme de traduction est utilisé pour la première fois par cet humaniste en 1540, il est accompagné de règles dont on

⁹ J.S. LOPEZ, *op. cit.*, p. 117.

¹⁰ I. OSEKI-DEPRE, « Théories et pratiques de la traduction littéraire en France », *Le français aujourd'hui*, 2003/3 n° 142, 2003, p. 10.

peut dire, qu'à la fois elles reprennent celles de Cicéron tout en étant valables de nos jours^o:

- a) comprendre parfaitement le sens du texte et l'argument traité par l'auteur qu'on se dispose à traduire ;
- b) connaître parfaitement aussi bien la langue originale que la langue dans laquelle on va traduire ;
- c) préceptes qui ont un rapport à la compétence du traducteur. Puis :
- d) ne pas s'asservir au point de rendre l'original mot pour mot ;
- e) éviter les néologismes, latinismes, adopter la bonne langue française d'usage commun ;
- f) observer les orateurs, chercher le beau style, souple, élégant, sans trop de prétention et surtout uniforme.

Les préceptes de Dolet montrent comme, tout en restant distinctes par leur nature, la théorie et la pratique de la traduction se trouvent pourtant en accord sur le plan conceptuel^o: il est intéressant de noter que l'abstrait théorique du «^orespect de l'intention de l'auteur^o», de la «^ofidélité^o», du «^orespect pour la langue^o» et de «^ol'art oratoire^o», se concrétise dans les préceptes traductifs de Dolet en tant que «^ocompréhension^o» du sens du texte, «^oconnaissance^o» des langues de travail, «^ocompétence^o» traductive, «^orecherche^o» du bon style et de l'uniformité. En ce sens, la contribution de Dolet a une importance fondamentale pour les réflexions sur la traduction puisqu'il enrichit le champ d'analyse théorique à travers une réflexion à caractère pratique basée sur la connaissance, la compétence et la recherche.

Une autre contribution du XVI^e siècle à signaler est représentée par la théorie de la traduction de Du Bellay, l'un des plus grands poètes de la Pléiade, qui présente une vision de la traduction plutôt négative, fondée sur l'idée que le contact entre les langues présente des limites intrinsèques^o: sa théorie part de l'idée que chaque langue est différente des autres et que ses caractéristiques spécifiques peuvent se perdre dans la traduction.

Oseki-Dépré Inès reprend les mots de Rieu¹¹ qui définit la traduction comme «^oun art de l'approximation, où l'important est de ménager des effets analogues, même s'ils ne se trouvent pas exactement au même endroit^o».

Ce qui est intéressant dans la vision de Rieu est la notion «^od'effets analogues^o»: la complexité de la traduction est mise en lumière pro-

¹¹ J. RIEU, *L'Esthétique de Du Bellay*, Paris, Sedes, 1995, p. 35.

gressivement grâce aux réflexions théoriques et pratiques qui, à partir des théories classiques, regardent à la traduction de manière de plus en plus globale et pourtant spécifique. En fait, en partant de l'importance accordée aux mots, les réflexions traductives ont bougé vers la langue, ensuite vers le texte et l'intention de l'auteur, et grâce aux contributions poétiques vers l'émotion provoquée par le texte chez ses lecteurs. Comme remarqué par Oseki-Dépré Inês¹²: «^odès le XVI^e siècle, on essaye de bâtir des règles pour bien traduire, à partir de l'idée que la traduction est un art^o»¹². Le XVII^e siècle se tourne vers la prose, au point que^o:

[...] Selon R. Zuber (1968), c'est là qu'est née la prose française et ce, grâce à la traduction. On traduit tout en prose. Il est certain que dans cet esprit les règles traductives demeurent plutôt implicites. Certes, le siècle a fourni ses prescripteurs, dans la personne des grammairiens, plus rationalistes et favorables à une traduction plus juste ou plus exacte. [...] On parle de clarté, de simplicité, de bon sens, et surtout de bon goût, ce qui atteste que la réception prime pour guider le traducteur dans sa tâche. Le souci de l'Académie est le style. Concrètement, les traducteurs (comme Giry par exemple), procèdent, eux, d'un côté, à la transposition des mots techniques inintelligibles ; de l'autre, à l'adoucissement des métaphores « ridicules^o ». Et certains traducteurs auront une attitude double: rigueur et fidélité (littérale) pour les documents d'histoire ; liberté pour les pièces d'éloquence, qui sont abondamment traduites en ce siècle, en particulier les textes de Cicéron, dont les Huit Oraisons, parues en 1638, traduites par Giry D'Ablancourt, Patru et Du Ryer ont servi de manifeste à la traduction et ont ouvert aux traducteurs leur entrée à l'Académie.¹³

L'approche traductive du XVII^e et du XVIII^e siècles en France est marquée par la notion de fidélité^o: c'est l'époque des *belles infidèles*¹⁴, c'est-à-dire, du principe traductif selon lequel une traduction doit être agréable, élégante et respectueuse des délicatesses de la langue française, ce qui implique bien évidemment une transformation remarquable par rapport aux originaux. Si du côté francophone les contributions se concentrent sur le style en langue française, du côté germanophone, la traduction ne cesse d'être vue comme moyen de transmission de la culture allemande, qui se veut un modèle à imiter. Une contribution intéressante est représentée par celle que Humboldt appelle

¹² I. OSEKI-DÉPRÉ, *op. cit.*, p. 12.

¹³ I. OSEKI-DEPRE, *op. cit.*, pp. 12-13.

¹⁴ G. MOUNIN, *Les belles infidèles*, Paris, Les Cahiers du Sud, 1955.

innere Sprachform, une forme interne à une langue, qui la distingue des autres, au sens où chaque langue exprime sa propre vision du monde à partir de son peuple d'origine. Pour cette contribution, Humboldt est considéré comme le précurseur des linguistes relativistes Sapir et Whorf¹⁵. Bien que Sapir et Whorf ne concluent jamais en affirmant une radicale impossibilité du traduire, il faut souligner qu'à partir des études sur le lien intime entre langue et pensée, et donc entre langue et vision du monde, dans le domaine des réflexions traductives, l'intraduisibilité trouve bien sa place. D'ailleurs^o:

La grande nouveauté qu'introduisent les jansénistes sur le plan de la théorie, à cette époque, est la prescription de l'équivalence. Nous ne sommes plus ici à la théorie de la «^opesée^o» des mots, car à chaque image, chaque métaphore, chaque «^obeauté^o», du texte original doit correspondre une image, une métaphore' une «^obeauté^o» dans le texte d'arrivée.¹⁶

De plus, la traduction étant, comme on l'a déclaré au début du présent état de l'art, une activité qui a été profondément influencée par les évolutions historiques et sociales et qui a dû par conséquent répondre aux exigences toujours nouvelles de chaque époque, au XVIII^e siècle en particulier elle se voit considérée en tant qu'

activité de seconde main [...] totalement dépendante du goût et des usages (ou la fidélité n'est plus de mise). C'est que les traducteurs du XVIII^e siècle ont, entre autres choses, à satisfaire au goût du public lettré, devant non seulement se plier aux règles grammaticales stylistiques, rhétoriques en vigueur dans leur siècle, mais aussi bien travestir au nom de la bienséance le contenu des textes traduits, à savoir les textes de l'Antiquité gréco-romaine. Il s'agit d'un siècle où la traduction n'est plus l'activité prestigieuse (socialement et artistiquement) qu'elle a pu être durant les siècles antérieurs.¹⁷

Ce qui complique ultérieurement la condition du traducteur, c'est le rapport entre les mots du texte et les sens préconisés par la langue officielle «^olaquelle n'est pas, comme on le sait, la langue de tous les

¹⁵ B.L. WHORF, *Language, Thought, and Reality Selected Writings of Benjamin Lee Whorf*, John Carroll, MIT Press, 1956.

E. SAPIR, *Language, Culture, and Personality*, David G. Mandelbaum. University of California Press, 1949.

¹⁶ I. OSEKI-DÉPRÉ, *op. cit.*, p. 13.

¹⁷ I. OSEKI-DEPRE, *op. cit.*, p. 14.

Français, mais la langue de la Cour, la langue du Droit, de l'Administration, de l'Armée. Entre texte et l'usage donc¹⁸.

Le XIX^e et le XX^e siècle, en particulier, jettent de la lumière sur le rapport entre langue et culture, et par conséquent, sur les méthodes traductives de passage d'une langue à l'autre, ce qui passe forcément par une définition de langue.

En cette période, les réflexions traductologiques suivent essentiellement deux courants^o: le courant linguistique et le courant herménéutique, les deux contribuant de manière remarquable à l'évolution du discours théorique sur la traduction. Si le premier courant met l'accent sur la traduction comme opération linguistique de contact entre deux «^olangues^o», le deuxième insiste sur une vision de traduction comme opération aboutissant à la reproduction en langue d'arrivée de la «^opensée^o» de l'auteur du texte original. Source d'inspiration dans plusieurs secteurs des sciences humaines (allant de l'analyse littéraire à la psychanalyse), avec son *Cours de linguistique générale*¹⁹, publié après sa mort par ses élèves en 1916, Ferdinand de Saussure, reconnu en Europe comme le fondateur de la linguistique moderne, définit des concepts fondamentaux, qui naissant de la linguistique structuraliste et enfin touchant à la sémiologie, vont également orienter les réflexions traductologiques de l'époque.

Parmi les concepts présentés par l'auteur dans son ouvrage célèbre, ses définitions de langue, d'unité linguistique et de rapports syntagmatique et associatifs entre les unités linguistiques ont influencé la pensée traductologique de l'époque, présentant aujourd'hui encore un intérêt remarquable.²⁰

¹⁸ I. OSEKI-DÉPRÉ, *op. cit.*, p. 15.

¹⁹ F. DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, Grande Bibliothèque Payot, Ed. Laterza, 1967.

²⁰ Parmi les nombreuses études actuelles basées sur la linguistique saussurienne, on peut noter par exemple^o:

T. CREOLA, «^oContribution à une linguistique néo-saussurienne des genres de la parole (3) : traduction en roumain du on français dans Un barrage contre le Pacifique^o», *Linx* [En ligne], 56 | 2007, mis en ligne le 05 juillet 2011, consulté le 16 septembre 2014. URL^o:<http://linx.revues.org/383> ; DOI : 10.4000/linx.383

C. VICENTE, «^oPhraséologie et traduction spécialisée : vers un modèle adapté d'analyse des unités phraséologiques^o», *mediAzioni* 7, <http://mediazioni.sitlec.unibo.it>, ISSN 1974-4382, 2009.

J. YUSTE FRIAS, «^oContenus de la traduction: signe et symbole^o», dans Orero, P. [ed.] *III Congrès International sobre Traducció. Març 1996. Actes*, Bellaterra (Barcelona): Servei de Publicacions de la Universitat Autònoma de Barcelona, ISBN: 84-490-1230-9, 1998, pp. 279-289.

Reconnu comme le fondateur du structuralisme en linguistique, dans son Cours, Saussure présente une définition de langue comme système, c'est-à-dire comme structure constituée par les liens existant parmi les signes linguistiques appartenant au système donné. Saussure accorde au signe un rôle essentiel du point de vue linguistique, en lui associant la double facette de signifiant/signifié où le premier correspond à l'image acoustique du signe, tandis que le deuxième désigne le concept, la représentation mentale associée au signe. D'ailleurs, ce qui présente une importance capitale en traduction, c'est la distinction établie par Saussure entre signification et valeur. La première concerne le sens du mot, tandis que la deuxième met en relation le mot donné avec d'autres signes ayant un rapport d'opposition avec lui^o: Saussure porte l'exemple du mot anglais *sheep* désignant l'animal, en opposition avec le mot *mutton* désignant la viande de l'animal.

Un autre point fondamental indiqué par Saussure concerne la délimitation des unités linguistiques dans le processus de compréhension : les éléments phonétiques occupent une place centrale en ce sens, puisque cette délimitation s'opère par le moyen de l'identification d'une suite de sons constituant le signifiant d'un certain concept. Saussure identifie, par ailleurs, deux typologies de rapport existant parmi les unités linguistiques^o: il s'agit des rapports syntagmatiques, établis par le processus de combinaison des mots en discours^o:

[...] Dans le discours, les mots contractent entre eux, en vertu de leur enchaînement, des rapports fondés sur le caractère linéaire de la langue [...]. Ces combinaisons qui ont pour support l'étendue peuvent être appelées syntagmes. Le syntagme se compose donc toujours de deux ou plusieurs unités consécutives.²¹

et les rapports associatifs, c'est-à-dire les associations existant entre les mots et les concepts étant en relation avec eux dans la mémoire de l'individu^o:

D'autre part, en dehors du discours, les mots offrant quelque chose de commun s'associent dans la mémoire, et il se forme ainsi des groupes au sein desquels règnent des rapports très divers. [...] On voit que ces coordinations [...] font partie de ce trésor intérieur qui constitue la langue chez chaque individu.²²

²¹ F. DE SAUSSURE, *op. cit.*, p. 170.

²² F. DE SAUSSURE, *op. cit.*, p. 171.

Ce sont notamment ces associations qui, également en fonction de l'expérience individuelle, contribuent à l'attribution de la valeur du mot en question chez les locuteurs d'une langue. Les notions de « langue come système^o » et de « signe^o » introduites par Ferdinand de Saussure vont en effet guider les réflexions issues du structuralisme appliquées à la traduction, comme le démontre l'essai de Roman Jakobson «^oAspects linguistiques de la traduction^o»²³. Dans son essai, Jakobson présente trois définitions distinguées de traduction^{24o}:

- a) traduction intralinguale ou reformulation^o;
- b) traduction interlinguale ou traduction proprement dite^o;
- c) traduction intersémiotique ou transmutation.

Jakobson définit la traduction intralinguale et la traduction interlinguale comme étant les deux, deux cas d'interprétation de signes par le moyen d'autres signes, distingués par le fait qu'en situation interlinguale, les signes utilisés appartiennent à un autre code linguistique, tandis que dans le contexte intralingual on reste dans le même système de signes. La traduction intersémiotique, enfin, concerne l'emploi de signes non linguistiques pour l'interprétation de signes linguistiques. Il est intéressant de noter que le courant structuraliste, pré-annoncé en quelque sorte par l'approche saussurien, prend une ampleur considérable à partir des années 20 en évoluant selon les différentes orientations jusqu'aux années 90, comme indiqué de manière synthétique par Christine Fuchs²⁵ dans son article^o:

Le nom même de « structuralisme^o » indique que la langue est conçue comme une structure, c'est-à-dire comme un ensemble d'unités structurées par des réseaux de relations : la parenté avec l'approche saussurienne est claire (bien que le terme « structure^o » soit absent chez Saussure, qui ne parle que de « système^o »). D'où une commune attention portée à la forme et un même effort pour décrire la langue comme une pure combinatoire d'éléments. Entre les années 1920 et les années 1960, le structuralisme linguistique se développe de façon indépendante en Europe d'une part, aux États-Unis d'autre part.

²³ R. JAKOBSON (1963), «^oAspects linguistiques de la traduction^o», Essais de linguistique générale, Paris, Minuit, 1963, pp. 78-86.

²⁴ R. JAKOBSON, *op. cit.*, p. 79.

²⁵ C. FUCHS, «^oLINGUISTIQUE – Théories^o», Encyclopædia Universalis [en ligne], URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/linguistique-theories/2-les-structuralistes/>

L'Europe voit se constituer, à Prague, le cercle linguistique autour de Nikolai Troubetzkoy (1890-1938) et de Roman Jakobson (1896-1982), à Copenhague, la « glossématique^o » de Louis Hjelmslev (1899-1965), et à Paris, le « fonctionnalisme^o » d'André Martinet (1908-1999), ainsi que la « psychomécanique^o » de Gustave Guillaume (1889-1960). Aux États-Unis, outre des travaux d'inspiration ethnolinguistique et comparatifs, avec Edward Sapir (1884-1939), Benjamin Whorf (1897-1941) et Joseph Greenberg, (1915-2001), le structuralisme est marqué par le « distributionnalisme^o » de Leonard Bloomfield (1887-1948), Charles Hockett (1916-2000) et Zellig Harris (1909-1992)^o».

Ce sera vers la fin des années Cinquante que, sous l'influence des contributions structuralistes provenant des États-Unis, l'on assistera à la naissance de différentes typologies de grammaires. Ces grammaires essayeront de représenter une langue donnée de la manière la plus exhaustive et fonctionnelle que possible par rapport à leur adoption.

Par contraste avec le paradigme structuraliste, l'on assiste à la naissance d'approches différentes, d'empreinte logique (avec les grammaires formelles) ainsi que d'empreinte cognitive (avec notamment les grammaires cognitives). L'approche formelle vise la modélisation des observations linguistiques au sein d'une langue à travers l'élaboration d'une logique formelle sous-jacente aux opérations linguistiques observées. Nées ensuite, dans les années 80 pour la plupart aux États Unis, les grammaires cognitives se caractérisent par une approche centrée sur la sémantique, contrairement à la grammaire chomskyenne focalisée sur la syntaxe et son fonctionnement^o:

C'est donc la sémantique qui est placée au coeur du dispositif. La finalité du langage est de construire des structures sémantiques complexes, que Talmy appelle «^oreprésentations cognitives^o», Langacker «^ostructures conceptuelles^o » et Fauconnier «^oespaces mentaux^o». L'étude de la grammaire consiste à rendre compte de la manière dont les unités linguistiques, sortes de «^obriques^o» élémentaires symboliques, se combinent pour produire des représentations complexes. Victorri (2004 : 2)

Comme illustré par Bernard Victorri²⁶ dans son article, le courant des grammaires cognitives^o:

²⁶ B. VICTORRI, « Les grammaires cognitives », *La linguistique cognitive*, Ophrys, URL : http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/06/10/61/PDF/Grammaires_cognitives.pdf,^o2004, p.1.

[...] A rapidement acquis une large audience internationale, grâce notamment aux textes fondateurs de quatre auteurs : Ronald Langacker, avec le premier tome de *Foundations of Cognitive Grammar* (Langacker 1987), Leonard Talmy, avec deux articles essentiels : *Force Dynamics in Language and Thought* et *The relation of grammar to cognition* (Talmy 1988a et 1988b), articles repris dans l'ouvrage récent *Towards a Cognitive Semantics* (Talmy 2000), Georges Lakoff, avec *Women, Fire and Dangerous Things* (Lakoff 1987), et enfin Gilles Fauconnier, avec un ouvrage écrit d'abord en français, *Espaces mentaux* (Fauconnier 1984), aussitôt traduit en anglais (Fauconnier 1985), et réédité par la suite avec une nouvelle préface (Fauconnier 1994).

Ce sera avec Gilles Fauconnier que les diverses orientations trouverons un cadre de référence plus large capable de les intégrer^o:

Pour Fauconnier, les formes linguistiques sont des instructions de construction de configurations cognitives, structurées et interconnectées, qui se mettent en place au fur et à mesure du déroulement de la parole. [...] Ce sont ces configurations cognitives que Fauconnier appelle des espaces mentaux. Ils forment un réseau qui s'enrichit tout au long du discours. L'espace de départ s'appelle la base du système. A tout moment, on peut distinguer deux autres espaces particuliers^o: le point de vue, sorte de repère à partir duquel sont spécifiés de nouveaux éléments, et le focus, l'espace qui reçoit ces nouveaux éléments. Base, point de vue et focus ne sont pas forcément distincts (notamment au début du discours). Certaines expressions linguistiques, les « constructeurs d'espace^o » (space builders), servent à construire de nouveaux espaces à partir du point de vue, ou de la base, à laquelle il est toujours possible de revenir. D'autres expressions servent à changer de point de vue ou de focus. D'autres encore servent à spécifier les relations entre espaces, notamment les relations d'accessibilité (le statut énonciatif d'un espace par rapport au point de vue dont il est issu). D'autres enfin servent, naturellement, à introduire du contenu, en évoquant de nouvelles entités, relations et événements qui viennent enrichir la structure du focus. [...] Une notion fondamentale est celle de correspondance (mapping) : les relations entre espaces mettent en place des liens entre certains éléments de ces espaces, permettant ainsi un transfert d'une partie de la structure d'un espace vers un autre.²⁷

Comme on le verra plus en détail dans le Chapitre II de notre thèse, la traductologie a en quelque sorte parcouru le même chemin des théories linguistiques, notamment de la langue vers la cognition. Si le courant linguistique s'oriente vers la modélisation des systèmes linguistiques, le courant herméneutique s'interroge finalement sur la traduisibilité d'une pensée ainsi que sur le rapport entre langue et culture.

²⁷ B. VICTORRI, *op. cit.*, p. 18.

Ce courant de réflexions sur la traduction, caractérisant le XIX^e et le XX^e siècle, peut être représenté par deux auteurs, Schleiermacher et Ortega y Gasset, qui avec leurs essais ont offert une contribution essentielle aux réflexions modernes sur la traduction, ses difficultés et ses méthodes.

Dans «Über die verschiedenen Methoden des Übersetzens» (1813), Schleiermacher se focalise sur des points très intéressants, à partir de la signification de l'acte de traduire comme phénomène qui n'implique pas forcément deux langues mais qui peut avoir lieu également sans sortir d'une langue^o:

Non siamo anzi spesso costretti a tradurci il discorso di un'altra persona che, per quanto del tutto uguale a noi, ha però un modo di sentire e un temperamento diverso dal nostro ? Quando infatti abbiamo la sensazione che le stesse parole, sulla nostra bocca, hanno un senso diverso o quanto meno un valore ora più forte ora più debole che sulla sua, per cui se volessimo esprimere la stessa cosa da essa pensata dovremmo, a nostro modo, servirci di parole ed espressioni totalmente diverse, noi ci attegiamo a traduttori nella misura in cui approfondiamo e prendiamo coscienza di questa sensazione.²⁸

L'auteur insiste sur la valeur du mot et sur l'importance du discours en tant que reflet de la pensée propre au locuteur d'une langue. Il faut souligner que Schleiermacher indique comme domaines de travail du vrai traducteur seulement les arts et les sciences^o: par conséquent, le traducteur se trouve, d'une part, face à la liberté expressive des états d'âme (et leurs mille nuances), et, de l'autre, face à l'esprit d'une langue et de son système d'organisation des idées.

Nel campo dell'arte e della scienza [...] in luogo della cosa si ha solo la parola, quale suo segno, magari arbitrario, ma saldamente determinato. Quanto infinitamente difficile e complicato, infatti, diviene il compito del traduttore! Quale esatta conoscenza e quale dominio delle due lingue esso presuppone? E quante volte gli specialisti e i linguisti, unanimemente convinti che non si debba affatto trovare un'espressione equivalente, divergono significativamente tra loro quando vogliono indicare l'espressione più adeguata! Ciò è vero tanto delle vivaci espressioni pittoriche delle opere poetiche quanto di quelle più astratte della scienza suprema, tese a descrivere la dimensione più interiore e universale delle cose.²⁹

²⁸ S. NERGAARD, *La teoria della traduzione della storia*, Milano, Strumenti Bompiani, 2002, pp. 143-144.

²⁹ S. NERGAARD, *op. cit.*, p. 148.

À ces difficultés, s'en ajoute une autre, intrinsèquement liée à la nature du langage humain^o: d'après l'auteur, l'individu est limité par sa langue maternelle puisqu'elle organise et donc contient à l'intérieur de ses frontières, la pensée, les concepts et leurs liens, ce qui est d'ailleurs déjà préétabli par la langue même. C'est dans ces schémas préfixés que l'individu grandit et développe son intellect, mais l'auteur souligne également que chaque individu possède la capacité de modeler sa langue afin de décrire de nouvelles connaissances et de nouvelles formes. Voilà pourquoi l'activité du traducteur devient-elle particulièrement complexe, voire peut-être impossible d'après l'auteur^o: l'objectif du traducteur est celui de comprendre intimement la pensée et donc le discours de l'auteur original afin de reproduire son discours en langue d'arrivée. En en ce sens, Schleiermacher se questionne sur l'effective traduisibilité^o:

Chi è convinto che, in sostanza e nell'intimo, pensiero ed espressione siano interamente la stessa cosa, e su questo convincimento fonda l'intera arte di ogni comprensione del discorso, e quindi anche di ogni traduzione, potrà mai pretendere di separare un uomo dalla sua lingua nativa, e pensare che un individuo, o anche soltanto una sua serie di pensieri, possa diventare una stessa cosa in due lingue diverse^o?³⁰

Essentiellement, selon Schleiermacher, au traducteur ne restent que deux possibilités : il peut choisir soit de rapprocher le texte original au lecteur pour qu'il puisse comprendre aisément le discours et donc la pensée de l'auteur, soit d'emmener le lecteur vers le texte original en créant un effet d'étrangéité dû au maintien de la distance entre la façon de penser propre à l'auteur et à son époque et celle du lecteur et de son époque^o: «^o il traduttore lascia il più possibile in pace lo scrittore e gli muove incontro il lettore, o lascia il più possibile in pace il lettore e gli muove incontro lo scrittore.^o»³¹.

En emmenant le lecteur dans l'espace de l'auteur, le traducteur montre à ses lecteurs un nouveau monde en leur permettant de franchir la barrière de la compréhension inter-linguistique. C'est ce type de méthode traductive que, dans son œuvre mémorable, Ortega y Gasset, en 1937, identifie comme la seule vraie traduction, différemment

³⁰ S. NERGAARD, *op. cit.*, p. 167.

³¹ S. NERGAARD, *op. cit.*, p. 153.

des plus nombreuses pseudo-traductions qui effacent le monde de l'auteur, sa langue et sa pensée^o:

Soltanto quando strappiamo il lettore dalle sue abitudini linguistiche e lo costringiamo a muoversi all'interno di quelle dell'autore, si ha traduzione in senso proprio. Finora si sono fatte quasi solamente pseudotraduzioni. [...] Così il lettore si trova senza sforzo a fare gesti mentali che sono quelli spagnoli. Interrompe in questo modo per un po' la fatica di essere se stesso e si diverte ad essere almeno per un momento un'altra persona.³²

En ligne avec la contribution de Schleiermacher qui remonte au siècle précédent, Ortega y Gasset considère comme de vrais objets du travail du traducteur les arts et les sciences et il s'interroge sur la traduisibilité de tout auteur ou philosophe. En faveur des arts et des sciences, l'auteur s'exprime en soulignant que contrairement à celles-ci, les sciences mathématiques et certains livres scientifiques sont plus faciles à traduire car ces auteurs, en premiers, n'emploient pas la langue naturelle dans laquelle ils vivent et ils existent, mais ils utilisent la pseudo-langue du domaine abordé par le moyen de la terminologie relative. En revanche, ce qui est de grand intérêt pour le traducteur, d'après Ortega y Gasset, c'est le style de l'auteur, en tant que façon personnelle de s'éloigner de l'usage courant des expressions d'une langue. Malgré son point de départ, la réponse atteinte par l'auteur n'est pas complètement pessimiste envers la traduction : il affirme que, comme toute action humaine, la traduction est utopique puisque toute activité humaine est irréalisable. D'après sa vision, lorsqu'on s'apprête à parler, on croit que l'on peut dire ce que l'on pense, mais c'est une illusion car le langage, par sa nature, provoque la perte d'une partie de notre intention. On pourrait peut-être mieux se comprendre, déclare-t-il, si on essayait de se deviner tout en restant en silence. Chaque langue, d'après lui, est une combinaison différente d'expression et de silence, d'où l'on peut voir aussi bien la grande difficulté que la «splendeur^o» de la mission du traduire, en tant que mission humaine de recomposition des secrets que les peuples du monde se cachent dans toute époque^o:

[...] Ogni lingua è un'equazione diversa tra l'esprimersi e i silenzi. Ogni popolo tace alcune cose per poterne dire altre. Perché sarebbe impossibile dire

³² S. NERGAARD, *op. cit.*, pp. 201 et 206.

tutto. Da questo deriva l'enorme difficoltà della traduzione : essa consiste nel dire in una lingua proprio ciò che questa lingua tende a tacere. Ma, allo stesso tempo, si intravede quell'aspetto del tradurre che può costituire una magnifica impresa: la rivelazione dei mutui segreti che popoli ed epoche si nascondono reciprocamente e che tanto contribuiscono alla loro dispersione e ostilità; insomma un'audace ricomposizione dell'Umanità.³³

D'après Ortega y Gasset, lorsqu'on traduit, il faut essayer de s'éloigner de notre langue maternelle afin d'aller vers la langue étrangère pour faire en sorte qu'à travers cette dernière, la façon de parler de l'auteur original puisse apparaître. Évidemment, les définitions de la tâche du traducteur selon Schleiermacher et Ortega y Gasset partagent la même idée de base, mais il faut noter que, si Schleiermacher parle de rapport entre lecteur et auteur, Ortega y Gasset se réfère à la relation entre deux langues et deux peuples.

Les essais de Schleiermacher et d'Ortega y Gasset sont particulièrement intéressants, non seulement parce qu'ils gardent des points de contact d'un siècle à l'autre, mais surtout parce qu'ils montrent, par rapport aux époques précédentes, l'expansion du champ d'analyse des réflexions théoriques sur le concept de traduction : une évolution qui part des mots de l'auteur porteurs de sens et qui se dirige vers la vision du monde des langues-cultures, qui passe par la fidélité pour arriver au concept d'équivalence, qui au début se concentre sur l'auteur du texte original mais qui ensuite analyse l'être humain, qui se forge dans la tradition biblique et philosophique mais qui finit par inclure les arts et les sciences en tenant compte de genre textuels et de méthodes. On est encore loin d'un concept de traduction exhaustif et cohérent, mais sans aucun doute ces auteurs ont préparé le terrain pour les débats qui ont suivi, à la recherche d'une discipline scientifique qui soit en mesure non seulement de décrire des cas, mais surtout de représenter un domaine scientifique de référence.

1.3. L'évolution du concept de traductologie^o: de la théorie à l'épistémologie

«Le terme 'traductologie' est un calque condensé de l'allemand *Übersetzungswissenschaft* (litt. science de la traduction), qui a été étendu à l'anglais

³³ S. NERGAARD, *op. cit.*, p.195.

Translatology, (voire “traductology”) “-logie” étant le suffixe grec pour “science”, le calque dans sa forme déployée serait ‘sciences de la traduction’ tel qu’employé dans certains milieux académiques. Il s’agit donc pour nous de faire l’épistémologie des sciences de la traduction, « science » étant pris dans le sens de « discours réflexif ».³⁴

À partir d’une telle définition, on ne peut que remarquer la complexité d’un concept qui cache dans son étymologie une origine en tant que « science^o», mais qui après plus de cinquante ans de son apparition, ne semble pas en obtenir la due reconnaissance en Europe et dans le monde. En fait, après l’introduction du terme «^oÜbersetzungswissenschaft^o», il a fallu plus de vingt ans pour que ce terme soit traduit en français et en anglais :

C’est dans les années 50 qu’on a vu apparaître la *Übersetzungswissenschaft*, qui n’a été calquée en français sous la forme « traductologie^o » qu’en 1972, simultanément par le français Jean-René LADMIRAL et le canadien Brian HARRIS. C’est ce dernier qui introduisit « translatology^o » en anglais. Mais, ce terme a suscité la suspicion des anglophones, qui n’ont pas dû voir de la « science^o » dans la réflexion sur la pratique traduisante et ceux-ci lui ont très vite substitué, au grand dam du thaumaturge canadien « translation studies »³⁵.

En outre, presque comme dans une tragédie comique, les nouveaux termes forgés pour la définition de la discipline révèlent des connotations différentes, et donc, une équivalence imparfaite, comme observé par J.-R. LADMIRAL³⁶ :

En anglais, la catégorie Translation Studies connote l’épistémologie empiriste de la tradition anglo-saxonne et implique par là même une définition très large, en extension, du domaine de la discipline. En allemand, le concept *Übersetzungswissenschaft* pourra être traduit littéralement en français par science de la traduction et pourrait, du même coup laisser penser qu’il s’y attache une connotation positiviste.

D’ailleurs, J.-R. LADMIRAL³⁷ précise que «^oscience^o» en français^o:

³⁴ A. BANNOUR, «Épistémologie de la traductologie», Université de Tunis, 2009, p.2, URL :^o<http://abannour.unblog.fr/files/2009/03/pistmologiedelatrductologie.pdf>

³⁵ A. BANNOUR, *op. cit.*, p. 4.

³⁶ J.-R. LADMIRAL, «^oApproches en théorie de la traduction^o» in Coll. “Sources – Cibles,” H. Awaiss et J. Hardane (ed.), Université Saint Joseph, Beyrouth, Libanon, 1999, pp. 11-47.

³⁷ *Ibidem*

Désigne un savoir cumulatif et structuré, satisfaisant aux exigences de la méthode expérimentale et de la formalisation logico-mathématique ; c'est une catégorie épistémologique. En allemand, est *wissenschaft* tout savoir ayant une méthodologie propre et définie, et de ce fait tout savoir enraciné dans l'institution universitaire ; c'est plutôt une catégorie historique ou socio-culturelle, voire une catégorie socio-professionnelle.

Les trois différentes acceptions, de savoir scientifique pour «^otraductologie^o», d'épistémologie empirique pour «^otranslation studies^o» et de «^ocatégorie historique^o» pour «^oÜbersetzungswissenschaft^o», peuvent trouver une explication dans la synthèse offerte par Guidère³⁸ dans son manuel d'introduction à la traductologie. L'auteur décrit cette discipline de façon synthétique et rigoureuse à partir de sa dénomination originelle afin d'identifier son champ d'étude, comme il avait été conçu dès son origine, en le mettant en relation avec les évolutions du secteur dans le temps^o:

Son champ d'étude a été rigoureusement défini, pour la première fois, par James Holmes (1972) dans un article intitulé «^oThe Name and Nature of Translation Studies^o». Dans cet article, Holmes distingue deux grandes branches : la «^otraductologie théorique^o» et la «^otraductologie appliquée^o». La première (théorique) a pour objet la description des phénomènes de traduction, la définition des principes explicatifs et la théorisation des pratiques traductionnelles ; la deuxième (appliquée) vise la mise en œuvre des principes et des théories pour la formation des traducteurs, le développement d'outils d'aide à la traduction ou encore la critique des traductions. Pour Holmes, ces deux branches entretiennent une relation dialectique et ne doivent, en aucun cas, être perçues de façon exclusive ni unidirectionnelle. En effet, la traductologie théorique nourrit les applications pratiques, et la traductologie appliquée permet d'enrichir la réflexion théorique. Elles sont mises sur le même plan, et c'est pourquoi il convient d'accorder à chacune une égale attention. Ce faisant, Holmes ne définit pas d'objet d'étude unique à la traductologie : il envisage aussi bien l'étude du produit (le texte traduit) que celle du processus (le déroulement de la traduction). Selon lui, l'étude traductologique peut être «^ogénérale^o», c'est-à-dire embrasser la totalité de la discipline, ou bien «^orestreinte^o» à certains domaines, types de textes, problèmes spécifiques ou époques historiques. L'essentiel est que le centre d'intérêt soit la «^otraduction^o» et non pas, par exemple, la «^olangue^o», le langage, la «^opsychologie^o», la «^osociologie^o» ou encore la «^otechnologie^o», même si ces aspects peuvent être importants dans le produit ou le processus de traduction.

³⁸ M. GUIDÈRE, *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*. Deuxième édition, Groupe De Boeck s.a., De Boeck Université, Bruxelles, 2010, p. 9.

Les perspectives différentes des études et des réflexions sur la traduction, et par conséquent les différentes acceptions attribuées à la dénomination de la discipline dans les divers contextes socio-culturels, naissent du dialogue nécessaire entre point de vue théorique et applicatif, mais elles dérivent également de la possibilité de mener une analyse générale du domaine de la traduction (vue comme science) ou bien restreinte à un sous-domaine (comme la traduction littéraire ou spécialisée) ou à une thématique spécifique (l'histoire de la traduction ou les textes bibliques, par exemple). Ensuite, l'auteur s'arrête également sur la complexité dans la définition de l'acte de traduire, en soulignant que^o:

La difficulté de donner une définition unique de l'acte de traduire tient à la multiplicité de ses formes et de ses domaines d'application. Le mot « traduction^o » - ainsi que les autres mots de la même famille – renvoient à des réalités distinctes et évolutives, comme par exemple le fait de traduire de l'écrit et de l'oral, vers une seule ou plusieurs langues, à partir d'un support papier ou électronique, seul ou avec l'aide de la machine, de façon ponctuelle ou régulière, pour le plaisir ou avec un objectif précis, etc. Dans chaque cas, le mot «^otraduction^o» désigne une conception particulière et une pratique spécifique : traduction simultanée d'un discours, sous-titrage d'une pièce de théâtre filmée, adaptation d'un site Web ou encore veille multilingue sur un sujet d'actualité.³⁹

Suivant la démarche interprétative de Zendehboudi⁴⁰, on peut ajouter que^o:

S'il est vrai qu'il y a un consensus sur le signifiant de traduction, ce n'est pas le cas pour son signifié. « Traduction^o » est un terme polysémique qui englobe une multitude de réalité. Nous pensons notamment à trois interprétations de ces termes^o:

- a) la traduction en tant que produit, le texte-cible ;
- b) la traduction en tant que processus, le travail qui aboutit au produit ;

³⁹ M. GUIDERE, *op. cit.*, p. 16.

⁴⁰ M. ZENDEHBOUDI, « Pour une épistémologie de la traductologie », Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense, Centre d'Etudes et de Recherches en Traductologie (CERT), version 1, 6 juillet 2007, <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00160585>, pp. 6-7.

- c) la traduction en tant que réalité sociale, l'activité d'un acteur social (le traducteur), soumise aux diverses contraintes socio-culturelles (règles, normes, sanctions, etc.).

En résumé, en se dirigeant vers les racines du discours traductologique, on peut donc identifier trois macro-domaines de réflexion qui peuvent justifier les mille et une approches qui se sont développées depuis les années 50°:

- a) la nature polysémique du terme traduction ;
- b) la traductologie en tant que discipline aux multiples orientations ;
- c) les deux champs d'analyse constituant les deux sous-domaines principaux de la discipline : la théorie et la pratique.

En ce qui concerne ce dernier point, la distance entre théorie et pratique est à la base d'une autre question, à laquelle Zendejboudi fait référence dans son article°:

Une autre question que pose J.-R. Ladmiral dans son discours épistémologique est la suivante : qui peut s'intéresser à la littérature traductologique ? Par cette question, J.-R. Ladmiral nous invite à réfléchir sur l'une de ses dichotomies principales : la distinction entre « théorie° » et « pratique° ». [...] La réponse paraît simple, ce sont évidemment les praticiens-traducteurs qui seraient amenés à lire les livres théoriques, les articles et les réflexions des théoriciens-traductologues. Cependant la réalité des choses est beaucoup plus compliquée qu'elles ne paraissent. Parce qu'il y a une inflation publicitaire des travaux sur la traduction qui fait qu'en français il y a quelques dizaines de livres et plusieurs centaines d'articles, en sorte que les théoriciens sont principalement occupés à lire ceux qui les ont précédés, avant qu'eux-mêmes y ajoutent leur contribution. Cette littérature traductologique a tendance à se développer de façon très rapide. Face à cette inflation théorique, que va faire le traducteur ? Une réponse possible, parmi d'autres, est que la réaction du traducteur sera de ne pas prendre en compte cette masse importante de littérature théorique, parce qu'il y a trop à lire et il faudra une compétence de la théorie de la pratique traduisante. On aura d'une part des théoriciens tout occupés à lire les travaux de leurs prédécesseurs et à apporter leur contribution à la traductologie. Et d'autre part on aurait des praticiens-traducteurs situés dans les contraintes du travail à fournir, comme contrainte de temps, de quantité, de qualité, de gagner sa vie etc. Ce sont des contraintes lourdes, dans la mesure où il faut fournir une performance intellectuelle et, la plupart du temps, dans un temps très rapide. Parce que ceux dont la traduction n'est pas le métier et qui n'y ont pas réfléchi ne prennent pas mesure de la lourdeur du travail que le traducteur doit effectuer et ce n'est pas rare le cas où le traduc-

teur a à traduire un document technique d'une cinquantaine de pages pour le lendemain. [...] En conséquence, il y aurait ce clivage extrême entre les théoriciens occupés à faire de la théorie sans expérience pratique, et de l'autre des praticiens occupés à la pratique professionnelle sans aucun regard sur la théorie.⁴¹

Tout en confirmant le constat de Zendeheboudi, aux fins de notre thèse, on partage d'ailleurs la position déclarée par Guidère dans son manuel^o:

Il n'est pas question ici de polémiquer sur la prééminence de la théorie sur la pratique, ni inversement. Une pratique sans réflexion critique n'est que ruine de l'âme, et une théorie déconnectée de la réalité professionnelle n'est qu'une vue de l'esprit. Il n'est pas question non plus de forcer la main aux défenseurs de l'indépendance de la traductologie pour les faire rentrer à tout prix dans les cadres d'une quelconque discipline, comme ce fut le cas pendant des décennies, notamment par rapport à la linguistique. L'identité de la traductologie est aujourd'hui affirmée un peu partout dans le monde par des chercheurs et des praticiens qui s'en réclament haut et fort ; cela suffit à en attester l'autonomie et la vigueur.⁴²

En fait, la multiplicité des théories et des approches n'entame ni l'identité ni l'autonomie de la discipline. Ce qui mérite l'attention des traductologues en ce moment, par contre, c'est la possibilité d'unifier toutes les contributions dans un cadre épistémologique cohérent, ce qu'on essaie d'aborder de façon plus ou moins efficace selon des perspectives différentes depuis le début des années Quatre-vingt.

Les approches envers ce problème varient essentiellement en fonction du domaine d'appartenance et de ses objectifs. Garnier⁴³ fait référence à un véritable réseau des sciences, humaines et non, qui sont impliquées dans le champ d'études sur la traduction^o:

La science de la traduction, on le sait, entretient un réseau serré de dépendances envers nombre de sciences humaines, sinon envers toutes les sciences humaines : linguistique au premier chef, mais aussi communication, anthropologie et sociologie, psychologie et histoire, sciences économiques, théorie de la littératures, etc.

⁴¹ M. ZENDEHBOUDI, *op. cit.*, pp. 3-4.

⁴² M. GUIDÈRE, *op. cit.*, p. 17.

⁴³ G. GARNIER, *Linguistique et traduction*, Caen, Paradigme, 1985, p. 29.

Cette complexité du réseau de dépendances décrit par Garnier en 1985 se traduit dans la disparité des faits traductionnels qui ne rend pas le discours traductologique unifiable^o:

Holmes déclarait déjà en 1972 qu'il n'y avait même pas d'entente sur les contours du champ. Ce constat est toujours d'actualité. En plus, cela concerne aussi bien la traduction que la traductologie. D'un côté l'interdisciplinarité qui touche les théories traductologiques, de l'autre l'hétérogénéité des supports, des milieux et des objectifs font qu'un accord sur les limites du champ de portée de la traduction et partant de la traductologie semble difficile.⁴⁴

D'après Bannour, c'est justement à l'épistémologie de la traductologie de répondre à cette exigence d'unification des objectifs et des approches interdisciplinaires et hétérogènes caractérisant les études sur la traduction^o:

Une épistémologie de la traductologie se doit d'abord d'examiner l'ontogenèse de sa dénomination qui est le premier garant de son existence en tant que discipline qui revendique une certaine autonomie. Ensuite, elle se doit de délimiter l'extension de cette discipline (son domaine, son champ de recherche, sa terminologie, ses objectifs, ses hypothèses et ses fondements théoriques, soubassements idéologiques, etc.). Une épistémologie de la traductologie se doit également de séparer la théorie de la pratique, sinon de voir le pourquoi d'un tel amalgame. Il s'agit aussi de la séparer des théories annexes sur lesquelles elle se fonde ou qui la phagocytent. Car étant une pratique fatalement sous le signe du pluriel, du fait qu'elle est au carrefour des langues et des disciplines, elle est souvent prise sous les feux croisés des différentes approches comme autant de théories qui prétendent en rendre compte exhaustivement. Une épistémologie de la traductologie se doit aussi d'identifier et d'étudier ses concepts clefs (comme ceux de traduisibilité vs intraduisibilité, identité vs différence, fidélité, équivalence, transfert, image, substitut, écart, adaptation,...) et les autres concepts fonctionnels comme ceux de objectivité vs subjectivité, étrangéification vs domestication... etc. Enfin, elle se doit obligatoirement de plonger jusqu'aux racines de ses principes généraux et de ses fondements théoriques les plus profonds.⁴⁵

Plus concrètement, l'auteur indique l'objectif ultime des théoriciens de la traduction en déclarant qu'il s'agit^o:

[...] De mettre au point une théorie générale de la traduction qui inclut des éléments en nombre tel qu'ils expliqueraient et prédiraient tous les phéno-

⁴⁴ A. BANNOUR, *op. cit.*, p. 8.

⁴⁵ A. BANNOUR, *op. cit.*, p. 3.

mènes impliqués dans le domaine de la traduction et l'acte de traduire, à l'exclusion des phénomènes qui doivent rester en dehors. [...] Il s'agira d'une traductologie abstraite, pure, principielle, ni prescriptive, ni descriptive, ni projective, mais transcendant les particularités et allant dans le sens de ce qui rend la traduction possible, établissant les principes fondateurs de l'acte traductionnel, au-delà des disparités et des particularités, à la manière d'une syntaxe générale, d'une phonétique générale, d'une linguistique générale⁴⁶.

Si d'après Bannour la linguistique générale saurait représenter un modèle de référence pour une épistémologie de la traduction, la réponse présentée par Guidère envisage un double cadre de référence épistémologique pour la traductologie^o: une épistémologie générale et une épistémologie spécifique pour la discipline.

La traductologie est d'essence interdisciplinaire parce qu'elle cherche à appréhender la globalité du phénomène traductionnel. Il n'est pas étonnant qu'elle ait besoin de nombreux moyens d'investigation empruntés à d'autres disciplines pour embrasser la totalité de son objet protéiforme et pourtant spécifique. Sa spécificité réside dans son empirisme : l'homme a de tout temps pratiqué la traduction, mais il ne l'a pas toujours théorisée. Il a également traduit dans des proportions sans commune mesure avec sa réflexion sur la traduction. Il s'ensuit que la traductologie est aujourd'hui fondée avant tout sur l'empirisme, c'est-à-dire sur la pratique traductionnelle et sur l'observation des faits de traduction. [...] En tant que discipline empirique est descriptive, la traductologie tente d'identifier, à partir de l'observation, des principes et des phénomènes récurrents dans l'activité de traduction. L'ensemble organisé des principes et des phénomènes ainsi identifiés forme une théorie. [...] Or, l'élaboration scientifique d'une théorie est conditionnée par le respect de certaines procédures. Pour être utile et admise par les praticiens, l'étude traductologique doit répondre à certains principes :

- 1) Principe de cohérence : elle ne doit pas présenter de contradiction interne.
- 2) Principe d'exhaustivité : elle doit rendre compte du plus grand nombre de faits de traduction, en proposant le maximum d'exemples pertinents.
- 3) Principe de simplicité : elle doit utiliser le moins possible d'axiomes et de concepts.
- 4) Principe de prédictibilité : elle doit permettre de prévoir la validité d'une traduction nouvelle ou d'autres solutions que celles proposées.

Ces principes relèvent d'une épistémologie générale et sont en grande partie applicables à la traductologie. Mais la traduction possède des particularités qui appellent également une épistémologie spécifique. [...] La spécificité et l'autonomie de la traductologie ont été âprement débattues tout au long de la seconde moitié du XXe. [...] Steiner se fait le promoteur d'une déontologie de la traduction intégrant une rigueur épistémologique qui passe par une

⁴⁶ A. BANNOUR, *op. cit.*, pp. 14-15.

révision de la terminologie utilisée par les traductologues. L'originalité du parcours herméneutique proposé dans son ouvrage se distingue nettement de l'ensemble des publications théoriques sur la traduction : il est clair que Steiner fait partie de la liste très brève de ceux qui ont écrit quelque chose de fondamental et de novateur sur la traduction. Dans le sillage de Steiner, il faut insister sur un point méconnu : traduire, c'est déjà faire de la traductologie. Parfois consciemment mais bien souvent inconsciemment. L'activité de traduction suppose, en effet, une conscience traductologique minimale. Même dans le cas d'un apprentissage « sur le tas », l'expérience montre qu'il existe une réflexion traductologique latente qui préside au travail de l'apprenti traducteur. [...] Pour décrire sa propre activité, le traducteur doit s'appuyer sur le raisonnement logique, à partir de postulats et de règles. D'où l'importance d'une réflexion épistémologique et méthodologique rigoureuse. C'est le premier fondement d'une autonomie disciplinaire de la traductologie. [...] C'est pourquoi, il convient de rappeler ce qui fait proprement la spécificité du fait traductionnel.⁴⁷

Guidère insiste sur plusieurs points intéressants :

- a) la réflexion traductologique comme élément essentiel pour le travail du traducteur ;
- b) la présence de principes théoriques généraux, qui soient applicables à toute étude traductologique dans le cadre d'une épistémologie générale ;
- c) la nécessité d'une méthodologie spécifique et rigoureuse.

En ce qui concerne le premier point identifié chez Guidère, les observations de l'auteur sont tout à fait cohérentes, mais son affirmation « l'activité de traduction suppose, en effet, une conscience traductologique minimale » mérite une analyse plus approfondie dans notre contexte. Guidère déclare d'abord l'autonomie de la traductologie en tant que discipline d'études sur la traduction (comme activité empirique et interdisciplinaire), ensuite il mentionne la « conscience traductologique minimale » (en rapport avec la réflexion sur la pratique traduisante à laquelle Steiner fait référence dans ses œuvres) en affirmant « qu'il existe une réflexion traductologique latente qui préside au travail de l'apprenti traducteur ».

La question ici est la suivante : qu'est-ce qui est ou devrait être partie intégrante de l'activité du traducteur et de l'apprenti traducteur ?

⁴⁷ M. GUIDÈRE, *op. cit.*, pp. 11 à 14.

«^oLa conscience traductologique minimale^o» en tant que réflexion et prise de conscience de sa pratique traductionnelle comme processus stratégique et décisionnel, ou bien « la conscience traductologique minimale^o» en tant que réflexion générale qui part du processus traductif (avec ses stratégies et son processus décisionnel intrinsèque) mais qui est orientée vers une analyse plus générale des problèmes traductifs et des modèles théoriques existants (vers, autrement dit, les contributions traductologiques)^o?

Cette question, d'abord, met en évidence comment la complexité propre à la définition partagée et univoque de «^otraductologie^o» puisse naître également des significations diverses qu'on peut associer à ses attributs, comme c'est le cas de « traductologie^o» dans l'affirmation de l'auteur ; ensuite, c'est une question qui met l'accent sur la nécessité de la rigueur terminologique d'une «^oépistémologie de la traductologie^o» efficace non seulement pour les traductologues, mais aussi pour les traducteurs et les apprentis traducteurs. Seule la rigueur terminologique pourra faire de la traductologie une véritable source de référence, théorique et applicative, pour les traducteurs et les apprentis traducteurs.

En ce qui concerne le deuxième et le troisième point identifiés par Guidère, il est intéressant de noter les contributions nées à ce sujet à partir de la fin des années Soixante-dix qui restent, aujourd'hui encore, des références fondamentales pour la recherche en traductologie.

Dans son œuvre célèbre *Traduire : théorèmes pour la traduction*, LADMIRAL⁴⁸ souligne le lien indéniable entre traduction et langage^o:

La constitution de la traduction en sous-discipline autonome sinon indépendante de la linguistique devrait aider à la constitution d'équipes d'enseignants-chercheurs spécialisés qui soient en mesure dans un premier temps d'organiser systématiquement la «^oréception^o» de ces informations scientifiques et d'en faire un bilan didactique (susceptible à son tour d'être réinjecté dans la didaxie linguistique générale)^o; dans un second temps (peut-être simultanément), il s'agira d'entreprendre une véritable synthèse théorique ou scientifique qui permettra d'articuler de façon systématique et exhaustive ce domaine d'autant plus vaste qu'il est éparpillé, d'élaborer les hypothèses et concepts théoriques spécifiques nécessaires et de fonder ainsi une science de

⁴⁸ J.-R. LADMIRAL, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot, (coll. Petite Bibliothèque Payot, n° 366), 1979. Rééditions (avec une pagination identique), augmentées d'une préface (pp. V-XXI) : Paris, Gallimard, 1994 & 2002 (coll. "Tel", n° 246), p. 259.

la traduction qui soit une branche à part entière de la linguistique, elle-même élargie et approfondie.

Au soutien de ces « théorèmes^o », Garnier affirme, comme point de départ, que la traduction est à considérer comme un phénomène linguistique, d'où il explique comment la théorie de la traduction serait une véritable application de la théorie linguistique^o:

À la base se trouve la constatation banale suivante : toute traduction [interlinguale] implique nécessairement des processus de transformation qui sont d'ordre linguistique. La conséquence est inévitable : la théorie de la traduction est l'application, à cet ensemble particulier de processus, de la théorie linguistique. Autrement dit, la hiérarchie serait la suivante : élaboration d'une théorie linguistique générale, puis mise en application, d'abord à la description particulière des deux langues considérées, ensuite à l'analyse des processus de transformation de l'une en l'autre. Dans un deuxième temps seulement interviendrait la prise en compte des problèmes spécifiques liés à la nature du texte à traduire. On est alors tout à fait fondé à dire que la théorie de la traduction littéraire s'inscrit- ou intègre, la question serait à discuter- dans la théorie générale de la littérature.⁴⁹

Les années Quatre-vingt et Quatre-vingt-dix ont vu la parution d'ouvrages sur la traduction qui proposaient des théories et des modèles descriptifs de ce phénomène en tenant compte également des éléments et des facteurs non seulement linguistiques, en passant (entre autres) par les approches cognitives, communicatives et interprétatives. Pourtant, l'approche linguistique n'a pas du tout fait son temps^o : en 2007 et en 2009, Zendheboudi et Bannour reprennent, dans leurs contributions sur l'épistémologie de la traductologie, ces racines linguistiques de l'acte du traduire en tant que processus intrinsèquement lié au langage^o:

Dans ses manifestations les plus étroites comme les plus étendues, la traduction se situe dans le champ de l'usage du langage et de la réflexion sur la langue. C'est pour cette raison que certains intègrent de fait la traductologie comme branche des sciences du langage. En effet, que l'aire du traduire touche d'autres aires comme celles de la lecture, des interprétations et « des transferts et changes en tous genres, qu'ils soient littéraires, artistiques, scientifiques, etc. », rien n'échappe au langage. La diversité des langues, des formes, des constructions, des procédées de génération du sens, etc. dans l'espace et dans le temps, n'a pas empêché de délimiter le champ de la lin-

⁴⁹ G. GARNIER, *op. cit.*, p. 35.

guistique avec plus ou moins de bonheur. Que ce soit dans sa manifestation traditionnelle ou technologique, pré-, pendant ou post-traductionnel, rien n'excède le champ du langage : « ...empirical studies of translation performance will yield general insights into language processing, about aspects of the mental processes of speech reception and speech production and about the mental strategies employed by the language user⁵⁰ », disait Lørscher (1992^o: 146). L'approche empirico-neurologique est orientée surtout vers la recherche de ce qu'il deviendra courant d'appeler « stratégie de traduction^o ». Mais, l'axe nodal sur lequel gravite ces approches demeure sans doute la reconstruction des deux moments cruciaux du langage, la production et la réception. Le rapprochement que nous avons opéré entre traductologie et linguistique est certes à titre pédagogique, mais c'est aussi une prise de position théorique claire : la traduction commence dans une langue avec son projet, s'accomplit par la langue dans son processus et se fait langue dans son résultat. Car qu'on le veuille ou non la traduction est un problème éminemment linguistique.⁵⁰

Ce qui présente un intérêt particulier aux fins de notre thèse, c'est l'observation de l'auteur qui, en ligne avec Zendheboudi, met en relief l'importance du rapprochement entre traductologie et linguistique en vue pédagogique. En faisant référence à celle que Ladmiral a définie comme « traductologie descriptive^o », Zendheboudi affirme, en effet, que : « cette traductologie est fort utile pour les formateurs des traducteurs dans leur démarche pédagogique^o »⁵¹.

Si, parmi d'autres, Ladmiral et Garnier ont présenté, à travers leurs théorèmes, une vision de la traduction en tant que processus essentiellement linguistique, la tendance des contributions les plus récentes est celle d'élaborer des principes théoriques généraux s'inscrivant dans un cadre épistémologique qui comprenne tout domaine constitutif du processus traductif, sans s'arrêter au niveau purement linguistique. On est là où l'ambition d'exhaustivité rime avec l'interdisciplinarité du phénomène.

1.4. Traduction et interdisciplinarité

Les récentes contributions théoriques insistent, en effet, sur la nécessité d'une épistémologie de la traductologie qui permette à cette discipline de faire face aux nouveaux défis du XXI^e siècle.

⁵⁰ A. BANNOUR, *op. cit.*, p. 10.

⁵¹ M. ZENDEHBOUDI, *op. cit.*, p. 12.

Voilà donc les enjeux qui se présentent à la traductologie en ce début de XXI^e siècle. En se donnant pour objet englobant le processus de traduction, elle s'efforce de dégager les tenants et les aboutissants de l'activité de communication inter-langues, c'est-à-dire qu'elle occupe l'espace qui sépare le point de départ (le texte à traduire) du point d'arrivée (le texte traduit). Elle tente d'identifier et de décrire l'ensemble des relations, principes, règles et procédés qui caractérisent chaque traduction individuellement et comparativement. Les deux démarches sont complémentaires même si la première tire la traductologie du côté des sciences de la nature et la seconde, du côté des sciences humaines.⁵²

Entre les deux pôles «°sciences de la nature°» et «°sciences humaines°» s'insère l'apport des nouvelles technologies de l'information et de la communication qui occupent une place centrale dans la plupart des recherches actuelles sur la traduction et qui, d'ailleurs, touchent les deux pôles, en jouant en tant que trait d'union et de séparation.

Le défi principal du XXI^e siècle est représenté, en fait, par la nécessité de dialogue entre toute figure professionnelle impliquée à présent dans l'étude de la traduction : technologues, ingénieurs du langage, experts en Traitement Automatique des Langues (TAL), neuro-linguistes, psycholinguistes, cognitivistes, experts en science de la communication, éditeurs, terminologues, réviseurs, enseignants de traduction, chercheurs, créateurs de contenu digital et ainsi de suite.

Plus précisément, ce que l'on cherche c'est ce type de dialogue qui puisse permettre une continuité, voire, une cohérence épistémologique parmi les diverses approches. Ce qui n'est pas évident : on constate, en ce moment, une distance très marquée entre le discours théorique et épistémologique et la richesse des applications pratiques des expérimentations scientifiques qui, en fonction de leurs objectifs et de leurs approches, font référence à tel ou à tel autre modèle de traduction en tant que fondement théorique de leur expérimentation.

Cette recherche de cohérence épistémologique ne s'avère pas immédiate puisque, bien évidemment, l'évolution récente dans le domaine de la traduction a été plutôt rapide et intense° :

Recent decades have seen the work of translators shift into several new dimensions, mainly due to technological advances and the process of globalization. The dramatic increase in the information to be translated, along with the

⁵² M. GUIDERE, *op. cit.*, p. 16.

availability of translation-memory tools, has led to changes both in the translator's work processes and in relations with clients.⁵³

Les nouvelles dimensions caractérisant le flux du travail du traducteur du XXI^e siècle, comme remarqué par Pym, sont le résultat d'une révolution non seulement technologique, mais aussi socio-économique qui a été engendrée par le phénomène de mondialisation. Cet impact de la mondialisation sur le secteur de la traduction est décrit par Michael Cronin dans son ouvrage⁵⁴, où l'auteur arrive à mettre en relation l'évolution historique et sociale globale avec le discours traductologique et le rôle changeant du traducteur professionnel. Le regard de Cronin se focalise sur la complexité générale des différents facteurs impliqués dans le circuit mondialisé^o: il décrit le rapport entre la traduction et une véritable «^odématérialisation de l'espace^o» qui comporte pour la traduction la définition d'une «^onouvelle géographie^o».

Sa description de l'impact des technologies de l'information et de la communication sur la traduction met l'accent sur l'identité socio-économique de la traduction^o:

Information technologies range from microelectronics and computing to broadcasting, optoelectronics and genetic engineering. What is significant about the information technology revolution is the presence of a cumulative feedback loop between innovation and the uses of innovation so that information and knowledge are applied to further information processing and knowledge generation in a virtuous circle that is also a non-negligible factor of acceleration. Furthermore, as we use information in all aspects of our lives, the effects of informationalism are all-pervasive. This new economy is global because the central activities of production, consumption and circulation, as well as their components (capital, labour, raw materials, management, information, technology, markets), are organized on a global scale, either directly or through a network of connections between different economic agents. The informational economy emerged at the end of the twentieth century because the information technology revolution provided the tools or the material basis for this new economy.⁵⁵

⁵³ A. PYM, A. PEREKRESTENK, and B. STARINK, « Translation Technology and its Teaching », Servei de Publicacions. Carrer de l'Escorxador s/n. 43003 Tarragona, Spain, ISBN-13: 978-84-611-1132-9 ISBN-10: 84-611-1132-X, 2006, p. 5.

⁵⁴ M. CRONIN, *Translation and Globalization*, Routledge Taylor & Francis Group, London and New York, ISBN 0-415-27064-2 (hbk) ISBN 0-415-27065-0 (pbk), 2003.

⁵⁵ M. CRONIN, *op. cit.*, p. 11.

Ce qui est intéressant, c'est que l'analyse de Cronin permet d'identifier ce circuit continu qui relie technologie, innovation, application et génération de connaissances, ainsi que le réseau de connexions parmi les divers agents socio-économiques. C'est bien ce circuit d'évolution permanente qui représente le défi majeur pour le métier du traducteur au XXI^e siècle et qui constitue, également, l'obstacle principal à un encadrement épistémologique exhaustif et cohérent.

En effet, face à une telle révolution, les débats scientifiques sur la traduction répondent à travers une réorganisation évolutive qui vise l'inclusion des nouvelles contributions portant sur le rapport entre traduction et technologie. C'est pour cette raison que l'on commence à définir une autre sous-discipline des études sur la traduction qui porte le nom de «^oTranslation Technology^o» ou bien de «^oTechnologies de la traduction^o» qui se donne pour objectif l'analyse des différentes contributions scientifiques concernant l'application, la création ou l'étude d'outils informatiques pour la traduction.

Translators and teachers of translation have been pioneers in the use of the computer as a tool that is fully integrated into the work process, at least as far as the field of language-related professions is concerned. Although the relationship between translation and the computer began with the development of software for machine translation, the real boom of translation technologies was marked by the development of electronic dictionaries and terminological databases, the arrival of the Internet with its numerous possibilities for research, documentation and communication, and the emergence of computer-assisted translation tools. The digitization of content generated at the source, and “computerization” of institutions, organization, private business, professional work places, etc. also played a significant role. The computer has been an integral part of the infrastructure needed by translators for some time now, but the amount of knowledge and the skills linked to the translation technologies that the translator has to master is growing by the day.⁵⁶

Dans son article⁵⁷, Amparo Alcina propose une classification des technologies de la traduction structurée en cinq blocs (“The translator’s computer equipment”, “Communication and documentation tools”, “Text edition and desktop publishing”, “Language tools and resources, Translation tools”), ce qui met en lumière non seulement le

⁵⁶ A. AMPARO, “Translation technologies. Scope, tools and resources”, John Benjamins Publishing Company, pp.79-102.

⁵⁷ *Ibidem*

lien indissoluble entre traduction et société/culture, mais aussi la complexité du concept de compétence traductionnelle.

D'ailleurs, ces nouveaux instruments imposent une redéfinition des équilibres en contexte d'apprentissage de la traduction, également : c'est bien le sujet de l'article de Pym⁵⁸ qui illustre les asymétries dérivant de la présence centrale de l'ordinateur dans le cadre de l'activité traductionnelle par rapport à la progressive disparition de l'enseignant^o:

When analyzed in terms of asymmetry rather than symmetry, translation technologies do indeed replace the teacher with respect to the generation of translational alternatives. Yet they offer virtually no guidance, and little pedagogy, at the moment when trainee translators have to select between alternative renditions.[...] The general point is that serious thought must be given to the spaces we work in. Empowerment begins in architecture.

Si d'un côté on assiste à la naissance d'une nouvelle branche d'études sur le rapport entre technologie et traduction ainsi qu'à une réorganisation des espaces consacrés à l'activité traductionnelle, de l'autre on se trouve face à une multiplication de nouveaux concepts qui voient le jour chez les informaticiens, mais aussi chez les cognitivistes, ainsi que de nouveaux termes traductologiques. C'est le cas de « traductique^o » par exemple, terme qui, comme décrit par Guidère, se réfère à la discipline d'étude des nouvelles stations de travail, et de leurs activités reliées, caractérisant le nouveau rôle du traducteur «^omondialisé^o».

Grâce à la révolution informatique des dernières décennies, des résultats probants ont pu être obtenus dans le domaine de la traduction assistée par ordinateur (T.A.O). Aujourd'hui, le métier de traducteur va de pair avec la bureautique et l'informatique, grâce notamment aux « stations de travail^o » dédiées à la traduction. [...] Dans le prolongement de cette révolution traductionnelle, un nouveau domaine de recherche et de formation a vu le jour : il s'agit de la traductique. Ce terme est forgé à partir de « traduction^o » et « informatique^o » pour désigner l'ensemble des activités de traduction qui recourent à l'ordinateur, que ce soit comme un substitut ou comme un adjuvant du

⁵⁸ A. PYM, "Asymmetries in the teaching of translation technology". This paper was written within the frame of the research project "Evaluación de medios de aprendizaje a distancia en la formación avanzada de traductores" (BFF-2002-03050), Ministerio de Ciencia y Tecnología, Madrid, 2006, p. 113. URL:^ohttp://usuaris.tinet.cat/apym/online/training/Pym_TeachingAsymmetries.pdf

traducteur. Après des débuts conflictuels entre les tenants du tout technologique et les défenseur de l'artisanat traductionnel, les deux champs ont appris à cohabiter en harmonie comme les deux volets complémentaires d'une même discipline.⁵⁹

Dans un tel contexte changeant, traducteurs, traductologues et formateurs tentent de réagir promptement et correctement aux multiples évolutions du secteur.

En fait, comme on le verra de façon plus approfondie dans le chapitre II, l'impact de la révolution informatique dans le contexte de la formation du traducteur a été très profond, notamment au niveau de l'identification des besoins réels des apprenants, de l'élaboration de méthodes d'enseignement efficaces et de l'adoption d'outils pédagogiques fonctionnels à l'apprentissage de la traduction.

En ce qui concerne l'orientation de la didactique de la traduction aujourd'hui, on constate une intégration croissante de systèmes de traduction automatique et de traduction assistée par ordinateur. L'objectif des projets didactiques récents est celui de tenter de répondre à l'exigence de formation de jeunes traducteurs qui soient capables d'interagir et d'opérer dans un contexte professionnel profondément marqué par l'adoption de technologies aux différentes fonctionnalités. C'est le cas, par exemple, de l'approche PATT (Professional Approach to Translator Training)⁶⁰, adopté sous forme de projet collaboratif auprès de l'Université de Grenade en 2007.

Un autre exemple de projets innovateurs s'adressant aux professionnels de la traduction, mais aussi aux apprentis traducteurs, est offert par les contributions issues au sein des sciences cognitives qui non seulement opèrent avec leurs instruments technologiques spécifiques, mais qui par ailleurs élargissent leur champ d'analyse aux nouvelles technologies propres à l'activité traductionnelle (traduction automa-

⁵⁹ M. GUIDÈRE, *op. cit.*, p. 37.

⁶⁰ María Dolores Olvera Lobo, Bryan Robinson, Rosa María Castro Prieto, Enrique Quero Gervilla, Ricardo Muñoz Martín, Eva Muñoz Raya, Miguel Murillo Melero, José Antonio Senso Ruiz, Benjamín Vargas Quesada et José Luis Díez Lerma, "A Professional Approach to Translator Training (PATT)", *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, Volume 52, numéro 3, septembre 2007, p. 517-528, Éditeur : Les Presses de l'Université de Montréal ISSN : 0026-0452 (imprimé) 1492-1421 (numérique) DOI : 10.7202/016736ar. URL°: <http://id.erudit.org/iderudit/016736ar>

tique ou bien assistée par ordinateur) afin d'étudier les apports liés à l'interaction entre l'humain et la machine.

Tina Paulsen Christensen et Anne Schjoldager⁶¹ ont mené une enquête très intéressante sur l'impact de l'utilisation de mémoires de traduction (MT) sur le processus cognitif caractérisant l'activité traductionnelle.

Les autrices décrivent l'influence de l'utilisation de MT en faisant référence au modèle théorique de processus traductif proposé par Englund Dimitrova⁶², d'après lequel on découpe le processus traductif en trois phases : une première phase de compréhension et de planification ("planning phase"), une deuxième phase de transfert ("drafting phase"), c'est-à-dire de passage de la langue source vers la langue cible, et une troisième phase de production (qui comprend les choix linguistiques et textuels ainsi que la révision du texte cible ("postdrafting phase").

All 22 students clearly felt that translating with a TM was different from translating without a TM, i.e. human translation. Assuming that translation processes may be categorized as belonging to one of the above-mentioned phases, we suggest that, as far as our student-translators are concerned, the greatest impact of TM technology seems to occur during the drafting phase. Thus, for instance, all students report that TM technology tends to take over the translation process when they uncritically accept whatever is offered by the TM, and many report that, especially because of the sentence-based segmentation, the technology forces them to work in a way that's different from what they are used to when carrying out human translation. More specifically, as far as the three subphases are concerned, it is suggested that comprehension phase becomes less thorough, that the transfer phase is largely neglected, as microstrategic decisions are generally copied from previous translations, and that the production phase comprises more (other-)revision than actual production. Furthermore, according to many students' answers, the planning phase appears to be almost forgotten, and many also indicate that, because of all these changes in the planning and drafting phases, the post-drafting phase will have to change too, in the sense that textual aspects of TT must receive more attention. In view of recent advances within machine translation (MT) combined with an increasingly competitive market, perhaps

⁶¹ T. CHRISTENSEN, A. SCHJOLDAGER, "The Impact of Translation-Memory (TM) Technology on Cognitive Processes: Student-Translators' Retrospective Comments in an Online Questionnaire", pp. 119-130, in *Proceedings of the 8th International NLPCS Workshop Human-Machine Interaction in Translation*, Edited by: B. Sharp, M. Zock, M. Carl, A.L. Jakobsen, Copenhagen Studies in Language, 20-21 August 2011.

⁶² E. DIMOTROVA: "Translation Process". In Gambier, Y., Doorslaer, L. (eds.), *Handbook of Translation Studies*, vol. 1, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, 2010, pp. 406-411.

much professional translation is soon to be carried out as HAMT [Human Assisted Machine Translation]. While such automation of the translation process will not eliminate human translators altogether, the impact on their cognitive processes is bound to increase considerably. Therefore, to help translators prepare for an increasingly digitalized future, we shall need more empirically founded studies of how they interact within TM and other translation technology.⁶³

En accord avec ces résultats, Anthony Pym⁶⁴ en 2003 et Maria Pia D'Angelo⁶⁵ en 2012 ont soulevé le même problème, notamment la tendance vers une approche acritique à la traduction qui passe par une utilisation passive des mémoires de traduction^o:

In mancanza di una valutazione critica, i CAT tool possono condurre ad una progressiva de-umanizzazione del processo traduttivo, non considerando la dimensione comunicativa del passaggio interlinguistico in relazione alle asimmetrie linguistico-culturali e, in particolar modo, alle aspettative dei committenti e dei destinatari. [...] si ritiene necessario impartire una formazione professionale che integri l'uso delle nuove tecnologie con un approccio traduttivo di matrice sociolinguistica e funzionalista, al fine di potenziare la capacità dei futuri traduttori di analizzare gli elementi linguistici del TP portatori di senso riguardo al rapporto enunciato/contesto/destinatari della circostanza comunicativa e di tenere conto delle suddette variabili nella selezione delle strategie traduttive da impiegare per la stesura del TA.

Selon D'Angelo, les instruments TAO conduisent les apprenants vers une approche déshumanisée au processus traductif, ce qui va au détriment des capacités d'analyse sociolinguistique et culturelle caractérisant le processus, la traduction étant depuis toujours une activité de médiation inter-linguistique et interculturelle.

Ce type d'analyse est suggéré également par Pym qui la décrit comme un travail actif de formulation d'hypothèses, un exercice qui, d'après l'auteur, devrait être mis en premier plan en contexte de formation^o:

⁶³ T. CHRISTENSEN, A. SCHJOLDAGER, *op. cit.*, p. 128.

⁶⁴ A. PYM, "Redefining Translation Competence in an Electronic Age", in *Meta*, XLVIII, 4, 2003, pp. 481-497.

⁶⁵ M. D'ANGELO, *Nuove tecnologie per la didattica delle lingue e della traduzione*, Aracne editrice, Roma, ISBN 978-88-548-5329-4, 2012, pp. 164-165.

The use of translation memories facilitates the unthinking repetition of previous TTs, such that what is lacking in such modes of work is the active production of hypotheses, which is clearly the side that our pedagogy should then emphasize. More important, the use of websites, memories and the rest imposes a massive mediation between the translator and the figure of the target reader. That technology invites us to forget that certain TTs are better than others because they are destined to achieve a certain purpose, in a certain time and place, for a certain end-user. They invite us to forget that our basic tasks involve communication between humans, and only then the manipulation of electronic mediation.⁶⁶

Une deuxième étude basée sur l'adoption d'une technologie de la traduction et suivant le principe de Christensen et Schjoldager - les deux études visant l'analyse du processus traductif par le moyen d'une comparaison entre processus traductif humain (sans utilisation de technologies de la traduction) et processus traductif-machine (avec utilisation de technologies de la traduction) - c'est l'étude de Michael Carl, Barbara Dragsted, Jakob Elming, Daniel Hardt et Arnt Likke Jakobsen de la Copenhagen Business School : "The Process of Post-Editing : a Pilot Study".⁶⁷

Dans le cadre de leur expérimentation, ces auteurs comparent du point de vue cognitif le processus de traduction manuelle avec un processus de post-édition : ce type de comparaison a été mise en place par le moyen de Translog, un outil de monitoring et de récolte des données concernant les caractères saisis ("Keystroke data") et les fixations ("gaze data").

Les résultats de cette étude montrent que les activités de saisie et les fixations diffèrent considérablement lorsqu'on traduit ou qu'on post-édite ; ensuite, en moyenne la post-édition relève d'un léger gain en vitesse et en qualité par rapport à l'activité traductionnelle ordinaire, mais étant donnée la nature préliminaire de cette expérimentation, ses résultats nécessitent d'autres enquêtes visant en particulier la question de la qualité^o :

These results provide indications that post-editing MT may indeed be shown to have a positive effect on productivity. Given the small scale of the current

⁶⁶ A. PYM, *op. cit.*, p. 494.

⁶⁷ M. CARL., B. DRAGSTED, J. ELMING, D. HARDT et A.L. JAKOBSEN, "The Process of Post-Editing: A Pilot Study", pp. 131-142, in *Proceedings of the 8th International NLPCS Workshop Human-Machine Interaction in Translation*, Edited by: B. Sharp, M. Zock, M. Carl, A.L. Jakobsen, Copenhagen Studies in Language, 20-21 August 2011.

study, however, no firm conclusions can yet be drawn. Furthermore, our results show that the evaluation of translation quality was extremely difficult. We believe that this difficulty derived in large part from the fact that evaluators were asked to perform relative evaluations, and nearly all the translations were of very high quality. [...] Our results, preliminary as they are, are consistent with a widespread belief that reductions in translation time are possible by doing post-editing. In subsequent work we will pose the question: under what conditions are such reductions possible without a negative effect on translation quality?⁶⁸

Les recherches actuelles mettent en évidence la richesse interdisciplinaire propre à la traduction, en tant qu'objet d'étude qui ne peut qu'être abordé de différents angles d'observation afin d'être analysé de manière exhaustive et rigoureuse ou, pour mieux dire, scientifique.

1.5. Conclusion

Comme on le verra dans notre chapitre II, les recherches applicatives nécessitent de fondements empiriques, tout comme l'analyse cognitive doit recourir à l'adoption d'outils informatiques ou bien comme les méthodes pédagogiques ne peuvent que se baser sur l'existant afin de définir des modèles de compétences scientifiquement valables et fonctionnels du point de vue formatif.

⁶⁸ M. CARLET AL., *op. cit.*, p. 141.

Les modèles de l'opération traduisante

Les œuvres analysées dans le présent chapitre suivent une progression qui part de l'analyse linguistique du processus traductionnel, notamment de l'approche centrée sur la langue, ses dimensions d'analyse linguistique et le contact entre les langues en traduction, pour se diriger vers les théories d'empreinte linguistique qui se concentrent également sur le texte et sur sa dimension psychologique et pédagogique, pour arriver enfin aux modèles qui, tout en tenant compte eux-aussi des aspects purement linguistiques, mettent l'accent sur la traduction notamment par rapport à sa nature complexe qui ne se réduit pas à l'essence linguistique de son processus. Notre thèse s'appuie sur les contributions théoriques et scientifiques citées en reconnaissant l'importance de l'analyse linguistique appliquée à la traduction dans le cadre d'une méthode opérationnelle réflexive et raisonnée ayant pour objectif ultime et principal la transmission du sens envisagé par le texte source, formulé et exprimé à travers la forme, le contenu et la structuration du discours qui le caractérisent.

2.2 Les théories de la traduction^o: du mot à la décision

Dans son œuvre célèbre *Les problèmes théoriques de la traduction*, Georges Mounin¹ présente une analyse de la traduction qui démarre en situant l'étude scientifique de « l'opération traduisante »² dans le cadre de la science linguistique. Il est intéressant de noter comme la démarche de l'auteur se caractérise par l'opposition entre science et empirisme, langues et lettres, linguistique et artistique. D'ailleurs, en faisant références aux études issues de l'école soviétique³, Mounin

¹ G. MOUNIN, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris édition Gallimard, 1963.

² G. MOUNIN, *op. cit.*, p. 11.

³ G. MOUNIN, *op. cit.*, p. 13.

souligne la rigueur de la linguistique comme science exacte et exhaustive à laquelle, souvent par ignorance, les opposants (traducteurs non linguistes) se réfèrent de manière vague, en faisant appel sans le savoir, à des concepts qui sont tout à fait pris en compte par les linguistes dans l'étude scientifique de la traduction.

[...] A.V. Fédorov, isolant l'opération traduisante afin d'en constituer l'étude scientifique (et de promouvoir une science de la traduction) pose en premier lieu qu'elle est une opération linguistique, un phénomène linguistique, et considère que toute théorie de la traduction doit être incorporée dans l'ensemble des disciplines linguistiques. Vinay et Darbelnet, suivant la même démarche, [...] considèrent que « la traduction est une discipline exacte, possédant ses techniques et ses problèmes particuliers », qui méritent d'être étudiés à la lumière des « techniques d'analyse actuellement à l'honneur [en linguistique] ». Cette candidature que la traduction pose à figurer dans un traité de linguistique générale – au même titre que le bilinguisme et le contact de langues, la géographie linguistique ou l'étymologie – s'est trouvée contestée dès le départ, et non par les linguistes, mais par les traducteurs. Considérant la traduction surtout comme un art, ils nient qu'elle doive être définie comme une opération relevant strictement de la connaissance scientifique, et spécifiquement de l'analyse linguistique. C'est la position d'Edmond Cary [...] Selon lui [...] la traduction, quand on en recense tous les aspects, dans toute leur complexité, ne paraît pas réductible à l'unité d'une définition scientifique entièrement justiciable de la linguistique. [...] Fédorov, lui, met l'accent sur l'autre aspect : que la traduction est *d'abord* et toujours une opération linguistique ; et que la linguistique est le dénominateur commun, la base de toutes les opérations de traduction. [...] « Cary [...] confond linguistique générale et linguistique descriptive, il ignore à côté de la *linguistique interne* l'existence d'une *linguistique externe* (d'une psychologie linguistique, ou *psycho-linguistique*, et d'une sociologie linguistique, ou *socio-linguistique*), aussi bien que d'une *stylistique* dont les problèmes sont justement ceux qui le préoccupent en tant que traducteur.⁴

Il affirme la faisabilité d'une étude scientifique exacte de la traduction comme science du langage : la traduction commence par le contact entre deux langues, mais elle ne se réduit pas aux codes linguistiques puisque l'opération traduisante doit tenir compte également des aspects psychologiques, sociologiques et stylistiques. Il souligne comme grâce à la démarche propre à l'analyse linguistique, tous ces éléments qui ne se limitent pas aux faits de langue, peuvent être traités de manière scientifique par la théorie de la traduction.

⁴ G. MOUNIN, *op. cit.*, pp. 13-15-16.

Dans le cadre de son analyse linguistique des problèmes théoriques de la traduction, Mounin met l'accent sur le lexique comme élément d'expression de la vision du monde d'une langue-culture, ce qui est strictement lié aux notions de champs conceptuels et sémantiques :

[...] La linguistique moderne a [...] ébranlé profondément la vieille notion tout empirique et tout implicite, du lexique considéré comme un répertoire, un inventaire, un sac-à-mots. C'est-à-dire la vieille notion qu'il y aurait, malgré des exceptions négligeables, une relation bi-univoque entre chose et mot, *signifié* isolé et *signifiant* isolé, sens linguistique et forme linguistique. [...] C'est cette idée qui s'exprime aujourd'hui couramment par une image commune, celle de *champ sémantique* [...] conçue comme un instrument d'analyse linguistique dans le domaine du lexique. [...] Si l'on prend la notion chez Jost Trier, qui en est le créateur, on peut la décrire ainsi : le champ sémantique est l'ensemble des mots, non-apparentés étymologiquement pour la plupart (ni reliés non plus entre eux par des associations psychologiques individuelles, arbitraires, contingentes) qui, placés cote à cote comme les pierres irrégulières d'une mosaïque, recouvrent exactement tout un domaine bien délimité de significations constitué soit traditionnellement, soit scientifiquement, par l'expérience humaine. On peut ainsi parler de champ sémantique constitué par les mots qui désignent l'entendement, le bétail ou les céréales, ou les habitations ; ce sont des mosaïques de mots, ce que Trier appelle Wortdecke. Pour Trier et pour les linguistes qui le suivent – et c'est un fait qu'ils admettent sans discussion comme une donnée antérieure à toute analyse linguistique – il existe dans la pensée des *champs conceptuels*, des espèces de mosaïques de notions associées, recouvrant un domaine bien délimité que l'expérience humaine isole et constitue en unité conceptuelle. [...] Cette notion de champ sémantique intéresse d'abord une théorie de la traduction parce qu'elle fournit les démonstrations les plus tangibles et les plus variées du fait que « tout système linguistique renferme une analyse du monde extérieur qui lui est propre, et qui diffère de celle d'autres langues ou d'autres étapes de la même langue » - du fait que, quand nous parlons du monde dans deux langues différentes, nous ne parlons jamais tout à fait du même monde : d'où l'impossibilité théorique de passer d'une langue à une autre, quand ce passage linguistique postule un autre passage – en fait, inexistant – d'un monde de l'expérience, à un autre (d'une expérience du monde à une autre)⁵. [...] Notons ici que – la pratique de la traduction ayant précédé toute théorie de la traduction qui nierait la possibilité de traduire – il ne s'agit pas de collectionner polémiquement toutes les critiques (de la notion de champ sémantique structuré), qui justifieraient, par contrecoup, l'activité traduisante. Tous les travaux qui seront faits pour approfondir la notion de structure du lexique, et tous les travaux qui seront faits, d'autre part, afin de critiquer cette notion, c'est-à-dire de la mettre à sa juste place, dans ses limites propres, ont égale-

⁵ G. MOUNIN, *op. cit.*, pp. 71 à 74

ment leur prix aux yeux d'une théorie de la traduction. Elle y gagne **la connaissance du maniement plus juste des significations** (*notre soulignement*) ; elle y gagne aussi **des règles de correspondance de plus en plus fines de champ sémantique à champ sémantique** (*notre soulignement*) entre deux langues, - en même temps qu'elle aperçoit mieux, sur chaque point particulier, sa propre limite comme activité pratique, limite mesurée de plus en plus scientifiquement par des analyses linguistiques de plus en plus fines.⁶

L'analyse lexicale proposée par l'auteur en vue de traduction se focalise sur la nature des champs sémantiques et sur la représentation de l'expérience du monde chez le locuteur d'une langue donnée. Malgré le fait que Mounin présente la structure du lexique comme constituant une limite scientifiquement mesurable pour le traducteur, il justifie de toute façon l'importance d'une prise de conscience de la part du traducteur par rapport à ce thème, ce qui est notamment rendu possible grâce à l'application de la science linguistique en traduction : cette prise de conscience se traduit par une meilleure connaissance de la complexité de la transmission du sens ainsi que de l'établissement de règles de correspondance efficaces. Dans le cadre de notre thèse, nous analyserons l'importance de cette prise de conscience linguistique et traductionnelle, sans pour autant la considérer comme une mesure scientifique des limites traductionnelles, mais plutôt comme une source méthodologique et stratégique à adopter en situation d'apprentissage de la pratique traduisante.

Ce qui présente, d'ailleurs, un intérêt particulier aux fins de notre thèse, c'est la réflexion de l'auteur sur la recherche des unités sémantiques minima. Pourtant, à ce sujet, la perspective adoptée par l'auteur à travers l'analyse critique de différentes contributions linguistiques manque d'un lien cohérent à la pratique traductionnelle. Parmi les études linguistiques décrites de manière comparative et contrastive par l'auteur figurent celles de Luis J. Prieto, Hjelmslev, Jean-Claude Gardin, et d'Eugen Wüster (sur la terminologie du vocabulaire scientifique et technique) : ce que l'on constate dans sa démarche analytique c'est que l'illustration détaillée des divers procédés linguistiques d'identification des unités sémantiques minima ne s'accompagne pas à une analyse théorique sur l'applicabilité de ces procédés à la pratique traductionnelle. En fait, l'auteur affirme l'importance de trois instru-

⁶ G. MOUNIN, *op. cit.*, p. 93.

ments sémantiques pour toute théorie de la traduction (c'est-à-dire, l'identification de la structure du contenu propre à chaque langue, l'organisation de ces structures et une théorie des signifiés) sans indiquer à quel moment ou par rapport à quel problème théorique de traduction ces instruments pourraient s'appliquer, mise à part la comparaison scientifique entre deux systèmes langagières différents :

La mise en évidence de structures du contenu dans chaque langue, la mise en évidence de l'organisation de ces structures du contenu dans chaque langue, ainsi que la constitution d'une théorie des signifiés, répétons-le, serait un apport inestimable à toute théorie de la traduction. Ce seraient trois instruments qui permettraient d'opérer, quant au passage des signifiés de langue à langue, des comparaisons plus scientifiquement fondées.⁷

Il souligne, d'ailleurs, la difficulté de constituer un système des significations basé sur l'identification de traits sémantiques pertinents et fonctionnels – d'où peut-être la raison pour laquelle il n'avance pas de possibles applications d'un tel système à la pratique traductionnelle – l'auteur se questionne également sur la véritable nature « linguistique » de l'analyse des unités minimales de signification :

[...] que ce soit chez Hjelmslev ou chez Prieto, d'une manière intuitive, que ce soit chez Sørensen explicitement, que ce soit chez Gardin scientifiquement, nous observons la même démarche : le choix des traits descriptifs ou distinctifs, le choix des traits pertinents de sens, est un choix de caractères définitoires, - c'est la constitution d'une définition. L'analyse qui permettra probablement de constituer (peut-être dans certains domaines seuls) une sémantique structurale – un système des signifiés – n'est pas une analyse linguistique formelle des signifiants : c'est une analyse (**est-elle encore linguistique ?**) (*notre soulignement*) des définitions des signifiés.⁸

En ce qui concerne la possibilité de structuration de certains domaines lexicaux spécialisés, la conclusion de l'auteur n'est pas non plus résolutive par rapport au discours sémantique :

L'importance de cette séparation – qui passe entre *inventaires limités* et *inventaires illimités* en linguistique – vient de ce qu'elle touche aux problèmes capitaux de l'analyse structurale. Les inventaires limités (de la phonologie, de la morphologie) marquent profondément par où la langue est un système *sui*

⁷ G. MOUNIN, *op. cit.*, p.101.

⁸ G. MOUNIN, *op. cit.*, p.124.

generis, un code de signalisation qui cherche à transmettre le plus d'information possible avec le moins de signaux possibles et le moins d'erreurs possibles à la fois ; par où Saussure a donc raison de définir la linguistique comme la science qui « a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même ». Les inventaires illimités reflètent, eux, la séparation capitale entre la linguistique considérée comme un système de formes, et les significations de ces formes : la séparation capitale entre les structures limitées du code constitué par le langage, et les structures illimitées de notre connaissance, éternellement inachevées, du monde. Les inventaires illimités du lexique reflètent un passage continu de la structure acquise du langage à la structure de l'expérience jamais achevée que nous faisons du monde ; puis l'incorporation des nouvelles expériences du monde dans une structuration légèrement modifiée du langage (en sa partie sémantique au moins). La sémantique est la partie de la langue où l'on passe le plus visiblement des structures linguistiques fermées, aux structures toujours ouvertes de l'expérience ; où l'on passe de la linguistique au monde non-linguistique, à la logique d'une expérience du monde. La sémantique est la partie de la linguistique où la formule de Saussure est fautive, la partie où la langue ne peut pas être envisagée en elle-même, parce que c'est la partie par où l'on passe incessamment de la langue au monde, et du monde à la langue.⁹

Mounin établit donc une frontière entre ce qui peut être ramené au plan lexical et linguistique et ce qui reste intimement lié à l'expérience du sens dans le monde. Pourtant, du point de vue théorique cette position pose une limite capitale à toute étude scientifique de la traduction comme science du langage puisque l'opération traductionnelle ne peut pas se permettre d'opérer de distinctions entre ce qui est « unité linguistique » et ce qui est « unité sémantique ». En effet, si linguistique et sémantique devaient se considérer comme distinctes, alors l'étude scientifique de la traduction se situerait inévitablement au carrefour de ces deux sciences. L'analyse de Mounin se complique, d'ailleurs, lorsqu'il traite de l'importance des connotations : aux discours purement linguistique et sémantique, s'ajoutent la logique du langage et la pragmatique. La réflexion de l'auteur sur les aspects connotatifs, basée sur la définition linguistique de Bloomfield et développée en suivant les contributions de l'analyse logique en opposition avec l'approche pragmatique essentiellement affective et émotionnelle, débouche finalement dans l'impossibilité du traduire comme impossibilité de « communication interpersonnelle intersubjective ». Toutefois, l'analyse de Mounin sur la connotation, différemment de la précédente

⁹ G.MOUNIN, *op. cit.*, pp.137-138.

sur les unités sémantiques minima, met l'accent sur des aspects centraux à la pratique traduisante, notamment des éléments de complexité linguistique et communicative auxquels le traducteur doit prêter attention et qui donc doivent trouver leur place dans toute étude scientifique de cette pratique : l'importance des valeurs associées aux termes, la relation entre signe et locuteur, et entre signe et monde du locuteur, ainsi que le rapport entre signification linguistique et valeur émotionnelle.

Connotation ne figure pas à l'index du *Cours* de Saussure, ni du *Language* de Jespersen, ni du *Language* de Sapir, ni du *Language* de Vendryers. On saisit probablement son entrée chez Bloomfield, qui lui consacre cinq pages, en 1934, dans son *Language*. Il note, à propos de « l'élargissement de la signification » [*widened meaning*] des mots la présence [dans cette signification] de « valeurs supplémentaires que, dit-il explicitement, nous appelons connotations » [...] Toutes les variétés de valeurs de cette sorte énumérées par Bloomfield (connotation vulgaire, familière, académique, provinciale, rustique, archaïque, technique, savante, étrangère, ironique, argotique, enfantine) ont en commun ce caractère : elles ajoutent à la définition objective d'un terme des valeurs auxquelles, d'une manière ou de l'autre, s'attache la coloration de certains sentiments : pour désigner tel personnage, l'expression *mon père* fixe un rapport défini de parenté : mais si le locuteur dit *papa*, ou *dad*, ou ton paternel, ou *son vieux*, nous apprenons quelque chose de plus : c'est ce quelque chose de plus que désigne et veut analyser la notion de connotation.¹⁰

La définition linguistique du concept de « connotation » diffère de manière remarquable de celle qui naît au sein des logiciens, qui au lieu de mettre en évidence les valeurs associées aux mots, interprètent cette notion en faisant le lien entre symboles et objets existants :

À l'heure actuelle, cependant, la terminologie n'est pas encore vraiment fixée sur ce point. *Dénotation* et *connotation* restent des termes discutés, et fluctuants. D'une part, *dénotation* continue sa carrière chez les logiciens, à qui les linguistes réempruntent le terme de temps en temps, mais à des moments variables de son histoire. G. A. Miller, par exemple, bien que tout récent (1951), n'emploie ni *dénotation* ni *connotation* comme termes de logique. Mais il leur substitue deux locutions conformes à la logique de Stuart Mill. La dénotation, il l'appelle la *définition en extension*, qui « catalogue ou indique chaque objet que le symbole représente ». La définition en extension du mot *homme* consisterait à dénombrer toute la classe des êtres qui sont dé-

¹⁰ G. MOUNIN, *op. cit.*, pp.145-146.

signés par ce mot ; à énumérer nominativement, ou à montrer, tous les hommes. La connotation devient la *définition en compréhension ou définition intensive*, elle est, pour un symbole [ou terme] donné, « un autre ensemble de symboles applicables au même objet désigné par le symbole défini ». La définition en compréhension du mot *homme* dénombre les caractères distinctifs de la classe d'êtres nommés hommes : vertébré, supérieur, mammifère, bipède, etc...¹¹

Comme expliqué par l'auteur, la définition d'existence fixée par les logiciens se rattache à une conception de « signification » qui, comme pour la notion de « connotation », s'éloigne de l'interprétation des linguistes :

Les logiciens modernes écartent toutes les valeurs affectives de langage, que Bloomfield a précisément désignés sous le nom de connotations. [...] La connotation [...] reste [...] au sens logicien du mot [...] l'ensemble des caractères distinctifs qui définissent le concept attaché à ce terme. [...] De plus, les logiciens modernes utilisent le langage d'une façon propre aux analyses particulières de la réalité non-linguistique qu'ils conduisent. Ceci les amène à pousser plus loin les spécifications de leur terminologie. La condition d'*existence* ayant une importance dans le calcul logique, ils doivent distinguer les signes qui dénotent une réalité vérifiable (*chien*) d'avec les signes qui ne dénotent pas (*licorne, sirène*). Cette distinction logique n'a pas de raison d'être en linguistique : *sirène* et *chien*, *Jupiter*, *Napoléon*, *Julien Sorel*, et *Winton Churchill*, linguistiquement parlant, se comportent de la même façon, bien que certains de ces termes dénotent au sens logique du terme, et d'autre non. Mais cette distinction conduit logiciens et sémanticiens à bien marquer la différence entre signes compris par définition référentielle, et signes compris par définition linguistique. La définition référentielle ou déictique du signe exige que l'utilisateur du signe ait eu contact avec la chose dénotée par ce signe. Avec la définition linguistique du signe, celui-ci est compris par référence à un autre ensemble de signes. Alors qu'ils appellent dénotation la référence du signe à la chose, les logiciens et sémanticiens nomment *signification* la connaissance du signe seulement par référence à d'autres signes.¹²

Mounin illustre, ensuite, l'exemple de « père » et de « papa » afin d'attirer l'attention sur les différents points d'observations scientifiques sur la « connotation », étant tantôt associée à la sémantique, tantôt à la pragmatique, dans un cadre de référence terminologique très varié :

¹¹ G. MOUNIN, *op. cit.*, p.148.

¹² G. MOUNIN, *op. cit.*, pp.150-151.

Pour Sørensen, les connotations bloomfieldiennes d'un terme ne font pas partie de sa signification. *Père* et *papa*, dit-il en substance, ont des connotations différentes ; cependant, ces deux mots sont strictement synonymes au regard de la signification. Si quelqu'un dit à la police que l'individu recherché pour meurtre est le père de Jacques, et si Jacques interrogé dit à la police : « En effet, c'est bien *papa* », la police a reçu la même information sur l'identité du meurtrier dans les deux cas : par la relation parentale. Les connotations ne font donc pas partie de la signification, parce qu'elles ne font pas partie de la sémantique au sens de la logique contemporaine, pour qui la sémantique désigne les relations entre les objets et les signes. Les connotations font partie de la pragmatique, qui désigne les relations entre les signes et leurs utilisateurs. *Papa* n'apprend rien de plus que *père* sur l'identité du meurtrier, mais il ajoute à *père* une information sur l'attitude et l'identité de l'utilisateur qui dit *papa*. Des investigations nombreuses, instructives, quoique dispersées, ont donc été menées par la linguistique actuelle au sujet de la notion de connotation. [...] Les exemples de Bloomfield suggèrent, eux aussi, d'une autre façon, la complexité du problème : sans même parler de la stylistique, et sans sortir de la sémantique, toutes les valeurs affectives du langage ne sont peut-être pas assumées par les connotations. Certains termes dénotent, par définition même, des états affectifs : *aimer*, *hair*, *amitié*, *gentillesse*, *triste*, *gai*, *heureux*, *joyeux*, *scrupuleux*, *difficile*. [...] Les énoncés de Bloomfield à propos des connotations, les discussions qu'elles provoquent, et qu'elles exigeaient sans doute, ont eu le mérite – il faut le répéter – d'attirer l'attention sur la difficulté de séparer les valeurs dénotatives d'avec les valeurs connotatives d'un même terme.¹³

L'auteur pousse son analyse plus loin en mettant l'accent sur le réseau de relations impliquées dans un seul concept : en effet, la connotation ne reflète pas tout simplement des valeurs supplémentaires attribuées aux mots, mais surtout des relations à établir entre locuteur, mots et auditeur :

Si, par utilisateurs des signes, on entend, comme il est normal, aussi bien l'auditer que le locuteur, il apparaît plusieurs espèces de relations (très différentes) entre les utilisateurs et les signes : soit des relations exclusives entre le locuteur et le signe, soit des relations exclusives entre l'auditeur et le signe, soit des relations communes au locuteur et à l'auditeur avec le signe. Ces trois sortes de relations *pragmatiques* existent, et permettent de distinguer trois espèces de connotations. Qu'on les ait confondues compte pour beaucoup dans le fait que la notion de connotation reste discutable, ou douteuse, aux yeux de certains. Par exemple, il existe des connotations qui sont l'expression de l'attitude affective du locuteur envers les signifiés de l'énoncé : les diminutifs, les péjoratifs, les augmentatifs, les hypocoristiques,

¹³ G. MOUNIN, *op. cit.*, pp.154-155-157.

etc...L'auditeur enregistre ces connotations comme des informations sur le locuteur, sans partager pour autant l'attitude affective de celui-ci.¹⁴

Malgré la confusion du débat sur la connotation comme notion dont la linguistique, la logique et la pragmatique se font porte-parole, la prise de conscience de ce problème représente, d'après Mounin, une importante source d'enrichissement de connaissances pour le traducteur :

De ce périple autour de la notion de connotation, la théorie de la traduction ne revient pas les mains vides. Outre la connaissance plus précise, qu'elle y gagne, des notions recouvertes par ce terme, le périple a permis de constater l'unanimité sur un point fondamental. Qu'on les appelle connotations ou non ; qu'on les juge plutôt du ressort de la pragmatique, ou de la stylistique, que de la sémantique ; qu'on estime ou non qu'elles s'incorporent à la signification ou qu'elles s'y ajoutent, il existe bien des « valeurs particulières » du langage qui renseignent l'auditeur sur le locuteur, sa personnalité, son groupe social, son origine géographique, son état psychologique au moment de l'énoncé. On les appelle, soit des valeurs supplémentaires, comme Bloomfield, soit des informations additionnelles, ou des propriétés additionnelles des signes, comme Morris, soit des charges émotionnelles comme Sørensen, soit des *affects* comme Weinreich, soit des valeurs émotives, non-cognitives, évocatrices, expressives, suggestives, communicatives, comme la terminologie américaine foisonnante. On peut penser que leur place dans un tableau systématique des faits de langue, et dans l'organisation des disciplines linguistiques, reste un problème. Mais qui intéresse la théorie de la traduction c'est que les connotations, où qu'on les classe et quelque façon qu'on les nomme, font partie du langage, *et qu'il faut les traduire*, aussi bien que les dénominations. Le tableau des difficultés qu'opposent à la traduction les connotations n'est, lui, plus à faire, il est inlassablement fait et refait depuis qu'il y a des traducteurs. Les analyses de la linguistique récente clarifient, en les classant, toutes ces difficultés : c'est le premier pas de la bonne méthode cartésienne pour essayer de les résoudre séparément. Mais une théorie de la traduction devra finalement répondre aux questions suivantes : faut-il traduire, et comment, les connotations totalement différentes qui s'attachent au terme *éléphant* pour un Russe ou pour un Hindou ? Faut-il traduire, et comment, les connotations littéraires et poétiques, qui, selon Sapir, attachent indissolublement pour les locuteurs anglo-saxons le mot *tempest* au souvenir de Shakespeare ? On pourrait multiplier les exemples. L'analyse des connotations comme notion relevant de la pragmatique est, sur ce point, capitale. Elle montre pourquoi, scientifiquement, cette « atmosphère affective » qui enveloppe les mots résiste à la traduction. C'est parce qu'elle est un rapport entre

¹⁴ G. MOUNIN, *op. cit.*, p. 159.

chaque signe et chaque locuteur individuellement, rapport instable au regard de chaque locuteur, et divers au regard de locuteurs différentes.¹⁵

Pourtant, d'après Mounin, l'importance de ce concept pour la théorie de la traduction met au centre du discours traductologique l'impossibilité du traduire, une conclusion qui jette de la lumière sur les limites d'une étude scientifique descriptive et non appliquée à la pratique traductionnelle :

Quand on dit que la traduction est impossible, neuf fois sur dix, on pense à ces connotations qui mettent en cause non seulement la possibilité de transfert de civilisation à civilisation, de « vision du monde » à « vision du monde », de langue à langue, mais finalement d'individu à individu même à l'intérieur d'une civilisation, d'une « vision du monde », d'une langue qui leur sont communes. En fin de compte, la notion de connotation pose à la théorie de la traduction le problème, soit de la possibilité, soit des limites de la communication interpersonnelle intersubjective.¹⁶

L'impossibilité du traduire reste le fil rouge de l'analyse théorique de l'auteur qui dans le chapitre consacré à la syntaxe réfléchit notamment sur les théories linguistiques des universaux appliquées à la traduction. Sa réflexion commence par l'analyse des approches théoriques qui se veulent absolues, ensuite à travers la citation de quelques exemples de cas linguistiques en vue de traduction, l'auteur se dirige vers des conclusions de nature plus ouverte sur la possibilité du traduire où il insiste sur l'importance d'un examen scientifique rigoureux des cas linguistiques, et syntaxiques en particulier, censés poser de véritables limites traductionnelles à la paire de langues données. Dès le début du chapitre, Mounin attribue à la science de la linguistique contemporaine le rôle d'architecture scientifique pour l'étude de la traduction et, ici notamment, de son (im)possibilité théorique.

Pour une théorie de la traduction [...] Il faut chercher seulement les raisons théoriques à cause desquelles on a pu, pendant des siècles, pratiquement, traduire avec une approximation très acceptable, en dépit de ces difficultés ; puis, chercher les moyens que l'analyse linguistique contemporaine elle-même offre pour résoudre ce problème qu'elle a posé, de

¹⁵ G. MOUNIN, *op. cit.*, pp.165 à 167.

¹⁶ G. MOUNIN, *op. cit.*, p. 168.

l'incommensurabilité des langues, et singulièrement de l'impénétrabilité réciproque de leurs syntaxe.¹⁷

En ce qui concerne les universaux linguistiques, Mounin affirme qu'une analyse linguistique profonde de ces éléments constitue un instrument fondamental pour l'étude des véritables limites traductionnelles posées par la syntaxe :

On peut soutenir, non pas sans raison, que de tels éléments de syntaxe générale n'apportent, en ce qui concerne la traduction, qu'une maigre moisson d'universaux. C'est, à première vue, (notre soulignement) peu de chose, dirait-on, de prouver que toutes les langues du monde recourent à cinq catégories distinctes de constituants immédiats de la chaîne syntagmatique, et disposent de trois procédés formels pour marquer les relations proprement syntaxiques entre ces constituants immédiats. [...] L'universalité d'un certain nombre d'unités et de procédés élémentaires en matière de syntaxe est capitale pour une théorie de la traduction. Que toutes les langues humaines, sur ce point, recourent aux mêmes types de procédés, et constituent par là une même famille technologique d'outils de communication, ceci est un fait qui limite les difficultés ou les impossibilités de la traduction, exactement comme le fait que toutes les langues du monde recourent à la deuxième articulation en phonème, ainsi qu'à la première en monèmes.¹⁸

La réflexion de l'auteur avance à travers les contributions linguistiques de Whorf et de Martinet afin de mettre l'accent sur la manière de laquelle chaque langue façonne l'expérience et finit par la traduire en constituants syntaxiques organisés conformément à sa vision du monde :

Quelle que soit la langue, on a longtemps pensé que les rapports entre les éléments de l'expérience devaient être les mêmes. Or, c'est là qu'interviennent les analyses de Whorf. Il montre, par exemple, que la même « expérience » (celle qui consiste à nettoyer le canon d'une arme au moyen d'une baguette) est littéralement vue de façon différente par la langue anglaise et la langue shawnee.¹⁹

L'exemple suivant tiré de Martinet présente un intérêt particulier pour notre thèse car il concerne la paire de langues, italien et français, sur laquelle notre recherche est centrée : il faut noter que malgré le fait

¹⁷ G. MOUNIN, *op. cit.*, p. 251.

¹⁸ G. MOUNIN, *op. cit.*, p. 259.

¹⁹ G. MOUNIN, *op. cit.*, p. 260.

que la traduction italienne proposée par Martinet (« *mi duole il capo* ») ne correspond plus à la langue italienne d'aujourd'hui (l'expression relevant d'un registre peu courant de nos jours), son exemple reste actuel puisque l'expression courante continue de se structurer de manière analogue du point de vue syntaxique : « *mi fa male la testa* ».

Martinet montre de son côté le même phénomène dans les langues indo-européennes : par exemple, avec la même expérience que le français traduit par la structure syntaxique : *J'ai mal à la tête*, et l'italien par : *mi duole il capo*. (« Dans un cas, le sujet de l'énoncé sera celui qui parle, dans l'autre, la tête qui souffre ; l'expression de la douleur sera nominale en français, verbale en italien, et l'attribution de cette douleur se fera à la tête dans le premier cas, à la personne indisposée dans le second »). D'où l'avertissement répété de l'auteur, « qu'à chaque langue correspond une organisation particulière des données de l'expérience.²⁰

Si Mounin souligne l'importance des catégories universelles communes à toute langue, il est vrai aussi que son analyse ne s'arrête pas là, en revanche, il remarque un autre élément central pour la traduction, c'est-à-dire la **relation établie** parmi les éléments expérimentiels :

Ces analyses, devant lesquelles il faut s'incliner, semblent condamner définitivement le traducteur au désespoir : au moins en ce qui concerne la syntaxe, les universaux ne servent à rien. Qu'importe si partout, dans toutes les langues, on peut trouver les mêmes unités syntaxiques (monème autonome, monème dépendant, monème prédicatif, monème fonctionnel, et modificateur). Qu'importe si partout aussi, toutes les langues ont recours aux trois mêmes procédés syntaxiques formels (sens lexical du mot contenant sa propre fonction syntaxique, mot spécialisé adjoignant la fonction d'un autre, positions réciproques de deux mots). Qu'importe, puisque ces formes syntaxiques universelles recouvrent des fonctions linguistiques qui n'expriment pas des rapports universels entre les éléments de l'expérience analysée.²¹

L'auteur met donc en relation la « vision du monde » de Whorf avec son approche visant l'analyse des structurations syntaxiques naturellement produites par les langues :

²⁰ G. MOUNIN, *op. cit.*, p. 261.

²¹ G. MOUNIN, *op. cit.*, p. 262.

L'incommensurabilité des structures syntaxiques – reflet d'une incommensurabilité des « visions du monde », ou des « organisations de l'expérience » – lorsqu'elle est regardée du point de vue de la *situation* commune exprimée par deux messages en deux langues différentes, prend figure de postulat, d'hypothèse à regarder de plus près », en citant l'hypothèse de Whorf, l'auteur continue : « Peu importe, écrit-il par exemple, que le Français [qui dira : *j'ai mal à la tête*] puisse dire aussi *la tête me fait mal*. Ce qui est décisif, c'est que, dans une situation donnée, le français et l'italien auront naturellement recours à deux analyses complètement différentes. » C'est vrai, quant à la pure description des structures syntaxiques.²²

Ce qui relève d'une expression naturellement conçue par un locuteur ce n'est pas l'énoncé linguistique tout court, mais c'est, plus précisément, son ancrage à la situation de communication donnée. Le lien indissoluble entre vision du monde, expression langagière et communication inter linguistique pourrait ne pas constituer une limite à la traduisibilité, d'après Mounin, si l'on concevait la traduction comme étant une opération d'approximations continues visant la réussite de la communication, achevée grâce au maintien de l'équilibre entre éléments linguistiques et traits sémantiques caractérisant la situation communicative en question.

Le recours systématique à la *situation* non-linguistique comme élément de référence, permet enfin de concevoir la traduction (des hétérogénéités des syntaxes) non pas comme une propriété intrinsèque liée à la nature même du langage en général, ou à la nature de deux langues particulières, *a priori*, mais comme un procès : ou plutôt, comme un progrès. On peut alors décrire cette traduction – de même que l'apprentissage de la communication chez le petit enfant – comme une série d'approximations se corrigeant l'une l'autre à mesure, chaque recours et retour à la situation non-linguistique (c'est-à-dire, à la pratique), améliorant l'analyse des rapports entre l'énoncé et la situation. Les linguistes ont souvent montré comment l'acquisition de l'aptitude à la communication (par le langage) chez l'enfant part, au moins autant, de « l'arbitraire du grand signe » – c'est-à-dire, des énoncés entiers, des segments étendus d'énoncés – que de l'acquisition de signifiants isolés : et c'est par la comparaison des différences entre énoncés et situations partiellement semblables et partiellement différents que s'opère, peu à peu, la délimitation des unités signifiantes minima. Les traducteurs font la théorie de cet apprentissage lorsqu'il préconisent les voyages dans le pays dont ils traduisent la langue : ils vont acquérir ou contrôler sur place une corrélation pratique entre le contenu sémantique des énoncés purement linguistiques d'une part, et

²² G. MOUNIN, *op. cit.*, p. 263.

l'ensemble des traits sémantiquement pertinents des situations auxquelles ces énoncés se réfèrent.²³

En conclusion, Mounin définit les contributions citées dans son analyse comme le point de départ essentiel pour une étude scientifique ciblée et raisonnée de l'opération traductionnelle. Pourtant, différemment des études mentionnées, d'après l'auteur, il faut changer de point d'observation : la théorie de la traduction doit se baser sur les cas intéressants qui caractérisent l'opération traductionnelle effectuée entre deux langues données sans se limiter à une approche absolutiste s'appuyant sur la communicabilité inter linguistique. La réussite de l'opération traductionnelle, d'après Mounin, peut s'établir grâce à la perspective d'observation de la linguistique contemporaine basée sur l'étude de faits de langues spécifiques en rapport avec la situation de communication où ils s'expriment.

L'œuvre de Mounin représente une contribution indispensable à tous ceux qui se consacrent à l'étude de la traduction puisqu'il identifie les noyaux linguistiques principaux du processus de traduction, notamment :

- a) la structuration de la signification ;
- b) le pouvoir vocatif de tout lexème ;
- c) le rapport entre vision du monde et syntaxe ;
- d) la triple relation communicative entre : locuteur, énoncés et auditeur.

Le mérite principal de cet ouvrage est constitué par la description théorique de ces problèmes dans laquelle l'auteur arrive à mettre au centre du discours traductologique des sujets fondamentaux de nature linguistique, sémantique, pragmatique et communicative en les reliant entre eux dans le cadre d'une analyse basée sur les principes de la science linguistique de son temps. Tout en reconnaissant la valeur de son analyse, il faut noter pourtant que la manière de laquelle Mounin traite ces problèmes reste plutôt limitée au plan théorique et empirique. En effet, l'auteur souligne à plusieurs reprises l'importance pour la **théorie de la traduction** de la connaissance des principes de linguistique, mais il n'organise pas ces principes dans un cadre scien-

²³ G. MOUNIN, *op. cit.*, pp. 267-268.

tifique où l'on puisse observer leur applicabilité dans le contexte de la pratique traductionnelle et d'ailleurs, démontrer leur utilité de manière scientifique.

Il faudrait notamment resituer ces principes décrits par Mounin dans une perspective d'observation différente : Mounin considère **la** langue comme matière première de l'activité traductionnelle en transférant au processus traductionnel les principes linguistiques issus dans le cadre de l'étude scientifique de la langue et du langage, ce qui constitue à priori la limite principale de son analyse. Voilà pourquoi il serait intéressant de reprendre ces principes linguistiques dans le cadre d'une analyse centrée sur l'opération traductionnelle en tant qu'opération bilingue et biculturelle, c'est-à-dire en tant qu'opération dont la matière première ne serait plus **la** langue tout court, mais la relation constante et permanente entre **deux** bagages linguistiques et culturels.

Jean-René Ladmiral fait plusieurs références à l'analyse présentée par Mounin, dans son œuvre *Traduire : théorèmes pour la traduction*²⁴. Cet ouvrage se situe, également sur le plan des contributions théoriques à l'étude de la traduction. Toutefois, l'approche adoptée par Ladmiral est orientée, différemment de celle de Mounin, vers la pratique de la traduction ; en effet, Ladmiral se donne pour objectif d'« assumer l'échéance réflexive d'une théorie de la traduction en rapport direct avec la pratique qu'en a eue son auteur »²⁵.

Dans sa préface à la seconde édition de son ouvrage parue en 1994, Ladmiral souligne deux aspects qui présentent un intérêt particulier pour notre thèse : en premier lieu, il affirme la nature réflexive de la discipline traductologique comme discours méta-transductif en déclarant l'importance d'un travail réflexif chez le traducteur, et en deuxième lieu, il reconnaît la place centrale de la linguistique dans le discours traductologique, mais il admet également que le recours épistémologique à cette science reste insuffisant pour une étude scientifique de la traduction qui se veut exhaustive et actuelle.

Pour des raisons qui tiennent à l'histoire des sciences humaines, c'est dans le cadre de la linguistique qu'il a été question de la traduction – quand il en a été question, c'est-à-dire très peu. Il y avait là une certaine logique dans la mesure où la linguistique fournit une méthodologie et une terminologie qui

²⁴ J.-R. LADMIRAL, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard, 1994.

²⁵ J.-R. LADMIRAL, *op.cit.*, p. VI.

permettent d'étiqueter les réalités évidemment langagières avec lesquelles la traduction a affaire et de les conceptualiser. Il reste que ce n'est que par une approximation provisoire qu'on avait cru devoir faire de la traductologie un chapitre, une sous-discipline de la linguistique ; outre-Rhin on tend même à l'identifier à la Linguistique Appliquée.²⁶

Tout en reconnaissant à la linguistique le mérite de savoir répondre, dans un premier temps, au besoin d'une méthodologie d'enquête pour l'étude scientifique de la traduction, l'auteur déclare l'autonomie de cette discipline d'étude, malgré son interdisciplinarité au sein des sciences humaines :

En fait, la théorie de la traduction et la connaissance des phénomènes connexes exigent une ouverture *interdisciplinaire* qui va bien au-delà de la seule linguistique et met à contribution la quasi-totalité des « lettres et sciences humaines », en aval de quoi peut se constituer une traductologie autonome. Il est clair, par exemple, qu'il y a place pour une psychologie du traducteur et, plus précisément des processus mentaux qui sont à l'œuvre lors de ce transfert interlinguistique qu'implique la traduction.²⁷

D'ailleurs, l'auteur continue en marquant la différence entre la nature de la linguistique du début des années 80 et celle de la linguistique des années 90 : la linguistique des origines évolue en prenant une ampleur considérable où l'on commence à regarder au-delà de la phonologie et de la syntaxe. Il faut noter l'introduction de la sémantique dans le champ de linguistique moderne qui, touchant également aux études centrées notamment sur le langage et son acquisition, s'enrichit des contributions d'empreinte cognitive et finit par acquérir une nouvelle dimension, celle des sciences du langage :

L'ampleur de ces horizons interdisciplinaires faisait qu'il y a une quinzaine d'années je me trouvais dans la situation de tenir sur la traduction un discours à dominante linguistique, pour les raisons qui viennent d'être indiquées, mais qu'en même temps (et pour ces mêmes raisons) j'étais conduit à souligner l'autonomie de la traductologie et à dire qu'au bout du compte, cette sous-discipline de la linguistique n'en était pas vraiment une. Entre-temps, il est intervenu un certain nombre de renouvellements dans le champ intellectuel qui me conduiraient aujourd'hui à une double inversion de perspective. D'abord, la linguistique n'est plus tout à fait ce qu'elle était, pure et dure. On se souviendra qu'il y a quelque deux (ou trois) décennies, c'est à la phonétique et à la syntaxe que tendait à se limiter ce qui faisait le cœur de la linguistique, dont était corrélativement exclue la sémantique dans la mesure où

²⁶ J.-R. LADMIRAL, *op.cit.*, p. VII.

²⁷ J.-R. LADMIRAL, *op.cit.*, p. VII.

la référence au sens était disqualifiée comme relevant d'un « mentalisme » non scientifique. [...] La linguistique d'aujourd'hui intègre ce qui relevait hier de la « linguistique externe » et fait une place à la sémantique, mais aussi à la pragmatique, etc. [...] Il est tout aussi clair que si l'exclusion de la sémantique du champ de la linguistique hier faisait que la traductologie *in statu nascendi* ne pouvait guère non plus s'y maintenir, il en va tout autrement aujourd'hui où on assiste à une redistribution des champs de recherche. Ainsi la linguistique elle-même tend-elle à se fondre dans un champ de recherche plus vaste, rebaptiser *sciences du langage* où elle se trouve rejointe par des approches complémentaires. [...] C'est d'autant plus vrai que cette réorganisation va plus loin et que lesdites sciences du langage tendent elles-mêmes à rejoindre les sciences cognitives. Du même coup, les problèmes que pose ladite « machine à traduire » prennent un sens renouvelé dans le cadre de cet ensemble où s'interpénètrent sciences du langage et sciences cognitives.²⁸

Tout en faisant de la place à la traductologie comme discipline autonome située au sein des sciences du langage, Ladmiral souligne l'importance d'une approche interdisciplinaire dans l'étude de la traduction et il affirme ensuite son attention spécifiquement liée aux aspects psychologiques de cette opération :

Par ailleurs – comme par une inversion de perspective opposée et complémentaire de celle qui a été indiquée plus haut – au moment où la traductologie retrouve sa place au sein d'une linguistique rebaptisée « sciences du langage », le discours qu'elle tient tend à devenir moins strictement linguistique qu'il ne l'était déjà. [...] Logiquement engagée dans une démarche de recherche et d'approfondissement, la traductologie s'est donc trouvée conduite à en appeler à la contribution des sciences humaines pour mieux cerner l'ensemble des facettes de son objet et pour « muscler » sa méthodologie. C'est ainsi que, pour ma part, j'en suis venu ces dernières années à faire une place croissante à des problématiques de nature psychologique, dans le cadre des enseignements que je dispense, ou dans mes plus récentes publications.²⁹

Malgré son analyse très moderne et très intéressante sur les multiples nuances du processus traductionnel, Ladmiral établit une distinction qui réduit la traduction à une opération directionnelle visant la reproduction du sens en langue-cible :

[...] ayant recours à deux néologismes, j'ai établi une opposition entre ceux que j'appelle *sourciers* et ceux que j'appelle *ciblistes*. Pour aller vite, je dirai

²⁸ J.-R. LADMIRAL, *op.cit.*, pp. IX-X.

²⁹ J.-R. LADMIRAL, *op.cit.*, p. XI.

qu'il y a deux façons fondamentales de traduire : ceux que j'appelle les « sourciers » s'attachent au *signifiant* de la *langue*, et ils privilégient la langue-*source* ; alors que ceux que j'appelle les « ciblistes » mettent l'accent non pas sur le signifiant, ni même sur le signifié mais sur le *sens*, non pas de la langue mais de la *parole* ou du discours, qu'il s'agira de traduire en mettant en œuvre les moyens propres à la langue-*cible*. Parmi les « sourciers », je rangerai donc Walter Benjamin, Henri Meschonnic ou Antoine Berman ; et parmi les « ciblistes », Georges Mounin, Efim Etkind et moi-même.³⁰

La position cibliste de l'auteur est en fait exprimée très clairement dans son chapitre sur « la traduction et l'institution pédagogique » où l'on peut observer de plus près son analyse du point de vue formatif. Le discours pédagogique présenté par l'auteur se veut, en effet, intimement enraciné dans une perspective cibliste qui accorde un rôle prioritaire à la langue maternelle sur la compétence bilingue :

[...] les exercices de traduction [...] ont pour nature de faire fond sur la compétence en langue maternelle (le français), de s'y référer constamment par un mouvement de va-et-vient entre les deux langues de sorte que sont sans cesse mobilisées des connaissances du français qui jouent un rôle analogue à celui d'un « souvenir-écran » et développent des *résistances* réciproques entre les deux systèmes.³¹

Plus précisément, la priorité de la langue maternelle (langue-cible) ci-dessus déclarée par l'auteur met en lumière une conception de processus de traduction unidirectionnelle où, au-delà du « va et vient entre les deux langues », le processus consiste en une mise en miroir constante des compétences en langue maternelle reflétant l'expression du sens formulé en langue-source. Cette position cibliste peut se lire également dans la définition de traduction proposée au début de son ouvrage :

La traduction est un cas particulier de convergence linguistique : au sens le plus large, elle désigne toute forme de « médiation interlinguistique », permettant de transmettre de l'information entre locuteurs de langues différentes. La traduction fait passer un message d'une langue de départ (LD) ou langue-*source* dans une langue d'arrivée (LA) ou langue-*cible*. La « traduction » désigne à la fois la pratique traduisante, l'activité du traducteur (sens dynamique) et le résultat de cette activité, le texte-cible lui-même (sens statique). Le mot prend aussi parfois le sens métaphorique excessivement élargi

³⁰ J.-R. LADMIRAL, *op.cit.*, p. XV.

³¹ J.-R. LADMIRAL, *op.cit.*, p. 25.

d'expression, représentation, interprétation (p. ex. « cette nervosité était la traduction d'une certaine gêne... »).³²

En revanche, si sa vision du processus traductionnel ne tient pas encore suffisamment compte du développement d'une compétence bilingue chez le traducteur, LADMIRAL propose (dans sa préface à la deuxième édition de son ouvrage) une vision de la traductologie très actuelle et très intéressante pour notre thèse. Il définit la traductologie comme étant une praxéologie, c'est-à-dire, une science pour la pratique qui en fait l'objet, qui se caractérise par un discours spécifique relevant d'une démarche réflexive :

[...] la traductologie reste avant tout une discipline réflexive. Comme c'est en règle générale le cas dans les sciences humaines, l'épistémologie de la discipline y est coextensive au discours de recherche qu'elle a pour vocation de tenir. Ainsi le discours méta-théorique d'une épistémologie de la traduction, que ne peut pas ne pas tenir la traductologie – et qui fait que le discours-*sur* la traduction qu'elle, est du même coup aussi un « discours sur le discours sur » la traduction – c'est aussi par là même ce qui en fait, paradoxalement, un discours très directement *pratique*. Plus simplement : j'ai souvent défini la traductologie comme une « praxéologie », c'est-à-dire comme une science de la pratique, *pour* la pratique, d'où mon titre *Traduire : théorèmes pour la traduction* ; et quand j'insiste maintenant sur l'idée que c'est une discipline réflexive, ce n'est pas une contradiction. Paradoxalement, la pratique de la traduction a le singulier pouvoir de nous aveugler sur elle-même, et sur tout ce que par ailleurs nous savons pertinemment la concernant.³³

LADMIRAL continue avec une description de cette réflexion en mettant en évidence la fonction pratique de la discipline : selon l'auteur, la traductologie peut aider le traducteur dans son processus de prise de décision, si elle arrive à lui fournir les instruments nécessaires à a) classer les problèmes traductionnels, b) à les conceptualiser et c) à les verbaliser afin de trouver une solution adéquate.

Comme on le verra en détail dans notre chapitre V, nous avons adopté dans le cadre de notre phase expérimentale une démarche pédagogique qui se montre en contact avec la position ici exprimée par l'auteur à propos de l'applicabilité d'une réflexion traductologique (conceptuelle et psychologique) à la pratique traductionnelle. Notre approche se base sur l'encouragement d'une réflexion méta-

³² J.-R. LADMIRAL, *op.cit.*, p. 11.

³³ J.-R. LADMIRAL, *op.cit.*, p. XVIII.

traductionnelle chez l'étudiant visant le développement d'une capacité résolutive cohérente et analytique des problèmes traductionnels, ceci n'étant possible qu'à travers la conceptualisation de ces problèmes et leur relative verbalisation, favorisée par la dimension interactive de notre méthode. Pour reformuler notre objectif selon les mots de l'auteur, notre projet de recherche étudie l'apport d'une approche interactive et réflexive pour l'apprentissage de la traduction à travers lequel on analysera l'applicabilité d'une « culture traductologique » induite chez l'étudiant :

À quoi ça sert la traductologie ? Ça peut servir à porter remède à ces difficultés de traduction qui, de proche en proche, finissent par induire de véritables blocages psychologiques chez le traducteur, obligé de tenir compte de contraintes multiples et souvent contradictoires. Placé dans une situation de double, de multiple contrainte (*double blind*), le traducteur aura besoin d'objectiver le problème auquel il se trouve confronté, de le conceptualiser et même tout simplement de le verbaliser, pour prendre le recul nécessaire à partir duquel il devra trouver une solution, c'est-à-dire « trancher ». Telle est du moins la fonction que j'assigne à celle que j'appelle la traductologie « productive », c'est-à-dire à la traductologie d'aujourd'hui. Il s'agit moins de produire et d'accumuler tout un savoir sur les divers aspects de la traduction que de mettre en place le discours d'une *culture traductologique*, grâce à laquelle celui qui traduit soit mieux à même de faire ce travail réflexif ; et, encore une fois, la réflexivité conceptuelle va de pair avec une réflexivité psychologique. C'est pourquoi le discours traductologique a quelque chose d'un « discours thérapeutique » : sa fonction est aussi d'instaurer ce que j'ai appelé – par analogie avec la psychanalyse – un « champ traductologique » où, par la grâce d'un « travail » de la parole (verbalisation) et de la réflexion (conceptualisation), puissent se traiter et être levés les blocages psychologiques dont je viens de parler. C'est à répondre à ces échéances de la pratique que s'est attaché le livre qu'on va lire, le paradoxe (déjà noté) étant que cela se fait sur le mode d'un discours théorique. Quant à ce dernier, on verra que c'est surtout à la linguistique qu'il emprunte les outils intellectuels lui permettant de problématiser les exemples de traduction qu'il convoque.³⁴

De suite, l'auteur présente une vision de la traduction comme processus de transmission partielle d'information. Contrairement de l'auteur, nous croyons en la scientificité de cette pratique et donc aussi en l'exactitude dans l'heuristique du processus.

³⁴ J.-R. LADMIRAL, *op.cit.*, pp. XX-XXI.

Dans la pratique, la traduction sera bien sur toujours partielle. Comme tout acte de communication, elle comportera un certain degré d'*entropie*, autrement dit une certaine déperdition d'information. Le métier de traducteur consiste à choisir le moindre mal ; il doit distinguer ce qui est essentiel de ce qui est accessoire. Ses choix de traduction seront orientés par un choix fondamental concernant la finalité de la traduction, concernant le public-cible, le niveau de culture et de familiarité qu'on lui suppose avec l'auteur traduit et avec sa langue-culture originale.³⁵

En ce sens, Ladmiral et Mounin, tout en se distinguant respectivement par une approche interdisciplinaire (notamment à la frontière entre linguistique, sémiotique et sciences cognitives) et par une approche purement linguistique, se retrouvent cependant dans la définition de traduction comme opération d'*approximations*, autrement dit, partielle. On pourrait voir ici un paradoxe dans la position de ces deux auteurs : leur objectif est celui de proposer un cadre de référence pour l'étude **scientifique** de la traduction, soit-il sous forme d'une théorie unique basée sur les principes de la linguistique (comme c'est le cas de Mounin) ou bien d'une série de théorèmes cohérents mais non pas unifiés (comme c'est le cas pour Ladmiral). Toutefois, contrairement à leur objectif, ils ne considèrent pas la traduction comme une **science exacte**, mais plutôt comme une succession d'ajustements opérationnels aboutissant à un résultat approximatif, que l'on puisse considérer du moins acceptable, ce qui ne correspond pas à ce que l'on définit comme « science » : « Ensemble cohérent de connaissances relatives à certaines catégories de faits, d'objets ou de phénomènes obéissant à des lois et/ou vérifiés par les méthodes expérimentales »³⁶.

³⁵ J.-R. LADMIRAL, *op.cit.*, pp. 18-19.

³⁶ En observant par exemple les définitions d' « empirique » en opposition avec celle de « scientifique » proposées par le *Larousse*, l'on peut remarquer que la différence entre l'approche empirique et l'approche scientifique repose sur (respectivement) le manque ou l'existence de « système » et de « rigueur », autrement dit, d'une méthode d'analyse systématique et rigoureuse du phénomène concerné. De suite, les deux définitions : définition d'empirique : « Qui s'attache exclusivement à l'observation et au classement des données sans l'intervention d'un système ou d'une théorie a priori. [...] Se disait d'un médecin qui traitait les maladies d'après les seules données de l'expérience » ; définition de scientifique : « Qui, dans le domaine de la connaissance, présente les caractères de rigueur, d'exigence, d'objectivité caractéristiques de la science ou des sciences ».

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/science/71467> (date de consultation, 18/03/2015);

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/empirique/28945?q=empirique#28821> (date de consultation, 18/03/2015) ;

Si l'on part de l'idée que la traduction est un phénomène scientifique, indépendamment du fait qu'elle se situe au sein des sciences humaines « molles » ou bien des sciences « dures », qu'elle soit considérée comme phénomène de nature linguistique ou bien interdisciplinaire, on ne peut pas faire abstraction de lois et de vérifications, en se limitant à une description de cas inter-linguistiques divers sans les ramener aux principes d'une méthode d'observation et d'analyse structurée en catégories ou tendances. C'est là où la science se distingue de l'empirisme, notamment au niveau de l'applicabilité de lois, de principes, et d'élaboration de méthodes. Un deuxième point de contact entre Mounin et LADMIRAL concerne l'attention de ces auteurs envers deux problèmes théoriques spécifiques : la connotation et l'unité de traduction. En analysant la contribution de LADMIRAL, l'on peut observer l'adoption d'une perspective d'analyse différente de celle de Mounin. LADMIRAL, tout d'abord, se détache volontairement de la vision purement linguistique des deux problèmes pour se référer au discours sémiotique et interprétatif, et ensuite, il ne s'arrête pas à l'étude de l'expression langagière des significations, mais s'oriente vers le processus de traduction du sens aussi bien envers sa pratique qu'envers sa théorisation. LADMIRAL décrit, comme on peut le voir ci-de suite, la connotation selon la conception sémiotique en insistant sur l'importance des concepts de « connotateur » et de « connoté » pour la pratique traductionnelle qui consiste selon l'auteur en l'identification de la part du traducteur du connotateur-cible le plus adéquat à exprimer le connoté-source³⁷. L'auteur précise, d'ailleurs, la différence existant entre la position de Mounin et la sienne, qui ne se veut pas strictement linguistique, mais conforme à la position sémiotique : « L'erreur d'un G. Mounin, partagée par de nombreux linguistes, a été de renvoyer les connotations au flou stylistique et au jeu kaléidoscopique de variations individuelles modulées par l'idiosyncrasie biographique de chaque locuteur »³⁸. Il est très intéressant d'observer le rapport présenté par LADMIRAL entre le concept de connotateur et celui d'unité de traduction à travers lequel l'auteur décrit la traduction comme étant une pratique sémiotique visant l'évaluation des équivalences entre texte-source et texte-cible. C'est en fait à la compétence

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/scientifique/71473?q=scientifique#70684> (date de consultation, 18/03/2015).

³⁷ J.-R. LADMIRAL, *op.cit.*, pp. 188-189-190.

³⁸ J.-R. LADMIRAL, *op.cit.*, p. 197.

« interprétative minimale » du traducteur de découper le texte en unités sémiotiques ou connotateurs qui, compte tenu du texte dans son ensemble, constituent des unités d'équivalence à reproduire dans le texte-cible.³⁹

Ce qui mérite d'une attention particulière, c'est sa définition de fonction de la traductologie pour la pratique traductionnelle : L'admiral met l'accent sur la nature « pratique » de la traduction qui, en tant que telle, peut bénéficier de l'apport des connaissances traductologiques seulement si celles-ci savent répondre à leur objectif principal, notamment à la fonction de classification des difficultés de traduction. Cette classification vise à fournir le traducteur d'une logique décisionnelle basée sur une conceptualisation de la traduction favorisant son processus de choix.⁴⁰

L'importance de la traductologie comme instrument de « connaissances » pour le traducteur, c'est un concept qui a été souligné également par Josiane Podeur dans son livre *Jeux de traduction*⁴¹. À la différence de Mounin et de L'admiral chez lesquels le discours théorique jette les bases pour les réflexions sur la pratique, Podeur présente une analyse qui est centrée sur et orientée à la pratique traduisante. L'autrice, en fait, part de la naissance des études traductologiques non pas seulement pour réfléchir sur leur évolution, mais surtout afin de mettre en relief combien de temps il a fallu pour que ces études dans leur ensemble puissent constituer une véritable source de référence consultable pour les traducteurs :

[...] forgé en 1972, au cours d'un colloque de linguistique par le Canadien Brian Harris, ce néologisme, jamais ratifié par les dictionnaires, [...] adopté ensuite par Berman dans les années 80, puis par Eco, par L'admiral, par Ballard et autres auteurs, le terme « traductologie » sera employé et réemployé, donnant son nom à des collections, mais il faudra attendre l'année 2008 pour trouver des rayons consacrés à la « traductologie » dans les librairies ou dans les bibliothèques.⁴²

Podeur met tout de suite l'accent sur la fonction de la traductologie comme instrument d'observation **systematique** du phénomène traductionnel : la traductologie représente, selon l'autrice, un outil qui ne

³⁹ J.-R. LADMIRAL, *op. cit.*, pp. 203-204-207-208-209.

⁴⁰ J.-R. LADMIRAL, *op. cit.*, pp. 211-212.

⁴¹ J. PODEUR, *Jeux de traduction*, Napoli, Liguori Editore, 2008.

⁴² J. PODEUR, *op. cit.*, p. XI.

s'adresse pas uniquement aux traducteurs, mais aussi aux formateurs de traducteurs dans leur analyse de la logique qui est à la base du processus traductionnel.

Il s'agit de fournir des instruments créés à partir de l'observation systématique d'un savoir-faire millénaire ; de donner une aura scientifique à un champ d'étude qui était depuis des siècles lié aux commentaires riches mais empiriques des traducteurs sur leur "art" ; de forger ainsi des outils théoriques utiles non seulement aux traducteurs mais aussi aux formateurs de traducteurs. Avec la traductologie, la théorie de la traduction commence à réfléchir sur des modalités pédagogiques, sur l'application à l'enseignement : à partir de la masse de matériel que des siècles de traduction ont mis à la disposition des chercheurs, on observe les logiques qui sous-tendent l'art du passage interlingual.⁴³

Ce qui nous intéresse particulièrement aux fins de notre thèse, c'est l'intérêt pédagogique de la traductologie, ainsi comme souligné par Podeur, qui d'ailleurs fait référence aux études de Ladmiral :

La traductologie d'aujourd'hui ne peut que correspondre, plaide justement Ladmiral, à une traductologie "productive" [...] Décrire, classer les procédés utilisés, voire stratégiquement voire spontanément, par qui traduit : c'est cette quatrième modalité qui nous intéresse ici, vu qu'une analyse des passages d'une langue à l'autre constitue un domaine de recherche plus utile dans la formation des traducteurs.⁴⁴

L'objectif de la traductologie d'aujourd'hui est donc, pour l'autrice, celui de se concentrer sur l'analyse des passages entre les deux langues de travail pour fournir le traducteur d'une description utile (orientée à la pratique) des **stratégies** et des procédés traductionnels. Podeur ne s'arrête pourtant pas aux passages purement interlinguistiques caractérisant le processus de traduction, mais elle souligne la centralité de l'équivalence traductionnelle au niveau du discours et en termes de reconstitution du sens envisagé par le texte original. En effet, en faisant référence à la théorie du sens de Seleskovitch et Lederer, Podeur insiste sur l'utilité d'une traductologie pragmatique, qui est notamment centrée sur le processus traductif de restitution du sens :

⁴³ J. PODEUR, *op.cit.*, pp. XI-XII.

⁴⁴ J. PODEUR, *op.cit.*, p. XIII.

Dans les années 80, partant aussi de l'analyse de la traduction, mais travaillant en premier lieu sur l'observation de traductions orales, consécutives et simultanées – D. Seleskovitch et M. Lederer observent que la pratique interlinguale n'est pas un « transcodage » de mots, mais la réexpression d'un discours. [...] Il s'agit d'élucider la façon dont le traducteur restitue spontanément une identité de sens, garantissant une équivalence de discours. Les observations de Seleskovitch et Lederer sur des corpus de traductions orales – pragmatiques et techniques – concernent la notion de sélection irréfléchie du sens par le contexte et peuvent également s'appliquer à des textes parallèles écrits. [...] Cette traductologie pragmatique analyse des *corpus* [...] pour élucider cette pratique humaine qui n'est pas réglée par des normes fixes, mais déterminée par une exégèse du texte, du cotexte et du contexte. [...] traduire est surtout le fait de l'homme-traducteur et de ses choix ; **l'étude de la pratique, des variations, des doutes, des erreurs est tout aussi riche que celle des trouvailles** [*notre soulignement*]. Ces options pragmatico-fonctionnelles du traducteur sont le véritable objet de la traductologie, qui interroge l'acte de traduction et des théories qui en découlent, portant à définir les paramètres – linguistiques et sociolinguistiques – de redaction du textible et à guider efficacement le traducteur dans sa démarche traduisante.⁴⁵

L'approche pédagogique de l'autrice se retrouve non seulement dans sa position traductologique, mais surtout dans l'ancrage de son analyse du processus traductionnel s'appuyant sur l'observation des choix, des stratégies, des doutes, des erreurs et des variations à l'intérieur d'un corpus de textes, comme source de produits traductionnels issus de la pratique. L'un des mérites de l'analyse de PODEUR est celui de considérer aussi bien le passage interlingual que la dimension textuelle et donc la nature du passage du texte de départ vers le texte d'arrivée. L'attention envers la dimension textuelle est démontrée par l'analyse de l'autrice concernant toute variable associée au texte et à ses lecteurs (de départ et d'arrivée). En particulier, PODEUR s'arrête sur l'importance pour la pratique traduisante du *cotexte* et du *contexte* : « On appelle cotexte le contexte linguistique immédiat qui détermine la sélection de la signification pertinente d'un terme, d'une expression, d'une phrase ».⁴⁶

L'auteur explique, donc, que la fonction principale du *cotexte* en traduction est celle de désambiguïser l'énoncé.

Elle porte par exemple le cas traductionnel de « quand je serai grande » et de sa traduction littérale italienne « quando sarò grande »,

⁴⁵ J. PODEUR, *op.cit.*, pp. XIV-XV.

⁴⁶ J. PODEUR, *op.cit.*, p. 4.

où se pose le problème de l'expression du féminin parce que, différemment de l'adjectif français « grande » où la désinence « -e » indique le féminin singulier, en italien « grande » peut se référer aussi bien au masculin qu'au féminin du singulier.

En cas de nécessité de désambiguïsation, le traducteur pourrait « effacer l'entropie que comporterait la traduction symétrique **quand je serai grande/quando sarò grande** »⁴⁷ en optant pour la solution suivante : « *quando sarò cresciuta* » (littéralement « quand j'aurai grandi ») où la désinence « -a » de l'adjectif « *cresciuta* » marque, notamment, le féminin singulier.

Si le *cotexte* est donc constitué d'informations linguistiques déterminant une partie des choix traductionnels, il faut également tenir compte des informations extralinguistiques qui forment le *contexte* afin de produire une traduction équivalente, fonctionnelle et pertinente :

La notion de contexte désigne tout ce qui ne concerne pas l'entourage linguistique immédiat d'une situation de parole. C'est le contexte cognitif, extralinguistique, intimement lié au concept de situation de l'énonciation, aux caractéristiques socioculturelles des acteurs du message [...]. Le contexte cognitif est donc l'ensemble des informations que le traducteur enregistre pendant la lecture et l'exégèse du texte original. De la connaissance du macro-contexte textuel (par ex. les chapitres qui précèdent), des connaissances extra-linguistiques et encyclopédiques, de la définition de la situation d'énonciation, dépendent la bonne compréhension du discours et la qualité de la traduction. Le traducteur professionnel aborde donc l'énoncé comme discours ; son domaine d'intervention est d'ordre sociolinguistique et interculturel : interpréter ne consiste pas uniquement à prendre en compte les règles de grammaire, le dictionnaire unilingue et bilingue, mais mobilise un savoir extralinguistique. [...] Il s'agit donc de passer de la traduction pédagogique universitaire à la pédagogie de la traduction : à l'apprentissage/acquisition d'un savoir-faire professionnel. Finis les séminaires happening de correction collective, procédons plutôt, de façon programmée, vers des objectifs clairement définis.⁴⁸

L'autrice insiste sur l'importance d'une prise de conscience du savoir extralinguistique nécessaire à l'acquisition de la compétence professionnelle de « traducteur ». D'ailleurs, Podeur explique que pour que cette acquisition soit rendue possible et efficace en situation de

⁴⁷ J. PODEUR, *op.cit.*, p. 5.

⁴⁸ J. PODEUR, *op.cit.*, p. 8.

formation, les séminaires formatifs doivent procéder de manière **programmée** et **ciblée** vers des objectifs précis, ce que nous avons justement essayé de mettre en place dans le cadre de notre petite expérimentation pédagogique. Il faut noter pourtant que l'analyse des éléments essentiellement linguistiques ne manque pas chez Podeur qui, dans le troisième chapitre de son livre, présente une analyse très intéressante des stratégies traductionnelles, en reprenant les sept procédés qui avaient été identifiés par Vinay et Darbelnet en 1958, dans leur célèbre *Stylistique comparée du français et de l'anglais*⁴⁹.

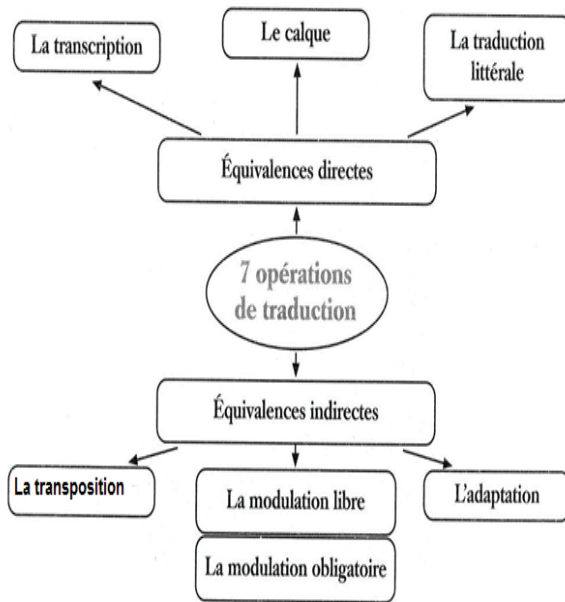
L'approche linguistique comparée, adoptée par les deux auteurs à la fin des années Cinquante et ensuite reprise et revue par Podeur au début des années 2000, fait toujours preuve d'un intérêt indéniable pour les formateurs en traduction ainsi que pour tous ceux qui s'intéressent à la découverte de la complexité du processus traductionnel.

Le tableau de base de Vinay et Darbelnet, qui partent eux-mêmes d'une opposition binaire (traduction directe/traduction oblique), se présente comme suit : la première catégorie, **la traduction directe**, comprend l'emprunt, le calque et la traduction littérale, la deuxième catégorie, **la traduction oblique**, correspondant à la transposition, à la modulation, à l'équivalence et à l'adaptation :

Traduction directe	emprunt
	calque
	Traduction littérale
Traduction oblique	transposition
	modulation
	équivalence
	adaptation

Le tableau complet de Vinay et Darbelnet était organisé « par ordre de difficulté croissante », ce qui démontre d'emblée que la catégorisation était plus prescriptive que descriptive. [...] Au fil des années, les traductologues fonderont leurs études sur l'analyse de *corpus* parallèles, développant leur intérêt pour la pragmatique textuelle, mais continueront à citer la *Stylistique* des deux auteurs canadiens. Ces allusions continuelles finissent par souligner que la catégorisation de Vinay et Darbelnet, orientée vers le “ produit ” de la traduction, pourrait sans doute être récupérée pour la description du “ processus ” de traduction. Pour ce faire, la terminologie de cette catégorisation fondatrice peut être ainsi à la fois revue et précisée :

⁴⁹ J.-P. VINAY et J. DARBELNET, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1958, p. 55.



[...] Dans le domaine de l'équivalence directe, nous parlerons de **transcription** pour indiquer la non-traduction, le terme d'**emprunt** restant cantonné au domaine de la lexicologie et de la stylistique. Il y a transcription quand un mot, une expression, voire un énoncé du texte de départ est transféré tout court dans le texte d'arrivée – parce que le fait ou phénomène désigné ne correspond à rien dans la culture du deuxième lecteur et/ou que sa charge stylistique correspond à une exotisation fonctionnelle du texte d'arrivée.⁵⁰

Comme on peut le voir dans le schéma revu par Podeur, l'autrice remplace ce que Vinay et Darbelnet définissaient comme « emprunt » par la « transcription », ensuite elle insère une double modulation (libre et obligatoire) à la place des deux étiquettes de « modulation » et d'« équivalence ». Commençons par l'analyse du premier remplacement :

L'**emprunt** appartient à la terminologie de la traduction intralinguale et correspond à un mot d'une langue étrangère qu'utilisent les usagers dans leur langue maternelle. Il est déjà en partie assimilé mais, bien incorporé au lexique de la langue d'arrivée et souvent ratifié par ses dictionnaires, il est toujours ressenti comme un xénisme.[...] On parle de calque lexical ou de calque de structure. Par exemple, utiliser le terme **gendarmi** pour rendre le

⁵⁰ J. PODEUR, *op. cit.*, pp. 29-30- 31.

terme **gendarmes** est un calque lexical ; traduire **j'ai réussi** par ***ho riuscito** est un calque de structure et une erreur grossière de morphologie.⁵¹

Par ce premier remplacement, Podeur opère ce que ni Mounin ni Ladmiraal n'ont jamais envisagé dans le cadre de leur analyse de la pratique traduisante, c'est-à-dire, construire un discours méta-traductionnel exclusivement consacré et donc, pensé et créé, pour la traduction en tant que discipline autonome. C'est pour cette raison que l'auteur décide de ne pas adopter une terminologie qui est née pour une description d'éléments essentiellement linguistiques (comme c'est le cas pour « emprunt »), en faveur d'une terminologie centrée sur la traduction, non plus sur la langue. En effet, l'attention de Podeur reste focalisée sur les choix traductionnels caractérisant la démarche du traducteur. D'après Podeur, par exemple, lorsque l'on décide de traduire littéralement, l'on adopte une démarche « source-oriented » qui s'oppose aux choix propres à une démarche « target-oriented » :

Les particularités formelles du texte de départ sont maintenues le plus possible dans la traduction conformément aux usages grammaticaux de la langue d'arrivée. On pourrait penser que dans un texte tendant à la traduction littérale le traducteur privilégie le dépaysement. Pour qu'il en soit ainsi ces choix doivent s'accompagner fréquemment de termes-témoins (**transcriptions, calques**) imposant la couleur locale et la culture du texte de départ au texte d'arrivée. On parle alors de *source-oriented translation*, de traduction orientée vers le texte de départ. Mais, rappelons-le, toute traduction, qu'elle soit *source-oriented* ou *target-oriented*, comporte une partie d'équivalences symétriques (directes) et une partie d'équivalences asymétriques (indirectes).⁵²

Ensuite, en ce qui concerne les équivalences indirectes, Podeur présente une analyse particulièrement intéressante pour notre thèse, notamment à propos de la transposition et de la modulation⁵³ : Podeur définit la transposition comme « une opération grammaticale » qui « consiste à remplacer une partie du discours par une autre »⁵⁴. Podeur analyse, ensuite, les cas de transposition des fonctions syntaxiques et la transposition qui implique une réorganisation phrastique, deux va-

⁵¹ J. PODEUR, *op. cit.*, pp. 33-34.

⁵² J. PODEUR, *op. cit.*, p. 36.

⁵³ Nous ne traiterons pas ici l'analyse fournie par l'auteur sur les phénomènes d'adaptation (Cf. J. PODEUR, *op. cit.*, pp. 83 à 99) puisque cela ne présente pas de liens directs avec les difficultés de traduction que nous examinons dans notre thèse.

⁵⁴ J. PODEUR, *op. cit.*, pp.38-39.

riantes d'une stratégie qui nous intéresse particulièrement et que, par conséquent, sera reprise au moment de l'observation du « transfert » opéré par notre prototype de traducteur automatique en situation d'apprentissage *mutuel* homme-machine (ou plus précisément « étudiant-machine »).

Les transpositions peuvent concerner également les fonctions syntaxiques, toutes les catégories grammaticales (groupe verbal, sujet, complément etc.). Parfois les parties du discours ne varient pas mais, par exemple, le complément objet devient sujet ou vice versa. Ce genre de reformulation, surtout dans les énoncés complexes, permet de conserver l'ordre d'apparition d'un segment dans un énoncé, et donc son poids sémantique. [...] En italien l'organisation de la phrase est semblable à l'organisation latine, tandis qu'en français l'ordre des mots est moins libre : l'organisation de la phrase française est ainsi liée à la réglementation et à la normalisation qui a marqué les cinq derniers siècles, caractérisés par la perte de liberté syntaxique. Le français moderne tend vers un ordre logique [...] Il existe naturellement des exceptions, mais l'ordre canonique est SVC (groupe sujet+ groupe verbal+ groupe complément). En italien l'ordre est resté plus libre, l'inversion VS (verbe+sujet) y étant très courante.⁵⁵

Ces typologies de transposition plus profonde au niveau phrastique représentent des cas traductionnels qui encouragent une réflexion métalinguistique et méta-traductionnelle très intéressante du point de vue pédagogique. En effet, ces transpositions concernent la mise en œuvre d'une restitution du sens qui doit forcément passer par une reformulation de la ou des phrases concernées, c'est-à-dire par une « réorganisation phrastique », comme indiqué par Podeur. C'est là où, le traducteur (ou l'apprenti-traducteur) doit accorder une attention particulière au « calcul » de la « bonne distance » entre la forme naturellement choisie dans le texte de départ, la forme qui serait naturellement choisie dans le texte d'arrivée et le respect de l'équivalence du message transmis par l'auteur original.

L'autrice continue en décrivant une autre typologie de transformation, la modulation. La modulation étant « non plus seulement une variation de la forme », comme c'était le cas de la transposition, « mais une variation ponctuelle dans le message en vue d'assurer une équivalence globale de discours »⁵⁶ qui dérive de la manière typique à

⁵⁵ J. PODEUR, *op. cit.*, pp. 39-40.

⁵⁶ J. PODEUR, *op. cit.*, p. 41.

chaque langue de décrire le monde, elle se veut obligatoire lorsqu'elle concerne le lexique et qu'elle est ratifiée par les dictionnaires, tandis qu'elle se définit comme libre dans le cas « des interventions, des trouvailles, dictées par la situation, des solutions spontanées qui font dire aux traducteurs :

C'est ainsi que l'on dirait en français/italien/anglais etc. dans une situation de ce genre [...] On y a recours quand une solution directe ou une transposition produit en langue d'arrivée un énoncé grammaticalement correct mais peu idiomatique – en contraste, donc, avec le génie spécifique de la langue. Les modulations témoignent de perceptions différentes de la réalité, du phénomène, de l'événement à décrire.⁵⁷

L'un des mérites de Podeur est celui de fournir de nombreux exemples de traductions tirés de corpus de textes parallèles de typologie différente, sur lesquels l'autrice applique les définitions de stratégie traductionnelle (directes et indirectes), ce qui permet de comprendre immédiatement l'applicabilité des définitions théoriques illustrées dans son livre. L'on peut aisément observer un changement de focus par rapport à Mounin et Ladmiral : Podeur base ses réflexions sur les énoncés, les textes et les corpus en mettant en relation les spécificités des deux langues de travail avec la situation textuelle et communicative où elles se situent. Les notions fournies ne sont pas ramenées au plan linguistique, en revanche, elles font preuve l'autonomie acquise par le discours traductologique par rapport aux sciences du langage.

En ligne avec l'approche adoptée par Podeur, Michel Ballard présente dans son article « La théorisation comme structuration de l'action du traducteur »⁵⁸ une analyse très intéressante qui réunit la réflexion théorique à la pratique traduisante dans un discours traductologique qui met l'accent sur la **compétence**. Aussi bien Ballard que Podeur croient en l'utilité des corpus en vue d'analyse traductologique, mais si l'étude présentée par Podeur souligne la distinction de stratégies traductionnelles différentes selon la situation communicative caractérisant le texte de départ (et donc sa typologie et sa fonc-

⁵⁷ J. PODEUR, op. cit, p. 42.

⁵⁸ M. BALLARD, « La théorisation comme structuration de l'action du traducteur », in « La Linguistique », n. 40, Linguistique et traductologie, 2004/1, pp. 51-65. <http://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2004-1-page-51.htm>.

tion), Ballard suit une démarche qui est moins ancrée dans la pratique traduisante mais qui, tout en se situant sur un plan plus théorique, concerne, de toute manière, l'« action du traducteur ».

Il est difficile d'avoir une vision globale constante d'un objet que l'on analyse, surtout lorsque, comme la traduction, il est éminemment complexe et dépend de multiples paramètres pour son actualisation : nous avons tendance dans nos recherches à privilégier tel ou tel point de vue ou à centrer notre étude sur tel ou tel aspect – il s'agit d'un cadrage nécessaire. La traductologie que je pratique est fondée sur l'observation des textes traduits et de leurs originaux, parce que je suis persuadé qu'une science (et une science n'est pas forcément exacte : elle doit intégrer des marges d'incertitude ou admettre des limites) doit reposer sur l'observation du réel.⁵⁹

Tout en se basant sur l'observation de corpus, Ballard ne se donne pas pour objectif de décrire des procédés de traduction, mais plutôt de s'interroger sur ceux-ci.

Et surtout cette étude, que j'ai sans doute imprudemment qualifiée de science (car certains risquent d'y voir l'arrogance et la certitude, alors que le terme désigne pour moi une démarche fondée sur l'observation, l'analyse et la recherche de structurations à différentes étapes du processus), est en fait une interrogation menée sur l'action du traducteur.⁶⁰

L'interrogation de l'auteur commence par une description du phénomène traductionnel où l'on identifie les trois aspects caractérisant ce processus : premièrement le fait qu'il s'agit d'un processus qui naît du contact entre langues différentes, deuxièmement le fait que ce processus est le résultat d'une série d'opérations mentales visant la transmission équivalente du sens envisagé par le texte de départ, et troisièmement, le fait que ce processus prend vie dans une dimension sociolinguistique qui implique un contexte déterminé. Cette nature sociolinguistique impose, selon l'auteur une autre réflexion triadique qui voit la traduction comme un phénomène qui se développe par rapport à l'homme (le traducteur qui l'opère), l'espace et le temps⁶¹. Ballard affirme que le centre opérationnel de la traduction repose sur l'individu qui traduit, voilà pourquoi selon l'auteur :

⁵⁹ M. BALLARD, *op. cit.*, p. 52.

⁶⁰ *Ibidem*

⁶¹ M. BALLARD, *op. cit.*, pp. 52-53.

« La subjectivité doit être intégrée dans une théorie de la traduction^o: pour la lecture autant que pour la réécriture ; et si l'on tient compte de l'homme il faut aussi intégrer ses faiblesses : l'étude de l'erreur ou des doutes est tout aussi riche que celle des certitudes »⁶². Le point de vue de l'auteur qui met au centre du processus traductionnel non seulement les langues, les textes et les cultures, mais surtout le traducteur, s'avère extrêmement fonctionnel en situation d'apprentissage de la traduction, là où ce n'est qu'à partir de doutes ou d'erreurs que l'on peut atteindre des certitudes. L'on peut observer, ici, un point de contact avec l'analyse présentée par Podeur qui, comme on l'a vu, souligne l'importance de l'étude des doutes et des erreurs, non seulement de celle des trouvailles. Pourtant, ce que l'on remarque, c'est néanmoins une petite différenciation dans l'approche adoptée par ces deux auteurs : si Podeur base ses analyses sur l'observation de corpus de textes et de leurs traductions afin d'en déduire la stratégie adoptée par le traducteur, Ballard, de son côté, développe une réflexion théorique qui est directement centrée sur le processus mental de traduction plutôt que sur les productions. Les deux auteurs, donc, analysent tous les deux, le processus de décision caractérisant la démarche traductionnelle, mais si Podeur base ses réflexions sur les produits de traduction, Ballard part de l'analyse théorique de la traduction. En gardant le traducteur au centre du processus, Ballard continue en réfléchissant sur la définition d'unité de traduction et il commence son analyse par une critique à la définition proposée par Vinay et Darbelnet. Selon l'auteur, l'unité de traduction n'est pas constituée par un segment du texte de départ, ni par un dans le texte d'arrivée : l'unité de traduction est une mise en relation opérée par le traducteur (et donc dans son cerveau) lorsqu'en phase d'interprétation du texte de départ, il essaie de reproduire une équivalence entre texte de départ et système langagière d'arrivée :

Pour ma part, je considère que l'unité de traduction est un élément constituant d'un tout (le processus global qui a pour visée la reproduction du texte à l'aide d'une langue autre que celle dans laquelle il a été originellement formulé), qui a sa source dans le texte de départ, son aboutissement dans le texte d'arrivée, et qui passe pour sa réalisation par le cerveau du traducteur. [...]

On peut dire que, l'objet étant le texte, il y a constitution d'une unité de travail en traduction lorsque le traducteur, après interprétation des formes, met

⁶² M. BALLARD, *op. cit.*, p. 54.

en rapport une unité constituante du texte de départ avec le système de la langue d'arrivée en vue de produire une équivalence acceptable, susceptible de contribuer à la réécriture d'un texte dont l'équivalence globale par rapport au texte de départ doit s'accommoder d'ajustements internes dictés par sa cohérence et sa lisibilité. Cela signifie que sur le plan formel, il existe plusieurs types d'UT selon que leur base apparente est dans le texte de départ (et c'est le plus souvent le cas) ou plutôt générée par la constitution du texte d'arrivée et les exigences extralinguistiques de la culture d'accueil.

L'unité de traduction n'est donc pas une unité du texte de départ, qui est une unité à traduire, pas plus qu'une unité du texte d'arrivée, qui est une unité traduite.⁶³

Cette vision d'unité de traduction comme produit intermédiaire se situant au carrefour entre interprétation du sens et réexpression en langue d'arrivée, peut se baser d'après l'auteur sur un prédécoupage du texte de départ en unités qui, pourtant, ne constituent pas en elles-mêmes des unités de traduction :

Le prédécoupage du TD (même en unités importantes telles que la phrase) ne fait que donner des bases dont on ne peut affirmer avec certitude le devenir, mais ces bases constituent un donné sémantico-stylistique que le traducteur réagence (ou non) en opérant des choix de regroupement. En résumé, je conçois donc l'UT comme un balayage articulé qui part de la construction du sens (opération fondamentale ou de base) pour produire des équivalences (seconde phase de l'opération) visant à la réécriture d'un texte, dont la cohérence et l'acceptabilité vont générer un troisième type d'interventions de la part du traducteur, interventions qui souvent visent à restituer le liant du texte et ses qualités pragmatiques.⁶⁴

Le développement de la réflexion théorique de l'auteur procède à travers une définition triple de compétence traductionnelle : la compétence herméneutique, paraphrastique et de réécriture. La première concerne la détermination du sens dans le processus traductionnel, ce qui d'après l'auteur devrait être intégré dans toute théorisation exhaustive de la traduction, malgré la nature peu structurable de cette détermination⁶⁵. La compétence paraphrastique concerne la détermination de l'équivalence entre texte de départ et texte d'arrivée. Ce type de jugement de valeur peut s'opérer dans une situation d'équivalence directe ou bien indirecte : sur le plan du contenu, cette distinction ne se

⁶³ M. BALLARD, *op. cit.*, pp. 56-57.

⁶⁴ M. BALLARD, *op. cit.*, p. 57.

⁶⁵ M. BALLARD, *op. cit.*, p. 59.

détache pas énormément de celle de Vinay et de Darbelnet, desquels Ballard se distingue en termes d'approche d'analyse puisque les sept procédés de la *Stylistique* se veulent descriptifs et prescriptifs tandis que la théorisation de Ballard se présente plutôt en tant que modèle théorique de référence.

La mise en équation des éléments, segments ou fragments du TD et du TA qui semblent se correspondre constitue une base pour l'observation de la compétence paraphrastique du traducteur, celle-ci est identifiable d'un point de vue formel dans des schémas d'équivalence que l'on peut structurer en faisant intervenir divers paramètres : la nature de la relation formelle entre base et aboutissement, la taille des éléments impliqués, et enfin la prise en compte et l'estimation de la nature du travail du traducteur, en partie selon le degré d'effort ou d'intervention que la traduction semble avoir nécessité. La base d'élaboration d'un système descriptif des schémas d'équivalence repose sur un contraste fondamental entre l'équivalence directe, où base et aboutissement se correspondent (presque) terme à terme, et l'équivalence indirecte, où l'aboutissement offre des différences de diverses natures par rapport à la base.

L'équivalence directe est la perception d'une correspondance quasi linéaire entre une base et un aboutissement ; mais l'appellation de traduction littérale, qui lui est souvent accolée, en donne une vision trompeuse car cette équivalence est l'aboutissement d'un travail de jugement important qui a estimé que la mise en place de procédures plus complexes n'était pas nécessaire.

L'équivalence indirecte, la plus complexe, comporte au moins quatre grands schémas : analytique, idiomatique, sémantique, pragmatico-fonctionnel.⁶⁶

D'après Ballard, donc, l'équivalence indirecte peut être « analytique », « idiomatique », « sémantique » ou « pragmatico-fonctionnelle » : cette différenciation suit une progression de complexité croissante de traitement des unités impliquées⁶⁷.

L'interprétation de l'équivalence met en relief la distance entre Ballard et Pondeur, là où cette dernière se concentre sur les énoncés et leur transformation de la langue de départ en langue d'arrivée, Ballard se situe sur le plan de l'analyse théorique du phénomène de l'équivalence en faisant abstraction de la spécificité des langues de travail du traducteur.

L'auteur s'arrête ensuite sur le rôle de la créativité dans le processus traductionnel en mettant en rapport les cas traductionnel (qu'il

⁶⁶ M. BALLARD, *op. cit.*, pp. 59-60.

⁶⁷ M. BALLARD, *op. cit.*, pp. 60-61.

fournit comme exemples) où il faut faire appel à l'activité créatrice du traducteur avec une situation d'équivalence indirecte. Il distingue entre créativité nécessaire ou bien instinctive et concurrentielle, en décrivant cette dernière comme il suit :

Elle peut se manifester par rapport à une traduction indirecte analytique. Dans l'exemple suivant : « The clothes were too large for the « wearer », le nom *wearer*, traduit littéralement, va donner « porteur », qui, en français, a un sens différent (dont l'équivalent anglais est *porter*, c'est-à-dire celui dont le métier est de porter des bagages) ; il n'y a donc pas de lexème français correspondant à *wearer*. La traduction indirecte analytique peut utiliser le développement à partir des morphèmes constituant le nom⁶⁸ : « Les vêtements étaient trop grands pour celui qui les portait. »⁶⁸

En passant par le concept de créativité, Ballard termine son analyse sur la compétence traductionnelle par la troisième typologie : la compétence de réécriture du traducteur.

On a souvent présenté le traducteur comme un coauteur et insisté sur les qualités d'écrivain ou d'« écrivain » qu'il doit posséder, or cet aspect a souvent été omis dans les théorisations qui négligent l'aspect textuel et, partant, la sensibilité aux imperfections d'une écriture qui ne s'est pas encore assez installée dans le système d'arrivée. Cette capacité amène le théoricien, ou l'observateur, pour être plus modeste et moins impressionnant, à intégrer dans son système de description la notion de déclencheur au niveau du texte d'arrivée.⁶⁹

En conclusion, l'auteur décrit la traduction comme étant une opération herméneutique, paraphrastique, interlinguistique et créative : dans ce processus créatif le résultat est constitué par le texte d'arrivée, qui donc est issu de l'ensemble des opérations mentales qui se font à travers un jugement d'équivalence et grâce à l'apport intrinsèque du facteur humain et de son irrationnel dans le processus.

La traduction, en son coeur, est une opération complexe qui fait intervenir l'herméneutique, la paraphrase interlinguistique, la réécriture et le jugement ; on ne peut certes la réduire à un simple acte linguistique mais on ne peut écarter le fait fondamental qu'elle existe parce que les langues diffèrent et que le traducteur doit gérer un transfert dans cette situation de différence, à cause de ce donné et avec ce donné. Une traductologie réaliste et honnête de-

⁶⁸ M. BALLARD, *op. cit.*, p. 63.

⁶⁹ M. BALLARD, *op. cit.*, pp. 63-64.

vrait certes ne pas perdre de vue le contexte où s'est effectuée la traduction des textes qu'elle explore, pas plus qu'elle ne peut négliger la prise en compte du donné linguistique à partir duquel vont se nouer toutes sortes de manipulations. Mais il est essentiel de prendre conscience qu'au cœur de ces jeux d'influences et de ces barrières à lever il y a l'action du traducteur – ensemble de démarches balisables à explorer en fonction de l'objet de l'action (les textes, les langues, les facteurs socioculturels), mais aussi en intégrant le facteur humain avec tout ce que cela comporte de plongées dans les pratiques herméneutiques et l'écriture, ainsi que de prise en compte de l'irrationnel, de parti pris, de flou et de créativité.⁷⁰

Tout en tenant compte des spécificités de leurs approches, les études présentées par Podeur et par Ballard, démontrent que malgré leurs orientations différentes, ou bien pour reprendre les mots de Ballard, malgré la différence dans le « cadrage nécessaire » à leurs études, les analyses offertes par ces deux auteurs s'avèrent complémentaires et font preuve, par conséquent, de la faisabilité de d'une union profitable (aux traducteurs et aux formateurs) entre Théorie et Pratique.

Un autre exemple d'union profitable entre théorie et pratique, est offert par Florence Herbulot : dans son article « La Théorie interprétative ou Théorie du sens : point de vue d'une praticienne »⁷¹ Florence Herbulot, traductrice professionnelle, présente une analyse de la Théorie énoncée dans son titre, dans une mise en rapport avec des cas traductionnels divers qu'elle a rencontrés dans sa vie professionnelle. La théorie interprétative, reprise par Herbulot, c'est la théorie proposée par Danica Seleskovitch et Marianne Lederer de l'École de Paris qui l'avaient élaborée sur la base de leur expérience professionnelle en tant qu'interprètes et professeures.

Qu'il s'agisse de traduction orale ou écrite, littéraire ou technique, l'opération traduisante comporte toujours deux volets : COMPRENDRE et DIRE. Il s'agit de déverbaliser, après avoir compris, puis de reformuler ou ré-exprimer, et le grand mérite de Danica Seleskovitch et de Marianne Lederer, qui ont établi et défendu ardemment cette théorie, est d'avoir démontré à quel point ce processus est, non seulement important, mais également naturel. Ces deux phases nécessitent évidemment, pour le traducteur, la possession d'un certain savoir : la connaissance de la langue du texte, la compréhension du sujet, la maîtrise de la langue de rédaction, mais aussi une méthode, des ré-

⁷⁰ M. BALLARD, *op. cit.*, p. 65.

⁷¹ F. HERBULOT, « La Théorie interprétative ou Théorie du sens^o: point de vue d'une praticienne », *Meta* : journal des traducteurs, vol. 49, n. 2, 2004, pp. 307-315, <http://www.erudit.org/revue/meta/2004/v49/n2/009353ar.pdf>

flexes bien éduqués, qui vont lui permettre d'adopter à l'égard du texte l'attitude qui aboutira au meilleur résultat par la recherche d'équivalences, sans se laisser enfermer dans les simples correspondances.⁷²

Le grand mérite de Seleskovitch et Lederer est celui d'avoir mis en évidence l'importance du développement chez le traducteur ou bien apprenti traducteur d'une « attitude », c'est-à-dire d'une méthode de travail basée sur « des réflexes bien éduqués » : les deux autrices insistent sur la priorité du sens, compris à partir du texte source et ensuite ré-exprimé dans le texte cible.

L'évolution produite dans le domaine traductologique par la Théorie du sens, par rapport aux études d'empreinte essentiellement linguistique et prescriptive, est représentée par l'affirmation de la nécessité non seulement d'une série de compétences distinctes, ni simplement de l'acquisition de techniques spécifiques ou bien de connaissances de nature différente, mais surtout d'une méthode opérationnelle basée sur l'identification et la restitution du sens envisagé par l'auteur du texte.

En fait, ce n'est pas un hasard si la Théorie du sens a été définie, établie par des interprètes de conférence^o: Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, toutes deux professeures, mais surtout et avant tout interprètes de grande valeur au palmarès impressionnant. C'est qu'elles ont pris conscience, très tôt, de la nécessité de prendre en compte un vouloir-dire, une intention, sans se laisser entraver par les accidents de terrain : difficultés d'écoute, lapsus de l'orateur, et tout ce que l'on peut ranger sous le terme d'ambiguïté.[...] l'interprète recrée le discours qu'il vient d'écouter en prenant quelques notes, mais qu'il ne peut avoir mémorisé sur le plan des mots. Son action, pour être efficace, ne peut pas s'exercer sur le plan des mots, sur le plan de la langue, mais sur le plan du sens ; et il doit fournir un message équivalent, pour obtenir le même résultat, produire le même effet.⁷³

Il faut noter, comme expliqué par Herbulot dans son article, que la Théorie du sens a été élaborée premièrement en envisageant le contexte de l'interprétation consécutive et simultanée, ce qui ne leur a pas empêché de recevoir plusieurs retours positifs par le monde des traducteurs qui ont vu dans cette théorie une place adéquate à la traduction, également :

⁷² F. HERBULOT, *op. cit.*, p. 307.

⁷³ F. HERBULOT, *op. cit.*, p. 308.

Je veux simplement rappeler que la Théorie du sens est née de l'interprétation. Et pourtant, Danica Seleskovitch a commencé par refuser qu'elle puisse s'appliquer à la traduction écrite... Ce sont les traducteurs qui l'ont convaincue du contraire. Car ce qui était d'une vérité criante en interprétation de conférence l'est aussi pour notre quotidien. Nous savons bien, aujourd'hui, que même si chaque langue est en fait un code, il ne suffit pas de mettre deux codes en parallèle grâce à l'informatique pour obtenir un résultat valable. Bien sûr, certains progrès ont été accomplis dans l'utilisation des capacités extraordinaires de l'ordinateur, mais les espoirs immenses que l'on plaçait en lui voici quelques décennies ont abouti à un certain nombre d'impasses. D'innombrables exemples, et la survie même de la race des traducteurs, nous en apportent la preuve. [...] Pour la Théorie du sens, il s'agit de déverbaliser, après avoir compris, puis de reformuler ou ré-exprimer, et le plus grand mérite de Danica Seleskovitch et de Marianne Lederer est d'avoir démontré à quel point ce processus est non seulement important, mais également naturel. C'est un peu comme le phénomène de la marche : comment fait-on pour marcher ? On avance un pied, on fait porter le poids du corps sur la jambe terminée par ce pied, puis on soulève l'autre pied, on l'avance pour le placer devant le premier, on fait porter le poids du corps sur cette seconde jambe, et ainsi de suite. Il suffit de le faire pour en donner une démonstration. De même, l'opération traduisante, qu'elle soit orale ou écrite, comporte deux «mouvements» : COMPRENDRE et DIRE. Il est bien évident que ces deux phases nécessitent la possession d'un certain savoir : la connaissance de la langue du texte, la compréhension du sujet, la maîtrise de la langue de rédaction.[...]

Jusque-là, donc, tout est clair ; mais il faut aussi ce que nous appelons la méthode, le métier : des réflexes bien éduqués, qui vont permettre au traducteur de se prémunir contre les mauvaises surprises, et de se doter des moyens de donner le meilleur résultat. En fait, il s'agit surtout d'adopter à l'égard du texte l'attitude qui permettra de faire face à ces deux exigences successives : COMPRENDRE et DIRE. C'est ainsi qu'il faut chercher à qui, et à quel usage, sont destinés aussi bien le texte à traduire que la traduction que l'on en fera, pour être certain de la bonne adéquation entre le résultat et sa destination.⁷⁴

L'intérêt principal de l'analyse de cet article se retrouve dans l'application par Herbulot de la Théorie à sa pratique traduisante. Herbulot porte des exemples de cas traductionnels de nature différente, mais qui sont de toute façon gérés par la traductrice à travers l'application de la même méthode ; en observant ses exemples, en effet, on peut voir tout de suite que son métier est caractérisé par la mise en œuvre de la même approche : essentiellement, la compréhension du

⁷⁴ F. HERBULOT, op. cit., pp. 309-310.

sens envisagé est suivie par des essais visant une reformulation efficace en langue d'arrivée. Son approche, si l'on veut, utilise les mots pour habiller le sens et confectionner le message à transmettre dans le but de reproduire, en langue cible, le même effet que le texte source a eu sur son public.

L'analyse des cas proposés par Herbulot⁷⁵ relève d'un double intérêt : d'un côté, la traductrice fait preuve de la faisabilité d'une des ambitions auxquelles la Traductologie vise depuis des décennies, notamment la réalisation de sources méthodologiques de référence pour la pratique ainsi que pour l'apprentissage de la traduction ; de l'autre côté, elle démontre que la distance imposée par les théoriciens de la traduction ainsi que par les traducteurs littéraires et les historiens de la traduction, séparant la traduction littéraire de la traduction « technico-scientifique », ne s'avère guère réelle ni utile aux fins pratiques. Grâce à la contribution de Herbulot, et bien évidemment à Seleskovitch et Lederer en premier lieu, nous pouvons aujourd'hui bénéficier, d'une étude traductologique conçue pour la mise au service du traducteur et de l'apprenti traducteur en tant que source de réflexion méta-traductionnelle.

En ce sens, on continue dans la même direction des *Théorèmes « pour » la traduction* que Ladmiral avait élaborés aux fins d'une application théorique à la pratique traduisante et, de plus, grâce aux contributions scientifiques plus récentes, l'on arrive à franchir les limites posés par la souvent débattue « impossibilité du traduire ».

Loin de nous vouloir critiques envers les études des débuts de la Traductologie, en revanche, nous croyons en la possibilité d'une coordination, voire d'une intégration nouvelle, entre les diverses approches qui ont marqué les changements d'orientation de la discipline, surtout en terme de réunion de leurs points forts, dans le but d'une création de sources de référence ou bien d'inspiration pour la pratique traduisante ainsi que pour la formation des traducteurs.

Afin de pousser notre analyse des modèles théoriques de la traduction au-delà de la linguistique et de l'interprétation du sens, nous allons faire référence à Christine Durieux⁷⁶ qui nous offre dans son article, une synthèse très efficace concernant les orientations principales

⁷⁵ F. HERBULOT, op. cit., pp. 310-311.

⁷⁶ C. DURIEUX, «Vers une théorie décisionnelle de la traduction », *Revue LISA/LISA e-journal* [En ligne], Vol. VII – n°3 | 2009, mis en ligne le 01 mars 2009, consulte le 05 juin 2014. URL : <http://lisa.revues.org/119>

des réflexions traductologiques, à partir des approches linguistiques jusqu'aux approches décisionnelles, dans une description de celles qui ont été, d'après son analyse, les trois ruptures épistémiques qui ont déterminé les tournants traductologiques fondamentaux.

Le concept de « rupture épistémique » nous permet de réfléchir sur la nature du progrès scientifique, en faisant référence à l'analyse philosophique présentée par Thomas Samuel Khun⁷⁷ dans son essai « La Structure des révolutions scientifiques » (« The Structure of Scientific Revolutions ») paru aux États Unis en 1962. Plus précisément, le philosophe et historien des sciences nous présente la notion de « révolution scientifique » en rapport avec celle de « paradigme scientifique » établissant les conditions d'application des actions scientifiques. D'après Khun, un paradigme donné n'arrive à résoudre qu'une partie des problèmes scientifiques ciblés. C'est pourquoi, Khun définit la révolution scientifique comme un processus de rénovation des paradigmes : sur la base du constat des limites applicatives du paradigme existant, ce dernier provoque une phase de crise scientifique temporaire qui débouche sur l'établissement d'un nouveau paradigme scientifique essayant de combler les lacunes du précédent, et ainsi de suite.

On peut donc concevoir les trois ruptures épistémiques présentées par Durieux comme étant trois phases de crise temporaire déterminant la révolution scientifique propre à la traductologie, comme science de la traduction.

La première rupture indiquée par Durieux, a été marquée par les réflexions sur la nature du sens en traduction et de son rapport avec les unités linguistiques, ce qui a impliqué par autant le passage des théories linguistiques aux théories interprétatives ; la deuxième rupture a concerné l'évolution des théories interprétatives vers les théories inférentielles, un passage né de la critique à la phase intermédiaire de déverbalisation se situant dans le processus traductif, d'après les théories interprétatives, entre la phase de compréhension et celle de reformulation. La critique à la déverbalisation a dirigé le débat traductologique vers le raisonnement inférentiel, logique et rigoureux, ce qui ensuite va déterminer la troisième rupture, caractérisée par la prise en compte des mécanismes mentaux du processus traductif humain, revu à ce

⁷⁷ T.S. KHUN, *La Structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, Collection Champs, 1972.

stade comme une suite de décisions régies non seulement par la raison, mais aussi par de phénomènes cognitifs d'appréciation et d'émotion.

C'est au courant du XXe siècle que la traduction cesse d'être perçue exclusivement comme un art et commence à être considérée aussi comme une discipline. Toutefois, le débat n'est pas tranché et les oppositions subsistent entre partisans de la littéralité la plus grande possible tant que la langue d'arrivée ne s'en trouve pas pervertie, et partisans d'une réécriture présentant la même fluidité que la rédaction du texte original et suscitant les mêmes émotions chez le lecteur. Le présent développement se positionne délibérément en dehors de ce débat stérile et tente de retracer l'évolution de la réflexion traductologique depuis son ancrage dans le structuralisme jusqu'à son inscription actuelle dans le paradigme de la complexité.[...] l'objet de la traduction est la langue, c'est-à-dire l'expression verbale concrétisée par des graphismes noirs sur fond blanc pour prendre l'exemple le plus courant du texte écrit, imprimé sur papier. Les défenseurs de ces théories remarquent que la seule matière objective sur laquelle le traducteur puisse travailler, c'est bien un ensemble de mots agencés en phrases. Le traducteur a donc pour tâche de traduire des mots et/ou des groupes de mots. Dans ce cas, il focalise son attention sur la langue, au sens saussurien du terme. Dans cette optique, le texte est considéré comme une entité fermée, vu en une seule dimension. Le texte est constitué de mots qui se succèdent pour former des syntagmes, eux-mêmes articulés pour former des phrases qui à leur tour s'enchaînent. Bref, le texte est ramené à une séquentialité de phrases.⁷⁸

Il est intéressant de noter le rapport mis en évidence par l'auteur entre théories linguistiques et structuralisme : Durieux met l'accent, justement, sur la vision de la traduction élaborée par ces théoriciens, notamment une vision centrée sur la langue et l'enchaînement de mots et de phrases dans le cadre d'une réalité textuelle fermée, réduite à une seule dimension horizontale.

Il y a donc disjonction entre le sujet traduisant et l'objet traduit. [...] L'idée de sens selon les théories linguistiques : Le sens étant censé être dans les mots et leur agencement (lexique + syntaxe), il y a pratiquement une sorte de relation obligée entre la présence des mots et leur place dans la phrase et la traduction qu'il y a lieu d'en donner. Cette conception du texte conduit à considérer qu'il est possible de l'appréhender de façon fragmentaire. En effet, il est vu dans une seule dimension – sa dimension horizontale – qui correspond à la présentation séquentielle des mots composant les phrases et des phrases composant le texte. De ce fait, le texte peut être décomposé en éléments ou en unités élémentaires de signification, chacune d'elles pouvant faire l'objet

⁷⁸ C. DURIEUX, *op. cit.*, p. 350.

d'une analyse séparée et, donc, d'une traduction dans une autre langue. Les phrases, ou le texte à traduire réduit à une succession de phrases, sont transcodées d'une langue à l'autre. L'opération consiste à puiser des correspondances lexicales pré-établies répertoriées dans des dictionnaires bilingues ou apprises par cœur et à appliquer des règles de syntaxe de la langue d'arrivée pour assurer le bon agencement des correspondances adoptées. Traduire revient alors à repérer des éléments préexistants et à les positionner et les imbriquer à la manière d'un puzzle de façon à se rapprocher le plus possible de l'image virtuelle du texte à reconstituer dans la langue d'arrivée. Il s'agit donc d'un processus linéaire qui porte sur une entité fermée.⁷⁹

Cette réduction du texte à sa seule dimension horizontale implique une idée de traduction comme processus de transcodage qui peut s'opérer par le moyen de correspondances lexicales et de règles syntaxiques permettant la reformulation en langue d'arrivée. C'est à partir de cette conception de la traduction comme transcodage que l'on peut déduire une interprétation du sens comme produit de l'agencement des unités lexicales des phrases à traduire. C'est justement de cette idée de nature décomposable et fragmentaire du texte de départ que sont nés les exercices typiques de la traduction scolaire, comme expliqué par Durieux :

Par exemple, la traduction scolaire porte sur des fragments de textes isolés. L'exercice lui-même procède par découpage de l'extrait de texte à traduire en fragments plus petits, généralement de la taille d'une phrase ou d'une proposition si la phrase est jugée trop longue pour être traitée en bloc. Le présupposé est qu'il est ensuite possible de ré-agréger les fragments traduits, ou plutôt transcodés, pour reconstituer le tout. Dans ce cas, le tout est égal à la somme des parties . [...] dans le cadre de la théorie linguistique de la traduction, l'approche est contrastive. Par contrastivité, nous entendons la recherche de correspondances entre deux langues. De fait, selon cette théorie, la traduction se fait par la mise en regard des formes d'expression dans la langue source et dans la langue cible.⁸⁰

À partir d'une telle interprétation basée sur la contrastivité, l'autrice analyse ensuite une des questions centrales au discours traductologique : l'évaluation de la qualité en traduction et son rapport intrinsèque avec l'approche théorique sous-jacente.

⁷⁹ C. DURIEUX, *op. cit.*, p. 351.

⁸⁰ *Ibidem*

Selon la théorie linguistique, l'évaluation d'une traduction se fait par rapport au texte de départ. Il s'agit de voir si, dans la traduction produite, on retrouve bien tous les éléments présents dans le texte original ». [...] De fait, la théorie linguistique est plus particulièrement appliquée comme justification méthodologique dans le cas de l'enseignement / apprentissage des langues étrangères et l'évaluation d'une traduction se fait alors par référence au corrigé préparé par l'enseignant. Ce corrigé étant censé représenter la traduction idéale, l'évaluation se fait par rapport à cette traduction idéale, tout écart par rapport à cette référence donnant lieu à une sanction sous forme de points défalqués de la note maximale envisageable. [...] Dans les études de langues étrangères, la traduction est utilisée comme contrôle des connaissances, ce qui justifie le rôle de la traduction littérale généralement pratiquée et attendue. [...] Les postulats sous-jacents aux théories linguistiques de la traduction sont notamment que tout est présent dans le texte original, que le sens est dans les mots, qu'en cas de polysémie, le contexte à lui seul permet de lever l'ambiguïté et que pour effectuer une traduction il convient de mobiliser des connaissances linguistiques. Ainsi la thèse de l'autonomie du sens et la thèse de la dépendance contextuelle mènent naturellement à l'adoption du principe instructionnel. La croyance en la validité de ce principe conduit à adopter une démarche ascendante (*bottom up*) de construction du sens. Cette démarche analytique procède par repérage de marqueurs et de connecteurs de nature à permettre un calcul du sens, considérant que les connexions logico-sémantiques sont censées assurer la lisibilité linéaire d'une séquence.⁸¹

En effet, c'est aussi grâce aux réflexions pédagogiques portant sur la qualité ainsi que sur les connaissances linguistiques et le rôle du contexte en traduction, que le focus principal des contributions traductologiques a commencé à bouger « au-delà du texte », en se dirigeant vers la situation extralinguistique et communicative : ce changement d'orientation a donc accompagné une nouvelle perspective d'observation de la traduction, caractérisée, comme Durieux l'affirme dès le début de son article, par l'évolution : « depuis son ancrage dans le structuralisme jusqu'à son inscription actuelle dans le paradigme de la complexité »⁸². Le structuralisme des théories linguistiques est progressivement abandonné en faveur du paradigme constructiviste qui assigne au traducteur le rôle d'intermédiaire dans une situation de communication inter-linguistique et interculturelle, ce qui met l'accent sur son rôle actif et central dans le processus.

Si du « dire » évalué par les théories linguistiques, on a commencé à regarder le « vouloir dire » des théories interprétative originales,

⁸¹ C. DURIEUX, *op. cit.*, pp. 351-352.

⁸² C. DURIEUX, *op. cit.*, p. 350.

grâce à la contribution de la théorie du *skopos* on commence à se concentrer également sur la fonctionnalité du texte de départ et donc sur sa reproduction dans le texte d'arrivée.

D'ailleurs, l'évaluation de la traduction se fait alors par rapport à la fonctionnalité du texte d'arrivée. L'évaluation d'une traduction passe donc par une appréciation de son utilité fonctionnelle, et comme il existe bien souvent plusieurs manières d'exprimer un vouloir-dire de façon correcte et de telle sorte que le lecteur puisse le comprendre et l'utiliser, il y a plusieurs traductions possibles. Est considérée comme une traduction possible, une traduction qui satisfait aux critères de transparence, d'efficacité et de fonctionnalité, autrement dit une traduction que le lecteur peut assimiler d'emblée à un texte rédigé spontanément par un locuteur natif, qui véhicule effectivement le même vouloir-dire que le texte original et dont le lecteur peut se servir.⁸³

Le regard sur la traduction change tout comme celui qui porte sur le texte, dont les théories linguistiques ne considéraient que la dimension horizontale. Cette vision plus large du processus traductionnel implique donc la prise en compte des deux autres dimensions textuelles :

À la dimension *horizontale*, correspondant au critère de connexion, c'est-à-dire à la succession de phrases s'enchaînant séquentiellement, il y a lieu d'ajouter une dimension *verticale* correspondant au critère de cohésion, qui est l'articulation des idées à l'intérieur du texte : autrement dit, la dynamique du texte. Il faut encore ajouter une troisième dimension, qui est une dimension *transversale*, correspondant au critère de cohérence et qui met en jeu les liens qu'entretient le texte à traduire avec d'autres textes produits avant lui.⁸⁴

Ce qui présente un intérêt particulier aux fins de notre thèse, c'est l'évolution traductologique passant de la recherche des correspondances de langue à celles des équivalences de discours basée non plus sur la consultation de dictionnaires, mais sur la phase de documentation bilingue visant la naturalité de l'expression des locuteurs natifs. Durieux continue en décrivant comme, à la suite de la deuxième rupture épistémologique naissant de la critique à la déverbalisation et favorisant l'approche inférentielle issue de la logique, l'analyse du processus traductionnel comme suite de décision est poussée plus loin grâce aux contributions des sciences cognitives :

⁸³ C. DURIEUX, *op. cit.*, p. 354.

⁸⁴ C. DURIEUX, *op. cit.*, pp. 354-355.

La démarche mise en œuvre pour exécuter une traduction – considérée comme un acte de communication interlinguistique et interculturelle – revêt la forme d'une succession de prises de décisions. Tout au long de l'opération traduisante, les décisions s'enchaînent : décisions subconscientes et décisions délibérées. [...] Les décisions subconscientes tendent à se situer plutôt au cours de la phase de compréhension, et les décisions délibérées plutôt au cours de la phase de réexpression lorsque le traducteur doit effectuer un choix parmi les formulations possibles pour produire la traduction la plus efficace.⁸⁵

Le grand mérite des contributions cognitives est celui d'avoir souligné la distinction existant entre mécanismes mentaux conscients et non conscients, automatiques ou contrôlés dans le processus de traduction humaine, ce qui d'ailleurs a reçu l'attention également de la part des experts en Intelligence Artificielle ainsi que des chercheurs en traduction automatique.

L'approche inférentielle explique les effets de sens par des principes pragmatiques. La construction du sens n'est pas le produit de la signification des mots composant l'énoncé, mais le résultat d'un processus inférentiel, c'est-à-dire d'un raisonnement logique, exploitant à la fois les informations linguistiques et des informations non-linguistiques telles que la connaissance du sujet traité et des facteurs circonstanciels de la communication, et les composantes para-linguistiques du texte. Le mécanisme mental mis en œuvre chez le traducteur est de type *si ... alors ;* c'est le modèle du moteur d'inférence adopté en intelligence artificielle. Ce processus implique une récupération en mémoire de connaissances extérieures au texte. [...] L'idée avancée intuitivement par les théories interprétatives de la traduction est que la construction du sens se fait par mobilisation et fusion des connaissances linguistiques activées par la lecture du texte à traduire et des connaissances thématiques préalablement acquises et stockées en mémoire par le traducteur, afin d'aboutir à un tout cohérent. Toutefois, dans la pratique professionnelle courante, cette fusion se réalise non pas à l'issue d'un long calcul, mais de façon spontanée et assure la saisie du sens selon le principe de pertinence (Sperber et Wilson, 1986). Le sens global le plus probable et pertinent est celui qui résulte du traitement de l'information présentant le coût cognitif le plus faible.⁸⁶

Grâce au nouveau paradigme « de la complexité » annoncé par Durieux, le domaine de la traductologie bénéficie aujourd'hui de contributions pluridisciplinaires, pédagogiques, linguistiques, cognitives, is-

⁸⁵ C. DURIEUX, *op. cit.*, pp. 355-356.

⁸⁶ C. DURIEUX, *op. cit.*, p. 356.

sues de la logique ainsi que de l'Intelligence Artificielle, comme le démontre la synthèse offerte par Durieux :

Dans une visée pédagogique, notamment dans le cadre de la formation de futurs traducteurs professionnels, il est utile de mettre en évidence la construction du sens selon un processus inférentiel. [...] Dans ce cadre, le raisonnement logique s'impose comme premier outil du traducteur [...] La mise en évidence d'un raisonnement logique aboutissant à la prise de décision permet de s'affranchir du concept flou de déverbalisation et de tenter d'éclairer le processus de compréhension. Le postulat est que tout traitement de l'information est le fait du raisonnement. D'ailleurs, les systèmes d'intelligence artificielle appliquent ce principe. [...] Toutefois, à ce stade, la réflexion reste ancrée dans un paradigme formaliste, certes d'un autre ordre que dans le cas des théories linguistiques de la traduction, mais néanmoins contrainte par un processus purement rationnel obéissant à des règles d'inférence strictement appliquées. [...] En effet, certes la traduction est une succession de prises de décisions, mais ces décisions ne sont pas le résultat d'un processus purement rationnel faisant appel à un raisonnement fondé sur des règles d'inférence rigoureuses. A cet égard, il y a lieu de formuler deux réserves. Déjà aux seules décisions sérielles, il apparaît pertinent d'ajouter les traitements parallèles effectués par le cerveau humain. De plus, à côté de la toute puissance du raisonnement logique qui exerce une forte attirance comme concept de rationalité idéale, il est opportun de faire une place à l'attention sélective pilotée par l'affect qui influe sur les croyances et les préférences et joue un rôle clé dans la prise de décision. [...] Non seulement les connaissances acquises du traducteur le guident dans son accès au sens du contenu du texte à traduire, mais aussi tout son système de valeurs intervient dans le processus d'interprétation-compréhension et contribue à l'orienter. De plus, la démarche du traducteur est pilotée par l'attention. En fait, l'attention est une fonction cognitive complexe qui implique un processus de sélection. Or, dès lorsqu'il y a sélection, il y a décision. Ainsi, les décisions qui s'enchaînent pour conférer sa substance à l'opération traduisante et permettre son déroulement ne procèdent pas uniquement d'une analyse purement rationnelle, mais sont influencées par tout un environnement personnel soumis aux valeurs et aux humeurs. [...] Présentant l'attention comme un ensemble d'activités cognitives lié à la manière dont le système cognitif traite l'information, Camus (1996) propose d'établir une distinction entre deux modes de traitement : d'une part, les processus automatiques, rapides, parallèles, subconscients et, d'autre part, les processus contrôlés, lents, sériels, délibérés. Ces deux modes se trouvent sollicités dans l'opération traduisante : le premier lorsque le traducteur n'éprouve pas de difficulté et effectue la traduction de façon fluide, auquel cas il fait effectivement appel à des automatismes ; le second lorsque la compréhension ou l'expression n'est plus spontanée et

que le traducteur doit mener une recherche ou une réflexion méthodique pour résoudre le problème auquel il se heurte.⁸⁷

On assiste à une orientation de l'attention de plus en plus focalisée sur le cerveau du traducteur, notamment sur les facteurs et les procédés mentaux déterminant son processus de prise de décision : des théories linguistiques centrées sur le produit de la traduction, la traductologie passe à travers un questionnement sur la nature du sens et de son rapport avec la langue, pour enfin regarder en dehors du texte et finalement dans la « tête » du traducteur. C'est là où le processus de prise de décision est étudié comme processus de traitement de l'information obéissant aux principes de fonctionnement du cerveau humain, et donc à la raison et à l'émotion en tant qu' « outil pour la décision »⁸⁸.

L'article de Durieux montre, dans une panoramique efficace des orientations principales de la Traductologie, comment les différentes approches ont de toute manière réussi, avec leurs limites et leurs propres objectifs, à évoluer vers une exhaustivité toujours majeure de leur apport scientifique, et ceci grâce à l'intégration voire à la reprise de concepts théoriques, de cas pratiques et de modèles scientifiques élaborés et réélaborés au cours de l'histoire (toute récente) de la discipline.

La complexité de la Traductologie se reflète donc dans son interdisciplinarité, qui d'ailleurs s'inscrit forcément dans la dimension socio-culturelle de l'homme-traducteur de son temps. En fait, aux trois ruptures épistémiques illustrées par Durieux, l'on pourrait ajouter une nouvelle évolution déterminée par le progrès technologique s'insérant dans tout secteur de l'activité humaine de notre société actuelle. On pourrait, donc, réunir les études les plus récentes sur la traduction et les nouvelles technologies comme appartenant au nouvel paradigme de **l'intégration/interaction homme-machine** en traduction. Ce nouveau paradigme avait été, en quelque sorte, annoncé par Durieux qui, déjà dans son article de 2009, souligne le rapport existant entre les contributions issues de l'Intelligence Artificielle et celles issues des sciences cognitives, ne considérant plus la traduction comme un simple processus réglé par la logique et la raison, mais surtout comme un processus complexe de sélection basée sur les dynamiques de per-

⁸⁷ C. DURIEUX, *op. cit.*, pp. 357-358.

⁸⁸ C. DURIEUX, *op. cit.*, p. 359.

ception et d'émotion. Or, bien sûr, la comparaison entre la démarche propre au raisonnement-machine et celle caractérisant le raisonnement humain en traduction n'est pas proprement un phénomène de nos jours⁸⁹, mais ce que l'on remarque aujourd'hui c'est la présence imposée de la « machine », sous ses formes différentes, dans la pratique professionnelle du traducteur.

Cette introduction massive de la technologie dans la situation de travail du traducteur professionnel explique pourquoi les modèles actuels de compétence traductionnelle incluent, sous dénominations diverses, une sous-compétence strictement liée à l'utilisation des technologies pour la traduction.

2.3. Les technologies pour la traduction : outils et ressources Web

La révolution informatique des dix dernières années a changé remarquablement le flux de travail dans presque tout secteur professionnel. Le monde de la traduction n'a bien sûr pas échappé à cette transformation générale.

Cette révolution a fourni le traducteur de nombreux outils, allant des logiciels de traduction automatique aux dictionnaires encyclopédiques sous forme de Wiki, aux forums de traducteurs en ligne, jusqu'aux systèmes de reconnaissance vocale permettant aux traducteurs d'enregistrer leurs traductions oralement. Mais la richesse des nouveaux outils n'est pas tout. Bien évidemment, ceux qui ont toujours été les outils du traducteurs, ont pris une forme renouvelée : le « traducteur-rat de bibliothèque » des années 90, perdu sous d'un tas de livres, de dictionnaires et d'encyclopédies, se retrouve aujourd'hui face à un ordinateur désormais indispensable dans lequel il stocke inévitablement tous ses travaux, il catalogue ses sources principales de référence en ligne et il installe la dernière version du logiciel de traduction assistée par ordinateur que toute entreprise demande. Si l'on veut, le « traducteur-rat de bibliothèque » s'est transformé en « cyber-

⁸⁹ Comme le démontrent les 50 années illustrées dans cet article depuis l'expérimentation du test de Turing: Ayse Pinar SAYGIN, Ilyas CICEKLI, Varol AKMAN, « Turing Test : 50 Years Later », Department of Computer Engineering and Information Science, Bilkent University, Turkey, 2003.

traducteur », duquel on ne connaît ni la voix ni le visage, mais auquel on associe forcément une adresse électronique.

Plus précisément, les vieux glossaires bilingues ont évolué jusqu'à devenir de véritables bases de données multilingues, souvent créées soit par des équipes de terminologues spécialisées, soit de manière collaborative par les (cyber-)traducteurs. Grâce aux systèmes de traduction assistée par ordinateur (TAO), les traductions effectuées par le traducteur sont enregistrées dans ce que l'on appelle des « mémoires de traduction », c'est-à-dire des répertoires bilingues où le texte de départ et le texte d'arrivée correspondant sont réduits en unités de traduction formées essentiellement par une phrase du texte source associée à son équivalente en langue cible, fruit du travail précédent du traducteur. Ces mémoires constituent désormais un outil indispensable au métier du traducteur qui y fait référence également en tant que source de consultation où il peut vérifier, par exemple, comment une expression ou un terme donné a déjà été traduit au cours des traductions précédemment effectuées (soit par lui-même au fil des années, soit par d'autres traducteurs auquel le client avait fourni la même mémoire de traduction). Dans la pratique, la mémoire de traduction remplace souvent le dictionnaire bilingue traditionnel. Bien sûr, il s'agit d'un outil très performant s'il est adopté pour la traduction de textes de spécialité, caractérisés par un taux de répétitions élevé ou, par exemple, par des formules standardisées, comme c'est le cas des manuels techniques, des recettes, des notices, des textes scientifiques hautement spécialisés, des textes juridiques, économiques ou médicaux. Ces textes sont en fait marqués par une terminologie très rigoureuse ainsi que par l'adoption de normes rédactionnelles à caractère figé. Voilà pourquoi aujourd'hui les modernes systèmes de traduction assistée par ordinateur prévoient également des applications internes consacrées à la création et à la gestion de répertoires terminologiques qui sont en mesure d'interagir avec l'environnement de traduction. Un exemple efficace de transformation de ce type de logiciels TAO peut être symbolisé par l'évolution dans la conception du logiciel Trados⁹⁰, de sa version 2007 à sa version 2009 : la version 2007 offrait un logiciel TAO qui consistait en une série d'applications distinctes, chacune avec sa propre fonction (il y avait par exemple *Workbench* pour la création et la gestion de mémoires de traduction et *WinAlign* pour

⁹⁰ http://en.wikipedia.org/wiki/SDL_Trados (dernière date de consultation, 21/08/2014)

l'alignement de textes et de leurs traductions), mais sa limite principale était son applicabilité à une quantité de formats limitée. Avec la version 2009, l'entreprise SDL offre au traducteur une véritable station de travail, compatible avec un grand nombre de formats, parmi lesquels le PDF et l'HTML. Trados, dans sa version 2009, prend le nom de SDL Trados *Studio* 2009 en devenant pour le traducteur une interface de gestion et de création de vrais projets de traduction qui ne sont pas simplement constitués de fichiers à traduire, mais où les fichiers à traduire sont associés à une ou à plusieurs mémoires de référence et à une base de données éventuelle qui concerne le domaine de spécialité en question. Le répertoire terminologique offre au traducteur un instrument de consultation où il peut prendre conscience des notions spécifiques au domaine de spécialité et de leur expression dans les langues de travail. D'ailleurs, parmi les plus récentes fonctions de la version 2011, Trados inclut l'intégration avec plusieurs systèmes de traduction automatique parmi lesquels Google Translate et Microsoft Translator.

Aujourd'hui, en fait, c'est le domaine de la traduction automatique qui contribue à l'ultérieure évolution du rôle du traducteur en tant qu'intermédiaire entre le client et la traduction automatique (rapide et économique) des documents à traduire. C'est ainsi que le traducteur se retrouve à jouer aussi le rôle de post-éditeur⁹¹, souvent dans une situation générale de confusion.

La transformation du traducteur professionnel implique également une révolution dans le domaine de la formation des futurs traducteurs : l'offre formative tente de suivre les évolutions de la demande du marché de travail qui augmente d'année en année le niveau des prérequis technologiques nécessaires à l'introduction du jeune traducteur dans la réalité de la profession. C'est pourquoi l'on assiste à la naissance de plusieurs projets didactiques⁹² ayant pour dénominateur commun

⁹¹ A-M. ROBERT, « La post-édition : l'avenir incontournable du traducteur ? », Traduire [En ligne], 222 | 2010, mis en ligne le 12 novembre 2013, consulté le 21 août 2014. URL: <http://traduire.revues.org/460>

⁹² Parmi d'autres:

S. PERALDI, «La Post-édition à la portée du traducteur», *Tralogy* [En ligne], Tralogy I, Session 2 - Translation as a profession / Le métier du traducteur, mis à jour le : 21/05/2014, URL : <http://lodel.irevues.inist.fr/tralogy/index.php?id=107>

M. KOLETNIK KOROSK, «The Internet, Google Translate and Google Translator Toolkit », *Tralogy* [En ligne], Tralogy I, Session 3 - Training translators / La formation du traducteur, mis à jour le : 21/05/2014, URL : <http://lodel.irevues.inist.fr/tralogy/index.php?id=113>

l'intégration de systèmes de traduction assistée ou bien automatique en situation d'apprentissage de la traduction.

Dans son article⁹³ «Traduction et technologie : état de la question», Margaret King analyse la nature paradoxale de cette transformation du monde de la traduction, se focalisant en particulier sur l'évolution minime des théories qui sont à la base des technologies pour la traduction, mais qui pourtant provoquent des changements énormes dans la vie professionnelle du traducteur.

La dernière fois que j'étais appelée à dresser un bilan des technologies liées à l'art de la traduction date d'environ dix ans. En préparant ce nouveau bilan, j'ai été frappée par un paradoxe : au niveau des théories sous-jacentes aux applications informatiques touchant à la traduction, je ne peux pas identifier de grands progrès, ni de changements révolutionnaires, mais force est de constater des changements énormes dans la vie quotidienne de nombreux traducteurs et dans la formation des traducteurs.

L'autrice continue en reprenant les problèmes principaux dans l'application des technologies linguistiques à l'opération traduisante : l'élaboration de règles morphosyntaxiques ou sémantiques a mis en évidence les limites existant dans la modélisation informatique de la syntaxe d'une langue, ce qui d'ailleurs sur le plan sémantique, pose de nombreuses difficultés liées à la désambiguïsation nécessaire au logiciel par rapport au contexte. D'où, le problème principal qui encore aujourd'hui les informaticiens essaient de contourner : comment intégrer dans un logiciel les connaissances contextuelles nécessaire à son fonctionnement ?

Il y a dix ans, la technologie reconnue en linguistique informatique était basée sur l'élaboration de jeux de règles censées décrire le comportement morphologique, syntaxique ou sémantique de la langue à traiter. [...] La linguistique également connaissait ses limites : même s'il était possible de décrire presque complètement le processus de formation des mots, au moins pour les langues de grande diffusion, il n'y avait pas – et il n'y a toujours pas – une description complète de la syntaxe d'aucune langue. Au niveau de la sémantique

E.H. ROSEMARY MITCHELL-SCHUITEVOERDER, «Translation and technology in a project-based learning environment», *Tralogy* [En ligne], Session 3 - Training translators / La formation du traducteur, *Tralogy I*, mis à jour le : 21/05/2014.

URL : <http://lodel.irevues.inist.fr/tralogy/index.php?id=173>

⁹³ M. KING, « Traduction et technologie : état de la question », *Revue française de linguistique appliquée* 2/ 2003 (Vol. VIII), p. 75-89 URL: www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2003-2-page-75.htm, p. 75.

tique, l'ambiguïté omniprésente dans la langue semblait poser un problème quasi insurmontable [...] Comment faire pour rendre disponible à un logiciel la même connaissance du contexte particulier ? Le gros du problème réside dans cette dernière phrase : si l'on regarde de près, pratiquement chaque phrase qu'on utilise contient des mots ambigus, ou est construite d'une façon qui permet plus d'une seule interprétation du vouloir dire. L'être humain puise dans toute son expérience chaque fois qu'il participe à l'activité de communication par la langue jusqu'au point où, la plupart du temps, il n'est même pas conscient des ambiguïtés potentielles. L'ordinateur ne vit pas [...] et si l'on voulait qu'il en fasse semblant, il faudrait lui expliquer toutes les expériences possibles et tous les contextes possibles, exprimés en outre dans un langage formel dénué de toute possibilité de nuance ou d'interprétation multiple. Il n'est pas très surprenant que personne n'ait encore relevé le défi. Il est parfois possible, comme nous l'avons déjà remarqué en passant, d'éviter le problème en limitant soit le domaine de discours soit la richesse d'expression de la langue utilisée, soit les deux ».⁹⁴

En l'absence de résolutions concrètes à ce problème d'intégration de connaissances, les experts ont poursuivi dans la création de règles de plus en plus complètes ainsi que dans l'alimentation de dictionnaires pour les traducteurs automatiques, ce qui n'a pas pour autant empêché la naissance de nouvelles expérimentations, tournées cette fois-ci envers la statistique :

Dans les dix ans qui se sont écoulés, les constructeurs des systèmes ont eu le temps de créer des jeux de règles plus complets et, surtout, d'alimenter les dictionnaires qui sont la clé de voute de tout système « linguistique » de traduction automatique. [...] Nous nous tournons maintenant vers les technologies qui étaient pour ainsi dire les technologies en voie de développement. Parmi celles-ci, celle qui a eu peut-être les conséquences les plus profondes au niveau de la vie quotidienne des traducteurs est l'élaboration de systèmes basés sur un calcul de probabilités.⁹⁵

L'étude de l'application de la probabilité a bientôt mis en lumière de nouvelles exigences en termes de puissance et de vitesse de calcul informatique. C'est le début de la collaboration entre la linguistique de corpus et le traitement automatique des langues (TAL), comme l'on peut lire dans l'illustration synthétique mais efficace de King concernant le principe de la probabilité.

⁹⁴ M. KING, *op. cit.*, p. 76.

⁹⁵ M. KING, *op. cit.*, pp. 77-78.

L'étude de corpus permet de calculer les probabilités de séquences de deux caractères (des *bigrammes* dans le jargon des études empiriques) relatives au corpus en question. Si le corpus est très grand et constitué d'une façon telle que toute une langue est bien représentée (au lieu de se contenter d'une partie seulement, par exemple, la langue de la documentation technique ou la langue des lycéens), on peut considérer les probabilités valables pour cette langue en général. Et si on peut calculer les probabilités pour des suites de deux caractères, on peut également calculer les probabilités des suites de trois (les *trigrammes*) ou de plus.⁹⁶

L'aperçu panoramique proposé par King s'élargit, ensuite, touchant le domaine de la traduction assistée par ordinateur (TAO). Il est intéressant de noter que le constat présenté par King à propos du paradoxe dans le progrès des technologies pour la traduction s'avère toujours actuel, même aujourd'hui à une dizaine d'années de son apparition. Les outils caractérisant la pratique professionnelle du traducteur de nos jours, en fait, restent les mêmes : les mémoires de traduction, les alignements, la probabilité.

Il s'agit des logiciels qui savent tirer bénéfice des archives de traductions déjà faites, connues sous le nom de *mémoires de traduction*. [...] Dès qu'une mémoire devient disponible, le logiciel compare un nouveau texte à traduire phrase par phrase avec les textes sources stockés dans la mémoire. Quand il trouve une phrase qui correspond plus ou moins exactement à une phrase déjà traduite, il recherche la traduction déjà faite et l'offre au traducteur comme traduction possible pour la phrase dans le nouveau texte. Ce processus n'a rien à faire avec la traduction automatique : le logiciel récupère des bribes de traduction faites par des traducteurs humains, et un traducteur humain décide de l'utilisation de la traduction offerte. [...] Les premiers systèmes incluant la possibilité de consulter une mémoire de traduction sont apparus sur le marché en 1994. Parce qu'ils répondaient à un besoin réel dans la vie de beaucoup de traducteurs, ils se sont répandus rapidement. La formation des traducteurs a suivi ; l'école à Genève a incorporé les mémoires de traduction dans les cours post-grade en 1996, et à partir de 1998 chaque étudiant a eu la possibilité de se familiariser avec ces outils déjà au niveau de la licence. Evidemment, il y a un lien entre les systèmes de mémoire de traduction et les systèmes basés sur le calcul de probabilités en ce sens que les deux profitent des nouvelles possibilités de stocker et de traiter de grands ensembles de textes. Mais il y a un autre lien encore : certains des systèmes de mémoires de traduction permettent ce qu'on appelle une *recherche floue*, c'est-à-dire qu'au lieu de chercher une correspondance exacte entre deux mots ou deux phrase, on peut aussi re-

⁹⁶ M. KING, *op. cit.*, p. 80.

chercher des éléments plus ou moins semblables : la technique utilisée ressemble au calcul de probabilités.⁹⁷

Tout en reconnaissant cette apparente immutabilité des technologies linguistiques de base, il faut pourtant constater que si aucune de ces technologies ne disparaît, c'est au bénéfice de l'innovation qui procède vers la construction de systèmes de traduction hybrides, comme indiqué par Roland Raoul Kouassi dans son article :

Les logiciels de traduction automatique pratiquent de plus en plus des méthodes d'intégration de différents paradigmes pour l'efficacité des résultats. Ils combinent les paradigmes pour bénéficier des forces de chacun dans un système bien construit : c'est le modèle hybride. *Systran*, *Google Translate* et *Bing Translator* opèrent un système hybride.⁹⁸

En effet, l'on peut voir dans la contribution de Kouassi une réalisation de la tendance annoncée par King en 2003, ce qui fait preuve d'une avancée, malgré le paradoxe :

La tendance actuelle est de créer des systèmes hybrides, qui utilisent et des règles et des informations statistiques [...] L'élaboration de jeux de règles linguistiques exige un travail long et fastidieux. Par contre, si un corpus de textes parallèles est disponible, la création rapide d'un nouveau système basé sur les théories statistiques semble faisable.⁹⁹

2.4 La traduction et le Web : la complexité de la documentation

Comme le démontrent les récentes études traductologiques, le monde de la traduction a été profondément marqué par l'innovation technologique, surtout informatique, caractérisant notre réalité actuelle mondialisée.

D'ailleurs, si l'on regarde de plus près le flux de travail du traducteur, l'on constate que la transformation générale du domaine a affecté toute phase opérationnelle de la pratique traduisante. En particulier, la

⁹⁷ M. KING, *op. cit.*, pp. 82-83.

⁹⁸ R. R. KOUASSI, « La problématique de la traduction automatique », Revue n. 4 du Laboratoire des théories et des modèles linguistiques LTML, Université du Cocody, ISSN 1997-4256, parution décembre 2009, pp. 1-30. http://www.ltml.ci/files/articles4/article_traduction_automatique.pdf

⁹⁹ M. KING, *op. cit.*, pp. 87-88.

phase qui depuis toujours caractérise le métier du traducteur, c'est-à-dire la phase de recherche documentaire ressent des derniers développements, surtout par rapport au rôle d'Internet et à sa présence irrépressible dans tout secteur de la vie humaine de notre temps.

Ces dernières années ont vu la mise à disposition des informations de toutes sortes sur la Toile, couplée avec le développement de moteurs de recherche efficaces et conviviaux qui permettent à tout un chacun de chercher les informations qui l'intéressent. Deux autres facteurs ont joué un rôle critique dans l'extension de la Toile vers le grand public. D'abord, de nouvelles techniques permettent une présentation des informations beaucoup plus agréable et facilitent leur assimilation. Ensuite, la nature même des informations disponibles a changé : au début les informations étaient surtout celles qui passaient par la langue écrite, maintenant l'information est transmise par les graphiques, les images, l'animation, les sons, la vidéo et la musique. Ajoutons encore que l'utilisation de la Toile a changé : au lieu d'utiliser la Toile seulement comme un moyen de satisfaire nos besoins en information nous commençons à y transférer d'autres activités. [...] Tout ceci est aussi vrai pour un traducteur que pour tout le monde. Mais c'est peut-être **la recherche des informations** [*notre soulignement*] qui joue toujours le plus grand rôle au niveau de sa vie professionnelle. [...] La difficulté actuelle est **l'énorme quantité d'informations disponibles et sa gestion** [*notre soulignement*]. Si nous avons tous trouvé la solution à un problème en un clin d'œil, nous avons tous également fait l'expérience d'une recherche qui résulte dans l'offre de trois mille documents.¹⁰⁰

La complexité nouvelle de la phase de documentation pour le traducteur a été donc provoquée par la présence d'une quantité toujours croissante d'informations, de documents, ainsi que de formats toujours nouveaux. La question de la quantité est d'ailleurs strictement liée au discours sur la qualité, d'où s'explique l'attention particulière que le traducteur doit réserver à cette phase de son travail.

La documentation, en effet, concerne aussi bien des compétences que l'on peut définir comme « instrumentales », puisqu'elle s'effectue à travers l'utilisation de ressources digitales et de systèmes informatiques (comme par exemple, les moteurs de recherche, les forums en ligne, le téléchargement de fichiers, etc.), que des compétences « stratégiques » qui s'appliquent dans la prise en compte et dans la gestion des facteurs qui vont orienter le processus de choix et de prise de décision de la part du traducteur. Parmi ces facteurs l'on retrouve la mai-

¹⁰⁰ M. KING, *op. cit.*, p. 85.

trise du sujet abordé par le texte, l'objectif même du texte, les besoins du client, les différences socio-culturelles entre les destinataires de départ et les destinataires d'arrivée, ce qui va pris en compte tout en vérifiant également la fiabilité des ressources, la fréquence d'emploi d'une expression donnée dans les différents contextes, l'équivalence existante ou manquante dans l'expression d'une certaine notion dans les deux langues, les dynamiques diachroniques affectant le texte de départ etc.

En ce sens, l'article de Mareschal¹⁰¹, publié en 1988, qui traite de l'intégration de la phase documentaire dans le processus d'apprentissage de la traduction ainsi que de l'interaction entre processus traductionnel et activité documentaire, relève d'une actualité extrême, ce qui fait preuve du paradoxe des technologies pour la traduction décrit par King en 2003.

Mareschal se concentre sur l'enseignement de la traduction spécialisée, mais d'après nous, ses remarques sont tout à fait valables pour toute typologie textuelle à traduire. Tout en reconnaissant l'importance de la prise en compte des particularités propres à chaque travail de traduction (éditoriale, technique, juridique ou encore médicale), nous croyons en fait que **l'acquisition d'une méthode** de gestion du texte à traduire concerne essentiellement les mêmes phases opérationnelles nécessaires à l'accomplissement de la tâche traductionnelle, indépendamment de la typologie textuelle de départ. En effet, toute traduction, notamment en situation d'apprentissage de la traduction, implique une première phase de compréhension du sujet abordé, qui est suivie par une phase de documentation centrée sur l'identification des caractéristiques terminologiques/lexicales, phraséologiques et (nous ajoutons par rapport à Mareschal) discursives, c'est-à-dire portant sur la structuration du discours dans le texte à traduire, dans une mise en relation avec les propriétés discursives du texte en langue d'arrivée. Tout comme souligné par Mareschal, la phase de documentation et la conséquente identification des sources utiles, ne suffit pas au processus traductionnel en tant que tel. Le processus de traduction comporte une phase de mise en équivalence en

¹⁰¹ G. MARESCHAL, « Le rôle de la terminologie et de la documentation dans l'enseignement de la traduction spécialisée » *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 33, n° 2, 1988, p. 258-266.

URL : °<http://nelson.cen.umontreal.ca/revue/meta/1988/v33/n2/003573ar.pdf>

langue d'arrivée, autrement dit de transfert en langue d'arrivée, ce qui s'appuie, bien évidemment, sur les sources précédemment identifiés en phase de recherche, mais qui demande de plus une opération de prise de décision stratégique¹⁰².

Le cours de traduction spécialisée devra donc viser ce double objectif, notionnel et linguistique. Avec l'aide du professeur, l'étudiant doit apprendre à *se documenter rapidement et efficacement sur un sujet spécialisé* et à *utiliser de façon appropriée* les nouvelles connaissances acquises. Cette recherche tant documentaire que terminologique suppose en fait l'acquisition et la mise en pratique d'une méthode de travail. Cette méthode devra permettre à l'étudiant de s'approprier *par lui-même* les notions, la terminologie et la phraséologie dont il aura besoin pour traduire les textes spécialisés qui lui seront soumis, en classe d'abord, dans la profession ensuite. Nous ne saurions assez insister sur l'importance de ce *par lui-même*, car c'est un processus d'acquisition autonome qu'il convient de favoriser chez l'apprenti traducteur. Ce processus est, en effet, celui de la réalité professionnelle. Lorsqu'on confie un texte à un traducteur de métier, on attend de lui qu'il effectue la recherche documentaire et terminologique nécessaire. On lui fournit parfois une documentation de base, mais cette situation est loin d'être la règle et, dans la majorité des cas, le traducteur se trouve livré à lui-même. Il nous apparaît pédagogiquement important que la situation d'apprentissage reflète celle de la réalité. La question qui se pose ici est de **savoir comment la recherche documentaire et terminologique s'insère dans le processus traductionnel et quelle place il convient de lui consacrer dans l'enseignement de la traduction spécialisée** [nos soulignements].¹⁰³

Nous partageons tout à fait l'importance soulignée par Mareschal de l'acquisition d'une **méthode** de travail pour l'apprenti traducteur, en raison de l'autonomie de gestion caractérisant la pratique traduisante, et en fonction du développement du savoir-faire professionnel qui doit répondre non seulement à une demande d'efficacité, mais aussi de rapidité dans son travail.

Comme souligné par Mareschal¹⁰⁴, lorsque l'on aborde un texte à traduire, il faut, surtout en situation d'apprentissage de la traduction, mener des recherches afin de comprendre quel est le sujet qui est traité dans ce texte. Cette première phase de cadrage du texte a essentiellement la fonction de distinguer entre ce qui est approprié et pertinent par rapport aux fins de notre traduction et ce qui ne l'est pas.

¹⁰² Ce que nous analyserons de manière plus approfondie dans notre Chapitre III.

¹⁰³ G. MARESCHAL, *op. cit.*, p. 359.

¹⁰⁴ G. MARESCHAL, *op. cit.*, pp. 259-260.

Mareschal insiste¹⁰⁵ d'ailleurs sur le rôle central joué par le développement d'un sens critique permettant à l'apprenti traducteur d'évaluer le matériel recueilli pendant ses recherches et enfin d'opérer des choix. La complexité de la phase de recherche documentaire réside, donc, aussi bien dans la question de la modalité de recherche que dans sa phase de « tri » de ce qui présente une utilité effective. De plus, il est difficile de distinguer entre ce qui tient à la phase de documentation (en vue de traduction) et ce qui est partie intégrante du processus traductionnel pur. Dans un but formatif, il faut bien sûr opérer cette distinction, comme Mareschal l'explique dans son article.

L'activité documentaire et terminologique y intervient essentiellement pendant les trois premières étapes du processus traductionnel et a pour rôle d'aider à élucider le texte à traduire et de fournir les équivalents en langue d'arrivée. De plus, une certaine activité de recherche phraséologique peut encore survenir pendant l'étape de la restructuration afin de s'assurer que le texte traduit est le plus conforme possible à l'usage ayant cours dans le domaine de spécialisation concerné. [...] **La compétence documentaire et terminologique ne doit donc en aucun cas supplanter le processus d'évaluation, la compétence traductionnelle de l'étudiant,** [*notre soulignement*] car un texte bien documenté n'est pas nécessairement un texte bien traduit.¹⁰⁶

Ce qui relève d'un intérêt particulier pour notre thèse, c'est la différenciation entre la recherche des équivalents, appartenant à l'activité documentaire selon Mareschal, et la phase de transfert de la langue de départ à la langue d'arrivée, qui en revanche se situe dans le processus traductionnel¹⁰⁷. Nous partageons tout à fait cette distinction puisque nous croyons en l'utilité du progrès technologique au profit de l'activité du traducteur dans le sens où les outils technologiques peuvent fournir au traducteur des ressources favorisant son activité professionnelle ou son processus d'apprentissage de celle-ci. Raisonnablement, ces outils pourraient plus facilement s'appliquer aux étapes indiquées par Mareschal comme faisant partie de l'activité documentaire (comme c'est le cas de la recherche des équivalents), qu'aux étapes les plus complexes du point de vue de l'analyse du processus traductionnel humain, (comme le transfert). Sur le plan pratique, ce

¹⁰⁵ G. MARESCHAL, *op. cit.*, pp. 260-261.

¹⁰⁶ G. MARESCHAL, *op. cit.*, p. 264.

¹⁰⁷ G. MARESCHAL, *op. cit.*, p. 265.

serait d'après nous plus profitable par exemple pour l'apprenti-traducteur d'utiliser des technologies lui fournissant une liste d'équivalents possibles (terminologiques ou phrastiques) associés à leurs contextes d'usage, que de se substituer à lui dans le choix de l'équivalent le plus approprié. Encore mieux, ce serait de concevoir des technologies interactives qui soient en mesure d'apprendre grâce aux interventions et aux choix opérés par l'apprenti, dans un contexte d'apprentissage mutuel (homme-machine) de la traduction.

2.5 Les modèles de compétence traductionnelle

Parmi les récents modèles de compétence traductionnelle, nous avons choisi d'adopter en tant que modèles de référence pour notre thèse, les deux modèles les plus largement reconnus en Europe : le modèle holistique de compétence traductionnelle élaboré par le groupe PACTE¹⁰⁸ (*Process of the Acquisition of Translation Competence and Evaluation*) de l'Université autonome de Barcelone, et le modèle élaboré par le groupe d'experts EMT¹⁰⁹ (*European Master's in Translation*) en tant que référentiel européen pour les masters en traduction dans l'Union européenne. Les deux modèles ayant fonction et objectifs divers, leurs représentations de la compétence traductionnelle présentent quelques différences importantes.

Nous commençons notre analyse par une illustration du modèle PACTE, qui sera suivie par une description du cadre EMT dans une perspective comparée et enfin nous terminerons notre comparaison par une réflexion sur l'introduction de la compétence « technologique/instrumentale » à l'intérieur de la compétence traductionnelle afin d'analyser la complexité du nouveau paradigme de **l'intégration/interaction homme-machine** en traduction, ainsi comme nous l'avions annoncé à la fin du paragraphe **I.1 Les théories de la Traduction : du « mot » à la « décision »**.

¹⁰⁸ PACTE (2011) "Results of the Validation of the PACTE Translation Competence Model: Translation Project and Dynamic Translation Index", in: O'Brien, Sharon (ed.) *LATIS Yearbook 2010*, Londres^ohttp://grupsderecerca.uab.cat/pacte/sites/grupsderecerca.uab.cat.pacte/files/2011_PACTE_Continuum.pdf

¹⁰⁹ Y. GAMBIER, « Compétences pour les traducteurs professionnels, experts en communication multilingue et multimédia », Brussel, 2009, pp. 1-7. http://ec.europa.eu/dgs/translation/programmes/emt/key_documents/emt_competences_translators_fr.pdf

2.5.1. *L'objectif du modèle PACTE*

Le modèle du groupe PACTE a été élaboré dans le cadre d'une recherche holistique, empirique-expérimentale portant sur la compétence traductionnelle et son acquisition, en traduction écrite. Leur étude est centrée sur la conception **dynamique** de traduction caractérisant l'approche opérationnelle du traducteur professionnel : "We understand a 'dynamic' concept and approach to translation to be textual, communicative, and functional as opposed to a 'static' concept and approach which may be defined as linguistic and literal"¹¹⁰.

2.5.2. *La catégorisation des sous-compétences PACTE*

Sur la base d'un tel encadrement empirique, la catégorisation des sous-compétences traductionnelles proposée par le groupe PACTE se veut une représentation du système de connaissances nécessaires pour traduire. Ci-dessous l'on peut noter que le modèle de compétence traductionnelle élaboré par le groupe PACTE se base sur une définition de « traduction » qui met l'accent sur le fait qu'il s'agit d'une expertise essentiellement procédurale, comprenant des sous-compétences interconnectées, parmi lesquelles la composante stratégique relève d'une importance particulière : "We believe that translation competence: (a) is expert knowledge; (b) is predominantly procedural knowledge, i.e. non-declarative; (c) comprises different inter-related sub-competences; and (d) includes a strategic component which is of particular importance"¹¹¹

L'expertise du traducteur professionnel est donc constituée des cinq sous-compétences suivantes¹¹², auxquelles le groupe PACTE ajoute également une série de composants psycho-physiologiques :

- a) **la sous-compétence bilingue** : les connaissances procédurales requises pour communiquer dans les deux langues, il s'agit de connaissances pragmatiques, sociolinguistiques, textuelles, grammaticales et lexicales ;

¹¹⁰ PACTE, *op. cit.*, p.1.

¹¹¹ PACTE, *op. cit.*, p. 4.

¹¹² PACTE, *op. cit.*, pp. 4-5.

- b) **la sous-compétence extralinguistique** : des connaissances déclaratives, implicites et explicites, allant des connaissances générales du monde, aux connaissances spécifiques à un domaine, biculturelles et encyclopédiques ;
- c) **les connaissances sur la traduction** : des connaissances déclaratives, implicites et explicites, concernant la traduction et les aspects de la profession, c'est-à-dire comment la traduction fonctionne et comment se déroule la pratique de la profession ;
- d) **la sous-compétence instrumentale** : des connaissances essentiellement procédurales concernant l'utilisation de sources de documentation ainsi que des Technologies de l'Information et de la Communication appliquées à la traduction (toute sorte de dictionnaires, encyclopédies, grammaires, livres de stylistique, textes parallèles, corpus électroniques, moteurs de recherche, etc.) ;
- e) **la sous-compétence stratégique** : des connaissances procédurales garantissant l'efficacité du processus traductionnel et la résolution des problèmes rencontrés. Il s'agit du contrôleur du processus traductionnel, ayant la fonction de planifier le processus et de gérer le projet de traduction (en sélectionnant la méthode appropriée), d'évaluer le processus et ses résultats partiels obtenus en fonction de l'objectif final, d'activer les différentes sous-compétences et de combler toute lacune éventuelle ; enfin, son rôle est celui d'identifier les problèmes de traduction et de mettre en œuvre les procédures de résolution ;
- f) **les composants psycho-physiologiques** : des différents types de composants attitudeux et cognitifs et de mécanismes psychomoteurs, comprenant les comportements cognitifs comme la mémoire, la perception, l'attention et l'émotion ; les éléments attitudeux comme la curiosité intellectuelle, la persévérance, la rigueur, la pensée critique, etc. ; ainsi que d'autres habilités comme la créativité, le raisonnement logique, l'analyse et la synthèse, etc.

Les recherches empiriques du groupe PACTE se focalisent notamment sur trois¹¹³ des sous-compétences citées : la sous-compétence stratégique, la sous-compétence instrumentale et les connaissances sur la traduction. Cette attention particulière à trois sous-compétences est justifiée par la conception de traduction exprimée par le groupe qui considère la traduction comme étant une opération de résolution de problèmes impliquant un processus de prise de décisions constant de la part du traducteur. Différemment de tout bilingue possédant des connaissances en deux langues ainsi que des connaissances extralinguistiques, la compétence du traducteur se distingue, selon PACTE, notamment sur la base des connaissances sur la traduction, des habilités de gestion et de résolution de problèmes et des compétences instrumentales.

2.5.3. *L'objectif du modèle EMT*

Contrairement au modèle PACTE qui se veut holistique et qui se donne pour objectif la définition de la compétence traductionnelle en tant qu'expertise propre au métier du traducteur, le groupe EMT s'adresse aux établissements européens (universités, instituts, écoles, académies) qui dispensent une formation en traduction de niveau master, avec l'objectif de leur fournir un modèle de référence de base pour la mise à point de leur formation.

Plusieurs facteurs justifient la recherche de convergences entre formations de traducteurs en Europe et le souci de leur optimisation, ne serait-ce que pour renforcer la coopération entre les institutions et la mobilité des étudiants et des formateurs^o:

- a) le développement des marchés, dans le cadre de la mondialisation des échanges, ainsi que le développement des technologies font évoluer rapidement les pratiques professionnelles et les critères de qualité des services de traduction^o;
- b) l'élargissement de l'Union européenne (en mai 2004) a révélé la difficulté de recruter des traducteurs qualifiés dans les neuf «nouvelles» langues de l'UE et a souligné aussi le besoin de rendre les critères et procédures de recrutement, pour les institutions, mieux connus, mieux disséminés ;
- c) l'exercice de la profession n'étant pas réglementé, il est sans doute nécessaire de rechercher et d'appliquer des critères d'excellence^o;

¹¹³ PACTE, *op. cit.*, p.6.

- d) il est également temps de valoriser les conditions de travail et de rémunération des traducteurs, acteurs essentiels pour faciliter toutes les formes d'échange et d'intégration et promouvoir la diversité linguistique°;
- e) enfin, la diversification et la multiplication des programmes imposent la définition d'un véritable référentiel proposant un profil minimal de qualité et explicitant les compétences nécessaires.

En effet, à la suite de la Déclaration de Bologne, référant notamment à l'employabilité, nombre d'universités ont lancé un programme de traduction, souvent pour recycler ou prétendre renouveler leurs enseignements des langues. Il reste à savoir si un tel programme de traduction n'en a souvent que le nom, faute d'analyse des besoins, de compréhension des exigences du métier, d'enseignants qualifiés. En 2006, on comptait au moins 285 «programmes» en traduction dans l'enseignement supérieur européen, aboutissant à une licence et/ou à une maîtrise, ou comme sujet mineur d'un programme de langues, de littérature, de linguistique, ou comme partie d'une formation post-graduée. Ce qui suit se veut un document de référence pour aider à planifier, établir, actualiser, évaluer, comparer les programmes de formation en traduction.¹¹⁴

2.5.4. *La catégorisation des compétences EMT*

Avant d'analyser les compétences établies par le groupe EMT, il faut noter que ce référentiel européen :

[...] précise ce qu'il faut atteindre, acquérir, maîtriser en fin de formation ou pour les besoins d'une activité déterminée, quels que soient les moments d'apprentissage, leur lieu, leur organisation. Il correspond à une formation de 2ème cycle de 60 à 120 crédits (ECTS) présupposant la maîtrise des langues de travail (de niveau C1 au moins : «utilisateur expérimenté autonome», selon le Cadre européen commun de référence pour les langues). Il se veut une base permettant d'établir le contenu des séquences/modules/cours/séances de formation et pour choisir les moyens pédagogiques les plus appropriés. Il s'intéresse aux fins (les compétences) mais ne préjuge en rien des moyens (ressources, cursus, pédagogie). [...] Par compétence, nous entendons l'ensemble des aptitudes, connaissances, comportements et savoir-être nécessaires pour réaliser une tâche donnée, dans des conditions déterminées. Cet ensemble est reconnu, légitimé par une autorité habilitée (institution, expert). Les compétences proposées dans chacun des six «domaines de compétence» sont interdépendantes. Ainsi, par exemple, l'aptitude à prendre des décisions raisonnées est transversale : elle s'applique aussi bien lorsqu'on fournit un service de traduction que lorsqu'on fait de la recherche documentaire. Toutes concourent à la qualification des experts en communication multilingue et multimédia.¹¹⁵

¹¹⁴ Y. GAMBIER, *op. cit.*, p. 1.

¹¹⁵ Y. GAMBIER, *op. cit.*, p. 3.

À partir d'une telle prémisse, l'on peut déjà imaginer que la subdivision de la compétence traductionnelle comme ensemble d'habiletés et de connaissances constituant les finalités formatives d'un master en traduction, présentera inévitablement une coupure différente par rapport à la conception de traduction comme acquisition de l'expertise professionnelle établie par le groupe PACTE. D'ailleurs, le groupe EMT accorde une attention particulière à la réalité mondialisée d'une profession qui en Europe assume des formes de plus en plus variées qui suivent les transformations du marché. C'est pourquoi le référentiel EMT fait référence plus généralement aussi aux professions de la communication multilingue et multimédia, proposant un cadre de compétences qui se veut également applicable à ces professions. Comme on le verra dans l'analyse qui suit, les types de compétences EMT sont parfois reliés à une ou plusieurs dimensions. Le modèle inclut six compétences :

a) la compétence **en matière de prestation de service de traduction.**

Tableau 1. Compétence en matière de prestation de service.

Dimension interpersonnelle	Dimension de production
Etre conscient du rôle social du traducteur	Savoir créer et offrir un type de traduction appropriée à la demande du client, c'est-à-dire à la visée/skopos et à la situation de traduction.
Savoir suivre les besoins des marchés et les profils d'emploi (savoir rester à l'écoute de l'évolution de la demande)	Savoir définir étapes et stratégies de traduction d'un document
Savoir organiser ses démarches auprès des clients/donneurs d'ouvrage potentiels (marketing)	Savoir définir et évaluer ses problèmes de traduction et trouver des solutions appropriées
Savoir négocier avec les donneurs d'ouvrage (pour définir délais, tarifs/facturation, conditions de travail, accès à l'information, contrat, droits, responsabilités, spécifications de traduction, cahier des charges, etc.)	Savoir justifier ses choix et décisions [nos soulignements] de

<p>Savoir expliciter/faire expliciter besoins, objectifs et finalités du donneur d'ouvrage, des destinataires de la traduction et autres parties prenantes</p> <p>Savoir planifier, gérer son temps, son stress, son travail, son budget, sa formation continue (mettre à niveau ses diverses compétences)</p> <p>Savoir préciser et calculer ses services offerts, ses plus values</p> <p>Savoir respecter consignes, délais, engagements, qualités relationnelles, organisation en équipe</p> <p>Connaître les normes et standards qui s'appliquent à la prestation de service de traduction</p> <p>Savoir respecter la déontologie professionnelle</p> <p>Savoir travailler sous pression et avec d'autres experts, avec un chef de projet (capacités de contact, de coopération, de collaboration), y compris en situation multilingue</p> <p>Savoir travailler en équipe, y compris virtuelle</p> <p>Savoir s'auto-évaluer (remettre en cause ses habitudes ; être ouvert aux innovations^o; avoir le souci de la qualité ; être prêt à s'adapter aux situations/conditions nouvelles) et prendre ses responsabilités.</p>	<p>traduction</p> <p>Maîtriser le métalangage approprié (pour parler de son travail, de ses stratégies, de ses décisions)</p> <p>Savoir relire et réviser une traduction (maîtriser techniques et stratégies de relecture et de révision)</p> <p>Savoir mettre en place et contrôler des normes de qualité »</p>
---	--

Y. GAMBIER, op. cit., pp. 4-5.

La dimension **interpersonnelle** inclut, notamment, toute compétence strictement liée à la connaissance du savoir-faire professionnel du traducteur, comprenant le plan de la pratique, de la déontologie ainsi que de l'autonomie de gestion caractérisant la profession.

D'ailleurs, cette première compétence du modèle s'inscrit également dans une dimension **de production** par rapport à des composants qui se rattachent à la gestion et à la réalisation du projet de traduction demandé par le client, ce qui concerne en fait non seulement la phase opérationnelle de traduction, mais également la prise en compte, au préalable, des exigences du client ainsi que l'adoption des normes de référence nécessaire.

- a) la compétence **linguistique** ;
- b) la compétence **interculturelle**.

En ce qui concerne la deuxième et la troisième compétence du modèle EMT, il faut noter que la compétence linguistique est distincte de la compétence interculturelle : si la compétence linguistique est centrée sur l'utilisation correcte et sur la connaissance des langues de travail, la compétence interculturelle porte sur ce qui est approprié et fonctionnel à la situation de communication donnée, dont il faut toujours considérer les dynamiques d'interaction de la communauté impliquée.

Tableau 2. Compétence linguistique et compétence interculturelle.

Compétence linguistique	Compétence interculturelle Dimension sociolinguistique
Savoir comprendre les structures grammaticales, lexicales et idiomatiques ainsi que les conventions-graphiques et typographiques de sa langue A et de ses autres langues de travail (B, C) Savoir utiliser ces mêmes structures et conventions en A et B	Savoir reconnaître fonctions et sens des variations langagières (sociales, géographiques, historiques, stylistiques) Savoir identifier les règles d'interaction propres à une communauté spécifique, y compris les éléments non verbaux (savoir utile pour être apte à négocier) Savoir produire un registre approprié à

<p>Développer sa sensibilité au changement langagier, à l'évolution des langues (utile pour exercer sa créativité).</p>	<p>une situation donnée, pour un document (écrit) ou discours (oral) particulier.</p>
	<p>Compétence interculturelle Dimension textuelle</p>
	<p>Savoir comprendre et analyser la macrostructure d'un document, sa cohérence d'ensemble (y compris quand il est composé d'éléments visuels et sonores).</p> <p>Savoir appréhender les présupposés, l'implicite, les allusions, les stéréotypes, l'intertextualité d'un document</p> <p>Savoir décrire et évaluer ses problèmes de compréhension et définir des stratégies de résolution [notre soulignement] de ces problèmes.</p> <p>Savoir extraire et résumer les informations essentielles d'un document (capacité de synthèse).</p> <p>Savoir reconnaître, identifier éléments, valeurs, référents propres aux cultures mises en présence</p> <p>Savoir rapprocher, comparer des éléments culturels, des modes de composition.</p> <p>Savoir composer un document selon les conventions de genre et les normes rhétoriques.</p>

	Savoir rédiger, reformuler, restructurer, condenser, postéditer vite et bien (en langues A et B).
--	---

Y. Gambier, *op. cit.*, pp. 5-6.

À première vue, on s'aperçoit tout de suite de la double dimension attribuée par le groupe EMT à la **compétence interculturelle** qui donc possède une dimension **sociolinguistique** concernant toute variable touchant à la fonction de l'acte langagier, et ensuite, une dimension **textuelle** incluant toute opération à effectuer sur le texte, objet de la traduction, en passant du résumé, à la reformulation jusqu'à la post-édition.

Le modèle EMT semble en quelque sorte attribuer une place centrale aux compétences interculturelles, définies comme des compétences stratégiques qui régissent toute opération traductionnelle de choix et de prise de décision portant sur ces éléments, implicites et explicites, qui contiennent de l'information culturelle. Différemment du groupe PACTE, qui accorde une première place aux compétences bilingues du traducteur, le groupe EMT ne mentionne pas le bilinguisme parmi les finalités formatives d'un master en traduction, mais souligne l'importance de l'acquisition de compétences interculturelles unies aux compétences linguistiques dans les langues de travail. Comme on le verra dans le deuxième chapitre, c'est justement sur ce point que l'on distingue, d'après nous, le « tout professionnel multilingue » du « professionnel de la traduction » qui, différemment du premier, ne peut pas se limiter à la connaissance des deux langues, mais qui doit acquérir une véritable compétence bilingue et biculturelle car ce n'est que grâce à cette compétence spécifique qu'il pourra savoir comment l'on exprime un concept donné en langue de départ, de manière équivalente et naturelle, en langue d'arrivée.

- a) la compétence **en matière d'extraction de l'information** ;
- b) la compétence **thématique**.

La compétence en matière d'extraction de l'information correspond en fait à la capacité de recherche documentaire déjà citée, ce qui se distingue d'après EMT de la compétence thématique concernant principalement l'élasticité dans l'apprentissage et dans l'appropriation de la

part du traducteur de différents domaines spécifiques, selon la nature des projets de traduction qu'il rencontre au cours de son travail.

Tableau 3. Compétence en extraction de l'information et compétence thématique.

Compétence en matière d'extraction de l'information	Compétence Thématique
<p>Savoir identifier ses besoins en information et documentation.</p> <p>Développer des stratégies de recherche documentaire et terminologique [notre soulignement] (y compris auprès d'experts).</p> <p>Savoir extraire, traiter des informations pertinentes pour une tâche donnée (informations documentaires, terminologiques, phraséologiques).</p> <p>Développer des critères d'évaluation vis-à-vis des documents accessibles sur le Web ou tout autre support, c'est-à-dire savoir évaluer la fiabilité des sources documentaires (esprit critique).</p> <p>Savoir utiliser efficacement des outils et moteurs de recherche (exemples : logiciels de terminographie, corpus électroniques, dictionnaires électroniques).</p> <p>Maîtriser l'archivage de ses propres documents.</p>	<p>Savoir rechercher l'information appropriée pour mieux appréhender les aspects thématiques d'un document (cf. compétences en extraction/exploitation de l'information).</p> <p>Apprendre à développer ses connaissances dans des domaines de spécialité et matières d'application (maîtrise des systèmes de concepts, modes de raisonnement, mode de présentation, langage contrôlé, terminologie, etc.) (apprendre à apprendre) [notre soulignement].</p> <p>Développer son esprit de curiosité, son esprit analytique et de synthèse.</p>

Il est intéressant de noter que, contrairement au groupe PACTE qui attribue un rôle central aux compétences stratégiques, en les identifiant en tant que bloc indépendant de sous-compétences constitutives de la compétence traductionnelle, dans le cadre du modèle EMT cette typologie de compétence est subdivisée sur la base de leur nature. L'on retrouve en effet des compétences stratégiques liées à la gestion du projet de traduction de la part du traducteur professionnel (cf. « dimension de production » de la « compétence en matière de prestation de service de traduction »), ensuite des compétences stratégiques portant essentiellement sur la nature interculturelle de l'opération traduisante (cf. « dimension textuelle » de la « compétence interculturelle ») et enfin des compétences stratégiques liées à la phase de recherche documentaire (cf. « compétence en matière d'extraction de l'information »).

a) la compétence **technologique**.

Comme nous l'avons précisé au début du paragraphe **I.4 Les modèles de compétence traductionnelle**, nous allons enfin nous arrêter sur la définition de « compétence technologique (maîtrise d'outils) » présentée par le groupe EMT afin de la comparer à son équivalente « sous-compétence instrumentale » proposée par le modèle PACTE.

Tableau 4. Compétence technologique et sous-compétence instrumentale.

EMT	PACTE
Compétence technologique (maîtrise d'outils) Savoir utiliser avec efficacité et rapidité et intégrer divers logiciels d'aide à la correction, à la traduction, à la terminographie, à la mise en page, à la recherche documentaire [<i>nos soulignements</i>] (par exemple : traitement de texte, correcteur orthographique et grammatical, Internet, mémoire de tra-	Sous-compétence instrumentale Predominantly procedural knowledge related to the use of documentation resources and information and communication technologies applied to translation [<i>nos soulignements</i>] (dictionaries of all kinds, encyclopaedias, grammars, style books, parallel

<p>duction, base de données terminologiques, logiciel de reconnaissance vocale).</p> <p>Savoir créer, gérer une base de données et des fichiers.</p> <p>Savoir s'adapter et se familiariser avec de nouveaux outils, notamment pour la traduction des multimédias et de l'audiovisuel.</p> <p>Savoir préparer et produire une traduction selon divers formats et pour divers supports techniques.</p> <p>Connaître les possibilités et limites de la TA.</p>	<p>texts, electronic corpora, search engines, etc.).</p>
--	--

PACTE, *op. cit.*, p. 5.

Y. GAMBIER, *op. cit.*, p.7.

Tout d'abord, il faut noter qu'au-delà des différents termes adoptés dans les deux modèles, les définitions de compétences « technologique-instrumentale » présentent une série de points en commun :

- a) la référence à l'application de la compétence « technologique-instrumentale » à la phase de recherche documentaire ;
- b) la référence à l'utilisation d'Internet et donc aux moteurs de recherche ;
- c) la référence à l'intégration des technologies de l'information et de la communication dans la pratique traduisante, avec une précision entre parenthèses fournissant des exemples de technologies à utiliser.

Si les deux premières références sont carrément identifiables dans les deux définitions proposées, par contre, en ce qui concerne la troisième référence l'on peut constater une première différence importante dans l'approche adoptée par chacun des deux modèles. D'un côté, le modèle PACTE fait référence de manière plus générale aux

technologies de l'information et de la communication appliquées à la traduction, tandis que de l'autre côté, le modèle EMT identifie de manière plus précise les fonctions de ces technologies : « logiciels d'aide à la correction, à la traduction, à la terminographie, à la mise en page ». D'ailleurs, si l'on observe les exemples d'outils indiqués dans les deux définitions, la différence entre les deux approches devient plus marquée :

Tableau 5. Exemples EMT et PACTE.

EMT	PACTE
(par exemple : traitement de texte, correcteur orthographique et grammatical, Internet, mémoire de traduction, base de données terminologiques, logiciel de reconnaissance vocale)	(dictionaries of all kinds, encyclopaedias, grammars, style books, parallel texts, electronic corpora, search engines, etc.)

L'intérêt de notre analyse comparée concerne, premièrement, la mise en évidence de la grande richesse d'outils de différente nature qui sont à la disposition du traducteur de notre temps. À partir du tableau ci-dessus, l'on peut par exemple identifier les trois phases de l'opération traduisante impliquant l'utilisation des technologies indiquées par les deux modèles :

- a) La phase de **recherche documentaire** : l'utilisation de bases de données terminologiques, d'encyclopédies et de grammaires ;
- b) La phase de **transfert** : la consultation de dictionnaires, de corpus de textes parallèles, et l'usage de moteurs de recherche en ligne ;
- c) La phase de **rédaction** du texte en langue d'arrivée : les logiciels de traitement de texte, l'usage du correcteur orthographique et grammatical.

D'ailleurs, le modèle EMT inclut dans sa réflexion sur la compétence technologique également de savoirs plus spécifiques concernant la traduction spécialisée : on fait référence à la prise en compte des particularités liées aux fichiers de formats différents à traduire ou bien aux fichiers conçus pour des supports techniques divers, ainsi qu'à la traduction audiovisuelle et à la traduction automatique. Sans doute,

ses exigences spécifiques n'ont pas été indiquées par la définition de PACTE en raison de l'empreinte holistique caractérisant ce modèle. En effet, l'empreinte holistique du modèle PACTE se distingue de celle de nature pédagogique du modèle EMT dès les premiers mots : si le groupe PACTE définit la compétence instrumentale comme étant essentiellement des *connaissances procédurales* liées aux différentes utilisations des technologies, le modèle EMT présente une liste de *savoirs* : « savoir **utiliser** », « savoir **créer** », « savoir **s'adapter** », « savoir **préparer** », en opposition avec le « connaître » les possibilités et les limites de la traduction automatique.

Grâce à cette diversité dans l'approche adoptée par chacun des deux modèles, l'on peut observer non seulement comme on l'a vu précédemment, la richesse des outils adoptés en traduction, mais également la complexité d'une sous-compétence traductionnelle relevant aussi bien de connaissances « déclaratives » que de connaissances « procédurales »¹¹⁶.

Le thème de l'acquisition de connaissances en situation d'apprentissage de la traduction reçoit une attention particulière par Daniel Gile dans son ouvrage célèbre *La traduction. La comprendre, l'apprendre*¹¹⁷, où Gile propose une méthodologie pour l'enseignement de la traduction dans le milieu universitaire et il consacre son cinquième chapitre à l'acquisition de connaissances *ad hoc* en phase d'analyse du texte de départ.

Gile insiste sur l'importance de l'acquisition de connaissances *ad hoc* comme étant un « complément des connaissances préexistantes et des connaissances acquises au cours de la lecture et de l'analyse du texte de départ »¹¹⁸, permettant « une bonne compréhension de l'original et une optimisation de la reformulation en langue d'arrivée »¹¹⁹. L'auteur propose une catégorisation des sources d'informations dont il indique les paramètres fondamentaux qui sont en mesure de guider le traducteur dans ses choix. D'abord il distingue entre sources humaines et sources textuelles, ces premières correspondant à « une personne consultée par le traducteur pour obtenir une information susceptible d'améliorer sa compréhension de l'original ou

¹¹⁶ Ce qui sera traité de manière plus approfondie dans notre Chapitre III.

¹¹⁷ D. GILE, *La traduction La comprendre, l'apprendre*, Linguistique nouvelle, Presses Universitaires de France, Paris, 2005.

¹¹⁸ D. GILE, *op. cit.*, p. 136.

¹¹⁹ *Ibidem*

sa reformulation en langue d'arrivée »¹²⁰ ; les sources textuelles « sont des textes (y compris des dessins ou des schémas), traditionnels (sur papier) ou « électroniques » (magnétiques, sous forme de CD-ROM par exemple, ou virtuelles, sous forme de sites Internet) »¹²¹ ; enfin, il identifie également un troisième type de sources « audiovisuelles » prenant « la forme de films, de fichiers audiovisuels etc. »¹²². D'ailleurs, parmi les sources textuelles, « on distinguera [...] les sources "terminologiques" et les sources "non terminologiques" » où les premières correspondent aux « glossaires, dictionnaires, unilingues, bilingues ou multilingues, sous forme de livres, de fiches sur papier (en perte de vitesse par rapport aux fichiers informatiques) ou de base de données terminologiques » tandis que les deuxièmes « sont tous les autres textes dont on peut tirer des informations utiles pour une traduction : articles scientifiques, traités, livres de vulgarisation, descriptifs techniques, publicités, récits, articles de périodiques, modes d'emploi, contrats, textes législatifs et réglementaires, etc. »¹²³. Après avoir classé les principales sources de documentation pour le traducteur, Gile identifie six paramètres-guide dans le processus de choix du traducteur¹²⁴.

Gile traite également des ressources Web, un domaine particulièrement concerné par le problème de la fiabilité, et qui par sa nature pose un certain nombre de difficultés, notamment à l'apprenti traducteur.

Tout d'abord, il faut constater que « jamais jusqu'ici les traducteurs n'ont disposé d'une telle quantité de documents de référence dans un si grand nombre de langues à un coût si faible et avec un accès externe et interne aussi commode »¹²⁵ ; et pourtant :

cette manne ne résout pas tous les problèmes. On constate chez les étudiants un certain nombre de faiblesses méthodologiques dans l'emploi de cet outil [...] La première est l'utilisation des informations trouvées sur des sites Web sans vérification de leur fiabilité [...] Une deuxième faiblesse liée à la commodité et à la grande richesse du Web consiste à le considérer comme un super-dictionnaire particulièrement complet [...] Troisièmement, quand la re-

¹²⁰ D. GILE, *op. cit.*, p. 144.

¹²¹ *Ibidem*

¹²² *Ibidem*

¹²³ *Ibidem*

¹²⁴ D. GILE, *op. cit.*, pp. 146 à 151.

¹²⁵ D. GILE, *op. cit.*, p. 164.

cherche sur le Web aboutit à plusieurs solutions possibles, certains ont tendance à privilégier automatiquement la solution que le moteur de recherche indique avoir trouvé le plus grand nombre de fois.¹²⁶

Avec son analyse détaillée du processus d'acquisition de connaissances *ad hoc* caractérisant la pratique de la traduction, Gile met en lumière, dans un premier temps, les difficultés ainsi que les démarches qui doivent être prises en compte dans le domaine de la formation de futurs traducteurs ; dans un deuxième temps, de plus, son manuel encourage une réflexion approfondie sur les dynamiques propres à la pratique professionnelle de notre temps qui demande des compétences de plus en plus spécialisées et complexes.

2.6. Conclusion

Dans ce premier chapitre nous avons exploré les éléments caractérisant l'acte traductionnel d'un point de vue empirique. D'un côté les apports théoriques, de l'autre côtés les innovations technologiques ont tracé un parcours de réflexion sur l'opération traduisante qui nous emmène vers le constat de la richesse des connaissances qui forgent ce que l'on définit comme compétence traductionnelle. C'est tout en restant ancrés au discours concernant la compétence traductionnelle, que nous allons analyser de plus près dans notre prochain chapitre la nature des connaissances impliquées dans le processus traductionnel, en privilégiant le point de vue neurocognitif afin d'explorer la phase centrale à l'opération traduisante, notamment le transfert d'une langue à l'autre dans un processus de mise en équivalence et de prise de décision.

¹²⁶ D. GILE, *op. cit.*, p. 164-165.

Le processus de traduction humaine

3.1. Introduction^o: le point de vue neurocognitif

Au cours de notre deuxième chapitre nous avons analysé, d'abord d'un point de vue théorique et descriptif, et ensuite empirique et prescriptif, la complexité caractérisant aussi bien l'acte de traduire et sa pratique professionnelle d'aujourd'hui, que l'interdisciplinarité des compétences traductionnelles. Le présent chapitre se donne pour objectif l'analyse du *processus* traductionnel en tant que processus complexe de transfert de connaissances visant l'achèvement des dynamiques de prise de décision qui lui sont propres.

3.2. Le processus traductionnel : connaissances et compétences impliquées

Comme nous l'avons vu en phase d'analyse des modèles de compétence traductionnelle proposés par le groupe PACTE et le groupe EMT, le processus traductionnel se caractérise par une grande variété de connaissances et de compétences spécifiques et génériques impliquées dans chaque phase de l'opération traduisante.

Dans ce paragraphe nous allons analyser cette richesse de connaissances et de compétences en faisant référence aux études neurolinguistiques de Michel Paradis¹ sur le bilinguisme et la traduction afin de regarder de plus près ce que l'on entend par *complexité* propre au processus traductionnel.

Dans sa préface à l'ouvrage *Declarative and Procedural Determinants of Second Languages* (2009), Paradis illustre les sous-systèmes neuro-fonctionnels indépendants qui collaborent au sein du système neurocognitif de représentation et de traitement de la communication

¹ M. PARADIS, *A Neurolinguistic Theory of Bilingualism*, Studies in Bilingualism, 18, John Benjamins Publishing Company, Philadelphia, 2004.

M. PARADIS, *Declarative and Procedural Determinants of Second Languages*, Studies in Bilingualism, 40, John Benjamins Publishing Company, Philadelphia, 2009.

verbale, en faisant référence à sa théorie neurolinguistique du bilinguisme, présentée en 2004. Ces sous-systèmes incluent la « compétence linguistique implicite », la « connaissance métalinguistique explicite », la pragmatique linguistique, la prise de conscience, l'automatisme, la motivation. En 2009, ces concepts sont repris par l'auteur dans son ouvrage sur les déterminants déclaratifs et procéduraux en langue seconde aux fins d'une mise en relation de ces concepts avec les implications concernant l'appropriation, la représentation et le traitement neurolinguistique d'une langue seconde.

La traduction étant un processus qui implique la gestion de deux langues dont normalement une langue maternelle et une langue seconde, dans des conditions de bilinguisme qui varient d'un traducteur à l'autre sur la base de sa formation et de son expérience personnelle et professionnelle, nous allons reprendre les concepts illustrés par Paradis dans son ouvrage de 2009 afin de les mettre en relation avec les spécificités du processus traductionnel en tant que processus de médiation bilingue.

Dans sa définition des composants de la communication verbale², Paradis illustre les éléments suivants :

- a) la compétence linguistique : phonologie, morphologie, syntaxe, lexique ;
- b) la connaissance métalinguistique : la connaissance consciente des faits de langue utilisée pour monitorer le résultat de phrases longues et complexes, notamment dans un contexte formel ;
- c) la compétence pragmatique : la capacité de déduire le sens à partir du contexte discursif et circonstanciel, de phénomènes paralinguistiques et de connaissances générales, mais aussi la capacité d'utiliser la langue de manière efficace afin d'obtenir un résultat spécifique ;
- d) la motivation : le désir d'apprendre une langue pour communiquer.

L'auteur continue en définissant le substrat neuronal spécifique à chacun des éléments indiqués afin d'expliquer comment les différentes méthodes d'enseignement d'une langue seconde peuvent déterminer de formes diverses d'acquisition de la langue : la compétence linguistique implicite est soutenue par la mémoire procédurale, la connais-

² M. PARADIS, *op. cit.*, p. X.

sance métalinguistique par la mémoire déclarative ; la pragmatique est associée essentiellement à des aires de l'hémisphère droit. Le degré de motivation peut influencer la réussite dans l'appropriation et l'usage de la langue :

To the extent that the teaching of L2 is formal, it will involve the learner's declarative memory (and result in metalinguistic knowledge) ; to the extent that it provides motivation, it will engage the dopaminergic system (and improve performance in both learning and acquisition); to the extent that it is communicative, it may involve procedural memory (and result in some implicit linguistic competence). Practice will either speed up controlled processing or promote implicit competence (or both, to different extents and at different times).³

D'après la description de l'auteur, la compétence linguistique implicite (CLI) peut être acquise à travers une approche communicative et par le moyen de la pratique. La pratique, d'ailleurs, peut accélérer les processus langagiers contrôlés, tandis qu'une approche didactique formelle ne contribue qu'à l'activation de la mémoire déclarative pour l'acquisition de connaissances métalinguistiques explicites (CME).

Cette double dimension « explicite/implicite » représente un élément-clé dans l'appropriation, l'usage et la perte éventuelle d'une langue, d'après l'auteur. Dans le cadre de l'étude neurolinguistique du bilinguisme, la CLI correspond à la représentation cérébrale d'un ensemble de procédures computationnelles que l'on ne connaît pas complètement aujourd'hui. La CLI est stockée de manière implicite et utilisée de manière automatique, on ne peut pas contrôler consciemment son utilisation puisque nous ne sommes pas conscients de sa structure, il s'agit de procédures systémiques que l'on ne peut pas contrôler consciemment.

Tout en coexistant, la connaissance métalinguistique explicite (CME) diffère par nature et utilisation de la CLI : la CME est consciemment contrôlée, elle s'appuie sur la mémoire déclarative, la vitesse de son utilisation est variable puisque l'on peut, en pratiquant, régler le degré de contrôle de la prestation langagière. Il faut noter, donc, que ce qui est acquis comme CLI ne peut pas être perçu par le locuteur : le locuteur est conscient seulement du résultat des procé-

³ *Ibidem*

dures computationnelles qui soutiennent la CLI, non pas des procédures en elles-mêmes.

Sur la base des informations fournies par Paradis, nous proposons de suite une synthèse schématique de la différence essentielle entre « compétence » et « connaissance » :

Tableau 6. Compétence et connaissance.

Compétence	Connaissance
« Savoir comment »	« Savoir que »
↓	↓
Mémoire procédurale	Mémoire déclarative

Il est intéressant de noter la différence illustrée par Paradis entre ce qu'il appelle « lexicon » par rapport à ce qu'il définit « vocabulary »⁴. Cette différence porte sur la nature des deux informations lexicales ainsi que sur l'usage de celles-ci⁵. L'auteur explique que le « vocabulary » est ce que l'on apprend à l'école ou que l'on trouve dans les dictionnaires, il s'agit de listes de mots associés à leurs significations, par exemple. En revanche, le « lexicon » est ce que l'on acquiert à travers l'usage, la rencontre directe des mots dans de différents contextes phrastiques. Leurs propriétés morphosyntaxiques implicites sont assimilées à l'intérieur de la compétence linguistique, tout comme leurs propriétés syntaxiques. Les locuteurs natifs acquièrent le « lexicon » et plus tard à l'école ils apprennent de nouveaux mots avec leurs sens associés. Les apprenants d'une langue seconde (L2) normalement apprennent avant tout des connaissances sur le « vocabulary », et ensuite

⁴ M. PARADIS, *op. cit.*, p.17.

⁵ La différence soulignée par Paradis met en lumière une position proprement neurolinguistique, ce qui ne correspond pas exactement à la distinction opérée par la pédagogie des langues entre « lexique » et « vocabulaire » qui attribue un caractère général au premier et spécialisé au deuxième. Voir par exemple la distinction présentée par J. PICOCHÉ dans son article « Lexique et vocabulaire : quelques principes pour l'enseignement à l'école », *éduscol, Ressources pour l'école primaire*, 2011, p. 1 http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Dossier_vocabulaire/14/4/Jacqueline_Picoche_111202_avec_cou_v_201144.pdf

[...]LEXIQUE l'ensemble des mots faisant partie de la "langue française" (qu'aucun dictionnaire connu n'a jamais complètement rassemblés) et VOCABULAIRE un sous-ensemble du lexique, les mots employés par un individu donné ou utiles à être par lui connus pour exprimer ce qu'il a besoin d'exprimer dans sa vie courante. En ce sens, dans l'enseignement secondaire, les professeurs de français ne sont pas les seuls à enseigner du "vocabulaire", tous leurs collègues, chacun dans sa spécialité, en enseignent aussi.

ils acquièrent le « lexicon » en apprenant de manière explicite, du moins en partie, les propriétés syntaxiques des mots. Ceci explique pourquoi, comme suggéré par l'auteur, la plupart des apprenants L2 possèdent un certain nombre d'associations (« son-signification » ou bien « forme écrite-signification ») mais ils n'ont pas de compétence dans l'utilisation des propriétés syntaxiques de ces mots.

La différence entre « lexicon » et « vocabulary » confirme, donc, la distinction entre ce qui, du point de vue neurolinguistique, appartient aux connaissances ou bien aux compétences langagières chez un locuteur. Comme on a pu l'observer dans les définitions de CLI et de CME, l'« implicite » et l'« explicite » se distinguent l'un de l'autre non seulement par rapport à leur association avec la « compétence » ou la « connaissance », mais aussi sur la base de la nature du processus concerné et de son appartenance à l'un des deux pôles opposés : soit « automatique/subconscient/procédural » soit « contrôlé/conscient/déclaratif ».

Paradis affirme dans son ouvrage l'absence de continuité entre ces deux pôles, en expliquant que :

In fact, there is no continuum between implicit competence and explicit knowledge, declarative memory and procedural memory, incidental acquisition and attentional learning, or automatic and controlled processing. Processing is either automatic or controlled. Controlled processing may be speeded-up but it remains qualitatively different from automatic processing (which admits of no degree of conscious control whatsoever and is subserved by different neural structures). Conscious control may be involved in deliberate decision to initiate an automatic process, but it is not involved in the processing itself.⁶

Il existe donc une autre opposition à clarifier, c'est-à-dire celle entre « acquisition accidentelle » et « apprentissage attentionnel »⁷. Paradis affirme, en effet, que l'acquisition accidentelle a lieu en l'absence d'attention ou d'observation, tandis que l'apprentissage délibéré exige nécessairement de l'attention envers ce que l'on apprend. Il peut y avoir, d'ailleurs, différents degrés d'attention au contenu à apprendre dans de contextes divers, mais il ne peut pas y avoir d'acquisition accidentelle puisque ce que l'on acquiert n'implique pas que l'on se focalise sur son contenu ; tout comme ce qui se passe lors-

⁶ M. PARADIS, *op. cit.*, p.26.

⁷ M. PARADIS, *op. cit.*, p.27.

que un enfant acquiert de premières informations que l'on associe à la grammaire, mais qui en fait correspondent à des procédures computationnelles implicites.

D'après l'auteur⁸, lorsqu'un processus est automatique, celui-ci sera soutenu par la mémoire procédurale, différemment d'un processus contrôlé qui sera soutenu par la mémoire déclarative. Cette dernière permet donc la mise en pratique consciente de règles (langagières) explicites, tandis que la première soutiendra les procédures computationnelles implicites subconscientes. Ces procédures ne sont pas simplement des opérations plus rapides que les règles explicites. On a beau accélérer le traitement de ces règles, ce traitement ne s'automatise pas. Ce qui est intéressant d'ailleurs c'est que, bien que « procédural » et « déclaratif » soient constitués par deux systèmes neurolinguistiques distincts, ces deux systèmes peuvent être utilisés avec de degrés différents, en parallèle ou bien de manière séquentielle, ce qui ne change pas pour autant la nature explicite des connaissances déclaratives et la nature implicite des compétences procédurales.

Paradis définit ensuite le phénomène neurolinguistique de la commutation interlinguistique (« switching »)⁹ comme passage entre le soutien des prestations langagières opéré par les connaissances explicites et le soutien qui est fourni par la compétence implicite. À travers la pratique de la langue, le locuteur peut en effet s'appuyer progressivement sur le soutien opéré par la compétence implicite. Il arrive également que, lorsque la compétence implicite d'un locuteur ne suffit pas à communiquer son message, il se sert de la commutation pour s'appuyer sur ses connaissances explicites afin d'encoder consciemment la partie problématique de son message. Paradis insiste sur l'absence d'une véritable interface (ce qui par contre est déclaré par Ellis dans ses études¹⁰) entre connaissances explicites et compétences implicites puisque les deux font parties de systèmes neurolinguistiques différents qui ne peuvent être ni reliés ni mis en communication. Toutefois, les données citées aussi bien par Paradis que par Ellis à partir de Frackowiak et al¹¹ sont compatibles avec l'idée que ce qui est ap-

⁸ M. PARADIS, *op. cit.*, pp.27-28.

⁹ M. PARADIS, *op. cit.*, p.69.

¹⁰ N.C. ELLIS, *At the interface: Dynamic interactions of explicit and implicit language knowledge*. Studies in Second Language Acquisition, 2005.

¹¹ R.S.J. FRACKOWIAK, K.J. FRISTON, C.D. FRITH, R.J. DOLAN, C. J. PRICE, S. ZEKI, et al. (Eds), *Human brain function* (2e édition), New York: Elsevier, 2004.

pris peut devenir automatique à travers la pratique, qui est soutenue par un mécanisme neuronal encore différent :

The medial temporal lobes are very active early in training ; and later, through practice, subcortical structures (the striatum and other basal ganglia) take over. In other words, the use of the procedural system (acquired incidentally) replaces that of the declarative. Neuroimaging studies have also shown activation in the hippocampal system (parahippocampal gyri and mesial temporal lobes) in early stages of L2 learning; then, when native-like proficiency has been achieved, the activation occurs in areas associated with procedural memory – the classical perisylvian language areas [...] Experience-induced changes are illustrative of the shift from reliance on one system (explicit, declarative) to another (implicit, procedural).¹²

L’auteur s’arrête, d’ailleurs, sur la définition de compétence « implicite » comme compétence « non observable de manière consciente » : il affirme¹³, en effet, que les linguistes peuvent seulement *déduire* l’existence d’un système subjacent constitué par des règles, à partir de l’observation de productions langagières régulières. Pourtant, ces productions cachent des procédures implicites qui restent inobservables. Au contraire, c’est la fréquence dans l’activation de ces structures non observables ce qui permet l’établissement du système procédural implicite. Ce système va forger des associations sérielles : les collocations, les formules, les expressions composées, ainsi que la création de structure hiérarchiques implicites.

Paradis continue par la description de l’influence que les connaissances explicites peuvent avoir (de manière indirecte) sur l’acquisition implicite¹⁴ : tout en affirmant que le contrôle conscient n’agit pas sur l’automatisation des processus, l’auteur explique que si la « perception » représente l’un des prérequis nécessaires à la production d’un son ciblé (par exemple), c’est pourtant son imitation et la répétition de cette imitation, non pas la connaissance de ces mécanismes de production, qui va produire de la compétence. Il précise : “Neither the knowledge of the rule, nor the use of the rule when consciously constructing sentences, directly contributes to acquisition – only the re-

¹² M. PARADIS, *op. cit.*, p. 70.

¹³ M. PARADIS, *op. cit.*, pp. 70-71.

¹⁴ M. PARADIS, *op. cit.*, pp. 100-101.

peated use of the resulting utterances serves as the input from which linguistic competence is implicitly abstracted”¹⁵.

Dans le cinquième chapitre de son ouvrage, Paradis reprend la notion de commutation afin de la mettre en relation avec celle de « contrôle », puisqu’il existe aussi bien la commutation naturelle, notamment automatique et subconsciente, que la commutation sur demande impliquant un contrôle conscient. Cette différence a été observée du point de vue neuro-fonctionnel :

In automatic selection, in natural uses of language, the activation/inhibition processes are generated within the neurofunctional language system, implicating the perisylvian cortex, basal ganglia and cerebellum ; in deliberate selection, the processes are subject to conscious control, involving attention and general executive functions, thus engaging the prefrontal cortex and anterior cingulate. Language control is part of a system for the control of action in general.¹⁶

Le contrôle dans l’activation ou l’inhibition de processus langagiers bilingues ou unilingues reste le même phénomène qui peut avoir lieu de manière naturelle ou bien délibérée selon les divers contextes de communication. Les locuteurs bilingues possèdent deux sous-systèmes de connections neuronales¹⁷, un système pour chaque langue (chacun peut être activé ou bien inhibé de manière indépendante en raison des associations solides établies parmi ses éléments). En même temps, ils possèdent un système plus large qui inclut les deux sous-systèmes, d’où ils sont en mesure de récupérer des éléments de chacune de ses deux langues et à n’importe quel moment. La sélection des éléments est opérée automatiquement par l’activation des niveaux seuil. D’ailleurs, l’auteur explique que dans un flux bilingue, la sélection d’un mot de la langue B tout en parlant en langue A suit le même processus subconscient et automatique qui soutient la sélection d’un synonyme par un locuteur unilingue. Pourtant, la décision de parler en langue A ou en langue B, c’est une décision délibérée puisque le contrôle bilingue est un cas particulier du contrôle de l’action général¹⁸.

¹⁵ M. PARADIS, *op. cit.*, p. 101.

¹⁶ M. PARADIS, *op. cit.*, p. 163.

¹⁷ M. PARADIS, *op. cit.*, p. 165.

¹⁸ Ce que nous traiterons plus en détail dans le paragraphe suivant.

Paradis décrit ensuite les deux stratégies¹⁹ de traduction qui sont à la disposition des locuteurs bilingue. La première stratégie consiste à procéder par le processus normal de décodage linguistique implicite (compréhension) du message en langue de départ, ce qui est suivi par l'encodage (production) en langue d'arrivée. Cette stratégie est utilisée par les interprètes occasionnels qui ont l'habitude de parler dans une langue avec un groupe de personnes, et dans l'autre langue avec un autre groupe. Il s'agit de la stratégie basée sur le système conceptuel. Au contraire, les interprètes simultanés professionnels ont appris au cours de leur formation des connaissances métalinguistiques sous forme de traduisants équivalents, ce qui leur permet d'adopter la deuxième stratégie illustrée par Paradis. Cette stratégie de traduction est basée sur les liens d'associations entre le « lexicon » (comprenant également les structures syntaxiques) sans passer par les opérations de décodage et encodage. Il s'agit d'une stratégie basée sur la mémoire déclarative, notamment sur les associations apprises de manière consciente entre les formes ainsi que les structures de surface en L1 et en L2 (comme par exemple l'association entre : « have been + verbe en – ING + *since* » pour traduire « l'indicatif présent + *depuis* » en français et vice-versa).

Comme on peut l'observer dans le schéma proposé par l'auteur, la première stratégie de traduction est définie comme étant « automatique » tandis que la deuxième stratégie est considérée comme « consciente » : la première passe forcément par une prise de conscience de la signification pour ensuite produire le message en langue d'arrivée ; la deuxième consiste en un **transcodage direct** basé sur l'**application automatique de règles**, à partir de l'élément en langue source jusqu'à ses équivalents structurels en langue cible. Il faut noter également les exemples fournis par l'auteur au niveau morphologique (en anglais – *ical* -> en français –*ique*), au niveau syntaxique (*without* + gérondif -> *sans* + infinitif), et au niveau lexical (décevoir -> *disappoint*).

¹⁹ M. PARADIS, *op. cit.*, pp. 180-182.

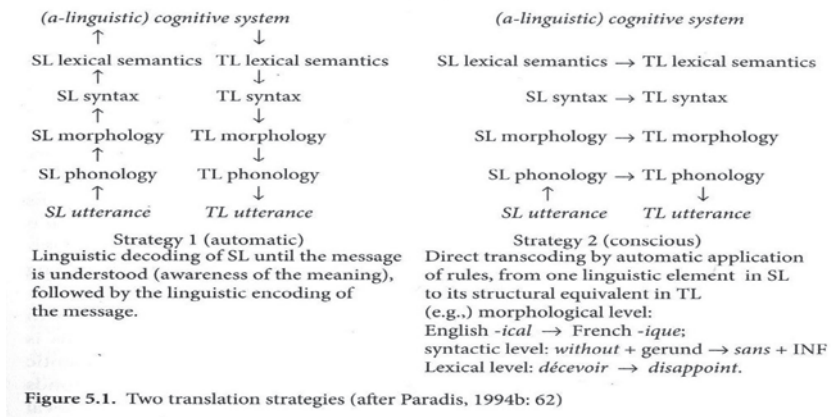


Figure 1. Paradis : Stratégies de traduction.

La contribution de Paradis nous permet de mieux comprendre en quoi consiste du point de vue neurolinguistique la complexité du traduire.

De manière synthétique, l'on peut identifier comme étant les éléments constitutifs *complexes* de de l'opération traduisante :

- a) la coordination entre typologies de connaissances et de compétences de nature neuronale différente : compétence linguistique implicite et connaissances métalinguistiques explicites (CLI et CME) ;
- b) l'activation de processus conscients et subconscients : soutenus par la mémoire déclarative ou par la mémoire procédurale ;
- c) la gestion de connaissances et de compétences bilingues : décodage/encodage ou transcodage automatique ;
- d) l'accomplissement de choix délibérés relevant des phénomènes cognitifs du contrôle et de l'action : l'adoption d'un système langagier comme processus d'action.

L'importance de la théorie neurolinguistique du bilinguisme de Paradis, dont nous nous sommes limités à l'illustration des concepts constitutifs, découle non seulement de son pouvoir clarifiant au sujet de la traduction comme opération complexe, mais aussi de son impact sur la réflexion pédagogique pour la formation des traducteurs.

En mettant l'accent sur la différence entre la stratégie de traduction définie comme « automatique » (basée sur les deux opérations constitutives de décodage et d'encodage) et la stratégie de traduction

« consciente » centrée sur l'application automatique des règles issues de l'apprentissage des associations « langue source-langue cible », Paradis encourage indirectement une réflexion pédagogique sur les éléments clés de la méthode traductionnelle professionnelle. En effet, l'auteur définit la stratégie du traducteur professionnelle comme « consciente », à la différence de la stratégie du traducteur occasionnel qui est de nature « conceptuelle ». Cette distinction nous permet de constater qu'au centre de la formation des futurs traducteurs professionnels, l'on trouve une méthode opérationnelle centrée sur un entraînement visant chez l'apprenti le renforcement d'associations à caractère bilingue. Les exemples (aux niveaux morphologique, syntaxique et lexical) fournis par l'auteur en Fig. 1, s'appliquent aussi bien au contexte propre à l'activité de l'interprète simultané qu'à celui du traducteur. Il faut noter que l'auteur présente ces deux contextes de manière unifiée : il définit les deux stratégies comme étant « de traduction » tout en se référant au métier de l'interprète et de l'interprète simultané sans parler explicitement de celui du traducteur.

Bien évidemment, les deux professions se situant dans le cadre des opérations de médiation inter-linguistique, elles présentent des points de contact qui dérivent de leur caractère bilingue. Pourtant, comme nous le verrons dans notre prochain chapitre, il s'agit de professions distinctes qui nécessitent chacune d'une formation spécialisée et qui méritent d'être abordées séparément dans le cadre des études neurocognitives.

3.3. Le processus traductionnel : sélection, inhibition et décision

L'analyse neurolinguistique offerte par Paradis nous a permis d'observer de plus près la nature multiforme de la compétence traductionnelle.

Dans ce paragraphe, nous allons, par ailleurs, nous focaliser sur l'un des aspects de cette compétence qui a été évoqué par Paradis : la traduction comme processus d'action.

Afin de mener une première réflexion plus globale sur le processus de décision comme processus d'action, nous nous référons à l'ouvrage d'Alain Berthoz, *La décision*²⁰.

²⁰ A. Berthoz, *La décision*, Odile Jacob, Paris, 2003.

Ingénieur, psychologue et neurophysiologiste, directeur du Laboratoire de physiologie de la perception et de l'action (CNRS – Collège de France), Alain Berthoz nous offre dans son ouvrage une analyse scientifique de la prise de décision humaine. L'auteur passe en revue tous les éléments qui, tout en étant essentiels au processus humain de prise de décision, ne suffisent pourtant pas à l'explication scientifique du phénomène : raisonnement logique, conditions physiologiques, émotion, cognition etc.

Dès le début de son ouvrage, Berthoz souligne sa position scientifique, portant ensuite de nombreux exemples de situations diverses qui demandent une prise de décision, en allant de situation pathologiques, au cas de personnes âgées et de leur difficulté de mouvement, en passant par la perception visuelle des formes et la physiologie de la peur et de l'hésitation, jusqu'au traitement des conflits. De suite, nous citons la position exprimée par l'auteur dans son introduction :

[...] décider c'est lier le présent au passé et au futur, c'est ordonner. [...] La décision n'est donc pas seulement raison, elle est aussi action. Ce n'est jamais un processus purement intellectuel, un jeu logique que l'on peut mettre en équation. Une décision implique une réflexion, bien sûr, mais elle porte déjà en elle, tout en intégrant les éléments du passé, l'acte sur lequel elle débouche.²¹

Berthoz met donc tout de suite l'accent sur la décision comme processus d'action, notamment étant dirigé par l'*acte*-cible du processus. Il est intéressant de noter l'approche envisagée par l'auteur dans son analyse qui ne prend pas seulement en compte la prise de décision faisant l'objet principal de son étude, mais également tout processus qui manque de prise de décision :

La physiologie de la mémoire doit être aussi celle de l'oubli, la physiologie de la décision doit être aussi une physiologie de l'absence de décision, de l'indécision ou de l'inhibition de l'action. Les exemples sont nombreux : malade parkinsonien qui ne peut pas déclencher son pas, faute de dopamine ; pilote d'avion qui, devant un camion apparu sur la piste d'atterrissage, reste soudain figé, « stupéfait » ; conducteur de voiture à un embranchement en Y qui percute l'arbre au milieu, faute d'avoir pu décider entre la gauche et la droite, comme l'âne de Buridan ; stratège ou politique hésitant à arbitrer entre deux solutions. [...] Le sujet ainsi bloqué se fige, à moins qu'il ne persévère

²¹ A. BERTHOZ, *op. cit.*, p. 13.

dans la réponse qu'il a déjà adoptée auparavant. Cette difficulté à inhiber la solution a également été observée par les psychologues de l'enfant : au cours du développement, l'enfant ne peut parfois accéder à une solution nouvelle car il est enfermé dans celle qui correspond au stade précédent de son évolution.²²

La décision est, en fait, présentée par Berthoz comme un processus évolutif visant un résultat qui provoque une modification de la situation préexistante. En l'absence de décision, l'on obtient du figement ou bien une nouvelle situation inattendue naissant de l'inhibition de l'action. Après un excursus des théories normatives de la décision des années 50 centrées sur l'examen de l'utilité, de la sûreté et du risque d'un point de vue statistique et psychologique, l'auteur s'arrête sur deux modèles plus récents : « la théorie du prospect » de Kahneman et Tversky²³ et « la boîte à outils cognitive » de Payne et al.²⁴.

La théorie du prospect « propose une fonction pour les valeurs et une fonction pour les probabilités subjectives. La décision se base sur une combinaison complexe de ces deux fonctions »²⁵. Ce modèle mathématique représente la décision comme étant un processus statistique :

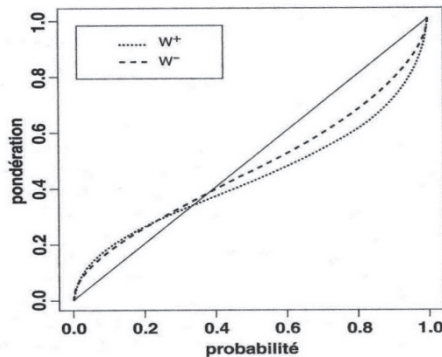


Fig. I-1 : La probabilité subjective.

Figure 2. Berthoz : Probabilité subjective.

²² *Ibidem*

²³ D. KAHNEMAN, A. TVERSKY « On the psychology of prediction », *Psychological Review*, 80, 4, 1973: 237-251.

Voir aussi D. KAHNEMAN et A. TVERSKY, (sld), *Choices, Values and Frames*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

²⁴ J.W. PAYNE, J.R. BETTMAN, E.J. JOHNSON, *The Adaptive Decision Maker*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.

²⁵ A. BERTHOZ, *op. cit.*, pp. 26-27.

En abscisse, nous avons la probabilité (la probabilité objective, celle que le sujet reçoit explicitement par l'expérimentateur). En ordonnée, nous avons le poids que CETTE probabilité exerce sur les décisions. La diagonale serait la calibration parfaite. Quand la courbe est au-dessus, nous avons une surestimation ; quand elle est en dessous, une sous-estimation. La courbe montre que nous surestimons les petites probabilités et que nous sous-estimons les grandes probabilités.²⁶

En opposition avec ce modèle mathématique se situe le deuxième modèle cité par Berthoz, qui naît cette fois-ci des réflexions cognitives, inspirées de Herbert Simon²⁷ :

Il proposa l'idée que comprendre les processus de décision exigeait de savoir comment des facteurs cognitifs, perceptifs ou d'apprentissage entraînent l'opérateur humain à dévier des prédictions que ferait un modèle théorique parfait d'homme économique. Par « économique », il entendait une personne qui aurait un grand savoir sur son environnement, un système de préférences bien organisé, une capacité de calculateur pour évaluer les différentes solutions et leurs conséquences et optimiser la relation entre ses choix et ses préférences. D'après lui, les capacités cognitives interagissent avec la complexité de l'environnement complexe pour produire une « rationalité limitée » (bounded rationality), c'est-à-dire que nos comportements décisionnels reflètent les limites de nos systèmes de traitement de l'information.²⁸

C'est du domaine des réflexions cognitives sur le processus décisionnel que l'idée de la boîte à outils cognitive a pris forme.

²⁶ *Ibidem*

²⁷ H.A. SIMON, "Theories of decision making in economics and behavioural science", *American Economic Review*, 49, 1959: 253-280.

²⁸ A. BERTHOZ, *op. cit.*, p. 28.

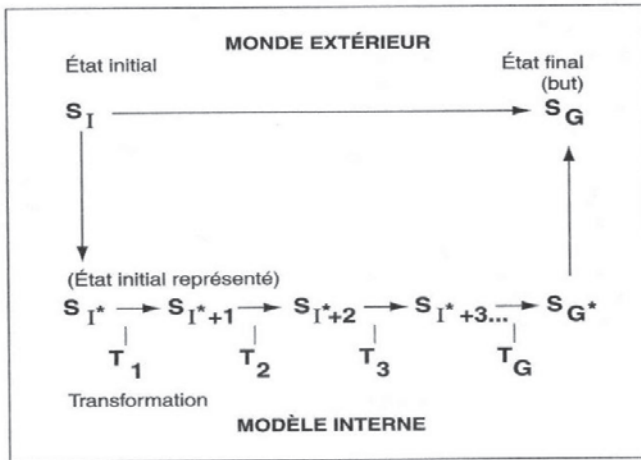


Fig. I-2 : La décision comme séquence d'opérations.

Ce modèle suggère que la décision est prise par une transformation progressive d'un état initial (S_I) de connaissance à un état final (S_G). Le sujet pourrait élaborer des états mentaux successifs $S_{I^*} > S_{I^*+1} > S_{I^*+2}$ etc., grâce à des processus intermédiaires T_1, T_2, T_3 .
D'après J. W. Payne et al. (1995).

Figure 3. Berthoz : décision.

Si le courant des modèles théoriques a mis en évidence la partie rationnelle du processus décisionnel, le courant cognitif accorde une priorité à l'influence de l'environnement sur le processus de traitement de l'information humaine. Toujours dans le domaine des études cognitives, se situe la théorie de l'« algèbre cognitive » dont les défenseurs

supposent que des processus algébriques, exprimables sous forme d'équations, fourniraient une bonne représentation des processus cognitifs fondamentaux. En particulier, l'intégration d'informations de multiples sources, qui apparaît comme un élément fondamental dans les tâches de décision et de jugement, pourrait être représentée par des moyennes pondérées ou des différences. L'élégance mathématique de cette approche contraste avec l'atomisation des descriptions précédentes. L'inconvénient en est la distance accrue d'autant avec une théorie biologique possible de la décision.²⁹

À la fin de son premier chapitre, Berthoz illustre la difficulté présente au sein des études sur le processus de décision, correspondant à

²⁹ A. BERTHOZ, *op. cit.*, pp. 30-31.

l'incohérence existant parmi les contributions issues des différentes approches :

Tout se passe comme si les champs de recherche étaient disjoints et leurs objets différents. Chaque école a son public, ses congrès, ses domaines d'application. Certains groupes utilisent des principes d'inférence bayésienne alors que d'autres s'emploient à montrer que l'homme viole systématiquement ces principes, que c'est un très mauvais parieur, qu'il commet de nombreuses erreurs de raisonnement. [...] Il faut également noter que plusieurs modèles utilisent des architectures sérielles d'opérations logiques pour représenter le traitement de l'information alors que l'expérimentation de psychologie cognitive a montré que le cerveau de l'homme fait appel pour une bonne part à des processus parallèles. [...] Toutes ses approches n'ont pas vraiment tenu compte, jusqu'à présent, du fait que les décisions sont prises par un cerveau vivant. [...] nous allons ici essayer de contribuer [...] en examinant les bases fondamentales de la décision pour esquisser une « neurobiologie de la décision.³⁰

Grâce à l'étude de Berthoz, nous allons, tout d'abord, analyser les éléments interagissant dans le processus humain de décision (émotion, cognition, mémoire, regard, sélection, inhibition) afin de les mettre en relation, ensuite, au processus de prise de décision propre à la traduction. En ce qui concerne le rôle de l'émotion dans le processus de décision, Berthoz illustre le phénomène émotionnel en le mettant en rapport premièrement avec l'action et deuxièmement avec la cognition. Par rapport à la mise en relation entre l'émotion et l'action, Berthoz fait référence en particulier à Théodule Ribot³¹ qu'il définit comme pionnier de la psychologie expérimentale :

Il fait observer que dans « émotion », c'est le terme « motion », « mouvement » qui est essentiel. L'émotion est un mouvement. Son étymologie est *e-movere*. « L'émotion est, dans l'ordre affectif, l'équivalent de la perception dans l'ordre intellectuel, un état complexe, synthétique qui se compose essentiellement de mouvements produits ou arrêtés, de modifications organiques (dans la circulation, la respiration, etc.), d'un état de conscience agréable ou pénible ou mixte, propre à chaque émotion. Elle est un phénomène à apparition brusque et à durée limitée. Elle se rapporte toujours à la conservation de l'individu puis de l'espèce, directement pour les émotions primitives, indirectement pour les émotions dérivées ». ³²

³⁰ A. BERTHOZ, *op. cit.*, pp. 42-43.

³¹ T. RIBOT, *La psychologie des sentiments*, Paris, Alcan, 1930.

³² A. BERTHOZ, *op. cit.*, p. 62.

En faisant référence à Ribot, Berthoz souligne le lien intime, voire primitif, existant entre l'émotion et le mouvement, ensuite il continue en décrivant la contribution de la phénoménologie aux théories des émotions, qui iront de plus en plus à la rencontre de la cognition :

La phénoménologie de Husserl a profondément marqué la théorie des émotions en Europe. L'idée que chaque individu construit, constitue une perception individuelle du monde et que les émotions qu'il va ressentir dépendront de cette prédisposition, est une des contributions majeures de la phénoménologie. En 1899, Stumpf soutenait déjà que les croyances causent des évaluations qui à leur tour introduisent des états mentaux intentionnels, lesquels suscitent des émotions.³³

C'est justement à partir du rôle de la perception du monde que Berthoz continue dans son analyse de l'émotion se rapprochant de la décision à travers une réflexion sur les théories cognitives et les théories de l'appréciation :

Pendant la délibération qui précède une décision, nous évaluons, nous apprécions les éléments qui sont en jeu. Cette activité d'appréciation (*appraisal*) cognitive précéderait le jugement et serait pour certains, Magda Arnold par exemple, essentielle dans l'apparition d'une émotion. Nous estimerons immédiatement tout ce que nous rencontrons par rapport à nos intentions et à nos buts. L'appréciation serait un processus bien identifié qui compléterait la perception et produirait en nous le désir de faire quelque chose.³⁴

Un fois le rôle de l'appréciation comme achèvement de la perception déterminé, l'auteur examine l'apport émotionnel au cours de cette phase d'évaluation qui précède immédiatement la prise de décision. Il assigne à l'émotion le rôle de *guide* de l'action, d'orientation de la décision : « Une étape décisive fut, à mon avis, franchie lorsqu'on accepta l'idée que l'émotion est préparation à agir et pas seulement réaction. Cela ouvrait la voie à l'idée, que je suggère, qu'elle est *anticipation du futur, transformation du monde*, comme le proposait Sartre, et pas seulement évaluation du passé »³⁵.

³³ A. BERTHOZ, *op. cit.*, p. 65.

³⁴ A. BERTHOZ, *op. cit.*, p.68.

³⁵ A. BERTHOZ, *op. cit.*, p. 72.

Il est intéressant de noter que l'auteur s'arrête également sur la définition de « point de vue » en affirmant que la décision n'est pas uniquement le produit d'une évaluation rationnelle ni d'un processus uniquement émotionnel, mais qu'elle est dirigée également par le point de vue, une notion qui concerne notre conception du monde :

Réfléchissons un instant sur cette expression « point de vue ». Husserl parlait des « visées » qui construisent le monde perçu. Elle est paradoxale car elle contient à la fois les mots « point » et « vue ». La vue est action de viser. L'expression veut donc dire que l'on adopte une position et que l'on suit une direction tout à la fois. Le langage commun a aussi reconnu que nos décisions dépendent de la « perspective » dans laquelle nous analysons les faits. Le jugement est spatialisé – comme beaucoup d'opérations mentales.³⁶

Afin d'analyser le rapport entre mémoire et décision, Berthoz base ses réflexions sur l'étude de la pathologie de la décision du point de vue cérébral : il s'agit, d'après l'auteur, de comprendre dans quelles régions du cerveau la mémoire et la décision interagissent ou bien se dissocient :

Lorsque nous devons prendre une décision, nous mettons temporairement en mémoire de travail les informations qui nous sont nécessaires pour délibérer. [...] Mémoire de travail, émotion, raisonnement sont donc des composantes importantes de la décision. La question est de savoir si elles concernent des régions différentes du cerveau. Il existe une dissociation entre la mémoire de travail et la prise de décision. On peut la mettre en évidence en comparant la performance des patients dans deux tâches impliquant l'une la mémoire de travail et l'autre la prise de décision dans un jeu. Ces tâches ont été proposées à des sujets présentant des lésions respectivement dans le cortex préfrontal ventromédian et dorsolatéral supérieur. Les sujets porteurs d'une lésion Ventromédiane *antérieure* ont un déficit dans le jeu mais pas dans la mémoire de travail alors qu'une lésion postérieure Ventromédiane provoque un déficit dans les deux tâches. Les sujets porteurs d'une lésion du cortex dorsolatéral *droit* ont un déficit dans la tâche de mémoire de travail mais pas dans le jeu. Les sujets qui ont une lésion dans le cortex dorsolatéral *gauche* n'ont aucun déficit dans les deux tâches. Ce résultat est le premier qui montre une double dissociation entre la mémoire de travail et la prise de décision. En outre, il indique une *asymétrie* fonctionnelle importante.³⁷

³⁶ A. BERTHOZ, *op. cit.*, p. 81.

³⁷ A. BERTHOZ, *op. cit.*, p. 104.

Les données issues des études concernant les pathologies de la décision relèvent d'une importance fondamentale puisque, comme souligné par l'auteur dans son ouvrage³⁸, à partir de l'observation des résultats obtenus dans le cadre de travaux expérimentaux, l'on peut déduire des considérations intéressantes qui permettent d'avoir une vision plus précise du fonctionnement de la prise de décision dans le cerveau humain. De suite, un autre exemple de contribution apportée par l'étude scientifique de la maladie de Parkinson :

Les processus décisionnels impliquent des circuits, des boucles qui relient plusieurs structures entre elles et en particulier les systèmes thalamo-corticaux comprenant le thalamus, les ganglions de la base et le cortex frontal. Les déficits cognitifs liés à la décision chez des patients parkinsoniens ou présentant des lésions du cortex frontal, suggèrent un rôle de la dopamine. En effet, la maladie de Parkinson, qui se manifeste par une rigidité posturale, un ralentissement moteur, des tremblements, des troubles cognitifs et affectifs, est due à un déficit de la dopamine au niveau des ganglions de la base. Ces patients manifestent une difficulté à déclencher des actes moteurs, par exemple la marche. Ce déficit est très étrange car il peut être surmonté en montrant au sujet un escalier, par exemple, ou en lui faisant faire le premier pas. Il s'agit donc bien d'une difficulté à faire un pas de façon endogène, en l'absence de stimuli sensoriels.³⁹

Grâce aux contributions scientifiques portant sur les différents sujets interconnectés dans le processus de prise de décision, notamment la perception, l'appréciation, l'action, l'émotion, le mouvement, la mémoire de travail et, surtout, à travers l'identification des circuits neuronaux activés en correspondance de chacune de ces composantes, l'on bénéficie aujourd'hui non seulement de connaissances qui clarifient en quoi consiste la décision du point de vue neurologique, mais aussi de la possibilité d'intégrer ces études neurologiques et cognitives dans le cadre de recherches interdisciplinaires qui portent sur des sujets complexes impliquant des opérations mentales multiples, conscientes et subconscientes, comme c'est le cas des études traductologiques. L'analyse de Berthoz sur le phénomène de sélection et d'inhibition nous a permis, d'ailleurs, de mieux comprendre l'intervention du système nerveux dans le processus de décision.

³⁸ A. BERTHOZ, *op. cit.*, pp. 109-110.

³⁹ A. BERTHOZ, *op. cit.*, pp. 108-109.

Tout d'abord, s'il est vrai que décider c'est sélectionner, il est vrai aussi qu'à la base de la sélection se trouve l'intention, ce qui notamment oriente l'attention du sujet envers sa cible :

[...] nous devons nous rendre à l'évidence que l'action est elle-même inscrite dans le fonctionnement des capteurs sensoriels, du moins des premiers relais, car ceux-ci vont sélectionner, filtrer, organiser l'information visuelle, par exemple, en fonction du répertoire d'actions possibles. Je pense que l'avenir montrera que la modulation des premiers relais visuels par ce qu'on nomme « l'attention » s'avérera être en réalité une modulation déterminée non seulement par l'attention, c'est-à-dire la partie du champ visuel qui attire notre intérêt, mais par l'intention d'action qui accompagne cet intérêt. Une véritable organisation du traitement visuel en fonction de l'intention d'action reste à découvrir.⁴⁰

En effet, le rôle du *contexte* de l'action dans le processus de décision présente une importance capitale, tout comme les études théoriques et formelles ont dû finalement conclure :

Les théoriciens ont pris le problème à l'envers. Ils sont partis de l'idée que la décision est un processus général, abstrait, qui obéit à des règles formelles, désincarnées, et ils ont ensuite essayé de trouver toutes les exceptions à ces règles générales et formelles, pour constater en fin de compte que la décision dépendait de la tâche, du contexte, du cadre, du corps, etc. [...] Une théorie de la décision devra donc partir de ce fait : le monde est construit [...] par l'animal en fonction de ses buts et de la façon dont il peut y survivre au mieux. Une proposition théorique se dégage dès maintenant de ce début d'analyse : il faut remplacer, ou compléter, le concept d'utilité par celui d'*affordance*, de « faisabilité ». Le sujet décide de faire non pas ce qu'il juge utile, mais qui lui est possible d'atteindre par un acte pour survivre au mieux, ce qu'il peut « acter ».⁴¹

Berthoz continue en illustrant que décider c'est aussi inhiber, autrement dit choisir de bloquer certains comportements non désirés. À cet égard, l'un des récents thèmes d'investigation neurologique consiste en la compréhension du fonctionnement du réseau neuronal permettant à l'animal de décider, par exemple, de marcher au pas, au trot ou au galop. Berthoz explique dans son ouvrage qu'il s'agit d'un mécanisme de reconfiguration d'un même réseau concerné, ce qui permet de réduire le nombre de circuits neuronaux nécessaires :

⁴⁰ A. BERTHOZ, *op. cit.*, p. 133.

⁴¹ A. BERTHOZ, *op. cit.*, pp. 133-134.

[...] des neurones spécialisés de la moelle libèrent des neuromédiateurs qui modifient les propriétés de la transmission au niveau des jonctions synaptiques du même réseau. Cette action neuromodulatrice se traduit à son tour par une véritable *reconfiguration fonctionnelle* du réseau. [...] La décision n'implique pas des neurocomputations compliquées [...] la décision de marcher ou de galoper implique au contraire la reconfiguration du même circuit. La décision est bien une propriété fondamentale du système nerveux.⁴²

Le concept de « reconfiguration », le plus souvent adopté en informatique par rapport aux systèmes d'exploitation de l'ordinateur, est donc mis en place avant tout dans le cerveau humain en raison de l'économie dans l'effort cognitif demandé.

Loin de prétendre à la synthèse de la richesse des contributions scientifiques illustrées par Berthoz dans son ouvrage où il traite de manière analytique et détaillée du processus de décision humaine dans une mise en relation multiple avec les nombreux domaines concernés par ce processus, plus modestement nous allons nous interroger sur la nature du processus traductionnel comme processus de prise de décision complexe, en appuyant notre réflexion sur les notions fournies par cet auteur à l'égard des dynamiques décisionnelles humaines.

Tout d'abord, nous allons considérer le processus traductionnel comme processus de prise de décision, en analysant l'interaction entre :

- a) les éléments **cognitifs** tels que l'attention, le regard et la mémoire ;
- b) les éléments **circonstanciels**, tels que la perception des éléments pertinents par rapport au contexte traductionnel ;
- c) les éléments **émotionnels** comme éléments-guide de l'appréciation chez le traducteur humain.

Pour ce faire, nous ferons référence également à trois autres ouvrages portant spécifiquement sur la traduction, issues dans l'ordre, des sciences cognitives⁴³, de la théorie de la traduction⁴⁴ et de la didactique de la traduction⁴⁵.

⁴² A. BERTHOZ, *op. cit.*, pp. 136-137.

⁴³ K.T. HVELPLUND, *Allocation of cognitive resources in translation, an eye-tracking and key-logging study*, Copenhagen Business School, Danemark, 2011, ISSN 0906-6934, ISBN 87-593-8464-0, pp. 260.

Ce qui nous permet de tisser le lien entre l'ouvrage de Berthoz et la thèse de Hvelplund, c'est l'analyse offerte par Berthoz à propos du « regard » dans le processus de décision.

Le contrôle des mouvements du regard, et en particulier des sauts que font les yeux, les saccades, est la première activité d'exploration du bébé. [...] La saccade de l'œil est le premier mouvement qui permet à l'enfant d'explorer le monde autour de lui. Déjà chez le bébé, le regard est décision puisque, pour s'affranchir de son lien quasi « magnétique » avec le regard de sa mère, l'enfant doit se désengager pour regarder ailleurs [...] Déplacer son regard, c'est déplacer son attention, c'est choisir dans le monde ce que l'on veut introduire dans son propre monde interne.⁴⁶

Après cette introduction sur la nature du contrôle du regard, Berthoz nous permet d'aller plus loin dans l'exploration de ce phénomène naturel chez l'être humain, grâce à sa description de la hiérarchie des structures du cerveau impliquées dans ce processus :

[...] le contrôle de la saccade [...] implique toutes les structures du cerveau que l'on retrouve dans l'analyse des processus de décision. On peut distinguer schématiquement plusieurs niveaux hiérarchiquement organisés [...]. Un premier niveau, présent dès la naissance du bébé, avant que son cortex cérébral soit complètement développé, est celui des réflexes d'orientation vers des cibles visuelles ou auditives et la capture par le regard de la mère. [...] Mais comme le cortex préfrontal ne se développe chez l'enfant que très tardivement (vers un an environ), il faut attendre ce moment pour que l'enfant puisse réellement utiliser son cerveau pour guider son regard en fonction de ses intentions plus complexes. Il faut surtout attendre cet âge pour que l'enfant puisse ne pas regarder vers un endroit où apparaît une cible intéressante pour lui. [...] Il faut aller dans le cortex frontal et le cortex préfrontal pour trouver des neurones qui semblent réellement liés à la décision de regarder ici ou là et qui intègrent aussi bien les données des informations sensorielles, les intentions de l'action et les récompenses ou les buts qui sont espérés avec leur poids émotionnel. Quels sont les mécanismes qui permettent au cerveau de décider de faire une saccade dans une direction ou dans une autre ? Il semble que les neurones du cortex évaluent non pas des probabilités mais des estimations différentielles (*likelihood*), des préférences fondées sur une comparaison entre deux ou plusieurs hypothèses. Autrement dit, le cer-

⁴⁴ E-A. GUTT, *Translation and Relevance: Cognition and Context*, Routledge, 2nd Edition, 2000, pp. 284.

⁴⁵ L. SALMON, M. MARIANI, *Bilinguismo e traduzione, dalla neurolinguistica alla didattica delle lingue*, FrancoAngeli Editore, collana «Lingua Traduzione, Didattica», 2008, Milano, pp. 189.

⁴⁶ A. BERTHOZ, *op. cit.*, pp. 126-127.

veau ne calculerait pas une valeur absolue pour chaque possibilité, mais ferait des comparaisons entre des solutions. [...] Il semble bien que les fonctions les plus élaborées du cerveau sont peut-être fondées sur des principes au demeurant assez simples, mais reproduits dans des « contextes » neuronaux très variés.⁴⁷

L'association décrite par Berthoz entre le processus d'attention et celui de la décision, ce qui se manifeste par les mouvements du regard (saccades et fixations), a fait l'objet de nombreuses études sur le processus traductionnel comme processus cognitif⁴⁸. Ces auteurs mènent leurs enquêtes en se servant des modernes techniques de « eye-tracking » et de « key-logging » qui consistent en des outils par lesquels l'on peut étudier le processus traductionnel en terme d'effort cognitif engendré par l'activité traductionnelle. Le processus traductionnel est, en effet, analysé en phase opérationnelle de traduction, sur la base du nombre et de la durée des fixations enregistrées à l'écran ainsi que de la saisie des données au clavier. Dans sa thèse de doctorat, Hvelplund analyse notamment l'allocation de ressources cognitives en traduction à travers la mise en place d'une phase expérimentale basée sur l'utilisation des deux techniques mentionnées ci-dessus.

Hvelplund présente une analyse du processus traductionnel comme processus cognitif à partir de l'illustration de quatre facteurs fondamentaux qui interagissent en traduction (que nous développons ci-dessous). Il continue ensuite en se basant sur les concepts issus de la psychologie cognitive en rapport avec la mémoire et les dynamiques du contrôle attentionnel pour enfin terminer son analyse théorique sur une définition de processus déclaratif et procédural qui se montre cohérente avec la théorie neurolinguistique élaborée par Paradis (2009), mais qui est plutôt centrée sur la structuration et l'organisation des ressources cognitives en traduction.

En ce qui concerne les facteurs agissant sur le processus traductionnel du point de vue cognitif, il propose une analyse de quatre facteurs, tout en mentionnant également d'autres éléments qui jouent un rôle dans le processus, mais qui ne font pas partie des éléments-clés pris en compte dans son étude.

⁴⁷ A. BERTHOZ, *op. cit.*, pp. 127-130-131-132.

⁴⁸ Parmi les auteurs de ces études, l'on retrouve : Arnt Lykke Jakobsen, Susanne Göpferich, Micheal Karl, Bernadette Sharpe et Michael Zock.

Les quatre facteurs pris en compte par Hvelplund sont les suivants⁴⁹ :

- a) type de traitement ;
- b) expertise traductionnelle ;
- c) difficulté du texte source ;
- d) pression en termes de temps.

D'après la thèse de Hvelplund, les études qui comparent le traitement cognitif du texte source (TS) avec celui du texte cible (TC) ont fourni des données indiquant que le traitement du TC relève d'un effort cognitif majeur ; en ce qui concerne l'expertise traductionnelle, il s'avère que ce facteur détermine une allocation des ressources cognitives différente selon le degré d'expertise, les traducteurs moins experts dépensant plus de ressources en phase de traduction que les traducteurs professionnels. Bien évidemment, la difficulté du texte source provoque une variation dans l'allocation de ressources cognitives directement proportionnelle au degré de difficulté. Finalement, la gestion du temps en traduction étant un élément très subjectif puisqu'il dépend de la vitesse habituelle chez l'individu-traducteur, la performance traductionnelle relève de réponses différentes chez les traducteurs participant aux expérimentations puisqu'en effet chacun réagit différemment aux contraintes temporelles fixées de manière univoque à des fins expérimentales. Il faudrait, comme le souligne par Hvelplund, adopter des contraintes temporelles flexibles établies par rapport aux vitesses traductionnelles habituelles chez les traducteurs participants aux études. Ce sont notamment ces quatre facteurs que Hvelplund prend en compte dans le cadre de sa thèse néanmoins il inclut dans sa réflexion également d'autres éléments comme la directionnalité du processus de traduction, l'utilisation de mémoires de traduction ainsi que la disponibilité de dictionnaires en ligne⁵⁰.

Dans le troisième chapitre de sa thèse, Hvelplund présente une analyse de la structuration de la mémoire du point de vue cognitif en observant comment un tel système complexe interagit en traduction.

La « mémoire humaine » est un système constitué essentiellement de trois types de mémoire : la mémoire sensorielle (MS), la mémoire

⁴⁹ K.T. HVELPLUND, *op. cit.*, p. 33.

⁵⁰ K.T. HVELPLUND, *op. cit.*, p. 34.

de travail (MT) ou mémoire à court terme (MCT) et la mémoire à long terme (MLT). Hvelplund explique que l'examen de ces trois types de mémoire et l'étude du contrôle attentionnel au sein de la mémoire de travail (MT) représentent les bases sur lesquelles on peut évaluer l'hypothèse de l'allocation des ressources cognitives en traduction⁵¹. La mémoire sensorielle est le système chargé du prétraitement et du stockage d'entrées visuelles et auditives, les premières étant enregistrées par la mémoire iconique, les deuxièmes par la mémoire échoïque. Il faut noter que la recherche dans le domaine des sciences cognitives a démontré que le traitement de l'input visuel est activé automatiquement par l'exposition visuelle⁵². Les mots fixés par le regard de l'individu sont, donc, automatiquement traités au niveau orthographique pour que leurs propriétés physiques (dimension et contours) soient identifiées et transmises à la mémoire de travail. La mémoire de travail correspond à la partie du système impliquée dans le stockage temporaire de l'input sensoriel ainsi que dans le traitement des informations provenant de la mémoire à long terme pour le déroulement de tâches complexes. Il s'agit du système central à l'activité traduisante puisqu'il contrôle la coordination d'opérations diverses, parmi lesquelles on trouve la compréhension et la production langagières. Son fonctionnement est basé sur l'enregistrement des inputs visuels (les mots du texte source) en vue de la recréation du message-source en langue cible, dans le cadre d'une interaction informationnelle entretenue avec la mémoire à long terme.

Son interaction avec la mémoire à long terme s'explique, d'ailleurs, par la prise en compte de sa capacité⁵³: la mémoire de travail étant une mémoire de stockage temporaire, elle présente des limites aussi bien dans la quantité d'informations qui peuvent être maintenues accessibles que dans la durée de leur accessibilité. Contrairement à la mémoire de travail, la mémoire à long terme correspond à un système de stockage d'information apparemment illimité pendant des années. La MLT comprend deux types de mémoires : la mémoire procédurale et la mémoire déclarative. Leur différence fondamentale consiste en la distinction entre récupération consciente et subconsciente⁵⁴ : la mémoire procédurale est essentiellement la mémoire des prestations

⁵¹ K.T. HVELPLUND, *op. cit.*, p. 39.

⁵² K.T. HVELPLUND, *op. cit.*, p. 40.

⁵³ K.T. HVELPLUND, *op. cit.*, p. 43.

⁵⁴ K.T. HVELPLUND, *op. cit.*, p. 44.

automatiques (de mouvement, mais également cognitives), comme par exemple, faire du vélo, lire ou écrire sur ordinateur. Dans la réalisation de ces activités, la mémoire procédurale ne s'appuie pas sur la conscience puisque la connaissance du comment réaliser ces performances s'active de manière subconsciente. Au contraire, la mémoire déclarative permet la récupération consciente de connaissances : on distingue, d'ailleurs, deux types de mémoire déclarative, la mémoire épisodique et la mémoire sémantique. La première garde des informations sur les événements qui, par exemple, ont eu lieu des années auparavant, tandis que la mémoire sémantique garde des informations factuelles, comme la signification d'un mot.

Les deux mémoires, déclarative et procédurale, sont impliquées dans le processus traductionnel. La mémoire procédurale est impliquée lorsque le traducteur lit le texte de départ et le texte d'arrivée, mais aussi en phase de saisie des caractères au clavier, ce qui se passe presque totalement de manière automatique. La mémoire déclarative est impliquée en phase de compréhension du texte pour la récupération de la signification d'un mot du texte source, mais également lorsque le traducteur récupère les équivalents possibles d'un mot source en phase de production en langue cible.

Hvelplund illustre ensuite la fonction du système de contrôle exécutif qui est responsable de l'allocation des ressources cognitives. Ce système hautement complexe gère deux typologies de processus : d'un côté, les processus automatiques basés sur des *patterns* (motifs) habituels et sur des schémas, et de l'autre côté les processus contrôlés, qui s'activent si le contrôle habituel est insuffisant pour le système attentionnel de supervision. En traduction⁵⁵ le système du contrôle exécutif est responsable de l'allocation efficace des ressources cognitives, ce qui est centré sur a) la focalisation de l'attention sur la tâche pertinente, b) le partage et la commutation de l'attention entre différentes tâches et c) la coordination des informations visuelles avec les connaissances procédurales et déclaratives issues de la mémoire à long terme.

Le focus de l'attention se réfère à la capacité de concentrer une certaine quantité de ressources propres à la mémoire de travail sur une tâche particulière, à travers l'inhibition d'informations qui peuvent potentiellement interférer.

⁵⁵ K.T. HVELPLUND, *op. cit.*, p. 45.

La traduction est une activité comprenant au moins deux tâches, c'est-à-dire la compréhension du texte source et la reformulation du texte cible. Ces deux tâches nécessitent de ressources cognitives et, par conséquent, se trouvent en compétition pour le focus de l'attention. La compréhension du texte source est finalisée à la formulation d'hypothèses de signification possibles, tandis que la reformulation en langue cible vise l'identification de la restitution en langue d'arrivée de la signification exprimée en langue source. Comme souligné par Hvelplund⁵⁶, l'expertise en traduction permet l'allocation efficace de ressources cognitives facilitant l'opération traduisante. Plus précisément, le traducteur expert arrivera à mieux diriger l'attention sur les processus de compréhension et de production *pertinents*.

La pertinence est un concept complexe qui se trouve au centre de plusieurs facteurs **circonstanciels** qui interagissent : la difficulté du texte, l'identification de l'équivalent traductionnel et la pression en termes de temps.

La division de l'attention relève donc d'une importance capitale en phase de traduction : le traducteur doit continuellement, c'est-à-dire toutes les trois ou quatre secondes⁵⁷, *commuter* le focus de son attention entre les processus de traitement cognitif du texte source et les processus de traitement cognitif du texte cible. En effet, Hvelplund indique que le nombre de fixations enregistrées dans le cadre d'activités impliquant la lecture et la saisie du texte traduit augmente significativement par rapport au nombre enregistré lors d'activités de simple compréhension écrite.

Tout en demandant une production en langue cible qui se veut moins immédiate que celle imposée par l'activité de l'interprète, la gestion optimale des ressources cognitives représente de toute façon un objectif fondamental pour le traducteur. C'est grâce à une telle gestion que le traducteur pourra obtenir le maximum à partir d'un minimum de ressources employées.

Un point très important abordé par Hvelplund dans sa thèse concerne la description du processus traductionnel en tant qu'activité composée de différentes phases dont chacune est orientée vers un objectif déterminé. Cette vision de la traduction comme activité ciblée

⁵⁶ K.T. HVELPLUND, *op. cit.*, p. 46.

⁵⁷ K.T. HVELPLUND, *op. cit.*, p. 47.

est d'ailleurs tout à fait cohérente avec l'illustration du processus décisionnel humaine fournie par Berthoz.

La phase de lecture du texte de départ⁵⁸ vise l'extraction de l'information pertinente qui doit être traduite. Lorsqu'un mot du texte de départ a été fixé, son prétraitement cognitif devient disponible à la mémoire de travail après soixante secondes. En phase de compréhension du texte source, le traducteur s'engage dans une analyse lexicale visant l'identification de la signification d'un mot du texte source. Cette analyse lexicale est suivie par une analyse propositionnelle qui se donne pour objectif la création d'une représentation sémantique du texte source.

En ce qui concerne la production du texte d'arrivée, Hvelplund fait référence à trois sous-processus⁵⁹ :

- a) la lecture du texte d'arrivée : analyse orthographique du texte qui est en cours de production ;
- b) la reformulation en langue d'arrivée : planification, encodage et vérification du texte d'arrivée en cours de production ;
- c) la saisie du texte d'arrivée à l'ordinateur : exécution (production) du texte d'arrivée.

L'objectif de la lecture du texte d'arrivée consiste en l'extraction d'informations à partir du texte déjà traduit dans un processus de vérification du texte produit. Dans le modèle proposé par Hvelplund dans sa thèse, la reformulation du texte d'arrivée suit immédiatement la création de la représentation du message source. Il est difficile de déterminer le moment où la compréhension du texte source se termine et la reformulation du texte d'arrivée commence. La reformulation pourrait en fait démarrer bien avant, par exemple en phase d'analyse lexicale et propositionnelle, de manière à ce que traitement du texte source et traitement du texte cible se superposent. La phase exécutive du texte d'arrivée implique la transformation de la représentation linguistique constituée au préalable en phase de saisie.

Si la saisie du texte au clavier relève de schémas fixes et d'un degré d'automatisme qui varie selon la pratique, on constate encore aujourd'hui au sein des études cognitives une situation d'incertitude à

⁵⁸ K.T. HVELPLUND, *op. cit.*, p. 53.

⁵⁹ K.T. HVELPLUND, *op. cit.*, pp. 56-57.

l'égard de la distinction entre processus traductionnels automatiques et processus traductionnels conscients. D'après l'analyse fournie par Hvelplund, cette incertitude s'explique par les différentes méthodes de mesure de l'automatisme adoptées dans le cadre d'expérimentations diverses⁶⁰.

Hvelplund passe d'ailleurs en revue les différentes théories sur les processus parallèles ou séquentiels en traduction en décrivant les positions opposées à cet égard⁶¹.

Selon le modèle du processus traductionnel comme processus **séquentiel**, la traduction est représentée par des blocs en succession qui ne prévoient pas de chevauchements entre traitement du texte source et traitement du texte cible. Ceci, au contraire, est admis dans le cadre du modèle de processus traductionnel comme processus **parallèle**, où la succession des blocs opérationnels peut inclure des chevauchements. C'est finalement dans un troisième type de modèle que la composition des blocs prévoit, de plus, des alternatives structurelles dans sa succession, ce qui fait que l'on attribue à ce modèle la dénomination d'« hybride ».

Comme on peut l'observer dans la figure ci-dessous, le modèle séquentiel repris par Hvelplund illustre que la commutation entre traitement du texte source et traitement du texte cible a lieu dès le début du processus : le traitement des éléments lexicaux, syntaxiques et pragmatiques du texte cible se déroule sans points de contacts avec la compréhension du texte source.

⁶⁰ K.T. HVELPLUND, *op. cit.*, p. 59.

⁶¹ K.T. HVELPLUND, *op. cit.*, pp. 60-61.

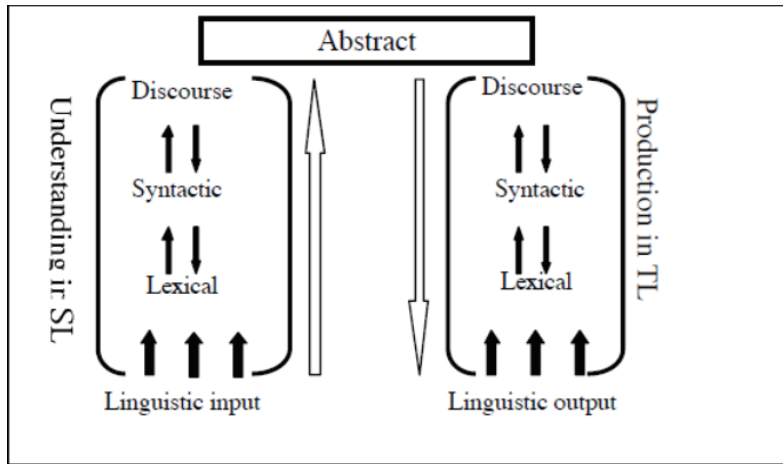


Figure 4. Hvelplund : le modèle séquentiel.

Ce qui distingue le modèle séquentiel du modèle parallèle est la présence centrale dans le deuxième de la commutation de code linguistique (« code switching ») agissant aux trois niveaux, lexicale, syntaxe, discours.

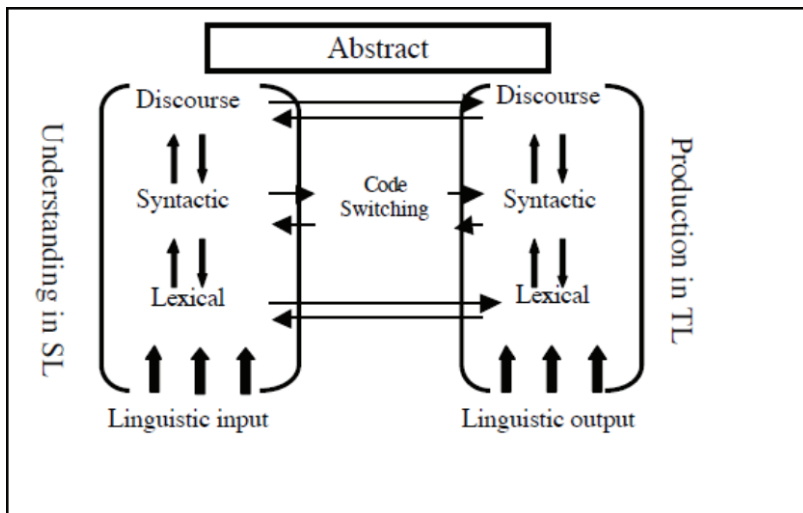


Figure 5. Hvelplund : le modèle parallèle.

Comme souligné par Hvelplund, il reste à découvrir si traitement du texte source et traitement du texte cible peuvent avoir lieu de manière simultanée, en occupant les ressources de la mémoire de travail en parallèle. En fait, la réponse pour l'instant est oui et non. Oui, si

l'on considère l'aspect du stockage temporaire en mémoire de travail de l'information verbale en langue source et en même temps des informations de planification du message en langue d'arrivée. Non, si l'on pense au traitement propre à la mémoire de travail en tant qu'exécutif central capable de gérer un seul processus contrôlé à la fois. Pourtant, Hvelplund remarque qu'il est peut-être possible que l'allocation de ressources de traitement alterne très rapidement entre compréhension du texte source et reformulation du texte cible⁶².

On peut observer, dans la thèse de Hvelplund, deux points centraux à son discours sur l'allocation des ressources cognitive en traduction, notamment :

- a) la pertinence des éléments de compréhension et de production sur lesquels le traducteur expert dirige son attention ;
- b) la recherche du rapport parfait entre le minimum d'effort cognitif engendré par le processus traductionnel et le maximum du résultat produit.

Il s'agit des deux éléments fondamentaux traités par l'ouvrage d'Ernst-August Gütt, *Translation and Relevance*⁶³ où l'auteur se donne pour objectif la mise à point d'un compte-rendu sur le phénomène traductionnel visant la représentation de ce dernier comme étant un exemple d'acte de communication en vue d'usage interprétatif.

Le compte-rendu de Gütt s'appuie sur la théorie de Sperber et Wilson⁶⁴ (1986) qui fournit à l'auteur le cadre de référence conceptuel pour son analyse de la traduction comme acte de communication.

Gütt commence en affirmant qu'il n'entend pas proposer de véritable théorie de la traduction, son ouvrage ayant comme principale hypothèse de départ l'illustration de la traduction comme instance de la communication humaine normale. Par rapport à la théorie de Sperber et Wilson, l'auteur reprend les concepts fondamentaux de cette théorie en les appliquant ensuite au discours sur la traduction.

Selon la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson, la communication humaine est essentiellement un processus inférentiel où la

⁶² K.T. HVELPLUND, *op. cit.*, p. 64.

⁶³ E-A. GÜTT, *Translation and Relevance. Cognition and Context*, Routledge, 2nd Edition, ISBN-13: 978-1900650229, 2000.

⁶⁴ D. SPERBER et D. WILSON, *Relevance: Communication and Cognition*, Blackwell, Oxford, 1986.

tâche centrale du communicateur (émetteur du message) consiste en la production d'un stimulus, verbal ou autre, à partir duquel son public peut inférer l'ensemble d'idées et de suppositions que le communicateur envisageait transmettre. Comme l'éventail des inférences possibles est potentiellement infini, le public (destinataire du message) aura besoin de contraintes l'aidant dans l'identification des suppositions envisagées par le communicateur. C'est cette contrainte qui est fournie par le principe de pertinence, qui se base sur les deux présuppositions suivantes :

- a) l'ensemble des suppositions envisagées par le communicateur sera adéquatement pertinent à son public ;
- b) le stimulus produit permettra au public d'éviter tout effort cognitif inutile de traitement.

D'ailleurs, la notion de pertinence est définie comme un rapport coût-bénéfice : le coût étant déterminé par la quantité d'effort de traitement demandé par l'interprétation du stimulus, et le bénéfice correspondant aux effets contextuels obtenus. Ces effets contextuels sont le résultat de la combinaison inférentielle entre l'information transmise par le stimulus et les suppositions *contextuelles*, c'est-à-dire déjà disponibles au public, par exemple dans leur mémoire ou par leur perception.

D'après Gütt, si l'on applique la théorie de Sperber et Wilson à la traduction, il faut tenir compte d'adaptations opportunes. Tout d'abord, la traduction implique deux ensembles parallèles de facteurs, notamment l'ensemble de la source et l'ensemble de la réception, les deux constitués par un communicateur, son message et son public :

Langue source	Langue de réception
communicateur original	traducteur
énonciation originale	énonciation traduite
public original	public récepteur
sens de l'original	sens du texte traduit

Figure 6. Gütt : communication.

Ce qui complique la communication en traduction est bien évidemment le fait que l'auteur du texte original ne maîtrise pas la langue de réception : par conséquent, il a besoin de l'intervention d'un agent bilingue qui produise le stimulus langagier en langue cible en communiquant également son intention informative. Comme souligné par Gütt,

le processus de production de stimulus est partagé entre au moins deux agents, mais ce qui est significatif c'est celui exprimé en langue de réception.

Gütt fait référence à l'orientation de la théorie de la traduction da la moitié du XX^e siècle en soulignant la position théorique cibliste qui juge la qualité d'une traduction en termes de sa compréhensibilité et de son impact sur le public-cible. Il s'arrête notamment sur l'importance de la reproduction du message et de la signification envisagés par l'original afin d'analyser la nature de ces notions, message et signification : Gütt définit ces deux notions par rapport à les informations explicites et implicites contenues dans l'original, c'est-à-dire, en comprenant dans son analyse les différentes connotations ainsi que les aspects émotionnels.

Plus précisément, Gütt se base sur les définitions issues de la théorie de Sperber et Wilson concernant les « explicatures » et les « implicatures » : les « explicatures » sont un ensemble de suppositions analytiques que le communicateur envisage transmettre ; les « implicatures » sont, en revanche, un sous-ensemble de suppositions et d'implications *contextuelles* qui font partie de ce que le communicateur entend exprimer. De là, on peut déduire que la traduction doit reproduire les mêmes ensembles d' « explicatures » et d' « implicatures » que le texte original afin de transmettre le même message avec la même signification.

C'est à partir d'une telle vision de la traduction que le concept d'*environnement cognitif* s'impose. Gütt insiste, en effet, sur la prise en compte de cette notion dans l'analyse du phénomène traductionnel comme acte de communication inférentielle en raison de l'importance de l'accessibilité à l'environnement cognitif mutuel du communicateur et du récepteur, c'est-à-dire l'ensemble des connaissances contextuelles partagées par les deux publics destinataires (original et cible).

En ce qui concerne la vision de la traduction comme usage interprétatif, Gütt base ses réflexions sur les définitions d'usage descriptif et d'usage interprétatif des énonciations, proposées par Sperber et Wilson. L'usage descriptif correspond à la description d'un état des choses, tandis que l'usage interprétatif s'explique en vertu de la ressemblance de l'énonciation avec une autre représentation. Comme les traductions sont des textes qui existent en vertu de leur ressemblance avec un original, Gütt propose par conséquent de considérer la traduction comme un exemple d'usage interprétatif.

En conclusion de la présente analyse du processus traductionnel, l'on peut constater que la complexité de l'opération traduisante naît de l'essence de cette activité comme opération de prise de décision dont la multiplicité des facteurs linguistiques, cognitifs et communicatifs impliqués peut se résumer en quatre éléments principaux :

- a) l'interaction séquentielle et parallèle parmi de multiples connaissances et compétences de nature neurolinguistique différente ;
- b) l'orientation ciblée de chaque étape du processus traductionnel ;
- c) le rapport entre effort cognitif et succès communicatif dans le contexte envisagé ;
- d) la transmission inter-linguistique des aspects explicites et implicites constituant le message du texte.

Grâce aux études neurolinguistiques et cognitives, nous avons aujourd'hui une meilleure compréhension de la complexité propre à l'opération traduisante, ce qui permet à la Traductologie de concevoir des modèles et des représentations du phénomène traductionnel non seulement plus complets mais aussi plus fonctionnels à la pratique de la profession. D'ailleurs, la didactique de la traduction peut bénéficier de ces contributions scientifiques afin de redéfinir ses propres méthodes et stratégies en vue d'objectifs formatifs correspondants de plus en plus aux exigences de la profession.

3.4. Le processus traductionnel : bilinguisme et intelligence

Nous allons approfondir notre analyse du processus traductionnel en faisant référence à l'ouvrage *Bilinguismo e traduzione*⁶⁵ de Laura Salmon et Manuela Mariani afin de réfléchir sur le rapport entre le bilinguisme et la traduction, au carrefour de la neurolinguistique et de la didactique.

L'ouvrage de Salmon et Mariani nous permet, d'abord, de mieux comprendre l'étiquette de bilingue, ensuite d'observer ce qui distingue le bilingue non-traducteur du traducteur bilingue, et enfin d'analyser

⁶⁵ L. SALMON, M. MARIANI, *Bilinguismo e traduzione. Dalla neurolinguistica alla didattica delle lingue*, FrancoAngeli Editore, Milano, 2008.

d'un point de vue théorique les variables impliquées dans les processus traductionnels humains.

Les autrices soulignent⁶⁶ qu'un des paramètres traditionnels de classification du bilinguisme est représenté par l'âge auquel l'on apprend une langue seconde. Cette importance est justifiée par des observations empiriques (confirmées par des données physiologiques) qui présentent les niveaux-seuil critiques faisant de l'âge d'un individu un élément de discrimination dans l'acquisition des langues naturelles. Un bilinguisme précoce est statistiquement un bilinguisme coordonné et équilibré, ce qui permet à l'individu d'utiliser les deux langues en s'appuyant sur les mêmes circuits cérébraux et donc de posséder une compétence équivalente dans les deux langues ; un bilinguisme tardif, au contraire, est défini comme subordonné, c'est-à-dire dans une condition caractérisée par une langue dominante sur l'autre.

Salmon et Mariani définissent⁶⁷ ensuite la capacité de « commutation de code linguistique », connue conventionnellement par l'expression anglaise « language-switching », comme la capacité de passer en langue 1 ou 2 en « désactivant » l'autre langue. C'est cette capacité spécifique qui est à la base de la gestion de la compétence bilingue. La commutation de code est d'ailleurs strictement liée à la capacité de tenir les deux langues distinctes, en termes de structures grammaticales, de répertoires lexicaux, de prosodie et d'expressions idiomatiques.

Ce qui relève d'une importance particulière, aux fins de notre analyse, est l'illustration neurolinguistique de la capacité de commutation. Comme expliqué par Salmon et Mariani⁶⁸, les recherches neurolinguistiques des deux dernières décennies ont défini cette capacité comme étant indépendante du langage : la commutation ferait partie, en revanche, d'un système plus général qui permet au cerveau humain d'opérer une sélection parmi des comportements antagonistes, à travers des opérations de contrôle et d'inhibition. D'un point de vue pratique, les autrices expliquent⁶⁹ que dans le cas d'un bilingue, la sélection d'une langue comporterait, par conséquent, l'inhibition des équivalents traductionnels dans l'autre langue.

⁶⁶ L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, p. 53

⁶⁷ L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, p. 65.

⁶⁸ L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, p. 66.

⁶⁹ L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, p. 67.

Généralement, l'opération de commutation linguistique est associée à la traduction. Pourtant, les deux processus sont en fait interconnectés, mais distincts d'un point de vue neurologique et neuropsychologique. Les autrices illustrent ensuite les données qui soutiennent cette distinction entre les deux opérations (commutation et traduction) à travers la réflexion basée sur les données cliniques relatives aux aphasies du bilinguisme et aux études issues de l'imagerie neurofonctionnelle⁷⁰. De manière synthétique, ces données cliniques concernent :

- a) l'impossibilité de traduire dans les deux directions (vers la langue maternelle et vers la langue seconde) ;
- b) la traduction spontanée par impulsion incontrôlée, ce qui fait que le patient traduise tout ce qu'il dit ou bien que ses interlocuteurs disent ;
- c) la traduction sans compréhension : le patient ne comprend pas ce qu'on lui demande de traduire, mais il traduit correctement ;
- d) la traduction paradoxale : le patient arrive à traduire seulement vers la langue qu'il ne parle pas spontanément.

L'étude de ces désordres nous permet de constater la nature modulaire non seulement des processus traductionnels, mais plus globalement, de la commutation linguistique. La traduction involontaire et la traduction paradoxale, en particulier, mettent en évidence l'absence d'interrelation entre la traduction et la gestion des deux langues. Comme Salmon et Mariani nous le montrent dans leur ouvrage⁷¹, la commutation linguistique nécessite d'une série de capacités complémentaires qui sont, toutefois, traitées par des mécanismes indépendants :

- a) la capacité de parler deux langues ;
- b) la capacité de distinguer une langue de l'autre ;
- c) la capacité de commutation, gérée par un système de contrôle des tâches antagonistes, identifié expérimentalement au sein des lobes frontaux ;
- d) la répétition.

⁷⁰ L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, pp. 69-73.

⁷¹ L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, p. 74.

Après avoir observé de plus près la différence entre commutation et traduction d'un point de vue neurolinguistique, les deux autrices se focalisent plus spécifiquement sur la traduction et, notamment sur l'existence d'un circuit cérébral activé lorsque l'on traduit.

Leur réflexion se range en faveur de l'hypothèse de l'existence dans le cerveau humain d'un circuit spécifique à la traduction⁷², une hypothèse neurolinguistique que les autrices vérifient en situation d'apprentissage de la traduction. Salmon et Mariani observent par exemple qu'en contexte de formation en traduction de la langue A en langue B, les étudiants progressent dans leur capacité de traduire de et vers n'importe quelle langue. L'exercice de traduction passive a un impact positif sur la traduction active, comme à dire que cet exercice agit sur un même circuit. D'ailleurs, toujours en faveur de l'hypothèse d'un circuit pour la traduction, les autrices affirment que si elle était vraie, par conséquent tout être humain serait en mesure de devenir bilingue et de devenir traducteur, mais que le bilinguisme ne serait pas un prérequis suffisant. Pour soutenir cette déduction, les autrices font référence à des études empiriques qui confirment que :

- a) n'importe qui peut devenir bilingue, même à un âge adulte, si les circonstances le demandent ;
- b) les bilingues ne savent pas forcément traduire ;
- c) tout bilingue opportunément formé, acquiert et progresse dans les procédés automatiques nécessaires à l'opération traduisante.

C'est justement la centralité des procédés automatiques mentionnés par les deux autrices qui nous permet de mieux comprendre l'importance du rôle du formateur en traduction⁷³. Comme les autrices l'expliquent dans leur ouvrage, le formateur en traduction doit agir en tant que programmeur des connexions entre les deux sous-systèmes capables d'opérer en parallèle afin de rendre les deux bases de données interchangeables, sans qu'il y ait pour autant de confusion de code (« code-mixing »). C'est grâce à cette activité que le formateur arrive à renforcer les interconnexions de niveau neuro-anatomique dans le cerveau des apprenants. L'apprentissage implique, d'ailleurs, l'apparition de nouvelles connexions parmi les neurones, la disparition

⁷² L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, p. 81.

⁷³ L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, pp. 82-83.

de réseaux neuronaux préexistants, et des modifications du niveau de la structure génique et la formation de nouvelles synapses.

L'analyse des processus traductionnels présentée par Salmon et Mariani nous offre également une vision modulaire de la nature décisionnelle de ces processus. Elles affirment que traduire consiste en la prise en charge de problèmes décisionnels qui demandent des compétences bilingues afin d'être résolus. D'après elles⁷⁴, la tâche principale de la Traductologie est la définition des paramètres et des stratégies permettant au cerveau du traducteur de :

- a) découper un texte en unités de traduction minimales ;
- b) ordonner les procédures afin de sélectionner les différentes options aux niveaux lexical, syntactique, prosodique, phraséologique ;
- c) sélectionner une option unique parmi les options traductionnelles pré-activées dans le cerveau bilingue ;
- d) inhiber les autres options.

De plus, elles soulignent que l'option sélectionnée par le traducteur est la solution qui fonctionne de manière optimale si entre les deux unités de traduction il existe un rapport d'équivalence pragmatique. De là, les deux autrices mettent en lumière l'objectif d'une théorie scientifique de la traduction, c'est-à-dire l'illustration des mécanismes et des procédés permettant au cerveau d'un bilingue formé de trouver des correspondances plus ou moins interchangeables entre deux ou plusieurs langues, autrement dit, des équivalents traductionnels ou des énoncés traduisants⁷⁵.

Dans sa « Proposition théorique sur les processus traductionnels humains » (PTT), Salmon nous fournit⁷⁶ un modèle théorique de la traduction représenté par un plan cartésien ayant ses fondements dans la nature relationnelle du langage humain.

Salmon affirme⁷⁷ que toute langue naturelle présente la capacité de redoder un énoncé en utilisant d'autres structures et d'autres mots qui disent « presque la même chose », mais jamais « exactement la même chose ». C'est cette capacité qui constitue le noyau dur de la théorie PTT. Tout énoncé, considéré dans sa réalité communicative, fournit

⁷⁴ L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, p. 86.

⁷⁵ L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, p. 87.

⁷⁶ L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, p. 97.

⁷⁷ L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, p. 98.

des informations non seulement sur le contenu primaire du message, mais également sur le contexte de la communication (contenu secondaire). Cet aspect de la communication avait été en effet souligné également par Gütt, qui dans sa théorie de la pertinence définit ce contenu secondaire comme l'environnement cognitif des interlocuteurs.

Le langage, continue Salmon, est un instrument relationnel qui ne peut pas faire abstraction d'évaluations pragmatiques portant sur le contexte. Elle illustre par la suite son modèle sous forme de plan cartésien⁷⁸.

Si l'on appelle X le niveau du « ce que l'énoncé exprime » (information primaire), et Y le niveau du « comment le X est exprimée », l'on peut voir qu'une variation de niveau Y (c'est-à-dire au niveau des mots choisis, de leur ordre, de l'intonation etc.) modifie toujours globalement l'information de l'énoncé. Plus précisément, Y exprime l'information secondaire implicite qui concerne la personne qui parle, son état d'âme, sa culture, son âge, sa classe sociale, le rapport affectif et hiérarchique avec son interlocuteur. Y ajoute à X une information parallèle concernant la relation verticale (hiérarchique) et la relation horizontale (affective) parmi les interlocuteurs.

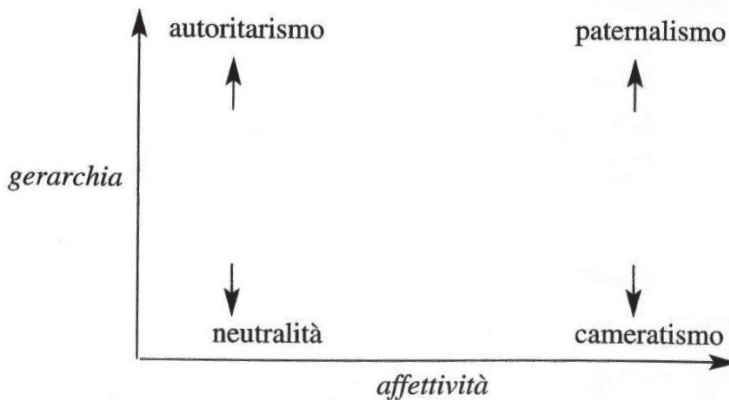


Fig. 1

Figure 7. Salmon : théorie PTT.

En ordonnées, l'on observe la distance hiérarchique, verticale (« gerarchia ») ; en abscisse, la distance affective, horizontale (« affettività »). Si la hiérarchie augmente tout comme l'affectivité, l'on a du

⁷⁸ L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, p. 99.

paternalisme. Si les deux sont à zéro, c'est-à-dire au niveau de l'intersection des deux axes, alors l'on a une communication complètement neutre, comme dans le cas du panneau « hors service », par exemple.

La théorie des processus traductionnels humains proposée par Salmon illustre le processus de traduction inter-linguistique comme étant équivalent à celui de la traduction intralinguistique, en représentant la traduction comme un processus particulier de reformulation. Pourtant, l'autrice souligne qu'il existe une différence essentielle entre reformulation et traduction qui porte sur le concept de synonymie. En fait, à l'intérieur du plan cartésien ci-dessus, deux expressions distinctes appartenant à une même langue ne peuvent jamais être représentées par un même point sur le plan, ce qui implique que dans une langue, il ne peut pas y avoir de synonymie parfaite, mais seulement des quasi-synonymies. On pense par exemple aux modifications que l'intonation ou l'ironie peuvent engendrer sur un même énoncé. En revanche, d'après Salmon la synonymie parfaite peut toujours exister entre deux langues différentes, si l'on ne considère pas les mots, mais les unités linguistiques.

La traduction, contrairement à la reformulation, est représentée non pas par un seul plan cartésien⁷⁹, mais par la superposition du plan représentant les énoncés en langue 1 avec le plan qui représente les énoncés en langue 2 : deux énoncés (L1-L2) sont équivalents (c'est-à-dire synonymiques) lorsqu'ils partagent exactement le même ratio X/Y.

En ce qui concerne l'équivalence, Salmon introduit dans sa théorie la notion de « marqueur fonctionnel » ou bien « f-marqueur »⁸⁰ qui constitue, d'après l'autrice, le paramètre-clé pour la sélection de l'équivalent traductionnel parmi les diverses options possibles. Ce paramètre est identifiable non pas au niveau des mots du texte, mais au niveau des *mots en contexte*, il s'agit donc du résultat issu du rapport entre quoi (X) et comment (Y). Voilà donc quel est la fonction principale du bilinguisme chez un traducteur⁸¹ : le traducteur doit posséder un degré de bilinguisme lui permettant de trouver un équivalent sur la base du rapport X/Y.

⁷⁹ L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, p. 103.

⁸⁰ "Marcatezza funzionale" ou "f-marcatezza", L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, p. 106.

⁸¹ L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, p. 107.

D'après Salmon⁸², la traduction peut être définie de manière synthétique comme étant un processus de *sélection de synonymes équifonctionnels*. Ce processus est opéré grâce à l'entraînement de l'« oreille interne » chez le traducteur, c'est-à-dire d'un sous-système procédural, et donc implicite, du circuit de la traduction. L'oreille interne opère en utilisant une catégorie spéciale de neurones miroirs que l'on peut appeler neurones miroirs « écho » : ce sont des cellules nerveuses qui prédisposent de la production des sons entendus, tout comme les neurones-miroir prédisposent de l'exécution des actions motrices que l'on observe⁸³. Plus précisément, l'oreille interne opère une évaluation comparative en établissant de manière heuristique que si l'auteur de l'énoncé de départ avait utilisé la langue d'arrivée, il aurait choisi exactement cette unité linguistique, pas d'autres.

D'un point de vue formatif, l'autrice souligne⁸⁴ qu'il est important de prendre conscience des mécanismes de sélection de l'équivalence en traduction **avant** et non pas **pendant** le processus de traduction. Cette prise de conscience en contexte de formation se donne l'objectif d'entraîner l'automatisme du système de contrôle, tout comme l'entraînement à la conduite prévoit une phase d'attention consciente précédant l'automatisme nécessaire au calcul rapide des facteurs permettant d'éviter un accident.

Il est intéressant de noter, d'ailleurs, la définition de « talent traductionnel » présentée dans cet ouvrage⁸⁵ : les autrices définissent le talent traductionnel comme le résultat issu de capacités bilingues entraînées à la recodification de textes d'une langue à l'autre. Ce talent se développe de manière directement proportionnelle à la fréquence de l'exposition aux stimuli favorisant aussi bien le stockage de bases de données de plus en plus vastes que l'accès procédural visant l'élaboration des données de manière sélective. Salmon et Mariani affirment de manière plus générale que le talent est toujours le résultat complexe d'une série de capacités complémentaires développées par une intelligence entraînée vis-à-vis d'une tâche spécifique, motivée par l'apprentissage, et passionnée⁸⁶.

⁸² L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, p. 108.

⁸³ L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, p. 110.

⁸⁴ L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, p. 115.

⁸⁵ L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, p. 117.

⁸⁶ L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, p. 119.

C'est à partir de cette vision de la traduction comme activité intellectuelle complexe que les autrices présentent une comparaison entre l'intelligence humaine et l'intelligence artificielle en traduction.

La naissance de l'Intelligence Artificielle remonte aux années Quarante⁸⁷. L'on attribue à cette époque le passage vers des machines qui ne sont plus simplement capables de stocker des données, mais qui arrivent à suivre des instructions visant l'élaboration de ces données. Le code binaire est converti en code d'interface, ce qui rend possible le dialogue entre l'humain et la machine par le moyen d'un langage-machine, étant essentiellement un hybride entre langue naturelle et langage logique pur.

L'optimisme né d'une vision de la traduction comme problème de décryptage, c'est-à-dire de décodage d'un langage chiffré, se basait sur l'idée que les langues naturelles partagent une structure commune de nature logico-algorithmique. C'est à partir des premiers résultats décevants obtenus par la mise en pratique de cette théorie que prennent pied les visions philosophiques centrées sur l'impossibilité du traduire ainsi que sur la présence d'un esprit immatériel non formalisable rendant possible l'acte de traduire.

Aujourd'hui, comme souligné par les autrices⁸⁸, grâce à l'intégration des données issues des neurosciences, de la linguistique computationnelle et des sciences cognitives, l'on sait par exemple que les réponses pathologiques chez les patients aphasiques ayant des troubles de traduction compulsive ou involontaire, démontrent que les processus traductionnels demandent des computations heuristiques implicites. Ces computations sont basées sur des calculs combinatoires ainsi que sur des correspondances statistiques s'avérant possibles grâce à *l'expérience sensible* que l'organisme biologique a acquise à partir de son vécu dans les deux contextes linguistiques et culturels.

Ce qui différencie les humains des machines est la capacité de notre cerveau d'exécuter des opérations intelligentes de type symbolique qui sont directement liées à tout processus biologique, émotionnel, sensoriel, psycho-affectif et socio-relational. Les lacunes de la machine dans la traduction de messages semblent attribuables à l'absence d'un corps sensible caractérisé par des circuits de mémoire

⁸⁷ L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, p. 120.

⁸⁸ L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, p. 123.

sélectifs et spécialisés, dont les systèmes d'évaluation sont basés sur les émotions. Ce sont ces systèmes d'évaluation qui deviennent fondamentaux pour l'adoption des stratégies heuristiques typiquement humaines.

La limite des machines, d'après les autrices⁸⁹, ne concerne pas seulement l'encodage de textes complexes dans une autre langue, ce qui implique une quantité de calculs très élevée avec un grand nombre de variables dont il faut tenir compte, mais surtout l'impossibilité de connecter ces variables avec l'expérience émotive et sensorielle que même les robots les plus performants ne possèdent pas encore. La lacune principale des machines serait donc l'absence d'information biologique, c'est-à-dire de circuits reliant les sens aux émotions.

Ceci-dit, les autrices analysent également les bénéfices que l'utilisation des modernes « machines à traduire » peut offrir au traducteur. Il faut noter⁹⁰, par exemple, l'utilité des répertoires (glossaires et dictionnaires) contenant des *quasi*-synonymes parmi lesquels le traducteur saura identifier les vrais synonymes sur base de son expérience bilingue. En effet, « communiquer » signifie pour les autrices *reconnaître* les énoncés dans des situations humaines variées à la suite de nombreuses computations statistiques selon les variables contextuelles en jeu et sur la base des mémoires biologiques. Elles avancent dans leur réflexion sur les avantages offerts par l'ordinateur⁹¹ en citant la fonction principale de la traduction assistée par ordinateur fournissant au traducteur une extension de mémoire sous forme de bases de données électroniques. Ces répertoires électroniques proposent au traducteur humain, unité après unité, les solutions qui ont déjà été adoptées par d'autres traducteurs avant lui, ou par lui-même.

Enfin, les autrices affirment l'importance d'explorer les possibilités de simulation électronique des capacités linguistiques humaines pour deux raisons fondamentales⁹² : en premier lieu, la programmation de machines bilingues permet de déduire comment notre cerveau et ses circuits de traduction fonctionnent ; en deuxième lieu, à partir de recherches de ce type, on peut élaborer des théories ainsi que des applications thérapeutiques en faveur de la rééducation linguistique et bilingue chez les patients qui présentent des dommages cérébraux, ou

⁸⁹ L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, p. 125.

⁹⁰ L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, p. 126.

⁹¹ L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, p. 127.

⁹² L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, pp. 127-128.

bien chez les enfants ayant des troubles du langage. Il faut souligner, d'ailleurs que les autrices voient dans la relation homme-machine un intérêt central de nature pédagogique : « [...] la relazione tra sistemi intelligenti e programmazione linguistica riguarda direttamente la possibilità di imparare a insegnare in modo davvero efficiente le lingue straniere »⁹³

3.5. Le processus traductionnel : un processus logique et ambigu

L'intérêt pédagogique reconnu par Salmon et Mariani par rapport à la recherche interdisciplinaire centrée sur la programmation de machines simulant les capacités linguistiques humaines, nous permet d'approfondir notre analyse sur l'interaction « homme-machine » en situation d'apprentissage de la traduction à travers une première réflexion générale basée sur Robert Kowalski *Computational Logic and Human Thinking : How to be artificially intelligent*.⁹⁴

Kowalski se donne pour objectif l'illustration de la mise au service de la logique computationnelle dans la vie ordinaire des êtres humains : “In this book, I will attempt to show that the practical benefits of Computational Logic are not limited to mathematics and Artificial Intelligence, but can also be enjoyed by ordinary people in everyday life, without the use of mathematical notation”⁹⁵.

En suivant la pensée de Kowalski qui affirme l'utilité pratique de la logique computationnelle dans la vie ordinaire, nous allons dans le cadre de notre thèse réfléchir sur l'utilité de cette discipline scientifique en situation d'apprentissage de la traduction. Dans cette perspective, nous allons donc reprendre quelques-uns parmi les concepts illustrés par Kowalski afin de les mettre en rapport aux éléments caractérisant le processus traductionnel humain.

Plus précisément, nous allons aborder certaines thématiques dans le but de réfléchir sur l'apport potentiel de concepts essentiels issus de la logique computationnelle au profit des apprentis traducteurs. Pour ce faire, nous commençons par la reprise de ces points traités par Ko-

⁹³ L. SALMON, M. MARIANI, *op. cit.*, p. 128.

⁹⁴ R. KOWALSKI, *Computational Logic and Human Thinking : How to be artificially intelligent*, Cambridge University Press, 2011.

⁹⁵ R. KOWALSKI, *op. cit.*, p. 2.

walski en essayant de formuler des questions ciblées portant sur leur applicabilité en situation d'apprentissage de la traduction.

3.5.1. *Le rapport entre logique computationnelle et communication humaine*

Dans le but de souligner le rapport existant entre logique computationnelle et communication humaine, Kowalski reprend d'abord la « théorie de la pertinence » de Sperber et Wilson. Comme nous l'avons vu, le principe fondamental illustré par cette théorie descriptive consiste à représenter la communication humaine comme un phénomène computationnel centré sur le rapport entre maximisation de l'information contenue dans l'input reçu et minimisation de l'effort cognitif nécessaire à son traitement.

Kowalski illustre donc la « théorie de la pertinence » comme le suit :

Applied to communication, the theory hypothesises that, given a potentially ambiguous communication as input, readers or listeners translate the input into a logical form that maximises the amount of information it contains, while minimizing the computational effort needed to generate that logical form. Relevance theory is compatible with the hypothesis that Computational Logic, or something like it, is the logic of the language of thought. Like Computational Logic, relevance theory also has both logical and computational components.⁹⁶

Dans le cadre de l'interprétation fournie par Kowalski au sujet de la théorie de la pertinence, en communication, le traitement de l'information contenue dans l'input reçu consiste en des opérations *computationnelles* visant la traduction de cette information dans sa forme logique, c'est-à-dire dans la forme correspondant à la *logique* du langage de la pensée humaine.

Kowalski reprend également la théorie normative formulée par Joseph Williams⁹⁷ dans son ouvrage sur la stylistique de l'écriture, en proposant l'interprétation suivante :

One way to interpret Williams' guidance is to understand it in logical terms, as including the advice that writers should express themselves in a form that

⁹⁶ R. KOWALSKI, *op. cit.*, p. 4.

⁹⁷ J. Williams, *Style: Toward Clarity and Grace*. Chicago: University of Chicago Press, 1990.

is as close as possible to the logical form of the thoughts they want to communicate. In other words, they should say what they mean, and they should say it in a way that makes it as easy as possible for readers to extract that meaning. Or to put it still differently, the public expression of our private thoughts should be as close as possible to the logical form of those thoughts.⁹⁸

Tout comme dans le cadre de sa réinterprétation de la théorie de la pertinence, en faisant référence aux principes de Williams, Kowalski met l'accent non pas sur le traitement de l'information ni sur les opérations cognitives nécessaires à son élaboration, en revanche il met en avant le rôle centrale de la logique de la pensée humaine en situation de communication, écrite ou orale qu'elle soit.

D'après Kowalski, en effet, l'on peut considérer la communication humaine comme étant un processus de traduction logique des pensées exprimées par les interlocuteurs.

À partir d'une telle vision de la communication humaine comme phénomène de traduction des messages transmis en leur forme logique, c'est-à-dire dans une forme correspondant à la logique du langage de la pensée, l'on pourrait peut-être envisager dans le processus traductionnel inter-linguistique une forme d'interaction entre, d'une part, les opérations de mise en équivalence bilingue et biculturelle centrales au processus et, d'autre part, des computations logiques visant la reproduction du discours de départ dans sa structuration logique. Il ne s'agit pas de voir le processus traductionnel comme un processus inférentiel tout court ; en revanche il est question de s'interroger sur la représentation de la traduction comme processus d'interaction entre langues et langages de la pensée.

Comme on a pu le remarquer grâce aux contributions cognitives et neurolinguistiques, le processus traductionnel se déroule constamment dans une situation d'équilibre entre processus contrôlés et processus automatiques, entre perception et émotion, entre la réalité communicative du texte de départ et celle du texte d'arrivée. Où pourrait-on donc situer le rôle du processus de reconstitution logique de la pensée dans une telle interaction parmi de composants si divers ? Pourrait-on envisager une représentation en parallèle entre les opérations de mise en équivalence L1-L2 (entre langue-culture de départ et langue-culture d'arrivée) et les calculs de traduction logique de la structuration du

⁹⁸ R. KOWALSKI, *op. cit.*, p. 4.

discours ? Ou bien les calculs logiques de reconstitution de la pensée fonctionneraient-elles comme point de repère constant, présent en toute phase du processus traductionnel en tant qu'élément de monitoring de l'opération interlinguistique en cours de développement ?

3.5.2. *Les êtres humains comme agents computationnels*

La réflexion de Kowalski continue en se focalisant sur l'apport de la logique computationnelle dans la vie de tous les jours. L'auteur affirme que la logique computationnelle est en mesure d'aider les gens ordinaires en leur permettant d'agir de manière plus intelligente⁹⁹.

Il faut noter donc que l'objectif de Kowalski ne correspond pas à l'objectif traditionnellement envisagé par l'Intelligence Artificielle (IA) : en fait, l'auteur ne se concentre pas sur le comportement « intelligent » des machines, au contraire, il attribue aux êtres humains le rôle d'agent computationnel, et ceci non pas afin de concevoir l'humain en tant que machine, mais afin de favoriser l'appréciation de la nature commune entre l'humain et la machine ainsi que des caractéristiques individuelles des êtres humains.

Dans le cadre de notre phase expérimentale à caractère pédagogique, nous allons notamment implémenter (comme on le verra en détail dans le chapitre IV) une situation d'apprentissage mutuel de la traduction entre l'apprenti traducteur humain et un prototype de logiciel de traduction automatique basée sur des règles, dans le but d'étudier l'apport potentiel de la logique de traduction propre à la machine chez les apprentis traducteurs humains.

Conformément à la position de Kowalski, l'objectif de notre module d'enseignement expérimental n'est pas de prétendre que la machine apprenne à traduire comme un humain, ni que l'humain apprenne à traduire comme une machine. Il s'agit d'analyser l'apport d'une interaction entre la pensée traductionnelle humaine et la pensée traductionnelle machine tout en prenant en compte et en mettant en valeur les éléments caractéristiques des deux parties impliquées.

Voici donc les questions centrales à notre recherche :

⁹⁹ R. KOWALSKI, *op. cit.*, p. 6.

En quoi la logique propre à la traduction automatique peut-elle contribuer à l'apprentissage de la traduction chez l'apprenti traducteur humain ? Quelle est l'approche traductionnelle généralement adoptée par le groupe d'apprentis traducteurs humains ? Quelles sont leurs stratégies de traduction individuelles ? Est-ce que l'appropriation de la pensée-machine pourrait-elle contribuer à leur processus d'apprentissage ?

3.5.3. Représentation du monde et logique computationnelle

En ce qui concerne le rapport entre représentation du monde et raisonnement logique, Kowalski met l'accent sur l'expression de cette relation selon la logique computationnelle.

L'auteur explique¹⁰⁰ que les agents intelligents utilisent une représentation mentale du monde afin de répondre aux menaces ainsi qu'aux opportunités qui émergent dans leur environnement. À partir de l'observation de l'état situationnel du monde, ils génèrent des objectifs appropriés qui seront traduits en actions visant un changement de cet état qui leur est favorable. En logique computationnelle, ces représentations mentales s'expriment dans un langage logique, ce qui fait qu'aussi bien la génération d'objectifs que la transformation de ces objectifs en actions s'opère par le moyen du raisonnement logique.

D'après Kowalski¹⁰¹, l'agent nécessite, d'une part, d'une connaissance spécialisée afin de gérer les problèmes quotidiens ainsi que les problèmes qui pourraient ne pas se présenter, mais qui, au cas où ils se présentaient, pourraient constituer une menace pour la vie ; d'autre part, il se sert également du raisonnement général afin d'utiliser ses connaissances de manière flexible et efficace.

La relation entre représentation des connaissances et raisonnement est décrite par Kowalski comme la relation entre un programme informatique et son exécution. Les connaissances, tout comme un programme informatique, consistent en de *procédures spécialisées* visant la résolution de problèmes qui sont spécifiques à un domaine donné. Le raisonnement est comparable à l'exécution du programme, et caractérisé donc par l'adoption de *méthodes générales* qui sont appli-

¹⁰⁰ R. KOWALSKI, *op. cit.*, p. 29.

¹⁰¹ R. KOWALSKI, *op. cit.*, p. 30.

cables à tout domaine. En logique computationnelle, Kowalski explique que les programmes sont représentés sous forme logique et que leur exécution est effectuée par l'application de règles inférentielles. Par rapport aux programmes conventionnels, dont la syntaxe est constituée par des instructions-machine, les programmes logiques utilisent une syntaxe qui reflète la structure sémantique du monde qu'elle représente. L'application de règles inférentielles générales aux connaissances spécifiques du domaine s'effectue comme une série de procédures algorithmiques spécialisées.

Nous avons jusqu'ici analysé la traduction comme une forme de raisonnement et d'opération mentale complexe impliquant la gestion de plusieurs facteurs pour la résolution des différents problèmes se présentant à chaque étape du processus traductionnel.

Par ailleurs, l'on pourrait peut-être envisager une mise en rapport entre la modélisation du raisonnement logique computationnel offerte par Kowalski et une modélisation synthétique du raisonnement traductionnel comme exécution d'une série d'opérations mentales complexes que l'on peut rapprocher des opérations intelligentes de résolution de problèmes. Plus précisément, l'on pourrait se poser la question suivante : lorsqu'il traduit, le traducteur applique-t-il ses règles et ses stratégies traductionnelles à caractère *général* à la représentation *spécifique* du « monde », c'est-à-dire du « texte » qui fait l'objet de sa traduction, afin de résoudre les problèmes qui y sont contenus ? Autrement dit, est-ce que l'on pourrait penser l'opération traduisante comme étant l'application d'une *méthode générale de résolution de problèmes* qui se veut flexible et adaptable aux différents contextes traductionnels spécifiques ?

Plus généralement, dans le cadre des études issues de la logique du langage appliquées à la traduction, l'on peut observer deux directions : d'une part a) les approches basées sur l'utilisation des algorithmes statistiques pour modéliser le processus de traduction, et d'autre part b) les approches visant la définition des traits caractéristiques de ce processus.

Dans le cadre de ces deuxièmes approches, l'on admet l'hypothèse qu'à l'intérieur du processus de transfert¹⁰² en traduction, l'on retrouve un raisonnement que l'on peut définir en tant que « calcul de traduction » (« translation computation »). C'est au cœur de ce raison-

¹⁰² Une notion que l'on reprendra au cours de notre Chapitre IV.

nement de traduction que l'on retrouve *les concepts*. Ce sont les *concepts* de la langue source qui sont encodés dans les *mots de la langue source* et qui doivent dans un premier temps être « alignés » aux *concepts correspondant* en langue cible, et ensuite dans un deuxième temps, encodés dans les *mots de la langue cible*.

Les études logiques sur les concepts comme la « Logique de la Détermination des Objets » (LDO)¹⁰³ et « l'Analyse des Concepts Formels » (*Formal concept Analysis - FCA*)¹⁰⁴ peuvent contribuer à une modélisation plus fine du processus de traduction. Les ontologies développées au sein de l'intelligence artificielle et les réseaux de concepts ont contribué, par leur paradigme, à la modélisation en traduction automatique et assistée par ordinateur. Les systèmes de traduction assistée par ordinateur à part les thésaurus et les mémoires de traduction devraient être munis de modules du type *ontologie de la langue source* et *ontologie de la langue cible*, capables de « guider » le traducteur dans son « calcul de traduction »¹⁰⁵. Plus globalement, l'état actuel de la recherche en traduction automatique se concentre sur l'amélioration du raisonnement traductionnel réalisé par les systèmes de traduction, par l'ajout de nouveaux paramètres cognitifs. Les modèles informatiques essaient donc de représenter le raisonnement humain. Inversement, cette modélisation informatique pourrait influencer, sous une certaine forme, le raisonnement humain en traduction. L'hypothèse de notre étude est que l'apprentissage de la traduction humaine peut s'approprier certains éléments constitutifs de la modélisation informatique du processus traductionnel, et ce, au profit du processus humain d'apprentissage de la traduction.

3.5.4. *Logique computationnelle et ambiguïté*

Kowalski procède dans son analyse du rapport entre logique computationnelle et communication humaine en s'arrêtant également sur la nature ambiguë des langues naturelles.

¹⁰³ J.-P. DESCLES., A. PASCU, «Logic of Determination of Objects (LDO) : How to Articulate "Extension" with "Intension" and "Objects" with "Concepts», in *Logica Universalis*, Springer, vol. 5 N° 1, pp. 75 – 89, 2011.

¹⁰⁴ B. GANTER, G. STUMME, R. WILLE, *Formal Concept Analysis : Foundations and Applications*, Springer-Verlag, 2005.

¹⁰⁵ J.-P. DESCLES., A. PASCU, *op. cit.*

D'après l'auteur¹⁰⁶, c'est justement en raison de l'ambiguïté des langues naturelles que le lecteur se retrouve souvent à choisir parmi des formes logiques alternatives afin d'identifier la représentation du sens envisagé par l'auteur du texte. Comme remarqué par Kowalski, parmi les facteurs-clés déterminant l'identification du sens envisagé par l'auteur d'un texte, l'on peut citer :

- a) la cohérence avec les objectifs et la position déjà exprimés par l'auteur ;
- b) la forme logique de ses énoncés précédents ;
- c) l'interprétation déjà construite par le lecteur-même à l'égard de la position envisagée par l'auteur du texte ;
- d) les attentes du lecteur envers l'auteur.

Contrairement aux phrases en langues naturelles, les phrases en logique « disent » exactement ce qu'elles « entendent ».

Pourtant, Kowalski reconnaît qu'une même phrase dans sa forme logique possède des significations différentes pour des personnes différentes puisque les objectifs ainsi que les croyances varient d'une personne à l'autre. L'auteur explique, donc, que la logique computationnelle concerne, plus généralement, la représentation de ces objectifs et de ces croyances dans leur forme logique, et plus spécifiquement, le raisonnement portant sur ces représentations afin de résoudre les problèmes émergeant dans le monde réel.

Bien évidemment, la transparence des représentations logiques s'applique difficilement au contexte réel de la communication humaine, et surtout en situation de communication bi- ou multilingue.

En effet, l'ambiguïté des langues naturelles constitue l'un des majeurs défis en traduction, aussi bien pour les traducteurs humains que pour les traducteurs automatiques. Il faut souligner que malgré le progrès technologique remarquable dans la conception des outils de traduction automatique les plus récents, l'intervention humaine dans la résolution de problèmes linguistiques et traductionnels de nature sémantique reste indispensable.

À cet égard, nous faisons référence en particulier à la thèse de doctorat de Marianna Apidianaki¹⁰⁷ qui met en évidence la problématique

¹⁰⁶ R. KOWALSKI, *op. cit.*, pp. 35-36.

¹⁰⁷ M. APIDIANAKI, *Acquisition automatique de sens pour la désambiguïsation et la sélection lexicale en traduction*. Linguistics. Université Paris-Diderot - Paris VII, 2008. French. <tel-

principale caractérisant la gestion automatique de la désambiguïstation lexicale en vue de traduction :

La notion de sens peut être conçue de diverses manières, selon le cadre théorique adopté. Outre cette diversité, les principes sous-jacents à une modélisation de la sémantique lexicale sont fortement influencés par les besoins auxquels une telle modélisation est supposée répondre. Dans un **cadre automatique**, par exemple, des inventaires sémantiques sont requis pour la **désambiguïstation lexicale** dans des applications précises. Au sein de ces applications, la désambiguïstation ne constitue qu'une tâche intermédiaire de traitement, qui facilite leur objectif final. Ainsi, les besoins des applications en matière de désambiguïstation divergent et sont définis par leur finalité. Cependant, la plupart des méthodes de désambiguïstation existantes sont indépendantes d'un cadre applicatif précis. Et servent, souvent, à éprouver la validité de la théorie de traitement linguistique sur laquelle elles se fondent, sans prendre réellement en considération les enjeux d'ordre pratique. Ainsi, tout en considérant cette tâche intermédiaire de traitement comme importante pour pouvoir atteindre un objectif final, l'évaluation de ses résultats ne tient, bien souvent, pas compte de cette finalité. L'incohérence constatée entre le statut de la tâche de désambiguïstation et le cadre dans lequel les méthodes sont développées et évaluées a comme résultat la non-conformité des méthodes à des applications précises. [...]La nécessité d'élaborer des **méthodes de désambiguïstation lexicale orientées vers des applications** précises s'est donc, récemment et progressivement, imposée et de telles méthodes ont désormais vu le jour.¹⁰⁸

La thèse de Marianna Apidianaki concerne notamment les applications de traduction automatique et de traduction assistée par ordinateur, pour lesquelles la modélisation doit suivre (comme elle l'explique) la perspective du traitement en contexte bilingue : « L'analyse de la sémantique lexicale effectuée se situe donc dans une perspective de modélisation conforme au traitement dans un contexte bilingue. Cette modélisation définit des correspondances inter-langues à un niveau plus élevé que le niveau lexical, celui du sens »¹⁰⁹.

Il est intéressant de noter que Marianna Apidiaki souligne l'importance de la distinction entre repérage de sens automatique dans un cadre **monolingue** et repérage de sens automatique dans un cadre **bi- ou multi-lingue** :

00322285>. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00322285> (dernière date de consultation : 28/10/2014).

¹⁰⁸ M. APIDIANAKI, *op. cit.*, pp. 8-9.

¹⁰⁹ *Ibidem*

L'hypothèse sous-jacente aux méthodes monolingues de repérage de sens est l'**hypothèse distributionnelle** du sens (Harris, 1954), selon laquelle les différents **sens** des mots sont reflétés dans leurs **usages** au sein des textes. Les sens sont repérés à un niveau d'abstraction supérieur à celui des occurrences. Pour atteindre ce niveau, les usages présentant certaines **régularités** sont regroupés. Les groupes générés sont supposés décrire les différents sens des mots en question. La discrimination des sens lexicaux est ainsi souvent réduite au problème de repérage de classes (ou de clusters) de contextes similaires telles que chaque classe représente un sens. Etant donné un mot polysémique utilisé dans un ensemble de contextes différents, le processus d'acquisition des sens consiste à regrouper les instances du mot, en déterminant ses contextes qui présentent la plus grande similarité entre eux.¹¹⁰

Si dans un cadre monolingue, le sens est repéré par le moyen de méthodes d'identification de régularités (classes et/ou clusters) dans les usages des mots au sein des textes, notamment par rapport à leurs contextes d'usage différents, dans un cadre bilingue ou multilingue au contraire, on a recours à des indices sémantiques visant l'étiquetage des instances des mots identifiés :

Les hypothèses sous-jacentes au fonctionnement des méthodes d'acquisition de sens développées dans un cadre bilingue ou multilingue diffèrent de manière importante de celles sur lesquelles se basent les méthodes monolingues. En effet, les méthodes bi- ou multilingues exploitent généralement des informations de traduction ; d'où leur dénomination comme **méthodes traductionnelles**. Le principe fondamental gouvernant ces méthodes est que les différents équivalents de traduction d'un mot polysémique de la langue source constituent des indices des distinctions sémantiques du mot. Par conséquent, les équivalents peuvent être utilisés pour repérer les sens du mot polysémique, en révélant les sens « cachés » et, éventuellement, pour étiqueter les instances de ce mot à l'aide des sens rendus évidents par l'analyse sémantique.¹¹¹

L'observation des principes sous-jacents aux méthodes de repérage de sens nous permet de réfléchir davantage sur le rôle ainsi que la définition du « contexte » en traduction. En situation de traduction, le contexte assume en effet une dimension double qui est indissociable du texte de départ, mais également de sa reproduction fonctionnelle en langue d'arrivée. Il faut remarquer, en particulier, que cette bi-

¹¹⁰ M. APIDIANAKI, *op. cit.*, p. 56.

¹¹¹ M. APIDIANAKI, *op. cit.*, p. 72.

dimensionnalité contextuelle comprend tous les niveaux de l'analyse sémantique, allant du mot à la réalité socio-communicative, en passant par l'identification et la sélection des éléments pertinents à la tâche traductionnelle en cours.

3.6. Conclusion

Les contributions issues des études neurocognitives nous permettent d'abord de définir avec une majeure exactitude pragmatique la nature de l'opération traduisante en tant que processus complexe. Une telle complexité s'explique par l'analyse des connaissances et des compétences conscientes et subconscientes qui sont impliqués en traduction, un processus intelligent issu d'une condition de bilinguisme et consistant en un raisonnement logique, émotionnel, analytique et conceptuel dirigé vers la prise de décision, notamment l'identification, la désambiguïsation et la sélection de choix traductionnels pertinents par rapport au projet de traduction donné. Au cours de notre prochain chapitre nous analyserons de plus près les composantes essentielles au processus traductionnel en faisant référence aussi bien à la modélisation de ce processus en traduction automatique (TA) qu'aux éléments propres à l'approche traductionnelle humaine.

Pensée traductionnelle humaine et Pensée traductionnelle machine

4.1. Introduction^o: la traduction automatique

Aujourd'hui il existe de plus en plus de systèmes de traduction automatique (TA) qui se caractérisent par une grande variété d'approches essayant de répondre aux nombreuses exigences du marché de la traduction.

Comme Hutchins et Somers l'expliquent dans leur ouvrage¹, c'est à partir des années Trente que l'on voit l'apparition de premiers essais d'automatisation du processus traductionnel, ce début étant conventionnellement associé au dictionnaire multilingue automatique du franco-arménien George Artsrouni et au prototype de traducteur automatique de Petr Smirnov-Troyanskii basé sur le principe de l'analyse logique de lexèmes et de phrases à traduire. C'est au cours des années 40 que l'on commence à appliquer à l'automatisation du processus traductionnel les principes issus de la cryptographie adoptée dans les intérêts des conflits mondiaux de l'époque. Le recours à la cryptographie et à l'analyse statistique a été enrichi, par la suite, par les nouvelles pistes de recherches émergeant de la première conférence organisée au sujet de la traduction automatique auprès du MIT par Yehoshua Bar-Hillel.

Le résultat représentatif de ce stade de recherche vivace est le prototype né de la collaboration entre Leon Dostert de l'université de Georgetown et l'IBM. Le prototype a fait l'objet d'une démonstration publique en janvier 1954 au cours de laquelle il a traduit publiquement une sélection très réduite de phrases du russe en anglais : ce système se basait sur l'adoption d'un vocabulaire de 250 entrées et sur six règles de traduction à peine. La simplicité de ce prototype a notamment frappé la communauté de l'époque² et aujourd'hui encore on le

¹ W. J. HUTCHINS and H. SOMERS, *An Introduction to machine translation*, London: Academic Press, 1992, p. 5. [ISBN: 0-12-362830-X] <http://www.hutchinsweb.me.uk/IntroMT-TOC.htm>

² Comme indiqué également par Jacqueline Léon dans son article : « Le CNRS et les débuts de la traduction automatique en France », La revue pour l'histoire du CNRS [En ligne], 6 |

considère comme le système de TA représentatif des traducteurs automatiques de première génération. De la moitié des années Cinquante à la moitié des années Soixante l'optimisme s'était bien imposé au sein de la communauté scientifique, jusqu'au premier constat des limites dépendant des ambitions trop élevées poursuivies par les divers centres de recherche. Tout comme indiqué par Hutchins et Somers, le rapport de l'ALPAC de 1966 a eu un impact très fort qui est résulté en un processus de spécialisation globale où chaque nation a su s'approprier des avancements en TA dans le but de répondre aux exigences nationales³. Entre la fin des années Soixante et les années Quatre-vingt, l'on assiste à une foisonnante production de systèmes parmi lesquels *Systran*, développé aux origines par Peter Toma pour la paire de langues Russe-Anglais. Au cours de ces mêmes années, l'on oppose à l'approche directe de première génération, les systèmes basés sur une approche indirecte, i.e. comprenant une phase intermédiaire de représentation linguistique. En fait, comme décrit par Hutchins et Somers⁴ l'approche directe impliquait tout simplement une première phase d'analyse morphologique visant l'association entre le lemme et ses tags relatifs et la forme lexicale correspondante ; cette étape était suivie par une deuxième étape de mise en correspondance effectuée par un dictionnaire bilingue fournissant les formes lexicales équivalentes en langue d'arrivée. L'approche indirecte a été en revanche basée d'abord sur l'interlingua et ensuite sur le transfert, les deux constituant une troisième étape intermédiaire où la représentation de l'information linguistique en langue source permettait la mise en correspondance avec la représentation équivalente en langue cible. Voici les trois schémas proposés par Hutchins et Somers où l'on peut observer l'introduction de l'étape intermédiaire des approches indirectes qui a intégré la simple adoption du dictionnaire bilingue prévue par l'approche directe :

2002, mis en ligne le 23 février 2006, consulté le 15 mars 2015. URL : <http://histoire-cnrs.revues.org/3461>, p.1.

³ "American activity had concentrated on English translations of Russian scientific and technical materials. In Canada and Europe the needs were quite different: the Canadian bicultural policy created a demand for English-French (and to a less extent French-English) translation beyond the capacity of the market, and the European Economic Community (as it was then known) was demanding translations of scientific, technical, administrative and legal documentation from and into all the Community languages". W. J. HUTCHINS et H. SOMERS, *op. cit.*, p. 7.

⁴ W. J. HUTCHINS et H. SOMERS, *op. cit.*, pp. 72 à 77.

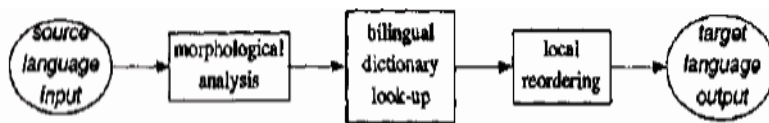


Figure 4.1 Direct MT system

Figure 8. Hutchins et Somers : approche directe



Figure 4.2 Interlingua model with two language pairs

Figure 9. Hutchins et Somers : interlingua.

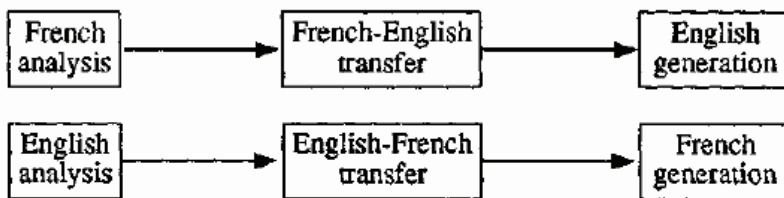


Figure 4.4 Transfer model with two language pairs

Figure 10. Hutchins et Somers : transfert.

Il faut noter que le système Apertium que nous avons choisi aux fins de notre expérimentation est conforme à l’approche indirecte basée sur le transfert (troisième schéma). Il faut souligner, d’ailleurs, que cette opposition entre approche directe et indirecte ne représente que les différences de base existant dans le domaine de la conception de traducteurs automatique. À la suite des évolutions sociales et économiques des années Quatre-vingt et Quatre-vingt-dix, le marché de la traduction automatique a su offrir un large éventail de choix de systèmes de TA opérant dans des buts différents, soit dans l’optique de l’*open source* pour répondre aux besoins du grand public (Google

Translate⁵) soit à caractère spécialisé et propriétaire pour assurer des prestations sectorielles de plus haut niveau (MT@EC⁶, le système de traduction automatique utilisé à la Commission européenne).

Comme indiqué par Baisa Vít dans son article⁷, c'est justement entre les années Quatre-vingt et les années Quatre-vingt-dix que les deux méthodes, TA basée sur des règles et TA statistique, ont dominé le marché. Une préférence générale était accordée à cette dernière en raison de son principe d'élaboration plus simple basé sur l'alignement de textes parallèles par rapport à la création laborieuse de véritables grammaires bilingues imposée par la première méthode. Baisa passe en revue les nombreux modèles de TA, du modèle de l'IBM basé essentiellement sur une traduction mot-à-mot jusqu'aux modèles les plus récents, comme : la TA basée sur des phrases (« phrase-based MT »), la TA basée sur des exemples (« exemple-based MT »), la TA basée sur des chunk (« chunk-based MT »)⁸.

Les modèles les plus récents qui sont à la base de systèmes de TA prévoient aujourd'hui l'intégration de ces deux méthodes (règles et statistiques), ce qui se traduit par la réalisation de systèmes hybrides⁹, parmi lesquels l'on retrouve *Systran*, dans sa version la plus moderne.

4.2. Notre prototype de traducteur automatique

En vue de l'adoption d'un système de TA en situation d'enseignement/apprentissage de la traduction, notre choix est retombé sur le logiciel *Apertium*¹⁰, notamment sur un traducteur automatique basé sur des règles.

⁵ <https://translate.google.com/>

⁶ http://ec.europa.eu/dgs/translation/translationresources/machine_translation/index_fr.htm

⁷ V. BAISA, "Chunk-based Language Model and Machine Translation", Masaryk University Faculty of Informatics, July 2011, p. 14.

⁸ Pour une synthèse efficace des différentes méthodes statistiques, voir Philippe KOHEN « Statistical Machine Translation »: <http://mt-archive.info/MTS-2007-Koehn-3.pdf>

⁹ C. HOGAN, C. FREDERKING, R. "An Evaluation of the Multi-engine MT Architecture". Lecture Notes in Computer Science, 1529, 1998, pp. 113-123.

J. CHANG and K. SU., "Corpus-based statistics-oriented (CBSO) machine translation researches in Taiwan". AMTA 1997, pp. 165-173.

E. Hovy, "Deepening wisdom or compromised principles?-the hybridization of statistical and symbolic MT systems", IEEE Expert, 11 (2), 1996, pp. 16-18.

¹⁰ *Apertium*, A free/open-source machine translation platform

Tout en étant bien conscients de l'existence d'autres systèmes déjà opérationnels pour notre paire de langues de travail (italien-français)¹¹, nous avons préféré adopter *Apertium* en raison du grand atout pédagogique représenté par la possibilité d'observer et d'adapter ses modules internes conformément à nos intérêts pédagogiques.

D'ailleurs, contrairement aux systèmes de TA statistiques basés sur des phrases, des exemples ou des chunk, qui présentent à la base des unités linguistiques déjà prêtes, un système basé sur des règles permet à l'apprenti traducteur de travailler sur de véritables données linguistiques brutes organisées dans le cadre de deux sous-ensembles distincts, qui sont mis en relation conformément à la chaîne opérationnelle du système. Dans le cadre d'un système de TA basé sur des règles, l'apprenti traducteur peut donc intervenir directement sur les données linguistiques et il peut s'approprier la démarche du système afin d'améliorer la qualité de ses prestations.

La description de son fonctionnement est illustrée dans les détails dans la documentation disponible sur Internet¹². L'architecture d'*Apertium* a été conçue par le groupe Transducens de l'université d'Alicante, sur la base de deux systèmes préexistants : *InterNOSTRUM* et *Traductor Universia*. Comme expliqué par l'équipe de Mikel Forcada :

“It is a classical indirect translation system that uses a partial syntactic transfer strategy similar to the one used by some commercial MT systems for personal computers. The design of the system makes it possible to produce MT systems that are fast (translating tens of thousands of words per second on ordinary desktop computers) and that achieve results that are, in spite of the errors, reasonably intelligible and easily correctable”.¹³

Ce qui ressort de la présentation de Forcada c'est notamment qu'*Apertium* a été conçu en tant que traducteur automatique aboutissant à de prestations traductionnelles rapides qui ne visent pas l'exactitude propre au traducteur humain, mais qui sont raisonnablement intelligibles et faciles à corriger. Il s'agit en ce sens d'un sys-

URL°: <https://www.apertium.org/index.eng.html?dir=spa-por#translation> (dernière date de consultation, 15/3/2015).

¹¹ Parmi lesquels, *Google Translate*, *Systran*, *Reverso*, par exemple.

¹² M. L. FORCADA et al, “Documentation of the Open-Source Shallow-Transfer Machine Translation Platform Apertium”, Université d'Alicante, 2010.

URL°: <http://xixona.dlsi.ua.es/~fran/apertium2-documentation.pdf>

¹³ M. L. FORCADA et al, *op. cit.*, p. 5.

tème appartenant à la « Human-Aided Machine Translation » (HAMT), selon le classement proposé par John Lehrberger et Laurent Bourbeau¹⁴ qui distinguent parmi « Machine-Aided Human Translation » (MAHT), « Human-Aided Machine Translation » (HAMT) et Fully Automatic Machine Translation (FAMT) :

In the case of HAMT the human translator supplies limited information to « fill out » the machine translation. After being supplied with the necessary data by the translator, the machine completes the translation, producing a raw output suitable for human revision. This can be accomplished in several ways. The required human assistance may take place before machine processing begins, during the translation process, or afterward. [...] The need for some human assistance arises primarily from the fact that certain linguistic structures have proven extremely difficult to parse automatically and words with multiple meanings add to the difficulty.¹⁵

Nous exposerons ci-dessous les éléments de l'architecture d'Apertium présentant un intérêt pour notre expérimentation didactique, sans aborder les détails de son fonctionnement interne moins pertinents aux fins de notre analyse, pour lesquels l'on renvoie le lecteur intéressé à la documentation détaillée fournie par Forcada.

L'architecture d'Apertium est constituée par une chaîne de huit modules, comme illustré dans la figure ci-dessous¹⁶ :

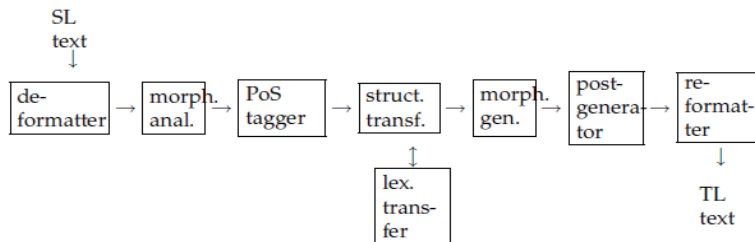


Figure 1.1: The eight modules that build the assembly line of the shallow-transfer machine translation system.

Figure 11. Forcada: chaîne de traduction.

¹⁴ J. LEHRBERGER et L. BOURBEAU, *Machine Translation. Linguistic characteristics of MT systems and general methodology of evaluation*, John Benjamins Publishing Company, *Linguisticae Investigationes Supplementa*, 15, 1988 ISBN 978 90 272 3124 6, viii, pp. 240.

¹⁵ J. LEHRBERGER et L. BOURBEAU, *op. cit.*, p. 7.

¹⁶ M. L. FORCADA et al, *op. cit.*, p. 6.

Les données linguistiques sont transmises sous le format XML en raison de l'interopérabilité propre à ce langage de programmation. Voici de suite une description synthétique des fonctionnalités prévues par chaque module,

Selon Forcada¹⁷ : le **de-formatter** est le premier stade de traitement du texte source, ce module opère une séparation entre données linguistiques et les informations relatives au format en encapsulant ces dernières entre parenthèses carrées pour qu'elles soient traitées en tant qu'espaces blancs par la suite du traitement ; l'**analyseur morphologique** opère une tokénisation du texte source afin d'associer à chaque forme superficielle (*surface forms*) sa forme lexicale correspondante, notamment son lemme, sa catégorie lexicale (substantif, verbe, préposition, etc.) ainsi que les informations morphologiques (nombre, genre, personne, mode, temps etc.). À ce stade, le système prévoit également la distinction entre lexème formé par une seule unité lexicale et les « multiword lexical units », formées par plus qu'une unité lexicale. Les *Multiwords* peuvent être de typologie différente par conséquent Apertium applique à chacune de ces variantes des tags spécifiques : le cas le plus simple à traiter est celui des multiwords sans inflexion interne, où les unités lexicales sont invariables du point de vue orthographique ; un deuxième type est représenté par les « compound multiwords » pouvant être composés par une ou plusieurs unités lexicales, cette catégorie comprend par exemple les articles contractés (par exemple, « du = de + le ») ou l'union entre le pronom enclitique et le verbe (par exemple, « allez-y » ou bien « puis-je ») ; le cas de multiword le plus compliqué est celui des multiwords avec inflexion interne, où le système distingue parmi le lemme invariable et celui qui nécessite d'une inflexion, comme par exemple « prenons au sérieux », ou le verbe nécessitera d'une inflexion, contrairement à l'expression adverbiale « au sérieux » qui reste invariable.

Le traitement de l'analyseur morphologique sert en tant qu'input pour le troisième module qui opère un **Post-tagging** : ce module a l'objectif de gérer les ambiguïtés lexicales, il est basé sur le modèle statistique

¹⁷ M. L. FORCADA et al, *op. cit.*, pp. 6 à 9.

« hidden Markov model »¹⁸ qui désambigüe le lexème selon son contexte.

Le module suivant, « **lexical transfert module** » (LTM) effectue le transfert de niveau lexical en se basant sur le dictionnaire bilingue. Ce module interagit avec un deuxième module « **structural transfer module** » (STM) qui est responsable du transfert de niveau structurel. Le LTM restitue, à partir de la prise en compte des formes lexicales et des formes superficielles reçues (multiwords compris), la forme lexicale correspondant en langue cible. Le STM, en revanche, identifie et traite les « patterns », i.e. chunk ou phrases qui nécessitent d'un traitement particulier en raison de divergences grammaticales entre les deux langues de travail : par exemple, un changement au niveau du genre et du nombre, un changement de l'ordre des mots ou de prépositions, etc. Ce module est généré par un fichier qui contient les règles de transfert décrivant l'action à accomplir en correspondance du pattern identifié. L'on peut donc avoir une règle pour le pattern « déterminant+nom » ou bien « déterminant+adjectif+nom » lorsque leurs structures en langue source nécessitent de changements en langue cible. Comme c'est le cas par exemple de l'italien admettant le déterminant devant un adjectif, alors qu'en français le déterminant est interdit : « La mia scuola » -> « Mon école », ce qui se traduirait ainsi en langage-machine : « déterminant + adjectif + nom » -> « adjectif + nom ».

En ce qui concerne le format des règles de transfert, traité par Forcada dans le chapitre III de sa documentation¹⁹, il est intéressant de noter qu'une règle chez *Apertium* est constituée de deux sections fondamentales : la déclaration des éléments qui seront employés par la règle, et la règle en elle-même.

Dans la première section, l'on déclare : les catégories lexicales associées aux formes lexicales qui seront traitées par la règle, pour que la catégorie soit détectée par le *pattern*. C'est au linguiste de définir les catégories lexicales qui, selon les besoins, peuvent être génériques (« substantifs », « adjectifs ») ou bien très spécifiques (« les déterminants démonstratifs féminins ») ; les attributs associés à chaque forme

¹⁸ L.R. RABINER, "A tutorial on hidden Markov models and selected applications in speech recognition", Proceedings of the IEEE, Vol. 77, No. 2, February 1989, <http://www.cs.ucsb.edu/~cs281b/papers/HMMs%20-%20Rabiner.pdf>

¹⁹ M. L. FORCADA et al, *op. cit.*, p. 79.

lexicale (genre, nombre etc.) s'avérant nécessaires aux transformations structurelles requises (<section-def-attribs>). Il faut donc préciser le nom de l'attribut, « genre » par exemple, ainsi que les valeurs (« values ») associables, « féminin » ou « masculin » par exemple ; les variables globales contenant toutes les valeurs des attributs actifs dans la règle donnée ou bien les valeurs qui seront transmises aux règles suivantes ; la définition des listes de « string », i.e. les suites de lemmes qui seront traitées en vue d'associer aux lemmes les valeurs nécessaires à une transformation spécifique ; la définition de « macro-instructions » (<section-def-macros>), c'est-à-dire des instructions qui sont employées très fréquemment et qui peuvent figurer dans plusieurs règles, comme pour l'accord en genre et nombre parmi les formes lexicales d'un pattern.

Dans la deuxième section, nous avons : la définition du pattern qui sera détecté (notamment le <pattern-item>), qui est décrit par la séquence de catégories lexicales définies dans la première section (<section-def-cats>). Si une même séquence de formes lexicales est traitée par deux règles différentes, c'est d'abord la séquence la plus longue à être appliquée ; en cas de deux règles de la même longueur, ce sera la plus ancienne ; le traitement opéré par la règle, ce qui indique les actions à appliquer sur les formes lexicales en langues source concernées par la règle ainsi que le pattern correspondant en langue cible (<out>). En cas de plusieurs transformations structurelles possibles, les règles permettent de tester (<choose> + <test>) celle qui est la plus pertinente, par l'application des éléments suivants : <when> pour déterminer l'une des options possibles et <otherwise> pour indiquer l'alternative optionnelle. D'ailleurs, afin de sélectionner à l'intérieur d'un pattern donné un élément spécifique sur la base de sa position dans le pattern (<pos> qui peut être égale à 1, 2, 3 etc.), l'on utilise l'élément <clip> qui permet de préciser a) si la sélection s'opère en langue source ou en langue cible (side= "sl" ou side="tl") et b) par rapport à quel attribut associé à la forme lexicale sélectionnée (genre, nombre etc.).

De suite un exemple de règles de transfert tiré de la documentation de Forcada :

```

<rule>
  <pattern>
    <pattern-item n="verb"/>
    <pattern-item n="a"/>
  </pattern>
  <action>
    <choose>
      <when>
        <test>
          <in caseless="yes"/>
          <clip pos="1" side="s1" part="lem"/>
          <list n="verbos_est"/>
        </in>
      </test>
      <let>
        <clip pos="2" side="t1" part="lem"/>
        <lit v="en"/>
      </let>
    </when>
  </choose>
<!-- ... -->

```

Figure 3.40: Extract of a rule that detects a pattern made of a verb and the preposition *a*, and then testes whether the verb (the lemma indicated in *lem*) of the source language (*s1*) is one of the lemmas included in the list of state verbs (defined in Figure 3.35). If that be the case, the lemma of the second word in target language (*t1*) is changed to *en*.

Figure 12. Forcada: règle de transfert.

Comme la didascalie de cette figure²⁰ l'indique, il s'agit de la règle responsable de l'identification d'un pattern composé par un verbe + la préposition « à » : cette règle vérifie d'abord si le verbe (indiqué dans *lem*) en langue source (*s1*) fait partie des lemmes compris dans la liste des verbes d'état. En cas affirmatif, le lemme correspondant au deuxième lexème en langue cible (*t1*) devient « en ».

Pour continuer avec la description des modules suivant le module du transfert structurel, la chaîne continue par le module de : **génération morphologique** qui à partir de la forme lexicale en langue cible reçue par le module du transfert structurel, lui associe sa forme superficielle avec son inflexion relative. Le générateur morphologique est suivi par le « **post-generator** » qui s'occupe de la mise en place d'opérations orthographiques en langue source, comme les contractions et l'introduction d'un apostrophe. La chaîne se termine par le module « **re-formatter** » qui rétablit l'information relative au format à l'intérieur du texte traduit, comme c'est le cas par exemple de la conversion du format textuel en format HTML.

²⁰ M. L. FORCADA et al, *op. cit.*, p. 94.

Avant d'être traitées par les règles de transfert, les données linguistiques en langue source et en langue cible sont organisées dans les **dictionnaires** morphologiques, un pour chacune des deux langues de travail, et dans le dictionnaire bilingue. Il existe aussi un troisième type de dictionnaire, notamment celui de la post-génération, qui contient les transformations orthographiques à prévoir en langue cible.

Dictionary	Reading direction	Function
Morphological	left-right	analysis for es, ca and gl
	right-left	generation for es, ca and gl
Bilingual	left-right	translation for es-ca and es-gl
	right-left	translation for ca-es and gl-es
Post-generation	left-right	post-generation for ca, es and gl

Figure 13. Forcada: direction de lecture.

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus²¹, les dictionnaires morphologiques sont utilisés aussi bien par le module d'analyse morphologique que par le module de génération morphologique : il faut noter qu'un dictionnaire morphologique peut être lu par le système soit « de gauche à droite » afin d'en obtenir l'analyse morphologique, soit de « droite à gauche » pour en obtenir la génération morphologique. En ce qui concerne le dictionnaire bilingue, l'on peut spécifier (en suivant la même logique) la directionnalité du processus traductionnel : pour la paire de langue it-fr, la direction « gauche-droite » correspond à la traduction de l'italien au français, tandis que la direction « droite-gauche » correspond à la traduction du français à l'italien. Le dictionnaire de post-génération suit toujours la direction « gauche-droite ».

Ce qui est particulièrement intéressant aux fins de notre thèse, concerne la définition de « paradigmes » à l'intérieur des dictionnaires morphologiques monolingues. Comme indiqué par Forcada²², un paradigme consiste en un petit dictionnaire qui présente les transformations régulières prévues par des parties de certains mots ou par certaines entrées précises (lexèmes, multiwords). Ce genre de transformations peut concerner par exemple la flexion, la déclinaison ou les conjugaisons.

²¹ M. L. FORCADA et al, *op. cit.*, p. 23.

²² M. L. FORCADA et al, *op. cit.*, p. 30.

Voici un exemple²³ : dans ce paradigme l'on retrouve l'inflexion morphologique prévue par les noms espagnols qui prennent les mêmes désinences que « abuelo », au féminin et au masculin du singulier et du pluriel.

```
<pardef n="abuel/o__n">
  <e>
    <p>
      <l>o</l>
      <r>o<s n="n"/><s n="m"/><s n="sg"/></r>
    </p>
  </e>
  <e>
    <p>
      <l>a</l>
      <r>o<s n="n"/><s n="f"/><s n="sg"/></r>
    </p>
  </e>
  <e>
    <p>
      <l>os</l>
      <r>o<s n="n"/><s n="m"/><s n="pl"/></r>
    </p>
  </e>
  <e>
    <p>
      <l>as</l>
      <r>o<s n="n"/><s n="f"/><s n="pl"/></r>
    </p>
  </e>
</pardef>
```

Figure 3.7: Use of the element `<pardef>` to define the inflective morphology of Spanish nouns with four endings, such as *abuelo*, *-a*, *-os*, *-as* ("grandfather, grandmother")

Figure 14. Forcada: paradigme.

Le paradigme, en fait, correspond aux modèles d'inflexion, de conjugaison et de déclinaison que l'humain aussi apprend de manière inconsciente à travers le processus d'acquisition d'une langue et consciemment à travers le processus de formation en langue (maternelle et seconde). Il s'agit donc, tout comme les dictionnaires, de composants

²³ M. L. FORCADA et al, *op. cit.*, p. 31.

du système qui pourraient favoriser l'interaction homme-machine puisqu'ils ne s'éloignent pas excessivement de la pensée humaine. En ce qui concerne le dictionnaire bilingue, l'on y retrouve les correspondances entre les entrées (<e>) en langue source et les entrées en langue cible. Voici comment se présente une entrée du dictionnaire bilingue pouvant faire l'objet d'une traduction littérale²⁴ :

```
<e>
  <p>
    <l>pan<s n="n"/></l>
    <r>pa<s n="n"/></r>
  </p>
</e>
```

Figure 3.14: Bilingual dictionary entry for the translation *pan* (es)–*pa* (ca)

o

Figure 15. Forcada: dictionnaire bilingue.

Une entrée dans le dictionnaire bilingue (tout comme dans les dictionnaires monolingues) peut correspondre à un « multiwords ». Comme on peut le noter dans la figure suivante²⁵, les éléments lexicaux composant le multiword sont délimités par et globalement le groupe (i.e. la séquence de lexème constituant le multiword) est délimité par <g> - </g>.

```
<e>
  <p>
    <l>echar<g><b/>de<b/>menos</g><s n="vblex"/></l>
    <r>trobar<g><b/>a<b/>faltar</g><s n="vblex"/></r>
  </p>
</e>
```

Figure 3.23: A bilingual dictionary entry containing two corresponding <g> groups.

Figure 16. Forcada: multiword.

Voici, en revanche, une entrée bilingue pour laquelle il faut indiquer un changement au niveau du genre²⁶ :

²⁴ M. L. FORCADA et al, *op. cit.*, p. 39.

²⁵ M. L. FORCADA et al, *op. cit.*, p. 47.

²⁶ M. L. FORCADA et al, *op. cit.*, p. 40.

```

<e>
  <p>
    <l>cama<s n="n"/><s n="f"/></l>
    <r>llit<s n="n"/><s n="m"/></r>
  </p>
</e>

```

Figure 3.15: Bilingual dictionary entry for the translation *cama* (es)–*llit* (ca)

Figure 17. Forcada: entrée bilingue.

La logique du système veut que l'on indique systématiquement seules les informations pertinentes aux transformations à prévoir en langue cible, ce qui pourrait s'avérer utile pour une meilleure prise de conscience des particularités linguistiques concernant les langues de travail de l'apprenti traducteur.

Il faut préciser que, dans le but de permettre au système de gérer plusieurs traductions possibles en langue cible, dans le dictionnaire bilingue il faudra indiquer par rapport à quelle direction traductionnelle le système doit tenir compte de traduisants alternatifs²⁷. L'on indiquera « slr » (*sense from left to right*) lorsqu'il y aura plusieurs traduisants possibles à droite pour un lemme donné à gauche ; par contre, l'on indiquera « srl » (*sense from right to left*) lorsqu'il y aura plusieurs traduisants possibles à gauche pour un lemme donné à droite.

Voyons l'exemple de Forcada (2010 : 37-38) pour le cas de la traduction en catalan du verbe anglais « look » (i.e. voir, regarder, sembler) : le verbe « look » peut se traduire par « mirar » dans le sens de « view » (voir) ou par « semblar » dans le sens de « seem » (sembler).

²⁷ M. L. FORCADA et al, *op. cit.*, p. 37.

```

<e slr="mirar D">
  <p>
    <l>look<s n="vblex"/></l>
    <r>mirar<s n="vblex"/></r>
  </p>
</e>

<e slr="sembler">
  <p>
    <l>look<s n="vblex"/></l>
    <r>sembler<s n="vblex"/></r>
  </p>
</e>

```

Figure 18. Forcada: plusieurs traduisants.

En résumé, nous estimons que les composantes constitutives du fonctionnement interne à Apertium (i.e. la chaîne des modules, les dictionnaires monolingues et les paradigmes, le dictionnaire bilingue et les règles de transfert structurel) se prêtent à une adoption en contexte d'enseignement/apprentissage de la traduction de niveau Master en raison de leur architecture séquentielle que l'on peut observer, manipuler selon les besoins didactiques et tester au niveau de ses prestations. Une telle architecture permet aux étudiants de comprendre quelles sont les étapes prévues par la « pensée traductionnelle machine » et finalement de s'approprier cette démarche au profit d'une meilleure systématisation de leurs connaissances linguistiques. L'interaction avec Apertium, par le moyen d'une interface permettant de cacher au mieux le langage XML pouvant compliquer la tâche des apprenants, va encourager la réflexion métalinguistique et métatraductionnelle leur permettant d'éclairer leurs connaissances et de les structurer afin que l'on puisse y avoir recours de manière plus efficace lorsque l'on traduit.

De plus, au-delà de la complexité relative à l'encodage des données linguistiques chez Apertium, nous estimons que l'organisation de ces

données peut aisément être comprise par les étudiants de niveau Master, ayant déjà pu faire face pendant les années précédentes de leur formation en traduction aux multiples variables qu'il faut prendre en compte lorsque l'on traduit ainsi qu'aux différents types de pièges traductionnels que l'on peut rencontrer dans de genres textuels divers.

En ce sens, nous partageons l'observation de Baisa qui définit l'approche statistique en TA comme étant innaturel pour les humains puisque cette méthode n'est pas justifiée du point de vue linguistique : "The principle of translation models in SMT is quite unnatural for humans as it is not motivated linguistically. A translator does not need to learn millions [...] translated pairs of sentences"²⁸.

En fait, nous croyons que s'il est vrai qu'un traducteur n'a pas besoin d'apprendre de millions de paires de phrases traduites, il lui est en revanche utile d'apprendre à organiser ses connaissances dans le cadre d'une méthode traductionnelle qu'il pourra appliquer à tout projet de traduction.

Ce manque d'apport méthodologique peut s'observer également en rapport avec l'utilisation de mémoires de traduction, comme Claude Bédard²⁹ l'affirme dans son article :

Le recyclage à grande échelle de phrases déjà traduites présente des risques. Faute de précautions adéquates (à tout le moins une relecture finale attentive), le texte traduit pourrait ressembler à une « salade de phrases » d'un goût douteux. Les risques de dérapage, en effet, sont variés :

- a) Discontinuités terminologiques entre des phrases provenant de dossiers différents – ou même, à l'intérieur d'un même dossier, de contextes différents.
- b) Erreurs terminologiques dues à des anaphores lexicales. Par exemple, dans la phrase *Repair the valve*, le mot *valve* se traduit différemment selon le type d'appareil, lequel est probablement explicité dans une phrase précédente.
- c) Erreurs de déictique, dans le cas d'une phrase qui renvoie à l'extérieur d'elle-même, par exemple au moyen de pronoms.
- d) Toute circonstance fortuite à cause de laquelle une phrase prend un sens imprévu dans un nouveau contexte.
- e) Enfin, étant donné l'effet multiplicateur d'une MT, toute phrase dont la traduction est douteuse ou erronée peut avoir des effets à grande échelle ou à long terme.

²⁸ V. BAISA, op. cit., p. 16.

²⁹ C. BEDARD, «^oMémoire de traduction cherche traducteur de phrases...^o», publié dans Traduire, no 186, 2000, p. 2. URL : <http://www.bedardtraducteur.ca/profession/tao/2000-Traduire-MemoireDeTraductionChercheTraducteurDePhrases.pdf>

Ces observations mettent en lumière le principe suivant : de la même manière que les mots, selon le principe énoncé par Jean Delisle, n'ont de sens qu'en contexte, on peut dire que dans une certaine mesure le message échappe aux phrases elles-mêmes.

Contrairement aux outils statistiques et aux outils de la TAO (i.e. les mémoires de traduction), notre approche vise la prise de conscience de la part des apprentis traducteurs de la complexité de l'opération traduisante dans le but de l'acquisition d'une méthode traductionnelle cohérente et structurée.

4.3. L'utilité pédagogique de notre approche

Dans son article « Dans quelle mesure l'apprentissage relève-t-il d'un transfert^o? », Jean-Paul Narcy-Combes³⁰ se questionne sur le processus de transfert de connaissances caractérisant le contexte de l'enseignement/apprentissage des langues : en basant sa réflexion surtout sur les contributions de Robinson et Ellis³¹, l'auteur met en lumière certains éléments du processus d'apprentissage s'avérant fondamentaux pour l'apprenant. Nous reprenons ici trois éléments qui correspondent à : la capacité d'observation (« Noticing » traduit par Combes par « Remarquer ») du contenu (« input ») du processus d'apprentissage³² ; l'emploi de blocs lexicalisés qui « permet de gagner du temps et de réduire la charge cognitive dans la mesure où ceux-ci évitent analyse et construction internes »³³ ; au métalangage : « Toute médiation implique un méta-savoir, un métalangage. Les descriptions que sont les savoirs sur les langues et les cultures sont alors

³⁰ J-P. NARCY-COMBES, « Dans quelle mesure l'apprentissage relève-t-il d'un transfert ? », ASp [En ligne], 39-40 | 2003, mis en ligne le 11 mai 2010, consulté le 30 octobre 2012. URL : <http://asp.revues.org/1326> ; DOI : 10.4000/asp.1326

³¹ P. ROBINSON, *Individual Differences and Instructed Language Learning*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 2002.

P. ROBINSON, *Cognition and Second Language Instruction*. Cambridge^o : Cambridge University Press, 2001.

R. ELLIS, *The Study of Second Language Acquisition*. Oxford^o : Oxford University Press, 1994.

R. ELLIS, *SLA Research and Language Teaching*. Oxford^o : Oxford University Press, 1997.

³² J-P. NARCY-COMBES, *op. cit.*, p. 4.

³³ J-P. NARCY-COMBES, *op. cit.*, p. 5.

utiles et pertinentes, qu'elles soient linguistiques, culturelles ou concernent l'apprentissage »³⁴.

Ces trois éléments évoqués par Combes font partie intégrante de la conception de notre approche didactique expérimentale qui vise l'encouragement chez les apprenants d'une réflexion métalinguistique et méta-traductionnelle leur permettant de développer une méthode traductionnelle structurée grâce à une meilleure systématisation des connaissances multiples impliquées au cours de l'opération traduisante. Cette systématisation passe par une étape de développement et de renforcement des capacités analytiques pretraductionnelles, permettant à l'apprenti traducteur d'extraire un maximum d'information pertinentes en correspondance d'un effort cognitif minimal, et ce, aux fins de la résolution des problèmes traductionnels identifiés.

L'utilité de l'interaction homme-machine dans notre contexte pourrait justement s'observer au niveau du développement de compétences :

- a) **Analytiques pretraductionnelles** ;
- b) **Traductionnelles**, concernant la capacité de résolution de problèmes traductionnels ;
- c) **Méthodologiques**, concernant la systématisation des connaissances linguistiques appliquées à la traduction.

L'évaluation de l'utilité de notre approche didactique fera l'objet du Chapitre V, à la suite de la description de notre phase expérimentale. Mais d'abord à ce stade de notre réflexion, nous analyserons de plus près les points de contact et les différences entre la « pensée traductionnelle machine » et la « pensée traductionnelle humaine » afin de mieux comprendre s'il existe de véritables « ponts » d'interaction entre les deux.

4.4. L'interaction homme-machine en traduction

Dans ce paragraphe nous analyserons trois éléments représentatifs du processus traductionnel dans le cadre d'une comparaison entre les données issues de la neuro-linguistique et celles appartenant au do-

³⁴ J-P. NARCY-COMBES, *op. cit.*, p. 8.

maine du Traitement Automatique des Langues (TAL) appliqué à la traduction automatique.

Voici les trois éléments qui feront l'objet de notre analyse comparée :

- a) la notion de stratégie de traduction ;
- b) la notion d'unité de traduction ;
- c) la notion de transfert.

4.4.1. *La notion de stratégie de traduction*

Comme on l'a vu au cours de nos Chapitres II et III, l'opération traduisante a fait l'objet d'études d'empreinte théorique, linguistique et cognitive : de la prise en compte exclusive des informations linguistiques traitées par le processus traductionnel, les théories linguistiques ont dû faire face au tournant imposé par les théories interprétatives mettant au centre l'importance de la transmission du sens en traduction, pour enfin converger d'abord vers des études cognitives centrées spécifiquement sur les opérations mentales qui caractérisent le processus traductionnel, et ensuite vers des approches interdisciplinaires réunissant traitement automatique des langues, intelligence artificielle et théorie de la traduction.

Dans une perspective d'analyse interdisciplinaire, dans ce paragraphe nous allons nous concentrer sur l'apport de la neuro-linguistique aux études sur la traduction et sur celui qui dérive de la modélisation du processus traductionnel en Traduction Automatique (TA) à l'égard de la notion de *stratégie de traduction*. Nous commençons par un aperçu des études neurolinguistiques en la matière afin de mettre en relation nos connaissances sur le processus traductionnel humain avec notre connaissance de la démarche traductionnelle de notre traducteur automatique basé sur des règles.

Au sein des études neurolinguistiques, le processus traductionnel se situe dans le cadre des études qui portent sur l'acquisition du langage, de l'apprentissage des langues secondes et sur le bilinguisme et ses pathologies, en faisant l'objet d'expérimentations diverses aussi bien

en termes de méthode que de modalité, comme García 2013 l'affirme dans son article³⁵ :

The joint interpretation of all nine studies presently reviewed poses various challenges, since they involve different tasks (silent translation, out-loud translation), different directions (BT, FT, or both), different translation modes (simultaneous interpretation, sight translation), different baseline conditions (e.g., rest, monolingual reading), subjects with different levels of translation expertise (lay bilinguals, interpretation students, professional translators), different techniques, and different language pairs.

En particulier, dans le domaine des études neuro-linguistiques le processus traductionnel est à la fois analysé en tant que processus séquentiel ou bien processus parallèle, ce qui se traduit par de résultats contradictoires naissant de cette opposition dans l'interprétation du processus en lui-même. C'est bien ce qui ressort, par exemple de l'introduction de l'article de Ruiz et al.³⁶ :

[...] there are different theoretical positions about the nature of the reformulation or code switching process. Specifically, the disagreement concerns the way in which comprehension and reformulation are articulated and coordinated. The horizontal/parallel view of translation defends that comprehension and reformulation occur in parallel, that is, during comprehension of the SL, lexical and syntactic properties of both languages are accessed (Gerver, 1976). In contrast, the vertical view proposes that comprehension and reformulation occurs in a sequential manner, so that reformulation into the TL takes place only after comprehension of the SL has ended. When the input message is processed, its superficial form is lost (Seleskovitch's deverbalization theory, 1976) so that reformulation will only be based on the meaning representation extracted from the SL message. According to this view, comprehension for translation does not differ from normal monolingual comprehension since comprehension and reformulation occur at different stages. In contrast, the horizontal view argues that comprehension in translation is different from normal comprehension since comprehension and reformulation co-occur in time and, therefore, they influence each other. In addition, while the horizontal perspective defends the existence of direct connections between the linguistic forms of both languages at different levels of analysis (lexical and syntactic), vertical/serial theories do not include code-to-code direct connections. Still, a third hybrid approach proposes that both serial and

³⁵ A. GARCÍA, "Brain activity during translation: A review of the neuroimaging evidence as a testing ground for clinically-based hypotheses" *Journal of Neurolinguistics* 26, 2013, p. 378.

³⁶ C. RUIZ, N. PAREDES, P. MACIZO, M.T. BAJO, « Activation of lexical and syntactic target language properties in translation », *ScienceDirect Acta Psychologica* 128, 2008, pp. 490-500.

parallel models of translation only represent two possible routes to a translation response, so that any of these two processes or strategies can be used by any bilingual; experience and training determines which processes are used the most (Paradis, 1994; Paradis, Goldblum, & Abidi, 1982).

Il est évident que si les approches neurolinguistiques diffèrent déjà au macro-niveau de la définition du processus de compréhension et de sa mise en rapport avec la phase de reformulation en langue d'arrivée (i.e. les deux étapes essentielles à la traduction), il y aura inévitablement des conséquences aussi sur l'interprétation des autres (micro-) opérations cérébrales qui composent le processus traductionnel. En fait, l'étude de Ruiz et al. qui concerne l'activation de la langue d'arrivée au niveau lexical et syntaxique tient compte d'abord de cette opposition entre les approches séquentielles et parallèles³⁷ :

The purpose of the present study was to determine whether lexical and syntactic activation of the TL take place during comprehension in translation. There are two theoretical contrasting approaches to this question. The vertical/serial view proposes that during understanding, the linguistic form of the input is lost and an abstract representation of the message is constructed from which the translator will give lexical expression to the message in the TL. According to this view, there are no direct code-to-code links between the two languages involved in the task. On the contrary, the horizontal/parallel view defends that comprehension in translation differs from comprehension in a monolingual context, since the translator activates and searches for possible linguistic matches in the TL while perceiving the SL. Hence, this view assumes that there are direct code-to-code links that are activated during SL comprehension. [...] between these two more extreme positions, a third view proposes that both serial and parallel reformulation processes are possible in translation, but that code-to-code activation is more probable for less experienced translators and for conditions in which the message is continuously present.

La prise en compte des deux approches opposées reste au centre de leur réflexion qui s'articule autour de deux expériences, l'un focalisé sur l'activation d'équivalents traductionnels de niveau lexical, l'autre sur l'activation d'équivalents traductionnels de niveau syntaxique³⁸ :

In Experiment 1 we replicated the Macizo and Bajo (2006) procedure but we manipulated the frequency of usage of the translation equivalents (TL) of the

³⁷ C. RUIZ. et al, *op. cit.*, pp. 497-498.

³⁸ C. RUIZ. et al, *op. cit.*, pp. 491-492.

presented SL words. Lexical frequency has been shown to affect performance in a broad variety of tasks, including picture or word naming (e.g., Forster & Chambers, 1973), lexical decision (e.g., Frederiksen & Kroll, 1976), and semantic and syntactic categorisation (e.g., Monsell, 1985); and its effect has been clearly located at the lexical level (e.g., Balota & Chumbley, 1984; Seidenberg, 1995). Hence, if the TL lexical entries are accessed while reading and understanding the SL sentences to later translate them, we should find facilitation effects for more frequent TL equivalents relative to less frequent ones, even though their frequency in the SL was held constant. [...] in Experiment 2 we aimed to explore if activation of the TL also extends to the syntactic level. [...] Again, professional translators read Spanish sentences word-by-word with the instructions to understand and repeat the sentences or to understand and translate them. If understanding for translation involves parallel searches for syntactic structures in the TL, congruent SL/TL structures should facilitate the reading process. Therefore, we expected that congruency would have an effect when the translators were asked to read for translation, but it would not when they were asked to read within a monolingual context.

Ce qui est particulièrement intéressant aux fins de notre analyse, c'est que grâce à la mise en miroir entre le contexte traductionnel (i.e. la lecture pretraductionnelle) et un contexte non traductionnel (i.e. la lecture finalisée à la répétition), l'on peut justement identifier les opérations neurolinguistiques caractérisant de manière exclusive le processus de traduction³⁹.

Experiments 1 and 2 favoured horizontal/parallel theories of translation. Reading in monolingual contexts seems to differ from reading for later translation. Reading for translation involves the parallel activation of TL lexical and syntactic entries. Thus, lexical and syntactic TL properties had an effect when participants were asked to read and then translate, but they did not when they were not asked to translate. This parallel activation seems, however, to take place at different points in the sentence depending on whether lexical or syntactic properties are manipulated. This may indicate that activation of lexical and syntactic properties may follow different time courses, but very importantly they also suggest that TL activation can occur at early stages of sentence processing.

À ce stade de leur analyse, l'étude de Ruiz *et al.* confirme la position exprimée par les défenseurs de la nature parallèle du processus traductionnel, mais il faut souligner que les auteurs affirment la nécessité de

³⁹ C. RUIZ. *et al.*, *op. cit.*, p. 499.

recherches ultérieures notamment sur la séquence temporelle qui soutend l'activation des équivalents traductionnels au niveau sémantique, syntaxique et lexical : "When producing a unit of information, semantic, syntactic and lexical entries are activated. Although the activation of these entries overlaps in time, a temporal sequence of semantic, syntactic and lexical peaks of activation can be locally observed. [...] Further research should address this issue"⁴⁰. Dans le domaine des études neurolinguistiques sur la traduction, l'une des références principales est constituée par les études de Michel Paradis que nous avons déjà citées dans notre Chapitre III. Nous allons reprendre ses théories dans le cadre de la présente analyse puisqu'elles s'avèrent centrales à notre réflexion sur les trois éléments représentatifs du processus traductionnel (c.f. stratégie de traduction, unité de traduction et transfert). Comme nous l'avons décrit dans notre chapitre II (cf. **3.2 Le processus traductionnel^o: connaissances et compétences impliquées**), Paradis définit deux stratégies de traduction principales. Cette double définition fait preuve de la position épistémologique de l'auteur qui développe une théorie neurolinguistique *hybride* réunissant le paradigme séquentiel au paradigme parallèle.

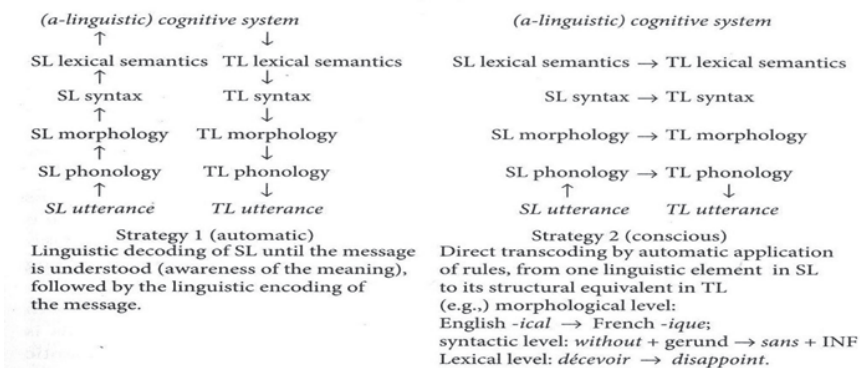


Figure 5.1. Two translation strategies (after Paradis, 1994b: 62)

Figure 19. Paradis : reprise des stratégies de traduction.

D'après Paradis, c'est le niveau d'expertise et, notamment la formation spécifique en traduction et interprétation, à marquer la différence : la première stratégie consiste à procéder par le processus nor-

⁴⁰ C. RUIZ. et al, *op. cit.*, pp. 498-499.

mal de décodage linguistique implicite (compréhension) du message en langue de départ, ce qui est suivi par l'encodage (production) en langue d'arrivée. Cette stratégie est utilisée par les interprètes occasionnels qui ont l'habitude de parler dans une langue avec un groupe de personnes, et dans l'autre langue avec un autre groupe. Il s'agit de la stratégie basée sur le système conceptuel. Au contraire, les interprètes simultanées professionnels ont appris au cours de leur formation des connaissances métalinguistiques sous forme de traduisants équivalents, ce qui leur permet d'adopter la deuxième stratégie illustrée par Paradis. Cette stratégie de traduction est basée sur les liens d'associations L1-L2 au niveau du « lexicon » (comprenant également les structures syntaxiques) sans passer par les opérations de décodage et encodage.

Cette deuxième stratégie se définit « consciente » puisqu'elle passe par la prise de conscience des associations lexicales et structurelles entre les deux langues de travail du traducteur, ce qui se met en place lors de sa formation. Nous estimons par conséquent que notre méthode réflexive basée sur la prise de conscience des nombreuses variables linguistiques constituant l'opération traduisante représente une application conforme à cette définition neurolinguistique du processus traductionnel.

Il est d'ailleurs intéressant de mentionner aux fins de notre thèse, les deux théories⁴¹ développées par Paradis au sujet de la gestion des deux systèmes langagiers et de l'activation/inhibition de ceux-ci.

Comme évoqué dans notre chapitre III, les locuteurs bilingues possèdent deux sous-systèmes de connections neuronales, un système pour chaque langue (chacun pouvant être activé ou bien inhibé de manière indépendante en raison des associations stables établies parmi ses éléments). En même temps, ces deux sous-systèmes sont englobés dans un système plus large, d'où les locuteurs savent récupérer des éléments de chacune des deux langues à n'importe quel moment. La sélection des éléments est opérée automatiquement par l'activation des niveaux seuil. Cette activation dépend de la fréquence selon laquelle elle est opérée ainsi que de l'intervalle de temps qui s'est passé depuis

⁴¹ La première théorie est appelée "The Subset Hypothesis" et a été présentée pour la première fois dans M. PARADIS "Neurolinguistic organization of a bilingual's two languages". In Copeland, J. Davis, P. eds, *The seventh LACUS Forum*, Columbia. SC, Hombeam Press, 1981, pp. 486-494. La deuxième, "The Activation Threshold Hypothesis", dans M. PARADIS « Aphasie et traduction » *Meta, Translators' journal*, 29, 1984, pp. 57-67.

la dernière activation : le plus fréquemment un élément linguistique est activé, le plus bas sera son seuil d'activation et par conséquent, le plus facile sera de l'activer à nouveau parce que la quantité de stimulus nécessaire à son activation sera de moins en moins importante.

Le seuil d'activation correspond, en fait, à la propension à l'activation. En cas d'inhibition d'un système ou d'un de ses éléments, son seuil d'activation sera haussé. Lorsque l'on active un *item* donné (un élément lexical, morphologique ou syntaxique ou bien un système langagier entier ou bien une partie de celui-ci, comme un certain domaine du discours ou un certain registre), l'on hausse le seuil d'activation de ses concurrents⁴².

À l'égard de la gestion des langues pendant le processus traduisant, dans son article « Aphasie et traduction »⁴³, Paradis décrit les quatre systèmes neurofonctionnels impliqués en interprétation simultanée^o: celui qui sous-tend la langue source ; celui qui sous-tend la langue cible ; celui qui sous-tend les connexions « source-cible » et un quatrième système impliqué au niveau de la direction : l'on a en effet découvert en observant des patients aphasiques pouvant traduire de langue1 (L1) vers la langue2 (L2) mais ne pouvant pas de L2 vers la L1, que la traduction repose sur 2 systèmes de connexions, un pour chaque direction, susceptibles de dysfonctionnement sélectif. Ces systèmes sont neurofonctionnellement autonomes, mais reliés et intégrés dans leur fonctionnement chez le sujet bilingue normal.

Nous estimons que ces quatre systèmes soient tout à fait transposables au niveau théorique au contexte propre à la traduction.

Ce modèle neurolinguistique est d'ailleurs conforme à la modélisation du processus traductionnel basée sur des règles de notre prototype qui outre aux deux systèmes linguistiques (L1 et L2) et au dictionnaire bilingue et aux règles de transfert (constituant à priori le système 3 d'après la classification de Paradis), prévoit également une distinction opérationnelle de ses modules reflétant la directionnalité du processus (par le moyen des paramètres *gauche* et *droite*).

C'est notamment au niveau du troisième système neurofonctionnel (consacré aux connexions source-cible) que la modélisation basée sur

⁴² M. PARADIS, "Toward a neurolinguistic theory of simultaneous translation : The framework", International Journal of Psycholinguistics, vol. 10 n°3 [29], Decembre 1994. ISSN 0165-4055, pp. 319-320.

⁴³ M. PARADIS, « Aphasie et Traduction », Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 29, n° 1, 1984, pp 64-65. <http://id.erudit.org/iderudit/003781ar>

des règles simplifie de manière importante le réseau des correspondances neuronales qui caractérise le cerveau humain.

Les deux éléments constitutifs de ce réseau de connexion et de ses opérations traductionnelles chez un traducteur automatique basé sur des règles sont, comme expliqué par Wilks⁴⁴ : le dictionnaire et la règle.

Wilks définit le « dictionnaire » comme un instrument essentiel à tout système de TA en raison du fait qu'il contient les blocs linguistiques gérables par le système.

[...] any adequate logic must contain a dictionary or its equivalent if it is to handle anything more than terms with naive denotations such as “chair”. Any system of analysis that is to handle sentences containing say, “hand” is going to need to have available in some form such information as that a hand is a part of a body, and that it is something that only human beings have. It does not matter whether this information is explicitly tied to a word name in the form of markers, or is expressed as a series of true assertions, a dictionary is what it is, and if the information is adequately expressed, it must be possible to construct either of those forms from the other, just as an ordinary English dictionary expresses information in a mixture of both forms. On the whole, the “explicit dictionary” is a more economical form of expression. Those who attack “dictionary based” systems do not seem to see that matters could not be otherwise.[...] how does the system know, say, that a block is “handleable”. The answer is put quite clearly in a text figure: by means of a small marker dictionary, of course.⁴⁵

Il affirme d'ailleurs le rôle essentiel des règles en tant que systèmes modifiables en mesure de représenter une classe d'expressions acceptables et, donc d'indiquer indirectement celles qui ne le sont pas :

[...] the space of meaningful expressions of a natural language cannot be determined or decided by any set of rules whatever, – in the way that almost all linguistic theories implicitly assume can be done. That is because, in common sense terms, a speaker always has the option to make any string of words meaningful by the use of explanations and definitions. However, any working system of linguistic rules does implicitly specify a class of acceptable expressions, and so, indirectly, a class of unacceptable ones. The only way of combining these two facts of life is to have a modifiable system of

⁴⁴ Y. WILKS, *Machine Translation. Its scopes and limits*, Springer, pp. 252 ISBN: 978-0-387-72773-8 eISBN: 978-0-387-72774-5, 2009.

⁴⁵ Y. WILKS, *op. cit.*, p. 29.

linguistic rules, which was implemented in an elementary way in an earlier version of this system.⁴⁶

Le système de TA structure les entrées linguistiques dans ses dictionnaires internes et s'appuie sur son ensemble de règles implémentées afin de se conformer à une sorte de grammaire traductionnelle. Contrairement au système des règles d'un TA, n'impliquant comme on l'a vu dans le cadre de la description d'*Apertium* que l'identification d'un *pattern* et l'application de l'action traductionnelle associée, l'ensemble des règles constituant la grammaire traductionnelle humaine du point de vue neurolinguistique s'avère plus complexe notamment en raison de sa dépendance ou de son indépendance du contexte communicatif.

Comme Paradis l'explique dans son article (1994 : 328-329) du point de vue neuropsychologique, aussi bien l'hémisphère droit que le gauche contribuent aux processus micro-génétiques du langage. Le gauche est impliqué au niveau du décodage et de l'encodage de propriétés phonologiques, morphologiques, syntactiques et lexicales, tandis que le droit est concerné par l'interprétation du sens implicite, qui n'est pas exprimé de manière explicite, comme les processus d'inférence à partir de connaissances générales et de contextes circonstanciels, la gestion de la prosodie et d'autres éléments paralinguistiques, la compréhension et la production de métaphores, le discours indirect, le sarcasme et l'ironie. D'ailleurs, le gauche soutient la grammaire, le droit les aspects pragmatiques. Plus précisément (1994 : 330-331), l'étude des dommages cérébraux affectant des aires cérébrales spécifiques de l'hémisphère gauche a mis en évidence la relation avec des troubles dans la compréhension et la production de différents aspects de la phonologie, morphologie, syntaxe et du lexique, ce que l'on ramène au plan des aphasies. L'on suppose donc que ces aspects du langage concernant la « grammaire de la phrase » (sentence grammar) sont soutenus par l'hémisphère gauche. L'aphasie dérivant de lésions à l'hémisphère droit, par contre, présente des déficits de nature différente, affectant la compréhension et la production de l'humour, de l'affection et de différents éléments qui demandent une interprétation non littérale. Sur la base de ces études, l'hypothèse suivante a été élaborée par Paradis : la grammaire de la phrase que l'on

⁴⁶ Y. WILKS, *op. cit.*, p. 27.

définit « indépendante du contexte » (« context-independent sentence grammar ») est distincte de la « grammaire dépendante du contexte » notamment dépendant de l'interprétation de la phrase. Les deux sont, d'ailleurs, séparées également du point de vue neuro-fonctionnel en raison du fait que les dommages de l'hémisphère gauche causent des déficits concernant la grammaire de la phrase « indépendant du contexte » (aux niveaux phonologique, morphologique, syntaxique et lexical) tandis que les dommages à l'hémisphère droit causent des déficits portant sur la grammaire « dépendant du contexte », affectant l'interprétation non littérale.

Paradis définit d'ailleurs trois typologies de règles différentes, ce qui augmente la disproportion entre le caractère figé de la « pensée traductionnelle machine » ne gérant que de l'information linguistique et la complexité de la « pensée traductionnelle humaine » étant intimement liée aux besoins sociolinguistiques et pragmatiques de la situation de médiation interlinguistique abritant l'opération traduisante.

Paradis opère notamment la distinction entre (1994 : 330) a) « discourse grammar rules », b) « sociolinguistic rules » et c) « paralinguistic rules ». Il affirme que dans l'usage normal de la langue, au-delà de l'interprétation littérale des phrases, une grammaire du discours s'avère nécessaire. Cette grammaire comprend des *règles de supposition et d'inférence*, mais également des *règles sociolinguistiques* qui sont nécessaires afin de déterminer le choix approprié parmi les variantes structurelles disponibles chez l'individu. Il faut, enfin, s'appuyer sur des *règles paralinguistiques* gérant l'usage de la prosodie, de la gestualité, des métaphores et des expressions idiomatiques impliquées dans l'interprétation du sens de la phrase.

Malgré la simplification de la grammaire des traducteurs automatiques basés sur des règles par rapport à la complexité des règles typiquement humaines, il se pourrait qu'un contexte d'interaction entre l'apprenti traducteur humain et un prototype de TA puisse s'avérer bénéfique pour l'humain qui s'approprie de la « pensée traductionnelle machine » (notamment des catégories linguistiques et des classes traitées par la machine) en vue d'une meilleure systématisation de ses connaissances linguistiques. D'ailleurs il est justement intéressant du point de vue pédagogique de savoir si les apprentis traducteurs possèdent effectivement une méthode traductionnelle structurée et quel genre de faiblesses (linguistiques, stylistiques ou bien communicatives) sont éventuellement présentes dans leurs restitutions en langue

d'arrivée puisque ce n'est qu'à partir du constat de leurs besoins pédagogiques que l'on peut concevoir une situation d'interaction avec la machine pouvant s'avérer utile à leur processus d'apprentissage de la traduction.

4.4.2. *La notion d'unité de traduction*

Nous avons décidé d'analyser la notion d'unité de traduction parce que nous estimons qu'il est intéressant de noter comment, d'un côté les études neurolinguistiques et psycho-cognitives et de l'autre côté les études en traduction automatique et en TAL, se sont appropriées la conception de « ségmentation » du discours, strictement liée à la notion d'unité de traduction. La ségmentation consiste à découper le discours (ou bien le « texte », dans sa forme écrite) en unités sémantiques que l'on associe normalement à des phrases ou à des propositions. Il s'agit, en TA et en TAO, de l'opération automatique qui permet d'aligner les textes et leurs traductions existantes dans le but de créer un « bitexte » composé du texte de départ segmenté qui est aligné et donc connecté à la segmentation correspondante effectuée dans le texte d'arrivée. De tels bitextes peuvent notamment être implémentés dans des mémoires de traductions ou bien en tant que corpus parallèles destinés à la traduction basée sur des statistiques (comme Google Translate).

Ce que l'on appelle généralement « segment », plus précisément correspond à une unité d'information que l'on appelle en psychologie cognitive et en TAL un « chunk »⁴⁷, un concept qui naît de l'étude de la capacité de la mémoire humaine à court terme comme le montre les études de Miller (1956)⁴⁸.

Comme précisé par Robinet Vivien⁴⁹ dans sa thèse de doctorat :

⁴⁷ « Le mécanisme de chunking est couramment utilisé en psychologie cognitive dans des domaines aussi variés que l'apprentissage de grammaires artificielles, la segmentation de mots ou la modélisation de la mémoire à court terme. Il est à la base de nombreux modèles cognitifs computationnels »

V. ROBINET, « Modélisation cognitive computationnelle de l'apprentissage inductif de chunks basée sur la théorie algorithmique de l'information » Institut Polytechnique de Grenoble, 2009, p. V <http://www.theses.fr/2009INPG0108>

⁴⁸ G. A. MILLER, "The magical number seven, plus or minus two : some limits on our capacity for processing information". *The psychological review*, 63, 1956, pp. 81-97.

A. BADDELEY, "The magical number seven: Still magic after all these years?" *Psychological Review*, Vol 101(2), Apr 1994, pp. 353-356. <http://dx.doi.org/10.1037/0033-295X.101.2.353>

⁴⁹ V. ROBINET, *op. cit.*, p. 10.

Un chunk est généralement défini en termes qualitatifs et non pas en termes quantitatifs. Gobet et al. (2001) définissent un chunk comme étant une collection d'éléments entretenant de fortes associations entre eux, et de faibles associations avec les autres éléments. Ainsi, un chunk ne représente pas nécessairement **une quantité d'information fixe** [notre soulignement] telle qu'elle pourrait être mesurée par un algorithme de compression, mais plutôt une quantité d'information cognitive, dépendante des connaissances possédées.

La propriété principale des chunk consiste en la formation d'unités d'information à différents niveaux de complexité, tout comme Baisa Vít le souligne dans son article⁵⁰ : “The chunks [...] have one important property which is well known for biological neurons: they connect together forming other chunks which may play role of a unit. The unit connects with other units and so on from lower to higher levels”. Cette propriété définissant le chunk comme unité pouvant être constituée par d'autres unités hiérarchiquement inférieures ou bien pouvant appartenir à une unité hiérarchiquement supérieure peut être observée également chez l'adoption que Paradis fait du processus de *chunking* en interprétation simultanée (1994 : 325), ce qu'il illustre dans la figure ci-dessous présentée.

⁵⁰ V. BAISA, “Chunk-based Language Model and Machine Translation”, Masaryk University Faculty of Informatics, July 2011, p. 7.

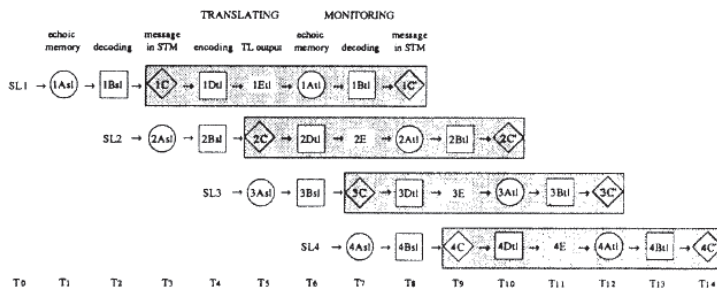


Figure 3. Flow Chart representation of the simultaneous translation of a sentence chunked into four phrases

Circles are memory buffers (A=echoic memory); Squares are processing mechanisms (B=decoding and D=encoding linguistic material). Diamonds are non-linguistic mental representations (C=the message — once decoded or to be encoded). SL=Source language; TL=Target language; E=Target output. 1, 2, 3, 4=first, second, third, and fourth chunk (syntactic phrase and/or semantic unit). Time flow goes from left to right; events represented as vertically stacked occur simultaneously. The activation of message (C) may remain in STM during most of the encoding of it into TL (at D) and hence vertical columns may not be as parallel and symmetrical as schematically represented.

Figure 20. Paradis : segmentation en interprétation simultanée.

Au cours du processus d'interprétation simultanée, l'interprète coupe le message reçu en « chunks » correspondant à de phrases et/ou des unités sémantiques. L'on enchaîne donc : la réception du *chunk* par la mémoire échoïque, le décodage linguistique de celui-ci, l'élaboration de sa signification, l'encodage en L2 et la production de sa traduction, ce qui est retenu par la mémoire échoïque qui monitore son équivalence par rapport à l'input de départ.

En ce qui concerne spécifiquement la traduction, les études cognitives qui se donnent pour objectif l'analyse des unités de traduction, se basent sur les techniques déjà évoquées dans le Chapitre III de « eye-tracking » et « key-logging ».

Du point de vue cognitif, par conséquent, l'unité de traduction se définit par rapport à des critères d'analyse rigoureux que Michael Karl et Martin Kay décrivent dans leur article⁵¹ :

Une UT [*Unité de Traduction*] est définie comme l'unité sur laquelle l'attention du traducteur se focalise. L'attention pouvant être dirigée vers la compréhension du texte source (ST) ou la production du texte cible (TT), ou

⁵¹ M. CARL M. KAY , « Gazing and Typing Activities during Translation: A Comparative Study of Translation Units of Professional and Student Translators », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 56, n° 4, 2011, p. 952.

les deux, le mouvement des yeux et le rythme de frappe des traducteurs sont tous deux analysés

En ce sens, les unités de traduction sont étudiées en tenant compte de :

- 1) writing activities to produce a chunk of TT [Target Text] within a certain lapse of time;
- 2) reading activities of the ST [Source Text], sufficient to gather what translation(s) should be produced;
- and
- 3) the ST segment(s) of which the produced TT is a translation.⁵²

Les auteurs précisent⁵³ qu'il existe une vaste littérature sur le sujet de la segmentation en traduction où l'on peut distinguer entre : la recherche sur les *processus* de traduction humaine visant les segments de base des opérations traduisantes, et la recherche sur les *produits* de la traduction visant l'identification de correspondances entre les paires de textes résultant du processus traductionnel.

En revanche, au centre des études cognitives sur l'unité de traduction, tout en retrouvant leur focus principal au niveau de l'enquête sur le processus traductionnel, se situe l'intérêt envers l'attention et le processus de sélection opéré par le traducteur. L'expérimentation décrite dans l'article de Carl et Kay a impliqué la participation d'un groupe de traducteurs professionnels et d'un groupe d'apprentis traducteurs : la différence principale enregistrée au sein des deux groupes consiste en une allocation différente de l'attention. À cet égard, les auteurs expliquent que :

Attention is considered to be the "select allocation of cognitive processing resources" (Anderson 2000: 47). Whereas, at some times the focus of a translator's attention will switch back and forth between understanding the ST and production of the TT, at other times it may be focused on the two tasks simultaneously. Accordingly, there are two different kinds of attention that might play a role in translation:

- Alternating attention: This refers to the mental flexibility that allows individuals to shift their focus of attention and move between tasks with different cognitive requirements;
- Divided attention: This refers to the ability to respond simultaneously to multiple tasks or multiple task demands. It represents a higher level of attention.

⁵² M. CARL M. KAY, *op. cit.*, p. 954.

⁵³ M. CARL M. KAY, *op. cit.*, p. 953.

Below we will investigate the amount of alternating and divided attention found in student and professional translators. We show that the former type of behavior is prevalent in novices, while divided attention predominates in that of experienced translators, especially those who are touch typists. The cognitive process of coordinating reading and writing activities and transforming ST meaning into TT expressions is more demanding for students than for professionals.⁵⁴

Au sein des études cognitives, l'opposition entre processus traductionnel séquentiel et processus traductionnel parallèle trouve une explication possible : les deux processus sont attestés chez les traducteurs, mais c'est leur niveau d'expertise à déterminer laquelle des deux modalités est mise en place, tout comme indiqué par la théorie neuro-linguistique de Paradis. Pourtant, comme souligné par les auteurs dans leurs conclusions, la définition d'unité de traduction d'un point de vue cognitif nécessite encore de réflexions ultérieures en raison de ses multiples propriétés que l'on devrait notamment étudier dans le cadre d'un « inventaire des opérations cognitives » qui sont à la base du traitement des unités de traduction, ce qui constitue une future piste de recherche. L'étude des propriétés des unités de traduction fait d'ailleurs l'objet des études neurolinguistiques qui ont investigué le traitement cérébral de différents types d'unités de traduction, comme García l'indique dans son article de 2013 :

In the last twenty years, a number of neuroimaging studies have been conducted to measure brain activity patterns during translation. However, the evidence thus obtained has not been hitherto systematically reviewed [...] The studies are organized in terms of the type of translation unit employed in each case, namely: single words, isolated sentences, and supra-sentential texts – i.e., texts longer than one sentence.⁵⁵

Le manque de systémicité évoqué par l'auteur dérive du fait que les modalités des expérimentations décrites ne sont pas les mêmes : le processus de traduction en lui-même ne correspond pas (interprétation simultanée, traduction à vue, traduction active, traduction passive) et les participants impliqués présentent des profils différents (locuteurs bilingues, traducteurs professionnels, interprètes). Toutefois, ce qui légitime l'analyse de ce répertoire d'expérimentations et qui d'ailleurs

⁵⁴ M. CARL M. KAY, *op. cit.*, p. 954-955.

⁵⁵ A. GARCÍA, *op. cit.*, p. 372.

s'avère particulièrement intéressant aux fins de notre analyse, concerne la prise en compte de l'unité de traduction offerte par l'auteur en tant que variable organisationnelle : "[...] by considering translation units as a **key organizing variable** [*notre soulignement*], their integrative analysis reveals general patterns"⁵⁶.

D'après les expérimentations présentées, les aires cérébrales impliquées dans le processus traductionnel varient selon le type d'unité de traduction traitée (mots isolés, phrases isolées ou paragraphes supra-phrastiques) et selon la directionnalité du processus traductionnel (active, i.e. vers la langue étrangère ou passive, i.e. vers la langue maternelle).

En ce qui concerne la différence entre la traduction au niveau lexical et la traduction au niveau de la phrase, l'auteur indique que dans les deux cas ce sont les aires cérébrales de l'hémisphère gauche (HG) qui sont activées soit de manière exclusive soit de manière prépondérante. Dans les deux directions du processus, la traduction lexicale active les structures cérébrales postérieures de manière plus importante par rapport à la traduction phrastique. Par contre, l'aire de Broca est apparemment activée dans les deux types de traduction, indépendamment de la directionnalité du processus.

Au sujet de la différence entre traduction phrastique et traduction supra-phrastique, les deux semblent activer de manière différente les structures frontobasales, notamment des parties de la région de Broca. Ces différences sont peut-être imputables aux différentes modalités expérimentées dans les études citées, ou bien aux techniques diverses employées ou encore au degré non homogène de l'expertise des traducteurs/interprètes ayant participé⁵⁷.

Pourtant, ce qui ressort de ces études c'est notamment que : le traitement au niveau de la phrase a un impact sur le niveau d'activation des équivalents lexicaux entre les langues⁵⁸ ; il existe une différence cognitive fondamentale entre la traduction au niveau lexical (**indépendante du contexte**, i.e. une opération de décodage-encodage qui peut être émulée par la machine) et la traduction du discours, un processus **dépendant du contexte** qui paraît exclusivement humain⁵⁹ ; les diffé-

⁵⁶ A. GARCÍA, *op. cit.*, p. 378.

⁵⁷ *Ibidem*

⁵⁸ *Ibidem*

⁵⁹ A. GARCÍA, *op. cit.*, p. 379.

rences enregistrées au niveau de l'activation des régions cérébrales⁶⁰ s'avèrent compatibles avec le modèle de Michel Paradis basé sur l'intégration entre processus déclaratifs et procéduraux, ce qui indique qu'une partie des circuits impliqués en traduction sont représentés au niveau des mêmes aires macroanatomiques que celles activées dans le processus exclusif en L1 ou L2 ; le rôle de l'hémisphère droit nécessite de recherches ultérieures afin d'être cerné.

Bien que chez l'humain la détermination et le traitement des unités de traduction nécessite de recherches ultérieures ainsi que d'une meilleure systématisme au sein des études neuro-cognitives, l'on peut tout de même identifier un point de rencontre entre la notion de segment-« machine » et celle d'unité de sens « humaine », les deux étant référables aux fins d'une analyse comparée en terme de « chunk », i.e. en terme d'unité d'*information*.

Or, tout comme indiqué par García dans son article, la traduction d'un texte s'avère plus complexe pour la machine par rapport à la traduction de mots ou de phrases isolées en raison de la dépendance inévitable du discours textuel de son contexte communicatif, dont l'humain est aujourd'hui le seul capable de traiter la multiplicité des variables communicatives associées. Donc, bien évidemment, l'*information* que la machine est en mesure de traiter est bien plus limitée par rapport à celle que l'humain arrive à prendre en compte, cette limite correspondant au fait que l'information-machine se réduit à de l'information de nature (inter)linguistique, alors que l'information humaine comprend, quant à elle, également l'ensemble des données situationnelles et communicatives issues de la pragmatique du discours concerné.

De toute façon, nous verrons qu'en phase d'Analyse Préalable des compétences chez nos participants humains, le relevé de leurs faiblesses linguistiques et traductionnelles ne se situe pas seulement au niveau discursif, mais également aux niveaux morphologique, lexical, terminologique et morphosyntaxique. Pour cette raison, au cours de nos activités expérimentales d'interaction entre nos apprentis traducteurs humains et notre traducteur automatique prototypique, nous nous intéresserons à l'apport induit par cette interaction tout en tenant compte de manière systématique de tous les niveaux d'analyse linguistique observés : morphologie, lexicale, terminologie, morphosyntaxe, discours, sémantique (cf. Chapitre V).

⁶⁰ *Ibidem*

4.4.3. *La notion de transfert*

Comme on l'a vu dans l'introduction au présent Chapitre, la notion de transfert a fait l'objet des conceptions de systèmes de traduction automatique basés sur une approche indirecte.

En traduction automatique, le transfert est conçu en tant qu'opération intermédiaire permettant de relier la première étape d'analyse morphologique de l'input linguistique de départ à l'étape finale de génération de l'output en langue d'arrivée⁶¹, tout comme prévu par l'architecture d'*Apertium*. En effet, Comme indiqué par Hutchins et Somers :

The term 'transfer method' has been applied to systems which interpose bilingual modules between intermediate representations. Unlike those in interlingual systems these representations are language-dependent: the result of analysis is an abstract representation of the source text, the input to generation is an abstract representation of the target text. The function of the bilingual transfer modules is to convert source language (intermediate) representations into target language (intermediate) representations.⁶²

Le transfert chez l'humain, par contre, ne se réduit pas simplement à une opération bilingue visant l'effacement des ambiguïtés présentes en langue de départ en vue d'une représentation linguistique de l'information contenue par le texte de départ et de sa restitution en langue d'arrivée. Comme Pym l'a indiqué dans son article⁶³, la notion de transfert en traduction fait l'objet de deux conceptions principales, l'une portant sur la nature interlinguistique du processus, l'autre sur le côté interprétatif et pragmatique du contenu transmis par le processus :

Within translation studies, there are at least two distinct ways of thinking about this movement. On the one hand, the notion of "transfer mechanisms"

⁶¹ Parmi les modélisations du transfert, voir par exemple celle du « triangle de Vauquois » qui représente l'architecture d'un système de traduction basé sur des règles dans lequel l'on structure les niveaux traditionnels d'analyse linguistique : morphologie, syntaxe, sémantique. B. VAUQUOIS, « Modèles pour la traduction automatique », dans *Mathématiques et Sciences Humaines* (1971), vol. n° 34, p. 61-70.

⁶² W. J. HUTCHINS et H. SOMERS, *op. cit.*, p. 75.

⁶³ A. PYM, «The relations between translation and material text transfer» *Target* 4/2 (1992), pp. 172-173.

(as found in Nida 1964: 146 ff.) would refer to sets of rules or procedures for adapting structures to new interpretative systems. On the other, “transfer” can be seen as the moving of a material object through time and space, quite independently of any rules for adaptation or interpretation. The first sense would describe something that happens within the brain or machine responding to moving objects; the second concerns the objects moving externally to brains and machines. Of these two uses, I suspect that system theory, which is more interested in structure than in substance, would tend towards transfer in the “internal” sense. [...] It must nevertheless be admitted that both senses of transfer have their place, since the external aspect would not exist without the internal one, and vice versa. That is, internal transfer would be entirely unnecessary if external objects were not moved, and external objects would not be moved if there were not some mental prefiguration of how they will be interpreted in their destination or desired state. [...] translation studies should perhaps keep its terminological ambiguities to a minimum by referring to the internal side of transfer as “translating” (the activity that goes from source-structures to target-structures), and then describing the external aspects as “material transfer”.

L'on peut donc attribuer à la notion de transfert aussi bien un volet interlinguistique portant sur le processus traductionnel interne (que ce soit dans le cerveau humain ou dans le système de TA) et un volet pragmatique naissant de l'ancrage du processus traductionnel au sein du monde extérieur et de ses exigences de médiation interculturelle (ayant également des implications de niveau économique).

Pourtant, si l'on considère le transfert du point de vue du développement de la compétence traductionnelle chez un individu, l'accent est mis notamment au niveau du processus cognitif et du développement de la capacité de gestion consciente et inconsciente des deux sous-systèmes langagiers qui interagissent tout le long de l'opération traduisante, ce qui consiste d'après Malmkjaer⁶⁴ en :

- a) a translator's knowledge of their languages simultaneously as one system, and as at least separable, and as related (as distinct from their ability to use their languages individually);
- b) an “unconscious” mental state reached through a process of cognitive development.

⁶⁴ K. MALMKJÆR, « What is translation competence ? », Publications Linguistiques | Revue Française de Linguistique Appliquée 2009/1 - Volume XIV ISSN 1386-1204 | p. 126 http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RFLA&ID_NUMPUBLIE=RFLA_141&ID_ARTICLE=RFLA_141_0121

Toujours au sujet du transfert du point de vue de la compétence traductionnelle, il existe aussi une troisième position épistémologique à fondement pédagogique selon laquelle la notion de transfert devrait être remplacée par celle de « bon sens », un concept typiquement humain (cela va sans dire). Nous faisons référence ici notamment à l'article de Jean-Yves Le Dizez de 2013⁶⁵ dans lequel l'auteur décrit sa propre méthode pour l'enseignement de la traduction qu'il adresse aux étudiants inscrits en première année de licence en Langues étrangères appliquées (LEA). D'après Le Dizez, dont la réflexion se base essentiellement sur l'ouvrage de Ernst-August Gütt *Translation and Relevance* et sur l'ouvrage de Mona Baker, *In other words*⁶⁶, à laquelle nous ferons référence dans notre Chapitre V, il faudrait en tant que pédagogues de la traduction guider les apprenants vers la résistance à l'illusion du concept de transfert, et ce, au profit du bon sens en traduction. L'idée exprimée par l'auteur est que la logique du transfert en tant qu'opération interlinguistique d'une langue de départ vers une langue d'arrivée réduit l'opération traduisante à un simple processus de mise en équivalence lexicale (et syntaxique et discursive) au détriment du naturel dans la restitution en langue d'arrivée. Afin de surmonter le péril dérivant d'une notion qui nous a été transmise par la traductologie dès ses débuts, il faudrait guider les apprenants non pas vers la recherche d'équivalents en langue d'arrivée, mais surtout vers la recherche des indices communicationnels qu'Ernst-August Gütt appelle « communicative clues » ainsi que vers les « scenes and frames » de Fillmore⁶⁷. Les indices communicationnels sont, d'après Le Dizez, les éléments du texte « qui guident le destinataire vers l'interprétation voulue par le communicateur »⁶⁸ tandis que les « scenes and frames » concernent plutôt « la façon dont la surface linguistique des productions verbales structure et exprime des représentations mentales sous-jacentes »⁶⁹.

⁶⁵ J-Y. LE DISEZ, « Du Transfert au Trans-Faire: éléments d'une pédagogie de résistance à l'illusion référentielle », dans *Le bon sens en traduction*, Presses Universitaires de Rennes, pp. 13-23, 2013.

⁶⁶ M. BAKER, *In other words. A coursebook on translation*, Londres/New York, Routledge, 1992.

⁶⁷ C.J. FILLMORE, *Frame Semantics and the nature of language*, Ann. NY Acad. Sci. 280, p. 20-32, 1976.

⁶⁸ J-Y. LE DISEZ, *op. cit.*, p. 17.

⁶⁹ J-Y. LE DISEZ, *op. cit.*, p. 18.

Tout en comprenant la pertinence de la réflexion pédagogique de Le Disez qui fait référence notamment aux apprentis traducteurs inscrits en première année de licence en LEA, nous estimons nécessaire surtout pour les apprentis traducteurs de niveau Master (auxquels nous avons adressé nos activités didactiques expérimentales) de structurer les connaissances et les compétences traductionnelles préalablement acquises au cours de leur formation (parmi lesquelles bien évidemment aussi les compétences pragmatiques évoquées par Le Disez) au profit du développement d'une méthode traductionnelle solide sur le plan et communicationnel et linguistique, ce qui leur permettra de faire preuve d'un haut niveau de compétences dans leurs langues de spécialisation sur le marché du travail.

En ce qui concerne l'interaction homme-machine au sujet du transfert, nous estimons que c'est notamment sur ce plan que les deux parties impliquées (l'humain et la machine) trouvent un terrain commun (i.e. le transfert) : en fait, aussi bien pour l'humain, dans son acception de transfert *interne* que pour la machine, ce concept correspond au processus de mise en équivalence bilingue entre le texte de départ et le texte d'arrivée. La démarche opérée par notre outil, qui ne sera qu'au stade prototypique, pourra certainement profiter de l'intervention humaine, mais à son tour, il fournira à l'humain une chaîne opérationnelle centrée sur le transfert (lexical et structurel) qui pourrait contribuer au niveau de l'entraînement chez l'humain du réseaux connaissances métalinguistiques explicites (CME) illustré par Paradis ainsi qu'au niveau de sa systématisation consciente et conceptuelle des connaissances linguistiques appliquées à l'opération traduisante.

4.5. Conclusion

Nous précisons reconnaître le caractère plus figé et limité de la démarche machine par rapport à celle humaine, dès l'identification du ségment à traduire, en passant par l'application de la règle relative jusqu'à la restitution en langue d'arrivée. Pourtant, nous estimons que la « pensée traductionnelle machine » peut s'avérer exploitable par l'humain qui pourrait en bénéficier dans le but d'une systématisation et d'une structuration plus efficaces des connaissances linguistiques et métalinguistiques qui sont à la base de sa méthode traductionnelle.

Afin de constituer un support pédagogique utile pour l'apprentissage de la traduction, l'amélioration des modèles de transfert et des « algorithmes de transfert » doit se faire dans deux directions : l'intégration d'autres composantes que les composantes cognitives et linguistiques dans le modèle de transfert, comme par exemple des composantes de type « ontologie des connaissances » ; et une analyse plus fine des stratégies traductionnelles adoptées par les traducteurs humains, leur modélisation et leur implémentation sur machine. Enfin, si la valeur ajoutée de l'humain par rapport à la machine se situe au niveau de sa créativité, nous croyons qu'une meilleure systématisation des connaissances métalinguistiques chez l'individu pourrait également contribuer de manière indirecte à sa créativité, un talent que le traducteur arrivera à dévoiler au moment opportun au cours du processus traductionnel, notamment là où ses connaissances métalinguistiques n'arriveront pas à répondre aux besoins communicatifs et pragmatiques du projet de traduction donné, tout comme Élisabeth Lavault-Olléon l'indique dans son article « Créativité et Traduction spécialisée »⁷⁰. Nous précisons d'ailleurs qu'il ne s'agit pas tout simplement dans notre cas de l'étude sur les avantages ou les désavantages liés à l'intégration de systèmes de TA en situation d'apprentissage basée sur l'observation des limites de prestation de la machine⁷¹. Au cœur de notre réflexion, ne se situe pas la « *prestation* » traductionnelle de la machine. Notre intérêt concerne, au contraire, l'interaction entre la « *pensée* traductionnelle » propre à la machine et celle qui caractérise la démarche humaine. Compte tenu du caractère figé de la démarche machine, notre question est finalement la suivante : la machine, arrive-t-elle à poser des contraintes efficaces au processus traductionnel humain ? Nous essaierons de répondre à cette question dans nos Chapitres V et VI, dans lesquels nous présenterons respectivement les étapes de notre phase expérimentale et l'analyse des résultats obtenus.

⁷⁰ E. LAVAUULT-OLLEON, « Créativité et Traduction spécialisée », ASp 11-14 (1996) Actes du 17e colloque du GERAS, pp. 1-10 <http://asp.revues.org/3460>

⁷¹ Ce qui est traité par de nombreuses études récentes, parmi lesquelles :

Ş. MEHMET, «Using MT post-editing for translator training», Tralogy [En ligne], Tralogy II, Session 6 - Teaching around MT / Didactique, enseignement, apprentissage, mis à jour le 02/08/2014, URL : <http://odel.irevues.inist.fr/tralogy/index.php?id=255>

A. NIÑO, "Machine translation in foreign language learning: language learners' and tutors' perceptions of its advantages and disadvantages". ReCALL, 21 , 2009, pp. 241-258.

Notre projet de recherche

5.1. Introduction : notre phase expérimentale

Le présent chapitre concerne la description de la phase expérimentale prévue par notre projet de recherche. Notre phase expérimentale s'est adressée aux étudiants de l'université de Gênes inscrits au Master 2 en Traduction (de et vers la langue française). Plus précisément, tous les étudiants participant étaient inscrits au cours dénommé « Langue et traduction française » qui inclut des modules d'enseignement divers : un module de traduction du français à l'italien comprenant également des cours de traduction active, de l'italien au français ; des modules de traduction spécialisée (juridique, économique, technico-scientifique) ; un module de révision textuelle portant aussi bien sur des traductions en langue italienne que sur des traductions en langue française ; et enfin, un module d'interprétation de et vers la langue française.

Notre « module d'enseignement expérimental » de la traduction de l'italien au français s'insère, donc, dans le cadre de ces cours proposés par le programme d'enseignement de « Langue et traduction française^o», niveau Master 2.

Le trait caractérisant notre module expérimental correspond à l'intégration d'un prototype de traducteur automatique basé sur des règles dans le contexte de l'apprentissage de la traduction niveau Master 2. Cette intégration a été réalisée par le moyen d'une interface web créée ad hoc afin de permettre aux étudiants d'*interagir* avec le traducteur automatique de manière intuitive. Guidés par l'enseignant au cours des séances, les étudiants ont essayé d'interagir avec le prototype pour s'approprier ses stratégies de traduction automatique dans le but d'améliorer ses prestations traductionnelles. Le centre de notre intérêt scientifique est représenté notamment par cette *interaction* entre l'apprenti traducteur humain et l'apprenti traducteur automatique, ce qui se réalise dans un contexte d'apprentissage *mutuel* de la traduction entre l'humain et la machine.

L'hypothèse émise est qu'une telle interaction entre l'apprenti traducteur humain et un prototype de traducteur automatique puisse favoriser la réflexion méta-traductionnelle chez les apprentis humains, ce qui tout d'abord encourage la prise de conscience des nombreux facteurs impliqués dans l'activité traduisante, et qui d'ailleurs contribue à l'apprentissage de traduction de la part des étudiants au niveau de la systématisation de leurs connaissances traductionnelles. Afin de concevoir un module expérimental présentant un intérêt pédagogique pour les étudiants, nous avons planifié nos activités expérimentales dès l'année académique précédente à la mise en place de notre module.

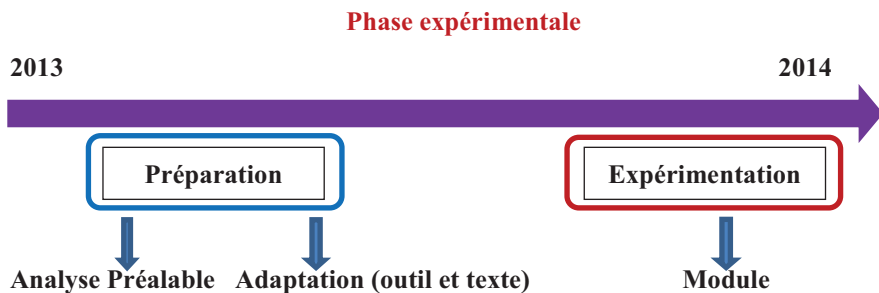


Figure 21. Notre phase expérimentale

En effet, comme on peut l'observer dans l'arborescence ci-dessus proposée, notre phase expérimentale a compris deux moments principaux :

- a) au cours du deuxième semestre de l'année académique 2012-2013, nous avons effectué une première phase de préparation constituée par l'analyse préalable des compétences en langue et des compétences en traduction chez les étudiants inscrits au Master 1 en traduction française, ainsi que par l'adaptation du prototype de traducteur automatique ;
- b) au cours du deuxième semestre de l'année académique 2013-2014, nous avons procédé au déroulement de l'expérimentation à travers la mise en place d'un *module d'enseignement* de la traduction de l'italien vers le français s'adressant aux étudiants inscrits au Master 2 en traduction française.

En phase de **préparation**, l'adaptation du prototype de traducteur automatique a été effectuée à partir du logiciel existant *Apertium*.

L'analyse préalable des compétences et l'adaptation de l'outil se sont en fait déroulées en parallèle puisqu'elles ont constitué la phase préparatoire au module d'enseignement expérimental prévu pour l'année académique suivante. En effet, bien qu'il s'agisse de deux activités distinctes, ces deux activités préparatoires ont été orientées vers un objectif commun, notamment l'identification des besoins pédagogiques des étudiants en traduction.

Si d'un côté c'est grâce à l'analyse préalable des compétences des étudiants que nous avons pu identifier leurs difficultés communes en langue française et en traduction, de l'autre côté, c'est l'adaptation du traducteur automatique qui nous a permis de réfléchir sur son exploitation en contexte d'apprentissage de la traduction afin de mettre à point des activités pédagogiques ciblées, visant des exercices ayant un intérêt pédagogique pour les étudiants.

5.2 L'analyse préalable

L'analyse préalable des compétences en langue et en traduction s'est adressée aux étudiants inscrits pour l'année académique 2012-2013 au Master1 en traduction de et vers la langue française. Les participants effectifs à cette phase d'analyse préalable ont été 10, dont tous de langue maternelle italienne, à l'exception d'un participant de langue maternelle russe.

Dans le cadre de la présente description, nous appellerons les participants en adoptant la méthode suivante : on va attribuer un numéro de 1 à 10 à chaque étudiant en ajoutant la précision « *_AM* » si cet étudiant a participé aussi bien à l'**Analyse préalable** en 2013 qu'au **Module** expérimental en 2014, tandis que lorsque l'étudiant en question a participé seulement à l'analyse sans prendre part au module, l'on utilisera la spécification « *_A* ». Par exemple, pour faire référence à l'étudiant numéro 3 qui a participé aux deux activités (analyse et module), l'on adoptera cette appellation : « *ét_3_AM* » ; pour faire référence, par contre, à l'étudiant numéro 5 qui a participé seulement à l'analyse, l'on optera pour « *ét_5_A* ».

En fait, des dix participants à l'analyse préalable, quatre étudiants ont participé également au module expérimental, tandis que six étudiants ont pris part seulement à l'analyse préalable. D'ailleurs cinq autres étudiants ont participé au module sans prendre part à l'analyse préa-

lable. Ceci explique pourquoi nous n'avons pas pu tracer le parcours pédagogique individuel des dix étudiants, à partir de l'analyse préalable jusqu'à la fin du module expérimental. En revanche, la totalité des neuf étudiants qui ont participé au module expérimental a bien pris part à toutes les séances prévues dans le cadre du module, ce qui nous a permis d'observer en détail le progrès individuel de chaque étudiant, du début à la fin du module expérimental.

En ce qui concerne l'analyse préalable, tout d'abord, nous allons décrire le niveau des compétences (en langue française et en traduction) en prenant en compte le groupe des dix participants en vue d'une analyse globale de leurs difficultés ainsi que de leurs tendances communes, ce qui par ailleurs, nous permet d'avoir une vision générale des pièges linguistiques et traductionnels qui présentent un intérêt pédagogique pour les étudiants de niveau Master 1. Ensuite, nous nous arrêterons sur la description des quatre profils « _AM » que nous retrouverons également dans le cadre du module expérimental.

5.2.1 *Analyse des compétences en langue française : le questionnaire*

Dans ce paragraphe, nous partirons de la description des quatre parties (A,B,C,D) constituant notre questionnaire en illustrant les difficultés que le groupe (comprenant les étudiants « _A » ainsi que les « _AM ») a rencontrées dans chaque partie. Ensuite, nous continuerons avec une analyse plus fine des erreurs commises par les quatre étudiants « _AM ».

5.2.2 *Description des parties du questionnaire*

L'analyse préalable a prévu deux étapes :

- a) l'étape **Questionnaire** : une première analyse des compétences en langue française (langue B pour les participants) ;
- b) l'étape **Traductions** : une deuxième analyse de leurs compétences traductionnelles de l'italien au français.

Globalement, l'analyse préalable présentait deux objectifs : la mise en relation des compétences en langue française avec les compétences traductionnelles chez les étudiants Master 1 et l'identification de leurs besoins pédagogiques en traduction de l'italien au français.

5.2.2.1 Partie A du questionnaire

Afin d'analyser le niveau de compétences en langue française chez les étudiants Master 1, nous avons préparé un questionnaire à choix multiple ainsi qu'à réponse ouverte qui a été rédigé en tenant compte des dispositions du *Cadre européen commun de référence pour les langues*¹. Conformément au Cadre (2001 : 86), le questionnaire vise l'analyse des compétences communicatives langagières fondamentales, notamment^o:

- a) la compétence **linguistique** : la connaissance de la langue aux niveaux lexical, grammatical, sémantique, orthographique, phonologique et d'usage, c'est-à-dire en termes de connaissance de collocations et expressions ;
- b) la compétence **pragmatique** : le fait de comprendre et de produire les structures et les articulations sémantiques de discours et de messages ;
- c) la compétence **sociolinguistique** : l'utilisation de la langue adaptée au contexte et à l'interlocuteur ; il s'agit de la capacité d'interprétation et de mise en relation de systèmes culturels différents et de variations socialement distinctives à l'intérieur d'un système culturel étranger.

Le questionnaire a été donc divisé en quatre sections principales visant l'analyse de ces quatre compétences langagières fondamentales :

- a) en vue de l'analyse de la compétence linguistique, la première section (PARTIE A) comprend 7 questions concernant le parcours d'étude de la langue française chez l'étudiant ;
- b) en vue de l'analyse des compétences linguistique et pragmatique, la deuxième section (PARTIE B) comprend 7 questions concernant l'usage de la langue française chez l'étudiant, en dehors du contexte universitaire ;
- c) en vue de l'analyse des compétences linguistiques, pragmatiques et sociolinguistique, la troisième section (PARTIE C) comprend 17

¹ *Cadre européen commun de référence pour les langues*

http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/source/framework_fr.pdf (dernière date de consultation 10 janvier 2015).

- exercices portant sur le choix et l'usage lexical, morphosyntaxique et discursif en langue française;
- d) en vue de l'analyse de la compétence sociolinguistique (et socio-culturelle), la dernière partie (PARTIE D) comprend 20 questions sur la culture et la société française.

Plus précisément, les 7 questions de la Partie A concernent les éléments suivants :

- a) le nombre d'années d'étude de la langue française ;
- b) le volume horaire des cours consacrés à l'étude du français au lycée ;
- c) le volume horaire des cours universitaires consacrés à l'étude du français ;
- d) les deux domaines abordés le plus souvent dans le cadre des études secondaires (parmi la « grammaire », la « civilisation », la « production écrite », la « production orale » et la « littérature ») ;
- e) les deux domaines abordés le plus souvent dans le cadre des études supérieures (parmi la « grammaire », la « civilisation », la « production écrite », la « production orale » et la « littérature ») ;
- f) le déroulement éventuel du parcours d'étude du français dans un pays francophone ;
- g) des expériences professionnelles éventuelles dans un milieu francophone.

La majorité des étudiants (7 sur 10) étudient le français depuis neuf ans et n'ont jamais étudié ni travaillé dans un pays francophone ; un étudiant seulement étudie le français depuis 2 ans et une petite minorité (2 sur 10) étudient le français depuis 4 ans. Une minorité (3 sur 10) a eu une expérience de formation dans un pays francophone, dans le cadre d'échanges culturels, de cours intensifs de français ou de séjours Erasmus ou bien en tant que fille au pair : la durée de ces expériences s'inscrit dans une durée qui va d'une semaine à six mois.

Dans le cadre de leurs études secondaires, la majorité (5 sur 7) a consacré cinq heures par semaine à l'étude du français, en se concentrant notamment sur la grammaire et la littérature. Une minorité (2 sur 7) s'est consacrée notamment sur la grammaire et la production orale. Toujours une minorité (de 2 sur 7) a dédié trois heures par semaine à l'étude du français.

Dans le cadre de leurs études supérieures, presque la majorité (6 sur 10) a consacré au français un volume horaire de sept heures par semaine, tandis que pour une minorité (4 sur 10) le volume horaire a été de cinq heures par semaine. La moitié des étudiants (5 sur 10) s'est focalisée sur l'étude de la grammaire, presque la majorité (6 sur 7) sur la production écrite, une minorité (3 sur 10) a d'ailleurs signalé une prédominance pour la littérature et la production orale.

Déjà à partir de l'examen du recueil des données issues de la Partie A du questionnaire, l'on peut observer que bien que la plupart des participants étudie le français depuis neuf ans, ce parcours de formation comprenant les cinq années d'études secondaires et les quatre années universitaires, n'a pas été homogène : l'on peut voir, en effet, que seulement une minorité a déjà vécu une expérience formative dans un pays francophone et que le volume horaire consacré à l'étude du français varie aussi bien dans le cadre de leur formation secondaire que de leur formation universitaire. Pourtant, l'on constate également des éléments partagés par la plupart des étudiants : c'est le cas des domaines les plus généralement abordés dans leur parcours de formation, notamment la grammaire et la production écrite. La littérature a été signalée par la majorité dans le cadre des études secondaires, mais par rapport à la formation universitaire seule une minorité a signalé ce domaine, tout comme dans le cas de la production orale.

Nous pouvons, par conséquent, déduire que si d'un côté la formation secondaire accorde généralement de l'importance à la littérature, de l'autre côté la formation de niveau Licence relève d'une hétérogénéité plus marquée, et ceci en raison des multiples filières de formation dans le domaine des langues et des cultures étrangères parmi lesquelles l'on retrouve par exemple : traduction et interprétation, langues et littératures, langues pour les services touristiques, la médiation interculturelle etc.

5.2.2.2 *Partie B du questionnaire*

La deuxième section du questionnaire a été élaborée dans le but d'approfondir notre réflexion sur la compétence en langue française de nos participants afin de prendre conscience de l'usage que les étudiants font du français en dehors du contexte formatif. Les 7 questions de la Partie **B** concernent, en fait, les aspects suivants :

a) la possibilité éventuelle de parler français à la maison ;

- b) le fait d'avoir des contacts personnels en France ou dans un pays francophone et la fréquence de prise de contact avec ces personnes (« presque tous les jours », « deux ou trois fois par semaine », « une fois par semaine ») ;
- c) les connaissances francophones dans la vie quotidienne de l'étudiant (« des collègues » ou « des professeurs » de l'université, « des amis » ou « des membres de la famille ») ;
- d) la fréquence de visionnage de films ou d'émissions en langue française (« une fois par semaine environ », « une ou deux fois par mois environ », « de temps en temps, si j'ai l'occasion », « presque jamais, je n'ai pas de temps pour cela ») ;
- e) les lectures en langue française (« livres universitaires », « romans », « les actualités sur Internet », « autre », « je lis rarement », « je ne lis jamais ») ;
- f) les vacances éventuelles en France et leur cadence indicative (« presque chaque année », « presque tous les deux/trois ans », « j'y vais pour mes études ou bien pour des raisons professionnelles ») ;
- g) les intérêts envers le monde francophone (« mode », « cuisine », « actualités », « films », « musées », « histoire », « littérature », « les quartiers de Paris », « politique », « tendances sociales », « musique », « autre »).

Dans le groupe des participants, seul un étudiant parle le français à la maison et, d'ailleurs, affirme être en contact avec des connaissances en France presque tous les jours, et une minorité (3 sur 10) n'a pas de contacts en France du tout. Au sein des six autres participants, la plupart (4 sur 6) est en contact avec des connaissances en France environ une fois par semaine, tandis qu'une minorité (2 sur 6) a des contacts peu fréquents. La moitié du groupe (5 sur 10) n'a que des connaissances francophones universitaires (collègues et professeurs), un seul étudiant a des membres de sa famille qui sont francophones, une minorité (2 sur 10) a des amis francophones et une minorité égale (2 sur 10) affirme ne pas avoir de connaissances francophones. En ce qui concerne le temps extracurriculaire consacré au français, l'on retrouve presque la majorité (6 sur 10) qui regarde des films francophones « de temps en temps », et deux minorités égales (2 sur 10) qui s'y consacrent respectivement « une ou deux fois par mois » et « une fois par semaine ». La moitié du groupe (5 sur 10) lit rarement des livres en

français, une minorité (de 2 sur 10) ne lit que des livres universitaires et une minorité égale lit souvent des romans en français. Tous les deux-trois ans, la majorité (8 sur 10) part en vacances en France, un seul étudiant affirme ne pas partir en vacances en France, et un autre étudiant s'y rend chaque année. Les intérêts des étudiants envers la culture française présentent les dénominateurs communs suivants : les musées, l'histoire, la littérature et la ville de Paris, tandis qu'une minorité signale également les films français et les actualités.

La Partie B du questionnaire met en lumière une quantité généralement réduite de temps consacré par les étudiants à l'usage extracurriculaire de la langue française, les contacts francophones s'avérant pour la plupart des connaissances appartenant au contexte universitaire, et la fréquence de prise de contact avec des connaissances en France étant d'une fois par semaine seulement pour 4 étudiants sur 10 et quotidienne pour un seul participant. D'ailleurs, peut-être en raison d'un parcours de formation de niveau Master caractérisé par un emploi du temps chargé en terme de cours et de laboratoires, le temps consacré au visionnage de films et à la lecture de livres français résulte rare ou bien occasionnel.

5.2.2.3 Partie C du questionnaire

Les 17 exercices proposés dans la Partie C du questionnaire ont été tirés du livre ALTER *ego*, « Méthode de français 5 C1>C2, Cahier de Perfectionnement » de Hachette Français Langue Étrangère². Voici les typologies d'exercices inclus dans notre questionnaire :

- a) exercices de choix **lexical** : « Complétez le texte avec les mots suivants en faisant les accords nécessaires » ; « Remplacez dans chaque phrase le mot *travail* par un des synonymes suivants : *Taf, œuvre, mission, activité* » ; « Entourez le mot qui convient dans le texte » ;
- b) exercices de **morphosyntaxe** : « Placez correctement les adjectifs proposés en faisant les accords nécessaires » ; « Complétez les phrases avec les prépositions ou conjonctions suivantes : Aussitôt

² A. BERTHET, C. LOUVEL, ALTER *ego*, « Méthode de Français 5 C1>C2, Cahier de Perfectionnement^o », Hachette Français Langue Étrangère, ISBN 978-2-011-5579-88, Hachette Livre 2010, 43, quai de Grenelle, F 75 905 Paris Cedex 15.

- (que), dès (que), avant (de/que), après (que), jusqu'à (ce que) » ; « Complétez le texte avec des pronoms relatifs simples ou composés » ; « Reliez les phrases en employant l'expression entre parenthèses » ; « Conjuguez les verbes aux temps et mode qui conviennent » ; « Accordez le participe passé si nécessaire » ;
- c) exercices portant sur le **discours** : « Remplacez les mots et les expressions soulignés dans le texte par : *en effet, en fait, , dans les faits* » ; « Ponctuez correctement le texte à l'aide des signes de ponctuation suivants : Point (.) – virgule (,) – point-virgule (;) – deux-points (:) – point d'interrogation (?) – guillemets (« ») – tirets (-) » ; « Mettez l'information en relief. *Observez l'exemple : Je souhaite qu'il y ait une véritable égalité entre les citoyens, quelle que soit leur origine. Ce que je souhaite, c'est qu'il y ait une véritable égalité entre les citoyens, quelle que soit leur origine.* » ; « Reconstituez trois formules de politesse à partir des éléments suivants : *Recevoir – agréer – Je vous prie de – ma respectueuse considération – l'expression de – Veuillez- en – croire – mes salutations distinguées – l'assurance de – Monsieur – Madame – mes sentiments les meilleurs* » ; « Reformulez les phrases suivantes sans lilo ».

Dans le cadre des exercices de choix lexical (cf. exercices n°1 à 3) les erreurs produites se reconduisent à de véritables erreurs de sélection du lexème approprié pour une moitié du groupe (5 sur 10). Il faut signaler qu'au sein de cette moitié du groupe, dans le cadre de cette typologie d'exercices, un petit nombre d'étudiants (2 sur 5) a commis également des erreurs liées à l'accord de genre ou de nombre du lexème choisi. Ce même type d'erreur a été commis également par trois autres étudiants ne s'étant pourtant pas trompés dans le choix des lexèmes. Une minorité du groupe (2 sur 10) n'a commis aucune faute lexicale. Enfin, deux étudiants ont commis une faute dans le choix de la bonne préposition par rapport au lexème sélectionné (« en œuvre » au lieu de « à l'œuvre ») et un seul étudiant a choisi le bon verbe mais il l'a inséré au mode verbal erroné (« choisi » au lieu de « choisir »). Notre intérêt principal dans le cadre de l'analyse des erreurs produites par les participants dans la Partie C du questionnaire a concerné l'identification des difficultés communes au sein du groupe. Nous avons donc observé qu'en ce qui concerne les exercices de morpho-

syntaxes (du n° 4 au n° 11), tous les participants ont commis des erreurs portant sur :

- a) le choix de pronoms relatifs composés (cf. exercice n° 6) ;
- b) le choix du temps verbal (cf. exercice n°9) ;
- c) l'accord du participe passé (cf. exercice n°10).

D'ailleurs, la quasi totalité (9 sur 10) a produit des constructions subordonnées erronées (cf. exercice n°8, l'étudiant n'ayant pas commis de véritables fautes, a tout de même laissé une construction syntaxique vide, c'est-à-dire pas complétée, et a commis des fautes dans le choix du mode verbal (cf. ex. n° 11) ; une majorité (de 8 sur 10) a commis des erreurs concernant le choix des conjonctions temporelles (cf. exercice n°5).

Enfin, un petit nombre (4 sur 10) a eu des difficultés dans le choix de pronoms indéfinis (cf. exercice n°7). Une minorité (2 sur 10) a créé des syntagmes nominaux où la place de l'adjectif par rapport au substantif n'était pas correcte (cf. exercice n°4).

Le plan discursif (cf. exercices n° 12 au n° 17) a posé des difficultés à la quasi-totalité des participants notamment par rapport à :

- a) la mise en relief (10 sur 10, cf. ex. n°14);
- b) la construction de formules de politesse (9 sur 10, cf. ex. n°16) ;
- c) l'adoption du registre approprié en situation de reformulation (9 sur 10, cf. ex. n°17).

Au niveau discursif, d'ailleurs, une minorité (4 sur 10) a commis des erreurs par rapport au choix de connecteurs logiques (cf. ex. n° 12).

Il faut noter que la construction de la mise en relief (cf. ex. n° 14) constitue un exercice grammatical impliquant aussi bien le niveau morphosyntaxique que le niveau discursif puisqu'il s'agit d'un exercice de construction phrastique non seulement propositionnelle. Cette typologie d'exercice (cf. exercice n° 14) s'est révélée problématique pour la totalité des étudiants. L'exercice n° 15, d'ailleurs, a été considéré comme faisant partie des exercices de nature discursive puisque, bien qu'il s'agisse d'un exercice morphosyntaxique (portant sur l'association entre le verbe régent la proposition subordonnée), notre intérêt concernait notamment la particularité des formules discursives récurrentes dans les débats parlementaires faisant l'objet de notre mo-

dule d'enseignement expérimental. Il faut signaler que cet exercice a posé des difficultés à la moitié des participants (5 sur 10).

Globalement, voici le nombre d'erreurs minime enregistré dans cette Partie C du questionnaire, par rapport aux exercices de lexique, morphosyntaxe et discours : zéro fautes dans les exercices de choix lexical ; 6 erreurs morphosyntaxiques ; 4 erreurs discursives.

Voici le nombre le plus élevé d'erreurs enregistrées : 3 erreurs de choix lexical ; 15 erreurs morphosyntaxiques ; 13 erreurs discursives.

5.2.2.4 Taxonomie des difficultés communes en langue française

L'analyse des prestations des participants dans le cadre des exercices proposés dans la Partie C du questionnaire, nous a permis notamment d'élaborer une taxonomie des difficultés communes en langues française observables à partir des typologies d'erreurs produites par chaque étudiant.

Malgré le fait que seule une partie de ce groupe ait participé également au module expérimental en 2014, nous estimons que l'identification de difficultés communes en cette phase préliminaire peut tout de même être prise en compte de manière indicative et c'est justement en ce sens que nous avons considéré les éléments de difficultés enregistrés. En fait, cette taxonomie nous a permis d'observer quels sont les éléments morphologiques, lexicaux, morphosyntaxiques et discursifs qui représentent des pièges en langue française (langue B) pour un groupe d'étudiants de niveau Master 1 en traduction.

Tableau 7. Taxonomie des difficultés communes en langue française.

Morphologie	Lexique	Morphosyntaxe	Discours
Accord en genre substantif-adjectif	Choix du lexème approprié au contexte	Choix de pronoms relatifs composés	Mise en relief
Accord en nombre article-substantif	Choix de la préposition correcte par rapport au substantif auquel elle se réfère.	Choix du temps verbal	Construction de formule de politesse
		Choix du mode verbal	Expressions du discours parlementaire

		Accord au participe passé	Adoption du registre en situation de reformulation
		Constructions subordonnées	Choix de connecteurs logiques.
		Choix de conjonctions temporelles	
		Choix de pronoms indéfinis	
		La place de l'adjectif par rapport au substantif auquel il se rattache.	

5.2.2.5 Partie D du questionnaire

Les questions à caractère socioculturel proposées dans la Partie **D** du questionnaire ont été également tirées du livre *ALTER ego*, comme cela a été le cas pour les exercices de la Partie C.

Ces questions ont concerné :

- a) l'association entre les noms de sites web français très connus et ce à quoi ces sites correspondent ;
- b) la désignation de périphrases courantes (comme par exemple « Le billet vert = le dollar », « Le septième art = le cinéma », « L'or noir = le pétrole » etc.) ;
- c) l'identification des périphrases courantes se référant par exemple à l'anglais (la langue de Shakespeare), la télévision (le petit écran), l'Amérique (le nouveau monde) etc. ;
- d) la littérature française ;
- e) la cuisine française ;
- f) quelques personnalités françaises connues ;
- g) la collocation de la plupart des universités à Paris ;
- h) les types de baccalauréats français ;
- i) les appellations familières ;
- j) les sièges des institutions européennes ;
- k) les traités de l'Union européenne ;
- l) le premier partenaire économique de la France ;
- m) la photographie ;
- n) le cinéma ;

o) les musées.

De manière plus synthétique : le premier exercice de la Partie **D** porte sur les sites web français populaires ; le deuxième exercice concerne des périphrases françaises populaires (leur désignation ainsi que leur explicitation) ; du troisième au vingtième, nous avons posé des questions à choix multiple sur la société et culture francophone.

Aucun participant n'a commis d'erreurs dans le premier exercice ; la majorité (8 sur 10) a eu des difficultés avec la gestion des périphrases ainsi que dans la section des questions culturelles, où le nombre maximum d'erreurs enregistrées est de 6. Les deux questions les plus problématiques au sein du groupe de participants ont été la n° 11 et la n° 19 (3 étudiants sur 10 se sont trompés dans ces questions), tandis que généralement on ne peut pas signaler de difficultés partagées par la majorité du groupe. Globalement, les questions concernant la littérature française n'ont pas posé de problèmes.

5.2.2.6 *Les quatre étudiants « _AM »*

Dans ce paragraphe, nous allons reprendre les Partie A-B-C du questionnaire afin d'analyser de plus près le profil ainsi que les difficultés lexicales, morphosyntaxiques et discursives rencontrées par les quatre étudiants (« 1_AM » ; « 2_AM » ; « 3_AM », « 4_AM ») qui, ont participé également à toute activité didactique prévue par notre module d'enseignement expérimentale en 2014.

Parties A et B

Profil de l'étudiant « 1_AM »

L'étudiant « 1_AM » étudie le français depuis neuf ans : dans le cadre de ses études secondaires, il a consacré cinq heures par semaine à l'étude du français avec une priorité accordée à la grammaire et à la production orale, ensuite, sept heures par semaine à l'université où l'on privilégiait la production écrite et la littérature. Il a également suivi un cours intensif de langue française niveau C1-2 à Bruxelles. Il ne parle pas français chez lui, mais il a des contacts francophones avec lesquelles communique un fois par semaine. Ses connaissances fran-

cophones, pourtant, se réduisent aux collègues et professeurs universitaires. Ses lectures, également, se réduisent aux livres universitaires, mais il regarde des films ou des émissions françaises une fois par semaine environ. Il part en vacances en France tous les deux ou trois ans et il s'intéresse à la littérature française, à la ville de Paris et aux tendances sociales françaises.

Profil de l'étudiant « 2_AM »

L'étudiant « 2_AM » est de langue maternelle russe et étudie le français depuis deux ans seulement, pour un volume horaire de cinq heures par semaine et avec une attention particulière accordée à la grammaire et à la production écrite. Il n'a jamais étudié ni travaillé dans un pays francophone et ne parle pas français chez lui. Il a des contacts francophones avec qu'il est en relation très peu fréquemment, ses connaissances francophones se limitant d'ailleurs aux professeurs universitaires. Il regarde de temps en temps des films ou des émissions en français et lit rarement des livres en français. Tous les deux ou trois ans, il part en vacances en France et s'intéresse aux films et à l'histoire français.

Profil de l'étudiant « 3_AM »

L'étudiant « 3_AM » étudie le français depuis neuf ans : dans le cadre de ses études secondaires, il a consacré cinq heures par semaine à l'étude du français avec une priorité accordée à la grammaire et à la littérature, ensuite, sept heures par semaine à l'université où l'on privilégiait la production écrite. Il n'a pas étudié en France, mais il a travaillé en tant que fille/garçon au pair à Greoux-les-Bains pendant un mois et demi. Il ne parle pas français chez lui, mais est en contact avec des connaissances dans un pays francophone/France environ une fois par semaine. Il a d'ailleurs des amis francophones dans son quotidien, mais regarde des films et des émissions en français de temps en temps et lit rarement en français. Il part en vacances en France tous les deux ou trois ans et s'intéresse aux musées et à la ville de Paris.

Profil de l'étudiant « 4_AM »

L'étudiant « 3_AM » étudie le français depuis neuf ans : dans le cadre de ses études secondaires, il a consacré cinq heures par semaine à l'étude du français avec une priorité accordée à la grammaire et à la littérature, ensuite, sept heures par semaine à l'université où l'on privilégiait la production écrite et orale. Il n'a ni étudié ni travaillé en France, ne parle pas français chez lui, mais est en relation avec ses contacts dans un pays francophone/France une fois par semaine. Pourtant ses connaissances francophones ordinaires se réduisent aux professeurs universitaires. Son visionnage de films et d'émissions en français est occasionnel, en revanche il lit souvent des romans en français. Il part en vacances en France tous les deux ou trois ans et il s'intéresse à l'histoire, la littérature, aux musées et à la ville de Paris.

Si les étudiants « 1_AM » et « 4_AM » pourraient se définir comme ayant un profil « académique » dans le sens où leur parcours d'étude a eu une durée de neuf ans et que l'usage de la langue française reste confiné principalement au contexte académique, l'étudiant « 2_AM », par contre, présente un profil « débutant » en raison de son début très récent de ses études en langues française. Cet étudiant est, d'ailleurs le seul profil non-italophone du groupe de participants. Enfin, l'étudiant « 3_AM » est le seul qui, d'après l'analyse de ses réponses dans la Partie B, utilise la langue française avec des amis, non seulement dans le contexte académique. Pour cette raison nous proposons de définir son profil comme « académique-usager ».

Nous proposons de suite des tableaux récapitulatifs, un tableau par profil «_AM », afin de montrer quelles typologies d'erreurs ont été commises par chaque profil et par rapport à quels exercices de la Partie C de notre questionnaire.

Partie C

Profil de l'étudiant « 1_AM »

« Académique »

Tableau 8. Profil « 1_AM ».

Exercices lexicaux N° 1 au 3	Exercices morphosyntaxiques N° 4 au 11	Exercices discursifs N° 12 au 17	Notes
Choix lexical en contexte : Ex. n° 1 Les filles élevées	Choix de la conjonction temporelle appropriée : Ex. n° 5	Choix du connecteur logique approprié. Ex. n° 12	

<p>jusqu'au XXe siècle dans le but dese consacrer..... uniquement à leur époux et à la gestion de la viedomestique... se voyaient.....choisir... leur mari par leurs parents, qui faisaient appel à des agences matrimoniales à desdots<u>entre met- teurs</u>..... Ou à des marieuses qui négociaient les unions<u>dots</u>.....Si l'argent était le nerf de l'affaire, l'amour – bien que ne présidant pas à l'.....<u>entremetteur</u><u>u nion</u>..... </p>	<p>.....Dès—Après que.....le directeur est venu le voir, il est sorti de son bureau en claquant la porte.</p>	<p><i>En fait</i>, je préférerais qu'on aborde le problème de l'égalité de traitement entre les hommes et les femmes car, en ef- fet<u>dans les faits</u>, elle n'est pas encore réalisée. Dans les faits<u>En effet</u> : vous n'êtes pas sans savoir qu'il existe encore certaines discriminations en matière d'embauche, une différenciation aussi en ce qui concerne la rémunération et le déroulement de carrière.</p>	
	<p>Choix du pronom relatif composé en contexte : Ex. n° 6 Le phénomène des familles recomposées,dont..... on a observé la montée en puissance ces dernières décennies, sera peut-être un des facteurs<u>grâce auquel</u> que.....le pays renouera avec la croissance démogra-</p>	<p>Mise en relief. Ex. n° 14 -Je tiens à ce que personne ne soit victime de discrimination raciale dans notre République. Ce à ce<u>que</u> que<u>quoi</u> je tiens, c'est que <u>per- sonne</u> ne soit victime de discrimination raciale dans notre République.</p>	<p>Ex. n° 6 Le choix de « lesquelles » au lieu du « que » n'est pas un véritable choix erroné, mais le pronom relatif « les-</p>

	<p>phique. En effet, les personneslesquelles/que.....les hasards de la vie conduisent à connaître plusieurs unions successives</p>	<p>-« Liberté, Égalité, Fraternité » sont des valeurs à portée universelle ; j'ai toujours cru en cela.</p> <p>Ce que-en quoi j'ai toujours cru, c'est que « Liberté, Égalité, Fraternité » sont des valeurs à portée universelle.</p> <p>-Nous nous battons contre toutes les formes de corruptions.</p> <p>Ce contre <u>quoi</u> nous nous battons, ce sont toutes les formes de corruptions.</p>	<p>quelles » alourdit la proposition objective qu'il introduit.</p>
	<p>Choix du pronom indéfini en contexte. Ex n° 7 Quels que Quelque individualistes qu'ils soient, les jeunes ne dédaignent pas les valeurs humanistes.</p>	<p>Discours parlementaire. Ex. n° 15 Le Parlement... Est d'avis bf) Déploire fb) b) que l'aide financière accordée aux programmes à fort effet multiplicateur ait été coupée. f) que la coopération transfrontalière doit être renforcée.</p>	
	<p>Création d'une subordination à partir de l'expression entre parenthèses. Ex. n° 8 c)Je pourrais parler parfaitement cette langue. J'aurai toujours</p>	<p>Construction de formules de politesse. Ex. n° 16 2. Je vous prie d'agréer de recevoir Madame, <u>l'expression de mes</u></p>	

	<p>un accent. (quand bien même).</p> <p>Quand bien même je pourrais parlerais parfaitement cette langue, j'aurais toujours un accent.</p>	<p>sentiments les meilleurs.</p> <p>3. Veuillez d'agréer croire, Madame, en l'assurance de ma respectueuse considération</p>	
	<p>Conjugaison aux temps et modes verbaux corrects.</p> <p>Ex. n° 9</p> <p>La réplique était juste ; pourtant je sentais (sentir) bien que j'avais eu (avoir) raison. Quoi que l'on fasse(faire) et si loin que l'on puisse (pouvoir) aller dans la bienveillance d'un Turc, il ne fallait faut pas (ne pas falloir) croire qu'il pouvait puisse (pouvoir) y avoir tout de suite fusion entre notre façon de vivre et la sienne.</p> <p>Ex. 11</p> <p>Il est bien possible que l'accroissement des activités humaines ont ait (avoir) une incidence sur le climat.</p>	<p>Reformulation sans lilitote.</p> <p>Ex. n° 17</p> <p>Ça ne sent pas la rose</p> <p>Ça présent mauvais.</p>	
	<p>Accord au participe passé.</p> <p>Ex. n° 10</p> <p>Les enfants se sont succédés..... toute la journée devant l'ordinateur.</p>		

Profil de l'étudiant « 2_AM »
 « Débutant »

Tableau 9. Profil « 2_AM ».

Exercices lexicaux N° 1 au 3	Exercices morpho-syntaxiques N° 4 au 11	Exercices dis-cursifs N° 12 au 17	Notes
<p>Choix lexical en contexte :</p> <p>Ex. n° 1</p> <p>Les filles élevées jusqu'au XXe siècle dans le but de se consacrer uniquement à leur époux et à la gestion de la vie domestique, se voyaient choisir leur mari par leurs parents, qui faisaient appel à des agences matrimoniales, à des entremetteurs. Ou à des marieuses qui négociaient les dots. Si l'argent était le nerf de l'affaire, l'amour – bien que ne présidant pas à l'union, car souvent considéré comme dangereux et source de « mésalliance », - était cependant le résultat espéré car « le devoir des jeunes filles était d'aimer leurs maris ».</p>	<p>La place de l'adjectif par rapport au substantif auquel il se réfère :</p> <p>Ex. n° 4</p> <p>Séraphine de Senlis était une <u>BRAVE</u> fille-brave.</p>	<p>Choix du connecteur logique approprié.</p> <p>Ex. n° 12</p> <p>En fait <u>Dans le faits</u>, je préférerais qu'on aborde le problème de l'égalité de traitement entre les hommes et les femmes car, <u>dans les faits en effet</u>, elle n'est pas encore réalisée. En fait <u>En effet</u> : vous n'êtes pas sans savoir qu'il existe encore certaines discriminations en matière d'embauche, une différenciation aussi en ce qui concerne la rémunération et le déroulement de carrière.</p>	<p>Ex. n° 1-3</p> <p>L'étudiant n'a pas commis d'erreurs dans le choix du lexème, mais seulement morphologiques, au niveau de l'accord en nombre.</p>
	<p>Choix du pronom relatif composé en contexte :</p> <p>Ex. n° 6</p> <p>L'avenir dépendra des nouveaux modèles</p>	<p>Mise en relief.</p> <p>Ex. n° 14</p> <p>« Liberté, Égalité, Fraternité » sont des valeurs à portée univer-</p>	

	<p>familiaux qui prévaudront. Le phénomène des familles recomposées, duquel <u>DONT</u> on a observé la montée en puissance ces dernières décennies, sera peut-être un des facteurs <u>grâce auquel</u> que le pays renouera avec la croissance démographique. En effet, les personnes <u>que desquelles</u> les hasards de la vie conduisent à connaître plusieurs unions successives ont souvent des enfants à chaque fois et contribuent ainsi à augmenter la moyenne.</p>	<p>selle ; j'ai toujours cru en cela.</p> <p><i><u>J'ai toujours cru en ce qui sont les valeurs à portée universelle ; « Liberté, Égalité, Fraternité »</u></i></p> <p><u>CorrCe en quoi j'ai toujours cru, c'est que « ... » sont</u></p> <p>Nous nous battons contre toutes les formes de corruptions.</p> <p><i>Ce contre quoi nous nous battons, ce sont toutes les formes de corruptions.</i></p>	
	<p>Création d'une subordination à partir de l'expression entre parenthèses.</p> <p>Ex. n° 8</p> <p>On nous promet de l'aide. On ne voit rien arriver. (avoir beau)</p> <p>On a beau nous <u>promettre promis</u> de l'aide, <u>- on ne voit rien arriver on n'a rien vu arriver.</u></p> <p>Je pourrais parler parfaitement cette langue. J'aurai toujours un accent. (quand bien même).</p>	<p>Construction de formules de politesse.</p> <p>Ex. n° 16</p> <p>-Veuillez agréer, Monsieur,</p> <p><u>l'expression de</u> mes salutations distinguées.</p> <p>-Je vous prie de croire, <u>Monsieur (Madame)</u> en l'assurance de ma respectueuse considération.</p>	

	<p>Quand bien même je parlerais pourrais parler parfaitement cette langue, j'aurais toujours un accent.</p>		
	<p>Conjugaison aux temps et modes verbaux corrects. Ex. n° 9 La réplique était juste ; pourtant je sentais (sentir) bien que j'avais eu (avoir) raison. Quoi que l'on fasse (faire) et si loin que l'on puisse (pouvoir) aller dans la bienveillance d'un Turc, il ne fallait ne faut (ne pas falloir) pas croire qu'il puisse (pouvoir) y avoir tout de suite fusion entre notre façon de vivre et la sienne. Ex. 11 Chaque pays souhaite que les décisions prises en commun n'aillent pas n'allaient pas (ne pas aller) trop à l'encontre de ses intérêts particuliers.</p>	<p>Reformulation sans lilo. Ex. n° 17 Ça ne sent pas la rose. Ca pue. Ça sent mauvais. Ta tarte n'est pas mauvaise. Ta tarte est bonne délicieuse.</p>	
	<p>Accord au participe passé. Ex. n° 10 Le soir nous nous racontons les histoires que nous avons vé- cues dans le monde virtuel.</p>		

Profil de l'étudiant « 3_AM »
« Académique - Usager »

Tableau 10. Profil « 3_AM ».

Exercices lexicaux N° 1 au 3	Exercices morphosyn- taxiques N° 4 au 11	Exercices dis- cursifs N° 12 au 17	Notes
<p>Choix lexical en contexte : Ex. n° 1-3 Zéro erreurs.</p>	<p>Choix de la conjonction temporelle appropriée : Ex. n° 5Aussitôt qu'on avait.....votée la fin de la grève, tout le monde a regagné son poste.</p>	<p>Choix du connecteur logique approprié. Ex. n° 12 <u>En fait Dans le faits</u>, je préférerais qu'on aborde le problème de l'égalité de traitement entre les hommes et les femmes car, <u>dans les faits en effet</u>, elle n'est pas encore réalisée. En fait <u>En effet</u> : vous n'êtes pas sans savoir qu'il existe encore certaines discriminations en matière d'embauche, une différenciation aussi en ce qui concerne la rémunération et le déroulement de carrière.</p>	<p>Ex. n° 1-3 L'étudiant n'a pas commis d'erreurs lexicales.</p>
	<p>Choix du pronom relatif composé en contexte : Ex. n° 6 L'avenir dépendra des nouveaux modèles familiauxqui.....prévaudra</p>	<p>Mise en relief. Ex. n° 14 -« Liberté, Égalité, Fraternité » sont des valeurs à</p>	

	<p>nt. Le phénomène des familles recomposées,dont..... on a observé la montée en puissance ces dernières décennies, sera peut-être un des facteursque<u>grâce auquel</u>.....le pays renouera avec la croissance démographique. En effet, les personnes<u>que</u> dont.....les hasards de la vie conduisent à connaître plusieurs unions successives ont souvent des enfants à chaque fois et contribuent ainsi à augmenter la moyenne.</p>	<p>portée universelle ; j'ai toujours cru en cela.</p> <p>Ce que-en quoi j'ai toujours cru c'est que « Liberté, Égalité, Fraternité » sont des valeurs à portée universelle.</p> <p>-Nous nous battons contre toutes les formes de corruptions.</p> <p>Ce sont toutes les formes de corruptions contre quoi nous nous battons.</p>	
	<p>Création d'une subordination à partir de l'expression entre parenthèses. Ex. n° 8 Zéro faute. 1 Manquant. Je pourrais parler parfaitement cette langue. J'aurai toujours un accent. (quand bien même).</p>	<p>Discours parlementaire. Ex. n° 15 Le Parlement... Met en doute (c) Déplores (b) b) que l'aide financière accordée aux programmes à fort effet multiplicateur ait été coupée. c) le bien-fondé de la création d'un Observatoire</p>	
	<p>Conjugaison aux temps et</p>	<p>Construction de</p>	

	<p>modes verbaux corrects. Ex. n° 9</p> <p>La réplique était juste ; pourtant jesentais..... bien que j'.....avais <u>eu</u>..... raison. Quoi que l'onfasse.....et si loin que l'onpuisse.....aller dans la bienveillance d'un Turc, ilne faudra<u>faud</u>..... ...(ne pas falloir) pas croire qu'ilpuisse.....(pouvoir) y avoir tout de suite fusion entre notre façon de vivre et la sienne.</p>	<p>formules de po- litesse. Ex. n° 16</p> <p>Madame, je vous prie d'agrée<u>r</u>, <u>Madame,</u> <u>l'expression de</u> mes salutations distinguées</p> <p>- Je vous prie Madame de recevoir croire , <u>Madame, en</u> l'assurance de ma respectueuse considération</p> <p>- Veuillez <u>agrée</u> <u>recevoir</u> Monsieur l'expression de mes sentiments les meilleurs</p>	
	<p>Accord au participe passé. Ex. n° 10</p> <p>Les enfants se sont succé- dés..... toute la jour- née devant l'ordinateur</p>		

Profil de l'étudiant « 4_AM »
« Académique »

Tableau 11. Profil « 4_AM ».

Exercices lexi- caux N° 1 au 3	Exercices morphosyntaxiques N° 4 au 11	Exercices dis- cursifs N° 12 au 17	Notes
Choix lexical en contexte : Ex. n° 3 La mise en œuvre d'une	Choix de la conjonction tempo- relle appropriée : Ex. n° 5 dès <u>après</u> que-.....le directeur est venu le voir, il est sorti de son	Choix du connecteur logique ap- proprié. Ex. n° 12	Ex. 15-16 (Discours parlemen- taire et For- mules de po-

<p>grève à la japonaise, qui s'est traduite par le port d'un badge/brassard s'est révélée jusqu'alors plus médiatique qu'efficace.</p>	<p>bureau en claquant la porte.</p>	<p>En réalité > en effet <u>en fait</u>, je préférerais qu'on aborde le problème de l'égalité de traitement entre les hommes et les femmes car, <u>concrètement</u> > en fait <u>dans les faits</u>, elle n'est pas encore réalisée. Je m'explique > dans les faits <u>en effet</u> : vous n'êtes pas sans savoir qu'il existe encore certaines discriminations en matière d'embauche, une différenciation aussi en ce qui concerne la rémunération et le déroulement de carrière.</p>	<p>litesse) Correct.</p>
	<p>Choix du pronom relatif composé en contexte : Ex. n° 6 L'avenir dépendra des nouveaux modèles familiaux quiprévaudront. Le phénomène des familles recomposées,duquel<u>dont</u></p>	<p>Mise en relief. Ex. n° 14 Je tiens à ce que personne ne soit victime de discrimination raciale dans</p>	

	<p>..... on a observé la montée en puissance ces dernières décennies, sera peut-être un des facteurs que <u>grace auquel</u>le pays renouera avec la croissance démographique. En effet, les personnes <u>que</u> dontles hasards de la vie conduisent à connaitre plusieurs unions successives ont souvent des enfants à chaque fois et contribuent ainsi à augmenter la moyenne.</p>	<p>notre République. Ce à quoi que je tiens, c'est que personne ne soit victime de discrimination raciale dans notre République.</p> <p>« Liberté, Égalité, Fraternité » sont des valeurs à portée universelle ; j'ai toujours cru en cela. Ce en quoi dans lequel j'ai toujours cru c'est que « Liberté, Égalité, Fraternité » sont des valeurs à portée universelle</p> <p>Nous nous battons contre toutes les formes de corruptions. C'est contre toutes les formes de corruptions que nous nous battons.</p>	
	<p>Choix du pronom indéfini en</p>	<p>Reformulation</p>	

	<p>contexte. Ex n° 7</p> <p><u>Quels</u> que/Quelque individualistes qu'ils soient, les jeunes ne dédaignent pas les valeurs humanistes.</p>	<p>sans lilote. Ex. n° 17</p> <p>Ça ne sent pas la rose. <u>Ça pue. Ça sent mauvais</u></p>	
	<p>Création d'une subordination à partir de l'expression entre parenthèses. Ex. n° 8</p> <p>c)Je pourrais parler parfaitement cette langue. J'aurai toujours un accent. (quand bien même).</p> <p>Quand bien même j'aurai toujours un accent, je pourrais parler parfaitement cette langue.</p>		
	<p>Conjugaison aux temps et modes verbaux corrects. Ex. n° 9</p> <p>La réplique était juste ; pourtant je .. <u>sentais</u>... (sentir) bien que j' .. <u>avais eu</u> ..(avoir) raison. Quoi que l'on ... <u>fasse</u>(faire) et si loin que l'on ... <u>puisse</u>(pouvoir) aller dans la bienveillance d'un Turc, il ...ne <u>faut</u>(ne pas falloir) pas croire qu'ilpourrais<u>puisse</u>.....(pouvoir) y avoir tout de suite fusion entre notre façon de vivre et la sienne.</p> <p>Ex. 11</p> <p>Il est bien possible que l'accroissement des activités humaines aie <u>ait</u>(avoir) une incidence sur le climat.</p>		
	<p>Accord au participe passé. Ex. n° 10</p>		

	Les enfants se sont succédés toute la journée devant l'ordinateur		
--	--	--	--

Les tendances des quatre « _AM » en ponctuation (ex. n° 13)

Tout en ayant pris en compte, dès le début de notre analyse, les erreurs présentes dans les réponses des étudiants à l'exercice n° 13 portant sur la ponctuation, nous avons prévu de ne pas les insérer dans les tableaux ci-dessus, mais de les présenter séparément afin de pouvoir comparer les exercices des étudiants avec la version correcte proposée par le livre ALTER ego d'où l'exercice a été tiré.

Les signes de ponctuation sont mis en évidence comme illustré de suite :

ponctuation **correcte**, **correcte mais pas prévue** par la version-référente, **manquant**, et **erronée**

La version correcte fournie par ALTER *ego* :

S'il fallait donner la définition de l'art, au seul point de vue de son rôle dans l'éducation, je dirais que c'est, avant tout, le sens de la beauté [...] Éveiller dans les âmes juvéniles le sens de la beauté, c'est travailler à l'embellissement de la vie individuelle et au perfectionnement de la vie sociale. Mais comment s'y prendre ? La question doit être embarrassante, car je remarque que la plupart des solutions qu'on y a données sont maladroitement et inefficaces.

Profil « 1_AM »

S'il fallait donner la définition de l'art, au seul point de vue de son rôle dans l'éducation, je dirais que c'est avant tout le sens de la beauté. [...] Éveiller dans les âmes juvéniles le sens de la beauté, c'est travailler à l'embellissement de la vie individuelle et au perfectionnement de la vie sociale. Mais comment s'y prendre ? La question doit être embarrassante, car je remarque que la plupart des solutions qu'on y a données sont «maladroites et inefficaces».

- Usage de la ponctuation réduit par rapport à la version référente.
- Usage inusuel des tirets.

Profil « 2_AM »

S'il fallait donner la définition de l'art, au seul point de vue de son rôle dans l'éducation, je dirais que c'est, avant tout, le sens de la beauté [...] Éveiller dans les âmes juvéniles le sens de la beauté, c'est travailler à l'embellissement de la vie individuelle et au perfectionnement de la vie sociale. Mais comment s'y prendre ? La question doit être embarrassante, car je remarque que la plupart des solutions qu'on y a données sont maladroites et inefficaces.

Usage correct avec un emploi réduit de la virgule par rapport à la version référente.

Profil « 3_AM »

« S'il fallait donner la définition de l'art, au seul point de vue de son rôle dans l'éducation, je dirais que c'est avant tout, le sens de la beauté [...] Éveiller dans les âmes juvéniles le sens de la beauté, c'est travailler à l'embellissement de la vie individuelle et au perfectionnement de la vie sociale. Mais comment s'y prendre ? La question doit être embarrassante, car je remarque que la plupart des solutions qu'on y a données sont maladroites et inefficaces. »

- a) Usage correct avec une seule virgule manquant par rapport à la version correcte ;
- b) Ajout approprié des guillemets.

Profil « 4_AM »

S'il fallait donner la définition de l'art, au seul point de vue de son rôle dans l'éducation, je dirais que « c'est avant tout, le sens de la beauté ». [...] Éveiller dans les âmes juvéniles le sens de la beauté, c'est travailler à l'embellissement de la vie individuelle et au perfectionnement de la vie sociale. Mais comment s'y prendre ? La question doit être embarrassante, car je remarque que la plupart des solutions qu'on y a données sont maladroites et inefficaces.

- a) Usage assez correct, mais le point d'interrogation était manquant ;
- b) Ajout inapproprié des guillemets.

Les quatre tableaux ci-dessus présentés, un tableau par étudiant « _AM », nous permettent d’observer de plus près les spécificités de chaque profil et l’exercice n°13 met en lumière les tendances de chaque profil par rapport à la ponctuation d’un texte rédigé en français.

Par ailleurs, d’un point de vue quantitatif, le nombre d’erreurs par typologie (morphologiques, lexicales, morphosyntaxiques et discursives) varie d’un profil à l’autre, ce qui nous montre aussi bien les traits caractérisant chaque profil que certains points de contact.

Tableau 12. Profils « _AM » Erreurs FR.

Profil 1 <u>Académique</u>	Profil 2 <u>Débutant</u>	Profil 3 <u>Académique- Usager</u>	Profil 4 <u>Académique</u>
Morphologie	Morphologie	Morphologie	Morphologie
0	2	0	0
Lexique	Lexique	Lexique	Lexique
3	0	0	1
Morphosyntaxe	Morphosyntaxe	Morphosyntaxe	Morphosyntaxe
9	12	6	10
Discours	Discours	Discours	Discours
11	9	7	9

Les deux profils « académique » (le « 1_AM » et le « 4_AM ») ont commis presque le même nombre d’erreurs morphosyntaxiques et discursives et aucune erreur morphologique, pourtant le profil « 1_AM » se distingue par le plus grand nombre d’erreurs lexicales commis au sein du groupe entier des dix participants (« _AM » et « _A »).

Le profil « 2_AM », le seul profil « débutant », se caractérise par le plus grand nombre d’erreurs morphosyntaxiques au sein de ce groupe de quatre « _AM » ainsi que par deux erreurs morphologiques portant sur l’accord en nombre du lexème choisi. En revanche, ce profil débutant n’a commis aucune faute proprement lexicale et, au niveau discursif, sa quantité d’erreurs est équivalente à celle du profil académique « 4_AM ».

Le profil « 3_AM » « académique-usager » présente le nombre le plus bas d’erreurs dans chaque typologie, n’ayant pas commis d’erreurs morphologiques et lexicales, et ayant produit le nombre le plus bas

d'erreurs morphosyntaxiques au sein du groupe entier des dix participants et d'erreurs discursives au sein des 4 profils « _AM ».

Tout comme dans le cas du profil « débutant » où il nous paraît logique de pouvoir mettre en relation le début récent de ses études en langue française avec ses erreurs morphologiques et morphosyntaxiques, par analogie, dans le cas du profil « académique-usager », nous constatons le rapport entre un usage de la langue française sortant du seul contexte académique avec un niveau de prestation linguistique qui diffère de manière plutôt évidente notamment de celui des deux profils « académiques » : notamment, sur le plan morphosyntaxique et discursif par rapport au profil « 4_AM » et sur les trois plans (lexique, morphosyntaxe et discours) par rapport au profil « 1_AM ».

Nous observons, d'ailleurs, que le profil « 1_AM », tout en étudiant le français depuis neuf ans, ne diffère pas sensiblement du profil « débutant » qui en effet sur les plans lexical et discursif a commis moins d'erreurs que lui.

Généralement, au sein de ces quatre profils « _AM », l'on peut remarquer que c'est bien sur les plans morphosyntaxique et discursif que ces étudiants ont présenté le plus grand nombre de difficultés. Cette tendance est tout à fait cohérente par rapport à la tendance générale du groupe des dix participants, ce qui nous permet dès cette première analyse d'accorder une attention particulière aux pièges morphosyntaxiques et discursifs en vue de la mise à point de notre module expérimental en 2014.

5.2.2.7 Conclusion

L'examen des productions des quatre profils « _AM » nous a donc permis d'abord de mettre en relation le profil de chaque étudiant « _AM » avec son niveau de compétence en langue française et, ensuite, de cibler les éléments linguistiques présentant un intérêt pédagogique en vue de leur formation en traduction de l'italien au français. Dans le paragraphe suivant, nous allons nous concentrer sur les compétences traductionnelles du groupe des dix participants dans le but de créer une taxonomie des difficultés communes en traduction (IT-FR) qui sera mise en relation avec la taxonomie des difficultés communes en langue française proposée plus haut. La mise en relation entre les deux taxonomies nous permettra d'ailleurs d'approfondir l'analyse des

compétences lexicales chez les participants, ce qui a peut-être été traité de manière un peu réduite par le moyen du questionnaire n'ayant prévu que trois exercices portant sur le choix lexical.

5.2.3 *Analyse préalable des compétences traductionnelles : les exercices de traduction*

Afin de corrélérer les données liées aux compétences en langue française obtenues par le moyen du questionnaire avec les compétences traductionnelles des participants, notre analyse préalable a prévu également la distribution de deux exercices de traduction.

Ce qui a fait l'objet de notre analyse, à ce stade, a été l'observation des difficultés des étudiants en termes de choix traductionnel et de stratégies traductionnelle par rapport aux différents pièges cachés dans les deux textes de départ.

Notre modèle empirique de référence pour la définition de compétence traductionnelle est le modèle du groupe PACTE, illustré dans le Chapitre I de notre thèse, en raison de la centralité des sous-compétences stratégiques déclarée par ce modèle.

En mettant au centre de la compétence traductionnelle les sous-compétences stratégiques, le groupe PACTE met l'accent sur les éléments centraux à la réflexion qui est à la base de notre travail de recherche. Observons la définition de sous-compétences stratégiques énoncée par PACTE³ :

Procedural knowledge to guarantee the efficiency of the translation process and solve problems encountered. This sub-competence serves to control the translation process. Its function is to plan the process and carry out the translation project (selecting the most appropriate method); evaluate the process and the partial results obtained in relation to the final purpose; activate the different sub-competences and compensate for any shortcomings; identify translation problems and apply procedures to solve them.[nos soulignement en gras].

Les expressions que nous avons mises en gras constituent des véritables mots-clés pour la description du processus traductionnel en vue de son apprentissage : comme l'on peut déduire, en fait, à partir de la

³ PACTE, *op. cit.*, p. 5.

définition proposée par le groupe PACTE, le processus traductionnel est caractérisé par ces trois moments-clés :

- a) Une phase initiale de **planification** (*plan*) du projet de traduction (*translation project*) qui va être réalisé (*carry out*) ;
- b) Le **monitorage** (*control*) du processus à travers la mise à point de la **méthode** appropriée (*appropriate method*) ;
- c) L'**évaluation** (*evaluate*) du processus basée sur l'identification de **problèmes** de traduction (*identify translation problems*) ainsi que sur la mise en place de **procédures résolutive**s (*procedures to solve them*) essayant, en l'occurrence, de combler (*compensate*) les lacunes stratégiques éventuelles.

Dans le cadre des deux exercices de traductions proposés aux étudiants participant à notre analyse préalable, nous avons choisi deux textes de départ présentant de difficultés différentes en terme de typologie (lexicale/terminologique, morphosyntaxique et discursive) afin d'observer la réalisation du processus traductionnel chez les participants et notamment d'identifier les éléments constituant des véritables pièges traductionnels pour eux.

Nous précisons que la réflexion qui est à la base de notre méthode de catégorisation linguistique des erreurs traductionnelles s'appuie sur l'ouvrage célèbre de Mona Baker *In Other Words. A coursebook on translation*⁴, où l'auteur illustre l'opération traduisante à des fins pédagogiques en situant son analyse dans le cadre épistémologique de la linguistique moderne :

Linguistics is a discipline which studies language both in its own right and as a tool for generating meanings. It should therefore have a great deal to offer to translation studies; it can certainly offer translators and interpreters valuable insights into the nature and function of language. This is particularly true for modern linguistics, which no longer restricts itself to the study of language *per se* but embraces such sub-disciplines as textlinguistics (the study of text as a communicative event rather than a shapeless string of words and structures) and pragmatics (the study of language in use rather than language as an abstract system). This book attempts to explore some areas in which modern linguistic theory can provide a basis for training translators and can inform and guide the decisions they have to make in the course of performing their work. [...] the areas are not discrete : it is virtually impossible to say

⁴ M. BAKER, *In other words. A coursebook on translation*, Routledge, 2nd Edition, 2011.

where the concerns of one area end and those of another begin. Moreover, decisions taken at, say, the level of the word or grammatical category during the course of translation are influenced by the perceived function and purpose of both the original text and the translation and have implications for the discourse as a whole. But artificial as it is, the division of language into discrete areas is useful for the purposes of analysis and, provided we are aware that it is adopted merely as a measure of convenience, it can help to pinpoint potential areas of difficulty in translation and interpreting⁵.

L'autrice structure son manuel sur la traduction en plusieurs sections selon les différentes dimensions linguistiques du concept d'*équivalence* :

- a) Equivalence at word level (L'équivalence de niveau lexical) : concernant la signification lexical, propositionnelle et expressive ;
- b) Equivalence above word level (L'équivalence au-delà du niveau lexical) : concernant les collocations, les expressions idiomatiques et les locutions figées ;
- c) Grammatical equivalence (L'équivalence de niveau grammatical) : concernant le niveau morphosyntaxique ;
- d) Textual equivalence (L'équivalence de niveau textuel) : concernant la structuration thématique de l'information dans le texte ainsi que la cohésion textuelle ;
- e) Pragmatic equivalence (L'équivalence de niveau pragmatique) : concernant la cohérence textuelle du point de vue communicatif et interprétatif.

Conformément aux différents plans d'analyse de l'équivalence en traduction, nous avons prévu l'adoption :

- a) du niveau lexical afin d'observer les difficultés traductionnelles au niveau du lexème des termes et des collocations (« word level » et « above word level ») ;
- b) des niveaux morphologie et morphosyntaxe afin d'observer les difficultés traductionnelles de nature grammaticale (« grammatical equivalence ») ;
- c) du niveau discursif (« textual equivalence » et « pragmatic equivalence ») afin d'observer la restitution de la structuration thématique

⁵ M. BAKER, *op. cit.*, pp. 4-5.

- du discours de départ en langue d'arrivée, le respect du registre adéquat et des éléments de cohésion textuelle ;
- d) et du niveau sémantique (« pragmatic equivalence ») afin de juger de la pertinence au niveau de la cohésion et de la cohérence textuelles originales.

5.2.4 *Les textes de départ : « Europarl »*⁶

Les deux exercices de traduction proposés en phase d'analyse préalable des compétences traductionnelles, sont basés sur deux textes de départ issus du corpus Europarl, tout comme les textes qui ont été choisis par la suite en vue de notre module expérimental en 2014. D'ailleurs, les étudiants participant suivent également un module d'enseignement en traduction juridique et un module sur la traduction technique, ce qui leur permet d'identifier plutôt aisément les problématiques traductionnelles relatives, contenues dans les textes Europarl. Le corpus Europarl contient les actes du Parlement européen qui ont été publiés dans le Web, et qui remontent jusqu'à l'année 1996, comme Kohen l'indique dans son article. Dans son article de 2005, Kohen indique que les actes constituant le corpus sont des textes parallèles en onze langues européennes, avec environ 30 millions de mots pour chaque langue : danois (da), allemand (de), grec (el), anglais (en), espagnol (es), finnois (fi), français (fr), italien (it), néerlandais (nl), portugais (pt), et suédois (sv).

En tant que corpus parallèle, le corpus Europarl est utilisé notamment pour l'entraînement de systèmes de traduction automatique basés sur des statistiques (systèmes « SMT », *Statistical Machine Translation*), en vue de la gestion de problèmes linguistiques divers, d'intérêt pour la recherche en Traitement Automatique des Langues (TAL) parmi lesquels : la désambiguïsation lexicale, l'anaphore et l'extraction d'information. Il s'agit d'un corpus qui est constamment mis à jour et alimenté. Sa dernière version (« version7 ») a été publiée le 15 mai 2012.

Les textes Europarl voient leur origine dans l'oralité des débats institutionnels qui prennent ensuite la forme d'actes officiels et qui enfin

⁶ P. KOHEN, "Europarl: A Parallel Corpus for Statistical Machine Translation", MT summit 2005. <http://homepages.inf.ed.ac.uk/pkoeHN/publications/europarl-mtsummit05.pdf>

sont publiés dans le Web en tant que documents numériques. Il s'agit donc de documents qui présentent l'union entre, d'un côté, les caractères de « l'oralité du discours parlementaire » et, de l'autre, « la formalité de documents officiels écrits ».

Afin d'identifier deux textes de départ en italien à traduire en français dans le cadre de notre analyse préalable, il nous a fallu observer de plus près les domaines abordés par les actes contenus dans le corpus Europarl ainsi que la variété des caractéristiques terminologiques, phraséologiques, syntaxiques et discursives du corpus. Le choix des textes à adopter a été d'ailleurs opéré en tenant compte de l'ensemble des activités didactiques suivies par nos participants au-delà de notre module expérimental.

Nous avons commencé par une sélection d'environ 20.000 phrases en italien que nous avons analysées par rapport à leurs équivalentes alignées en français. Cette analyse visait notamment le repère de :

- a) la **terminologie** caractérisant les domaines abordés au sein des actes du corpus, parmi lesquels par exemple : les politiques environnementales, l'égalité des chances, les politiques agroalimentaires, le développement durable, l'occupation juvénile, la sécurité au travail, les crimes de guerre, les transports, les droits de l'homme, le tourisme, la cohésion sociale en Europe, les minorités linguistiques etc. ;
- b) la **phraséologie** caractérisant les actes indépendamment du domaine abordé : formules d'ouvertures et de clôture des débats parlementaires, les formules de politesse, les formules dialogiques, les différents registres employés etc. ;
- c) les **expressions**, les dénominations ou les termes intéressants du point de vue traductionnel.

Ensuite, nous avons procédé par l'identification de morceaux de ces actes pouvant constituer des textes intéressants pour les étudiants participants à l'analyse préalable, compte tenu également des données issues du questionnaire.

5.2.5 *Analyse textuelle en vue de traduction des textes A et B*

Les deux textes à traduire (textes A et B) proposés aux participants à l'analyse préalable ont été identifiés à partir d'une première sélection

de morceaux des actes du corpus EuroParl, sur la base de notre observation des caractéristiques textuelles hétérogènes présentes dans le corpus.

Le premier texte qui a fait l'objet des exercices de traduction de notre phase d'analyse préalable a été choisi en tant qu'exemple typique de discours parlementaire, le voici de suite :

Tableau 13. Texte A.

Teste A « Discours parlementaire »	
Teste italiano	Teste français
<p>Catastrofe ambientale nelle acque del Danubio.</p> <p>Signor Presidente, questa settimana abbiamo discusso la direttiva quadro sulle acque e la catastrofe verificatasi in Romania evidenzia ancora una volta che il problema della tutela delle acque va affrontato con la massima serietà. Questo disastro ha sollevato tutta una serie di quesiti che ci riguardano in qualità di Unione europea.</p> <p>Ci ralleghiamo della promessa che i fiumi verranno bonificati grazie all'aiuto dell'Unione europea; perlomeno altrettanto importante è riuscire a rafforzare la consapevolezza ambientale in Romania e, più in generale, nell'Europa centrale ed orientale.</p> <p>Salutiamo con favore la pronta visita del Commissario, signora Wallström, perché può contribuire ad aumentare tale consapevolezza.</p> <p>[...] Signor Presidente, signor Commissario, le catastrofi ecologiche si susseguono e purtroppo si assomigliano. Per l'ennesima volta abbiamo di che essere costernati per il grave inquinamento ambientale che ha colpito la quarta zona umida per ordine di importanza in Europa. Il delta del Danubio è in pericolo. Come in Spagna nell'aprile del 1998, come in Bretagna e in Vandea dallo scor-</p>	<p>Catastrophe environnementale dans les eaux du Danube.</p> <p>Monsieur le Président, cette semaine, nous avons débattu de la directive-cadre sur l'eau et la catastrophe survenue en Roumanie nous montre une fois encore à quel point nous devons prendre au sérieux la protection de l'eau. Cette catastrophe a soulevé un certain nombre de questions importantes qui nous concernent en tant qu'Union européenne.</p> <p>Nous nous réjouissons de la promesse que les rivières seront nettoyées avec l'aide de l'UE. Le renforcement de la conscience environnementale, tant en Roumanie que, d'une manière plus générale, en Europe centrale et orientale, est au moins aussi important. Nous saluons la rapidité de la visite de la commissaire Wallström sur place car cela peut contribuer à cette prise de conscience.</p> <p>[...] Monsieur le Président, Monsieur le Commissaire, les catastrophes écologiques se suivent et, malheureusement, se ressemblent.</p> <p>Il y a de quoi être consternés, une fois de plus, par cette grave pollution qui souille aujourd'hui la quatrième zone humide d'Europe par ordre d'impor-</p>

<p>so dicembre, si tratta dell' ennesima minaccia a un' area naturale unica. Nelle sue risoluzioni il Parlamento europeo non cessa di attirare l' attenzione sui pericoli di questo tipo che minacciano l' ambiente, sconvolgono l' ecosistema e penalizzano ulteriormente la popolazione. Questa nuova catastrofe evidenzia il problema dell' integrazione dell' acquis comunitario in materia ambientale nei paesi candidati.</p> <p>Sono molti gli ostacoli che devono essere superati dalle autorità di questi Stati, ancora deboli dal punto di vista ambientale.</p>	<p>tance. Le delta du Danube est en danger.</p> <p>Comme en Espagne, en avril 1998, comme en Bretagne et en Vendée depuis le mois de décembre dernier, c' est, cette fois encore, un site naturel exceptionnel qui est gravement menacé. Dans ses résolutions, le Parlement européen ne cesse d' attirer l' attention sur les dangers de ce type qui menacent notre environnement, bouleversent notre écosystème et fragilisent, une fois de plus, les populations. Cette nouvelle catastrophe pose le problème de l' intégration de l' acquis communautaire en matière environnementale pour les pays candidats. Les obstacles que doivent surmonter les autorités de ces États, encore très fragiles d' un point de vue environnemental, sont nombreux.</p>
--	---

Comme on peut le voir dans le tableau « Texte A : discours parlementaire », ce premier texte contient plusieurs éléments linguistiques et discursifs qui sont tout à fait typiques des discours parlementaires par définition, comprenant :

- a) **la terminologie et les expressions du domaine abordé.** Voici des exemples : « catastrophe environnementale », « protection des eaux », les rivières « nettoyées », « la conscience environnementale », « grave pollution », « le Delta du Danube », « site naturel », « écosystème », « acquis communautaire en matière environnementale » ;
- b) **la structuration formelle du discours parlementaire.** Voici des exemples : « Monsieur le Président », « directive-cadre », « qui nous concernent en tant qu'Union européenne », « Nous nous réjouissons », « nous saluons », « la commissaire X », « Monsieur le Commissaire », « les résolutions du Parlement » ;
- c) **les formules discursives unissant l'oralité à la forme écrite.** Voici des exemples : « cette semaine nous avons débattu », « une fois

encore », « une fois de plus », « cette fois encore », l'usage récurrent d'adjectifs démonstratifs à valeur déictique⁷ comme « cette catastrophe », « cette grave pollution », « cette nouvelle catastrophe », « les autorités de ces États ».

Le deuxième texte faisant l'objet de notre analyse préalable des compétences traductionnelles se distingue par rapport au « Texte A » en raison d'une présence prédominante de termes spécialisés unissant le contexte propre aux directives européennes à la terminologie du domaine abordé (les organismes génétiquement modifiés) d'où la dénomination du texte B « discours – directive » :

Tableau 14. Texte B.

Texte B « discours – directive »	
Texte italien	Texte français
<p>L'ordine del giorno reca la raccomandazione per la seconda lettura (A5-xxxx/xxxx), presentata dall'onorevole Bowe a nome della commissione per l'ambiente, la sanità pubblica e la politica dei consumatori, sulla posizione comune definita dal Consiglio in vista dell'adozione della direttiva del Parlamento europeo e del Consiglio sull'emissione deliberata nell'ambiente di organismi geneticamente modificati e che abroga la direttiva xx/xxx/CEE.</p> <p>[...]In Europa migliaia di persone hanno scelto di non comprare prodotti che contengono organismi geneticamente modificati dato che esistono prove della loro pericolosità per la salute e per l'ambiente.</p> <p>[...]I consumatori chiedono controlli della massima severità e non si accontenteranno di misure più blande.</p> <p>Abbiamo scelto una procedura di autorizzazione che è più restrittiva di quella americana, e questo naturalmente condizionerà le nostre possibilità di trattenere</p>	<p>L'ordre du jour appelle la recommandation pour la deuxième lecture (A5-xxxx/xxxx) de M. Bowe, établie au nom de la commission de l'environnement, de la santé publique et de la politique des consommateurs, relative à la position commune du Conseil en vue de l'adoption de la directive du Parlement européen et du Conseil relative à la dissémination volontaire d'organismes génétiquement modifiés dans l'environnement (xx/xxx/CEE.).</p> <p>[...]Des milliers de personnes en Europe ont choisi de boycotter les produits contenant des OGM en raison des risques véritables pour la santé et l'environnement.</p> <p>Les consommateurs exigent le contrôle le plus strict et rien d'autre.</p> <p>Nous avons opté pour une procédure d'autorisation plus restrictive que la procédure américaine, ce qui influencera naturellement nos possibilités de retenir nos meilleures entreprises et nos</p>

⁷ Faisant donc plusieurs fois référence au sujet à l'ordre du jour du débat en cours de déroulement.

<p>le migliori aziende e i ricercatori più qualificati. Per questo, i termini che adottiamo devono corrispondere ad un massimo assoluto piuttosto che alla norma. Dobbiamo respingere la proposta che vuol far ricadere tutta la responsabilità di eventuali danni su chi esegue l' emissione di OGM.</p> <p>L' assunzione da parte delle autorità di parte della responsabilità dev'essere una conseguenza naturale della rigida procedura europea di autorizzazione.</p> <p>Soltanto in presenza di tale condivisione della responsabilità tra le autorità e le aziende, possono essere compensate le debolezze concorrenziali legate alla complessità della procedura, e solo in questo modo possiamo diventare competitivi nei confronti degli americani.</p>	<p>meilleurs chercheurs.</p> <p>C'est pourquoi les délais de traitement que nous adopterons doivent représenter un maximum absolu plutôt que d'être la règle.</p> <p>Nous rejetterons la proposition selon laquelle les personnes qui diffusent des OGM assument l'entière responsabilité pour les dommages éventuels.</p> <p>L'endossement d'une partie de la responsabilité par les autorités doit être une suite logique à l'adoption de cette procédure d'autorisation stricte.</p> <p>Seul un tel partage de la responsabilité entre les autorités et les entreprises pourra compenser la faiblesse concurrentielle découlant de procédures lourdes. Et il n'y a que de cette manière que nous pourrions être concurrentiels vis-à-vis des américains.</p>
---	---

De suite, nous examinons les éléments linguistiques et discursifs du « Texte B » caractérisé, par rapport au « Texte A », par un emploi plus important de termes et d'expressions de spécialité et par l'absence de formules discursives unissant l'oralité à la forme écrite :

- a) **Terminologie et phraséologie issues du domaine spécifique abordé** :, « la dissémination volontaire d'organismes génétiquement modifiés dans l'environnement », « boycotter », « risques véritables », « le contrôle le plus strict », « procédure d'autorisation », « délais de traitement », « assument l'entière responsabilité pour les dommages éventuels », « endossement d'une partie de la responsabilité », « faiblesse concurrentielle ».
- b) **Structuration formelle du discours parlementaire illustrant les directives européennes prévues** : « L'ordre du jour appelle », « la recommandation pour la deuxième lecture », « la position commune du Conseil en vue de l'adoption de la directive du Parlement européen et du Conseil relative », « au nom de », « commission de l'environnement, de la santé publique et de la politique des consommateurs », « Nous avons opté », « Nous adopterons », « Nous rejetterons la proposition ».

- c) **Formules discursives unissant l'oralité à la forme écrite** : absentes.

5.2.6 *Analyse des prestations traductionnelles : les difficultés communes.*

Afin de classer les difficultés traductionnelles rencontrées par les étudiants en situation de traduction des textes A et B, nous proposons cinq tableaux par chaque texte :

- a) un premier tableau pour les difficultés au niveau **morphologique** ;
- b) un deuxième tableau consacré aux difficultés **lexicales** ;
- c) un troisième tableau contenant les difficultés **terminologiques** ;
- d) un quatrième qui porte sur les difficultés **morphosyntaxiques** ;
- e) un cinquième tableau concernant les difficultés **discursives**.

Chaque tableau est formé de trois colonnes : une première colonne contenant la **typologie linguistique** des éléments constituant les pièges traductionnels récurrents au sein du groupe de participants (Morphologie, Lexique, Terminologie, Morphosyntaxe, Discours) ; une deuxième colonne « **IT** » où l'on indique explicitement le morceau du texte de départ en italien ayant posé des difficultés au groupe ; et enfin, dans la troisième colonne « **FR** » les différentes **solutions traductionnelles erronées** proposées par les étudiants, accompagnées entre parenthèses carrées par « la » ou « une » proposition de traduction grammaticalement correcte.

En effet, pour chaque texte (texte A, texte B ainsi que les autres textes traduits au cours de notre module expérimental), nous avons pu repérer également la traduction officielle existant en langue française grâce à l'alignement offert par le corpus Europarl. Ceci dit, en phase de classification et correction des erreurs commises par les étudiants nous ne nous sommes pas limités à la simple référence systématique à la traduction officielle existante, au contraire, nous avons également proposé entre parenthèses carrées plusieurs traductions possibles qui, contrairement à la solution indiquée par l'étudiant, sont tout à fait correctes et d'un point de vue grammatical et d'un point de vue sémantique.

Texte A

Tableau 15. Texte A Morphologie.

Morphologie	IT	FR
Accord en genre	1. Un'area naturale 2. Ancora una volta	1. Une site naturel; [un] 2. Encore un fois [une]
Accord en nombre	1. Sono molti gli ostacoli 2. Ancora deboli	1. il y a beaucoup d'obstacle [-s] 2. encore faible [-s]

Tout comme la dimension du tableau « Morphologie » l'indique, le texte A n'a pas posé de nombreuses difficultés d'un point de vue morphologique au groupe des dix étudiants participant à l'analyse préalable : les seules fautes relevées concernent le manque d'accord au pluriel d'un substantif (obstacle) et d'un adjectif (faible), et l'accord erroné entre l'article indéfini et son substantif : « un + site » et « une + fois ». Ces accords erronés (tant en genre qu'en nombre) n'étant pas motivé par de possibles interférences entre langue de départ (italien) et langue d'arrivée (français) puisque dans les deux langues ces éléments linguistiques observent les mêmes règles linguistiques, sont fort probablement de simples fautes de frappe commises par distraction.

Nous avons considéré séparément les difficultés lexicales des difficultés terminologiques : dans le tableau « Lexique » nous avons inséré les difficultés portant sur la traduction de lexèmes (substantifs, adjectifs, verbes, adverbes) et de syntagmes (nominaux, prépositionnels et adverbiaux) de nature générique ; dans le tableau « Terminologie », par contre, nous avons présenté les termes et les expressions spécifiques au domaine traité par le texte qui ont constitué des pièges traductionnels pour les étudiants.

En observant les traductions proposées par les treize lexèmes problématiques (cf. tableau « Lexique »), l'on peut constater qu'à l'exception des éléments « FR » 4, 8 (*avenue*), 10 et 11, les traduisants choisis par les participants ne sont pas forcément des équivalents « erronés » d'un point de vue linguistique ou sémantique, pourtant ils ne correspondent pas aux solutions les plus efficaces, le plus souvent employées en langue française.

Il faut signaler que les éléments « FR » 4, 8 (*avenue*), 10 et 11 ont été produits une seule fois chacun au sein du groupe, tandis que les autres éléments listés représentent les lexèmes problématiques pour la plupart du groupe.

Au niveau des syntagmes, le syntagme nominal ayant posé des difficultés aux étudiants a été « la pronta visita » où l'adjectif « pronta » inséré à l'intérieur du syntagme a été souvent omis par les participants ou bien reformulé de manière erronée, comme c'est le cas de la solution « la visite déjà préparée ».

Ce cas linguistique particulier concerne notamment la place de l'adjectif par rapport aux éléments linguistiques auxquels il se rattache. Ce phénomène linguistique a été traité par Arcaini⁸ dans son analyse linguistique comparée du français et de l'italien, où l'auteur présente la particularité de ce phénomène ayant droit, apparemment, à une certaine liberté dans l'usage linguistique, une liberté qui est tout de suite ramenée à des proportions plus réduites en raison de la fonction attribuée à l'adjectif donné, des usages conventionnels et de la recherche d'effets de style spécifiques : « La posizione dell'aggettivo rispetto al nome è solo apparentemente libera. La valenza semantica dipende [...] dalla funzione dell'aggettivo, da usi cristallizzati, dalla ricerca di effetti stilistici intesa come rottura di equilibri fissati dalla norma. »⁹.

Dans la traduction des syntagmes prépositionnels (à caractère temporel ou locatif), c'est notamment la traduction des prépositions à poser des problèmes. En effet, comme décrit par Arcaini, l'emploi des articles contractés constitue l'une des différences linguistiques entre l'italien et le français : « il comportamento è diverso nelle due lingue per la diversa combinabilità con le preposizioni. [...] Per il francese, le forme sono relativamente limitate a un numero ristretto di preposizioni articolate »¹⁰.

Contrairement au cas des syntagmes prépositionnels, les difficultés traductionnelles concernant les syntagmes adverbiaux ne relèvent pas d'un besoin de connaissances linguistiques plus fin de la part des étudiants, plutôt d'un manque d'observation de leur part des expressions employées le plus fréquemment dans les textes rédigés en langue fran-

⁸ E. ARCAINI, *Italiano e francese. Un'analisi comparativa*, Paravia Bruno Mondadori Editori, Torino, 2000, ISBN 88 395 8327 0.

⁹ E. ARCAINI, *op. cit.*, p. 353.

¹⁰ E. ARCAINI, *op. cit.*, pp. 337-338.

çaise, où la fluidité du texte est assurée notamment par l'emploi d'expressions concises favorisant l'économie du discours. En effet, l'emploi des adverbes et des expressions adverbiales en générale, est très dépendant de la situation communicative donnée, comme Arcaini l'explique dans son ouvrage :

L'avverbio è una forma invariabile che può modificare il senso di un verbo, di un aggettivo o di un altro avverbio. [...] La *posizione* dell'avverbio in una frase o in un enunciato più complesso, consentendo una lettura complessiva d'insieme, "adegua" il proprio significato in relazione alla situazione comunicativa. Esaminiamo il caso seguente: "*Veramente* era un uomo giusto" ha una valenza significativa diversa da: "Era *veramente* un uomo giusto" il che consente una valutazione diversificata del brano globale in cui le frasi sono inserite.¹¹

Dans les tableaux « Lexique » et « Terminologie », les sections concernant l'emploi des minuscules ou des majuscules présentent des éléments (lexèmes, termes ou expressions) pour lesquels les participants n'ont tendanciellement pas opté pour la bonne forme conventionnelle, ce qui fait preuve d'une phase de documentation peu attentive de leur part. Pourtant, l'on a permis aux participants de traduire à l'aide des ressources qu'ils utilisent d'habitude, c'est-à-dire en suivant leur méthode traductionnelle ordinaire (ressources Internet, dictionnaires papier et en ligne, notes de cours etc.).

De pair avec le manque de connaissances linguistiques spécifiquement liées à la paire de langue italien-français, l'on peut constater également la nécessité d'une phase de documentation plus soignée. En ce qui concerne les traductions proposées pour les termes et les expressions caractérisant le domaine abordé par le texte (i.e. l'environnement), l'on observe par exemple que les éléments 1, 4 et 5 (« tutela delle acque », « bonificati », « integrazione dell'acquis comunitario »), ont été traduit correctement d'un point de vue sémantique, pourtant de manière peu efficace puisque non conforme aux termes/expressions françaises les plus récurrentes dans le domaine.

Le cas 2 dans le tableau Terminologie, d'ailleurs, met en évidence que la traduction de termes concerne également leurs attributs associés ainsi que l'introduction du déterminant fonctionnel à la mise en discours de ces termes. Il faut noter que, l'un des traits caractérisant

¹¹ E. ARCAINI, *op. cit.*, p 515.

l'usage de la langue française est l'emploi plus marqué par rapport à l'italien des adjectifs démonstratifs à valeur anaphorique ou déictique, ce qui souvent correspond en italien à l'utilisation des articles définis.

Tableau 16. Texte A Lexique.

Lexique	IT	FR
Traduction du lexème (substantif, adjectif, verbe, ad-verbe)	<ol style="list-style-type: none"> 1. Discusso 2. Consapevolezza 3. Ambientale 4. Romania 5. Pericoli 6. Ulteriormente 7. Scorso 8. Verificatasi 9. Ha sollevato 10. Promessa 11. Orientale 12. Risoluzioni 13. sconvolgono 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Examiné [débat-tu/discuté] 2. Conscience [prise de conscience] 3. de l'environnement [environnemental] 4. <i>Romania</i> [Roumanie] 5. Périls [dangers] 6. Ultérieurement [davantage] 7. Passé [dernier] 8. <i>Avenue</i> / qui s'est vérifiée [survenue] 9. A suscité [soulevé] 10. <i>Promise</i> [promesse] 11. <i>Du sud</i> [orientale] 12. Décisions [résolutions] 13. Dévastent [bouleversent]
Syntagmes nominaux de lexique générique	<ol style="list-style-type: none"> 1. La pronta visita 	<ol style="list-style-type: none"> 1. La visite (adjectif manquant) ; la visite, déjà préparée [la prompte visite/la rapidité de la visite]
Syntagmes prépositionnels de lexique générique	<ol style="list-style-type: none"> 1. Dallo scorso dicembre 2. Nei paesi candidati 3. Con la massima serietà 4. Nell'aprile del 1998 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Le dernier décembre [depuis le mois de décembre dernier] 2. Dans des Pays candidats ; à l'intérieur des Pays candidats [dans les pays candidats] 3. Sérieusement ; très sérieusement ; fort sérieusement ; avec beaucoup d'attention ; au sérieux ; le plus sérieusement possible [avec le plus grand sérieux] 4. En avril de 1998 [en/

		dans l' avril 1998]
Syntagmes adverbiaux de lexique générique	<ol style="list-style-type: none"> 1. Ancora una volta 2. In qualità di 3. Più in generale 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Une fois plus / une nouvelle fois [une fois de plus] 2. En qualité de [en tant que] 3. D'un point de vue plus général [d'une manière plus générale]
Lexème Majuscule/minuscule	<ol style="list-style-type: none"> 1. aprile 2. dicembre 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Avril [avril] 2. Décembre [décembre]

Tableau 17. Texte A Terminologie.

Terminologie	IT	FR
Traduction de termes et d'expressions spécifiques au domaine traité	<ol style="list-style-type: none"> 1. Tutela delle acque 2. Il grave inquinamento ambientale 3. Un'area naturale 4. Bonificati 5. Integrazione dell'acquis comunitario 6. Unione europea 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Sauvegarde des eaux [protection] 2. Une pollution importante de l'environnement [la/cette grave pollution (environnementale)] 3. une zone naturelle [un site naturel] 4. bonifiés ; asséchés [assainis, nettoyés] 5. Incorporation [intégration] 6. UE [Union européenne]
Terme/expression Majuscule/minuscule	<ol style="list-style-type: none"> 1. Unione europea 2. Signor Commissario 3. Signora Wallström 4. Parlamento europeo 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Union Européenne [européenne] 2. monsieur le Commissaire [Monsieur] 3. madame Wallström [Madame] 4. Parlement Européen [Parlement européen]

Si au niveau lexical et terminologique, les difficultés rencontrées par les étudiants font preuve d'un besoin d'intégration de connaissances linguistiques à caractère contrastif portant sur leurs deux langues de

travail ainsi que de compétences méthodologiques portant essentiellement sur la phase préalable de documentation, nous verrons que sur les plans morphosyntaxique et discursif la complexité traductionnelle va se situer notamment au-delà des « mots », en englobant la dimension de l'équivalence structurelle.

À ce stade, l'analyse des difficultés traductionnelles de niveau morphosyntaxique et discursif nous a permis d'identifier les pièges traductionnels principaux pour nos étudiants, ce qui correspond aux quatre typologies d'erreurs suivantes :

- a) La traduction des prépositions ;
- b) Les implications de niveau syntaxique dérivant de la traduction d'expressions adverbiales ;
- c) L'identification des éléments-clés caractérisant la structuration du discours ;
- d) La traduction redondante des éléments propres à la rhétorique du discours.

En ce qui concerne la traduction des prépositions, les difficultés portent notamment sur le choix de la préposition en rapport avec :

- a) **l'expression** dans laquelle elle se situe : comme, par exemple, dans le cas de « par ordre d'importance » ou bien dans le cas de compléments de lieu : « en Europe », « en Roumanie ».
- b) **le verbe** auquel la préposition se rattache : « se réjouir + de » ; « être consterné + par ».

Pour ce qui est des collocations, les problèmes au niveau syntaxique portent essentiellement sur l'expression syntaxique de certaines formes adverbiales :

- a) **La place de l'adverbe à l'intérieur de la phrase** : comme par exemple dans le cas des deux adverbes « au moins » et « aussi » dans le contexte de la phrase impersonnelle « il est au moins aussi important de », une phrase qui a été problématique pour les étudiants qui ont souvent omis l'un des deux adverbes ou bien opté pour la mise en première position dans la phrase de l'adverbe « au moins ». Ce qui complique davantage la gestion de ces deux ad-

verbes ce sont d'ailleurs les diverses traductions possibles de « *al-trettanto* » : « aussi », « également », « de même ».

- b) **L'association entre verbe et adverbe** : c'est le cas par exemple de la collocation « *affrontare con la massima serietà* » et de son équivalent « prendre avec le plus grand sérieux », qui n'a souvent pas été identifié par les étudiants qui ont produits des collocations inusuelles comme par exemple : « considéré fort sérieusement », « abordé le plus sérieusement possible » ; c'est le cas également de l'expression « *salutiamo con favore* » - « nous saluons favorablement ». Cette expression a fait l'objet de plusieurs reformulations, ce qui montre la complexité perçue par les étudiants : un exemple de reformulation est le suivant « nous estimons positive » qui ne reproduit ni le verbe ni l'expression adverbiale de départ, en simplifiant la forme pour essayer de garder son sens.
- c) **La mise en discours d'adverbes ou d'expressions adverbiales** : c'est le cas des adverbes « *come* » (et de sa répétition dans la phrase) , « *ulteriormente* » et de son équivalent peu utilisé en français « ultérieurement » au profit de « davantage », et de l'expression « *di questo tipo* » qui tout en ayant une expression équivalente littérale efficace « de ce type », a fait l'objet de reformulations peu fonctionnelles, comme par exemple : « comme ceux là » (sans tiret).

Il faut noter, par ailleurs, que notamment les cas « *Affrontare con la massima serietà* » et « *Salutiamo con favore* », la répétition du « *come* » et la présence des deux adverbes « au moins aussi » affectent non seulement le niveau syntaxique, mais également le plan discursif puisqu'ils représentent également des éléments caractérisant la structuration du discours de départ, ce qui devrait notamment être reproduit en langue d'arrivée.

Comme on peut l'observer dans le tableau « Discours », parmi les autres éléments caractérisant la structuration du discours, il faut souligner :

- a) **L'emploi constant de la première personne du pluriel « nous »**, ce qui contribue à communiquer le sentiment d'appartenance réunissant les acteurs participant aux débats institutionnels en cours : l'omission du « nous » remplacé par la forme impersonnelle « on » efface ce ton d'« union » caractérisant le discours institutionnel,

- c'est pourquoi ce type d'omission a été classé comme problème d'équivalence au niveau de la structuration du discours ;
- b) **L'emphase créée par l'emploi plutôt fréquent de l'adjectif « ennesima » - « énième »**, ce qui admet plusieurs solutions traductionnelles en français ayant le même effet mais de formes linguistiques diverses, comme par exemple « cette fois encore » ou « une fois encore », « encore d'une autre » etc.

La **rhétorique** du discours institutionnel représente l'union déjà citée en phase d'analyse de ces deux textes A et B entre la nature orale des débats institutionnels et la forme écrite dérivant de leur publication officielle dans le Web.

Cette union entre oralité et forme écrite constitue un élément de difficulté traductionnelle en raison du fait que le registre adopté varie en fonction des dynamiques du discours, en passant par exemple de formules d'allocution formelles (comme Monsieur le Président, Monsieur le Commissaire) et d'expressions formelles comme « Salutiamo con favore », à l'emploi d'expressions discursives typiquement orales comme « Abbiamo di che essere », « tutta una serie di quesiti », « Per l'ennesima volta », ou bien par exemple l'emploi fréquent en français d'adjectifs démonstratifs à valeur déictique « cette semaine », « cette catastrophe », « cette grave pollution ».

Tableau 18. Texte A Morphosyntaxe.

Morphosyntaxe	IT	FR
Choix grammaticalement erroné de la préposition	<ol style="list-style-type: none"> per ordine di importanza ci ralleghiamo della promessa in Romania nell'Europa centrale ed orientale abbiamo di che essere costernati per 	<ol style="list-style-type: none"> en ordre d'importance [par] nous nous réjouissons pour la promesse [de] dans la Roumanie [en Roumanie] dans l'Europe centrale et orientale [en Europe] on doit être consterné pour ; On a de quoi se consterner pour ; Nous sommes consternés une fois de plus pour [par]
Accord du participe passé	<ol style="list-style-type: none"> i fiumi verranno bonificati Questo disastro ha solleva- 	<ol style="list-style-type: none"> Les rivières seront assécher [-ées]

	to	2. Ce désastre a soulevés [-é]
Accord pronom sujet-verbe	1. si assomigliano 2. che sconvolgono	1. elle se ressemblent 2. Qui bouleverse [-ent]
Construction syntaxique inusuelle (collocations inusuelles)	1. perlomeno altrettanto importante è 2. va affrontato con la massima serietà 3. ancora deboli dal punto di vista ambientale 4. salutiamo con favore 5. attirare l' attenzione sui pericoli di questo tipo 6. abbiamo di che essere costernati per 7. penalizzano ulteriormente la popolazione	1. au moins il est aussi important de ; du moins, il est également important de [il est au moins aussi important de] 2. doit être considéré fort sérieusement ; abordé le plus sérieusement possible [pris avec le plus grand sérieux] 3. qui sont encore arrière du point de vue environnemental 4. nous saluons avec faveur ; saluons heureusement ; nous estimons positive [nous saluons favorablement] 5. attirer l'attention sur ces genres de dangers ; attirer l'attention sur des dangers comme ceux là . [sur les dangers de ce type] 6. il y a de quoi être inquiets pour ; nous sommes consternés à cause de ; nous sommes peinés à cause de [consternés par/face à] 7. affectent encore la population [fragilisent davantage la population]
Construction syntaxique erronée	1. Ci ralleghiamo della promessa 2. Come in Spagna nell' aprile del 1998, come in Bretagna e in Vandea dallo scorso dicembre 3. ha sollevato tutta una serie	1. On réjouit de la promesse [verbe reflexif : On se réjouit] 2. À la même manière de l'Espagne en Avril 1998, de la Bretagne et de la Vendée du Décembre

	<p>di quesiti</p> <ol style="list-style-type: none"> 4. la catastrofe verificatasi in Romania 5. Sono molti gli ostacoli che devono essere superati 6. abbiamo discusso la direttiva 	<p>passé [Comme/Tout comme..., en...et en...]</p> <ol style="list-style-type: none"> 3. A soulevé beaucoup des questions 4. La catastrophe arrivée à la Roumanie [survenue en] 5. Ce sont nombreux les obstacles que doivent être surmontés. 6. Nous avons débattu la directive [de la directive]
Apostrophe manquant	<ol style="list-style-type: none"> 1. In qualità di Unione europea 2. Per l'ennesima volta 	<ol style="list-style-type: none"> 1. En tant que l' Union européenne 2. La énième fois

Tableau 19. Texte A Discours.

Discours	IT	FR
Équivalence au niveau de la structuration du discours	<ol style="list-style-type: none"> 1. Salutiamo con favore 2. Abbiamo discusso 3. che ha colpito la quarta zona umida per ordine di importanza in Europa 4. Come in Spagna nell' aprile del 1998, come in Bretagna e in Vandea 5. Sono molti gli ostacoli che devono essere superati dalle autorità di questi Stati, ancora deboli dal punto di vista ambientale. 6. Purtroppo si assomigliano 7. Abbiamo di che esser costernati 8. Va affrontato con la massima serietà 9. ha sollevato tutta una serie di quesiti 10. quesiti che ci riguardano in qualità di Unione europea 11. riuscire a rafforzare la consapevolezza ambientale in Romania 12. può contribuire ad aumentare tale consapevolezza 13. Come in Spagna nell' aprile del 1998, come in Bretagna e in Vandea dallo scorso dicembre, si 	<ol style="list-style-type: none"> 1. On salue avec la plus grande satisfaction ; on est bien contents ; nous saluons sincèrement ; nous estimons positive [<i>Nous saluons favorablement</i>] 2. on a discuté ; [<i>nous avons</i>] 3. qui a frappé la région humide, la quatrième en ordre d'importance en Europe. [phrase coupée de manière inappropriée par la virgule] 4. Comme en Espagne en avril 1998, ou en Bretagne et en Vendée 5. Les autorités de ces Pays qui sont encore arrière du point de vue environnemental doivent dépasser plusieurs obstacles. [Structure discursive originale bouleversée] 6. Malheureusement sont presque les mêmes [se

	<p>tratta dell' ennesima minaccia a un' area naturale unica.</p> <p>14. Si tratta dell' ennesima minaccia</p> <p>15. perlomeno altrettanto importante</p> <p>16. abbiamo discusso la direttiva quadro sulle acque e la catastrofe verificatasi in Romania evidenzia ancora una volta</p>	<p>ressemblent]</p> <p>7. Nous devons être consternés ; nous sommes peinés [il y a de quoi/ nous avons de quoi]</p> <p>8. Doit être abordée au sérieux ; doit être affronté très sérieusement ; doit être traité très sérieusement ; [pris avec le plus grand sérieux]</p> <p>9. A soulevé beaucoup des questions ; une série de questions ; a soulevé un certain nombre des problèmes [toute une série de questions]</p> <p>10. Questions qui concernent l'Union Européenne. [qui nous concerne]</p> <p>11. Réussir à sensibiliser la population de la Roumanie [...] pour ce qui concerne l'environnement. [renforcer la conscience environnementale]</p> <p>12. Peut contribuer à favoriser la sensibilisation. [contribuer à (renforcer) cette prise de conscience]</p> <p>13. Il s'agit d'une nouvelle menace dans une zone naturelle unique, menace qui s'est déjà vérifiée en Espagne dans l'avril 1998 et en Bretagne et en Vendée le dernier décembre. [paragraphe reformulé de manière libre, pas suffisamment précise].</p> <p>14. il s'agit encore d'une menace à [cette fois encore/ de l'énième]</p>
--	--	--

		<p>15. est aussi important [est au moins aussi important]</p> <p>16. cette semaine nous avons débattu la directive cadre sur les eaux <i>e</i> sur la catastrophe qui ont eu lieu en Roumanie. Cela souligne [faute de sens]</p>
Traduction de formules d'allocution	1. Signor Commissario	1. Madame la Commissaire [erreur induite par la référence dans le texte à la Commissaire Wallström]
Redondance au niveau syntaxique	<p>1. il problema della tutela delle acque va affrontato con la massima serietà</p> <p>2. Come in Spagna nell' aprile del 1998, come in Bretagna e in Vandea</p> <p>3. Questa settimana</p> <p>4. questa settimana abbiamo discusso la direttiva</p> <p>5. riuscire a rafforzare</p> <p>6. Ci rallegriamo della promessa che i fiumi verranno bonificati</p>	<p>1. la nécessité d'aborder sérieusement la question de la ; qu'il faut faire face très sérieusement au problème de la ; doit être affronté avec beaucoup d'attention</p> <p>2. Tout comme en Espagne en avril 1998, tout comme en Bretagne et en Vendée ; comme pour l'Espagne [...], pour la Bretagne et la Vendée. [Tout comme en..., en et en]</p> <p>3. pendant cette semaine [cette semaine]</p> <p>4. cette semaine, nous avons discuté à propos de la directive [de la directive]</p> <p>5. le fait de réussir à renforcer [« réussir à renforcer » ou bien « le renforcement »]</p> <p>6. Nous nous félicitons de l'engagement à assainir les fleuves; [Nous nous réjouissons de la promesse que les rivières seront nettoyées]</p>
Ponctuation	1. Nelle sue risoluzioni il Parlamento	1. Dans ses résolution, le Parlement (virgule man-

	<p>2. questa settimana abbiamo discusso la direttiva quadro sulle acque e la catastrofe verificatasi</p> <p>3. l'acquis comunitario</p>	<p>quant)</p> <p>2. cette semaine on a discuté la directive-cadre sur l'eau ; la catastrophe qui a eu lieu (introduction du point-virgule inadéquate puisque cela interrompt tout de suite le discours, contrairement à la conjonction coordinative « et ») ;</p> <p>3. l' « acquis » communautaire (emploi non nécessaire des guillemets)</p>
--	---	--

Contrairement au texte A que nous avons défini comme un exemple typique de « discours institutionnel » en raison d'une structuration discursive au carrefour de l'oralité et l'officialité, le texte B « discours-directive » se distingue par une terminologie plus conséquente et une syntaxe plus formelle qui découlent notamment de l'ancrage de ce débat dans le contexte spécifique des directives européennes.

Texte B

Tableau 20. Texte B Morphologie.

Morphologie	IT	FR
Accord en genre	<p>1. Controlli della massima severità</p> <p>2. Parlamento europeo</p>	<p>1. des contrôles avec la plus grande sérieux</p> <p>2. Parlement européenne [européen]</p>
Accord en nombre	-	-

Tout comme dans le cas du texte A, le plan morphologique pose de rares difficultés qui pourraient être causées par simple distraction ou par manque de temps consacré à la révision du texte d'arrivée.

Le lexique s'est avéré complexe surtout par rapport à quelques verbes (« eseguire » et « trattener ») ou à quelques syntagmes nominaux au niveau de l'emploi du partitif français¹² (« des milliers de personnes »

¹² Un phénomène linguistique que nous analyserons plus en détails par la suite.

et de l'adoption de l'adjectif approprié au substantif concerné (« mesures *légères* »).

Tableau 21. Texte B Lexique.

Lexique	IT	FR
Traduction du lexème (substantif, adjectif, verbe, ad-verbe)	1. Chi esegue l'emissione 2. trattenere	1. Ceux qui suivent l'émission [diffusent des OGM/ exécutent l'émission] 2. Maintenir [retenir]
Syntagmes nominaux de lexique générique	1. Migliaia di persone 2. misure più blande	1. Milliers de personne [des milliers de personnes] 2. Mesures plus douces ; de plus légères mesures ; mesures modérées [mesures plus légères]
Syntagmes prépositionnels de lexique générique	-	-
Syntagmes adverbiaux de lexique générique	1. In questo modo	1. En cette manière [de cette manière]
Lexème Majuscule/Minuscule	1. Commissione 2. americani	1. Commission [commission] 2. Américains [américains]

C'est surtout la terminologie du texte à poser la plupart des pièges traductionnels, en réunissant les expressions spécifiques au domaine des organismes génétiquement modifiés (voir les éléments 1 ; 2 ; 4 ; 10 ; 11 ; 12) à celles qui sont liées au contexte de la directive européenne (voir les éléments 3 ; 5 ; 6 ; 7 ; 8 ; 9 ainsi que la traduction de la dénomination « commission de l'environnement, de la santé publique et de la politique des consommateurs »).

Tableau 22. Texte B Morphologie.

Terminologie	IT	FR
Traduction de termes et d'expressions	1. Emissione deliberata 2. controlli della massima severità	1. Emission délibérée [dissémination volontaire] 2. Des contrôles stricts ; des con-

<p>spécifiques au domaine traité</p>	<ol style="list-style-type: none"> 3. respingere la proposta 4. l'assunzione (di responsabilità) 5. L'ordine del giorno reca 6. Per la seconda lettura 7. A nome della 8. in vista dell'adozione della direttiva 9. i termini 10. L'assunzione (di parte della responsabilità) 11. della rigida procedura europea di autorizzazione 12. di eventuali danni 	<p>trôles de la plus grande sévérité ; des contrôles avec la plus grande sérieux ; des contrôles très stricts ; des contrôles extrêmement stricts [le/les contrôle/-s le/-s plus strict/-s]</p> <ol style="list-style-type: none"> 3. Repousser la proposition ; refuser [rejeter] 4. Le partage ; l'assomption ; [l'endossement] 5. L'ordre du jour ramène ; porte ; présente [appelle] 6. Pour la seconde lecture [deuxième] 7. En nom de la [au nom de la] 8. En vue d'adopter la directive [en vue de l'adoption de la directive] 9. Les termes [délais] 10. se charger d'une partie de cette responsabilité [assumer/endosser] 11. de la procédure rigide européenne d'autorisation (position erronée des adjectifs) ; de cette stricte procédure d'autorisation : Position de « stricte » + adjectif « européenne » manquant (ce qui pourrait éventuellement être sous-entendu). [De cette/d'une telle procédure d'autorisation(<i>européenne</i>) stricte (<i>pour l'Europe</i>)] ; 12. des éventuels dommages [pour les/ de dommages éventuels]
<p>Choix de la préposition à l'intérieur de la dénomination (jointeur du terme complexe)</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. commissione per l'ambiente, la sanità pubblica e la politica dei consumatori 	<ol style="list-style-type: none"> 1. commission pour l'environnement, la santé publique et la politique des consommateurs ; Commission de l'environnement, la santé publique et la politique de consommateurs ; Commission environnement, santé publique et politique des consommateurs (pas de prépositions) [commis-

		sion de l'environnement, de la santé publique et de la politique des consommateurs]
--	--	---

La traduction du texte B présente notamment au niveau syntaxique les suivants éléments de complexité :

La construction de subordonnées infinitives et relatives :

« **di non** comprare » - « **de ne pas** acheter », où la construction diffère par rapport à l'emploi en français de deux pronoms de négation « ne » et « pas » ; « **che vuol far ricadere** » - « qui fait retomber », où la traduction littérale « qui veut faire retomber » produirait une construction inusuelle en français où rarement l'on associe le verbe « vouloir » à des sujets inanimés comme c'est le cas de « proposition » dans cette phrase ;

La présence de **propositions qui se construisent différemment** entre les deux langues : « **dato che esistono prove** », où cette inversion « verbe-sujet » dans des phrases affirmatives italiennes est très fréquente aussi bien à l'oral qu'à l'écrit, contrairement au français où l'on adopterait plus probablement une construction nominale « en raison des preuves » ou bien une forme impersonnelle « étant donné qu'**il existe** des preuves » ; la forme comparative « **più restrittiva di** » - « plus restrictive **que** » qui implique en italien l'emploi de la préposition « di », tandis qu'en français le deuxième terme de comparaison est introduit par la conjonction « que » ;

les expressions adverbiales : « **nei confronti di** » - et ses diverses traductions possibles en français, parmi lesquelles « vis-à-vis de », « par rapport à » ; le cas de « **piuttosto che** » - « plutôt que » ou bien « non pas de » ; **la traduction du pronom démonstratif « questo »** à valeur anaphorique qui selon le contexte de la phrase pourrait se traduire par « ce que », « ce qui », « ceci » ou « cela ».

Comme on peut le voir en comparant le tableau « Morphosyntaxe » avec celui du « Discours », ces éléments syntaxiques complexes d'un point de vue traductionnel ont souvent fait l'objet de reformulations inadéquates qui ont affecté également le plan discursif, non seulement celui de la syntaxe, en débouchant sur des manques d'**équivalence au niveau de la structuration du discours** (c.f. tableau Discours les cas 1 et 3 dans la section « Équivalence au niveau de la structuration du

discours ») ainsi que sur de constructions **redondantes** (cf. les cas 4 ; 5 ; 6 de la section « Redondance au niveau syntaxique »).

Tableau 23. Texte B Morphosyntaxe.

Morphosyntaxe	IT	FR
Accord du participe passé	-	-
Accord pronom sujet-verbe	1. possiamo	1. Que l'on peut [peut]
Construction syntaxique inusuelle	1. diventare competitivi nei confronti degli americani 2. legate alla complessità della procedura	1. devenir des concurrents pour les américains [être concurrentiels vis-à-vis des] 2. liées à la procédure lourde [découlant de procédures lourdes]
Construction syntaxique erronée	1. Di non comprare prodotti che contengono 2. Di non comprare 3. (far ricadere...) su chi esegue 4. Dato che esistono prove della loro pericolosità per la salute e per l'ambiente. 5. (L'assunzione) di parte della responsabilità 6. una procedura di autorizzazione che è più restrittiva di quella americana 7. possiamo diventare competitivi nei confronti degli americani 8. e questo naturalmente condizionerà 9. far ricadere tutta la responsabilità 10. Soltanto in presenza di tale condivisione 11. non si accontenteranno di misure più blande. 12. Dobbiamo respingere la proposta che vuol far ricadere tutta la responsabilità di eventuali danni su chi	1. De ne pas acheter des produits contenant [de boycotter/de ne pas acheter les produits...] 2. De n'acheter pas [de ne pas acheter] 3. (retomber) sur qui émet [ceux qui/les personnes qui] 4. il existent les preuves de leur danger pour la santé et pour l'environnement ; vu qu'il a des preuves de leur danger pour la santé et pour l'environnement ; vue qu'il est prouvé qu'ils sont dangereux pour la santé et pour l'environnement ; car il est prouvé qu'ils constituent un danger pour la santé et l'environnement ; parce qu'il y a la preuve qu'ils sont un danger pour la santé et l'environnement ; [en raison des risques véritables/prouvés pour la santé et

	<p>esegue l' emissione di OGM.</p> <p>13. Soltanto in presenza di tale condivisione della responsabilità tra le autorità e le aziende, possono essere compensate le debolezze concorrenziali legate alla complessità della procedura, e solo in questo modo possiamo diventare competitivi nei confronti degli americani.</p> <p>14. solo in questo modo possiamo diventare competitivi nei confronti degli americani</p> <p>15. i termini che adottiamo</p> <p>16. devono corrispondere ad un massimo assoluto piuttosto che alla norma.</p> <p>17. Dobbiamo respingere la proposta che vuol far ricadere tutta la responsabilità di eventuali danni su chi esegue l' emissione di OGM.</p> <p>18. L'assunzione da parte delle autorità di parte della responsabilità</p>	<p>l'environnement]</p> <p>5. d'une partie responsabilité [d'une partie de la responsabilité]</p> <p>6. une procédure d'autorisation qui est plus restrictive de celle américaine [un procédure d'autorisation plus restrictive que celle américaine]</p> <p>7. que l'on peut être compétitifs envers les Etats-Unis.[que nous pourrions être concurrentiels vis-à-vis des américains]</p> <p>8. et ce influencera naturellement ; [ce qui influencera naturellement]</p> <p>9. ont pleine responsabilité [assument l'entière responsabilité]</p> <p>10. Seulement en présence de tel partage [d'un tel]</p> <p>11. n'acceptent pas des mesures plus légères. [de]</p> <p>12. Nous devons refuser la proposition qui rejet toute la responsabilité pour dommages éventuels sur les personnes qui diffusent les OGM [Nous rejeterons la proposition selon laquelle les personnes qui diffusent des OGM assument l'entière responsabilité pour les dommages éventuels]</p> <p>13. peuvent être compensées seulement avec [par] un tel partage de la responsabilité entre les autorités et les entreprises, qui [ce qui nous] permet [permettra] en outre [d'ailleurs] de devenir compétitives</p>
--	--	--

		<p>par rapport [concurrentiels vis-à-vis des] aux américains ; C'est seulement lorsque la responsabilité est partagée entre les autorités et les entreprises que peuvent être compensés [compensées] les faiblesses concurrentielles liées à la complexité de la procédure. [c'est seulement lorsque ...que les faiblesses...peuvent être compensées]</p> <p>14. C'est seulement dans ce cas qu'on pourrait devenir des concurrents pour les américains [nous pourrons]</p> <p>15. Les termes qui nous adoptons [que]</p> <p>16. doivent correspondre à un maximum absolu et pas [non pas] à la norme</p> <p>17. Nous devons rejeter la proposition qui donne [fait retomber/attribue] toute la [l'entière] responsabilité [pour] des dommages éventuels à ceux qui émettent [diffusent] les OGM</p> <p>18. Les autorités doivent prendre [assumer] une partie de la responsabilité.</p>
Apostrophe manquant	<ol style="list-style-type: none"> 1. Dato che esistono prove 2. Soltanto in presenza di tale condivisione 3. Solo in questo modo 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Puisque il est prouvé 2. Ce n'est que en présence de ce partage 3. ce n'est que en agissant en ce sens

Discours	IT	FR
Équivalence au niveau de	1. devono corrispondere ad un massimo assoluto piuttosto che alla	1. Doivent correspondre au plus haut niveau pos-

<p>la structuration du discours</p>	<p>norma</p> <ol style="list-style-type: none"> 2. da parte delle autorità 3. Per questo, i termini che adottiamo devono corrispondere ad un massimo assoluto piuttosto che alla norma. 4. L'ordine del giorno reca la raccomandazione per la seconda lettura [...] 5. le nostre possibilità di trattenere le migliori aziende e i ricercatori più qualificati 6. (solo in questo modo) possiamo diventare 	<p>sible plutôt qu'à la norme. [doivent représenter un maximum absolu plutôt que (d'être) la règle].</p> <ol style="list-style-type: none"> 2. Par une partie des autorités [Faute de sens : par les autorités] 3. C'est pour cette raison que, plutôt que à la norme, les termes qu'on adopte doivent correspondre à un niveau maximum absolu. [C'est pourquoi les délais (de traitement) que nous adopterons doivent représenter un maximum absolu plutôt que d'être la règle] 4. La recommandation pour la deuxième lecture (A5-5-xxxx/xxxx), présentée par Monsieur Bowe au nom de la commission [...] figure dans l'ordre du jour. [L'ordre du jour appelle la recommandation pour la deuxième lecture...] 5. Les meilleurs entreprises et les chercheurs les plus qualifiés ; <i>nos</i> meilleurs entreprises et les chercheurs les plus qualifiés [nos possibilités de retenir nos meilleures entreprises et nos meilleurs chercheurs] 6. On peut devenir ; on pourrait [nous pouvons/pourrons devenir]
<p>Traduction de formules d'allocution</p>	<p>-</p>	<p>-</p>

<p>Redondance au niveau syntaxique</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. Soltanto in presenza di tale condivisione della responsabilità tra le autorità e le aziende, [...], e solo in questo modo 2. e che abroga la direttiva 3. Soltanto in presenza di tale condivisione della responsabilità tra le autorità e le aziende, possono essere compensate le debolezze concorrenziali legate alla complessità della procedura, e solo in questo modo possiamo diventare competitivi nei confronti degli americani. 4. Dato che esistono prove della loro pericolosità per la salute e per l'ambiente. 5. Dobbiamo respingere la proposta che vuol far ricadere tutta la responsabilità di eventuali danni su chi esegue l' emissione di OGM. 6. e solo in questo modo possiamo diventare competitivi nei confronti degli americani. 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Seulement si les autorités et les entreprises partagent la responsabilité, [...] et seulement de cette façon [Seule un tel partage de la responsabilité entre les autorités et les entreprises [...] Et il n'y a que de /et seulement de cette manière/ seulement ainsi] 2. Et qui abroge la directive [abrogeant la directive] 3. C'est seulement en partageant la responsabilité parmi les autorités et les entreprises qu'il est possible de compenser les faiblesses concurrentielles liées à la complexité de la procédure, et c'est seulement de cette façon qu'il est possible d'être compétitifs par rapport aux américains. [Seule un tel partage de la responsabilité entre les autorités et les entreprises pourra compenser la faiblesse concurrentielle découlant de procédures lourdes. Et il n'y a que de cette manière que nous pourrions être concurrentiels vis-à-vis des américains : <i>la traduction officielle fait preuve d'une syntaxe plus fluide du point de vue syntaxique</i>] 4. vu qu'il y a des preuves qui témoignent de leur dangerosité pour la santé et pour
--	---	---

		<p>l'environnement ; puisque'il existe des preuves de leur dangerosité ; vu qu'il existe des preuves de leurs risques pour la santé et pour l'environnement. [en raison des risques véritables/prouvés pour la santé et l'environnement]</p> <p>5. Nous devons rejeter la proposition qui veut attribuer toute la responsabilité pour des dommages éventuels aux responsables de l'émission d'organismes génétiquement modifiés [aux personnes chargées de]</p> <p>6. C'est seulement dans ce cas-ci que nous aurons la possibilité de devenir des concurrents des américains [seulement ainsi nous pourrions être concurrentiels vis-à-vis des américains]</p>
Équivalence au niveau du registre	1. Per questo,	1. C'est pour cette raison ci que [C'est pourquoi]
Ponctuation	-	-

5.2.7 Mise en relation « Questionnaire – Traductions A et B »

En phase d'analyse préalable des compétences en langue française, l'évaluation des exercices prévus par la Partie C du questionnaire nous a permis d'élaborer une première taxonomie des difficultés communes en langue française au sein de notre groupe de dix participants.

Afin d'intégrer ces difficultés communes en langue française avec celles qui ont été les difficultés traductionnelles enregistrées à partir de l'évaluation des traductions du texte A et du texte B produites par

notre groupe de participants, nous proposons ci-dessous une nouvelle version de notre taxonomie visant la mise en relation entre ces deux différents types de difficultés : les difficultés *en langue* et les difficultés *en traduction*. En gris, nous avons mis en évidence les mêmes typologies de difficultés qui apparaissent dans les deux contextes (exercices de langue et exercices de traduction), ce qui confirme le lien intime entre compétence linguistique-langagière et compétence traductionnelle. Par ailleurs, nous avons souligné en rouge les difficultés dérivant spécifiquement de la traduction de textes institutionnels, très riches sur les plans lexical, morphosyntaxique et discursif.

Tableau 25. Taxonomie intégrée.

Morphologie		Lexique		Morphosyntaxe		Discours	
FR	IT-FR	FR	IT-FR	FR	IT-FR	FR	IT-FR
Accord en genre entre : nom et adjectif	Accord en genre entre : nom et adjectif ; article et nom ; article, adjectif, et nom.	Choix du lexème approprié au contexte	Choix du lexème traduisant équivalent et fonctionnel au contexte	Choix du pronom relatif	–	Mise en relief	–
Accord en nombre entre : adjectif et nom ; accord du nom au pluriel.	–	Traduction de syntagmes nominaux	–	Choix du temps verbal	–	formules de politesse	Trad. de formules d'allocution

			Traduction de syntagmes adverbiaux	Choix du mode verbal	–	Identifi- cation des ex- pres- sions ty- piques du dis- cours parle- mentaire	Repro- duction d'une struc- turation discur- sive équiva- lente à celle du texte de départ
		Choi x de la pré posi- tion par rap port au subs tan- tif au- quel elle se rat- tach e	Traduction de syntagmes préposition- nels	Accord du parti- cipe passé	Ac- cord du parti- cipe passé	Registre	Repro- duction de la rhéto- rique du discours.
			Traduction de		Ac-	Choix de	

			termes et d'expressions spécifiques au domaine traité		cord entre pronoms sujet et son verbe	conecteurs logiques	
			Choix de prépositions - jointives à l'intérieur de dénominations institutionnelles.	Création de propositions subordonnées	Construction syntaxiques appropriées au contexte		
				Choix de la conjonction temporelle	-		
				Choix du pronom indéfini	Introduction de partiitifs et prépositions dans la syntaxe de la phrase		
				Place de l'adjectif	Place de l'adjectif		

				<p>par rap- port au nom auquel il se rattache</p>	<p>par rap- port au sub- stantif au- quel il se rat- tache</p>		
--	--	--	--	---	--	--	--

Notre taxonomie intégrée, incluant les difficultés rencontrées par les participants au cours des exercices de langue française prévus par la Partie C du questionnaire ainsi que les difficultés enregistrées au sein de leurs traductions des textes A et B, nous permet d'identifier **les besoins pédagogiques suivants, présentant un intérêt formatif pour nos apprentis traducteurs** de niveau Master :

- a) éléments d'entraînement de la **compétence en langue française** : les opérations d'accord en genre et en nombre ; le choix du lexème approprié au contexte ; le choix de pronoms : relatifs et indéfinis ; le choix de conjonctions temporelles ; le choix du mode et du temps verbal appropriés ;
- b) éléments de prise de conscience traductionnelle spécifiquement centrée sur la **paire de langue de travail italien et français** : la traduction de syntagmes nominaux, adverbiaux et prépositionnels de lexique générique ; l'accord du participe passé ; la gestion de participes et de prépositions ; la syntaxe des deux langues : les constructions habituelles distinctives des deux langues (comprenant les collocations et la place de l'adjectif par rapport au substantif auquel il se rattache) ;
- c) éléments de prise de conscience traductionnelle spécifiquement centrée sur **le discours institutionnel** : appropriation de la terminologie propre au domaine traité au cours du débat ; gestion de termes, expressions adverbiales, formules d'allocutions, dénominations propres au discours institutionnel ; observation du registre et de la rhétorique caractérisant le discours ; analyse de l'équivalence au niveau de la structuration du discours.

5.2.8 Les quatre étudiants « _AM »

Afin de mettre en relation les profils définis pour les quatre étudiants « _AM » en phase d'analyse des compétences en langue française avec les traits caractérisant leur niveau de compétence traductionnelle, nous observons dans ce paragraphe les traductions des textes A et B produites par chaque étudiant « _AM » en mettant l'accent sur les besoins pédagogiques spécifiques à chacun des quatre profils.

Pour chaque étudiant « _AM », nous avons créé un tableau contenant le texte A et la traduction produite par l'étudiant en question, ainsi qu'un tableau équivalent portant sur le texte B et sa traduction.

Dans tout tableau, nous avons souligné :

en jaune les traductions non optimales : il s'agit de traductions qui tout en gardant suffisamment le sens exprimé dans le texte de départ, ne représentent pas la solution la plus efficace dans le texte d'arrivée.

En vert, en revanche, nous avons indiqué celles qui ont été de bonnes trouvailles de nos étudiants, ce qui ne correspond pas forcément à la traduction officielle des textes.

En rouge, par contre, l'on peut observer leurs fautes de sens.

L'étudiant « 1_AM », profil « Académique »

Tableau 26. « 1_AM » Texte A.

Texte A	Traduction « 1_AM »
<p>Signor Presidente, questa settimana abbiamo discusso la direttiva quadro sulle acque e la catastrofe verificatasi in Romania evidenzia ancora una volta che il problema della tutela delle acque va affrontato con la massima serietà. Questo disastro ha sollevato tutta una serie di quesiti che ci riguardano in qualità di Unione europea.</p> <p>Ci ralleghiamo della promessa che i fiumi verranno bonificati grazie all'aiuto dell'Unione europea; perlomeno altrettanto importante è riuscire a rafforzare la consapevolezza ambientale in Romania e, più in ge-</p>	<p>Monsieur le Président, cette semaine nous avons discuté de la directive-cadre sur l'eau et de la catastrophe qui s'est vérifiée en Roumanie souligne encore une fois que le problème de la protection de l'eau doit être abordé le plus sérieusement possible. Ce désastre a soulevés toute une série de questions qui nous regardent en tant qu'Union européenne. Nous nous réjouissons de la promesse que les rivières seront asséchées grâce à l'aide de l'Union Européenne-européenne ; du moins, il est également important de renforcer la conscience environnementale en Roumanie et, plus en général, en Europe centrale et orientale. Nous saluons la rapidité de la visite de Madame la commissaire Wall-</p>

<p>nerale, nell'Europa centrale ed orientale.</p> <p>Salutiamo con favore la pronta visita del Commissario, signora Wallström, perché può contribuire ad aumentare tale consapevolezza.</p> <p>[...] Signor Presidente, signor Commissario, le catastrofi ecologiche si susseguono e purtroppo si assomigliano. Per l'ennesima volta abbiamo di che essere costernati per il grave inquinamento ambientale che ha colpito la quarta zona umida per ordine di importanza in Europa. Il delta del Danubio è in pericolo. Come in Spagna nell'aprile del 1998, come in Bretagna e in Vandea dallo scorso dicembre, si tratta dell'ennesima minaccia a un'area naturale unica.</p> <p>Nelle sue risoluzioni il Parlamento europeo non cessa di attirare l'attenzione sui pericoli di questo tipo che minacciano l'ambiente, sconvolgono l'ecosistema e penalizzano ulteriormente la popolazione. Questa nuova catastrofe evidenzia il problema dell'integrazione dell'acquis comunitario in materia ambientale nei paesi candidati.</p> <p>Sono molti gli ostacoli che devono essere superati dalle autorità di questi Stati, ancora deboli dal punto di vista ambientale.</p>	<p>ström car cela peut contribuer à cette prise de conscience.</p> <p>[...] Monsieur le Président, monsieur <u>Monsieur</u> le commissaire, les catastrophes écologiques se suivent et, malheureusement, se ressemblent. Pour la <u>l'</u>ènième fois, il y a de quoi être consternés par cette grave pollution qui a touché aujourd'hui la quatrième zone humide d'Europe par ordre d'importance. Le delta du Danube est en danger. Comme en Espagne, en avril 1998, comme en Bretagne et en Vendée depuis le mois de décembre dernier, il s'agit, cette fois encore, d'un site naturel exceptionnel qui est gravement menacé. Dans ses résolutions, le Parlement européen ne cesse d'attirer l'attention sur les dangers de ce type qui menacent l'environnement, bouleversent notre écosystème et fragilisent, une fois de plus, la population. Cette nouvelle catastrophe souligne le problème de l'intégration de l'«acquis» communautaire en matière environnementale dans les pays candidats. Il y a plusieurs obstacles à surmonter par les autorités de ces États, qui sont encore faibles du point de vue environnemental.</p>
--	--

Tableau 27. « 1_AM » Texte B.

Texte B	Traduction « 1_AM »
<p>L'ordine del giorno reca la raccomandazione per la seconda lettura (A5-xxxx/xxxx), presentata dall'onorevole Bowe a nome della commissione per l'ambiente, la sanità pubblica e la politica dei consumatori, sulla posizione co-</p>	<p>L'ordre du jour appelle la recommandation pour la deuxième lecture (A5-xxxx/xxxx) de M. Bowe, au nom de la commission de l'environnement, de la santé publique et de la politique des consommateurs, sur la position commune ar-</p>

<p>mune definita dal Consiglio in vista dell'adozione della direttiva del Parlamento europeo e del Consiglio sull'emissione deliberata nell'ambiente di organismi geneticamente modificati e che abroga la direttiva xx/xxx/CEE.</p> <p>[...]In Europa migliaia di persone hanno scelto di non comprare prodotti che contengono organismi geneticamente modificati dato che esistono prove della loro pericolosità per la salute e per l'ambiente.</p> <p>[...]I consumatori chiedono controlli della massima severità e non si accontenteranno di misure più blande.</p> <p>Abbiamo scelto una procedura di autorizzazione che è più restrittiva di quella americana, e questo naturalmente condizionerà le nostre possibilità di trattenerne le migliori aziende e i ricercatori più qualificati. Per questo, i termini che adottiamo devono corrispondere ad un massimo assoluto piuttosto che alla norma. Dobbiamo respingere la proposta che vuol far ricadere tutta la responsabilità di eventuali danni su chi esegue l'emissione di OGM.</p> <p>L'assunzione da parte delle autorità di parte della responsabilità dev'essere una conseguenza naturale della rigida procedura europea di autorizzazione.</p> <p>Soltanto in presenza di tale condivisione della responsabilità tra le autorità e le aziende, possono essere compensate le debolezze concorrenziali legate alla complessità della procedura, e solo in questo modo possiamo diventare competitivi nei confronti degli americani.</p>	<p>rêtée par le Conseil, en vue de l'adoption de la directive du Parlement européen et du Conseil, relative à la dissémination volontaire d'organismes génétiquement modifiés dans l'environnement, et abrogeant la directive xx/xxx/CEE.</p> <p>[...] En Europe, des milliers de personnes ont choisi de ne pas acheter de produits contenant des organismes génétiquement modifiés, vu qu'il existe des preuves de leurs risques pour la santé et pour l'environnement.</p> <p>[...] Les consommateurs demandent des contrôles extrêmement stricts et ne se contenteront plus de mesures légères.</p> <p>Nous avons choisi une procédure d'autorisation plus restrictive que la procédure américaine et cela va évidemment influencer nos possibilités de retenir nos meilleures entreprises et nos chercheurs les plus qualifiés. Pour cette raison, les délais de traitement que nous adopterons doivent correspondre à un maximum absolu plutôt que d'être la règle. Nous devons rejeter la proposition selon laquelle les personnes qui diffusent des OGM assument l'entière responsabilité pour les dommages éventuels.</p> <p>L'endossement d'une partie de la responsabilité par les autorités doit être une suite logique de cette procédure d'autorisation européenne stricte. Seulement avec un tel partage de la responsabilité entre les autorités et les entreprises, les faiblesses concurrentielles liées à la <u>de</u> procédures <u>lourdes</u> pourront être compensées ; c'est seulement ainsi que nous pourrons devenir compétitifs <u>concurrentiels</u>, vis-à-vis des américains.</p>
---	---

Profil « 1 AM » Texte A

Erreurs affectant le plan lexical et terminologique :

discuté
le plus sérieusement possible (syntagme prépositionnel)
asséchées

l'Union ~~Européenne~~ européenne
~~monsieur~~ Monsieur

Erreurs affectant le plan morphosyntaxique :

a soulevés,
du moins, il est également important de

Erreurs affectant le plan discursif :

le plus sérieusement possible (équivalence structuration du discours)
l' «acquis» communautaire

Profil « 1_AM » Texte B

Erreurs affectant le plan lexical et terminologique :

des contrôles extrêmement stricts
~~compétitifs~~ concurrentiels

Erreurs affectant le plan morphosyntaxique :

liées à ~~la~~ de procédures lourdes

Erreurs affectant le plan discursif :

vu qu'il existe des preuves (redondance)
des contrôles extrêmement stricts (équivalence structuration discours)

Les traductions A et B du profil « 1_AM » sont généralement correctes et présentent des erreurs qui correspondent aux erreurs communes relevées généralement dans tout le groupe de participants, comme on peut le voir dans les tableaux présentés dans notre paragraphe « **Analyse des prestations traductionnelles du groupe de participants : les difficultés communes** ». Ceci confirme en quelque sorte la définition de son profil « Académique » en tant que profil « standard » représentant le niveau moyen de notre groupe d'étudiants niveau Master.

Nous observons, également, une bonne trouvaille au sein de sa traduction B :

Texte de départ

le nostre possibilità di trattenere le migliori aziende e i ricercatori più qualificati.

Texte d'arrivée

nos possibilités de retenir **nos** meilleures entreprises et **nos** chercheurs les plus qualifiés.

L'étude comparative d'Arcaini (citée plus haut), indique que l'une des différences dans l'usage linguistique entre l'italien et le français, porte sur l'emploi des adjectifs possessifs.

Le français est en fait caractérisé par une adoption conséquente d'adjectifs possessifs, ainsi que de formulations qui soulignent le rapport de possession, comme on peut l'observer dans les exemples fournis par l'auteur¹³.

Dans notre contexte spécifique, nous croyons que la traduction de « *le migliori aziende e i ricercatori più qualificati* » par « nos meilleurs entreprises et nos chercheurs les plus qualifiés » peut se définir comme une bonne trouvaille puisqu'elle est tout à fait conforme à l'usage linguistique du français et d'ailleurs exprime le sentiment européen, d'appartenance à l'Union européenne, qui représente l'un des traits caractérisant le discours institutionnel. En d'autres termes, il s'agit d'une traduction appropriée à la langue d'arrivée, équivalente au contenu de départ et adéquate à la spécificité du discours.

L'étudiant « 2_AM », profil « Débutant »

Tableau 28. « 2_AM » Texte A.

Texte A	Traduction « 2_AM »
<p>Signor Presidente, questa settimana abbiamo discusso la direttiva quadro sulle acque e la catastrofe verificatasi in Romania evidenzia ancora una volta che il problema della tutela delle acque va affrontato con la massima serietà. Questo disastro ha sollevato tutta una serie di quesiti che ci riguardano in qualità di Unione europea.</p> <p>Ci ralleghiamo della promessa che i fiumi verranno bonificati grazie all'aiuto dell'Unione europea; perlo-</p>	<p>Monsieur le Président, cette semaine nous avons débattu <u>de</u> la directive cadre sur les eaux <u>et</u> sur la catastrophe qui ont eu lieu en Roumanie. Cela souligne, amore-encore une fois, que le problème de la protection de l'eau doit être traité très sérieusement. Cette catastrophe a soulevé un certain nombre de s problèmes qui nous concernent en tant qu' Union Européenne <u>européenne</u>.</p> <p>Nous nous félicitons de la promesse que les rivières seront asséch<u>ées</u>, grâce à l'aide de l'Union Européenne <u>européenne</u>; c'est au moins aussi important de réussir à renforcer</p>

¹³ E. ARCAINI, *op. cit.*, p. 368.

<p>meno altrettanto importante è riuscire a rafforzare la consapevolezza ambientale in Romania e, più in generale, nell'Europa centrale ed orientale. Salutiamo con favore la pronta visita del Commissario, signora Wallström, perché può contribuire ad aumentare tale consapevolezza.</p> <p>[...] Signor Presidente, signor Commissario, le catastrofi ecologiche si susseguono e purtroppo si assomigliano. Per l'ennesima volta abbiamo di che essere costernati per il grave inquinamento ambientale che ha colpito la quarta zona umida per ordine di importanza in Europa.</p> <p>Il delta del Danubio è in pericolo. Come in Spagna nell'aprile del 1998, come in Bretagna e in Vandea dallo scorso dicembre, si tratta dell'ennesima minaccia a un'area naturale unica.</p> <p>Nelle sue risoluzioni il Parlamento europeo non cessa di attirare l'attenzione sui pericoli di questo tipo che minacciano l'ambiente, sconvolgono l'ecosistema e penalizzano ulteriormente la popolazione. Questa nuova catastrofe evidenzia il problema dell'integrazione dell'acquis comunitario in materia ambientale nei paesi candidati.</p> <p>Sono molti gli ostacoli che devono essere superati dalle autorità di questi Stati, ancora deboli dal punto di vista ambientale.</p>	<p>la conscience environnementale en Roumanie et, plus en général, en Europe centrale et orientale. Nous estimons positive la visite, déjà préparée, de la Commissaire, madame Madame Wallström, parce que cette visite peut contribuer à augmenter telle prise de conscience.</p> <p>[...]Monsieur le Président, Monsieur le Commissaire, les catastrophes écologiques se succèdent et, malheureusement, elles se ressemblent. Une fois encore nous sommes consternés par une cette grave pollution importante de l'environnementale qui a frappé la quatrième zone humide par ordre d'importance en Europe. Le delta du Danube est en danger. Comme en Espagne en avril de 1998, comme en Bretagne et en Vendée depuis décembre dernier, il s'agit d'une nouvelle menace pour un site naturel unique. Dans ses résolutions, le Parlement Parlement Européen-européen ne cesse pas d'attirer l'attention sur les dangers de ce type qui menacent l'environnement, perturbent l'écosystème et affectent encore la population. Cette nouvelle catastrophe souligne le problème de l'incorporation de l'acquis comunitario-communautaire en matière d'environnement dans les pays candidats. Il y a beaucoup d'obstacles qui doivent être surmontés par les autorités de ces pays, qui sont encore faibles d'un point de vue environnemental.</p>
--	--

Tableau 29. « 2_AM » Texte B.

Texte B	Traduction « 2_AM »
L'ordine del giorno reca la raccomandazione per la seconda lettura (A5-xxxx/xxxx), presentata dall'onorevole Bowe a nome della commissione per l'ambiente, la sanità pubblica e la poli-	L'ordre du jour appelle la recommandation pour la deuxième lecture (A5-xxxx/xxxx), de Monsieur le député Bowe, au nom de la Commission commission de l'environnement, de la santé publique et de

tica dei consumatori, sulla posizione comune definita dal Consiglio in vista dell'adozione della direttiva del Parlamento europeo e del Consiglio sull'emissione deliberata nell'ambiente di organismi geneticamente modificati e che abroga la direttiva xx/xxx/CEE.

[...]In Europa migliaia di persone hanno scelto di non comprare prodotti che contengono organismi geneticamente modificati dato che esistono prove della loro pericolosità per la salute e per l'ambiente.

[...]I consumatori chiedono controlli della massima severità e non si accontenteranno di misure più blande.

Abbiamo scelto una procedura di autorizzazione che è più restrittiva di quella americana, e questo naturalmente condizionerà le nostre possibilità di trattenerne le migliori aziende e i ricercatori più qualificati. Per questo, i termini che adottiamo devono corrispondere ad un massimo assoluto piuttosto che alla norma. Dobbiamo respingere la proposta che vuol far ricadere tutta la responsabilità di eventuali danni su chi esegue l'emissione di OGM.

L'assunzione da parte delle autorità di parte della responsabilità dev'essere una conseguenza naturale della rigida procedura europea di autorizzazione.

Soltanto in presenza di tale condivisione della responsabilità tra le autorità e le aziende, possono essere compensate le debolezze concorrenziali legate alla complessità della procedura, e solo in questo modo possiamo diventare competitivi nei confronti degli americani.

la politique des consommateurs, relative à la position commune du Conseil en vue de l'adoption de la directive du Parlement ~~Européen-européen~~ et du Conseil, concernant la dissémination volontaire d'organismes génétiquement modifiés dans l'environnement et abrogeant la directive xx/xxx/CEE.

[...] En Europe, des milliers de personnes ont choisi de ~~n'~~acheter ~~pas ne pas acheter~~ les produits qui contiennent ~~les-des~~ organismes génétiquement modifiés puisque' il existe des preuves de leur dangerosité pour la santé et pour l'environnement.

[...] Les consommateurs demandent des contrôles très sévères et e ne se satisferont pas des mesures modérées.

Nous avons choisi une procédure d'autorisation qui est plus restrictive que celle américaine et cela, naturellement, va naturellement conditionner nos possibilités de retenir ~~les-nos~~ meilleures entreprises et ~~les nos~~ chercheurs les plus qualifiés. C'est pour cette raison que nous adoptons des ~~termes-délais~~ qui doivent représenter un maximum absolu et ~~non pas pas seulement~~ la norme. Nous devons ~~refuser-rejecter~~ la proposition qui veut faire retomber l'entière responsabilité sur ceux qui diffusent des OGM. Les autorités doivent ~~prendre-assumer~~ une partie de la responsabilité comme une conséquence naturelle de ~~l'adoption de la~~ cette procédure ~~d'autorisation rigide-européenne stricte~~. C'est seulement lorsque la responsabilité est partagée entre les autorités et les entreprises que ~~peuvent être compensées~~ les faiblesses concurrentielles liées à la complexité de la procédure pourront être compensées, et seulement ~~en-de~~ en-de cette manière on peut (nous pourrons) devenir compétitifs-concurrentiels par rapport aux ~~Américains-américains~~.

Erreurs morphologiques :

(pays,) encore faibles

Erreurs affectant le plan lexical et terminologique :

traité très sérieusement (syntagme prépositionnel)

~~anore~~ encore

Union Européenne européenne (2 fois)

~~madame~~ Madame

prise de conscience

~~une~~ cette grave pollution importante de l'environnementale (syntagme nominal)

humide

Parlement Européen européen

perturbent l'écosystème

l'incorporation de l'acquis,

~~comunitario~~ communautaire

Erreurs affectant le plan morphosyntaxique :

débatte de la directive

un certain nombre des problèmes

asséchés

Nous estimons positive (inusuelle)

en avril de 1998,

affectent encore la population (inusuelle)

Erreurs affectant le plan discursif :

traité très sérieusement (équivalence structuration discours)

Nous estimons positive la visite, déjà préparée (équivalence structuration discours)

nous sommes consternés (équivalence structuration discours)

Erreurs sémantiques :

qui ont eu lieu

Profil « 2_AM » Texte B

Erreurs morphologiques :

les produits

Erreurs affectant le plan lexical et terminologique :

~~Commission~~ commission

Parlement Européen européen

des milliers de personnes

dangerosité

des contrôles très sévères
 mesures modérées
 conditionner
~~termes~~ ~~délais~~
~~refuser~~ ~~rejeter~~ la proposition
~~prendre~~ ~~assumer~~
 et
~~en~~ ~~de~~ cette manière
~~compétitifs~~ ~~concurrentiels~~
~~Américains~~ ~~américains~~

Erreurs affectant le plan morphosyntaxique :

~~n'~~ acheter ~~pas~~ ~~ne~~ ~~pas~~ acheter
 ne se satisfèront pas ~~des~~ mesures
 contiennent ~~les~~ ~~des~~ organismes
~~non~~ ~~pas~~ ~~pas~~ ~~seulement~~
 l'adoption de ~~la~~ ~~cette~~ procédure d'autorisation ~~rigide~~ européenne ~~stricte~~
 que ~~peuvent~~ ~~être~~ ~~compensées~~ les faiblesses concurrentielles liées à la complexité de la procédure pourront être compensées

Erreurs affectant le plan discursif :

des contrôles très sévères (équivalence structuration discours)
 puisqu' il existe des preuves (redondance)
~~les~~ ~~nos~~ meilleures entreprises et ~~les~~ ~~nos~~ chercheurs
 on ~~peut~~ ~~(nous~~ ~~pourrons)~~ (équivalence structuration du discours)

La définition du profil « 2_AM » en tant que « Débutant », établie en phase d'analyse préalable des compétences en langue française, a également été confirmée par l'analyse de ses compétences traductionnelles.

En fait, comme indiqué en rouge dans le tableau concernant le texte A et sa traduction, il faut noter que cet étudiant a commis une faute sémantique, c'est-à-dire, une traduction qui n'équivaut pas sur le plan sémantique au contenu exprimé dans le texte de départ :

Texte de départ

« Signor Presidente, questa settimana abbiamo discusso la direttiva quadro sulle acque e la catastrofe verificatasi in Romania evidenzia ancora una volta che »

Texte d'arrivée « Débutant »

« Monsieur le Président, cette semaine nous avons débattu de la directive cadre sur les eaux et sur la catastrophe qui ont eu lieu en Roumanie. Cela souligne, ~~anore~~ encore une fois, que »

Si dans le texte de départ la proposition « questa settimana abbiamo discusso la direttiva quadro sulle acque » a la fonction d'introduire le sujet abordé dans le cadre du débat institutionnel et, par la suite, la conjonction « e » relie ce thème général à l'épisode spécifique qui a lieu en Roumanie, la traduction proposée par l'étudiant « 2_AM » n'est équivalente ni sur le plan de la structuration du discours ni sur le plan du contenu sémantique exprimé. En effet, l'étudiant a coupé le discours juste après « Roumanie » et, de plus, la phrase relative régie par le verbe *avoir* à la troisième personne du pluriel « qui *ont* eu lieu » transforme le sens exprimé en affirmant, contrairement au texte de départ, qu'aussi bien la directive cadre sur les eaux que la catastrophe ont eu lieu en Roumanie. La reprise anaphorique par le pronom indéfini « cela » en début de phrase, par ailleurs, bouleverse davantage le sens original en exprimant l'idée que, et la directive et la catastrophe, soulignent la nécessité de prendre avec le plus grand sérieux la question de la protection des eaux. Ce concept n'est pas totalement erroné sur le plan sémantique, pourtant, ce n'est pas ainsi que le discours de départ l'a exprimé (i.e. structuré).

Au-delà de cette faute de sens, dans ses traductions A et B, cet étudiant a commis des erreurs qui font partie des difficultés communes enregistrées au sein du groupe entier des participants à l'analyse préalable.

Il faut, néanmoins, constater que cet étudiant a également inséré ce que nous avons identifié en tant que bonne trouvaille, c'est-à-dire une solution efficace et correcte qui n'a pas fait l'objet de la tendance traductionnelle du groupe de participants¹⁴ et qui ne correspond pas à la traduction officielle existante du texte donné :

Texte de départ

L'onorevole Bowe

Texte d'arrivée

Monsieur le député Bowe

¹⁴ qui ont généralement opté pour la traduction « M. Bowe ».

L'étudiant « 3_AM » profil « Académique-Usager »

Tableau 30. « 3_AM » Texte A.

Texte A	Traduction « 3_AM »
<p>Signor Presidente, questa settimana abbiamo discusso la direttiva quadro sulle acque e la catastrofe verificatasi in Romania evidenzia ancora una volta che il problema della tutela delle acque va affrontato con la massima serietà. Questo disastro ha sollevato tutta una serie di quesiti che ci riguardano in qualità di Unione europea.</p> <p>Ci ralleghiamo della promessa che i fiumi verranno bonificati grazie all'aiuto dell'Unione europea; perlomeno altrettanto importante è riuscire a rafforzare la consapevolezza ambientale in Romania e, più in generale, nell'Europa centrale ed orientale.</p> <p>Salutiamo con favore la pronta visita del Commissario, signora Wallström, perché può contribuire ad aumentare tale consapevolezza.</p> <p>[...] Signor Presidente, signor Commissario, le catastrofi ecologiche si susseguono e purtroppo si assomigliano. Per l'ennesima volta abbiamo di che essere costernati per il grave inquinamento ambientale che ha colpito la quarta zona umida per ordine di importanza in Europa.</p> <p>Il delta del Danubio è in pericolo. Come in Spagna nell'aprile del 1998, come in Bretagna e in Vandea dallo scorso dicembre, si tratta dell'ennesima minaccia a un'area naturale unica. Nelle sue risoluzioni il Parlamento europeo non cessa di attirare l'attenzione sui pericoli di questo tipo che minacciano l'ambiente, sconvolgono l'ecosistema e penalizzano ulteriormente la popolazione. Questa nuova catastrofe evi-</p>	<p>Monsieur le Président, cette semaine, nous avons discuté à propos de la directive-cadre sur l'eau et la catastrophe qui s'est déroulée en Roumanie souligne, encore une fois, comme le problème de la protection de l'eau doit être affronté très sérieusement. Cette catastrophe a soulevé toute une série de questions qui nous concernent en tant qu'Union européenne. Nous nous réjouissons de la promesse que les fleuves seront nettoyées avec le soutien de l'Union Européenne; en même temps, le fait de réussir à renforcer la conscience environnementale en Roumanie et, de façon plus générale, en Europe centrale et orientale, a est autant d'importance.</p> <p>Nous remercions le Commissaire Wallström pour la rapidité de sa visite, parce que cela peut bien contribuer à augmenter cette <u>prise de</u> conscience.</p> <p>[...]Monsieur le Président, Monsieur le Commissaire, les catastrophes écologiques se suivent et, malheureusement, se ressemblent. Pour la-l' énième fois, nous sommes consternés à cause de la grave pollution environnementale qui a touché la quatrième zone humide d'Europe en <u>par</u> ordre d'importance. Le delta du Danube est en danger. Comme pour l'en Espagne en avril 1998, comme pour la en Bretagne et la-en <u>Vendée</u> depuis décembre dernier, il s'agit encore d'une menace à une zone naturelle <u>autre site naturel</u> unique.</p> <p>Le Parlement européen, dans ses résolutions, ne cesse pas d'attirer l'attention sur des dangers de ce type <u>comme ceux là</u></p>

<p>denzia il problema dell' integrazione dell' acquis comunitario in materia ambientale nei paesi candidati. Sono molti gli ostacoli che devono essere superati dalle autorità di questi Stati, ancora deboli dal punto di vista ambientale.</p>	<p>qui constituent une grave menace pour l'environnement, qui bouleversent l'écosystème et qui pénalisent ultérieurement la population. Cette nouvelle catastrophe met en évidence le problème de l'intégration de l'acquis communautaire en matière environnementale dans des-les Pays candidats. Les autorités de ces Pays, encore faibles du point de vue environnemental, ont de nombreux obstacles à surmonter.</p>
--	---

Tableau 31. « 3_AM » Texte B.

Texte B	Traduction « 3_AM »
<p>L'ordine del giorno reca la raccomandazione per la seconda lettura (A5-xxxx/xxxx), presentata dall'onorevole Bowe a nome della commissione per l'ambiente, la sanità pubblica e la politica dei consumatori, sulla posizione comune definita dal Consiglio in vista dell'adozione della direttiva del Parlamento europeo e del Consiglio sull'emissione deliberata nell'ambiente di organismi geneticamente modificati e che abroga la direttiva xx/xxx/CEE.</p> <p>[...]In Europa migliaia di persone hanno scelto di non comprare prodotti che contengono organismi geneticamente modificati dato che esistono prove della loro pericolosità per la salute e per l'ambiente.</p> <p>[...]I consumatori chiedono controlli della massima severità e non si accontenteranno di misure più blande.</p> <p>Abbiamo scelto una procedura di autorizzazione che è più restrittiva di quella americana, e questo naturalmente condizionerà le nostre possibilità di trattenerne le migliori aziende e i ricercatori più qualificati. Per questo, i termini che adottiamo devono corrispondere ad un massimo assoluto piuttosto che alla norma. Dobbiamo respingere la proposta che vuol far ricadere tutta la responsabilità di eventuali danni su</p>	<p>L'ordre du jour présente-appelle la recommandation pour la deuxième lecture par Monsieur Bowe au nom de la Commission—commission pour—de l'environnement, de la santé publique et de la politique des consommateurs à propos-de—relative à la position commune établie par le Conseil en vue de l'adoption de la directive du Parlement européen et du Conseil sur l'émission délibérée—dissémination volontaire d'organismes génétiquement modifiés dans l'environnement et qui-abrogeant la directive xx/xxx/CEE.</p> <p>En Europe des milliers des personnes ont décidé de ne pas acheter des produits qui contiennent des organismes génétiquement modifiés, car il est prouvé qu'ils constituent un danger pour la santé et l'environnement.</p> <p>Les consommateurs demandent des contrôles très stricts et ne se contentent pas de mesures plus légères. Nous avons choisi une procédure d'autorisation plus restrictive par rapport à la procédure américaine et cela influencera sans aucun doute nos possibilités de retenir nos meilleures entreprises et les-nos chercheurs les</p>

<p>chi esegue l' emissione di OGM.</p> <p>L' assunzione da parte delle autorità di parte della responsabilità dev'essere una conseguenza naturale della rigida procedura europea di autorizzazione.</p> <p>Soltanto in presenza di tale condivisione della responsabilità tra le autorità e le aziende, possono essere compensate le debolezze concorrenziali legate alla complessità della procedura, e solo in questo modo possiamo diventare competitivi nei confronti degli americani.</p>	<p>plus qualifiés. Pour cela, les termes <u>délais</u> que nous adoptons doivent correspondre au maximum absolu et <u>non pas</u> à la norme. Nous devons rejeter la proposition qui veut attribuer toute la responsabilité pour des dommages éventuels aux responsables de l'émission d'organismes génétiquement modifiés.</p> <p>L'adoption de la part des autorités d'une partie de la responsabilité doit être une conséquence naturelle de la stricte procédure européenne d'autorisation.</p> <p>Seulement en présence de cette condition du <u>de</u> partage de la responsabilité entre autorités et entreprises, les faiblesses concurrentielles liées à la complexité de la procédure pourront être compensées. C'est seulement dans ce cas qu'on pourrait devenir <u>concurrentiels</u> des concurrents pour vis-à-vis <u>les des</u> américains.</p>
--	---

Profil « 3 AM » Texte A

Erreurs morphologiques :

(Pays), encore faibles

Erreurs affectant le plan lexical et terminologique :

discuté ~~à propos~~ de
 (**affronté**) très **sérieusement** (syntagme prépositionnel)
~~prise de~~ conscience
 une ~~zone naturelle~~ autre site naturel
ultérieurement
 dans ~~des~~ les Pays candidats

Erreurs affectant le plan morphosyntaxique :

a est autant d'importance
 consternés **à cause de la** (syntaxe inusuelle)
~~en par~~ ordre
 dangers de ce type comme ceux là

Erreurs affectant le plan discursif :

(affronté) très sérieusement (équivalence structuration discours)
le fait de réussir à renforcer (redondance),
contribuer à ~~augmenter~~ (redondance),
consternés à cause de la (redondance),
Comme ~~pour l'en~~ Espagne en avril 1998, comme ~~pour la en~~ Bretagne et ~~la en~~
Vendée (redondance).

Profil « 3_AM » Texte B

Erreurs affectant le plan lexical et terminologique :

~~présente appelle,~~
~~Commission commission pour de~~ l'environnement, ~~de~~ la santé publique et ~~de~~
la politique des consommateurs,
~~à propos de relative à,~~
~~l'émission délibérée dissémination volontaire,~~
des contrôles très stricts
~~termes délais,~~
d'organismes génétiquement modifiés (traduction de la sigle non nécessaire)

Erreurs affectant le plan morphosyntaxique :

des milliers ~~des~~ personnes,
ne pas acheter ~~des~~ produits,
et ~~non~~ pas,
cette condition ~~du de~~ partage,
devenir ~~concurrentiels des concurrents pour vis-à-vis les des~~ américains

Erreurs affectant le plan discursif :

~~qui~~-abrogeant (redondance)
des contrôles très stricts (équivalence structuration discours)
car il est prouvé qu'ils constituent (redondance)
~~les nos~~ chercheurs,
attribuer toute la responsabilité pour des dommages éventuels aux respon-
sables de, qu'on pourrait (redondance)

Contrairement aux exercices visant l'analyse des compétences en langue française où l'étudiant « 3_AM » avait produit le nombre le

plus réduit d'erreurs au sein du groupe « _AM », l'on constate que sur le plan traductionnel, ses prestations présentent la plupart de celles qui ont été définies comme les difficultés traductionnelles communes au groupe de participants.

Notamment au niveau discursif, ses traductions contiennent plusieurs éléments de redondance syntaxique et lexicale, comme par exemple :

Texte A

Le fait de réussir à renforcer ;

Consternés à cause de la ;

Texte B

Car il est prouvé qu'ils constituent ;

qui veut attribuer toute la *responsabilité* pour des dommages éventuels aux *responsables* de.

Ces éléments n'affectent ni le plan sémantique, ni véritablement celui de la structuration du discours, mais ils ont un impact sur la fluidité textuelle en langue d'arrivée, ce qui serait favorisée par exemple, par les solutions suivantes relevant d'une majeure économie syntaxique et lexicale :

Texte A

Le fait de réussir à renforcer => Le renforcement ;

Consternés à cause de la => consternés par ;

Texte B

Car il est prouvé qu'ils constituent => en raison des risques prouvés pour ;

qui veut attribuer toute la *responsabilité* pour des dommages éventuels aux *responsables* de => qui attribue l'entière responsabilité de dommages éventuels à ceux qui.

Cet étudiant a d'ailleurs proposé une bonne trouvaille afin de résoudre l'un des pièges traductionnels posés par le texte A (i.e. « Salutiamo con favore ») :

Texte de départ

Salutiamo con favore la pronta visita del Commissario, signora Wallström,...

Texte d'arrivée

Nous remercions le Commissaire Wallström pour la rapidité de sa visite

Il s'agit, d'après nous, d'une bonne trouvaille puisque sur le plan traductionnel c'est une solution qui permet de garder le sens exprimé par le texte de départ tout en étant conforme au registre et à la structuration du discours.

L'étudiant « 4_AM », profil « Académique »

Tableau 32. « 4_AM » Texte A.

Texte A	Traduction « 4_AM »
<p>Signor Presidente, questa settimana abbiamo discusso la direttiva quadro sulle acque e la catastrofe verificatasi in Romania evidenzia ancora una volta che il problema della tutela delle acque va affrontato con la massima serietà. Questo disastro ha sollevato tutta una serie di quesiti che ci riguardano in qualità di Unione europea.</p> <p>Ci ralleghiamo della promessa che i fiumi verranno bonificati grazie all'aiuto dell'Unione europea; perlomeno altrettanto importante è riuscire a rafforzare la consapevolezza ambientale in Romania e, più in generale, nell'Europa centrale ed orientale.</p> <p>Salutiamo con favore la pronta visita del Commissario, signora Wallström, perché può contribuire ad aumentare tale consapevolezza.</p> <p>[...] Signor Presidente, signor Commissario, le catastrofi ecologiche si susseguono e purtroppo si assomigliano. Per l'ennesima volta abbiamo di che essere costernati per il grave inquinamento ambientale che ha colpito la quarta zona umida per ordine di importanza in Europa.</p> <p>Il delta del Danubio è in pericolo.</p>	<p>Monsieur le Président, cette semaine, nous avons débattu à propos de la directive-cadre sur l'eau et la catastrophe <u>survenue en arrivée à la</u> Roumanie nous montre encore une fois que le problème de la protection de l'eau doit être abordé très sérieusement. Cette catastrophe a soulevé un certain nombre de questions qui nous concernent en tant qu'Union européenne.</p> <p>Nous nous félicitons pour de la promesse que les fleuves seront nettoyées avec à l'aide de l'UE-l'Union européenne; réussir à renforcer la conscience environnementale en Roumanie et, de façon manière plus générale, en Europe centrale et orientale, est aussi important.</p> <p>Nous saluons <u>favorablement heureusement</u> ment la rapidité de la visite du commissaire, Madame Wallström, parce que cela peut contribuer à augmenter cette <u>prise de</u> conscience.</p> <p>[...]Monsieur le Président, Monsieur le Commissaire, les catastrophes écologiques se suivent succèdent et, malheureusement, se ressemblent. Encore une fois, nous sommes peinés à cause de la grave pollution qui a touché la quatrième zone humide d'Europe en par ordre d'importance. i. Le delta du Danube est en</p>

<p>Come in Spagna nell' aprile del 1998, come in Bretagna e in Vandea dallo scorso dicembre, si tratta dell' ennesima minaccia a un' area naturale unica. Nelle sue risoluzioni il Parlamento europeo non cessa di attirare l' attenzione sui pericoli di questo tipo che minacciano l' ambiente, sconvolgono l' ecosistema e penalizzano ulteriormente la popolazione. Questa nuova catastrofe evidenzia il problema dell' integrazione dell' acquis comunitario in materia ambientale nei paesi candidati. Sono molti gli ostacoli che devono essere superati dalle autorità di questi Stati, ancora deboli dal punto di vista ambientale.</p>	<p>danger. Comme en Espagne, en avril 1998, comme en Bretagne et en Vendée depuis décembre dernier il s'agit, une autre fois, d' une menace à une zone naturelle <u>un site naturel</u> unique.</p> <p>Dans ses résolutions, le Parlement européen ne cesse pas d' attirer l' attention sur ces dangers qui menacent l' environnement, qui bouleversent l' écosystème et qui pénalisent, encore une fois, la population. Cette nouvelle catastrophe souligne le problème de l' intégration de l' acquis communautaire en matière environnementale <u>à l' intérieur des</u> Pays candidats. Ce sont nombreux <u>sont encore</u> les obstacles que qui doivent être surmontés par les autorités de ces Pays, qui sont encore faibles du point de vue environnemental.</p>
--	--

Tableau 33. « 4_AM » Texte B.

Teste B	Traduzione « 4_AM »
<p>L'ordine del giorno reca la raccomandazione per la seconda lettura (A5-xxxx/xxxx), presentata dall'onorevole Bowe a nome della commissione per l'ambiente, la sanità pubblica e la politica dei consumatori, sulla posizione comune definita dal Consiglio in vista dell'adozione della direttiva del Parlamento europeo e del Consiglio sull'emissione deliberata nell'ambiente di organismi geneticamente modificati e che abroga la direttiva xx/xxx/CEE.</p> <p>[...]In Europa migliaia di persone hanno scelto di non comprare prodotti che contengono organismi geneticamente modificati dato che esistono prove della loro pericolosità per la salute e per l'ambiente.</p> <p>[...]I consumatori chiedono controlli della massima severità e non si accontenteranno di misure più blande.</p> <p>Abbiamo scelto una procedura di auto-</p>	<p>L'ordre du jour présente <u>appelle</u> la recommandation pour la deuxième lecture (A5-xxxxx) par —Monsieur Bowe, au nom de la Commission <u>commission de l' environnement, de la santé publique et de la</u> politique des consommateurs, relative à la position commune du Conseil en vue de l'adoption de la directive du Parlement européen et du Conseil, relative à l' émission délibérée <u>la dissémination volontaire</u> d'organismes génétiquement modifiés dans l'environnement et abrogeant la directive xx/xxx/CEE.</p> <p>[...]En Europe, des milliers de personnes ont choisi de ne pas acheter les produits contenant des organismes génétiquement modifiés, <u>parce qu' il y a la preuve qu' ils sont un danger</u> pour la santé et l' environnement.</p> <p>[...] Les consommateurs demandent <u>des contrôles très stricts</u> et ils ne veulent</p>

<p>rizzazione che è più restrittiva di quella americana, e questo naturalmente condizionerà le nostre possibilità di trattenerne le migliori aziende e i ricercatori più qualificati. Per questo, i termini che adottiamo devono corrispondere ad un massimo assoluto piuttosto che alla norma. Dobbiamo respingere la proposta che vuol far ricadere tutta la responsabilità di eventuali danni su chi esegue l'emissione di OGM.</p> <p>L'assunzione da parte delle autorità di parte della responsabilità dev'essere una conseguenza naturale della rigida procedura europea di autorizzazione.</p> <p>Soltanto in presenza di tale condivisione della responsabilità tra le autorità e le aziende, possono essere compensate le debolezze concorrenziali legate alla complessità della procedura, e solo in questo modo possiamo diventare competitivi nei confronti degli americani.</p>	<p>pas se contenter de mesures plus faibles. Nous avons choisi une procédure d'autorisation plus restrictive que celle américaine et certainement cela influencera nos possibilités de retenir nos meilleures entreprises et nos chercheurs les plus qualifiés. Pour cette raison, les termes <u>délais</u> que nous adoptons doivent correspondre à un maximum absolu et <u>non</u> pas à la norme. Nous devons rejeter la proposition qui donne attribue toute la <u>l'entière</u> responsabilité des dommages éventuels à ceux qui émettent diffusent les OGM.</p> <p>L'endossement d'une partie de la responsabilité par les autorités doit être une conséquence naturelle de l'adoption de cette procédure européenne d'autorisation stricte.</p> <p>Seulement dans cette condition de partage de la responsabilité entre les autorités et les entreprises, on pourra compenser les faiblesses concurrentielles liées à la complexité de la procédure. C'est seulement dans ce cas-ci que nous aurons la possibilité de devenir des concurrents <u>desconcurrentiels</u> vis-à-vis américains.</p>
---	--

Profil « 4_AM » Texte A

Erreurs affectant le plan lexical et terminologique :

débatu ~~à propos~~ de
~~survenue en arrivée~~ à la
 (abordé) très sérieusement (syntagme prépositionnel)
~~favorablement~~ ~~heureusement~~
 prise de conscience
 se ~~suivent~~ ~~succèdent~~
~~une zone naturelle~~ ~~un site naturel~~
 à l'intérieur des Pays
~~l'UE~~ ~~l'Union européenne~~

Erreurs affectant le plan morphosyntaxique :

félicitons ~~pour de~~ la promesse

nettoyées ~~avec~~ à l'aide
 nous sommes ~~peinés~~ à cause de la (syntaxe inusuelle)
~~en~~ par ordre
~~Ce sont~~ nombreux ~~sont encore~~ les obstacles ~~que~~ ~~qui~~ doivent être surmontés

Erreurs affectant le plan discursif :

abordé très sérieusement (équivalence structuration discours)
 réussir à renforcer (redondance)
 est aussi important (manque de l'adverbe « perlomeno »)
 contribuer à augmenter (redondance)
 nous sommes ~~peinés~~ à cause de la (redondance)
 à l'intérieur des Pays (redondance)
~~qui sont~~ encore faibles (redondance)

Profil « 4 AM » Texte B

Erreurs affectant le plan lexical et terminologique :

L'ordre du jour ~~présente~~
~~Commission~~ ~~commission~~ de l'environnement, de la santé publique et de la poli-
 tique des consommateurs
~~l'émission~~ ~~délibérée~~
 des contrôles très stricts
 les ~~termes~~,
~~donne~~ ~~attribue~~,
~~émettent~~ ~~diffusent~~

Erreurs affectant le plan morphosyntaxique :

parce qu'il y a la preuve qu'ils sont un danger (syntaxe inusuelle)
 et ~~non~~ pas,
 des dommages,
 partage de ~~la~~ responsabilité

Erreurs affectant le plan discursif :

des contrôles très stricts (équivalence structuration discours)
 on pourra (équivalence structuration discours)
 C'est seulement dans ce cas-ci que nous aurons la possibilité de devenir ~~des~~
~~concurrents~~ ~~des concurrentiels~~ vis-à-vis (redondance)

Les traductions A et B du profil « Académique_4_AM » présente généralement les erreurs communes commises par le groupe de dix participants. Nous avons, par ailleurs, pu constater la présence de la bonne trouvaille lexicale qui a été signalée également chez le profil « Académique_1AM » au sein de la traduction B :

Texte de départ

le nostre possibilità di trattenere le migliori aziende e i ricercatori più qualificati.

Texte d'arrivée

nos possibilités de retenir **nos** meilleures entreprises et **nos** chercheurs les plus qualifiés.

Par analogie avec notre démarche dans l'analyse des compétences en langue française, nous insérons ci-dessous un tableau récapitulatif du nombre d'erreurs commises par chaque profil «_AM » au sein des traductions A et B.

Tableau 34. Tableau récapitulatif du nombre d'erreurs enregistré par typologie.

Profil 1 Académique		Profil 2 Débutant		Profil 3 Académique- Usager		Profil 4 Académique	
Morphologie		Morphologie		Morphologie		Morphologie	
TA	TB	TA	TB	TA	TB	TA	TB
-		1	1	1	0	-	
Lexique		Lexique		Lexique		Lexique	
TA	TB	TA	TB	TA	TB	TA	TB
5	2	12	14	6	7	9	7
Morphosyntaxe		Morphosyntaxe		Morphosyntaxe		Morphosyntaxe	
TA	TB	TA	TB	TA	TB	TA	TB
2	1	6	6	4	5	5	4
Discours		Discours		Discours		Discours	
TA	TB	TA	TB	TA	TB	TA	TB
2	2	3	4	5	5	7	3
Sémantique		Sémantique		Sémantique		Sémantique	
TA	TB	TA	TB	TA	TB	TA	TB
-		1	-	-	-	-	

Comme on peut l'observer dans le tableau récapitulatif, le profil « 1_AM » a produit les traductions les plus correctes, contenant le nombre le plus réduit d'erreurs. C'est le profil « Débutant_2_AM » à

avoir produit le plus grand nombre d'erreurs lexicales et morphosyntaxiques, tout en arrivant à limiter l'impact sur le plan discursif. Sur ce plan ainsi que sur le plan morphosyntaxique, le niveau de prestation des profils « 3_AM » et « 4_AM » a été globalement équivalent (i.e. compte-tenu des deux traductions effectuées).

5.2.9 Conclusion

Comme nous l'avions précisé au début du présent chapitre, la phase expérimentale qui est au cœur de notre thèse a prévu deux étapes constitutives. Au cours de l'année académique 2012-2013 nous avons notamment mené l'analyse préalable des compétences en langue française et des compétences traductionnelles chez notre groupe de dix participants de niveau Master 1 en traduction, ce qui vient de faire l'objet de cette première partie du chapitre V.

En résumé, l'activité d'analyse préalable des compétences en langue française a été menée par le moyen du Questionnaire et nous a permis d'identifier les éléments relevant d'intérêt pédagogique pour nos apprentis traducteurs :

- a) au niveau morphologique : l'accord en genre et en nombre à l'intérieur de syntagmes nominaux ;
- b) au niveau lexical : le choix du lexème approprié au contexte ; les syntagmes prépositionnels ;
- c) au niveau morphosyntaxique : les pronoms relatifs ; le choix du temps et du mode verbal approprié ; l'accord du participe passé ; la subordination ; les conjonctions temporelles ; les pronoms indéfinis ; la place de l'adjectif par rapport au nom auquel il se rattache ;
- d) au niveau discursif : la mise en relief ; les formules de politesse ; les expressions formelles du discours parlementaire ; le registre en reformulation ; les connecteurs logiques.

L'analyse préalable des compétences langagières a été intégrée par l'analyse des compétences traductionnelles, menée par le moyen de deux exercices de traduction basés sur deux textes issus du corpus Europarl (textes A et B). Cette deuxième analyse nous a permis, d'abord, d'approfondir l'analyse sur le plan lexical qui a été examiné au niveau du lexique générique ainsi qu'au niveau terminologique. Par ailleurs, nous avons pu observer l'impact que de mauvais choix lexicaux peu-

vent avoir sur le plan discursif, comme par exemple dans les deux cas suivants :

- a) la traduction du syntagme prépositionnel « con la massima serietà » – « avec le plus grand sérieux » qui a fait l'objet de traduction imprécises parmi lesquelles : « très sérieusement » ou bien « le plus sérieusement possible ». Le dénominateur commun de ces deux traductions est l'effacement de l'accent mis sur le fait que dès maintenant l'on essaie de donner le « maximum » afin de gérer les urgences environnementales au mieux. Il s'agit, du point de vue discursif, d'une information thématique essentielle qui est ensuite développée au cours du débat. Voilà pourquoi en effaçant cette information fournie dans l'introduction du débat, l'on affecte également la structuration du discours¹⁵ ;
- b) la traduction de l'expression « controllati della massima severità » - « les contrôles les plus stricts » pour laquelle les participants ont proposé, parmi d'autres, des solutions de ce type : « des contrôles très stricts » ou bien « des contrôles très sévères » qui, comme dans le cas précédent, ne sont pas équivalents sur le plan sémantiques et ne permettent de développer le contenu informatif du texte de départ en suivant la même progression discursive ;
- c) la traduction d'un pronom personnel sous-entendu à la première personne du pluriel par la forme impersonnelle « on », comme par exemple : « solo in questo modo **possiamo** diventare » - « C'est seulement dans ce cas **qu'on pourrait** devenir ». Le discours institutionnel étant caractérisé par l'expression du sentiment d'appartenance à l'Union, un tel choix traductionnel au niveau du choix pronominal a inévitablement un impact sur l'équivalence de la structuration du discours qui, comme dans tout discours ancré dans un contexte spécifique, présente des éléments-clés marqueurs de la typologie discursive, comme c'est le cas ici du pronom personnel « nous ».

D'ailleurs, certains pièges traductionnels peuvent donner lieu à des solutions peu efficaces d'un point de vue syntaxique, mais également discursif :

¹⁵ Nous traiterons ce genre de problèmes discursifs de manière plus approfondie au cours de l'analyse des activités didactiques expérimentales.

- a) la traduction de la phrase : « *i termini che adottiamo devono corrispondere ad un massimo assoluto piuttosto che alla norma* » - « les délais de traitement que nous adopterons doivent représenter un maximum absolu plutôt que d'être la règle » donnant lieu à des traductions erronées sur le plan syntaxique, comme par exemple : « doivent correspondre à un maximum absolu et pas [non pas] à la norme ». Cette phrase même a fait l'objet de traductions qui ne respectent pas la structuration informative du discours de départ, comme par exemple : « plutôt que à la norme, les termes qu'on adopte doivent correspondre à un niveau maximum absolu » où la structuration de l'information dans la phrase a été inversée ;
- b) la traduction de la proposition « *salutiamo con favore* » - « nous saluons favorablement », qui a donné lieu à des collocations inusuelles sur le plan syntaxique comme « nous saluons heureusement », mais également à des problèmes discursifs comme dans le cas suivant : « **on** salue avec la plus grande satisfaction » où l'on observe l'effacement du « nous », élément-clé exprimant le sentiment d'appartenance à l'Union.

L'analyse des prestations traductionnelles portant sur les textes A et B nous a surtout permis de cibler les difficultés traductionnelles communes chez notre groupe de participants, notamment :

- a) au niveau morphologique : l'accord en genre et en nombre au niveau syntagmatique ;
- b) au niveau lexical : le choix du lexème équivalent approprié au contexte ; la traduction de syntagmes nominaux, adverbiaux et prépositionnels ; la traduction de termes et d'expressions spécifiques au domaine abordé ; la traduction de dénominations officielles (par exemple, des commissions) ;
- c) au niveau morphosyntaxique : la gestion des partitifs et des prépositions dans la syntaxe de la phrase ; l'accord du participe passé ; les constructions syntaxiques subordonnées ; la place de l'adjectif par rapport au nom auquel il se rattache ;
- d) au niveau discursif : les formules d'allocution ; l'équivalence au niveau de la structuration du discours ; la rhétorique typique du discours institutionnel.

Après avoir intégré notre taxonomie des difficultés communes en langue française avec les difficultés traductionnelles émergeant de l'analyse des traductions A et B, nous avons pu en conclure que les besoins pédagogiques identifiés chez nos participants correspondent aux trois macro-typologies de connaissances et de compétences suivantes :

- a) éléments d'entraînement de la **compétence en langue française** au niveau morphologique, lexical, morphosyntaxique et discursif ;
- b) éléments de linguistique contrastive permettant une prise de conscience des difficultés propres à la traduction de l'**italien au français** ;
- c) éléments de prise de conscience traductionnelle concernant les traits distinctifs du **discours institutionnel**.

Si grâce à l'analyse préalable des compétences langagières nous avons pu définir les profils des quatre apprenants « _AM » ayant participé aussi bien à la phase d'analyse préalable qu'à toute séance prévue par notre module d'enseignement expérimental, c'est notamment en phase d'évaluation des prestations traductionnelles que nous avons obtenu une vision plus complète des besoins pédagogiques chez chacun des quatre « _AM ».

Parallèlement à cette activité d'analyse préalable, l'année académique 2012-2013 a inclut également une étape d'**Adaptation** concernant, d'un côté la préparation de notre prototype de traducteur automatique et de son interface web, et de l'autre côté, la mise à point des activités didactiques faisant l'objet de notre module d'enseignement expérimental.

Compte-tenu des éléments relevant d'un intérêt pédagogique sur le plan langagier ainsi que sur le plan traductionnel, nous nous sommes consacrés à la phase d'**Adaptation** dans le but de concevoir une progression de séances pour l'apprentissage de la traduction de l'italien au français centrée sur des activités de réflexion méta-traductionnelle et métalinguistique basée sur une interaction homme-machine progressive guidée par l'enseignant.

5.3 Adaptation

Au cours de l'année académique 2012-2013, nous nous sommes consacrés également à une étape d' **Adaptation** comprenant les trois moments suivants :

- a) le choix et l'analyse des textes à adopter dans le cadre de notre module d'enseignement expérimental en 2014 ;
- b) la mise à point de la progression des séances prévues dans le cadre du module ;
- c) la création ad hoc de l'interface web de traduction automatique à adopter aux cours de certaines séances du module.

En ce qui concerne le choix des textes faisant l'objet des exercices de traduction prévus dans le cadre de notre module expérimentale (ME), nous nous sommes basés sur la sélection de textes issus du corpus Europarl qui avait été opérée en vue de l'analyse préalable des compétences traductionnelles (d'où nous avons extrait les textes A et B).

Compte-tenu des difficultés linguistiques et traductionnelles identifiées en phase d'analyse préalable des compétences au sein de notre groupe de dix participants, voici de suite les trois textes que nous avons sélectionnés et adaptés pour notre ME.

Chaque texte sera suivi par une analyse textuelle qui sera structurée sur deux sections :

- a) Analyse prévisionnelle des difficultés posées par le texte ;
- b) Analyse des opérations de transfert chez notre prototype.

Enfin, les analyses des trois textes feront l'objet d'une analyse comparative concernant la progression du degré de difficulté traductionnelle posé par chaque texte.

5.3.1 *Analyse textuelle des textes sélectionnés pour le ME*

Tableau 35. Texte1

<i>Premier texte</i> <i>Texte de départ</i>
Consulenti per la sicurezza dei trasporti di merci pericolose.

<p>Signora Presidente, dobbiamo affrontare il continuo aumento degli incidenti che nel trasporto su strada, per ferrovia e sulle vie navigabili, provocano gravi danni dovuti, non solo, ma anche al fatto che il personale addetto non prende abbastanza sul serio il trasporto delle merci pericolose; accade inoltre che, per ignoranza o insufficiente preparazione dei conducenti o degli addetti ai vari mezzi di trasporto, un piccolo incidente diventi una disgrazia.</p> <p>[...] Inoltre i lavori di ricostruzione, che sono durati mesi, hanno interrotto il transito su questa importante via di comunicazione fra il Nord e il Sud dell'Europa.</p>
<p><i>Premier texte</i> <i>Texte d'arrivée</i></p>
<p>Conseillers à la sécurité pour le transport de marchandises dangereuses.</p> <p>Madame la Présidente, nous devons faire face à l'augmentation constante des accidents sur les routes, les voies ferrées et navigables, provoquant des dégâts importants également imputables au fait que les personnes concernées ne prennent pas assez au sérieux le transport de marchandises dangereuses ; il arrive que, par ignorance ou par manque de formation des chauffeurs ou des personnes responsables des divers moyens de transport, un accident bénin tourne à la catastrophe.</p> <p>[...] Les travaux de reconstruction, qui ont pris des mois, ont coupé le transit sur cette importante voie de communication entre le nord et le sud de l'Europe.</p>

Analyse textuelle du texte 1

Ce premier texte qui a été proposé aux étudiants participant à notre ME a été choisi en tant qu'exemple représentatif des textes constituant le corpus Europarl.

Il s'agit, en effet, d'un texte qui présente les traits distinctifs du discours institutionnel que nous avons mentionnés dans notre paragraphe 5.2.4 *Les textes de départ* : «^oEuroparl^o» ainsi qu'en phase d'analyse textuelle des textes A et B (5.2.5).

Dans le texte 1 l'on peut observer :

a) **la terminologie et les expressions caractérisant le domaine abordé.**

Voici des exemples : «*consulenti per la sicurezza* » «*trasporto su strada, per ferrovia e sulle vie navigabili* » ; «*il personale addetto* » ; «*il trasporto delle merci pericolose* » ; «*preparazione dei conducenti o degli addetti* » ; «*mezzi di trasporto; transito* » ; «*via di comunicazione* » ;

b) la structuration formelle du discours institutionnel.

Voici des exemples : « Signora Presidente » ; « dobbiamo affrontare » ; « accade inoltre che » ;

c) les formules discursives unissant l'oralité originale des débats institutionnels à la forme écrite de leur publication officielle.

Voici des exemples : « il continuo aumento » ; « , non solo, ma anche. » ; « , che sono durati mesi, ».

Le texte 1 aborde le sujet de la sécurité pour le transport de marchandises dangereuses, et notamment le problème représenté par l'augmentation des accidents enregistrée au sein de l'Union européenne. Au cours du débat, l'on met l'accent, d'un côté, sur la nécessité d'une prise de conscience des aspects délicats et dangereux de ce type de transport, et de l'autre côté, sur l'importance d'une formation adéquate pour les personnes responsables des moyens de transport. Il s'agit, d'ailleurs, d'un sujet sensible qui touche tous les membres de l'Union européenne, d'où la prise de position par rapport à ce problème, marquée dès l'emploi du premier verbe adopté à la première personne du pluriel « dobbiamo – nous devons ».

Enfin, au niveau des traits marquant l'union entre l'oralité et la forme écrite, la présence de deux incises « , non solo, ma anche » et « , che sono durati mesi, » contribue à la structuration rhétorique du discours, ainsi que la présence du syntagme nominal « il continuo aumento » où la position antécédente de l'adjectif « continuo » par rapport au substantif « aumento » indique l'emphase attribuée au fait que cette augmentation ne semble pas s'arrêter.

Nous proposons ci-de suite une analyse des éléments linguistiques qui sont censés représenter des difficultés traductionnelles pour notre groupe d'étudiants participant au ME, conformément aux difficultés communes enregistrées en phase d'analyse préalable des compétences en langue française et en traduction (cf. **5.2.7 Mise en relation « Questionnaire – Traductions A et B »**).

Notre ME étant conçu afin de situer l'apprenti traducteur dans un contexte d'apprentissage mutuel de la traduction (IT-FR) avec notre prototype de traducteur automatique, cette analyse prévisionnelle des difficultés traductives chez nos étudiants sera suivie par une deuxième analyse centrée sur les éléments linguistiques constituant de pièges traductionnels pour notre prototype.

5.3.1.1 Analyse prévisionnelle des difficultés posées par le texte 1

Au cours de cette analyse prévisionnelle, nous avons identifié au sein du texte 1 les éléments pouvant constituer des pièges pour nos participants au ME.

Comme on peut l'observer dans le tableau ci-dessous, ces éléments de difficulté ont été classés par typologie : lexicale, terminologique, morphosyntaxique et discursive.

Tableau 36. Analyse Prévisionnelle Texte1.

Lexique tot.5	Terminologie tot.7	Morphosyntaxe tot.3	Discours tot.3
<u>Adverbes</u>	1. nel trasporto su strada, per ferrovia e sulle vie navigabili	1. Affrontare	1. Signora Presidente
1. Inoltre		2. Accade inoltre che	2. , non solo, ma anche
<u>Syntagmes</u>	2. Il personale addetto	3. Che sono durati mesi	3. ,che sono durati mesi,
1. Gravi danni dovuti	3. addetti		
2. Il continuo aumento	4. mezzi di trasporto		
3. Per ignoranza o insufficiente preparazione	5. lavori di ricostruzione		
<u>Collocation verbale</u>	6. via di comunicazione		
1. Non prende abbastanza sul serio	7. Consulenti per la sicurezza dei trasporti di merci pericolose		

Conformément aux données collectées en phase d'analyse préalable des compétences langagières et traductionnelles, nous avons choisi un premier texte contenant des éléments d'intérêt formatif pour nos apprentis traducteurs de niveau Master.

En effet, dans ce premier texte nous retrouvons les éléments suivants de nature lexicale :

- a) un adverbe qui est présent deux fois dans ce même texte : « inoltre » ;
- b) deux syntagmes nominaux : « il continuo aumento »; « gravi danni dovuti » ;
- c) un syntagme prépositionnel « per ignoranza o insufficiente preparazione »;
- d) une collocation: « prendere sul serio ».

En ce qui concerne l’adverbe « inoltre », la difficulté consiste dans le fait que cet adverbe permet plusieurs solutions traductionnelles synonymiques en français, parmi lesquelles : *d’ailleurs*, *en outre*, *par ailleurs*, *de plus*, *également*, *aussi*. Tout en étant des synonymes, ces adverbes français prévoient un emploi différent selon le cotexte dans lequel ils s’insèrent. Si, par exemple, « d’ailleurs » et « en outre » se situent normalement en début de phrase, au contraire « par ailleurs » est souvent introduit en tant que connecteur logique entre une proposition principale et une subordonnée, alors que « également » et « aussi » peuvent être insérés en dernière position, en fin de phrase, mais plus rarement en début de phrase.

Le syntagme nominal « il continuo aumento » présente la particularité de l’adjectif « continuo » en position antécédente par rapport au substantif « aumento » : il s’agit d’un choix ciblé, visant notamment une collocation marquée de l’adjectif par rapport au nom qu’il qualifie.

Aussi bien en italien qu’en français, Arcaini (2000 : 354) nous indique, en effet, que l’adjectif qualificatif se trouve en position non marquée, lorsqu’il suit son substantif, comme dans les exemples suivants tirés de son ouvrage :

- a) Adjectif indiquant des qualité inhérentes : « Occhi azzurri » - « des yeux bleus » ;
- b) Adjectif ayant une expansion en complément : « Una decisione adeguata alle circostanze » - « Une décision appropriée aux circonstances » ;
- c) Adjectif dérivé d’un participe passé : « una porta chiusa » - « une porte fermée ».

Au contraire, pour des raisons stylistiques ou expressives, l'adjectif qualificatif peut se situer en position marquée, avant son substantif¹⁶. Arcaini nous montre d'ailleurs qu'il n'y a pas toujours de symétrie parfaite entre les deux langues¹⁷.

Le syntagme nominal « gravi danni dovuti » peut représenter un problème surtout en raison de la présence de l'adjectif qualificatif « gravi » ainsi que de l'adjectif « dovuti » dérivé du participe passé du verbe « dovere » (« devoir ») entourant le substantif « danni » auquel ils se rattachent. Il faut aussi noter que, si en italien ce syntagme suit directement le verbe « provocano » en tant que son complément d'objet direct, en français par contre l'expression indéfinie de la quantité de « dégâts provoqués » nécessite de l'introduction d'un partitif. Comme on l'a déjà vu en citant l'ouvrage d'Arcaini au cours de notre analyse préalable, le problème de la position des adverbes et des adjectifs concerne surtout leur degrés de liberté d'usage dans les langues ; en revanche, la question du partitif (un élément linguistique caractérisant la langue française) est soumise, quant à elle, au respect de certaines règles.

L'ouvrage d'Arcaini nous décrit ce phénomène linguistique, toujours dans une posture contrastive entre nos deux langues de travail, l'italien et le français, ce qui est très intéressant aux fins de notre thèse.

L'auteur nous montre qu'en italien l'on a recours très fréquemment à l'omission du partitif, ce qu'il appelle « la forma 0 », comme dans l'exemple suivant :

« Bevo acqua / Non bevo acqua » - « Je bois *de* l'eau / Je ne bois pas *d'eau* »

En français, au contraire, une quantité indéfinie et toujours précédée par un partitif qui, dans une phrase négative, prend la forme de « de ». Le partitif « de » doit être adopté aussi devant un syntagme nominal de la forme « adjectif + nom pluriel », comme dans l'exemple tiré de l'ouvrage d'Arcaini (2000 : 336) : « Ci sono *bellissimi luoghi* turistici in Italia » - « Il y a *de* très beaux sites en Italie ». Il faut, par ailleurs, insérer ce partitif avec les adverbes de quantité, comme dans les

¹⁶ E. ARCAINI, *op. cit.*, p. 355.

¹⁷ *Ibidem*

exemples suivants (Arcaini, 2000 : 336) : « Avrete molto successo » - « Vous aurez beaucoup *de* succès ».

En correspondance d'énoncés à valeur restrictive, le partitif reprend sa forme accordée en genre et en nombre avec le substantif qu'il précède¹⁸ : « C'è solo acqua » - « Il n'y a que de l'eau ».

De même, en la présence de l'adverbe « bien » à fonction emphatique¹⁹ : « Avete molti dispiaceri / molte noie » - « Vous avez bien du chagrin / des ennuis ». Dans le cas du syntagme prépositionnel « per ignoranza o insufficiente preparazione », ce qui rend la traduction difficile, c'est la présence de la préposition « per » qui littéralement se traduirait par « pour » mais qui dans le cadre de cette expression (ayant la fonction de complément de cause) correspond à la préposition française « par ».

Le texte 1 contient, par ailleurs, plusieurs expressions de spécialité, appartenant au domaine de la sécurité des transports. La difficulté cachée dans ses expressions ne concerne pas essentiellement les termes adoptés, mais plutôt l'utilisation de prépositions ayant la fonction de « jointeurs » de termes complexes.

Comme le prouvent les nombreuses études en traduction et en traitement automatique des langues qui traitent de la traduction des prépositions²⁰, il s'agit d'un phénomène linguistique complexe qui ne répond pas seulement aux règles de grammaire d'une langue, mais surtout aux usages figés au sein d'une communauté langagière. Pour ce qui est de la terminologie, l'emploi des prépositions prévoit un degré de liberté réduit par rapport à l'usage dans la langue non spécialisée, en raison de l'observation de normes conventionnelles responsables de l'uniformité terminologique dans tel ou tel autre domaine de connaissance. En ce qui concerne la collocation « prendere (abbastanza) sul

¹⁸ E. ARCAINI, *op. cit.*, p. 336.

¹⁹ *Ibidem*

²⁰ Parmi d'autres :

S. BIDAUD, « Le problème du signifié des prépositions «à» et «de» en français et dans quelques langues romanes* » *Cedille*, revista de estudios franceses, ISSN: 1699-4949 n° 6, abril de 2010, <http://cedille.webs.ull.es/seis/bidaud.pdf>;

P. MOGORRON HUERTA, « Etude comparée et traduction des expressions figées des verbes ser / estar suivies de prép X et de etre prép X » María Luz Casal Silva et al. (eds.), *La lingüística francesa en España camino del siglo XXI*, 2000.

E. GÜTLEROVA, «Équivalents tchèques des prépositions EN, ENTRE, DANS, À », 2008, http://is.muni.cz/th/180903/ff_b/Bakalarska_diplomova_prace_-_Eva_Gutlerova.pdf

serio », au-delà de la difficulté posée par la traduction de l'adverbe « abbastanza » (« assez/suffisamment »), la difficulté principale porte sur l'identification de la collocation équivalente. La complexité de la traduction des collocations réside, en fait, dans leur nature en tant que co-occurrences habituelles au sein d'une langue.

Sur le plan morphosyntaxique, les difficultés indiquées dans le tableau sont représentées par des éléments linguistiques intéressants du point de vue de l'analyse contrastive entre l'italien et le français :

- a) le cas du « affrontare » ;
- b) la construction impersonnelle avec un sujet sous-entendu : « Accade inoltre che » ;
- c) l'incise « che sono durati mesi » introduite par le pronom relatif « che » ayant la fonction de pronom sujet du verbe « durare » qui le suit.

En ce qui concerne le verbe « affrontare », il est vrai qu'il existe en français l'équivalent littéralement traduit par « affronter » qui, d'ailleurs, lui correspond également d'un point de vue sémantique²¹. Pourtant, une recherche sur la fréquence dans l'usage de l'expression verbale française équivalente « faire face à », nous indique que c'est bien celui-ci le traduisant que l'on adopterait dans la langue française courante. En fait, la recherche de l'expression « faire face à un problème » dans Google.fr produit environ 5.230.000 résultats, tandis que l'expression « affronter un problème », en produit environ 79.800 où la plupart des occurrences correspondent à des dictionnaires en ligne. La construction impersonnelle « Accade inoltre che » - « Il arrive, d'ailleurs, que » représente l'une des différences morphosyntaxiques

²¹ Affrontare : 1. mettersi davanti a qualcuno per misurarsi con lui; fronteggiare con decisione: *affrontare il nemico, un rivale, l'ira di un superiore* 2. andare incontro a qualcosa che comporta impegno, difficoltà, rischio, sacrificio: *affrontare una salita, un lavoro; affrontare un pericolo, la morte* | **affrontare un argomento, un problema**, cominciare a occuparsene, a trattarlo. [notre soulignement] ^o<http://www.garzantilinguistica.it/ricerca/?q=affrontare> (dernière date de consultation 14/01/2015) Affronter : 1. Faire front à quelqu'un, à quelque chose de dangereux, de pénible, y faire face avec courage : *affronter un adversaire ; affronter les dangers*. 2. **Aborder un sujet, une question** pour les traiter à fond. [notre soulignement] <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/affronter/1541> (dernière date de consultation 14/01/2015)

principales entre l'italien et le français, ce qui est décrit par Arcaini comme des structures en l'absence du sujet²².

En ce qui concerne le cas de l'incise « *che sono durati mesi* », l'apprenti traducteur va devoir réfléchir à deux aspects morphosyntaxiques : la fonction du pronom relatif et l'auxiliarité dans les deux langues. Pour ce qui est du pronom relatif « *che* », comme Arcaini nous l'indique²³, la différence fondamentale entre l'italien et le français concerne le fait qu'en italien le « *che* » recouvre les deux fonctions différentes exprimées en français soit par « *que* » soit par « *qui* », où le pronom « *que* » assume la fonction de complément d'objet direct, tandis que le pronom « *qui* » prend la fonction de sujet. Voici deux exemples fournis par l'auteur²⁴ : « *C'è un'offerta di quel prodotto che è interessante* » - « Il y a une offre de ce produit *qui* est intéressant » ; « *Non tutti i libri che abbiamo ordinato sono arrivati* » - « Tous les livres *que* nous avons commandés ne sont pas encore arrivés ».

Une autre différence morphosyntaxique entre nos deux langues porte sur l'emploi de l'auxiliaire *avoir* en français qui, comme indiqué par Arcaini²⁵, est utilisé avec les verbes intransitifs exprimant un processus, comme c'est le cas du verbe *devoir*, mais aussi de *coûter*, *exister*, *rougir*, *réussir*, parmi d'autres.

Nous présentons ci-de suite quelques exemples : « *è costato una fortuna* » - « il a coûté une fortune » ; « *Non è mai esistito* » - « Il n'a jamais existé » ; « *Lei è arrossita subito* » - « Elle a rougi tout de suite »
« *Siete riusciti a raggiungerla?* » - « Avez-vous réussi à la joindre? ».

D'ailleurs, la question de l'auxiliarité se rapproche aussi au sujet de la forme passive qui est employée plus fréquemment en italien qu'en français.

En fait, Arcaini nous montre qu'en français l'on privilégie la forme du pronom on « passivant », lorsqu'en italien on utilise la voix passive standard. Voyons des exemples donnés par l'auteur²⁶ : « *Molti libri*

²² E. ARCAINI, *op. cit.*, p. 94-95.

²³ E. ARCAINI, *op. cit.*, p. 393.

²⁴ E. ARCAINI, *op. cit.*, p. 394

²⁵ E. ARCAINI, *op. cit.*, p. 110.

²⁶ E. ARCAINI, *op. cit.*, p. 155.

sono stati trascurati » - « On a négligé beaucoup de livres » ; « Vengono applicate le leggi vigenti » - « On applique les loi en vigueur ».

Au niveau discursif, les difficultés identifiées correspondent à des éléments qui caractérisent la rhétorique formelle (pourtant orale aux origines) du débat institutionnel. Nous retrouvons, donc :

- a) la formule d'allocution « Signora Presidente »;
- b) l'incise adverbiale « , non solo, » ;
- c) l'incise verbale introduit par le pronom relatif « che » : « che sono durati mesi ».

La formule d'allocution *Signora Presidente* présente la particularité de l'introduction conventionnelle de l'article défini en français : « Madame *la* Présidente ».

Cette caractéristique est observable de manière systématique dans les diverses formules d'allocution, comme par exemple, « Signor Commissario » – « Monsieur *le* Commissaire » ; « Signore e Signori Deputati » – « Mesdames et Messieurs *les* Députés ».

Les deux incises indiquées peuvent poser des difficultés à caractère stylistique concernant la restitution en langue d'arrivée du rythme propre à la rhétorique du discours institutionnel exprimé en langue de départ, sans déboucher sur de solutions redondantes ou lourdes d'un point de vue syntaxique.

Au cours de notre phase d' « Adaptation », nous nous sommes consacrés également à la préparation de notre prototype.

À partir de la première sélection de textes du corpus Euro parl, d'environ 20.000 phrases alignées, nous avons ciblé les morceaux des débats pouvant constituer des textes intéressants pour notre ME que nous avons adaptés en vue d'une longueur convenable à nos activités pédagogiques.

Plus précisément, la sélection des textes a été opérée sur la base des critères suivants dans le but d'identifier des textes susceptibles de poser des difficultés traductionnelles intéressantes non seulement pour nos participants, mais aussi pour notre prototype.

Voici nos critères.

Domaine spécifique abordé au cours du débat : intérêt lexical et terminologique :

Ce texte présente-t-il une terminologie relevant d'un domaine spécifique ?

Phraséologie : aspects morphosyntaxiques distinctifs des deux langues :

Ce texte présente-t-il des constructions syntaxiques qui diffèrent dans les deux langues ?

Éléments discursif caractérisant le corpus Europarl :

Ce texte présente-t-il des traits discursifs représentatifs du corpus ?

5.3.1.2 *Analyse prévisionnelle des opérations de transfert chez notre prototype*

Nous avons prévu donc également une analyse des textes choisis pour notre ME dans le but de prévoir les difficultés traductionnelles pour notre prototype de traducteur automatique.

Comme on l'a vu dans notre chapitre III, notre système prototypique base son fonctionnement essentiel sur ses dictionnaires internes, notamment, deux dictionnaires monolingues (un dictionnaire pour la langue de départ et un dictionnaire pour la langue d'arrivée) et un dictionnaire bilingue (contenant les correspondances parmi les entrées en langue de départ et celles en langue d'arrivée) ainsi que sur son module de transfert concernant l'application des règles de transfert implémentées en vue des transformations nécessaires aux mécanismes traductionnels pour la paire de langues donnée. Par conséquent, la traduction de lexèmes, syntagmes, termes, collocations et de locutions figées est gérée par le module d'analyse morphologique (basé sur les dictionnaires monolingues) et par le dictionnaire bilingue, responsable des correspondances d'ordre lexical et terminologique entre les deux langues. Toute transformation morphosyntaxique peut être gérée par contre par des règles de transfert impliquant des modifications d'ordre grammatical par rapport aux *patterns* identifiés. Le plan discursif est,

bien évidemment, le niveau le plus complexe pour un système de traduction automatique basée sur des règles qui, d'ailleurs, n'est qu'au stade prototypique pour l'instant. Cette complexité est due au fait que la richesse des éléments discursifs constituée par les expressions rhétoriques (qui vont des incisives, aux expressions adverbiales caractérisant le développement du débat institutionnel, aux connecteurs logiques etc.) implique des stratégies traductionnelles diversifiées en fonction du cotexte où ces expressions se situent. La traduction de tels éléments discursifs dépend en fait de la syntaxe de la phrase qui les inclut, du registre approprié au contexte ainsi que de l'équivalence dans l'usage langagier des expressions concernées. Pour ce qui est, en revanche, des formules d'allocutions faisant l'objet de traduction systématiques (comme dans le cas de *Signora Presidente – Madame la Présidente*), le mécanisme combiné entre dictionnaires et règles de transfert permet en effet de traduire correctement ses éléments discursifs, en raison de leur indépendance du cotexte.

Nous présentons ci-dessous les éléments linguistiques du texte 1 nécessitant de transformations en vue de leur traduction automatique chez notre prototype. Ces éléments sont classés sur la base de l'opposition entre les éléments pouvant être traités uniquement par le biais des dictionnaires internes au système et ceux qui par contre nécessitent de règles de transfert en raison des transformations structurales nécessaires à leur traduction.

5.3.1.3 Traductions gérables par les dictionnaires

« Consulenti per la sicurezza dei trasporti di merci pericolose » -
« Conseillers à la sécurité pour le transport de marchandises dangereuses ».

La traduction de ce syntagme, constituant d'ailleurs le titre de notre extrait, implique notamment un manque de correspondance dans la traduction des prépositions (« per la – à la » ; « dei – pour le ») ainsi que l'introduction du lexème « trasporti » accordé au pluriel en italien, qui se traduit par le lexème correspondant français « transport » accordé au singulier. En raison de la spécificité du syntagme, caractérisant la terminologie du domaine abordé, l'on peut introduire le syntagme entier « Consulenti per la sicurezza dei trasporti di merci pericolose » et son équivalent français dans le dictionnaire bilingue en tant

qu'unité de traduction unique, tout en introduisant chacun des éléments lexicaux internes au syntagme dans les dictionnaires monolingues, également, pour que leur analyse morphologique puisse être opérée. Le syntagme va donc constituer une entrée du dictionnaire bilingue que le système va traiter en tant que segment figé qui sera traduit systématiquement par le syntagme français correspondant.

« personale addetto » – « personnes responsables ».

Ce syntagme peut constituer une entrée du dictionnaire bilingue, tout comme dans le cas précédent. Les informations linguistiques portant sur les transformations en genre et nombre sont d'abord associées à chaque élément constitutif du syntagme au sein des dictionnaires monolingues, par la suite, ces informations morphologiques sont conservées dans le dictionnaire bilingue ainsi qu'en phase de génération du texte en langue d'arrivée.

« il trasporto delle merci pericolose » - « le transport de marchandises dangereuses ».

Cette traduction met en évidence le manque d'équivalence dans l'utilisation des articles contractés en italien et en français. Cette utilisation n'étant pas toujours associable à de règles grammaticales, puisqu'elle dépend souvent des collocations concernées, de locutions figées ou de tendances dans l'usage langagier, la solution la plus efficace en termes de restitution traductionnelle et la plus économique en termes de temps consacré à la modélisation de phénomènes linguistiques, consiste en l'introduction du syntagme en tant qu'entrée unique du dictionnaire bilingue.

« per ignoranza » - « par ignorance ».

Le syntagme prépositionnel concerné se construit à travers l'emploi de la préposition « per » qui se traduit littéralement par « pour » en français. Souvent, lorsque « per » est suivi directement par un substantif au singulier sans qu'il soit précédé par un déterminant, cette préposition devient « par » en français, comme dans les cas suivants : « Per caso » – « Par hasard » ; « per fortuna » – « par bonheur » ; « per amore » – « par amour » ; « per gelosia » – « par jalousie ». Pourtant,

ce fonctionnement (« per » – « par ») ne se reproduit pas toujours, parce qu'en fait l'on a par exemple : « per gioco » – « pour rire/pour rigoler/pour le plaisir » ; « per filo e per segno » – « en détail » ; « per forza » – « de force » ; « per causa di forza maggiore » - « dû à un cas / en cas de force majeure ».

Pour cette raison, nous croyons qu'un essai de formalisation de ce genre de cas traductionnels par le biais de l'élaboration de règles serait plutôt conséquent en terme de temps et d'effort puisque cela demanderait de répertorier tous les cas de ce type en les classant par mode de fonctionnement (par exemple en trois catégories : « per – pour » ; « per – par » ; « per – autre préposition »). Notre objectif n'étant pas la création d'un traducteur automatique performant de manière générale pour la paire de langue IT-FR, mais au contraire étant celui d'adapter le fonctionnement de notre prototype aux textes abordés dans le cadre de notre ME, nous estimons que la solution la plus fonctionnelle à nos objectifs serait l'introduction du syntagme prépositionnel en tant qu'entrée du dictionnaire bilingue, comme on l'a vu jusqu'à présent.

C'est pour cette raison même que nous proposons, d'ailleurs, une solution identique pour la traduction des expressions « nel trasporto su strada », « per ferrovia » – « sur les routes », « sur les voies ferrées / par rail /par chemin de fer ».

5.3.1.4 Traductions gérables par l'implémentation de règles de transfert

« addetto + a » - « personne responsable + de ».

Ce cas traductionnel s'avère formalisable par une règle qui à partir de l'identification du pattern « addetto a » en langue de départ, applique la relative « action » de transformation afin de restituer « personne responsable de ». Cette action devient, bien sûr, plus complexe si l'on tient compte des variantes grammaticales possibles pour la préposition « a » en rapport avec les variantes de « de » en français, ce qui peut se résumer comme le suit :

- a) Addetto al – Personne responsable du
- b) Addetto allo – Personne responsable du

- c) Addetto alla – Personne responsable de la
- d) Addetto all’ – *Personne responsable de l’* + substantif singulier féminin ou bien masculin commençant par une voyelle ou un « h » muet; *Personne responsable de la* + substantif singulier féminin commençant par une consonne ou un « h » aspiré ; *Personne responsable du* + substantif singulier masculin commençant par une consonne ou un « h » aspiré.
- e) Addetto ai – Personne responsable des
- f) Addetto agli – Personne responsable des
- g) Addetto alle – Personne responsable des

Les trois derniers cas décrits au pluriel ne posent pas de véritables difficultés si l’on reste dans une situation de traduction de l’italien au français, tandis que dans la direction traductionnelle opposé (du français à l’italien) cela constituerait un problème de désambiguïisation lexicale (portant sur la traduction de l’article contracté « des » -> « ai » ou « agli » pour le masculin ; « alle » pour le féminin). Ce problème de désambiguïisation pourrait se résoudre en se basant sur le genre du substantif suivant le « des » ainsi que sur la présence en tant que première lettre du substantif concerné d’une voyelle (dans ce cas l’on insère « agli ») ou bien d’une consonne (dans ce cas l’on insère « ai »).

« un piccolo incidente diventi una disgrazia » – « un accident bénin tourne à la catastrophe (version officielle) / un petit accident devienne une catastrophe (version littérale) ».

Pour que notre prototype puisse traduire littéralement cette proposition en conjuguant correctement son verbe « diventi » (étant dans les deux langues au subjonctif présent, à la troisième personne du singulier) par « devienne », il faut une toute première règle simple qui en correspondance de l’identification du verbe « diventi », pouvant être également un temps indicatif présent à la deuxième personne du singulier (« diventi » - « tu deviens »), applique une algorithmie du type : si « diventi » est précédé par le pronom sujet « tu », alors l’on restitue « deviens » ; si « diventi » est précédé par un substantif singulier ou un pronom sujet à la troisième personne du singulier, alors l’on restitue « devienne ». Bien évidemment, la situation se complique lorsque le sujet « tu » est sous-entendu. D’ailleurs, plus généralement, la traduc-

tion automatique des pronoms représente l'un des problèmes actuels en traduction automatique²⁷, ce qui ne correspond pas aux objectifs de notre projet de thèse.

« il continuo aumento » – « l'augmentation constante (version officielle) / continue (version littérale) ».

Comme on l'a vu en phase d'analyse textuelle de notre texte 1, Arcani²⁸ nous montre que la place de l'adjectif par rapport au substantif est souvent marquée (i.e. précédant son substantif) pour des raisons stylistiques ou expressives. La créativité humaine n'étant pas encore un phénomène modélisable par une « machine », nous ne tentons bien sûr pas ici de proposer un mécanisme de traduction automatique capable de traiter de tels choix textuels d'ordre stylistique. Nous nous limitons, pourtant, à une réflexion sur les cas portant sur la place de l'adjectif qui pourraient éventuellement faire l'objet d'une modélisation informatique en vue de traduction. Pour revenir à notre syntagme nominal, il faut noter que le substantif français « augmentation » est rarement anticipé par un adjectif qualificatif. L'on parle en effet par exemple d' « augmentation croissante », « augmentation rapide », « augmentation exponentielle », « augmentation actuelle ». Plus rarement l'on utilise « croissante augmentation », « exponentielle augmentation », « rapide augmentation », « actuelle augmentation ». Pour cette raison, afin de permettre à notre prototype de gérer ce problème de la place de l'adjectif, une première règle pourrait d'abord établir que : si la longueur de l'adjectif qualificatif français (définie en nombre de caractères) est inférieure ou égale à la longueur de son substantif, l'adjectif peut précéder son substantif (ex. un bel appartement, un bon plan, une grande maison *vs* une femme intelligente, un projet intéressant, une lettre touchante) ; mais si le substantif appartient à la classe prédéfinie de substantifs étant tendanciellement suivis par l'adjectif qualificatif indépendamment du nombre de caractère,

²⁷ Voir par exemple :

Y. SCHERRER et al. « La traduction automatique des pronoms: problèmes et perspectives ». In: Lafourcade, M. & Prince, V. Actes de la 18e conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles (TALN). Montpellier : LIRMM, 2011. p. 185-190.

A. LAURENT, « Etude des critères de désambiguïisation sémantique automatique : résultats sur les cooccurrences ». 2003, pp. 35-44. <hal-00009152>. https://hal.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/37037/filename/taln_2003_audibert.pdf

²⁸ E. ARCAINI, *op. cit.*, p. 355.

l'adjectif suit le substantif. Nous sommes conscients du fait que cette règle n'est pas en mesure de couvrir toute situation de ce type, pourtant elle pourrait être prise en compte en tant que début de modélisation. Du moins, l'application de ce principe permettrait de traduire le syntagme « gravi danni dovuti » (contenant deux adjectifs) par la restitution correcte : « graves dégâts imputables », où l'adjectifs ayant une longueur égale au substantif, le précède, tandis que l'adjectif plus long le suit. Ce serait plus problématique, si l'on associait en amont le traduisant « dus » pour l'italien « dovuti ». Pour éviter cette association, l'on peut établir les équivalences suivantes à l'intérieur du dictionnaire bilingue : dovuto (adjectif) -> imputable ; dovuto (verbe au participe passé) -> dû.

La traduction du syntagme « gravi danni dovuti » s'avère d'ailleurs complexe pour la machine, en raison de l'introduction nécessaire en français du partitif dans le syntagme : « *de* graves dégâts imputables » ou bien « *des* dégâts importants imputables ». Comme on peut le voir dans les deux traductions proposées, le partitif peut s'accorder au substantif pluriel, en genre et nombre, si le substantif est suivi par l'adjectif ; en revanche, il ne s'accorde pas et il prend la forme neutre de « de », si le substantif pluriel est précédé par l'adjectif. Par conséquent, la place de l'adjectif par rapport à son substantif en langue d'arrivée est, par ailleurs, un facteur influant sur l'introduction correcte du partitif.

« non prende abbastanza sul serio » - « ne prennent pas assez/suffisamment au sérieux ».

Cette proposition nous permet de réfléchir sur la construction standard de la forme négative dans les deux langues : en italien, le verbe est précédé par le pronom « non », tandis qu'en français, le verbe est précédé par le pronom « ne » et suivi par le pronom « pas ». Cette différence structurelle peut être implémentée sous forme de règle, mais il faut savoir qu'il existe d'autres variantes de construction négative dont tenir compte, comme Arcaini nous le décrit dans son ouvrage²⁹.

Nous reprenons ici de manière synthétique les cas présentés par Arcaini afin de définir par le biais d'exemples avec plus de précision la

²⁹ E. ARCAINI, *op. cit.*, pp. 134 à 138.

complexité de cette construction syntaxique en traduction automatique.

La construction négative en présence du pronom indéfini « Nessuno/a » – « Personne/Aucun », « Mai – Jamais » n'admettant pas le « pas » en langue française :

Non ha chiamato nessuno? – Personne ne m'a cherché?

Non ho nessuna voglia di vederlo – Je n'ai aucune envie de le voir.

Non vado mai al lago – Je ne vais jamais au bord du lac.

La construction négative à partir d'un verbe au passé composé, appliquant la négation autour de l'auxiliaire, non pas autour du verbe entier au passé composé :

Non sono uscito – Je ne suis pas sorti.

La construction négative à partir d'un verbe à l'infinitif, demandant la présence de « ne pas » devant le verbe :

Si prega di non sporcare il pavimento – Prière de ne pas salir le plancher.

La construction négative à partir de verbes comme « smettere » – « cesser », « osare » – « oser », « potere » – « pouvoir », qui parfois ne requièrent pas le pronom négatif « pas » :

Il mio compagno non la smette di seccarmi – Mon camarade ne cesse de m'ennuyer.

D'autres expressions négatives impliquant de changement d'ordre syntaxique.

L'adverbe indéfini « poco » (littéralement traduit par « peu ») :

Ha poca voglia di studiare – Il n'a guère envie de travailler.

L'adverbe indéfini « niente » (littéralement traduit par « rien ») :

Niente privilegi – Pas de privilèges.

L'adverbe de négation « neanche » et son synonyme « neppure » (souvent traduits littéralement par « non plus ») :

Neanche lo conosco – Je ne le connais même pas

Pietro non è ricco, ma neanche tu lo sei – Pierre n'est pas riche, mais tu ne l'es pas non plus.

Neppure Giovanni ha visto il film – Jean non plus n'a pas vu ce film.

La négation apparente construite avec « non + che » – « ne + que^o» :

Giovanni non beve altro che vino / Giovanni beve solo vino – G. ne boit que du vin.

La négation avec le double pronom « né » - « ni » :

Non ha né fratelli né sorelle – Il n’a ni frères ni sœurs.

La négation avec l’adverbe « a meno che » – « à moins que^o» :

Andrò in campagna a meno che non piova – J’irai à la campagne à moins qu’il ne pleuve.

« accade che » – « il arrive que »

Pour la gestion de la forme impersonnelle exprimée comme dans le cas examiné, notre prototype pourrait adopter une règle valable pour une classe de verbes impersonnels prédéfinis qui partagent le même type de mécanisme traductionnel :

« verbe appartenant à cette catégorie, à la troisième personne du singulier » + conjonction « che » => « il + verbe + que ».

Voici un exemple de classe de verbes impersonnels pertinents : « succedere, parere, sembrare, occorrere » - « arriver/se passer, paraître, sembler, falloir ».

« Succede che » – « Il arrive/ Il se passe que »

« Pare che » – « Il paraît que »

« Sembra che » – « Il semble que »

« Occorre che » – « Il faut que ».

5.3.1.5 Traduction d’éléments discursifs

« Signora Presidente » - « Madame la Présidente » : introduction systématique de l’article défini en français, ce qui se reproduit pour d’autres formules équivalentes d’un point de vue structurel : Signor Presidente – Monsieur *le* Président; Signor Commissario – Monsieur *le* Commissaire, Signora Commissario – Madame *la* Commissaire ; Signore e Signori Deputati – Mesdames et Messieurs *les* Députés .

« inoltre » – plusieurs traductions possibles (d’ailleurs, en outre, par ailleurs, aussi, également).

Contrairement au cas discursif précédent, ici il n'y a pas de systématique dans le passage inter-linguistique, une condition s'avérant peut-être mieux gérable en situation de traduction automatique statistique.

« che sono durati mesi » – « qui ont pris des mois ».

Cette incise a un impact également au niveau discursif puisqu'elle contribue à l'organisation thématique du discours reflétant la rhétorique propre au texte institutionnel. Tout comme les cas linguistiques relevant d'un manque de systématique dans leur utilisation, la question de la progression thématique au niveau textuel ne fait pas partie des informations traitées par les modules de fonctionnement internes au système.

Nous croyons, pourtant que si par rapport à certains cas traductionnels, le prototype n'est pas capable de fournir de prestation pertinentes, ce sera même tout simplement à partir de l'observation des lacunes du système que nos apprentis traducteurs pourront prendre conscience des difficultés traductionnelles propres à la traduction de l'italien au français et qu'ils pourront grâce à cette prise de conscience acquérir de nouvelles connaissances sur le processus traductionnel.

5.3.2 Analyse prévisionnelle des difficultés posées par le texte 2

Tableau 37. Texte 2

<i>Deuxième texte</i> <i>Texte de départ</i>
<p>La sicurezza dei trasporti</p> <p>La deviazione del traffico necessaria ha causato disagi ai limiti della tollerabilità a migliaia di cittadini dell'Unione europea. In alcuni comuni del mio paese, è stato l'inferno. La nostra risposta deve essere la prevenzione. Il progetto di direttiva odierno rappresenta un passo importante verso un'adeguata formazione dei consulenti per la sicurezza, ovvero verso ciò che permetterà loro di essere in grado di agire in modo efficace e al momento opportuno. A tale proposito, invito la commissaria competente, a presentarci al più presto una proposta in merito, allo scopo di garantire in futuro una maggiore sicurezza nei trasporti in galleria e per non assistere più a simili catastrofi in Europa!</p>

Deuxième texte
Texte d'arrivée

La sécurité des transports

Le détournement de trafic nécessaire a accablé des milliers de citoyens de l'UE jusqu'aux limites du supportable.

Dans certaines communes de mon pays, cela a été l'enfer.

Notre réponse doit être la prévention, et le projet de directive d'aujourd'hui représente un pas important vers une formation adéquate des conseillers à la sécurité, c'est-à-dire vers ce qui leur permettra d'être en mesure d'agir de manière efficace et au moment opportun.

À cet égard, j'invite la commissaire responsable, à nous présenter dès que possible une proposition à ce sujet, dans le but d'assurer à l'avenir une sécurité majeure des transports dans les tunnels et pour ne plus assister à de telles catastrophes en Europe!

Analyse textuelle du texte 2

Dans ce texte 2 l'on peut observer :

a) **la terminologie et les expressions caractérisant le domaine abordé.**

Voici des exemples : « *sicurezza dei trasporti* » « *deviazione del traffico* » ; « *prevenzione* » ; « *consulenti per la sicurezza* » ; « *trasporti in galleria* » ;

b) **la structuration formelle du discours institutionnel.**

Voici des exemples : « *il progetto di direttiva odierno* » ; « *ai limiti della tollerabilità* » ; « *invito la commissaria competente* » ; « *una proposta in merito* » ;

c) **les formules discursives unissant l'oralité originale des débats institutionnels à la forme écrite de leur publication officielle.**

Voici des exemples : « *è stato l'inferno* » ; « *la nostra proposta* » ; « *a tale proposito* » ; « *Europa!* » (en tant que transcription du ton exclamatif).

Comme notre premier texte, ce texte 2 aborde le sujet de la sécurité des transports, mais sans se référer spécifiquement au secteur du transport des marchandises dangereuses. Afin d'éviter que d'autres accidents se reproduisent, l'Union européenne doit mettre en place une action préventive basée sur une formation professionnelle adéquate. Cette action doit notamment se traduire en un projet de direc-

tive pouvant assurer une sécurité majeure à l'avenir. Tout en partageant le thème des transports comme le texte précédent, ce deuxième texte, aborde le sujet sous un angle différent, ce qui nous a paru intéressant d'un point de vue formatif pour nos apprentis traducteurs. En fait, si le texte 1 contient la phase d'introduction du débat institutionnel où l'on présente le problème spécifique étant relevé au sein de l'Union européenne, dans le texte 2 en revanche, la spécificité du problème est secondaire par rapport à la mise en premier plan de la nécessité d'une action ciblée de la part de l'Union.

Nous analysons ci-de suite quels sont les éléments linguistiques censés représenter des difficultés traductionnelles pour notre groupe d'étudiants participant au ME, en comparant ce deuxième texte au premier notamment par rapport à cette manière différente d'aborder un même thème.

Tout comme pour le premier texte, cette analyse prévisionnelle du texte 2 sera complétée par une deuxième analyse centrée sur les éléments linguistiques constituant des pièges traductionnels pour notre prototype.

Tableau 38. Analyse Prévisionnelle Texte2.

Lexique tot. 13	Terminologie tot. 5	Morphosyntaxe tot. 4	Discours tot. 5
<u>Substantifs</u> 1. Comuni		1.Ha causato disagi	1.La nostra pro- posta
<u>Adjectifs</u> 2. Odierno	1.La deviazione del traffico	2.È stato l'inferno	
<u>Adverbes</u> 3. ovvero	2.Consulenti per la sicurezza	3.Verso ciò che permetterà loro di	2.È stato l'inferno
<u>Syntagmes</u> 4. o	3.Trasporti in galleria	4.Per non assistere più	3.A tale proposito
	4.Progetto di direttiva		4.Al più presto
	5.Commissaria competente		5.In merito a

Le fait que les deux textes, texte 1 et texte 2, abordent le même sujet de discussion, notamment celui de la sécurité des transports, ne se traduit pas par un relevé de difficultés linguistiques et traductionnelles équivalent ni d'un point de vue quantitatif ni d'un point de vue qualitatif.

En effet, comme on peut l'observer dans le tableau ci-dessus présenté, le texte 2 présente une richesse lexicale plus importante que celle du texte 1 ainsi qu'un nombre majeur de difficultés sur les plans morphosyntaxique et discursif, et par ailleurs il pose moins de pièges proprement terminologiques par rapport au texte 1.

Sur le plan lexical nous relevons, en fait, que ce texte contient une variété d'éléments linguistiques pouvant représenter une difficulté pour nos apprentis traducteur. Nous retrouvons, notamment, le lexème « comuni » - « communes » qui est un mot polysémique étant utilisé en italien comme traduisant de « Mairie » et de « Commune » sans aucune distinction, contrairement au français, entre le siège de l'administration communale (cf. mairie) et la division administrative exprimée d'un point de vue géographique (cf. commune). Il existe d'ailleurs également l'expression française « hôtel de ville » qui en italien se traduit par « municipio », qui « désigne le bâtiment qui abrite la mairie principale de la ville »³⁰.

L'adjectif « odierno » est intéressant d'un point de vue traductionnel puisqu'il implique ce que PODEUR³¹ définit comme « transposition » : en fait, si en italien l'on utilise couramment l'adjectif « odierno » dans la presse ainsi que dans de contextes plus formels, en français son équivalent est l'expression adverbiale « d'aujourd'hui ».

L'adverbe italien « ovvero » pourrait constituer un problème pour nos étudiants soit sur le plan sémantique puisque ce lexème comprend deux acceptions différentes, l'une correspondant au français « c'est-à-dire / à savoir » l'autre à « ou bien », soit sur le plan de sa mise en discours phrastique.

En ce qui concerne les syntagmes intéressants, nous avons enregistré quatre syntagmes nominaux et 6 syntagmes prépositionnels. Pour ce qui est des syntagmes nominaux, leur difficulté traductionnelle porte essentiellement sur la mise en discours efficace de leurs composants

³⁰ http://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4tel_de_ville (dernière date de consultation, 18/01/2015).

³¹ J. PODEUR, *op. cit.*, p. 38.

linguistiques : déterminants, adjectifs et substantifs. L'emploi des articles définis et indéfinis suit les mêmes règles grammaticales de base dans les deux langues, mais Arcaini nous présente des exemples qui montre tout de même quelques différences intéressantes, en précisant que : « Molti fattori sono comuni alle due lingue, ma si verificano differenze dovute agli usi particolari e a idiosincrasie. [...] la funzione dell'articolo è quella di indicare un senso definito (determinativo), non definito (indeterminativo) o partitivo, quest'ultima forma particolarmente accentuata in francese. »³².

En effet, comme indiqué par Arcaini³³, l'adjectif possessif est immédiatement précédé par un article en italien, ce qui n'est pas acceptable en français.

Un exemple intéressant d'utilisation plus accentuée du sens partitif en français qu'en italien, est observable dans notre syntagme nominal : « simili catastrofi » - « **de** telles catastrophes ».

Il s'agit d'un cas particulier qui porte notamment sur la traduction de l'adjectif « simile » qui littéralement signifie « similaire », mais que l'on emploie souvent en italien dans le sens de « de ce type/pareil ». Cette utilisation correspond à l'adoption de « tel » en français, qui notamment pour l'expression d'une quantité indéfinie au pluriel requiert l'introduction de l'article partitif « de ».

Quant aux syntagmes prépositionnels, le problème du manque de systématisme dans la traduction des prépositions, impose la nécessité d'une approche contrastive qui puisse permettre à l'apprenti traducteur de prendre conscience du problème et d'en observer les relatives réalisations langagières.

L'on remarque par exemple que si une traduction littérale s'avère correcte pour nos syntagmes prépositionnels 8 et 10 (cf. **Tableau 38**. Analyse Prévisionnelle Texte2.) régis par un article contracté construit à partir de la préposition simple « à », au contraire, la traduction littérale des syntagmes 11 et 12 (cf. **Tableau 38**. Analyse Prévisionnelle Texte2) n'est pas possible. D'ailleurs, les syntagmes prépositionnels italiens construits à partir de la préposition « in » (n° 9 et n° 13) impliquent en français l'emploi d'une préposition ou d'un article contracté différent. Voici une illustration synthétique :

³² E. ARCAINI, *op. cit.*, p. 323.

³³ E. ARCAINI, *op. cit.*, pp. 366-367.

Syntagmes prépositionnels à partir de « a - à » traduisibles littéralement : **Ai limiti** della tollerabilità – **aux limites** du supportable : il faut noter pourtant que le substantif italien « limiti » est masculin, tandis que son équivalent français est féminin ; **Al momento opportuno** – **au moment opportun** : aucune différence de genre par rapport au substantif.

Syntagmes prépositionnels à partir de « a - à » intraduisibles littéralement : **allo scopo di** (litt. « au but de ») : dans le but de / afin de ; **a migliaia di cittadini** (litt. « à milliers de citoyens ») : à *des* milliers de citoyens.

Syntagmes prépositionnels à partir de « in - en/ dans », impliquant l’usage de prépositions/articles contractés divers : **in modo efficace** : *de* manière efficace ; **in futuro** : à *l’*avenir.

Sur le plan terminologique également, nous observons des emplois prépositionnels divergeant dans les deux langues : **deviazione del traffico** – détournement **de** trafic ; **consulenti per la sicurezza** – conseillers **à** la sécurité ; **trasporti in galleria** – transports **dans les** tunnels.

Le premier cas relevé n’est pas représentatif d’une différence interlinguistique concernant l’emploi grammaticalement différent des prépositions, puisqu’en fait la traduction littérale « détournement *du* trafic » serait acceptable et grammaticalement correcte. Pourtant la recherche des occurrences dans le web met en évidence que « détournement *de* trafic » est plus fréquemment utilisé que « détournement *du* trafic »³⁴. En ce qui concerne les autres éléments terminologiques répertoriés dans le tableau, le fait qu’ils sont traduisibles littéralement en français, n’empêche pas qu’ils doivent être reconnus par l’apprenti traducteur en tant qu’expressions caractérisant le domaine abordé et donc qu’ils impliquent une phase de documentation préalable.

³⁴ <https://www.google.fr/#q=%22d%C3%A9tournement+de+trafic%22> : notre recherche a obtenu 254.000 occurrences, tandis que <https://www.google.fr/#q=%22d%C3%A9tournement+du+trafic%22> en obtient 51.300.

Pour ce qui est de la morphosyntaxe, les cas intéressants identifiés concernent :

- a. « Ha causato disagi » – « a accablé » : l'utilisation de constructions syntaxiques (verbales) différentes entre les deux langues ;
- b. « È stato l'inferno » – « Cela a été l'enfer » : l'introduction obligatoire d'un pronom sujet à valeur de reprise anaphorique en français ;
- c. « Verso ciò che permetterà loro di » – « vers ce qui leur permettra de » : la traduction du pronom indéfini « ciò » ;
- d. « Per non assistere più » – « pour ne plus assister » : la construction d'une proposition infinitive négative.

Comme nous l'avons mis en évidence dans notre analyse du premier texte, la construction de phrases impersonnelles et de phrases négatives impliquent dans le passage d'une langue à l'autre des changements d'ordre structurel.

En effet, si en italien la forme négative à l'infinitif se construit en insérant le pronom de négation « non » devant son verbe à l'infinitif et le pronom « più » juste après ce verbe, en français, par contre, les deux pronoms « ne » et « plus » doivent précéder le verbe à l'infinitif. En ce qui concerne la construction verbale impersonnelle au passé composé « è stato » (litt. « a été »), sa traduction en langue française nécessite de l'explicitation du sujet. Ce sujet étant dans le contexte spécifique du texte 2, la situation difficile annoncée dans le cadre du débat, l'on peut recourir à l'emploi du pronom démonstratif à valeur anaphorique « Cela » (litt. En italien « ciò ») en tant que sujet de la phrase.

Sur le plan morphosyntaxique, donc, le texte 2 se caractérise par l'emploi de pronoms démonstratif dans les deux langues (« ciò », « cela »). À cet égard, Arcaini³⁵ nous offre dans son ouvrage des exemples intéressants qui nous permettent d'observer l'emploi de « ciò » et de ces synonymes italiens « questo », « quello » e « quanto », ainsi que l'emploi de « ce que », « ce qui », « ceci » et « cela », en français :

³⁵ E. ARCAINI, *op. cit.*, p. 376-377.

Sur le plan discursif, nous avons repéré les éléments suivants :

- a) « La nostra proposta »: un syntagme nominal contenant le substantif « proposta », caractérisant le domaine « directive européenne » attribué à notre texte 2, ainsi que l'adjectif « nostra » qui représente un élément-clé au niveau stylistique-expressif puisqu'il souligne la nécessité d'une prise de position commune au sein de l'Ue ;
- b) « È stato l'inferno » : cette phrase impersonnelle constitue, comme on vient de le décrire, un élément d'intérêt morphosyntaxique, mais en fait en vue de sa traduction il faut souligner que cette expression va également impacter de manière importante la progression discursive en raison de sa valeur expressive et anaphorique ;
- c) « A tale proposito », « Al più presto », « In merito a » : expressions adverbiales caractérisant le discours institutionnel et son origine en tant que débat. La réflexion traductionnelle portant sur ces trois expressions concerne non seulement le niveau lexical-syntagmatique, mais également l'attention à la progression thématique textuelle.

5.3.2.1 *Analyse des opérations de transfert chez notre prototype*

Nous présenterons ci-dessous les éléments linguistiques du texte 2 nécessitant de transformations en vue de leur traduction automatique chez notre prototype. Par analogie avec notre analyse du premier texte, ces éléments sont classés sur la base de l'opposition entre les éléments pouvant être traités uniquement par le biais des dictionnaires internes au système et ceux qui par contre nécessitent de règles de transfert en raison de transformations structurelles nécessaires à leur traduction.

5.3.2.2 *Traductions gérables par les dictionnaires*

Par analogie avec notre réflexion sur la traduction automatique du texte 1, nous allons indiquer pour ce deuxième texte que les éléments pouvant être traduits de manière automatique par notre prototype sans recours à de règles de transfert sont les éléments lexicaux et terminologiques étant soit traduisibles littéralement, soit gérables en tant qu'expressions figées, c'est-à-dire traduisibles systématiquement par la même expression en langue d'arrivée.

Il s'agit, notamment des éléments suivants.

Éléments lexicaux traduisibles littéralement : « La sicurezza dei trasporti » - « la sécurité des transports » ; « ai limiti » - « aux limites ».

Éléments adverbiales gérables en tant qu'expressions figées : « ai migliaia di » - « à des milliers de » ; « odierno » - « d'aujourd'hui » ; « °in grado di » - « en mesure de » ; « in modo » - « de manière » ; « al momento opportuno » - « au moment opportun » ; « a tale proposito » - « à ce propos » ; « al più presto » - « au plus tôt » ; « in merito » - « à ce sujet » ; « allo scopo di » - « afin de » ; « in futuro » - « à l'avenir^o ».

Éléments terminologiques gérables en tant qu'expressions figées : « deviazione del traffico » - « détournement de trafic » ; « Unione europea » - « Union européenne » ; « il progetto di direttiva » - « le projet de directive » ; « consulenti per la sicurezza » - « conseillers à la sécurité » ; « commissaria competente » - « commissaire compétente » ; « trasporti in galleria » - « transports dans les tunnels ».

5.3.2.3 Traductions gérables par l'implémentation de règles de transfert

« la nostra risposta » - « notre réponse »^o:

Il s'agit ici de l'impossibilité d'insérer un article défini immédiatement devant les adjectifs possessifs en français, tout comme indiqué par l'analyse d'Arcaini (2000: 366).

Afin de traiter ce type de transformation structurelle, notre outil pourrait faire appui sur une règle qui à partir de l'identification en langue de départ du pattern « article défini + adjectif possessif » applique une action de restitution en langue d'arrivée du seul adjectif possessif.

« un'adeguata formazione » - « une formation adéquate » « una maggiore sicurezza » - « une sécurité majeure » ;

Comme nous l'avons déjà affirmé au cours de l'analyse de notre texte 1, la modélisation de la place de l'adjectif par rapport au substantif auquel il se rattache n'est pas évidente puisque souvent il s'agit de choix d'ordre stylistique ou expressif. La tendance prédominant dans

les deux langues est, toutefois, que l'adjectif qualificatif suit son substantif, donc une autre proposition pour la modélisation de ce phénomène linguistique pourrait établir que, à l'exception de cas particuliers comme celui des adjectifs possessifs et démonstratifs qui précèdent leur substantif dans les deux langues, en langue française (langue d'arrivée) l'adjectif qualificatif suit systématiquement son substantif.

« *ciò che* » ;

Comme indiqué dans notre « Analyse prévisionnelle des difficultés posées par le texte 2 », la traduction du pronom « *ciò* » n'est pas univoque en langue française puisqu'elle dépend de la présence éventuelle d'un pronom relatif suivant (« *che* » - « *que* » ou « *qui* ») et de sa fonction logique (d'objet ou de sujet) dans la phrase, (sans prendre en compte les expressions comme par exemple « *Detto ciò* » - « *Ceci dit* »). Afin de modéliser, du moins, la traduction « *ciò che* » - « *ce que/ ce qui* » il faudrait pouvoir se baser sur une règle capable de traiter la traduction du pronom relatif.

« *permetterà loro* » – « *leur permettra* » et « *presentarci* » – « *nous présenter* » ;

Cette transformation porte sur la traduction des pronoms personnels ayant la fonction de complément d'objet indirect (COI). S'agissant ici d'une transformation morphosyntaxique à caractère systématique, le premier exemple pourrait aisément faire l'objet d'une règle structurale qui puisse inverser l'ordre des deux éléments (verbe + pronom COI => pronom COI + verbe). Ce qui complique la tâche c'est que, d'abord, « *loro* » peut également assumer le rôle de pronom sujet d'un verbe en italien, ce qui se traduirait par « *ils* » ou « *elles* » en français. Pour ce faire, il faudrait donc que le système identifie déjà en phase d'analyse morphologique également la fonction logique des différentes entrées de son dictionnaire monolingue (pour la langue de départ). Une telle capacité permettrait à l'outil d'associer par exemple au suffixe « *-ci* » dans « *presentarci* » les informations grammaticales suivantes (nécessaires à sa traduction) : « pronom personnel, première personne du pluriel, COI » afin de lui faire correspondre « *nous* » en langue française.

« invito » – « J'invite » ;

Une analyse morphologique plus approfondie pourrait, d'ailleurs, résoudre également le problème du sujet sous-entendu en langue italienne, langue de départ. L'on pourrait envisager un tout premier mécanisme automatique d'association entre la désinence verbale en langue de départ et son pronom sujet correspondant en langue d'arrivée, comme le suit par exemple pour l'indicatif présent :

o => je

i => tu

a => il/elle/on

iamo => nous

ate => vous

ano => ils/elles

Un tel mécanisme devrait bien sûr être adapté aux différents temps et mode verbaux, ce qui certainement rendrait l'association plus complexe en raison des nombreuses désinences pouvant apparaître en correspondance de plusieurs temps verbaux. Pourtant, rares sont les textes qui contiennent une grande variété de temps et modes verbaux, ce qui rend ce mécanisme associatif applicable dans la plupart des textes produits et adaptable au texte concerné.

« non assistere più » – « ne plus assister » ;

Même à son stade prototypique ce genre de transformations structurales sont tout à fait gérables par le système en raison de leur systématisme : « non + verbe à l'infinitif + più » => « ne + plus + verbe à l'infinitif ».

La difficulté dans une démarche basée sur des règles ne porte pas seulement sur l'identification des systématisations possibles, mais surtout sur l'enchaînement de différentes règles créées dans le système. Chaque système suit une logique spécifique qui doit être prise en compte lors de la modélisation informatique de phénomènes linguis-

tiques pour que les deux (logique du système et modélisation linguistique) n'entrent pas en conflit³⁶.

« simili catastrofi » – « de telles catastrophes » ;

Cet exemple porte sur l'emploi du partitif français, particulièrement marqué en correspondance de syntagmes nominaux au pluriel, comme on peut le voir dans les exemples suivants : *Ho molti ricordi in questa casa* – *J'ai de nombreux souvenirs dans cette maison*. *Viaggiando, si scoprono nuovi stili di vita* – *En voyageant, l'on découvre de nouveaux modes de vie*. *Esistono rimedi interessanti* – *il existe des astuces intéressantes*.

Afin que l'outil restitue la traduction « de telles catastrophes », et pour que ce cas particulier soit plus aisément gérable par le système, il faudrait remplacer « simili » (litt. « similaires, pareilles ») par son synonyme « tali » qui tout comme « tel » en français se situe devant son substantif. Au contraire si l'on traduit littéralement à partir de « simili catastrofi » - « de catastrophes similaires » au-delà de la place de l'adjectif qui doit changer, il faut souligner que ce traduisant français ne correspond pas au traduisant le plus efficace pour notre texte.

En prenant donc en compte la traduction « tali catastrofi » - « de telles catastrophes », notre système pourrait se baser sur une règle « adjectif qualificatif pluriel + substantif pluriel » => « de + adjectif qualificatif pluriel + substantif pluriel ». Une telle règle devrait en amont se baser sur une catégorisation rigoureuse des divers adjectifs (qualificatifs, possessifs, démonstratifs etc.) afin de s'appliquer seulement aux cas pertinents, et pour éviter par exemple une restitution de ce type : « queste case » (équivalent à « ces maisons ») traduit à cause d'une application erronée de la règle, par : « de ces maisons ».

5.3.2.4 Traduction d'éléments discursifs

Les éléments repérés dans ce texte, étant donné la nature prototypique de notre outil, peuvent être traités en tant qu'éléments d'ordre lexical par les dictionnaires internes.

³⁶ Les principes de base de l'application des règles de transfert chez Apertium ont été évoqués dans le Chapitre IV.

5.3.3 Analyse prévisionnelle des difficultés posées par le texte 3

Tableau 39. Texte 3.

<p><i>Troisième texte</i> <i>Texte de départ</i></p>
<p>Signora Presidente, onorevoli deputati, signori Commissari e membri della commissione per la politica regionale, i trasporti e il turismo, sono stato incaricato di redigere la relazione del Parlamento europeo sul programma d' iniziativa comunitaria INTERREG III. Nel quadro di INTERREG III è necessario dare spazio anche alle misure sociali. Vorrei pertanto insistere in particolare sulla necessità di un ricorso a misure a favore della formazione professionale, soprattutto nelle regioni che presentano livelli elevati di disoccupazione di lunga durata e di disoccupazione giovanile.</p>
<p><i>Troisième texte</i> <i>Texte d'arrivée</i></p>
<p>Madame la Présidente, chers collègues, Messieurs les Commissaires et membres de la commission de la politique régionale, des transports et du tourisme, j' ai été chargé d' établir le rapport du Parlement européen sur le programme d' initiative communautaire INTERREG III. Dans le cadre de INTERREG III, il est également nécessaire de favoriser des mesures sociales dans une très large mesure. C' est pourquoi je voudrais souligner le fait que la prise en considération des mesures en matière de formation professionnelle soit renforcée, en particulier dans les zones fortement touchées par le chômage de longue durée et le chômage des jeunes.</p>

Analyse textuelle du texte 3

Dans ce texte 3 l' on peut observer :

la terminologie et les expressions caractérisant le domaine abordé.

Voici des exemples : « ^oformazione professionale^o » « ^omisure sociali^o » ; « ^oricorso^o » ; « ^odisoccupazione di lunga durata » ; « ^odisoccupazione giovanile^o » ; « ^oprogramma di iniziativa comunitaria^o » ; « ^orelazione del Parlamento europeo^o » ; « ^ocommissione per la politica regionale, i trasporti e il turismo^o » ; « ^oINTERREG III^o » ;

la structuration formelle du discours institutionnel.

Voici des exemples : « Signora Presidente » ; « Nel quadro di^o » ; « Vorrei pertanto » ; « sono stato incaricato » ;

les formules discursives unissant l'oralité originale des débats institutionnels à la forme écrite de leur publication officielle.

Voici des exemples : « anche » ; « in particolare » ; « soprattutto ».

Nous avons choisi ce texte en tant que troisième et dernier texte faisant l'objet des exercices prévus par notre ME en raison de ses caractéristiques linguistiques riches et variées. Tout en abordant comme les deux textes précédents le thème des transports, le texte 3 met l'accent notamment sur la nécessité d'une formation professionnelle en situation de taux de chômage élevés. Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous « Analyse prévisionnelle des difficultés posées par le texte 3 », ce texte ne présente pas énormément de difficultés sur le plan morphosyntaxique, pourtant il contient de nombreux éléments lexicaux, terminologiques et discursifs intéressants. L'une des raisons à la base de l'intérêt pédagogique attribué à ces éléments concerne le fait qu'ils ont un impact à de différents niveaux d'analyse. L'on peut observer, en fait que « anche », « soprattutto », « a favore », « in particolare » ont été classés aussi bien dans la section « Lexique » que dans la section « Discours » et que l'expression « dare spazio » se retrouve dans « Morphosyntaxe » ainsi que dans « Discours ». Nous allons, donc, analyser chaque élément de plus près.

Tableau 40. Analyse Prévisionnelle Texte 3.

Lexique tot. 8	Terminologie tot. 9	Morphosyntaxe tot. 3	Discours tot. 9
<u>Verbes</u> 1.Redigere - établir	1. commissione per la politica regionale, i trasporti e il turismo	1. sono stato incaricato di redigere	1. Signora Presidente
<u>Adverbes</u> 2.Anche	2. relazione del Parlamento europeo	2. è necessario dare spazio	2. onorevoli deputati
3.Soprattutto	3. programma d' iniziativa comunitaria	3. nelle regioni che presentano	3. signori Commissari
<u>Syntagmes nominaux</u> 4.livelli elevati	4. INTERREG III		4. Nel quadro di INTERREG III
<u>Syntagmes prépositionnels</u> 5.sul pro-	5. misure sociali		
	6. ricorso a misure		
	7. formazione profes-		

gramma d' iniziativa comunitaria 6.sulla necessi- tà di un ri- corso <u>Syntagmes</u> <u>Adverbiaux</u> 7.a favore della 8. in particola- re	sionale 8. disoccupazione di lunga durata 9. disoccupazione giovanile		5. dare spazio anche 6. Vorrei per- tanto 7. insistere in particolare 8. a favore 9.soprattutto
--	---	--	--

Sur le plan lexical, le texte 3 présente des expressions adverbiales intéressantes d'un point de vue traductionnel : « Anche » : cet adverbe peut se traduire en français par « aussi » ou bien par « également », mais le choix entre ces deux traduisants dépend essentiellement du contexte.

« In particolare / Soprattutto » – « en particulier / surtout / notamment^o ».

Comme dans le cas traductionnel de « anche – aussi/également », ici aussi c'est une question de contexte d'usage de l'expression adverbiale.

« A favore della » – « en faveur de la »

Il s'agit ici d'un autre cas d'utilisation différente de la préposition au sein du syntagme, comme on l'a déjà observé dans les textes 1 et 2. Les syntagmes identifiés ne sont pas complexes en tant qu'unités individuelles, mais c'est au niveau de leur mise en discours que ces éléments peuvent poser des problèmes. En effet, si l'on observe la traduction officielle du texte, l'on peut remarquer tout de suite que le contenu sémantique de ces syntagmes est bien présent dans le texte français tout en faisant l'objet de reformulations qui visent une meilleure efficacité sur le plan discursif, comme indiqué dans le tableau ci-dessous.

Tableau 41. Syntagmes reformulés.

Teste italien	Teste français
soprattutto nelle regioni che presentano <i>livelli elevati</i> di disoccupazione	en particulier dans les zones <i>fortement touchées par</i> le chômage
Vorrei pertanto <i>insistere</i> in particolare <i>sulla necessità</i> di un ricorso	C'est pourquoi je voudrais <i>souligner le fait que la prise en considération</i> des mesures... <i>soit renforcée</i>
un ricorso a misure <i>a favore della</i> formazione professionale	la prise en considération des mesures <i>en matière de</i> formation professionnelle

Au niveau lexical, l'on constate aussi le cas intéressant du verbe « redigere » - « établir » : s'il est vrai que le verbe « redigere » peut se traduire littéralement par « rédiger » en français, dans ce contexte, où l'on fait référence notamment à la rédaction d'un rapport (du Parlement européen), l'équivalent français « établir » s'avère plus approprié en termes de collocation entre le verbe et son substantif.

En ce qui concerne la terminologie, l'on retrouve une union entre les expressions du domaine traité au cours du débat et les termes et les dénominations appartenant au discours institutionnel qui, en tant que telles, vont inévitablement avoir un impact sur la structuration du discours également.

Tableau 42. Terminologies.

Domaine	Discours institutionnel
misure sociali	relazione del Parlamento europeo
ricorso	programma d' iniziativa comunitaria
formazione professionale	INTERREG III
disoccupazione di lunga durata	commissione per la politica regionale, i trasporti e il turismo
disoccupazione giovanile	

Pour ce qui est de la morphosyntaxe, le degré de difficulté posé par ce texte n'est pas conséquent. Pourtant, l'on peut observer la présence d'une forme verbale passive : Sono stato incaricato – j'ai été chargé ; d'une forme verbale impersonnelle : È necessario – Il est (également) nécessaire ; d'une construction subordonnée relative : regioni che pre-

sentano livelli elevati di – zones fortement touchées par. Au niveau discursif, par contre, le texte présente un degré de difficulté plus important que celui des deux textes précédents, en comprenant des formules d'allocution : Signora Presidente – Madame la Présidente, onorevoli deputati – chers collègues, signori Commissari – Messieurs les Commissaires ; des connecteurs logiques du discours : Nel quadro di INTERREG III – Dans le cadre d'INTERREG III ; Vorrei pertanto – C'est pourquoi je voudrais ; des expressions emphatiques caractérisant la rhétorique du discours institutionnel : insistere in particolare – souligner le fait que ; dare spazio anche – favoriser [...] dans une très large mesure ; a favore – en faveur ; soprattutto – en particulier.

5.3.3.1 *Analyse des opérations de transfert chez notre prototype*

Nous présentons ci-dessous les éléments linguistiques du texte 3 nécessitant de transformations en vue de leur traduction automatique chez notre prototype. Par analogie avec nos analyses des deux textes précédents, nous avons classé ces éléments sur la base l'opposition entre les éléments pouvant être traités uniquement par le biais des dictionnaires internes au système et ceux qui par contre nécessitent de règles de transfert en raison de transformations structurelles nécessaires à leur traduction.

5.3.3.2 *Traductions gérables par les dictionnaires*

Tout comme les analyses précédentes l'ont mis en évidence, le traitement des unités linguistiques basé uniquement sur les dictionnaires internes au système s'avère fonctionnel par rapport à la traduction de lexèmes au quels l'on peut faire correspondre un équivalent traductionnel unique, par rapport à la traduction de termes et locutions figées et, plus généralement, pour toute expression langagière pouvant être assimilée à une unité linguistique à caractère figé, ne nécessitant pas de transformations structurelles.

En ce qui concerne notre texte 3, voici les éléments traduisibles par le biais des dictionnaires.

Éléments lexicaux traduisibles littéralement :

- a) Syntagmes nominaux : « livelli elevati » – « niveaux élevés ».
- b) Syntagmes prépositionnels : « sul programma d' iniziativa comunitaria » – « sur le programme d'initiative communautaire »; « sulla necessità di un ricorso » - « sur la nécessité d'un recours ».

Éléments adverbiaux traduisibles littéralement, mais pour lesquels l'intervention de l'humain est nécessaire à leur mise en discours fonctionnelle au contexte d'emploi :

- a) « anche » - « aussi » ;
- b) « soprattutto » - « surtout » ;
- c) « in particolare » – « en particulier ».

Comme on l'a déjà vu dans l'analyse des éléments lexicaux du texte 3, ces expressions adverbiales sont souvent traduisibles de manières différentes selon la structuration de leur cotexte, selon lequel par exemple « anche » peut se traduire par « aussi » ou par « également » et « soprattutto » et « in particolare » peuvent correspondre à « notamment » en français. Par conséquent, ce que l'on peut implémenter dans un traducteur automatique prototypique c'est d'abord une correspondance lexicale correcte d'un point de vue de la signification propositionnelle du lexème.

Éléments adverbiaux gérables en tant qu'expressions figées : « a favore della » - « en faveur de ».**Éléments terminologiques gérables en tant qu'expressions figées :**

- a) « commissione per la politica regionale, i trasporti e il turismo » - « commission de la politique régionale, des transports et du tourisme » ;
- b) « relazione del Parlamento europeo » – « rapport du Parlement européen »;
- c) La traduction de la dénomination : « INTERREG III » ;
- d) « disoccupazione di lunga durata » – chômage de longue durée ;
- e) « disoccupazione giovanile » – chômage des jeunes ».

Éléments discursifs gérables en tant qu'expressions figées :

- a) « nel quadro di » – « dans le cadre de »;
- b) « onorevoli deputati » – « chers collègues ».

5.3.3.3 Traductions gérables par l'implémentation de règles de transfert

« Ricorso a misura » – « recours à de mesures ».

Il s'agit dans ce cas de l'introduction obligatoire du partitif « de » en langue d'arrivée, un phénomène linguistique qui, comme déjà évoqué lors de nos analyses précédentes, ne fait pas l'objet d'un emploi régulier et observable de manière systématique en langue française. Pourtant, si l'on envisage adapter le fonctionnement d'un traducteur automatique au stade prototypique en vue notamment de la traduction de textes prédéterminés, l'on peut tout de même concevoir de règles « sur mesure » permettant au système de traiter correctement au moins les textes qui nous intéressent. En ce sens, l'on pourrait penser à une règle qui en correspondance du pattern « recours à + substantif pluriel » applique l'action qui consiste en l'insertion du partitif « de » avant le substantif pluriel.

« sono stato incaricato » – « j'ai été chargé »

Ce segment met en évidence une utilisation différente de l'auxiliaire à la voix passive lorsque le verbe principal est le verbe être. En fait, si l'italien admet l'auxiliaire *être*, en français la forme verbale « je suis été » n'est pas acceptable puisqu'au passé composé, le verbe être prend l'auxiliaire *avoir*. Une règle capable d'opérer cette substitution pourrait se définir sur la base du paradigme grammatical (i.e. le modèle de conjugaison³⁷) du verbe être au passé composé.

Contrairement aux deux cas morphosyntaxiques ci-dessus évoqués pour lesquels l'on peut du moins envisager une modélisation prototypique de leur traduction, dans les deux cas morphosyntaxiques qui suivent, l'on constate qu'au stade prototypique leur modélisation s'avère complexe.

³⁷ Comme dans les modèles grammaticaux de conjugaison : <http://la-conjugaison.nouvelobs.com/du/verbe/etre.php> (dernière date de consultation, 24/01/2014).

« è necessario » – « il est nécessaire ».

La traduction de formules impersonnelles est très dépendante du contexte d'emploi. En français l'on peut traduire par exemple en utilisant des constructions de la forme « il est + adjectif » ou bien « c'est + adjectif », mais ce qui rend ce choix complexe à modéliser, c'est le manque d'associations observables de manière régulière entre « il » et « ce » et les éléments linguistiques qui les entourent. Comme Arcaini l'explique, pourtant (2000 : 97-98-100), l'on peut noter des tendances qui ne se reconduisent pas à de véritables normes d'usage dans la langue, où en fait l'on retrouve par exemple aussi bien « il est » que « c'est » suivis par un adjectif ou bien par une expression verbale³⁸

« nelle regioni che presentano » – (litt.) « dans les régions qui présentent »

Comme déjà évoqué dans les deux précédentes analyses, la traduction du pronom relatif et de propositions relatives représente une difficulté en raison de la double fonction (objet ou sujet) attribuable au pronom relatif. L'attribution de cette fonction logique n'est pas prévue par le fonctionnement de systèmes de traduction automatique uniquement basés sur des règles qui ne comprennent qu'une première étape d'analyse à caractère morphologique.

Le cas de «Signora Presidente / Signori Commissari – Madame la Présidente / Messieurs les Commissaires » qui a déjà été traité au cours de l'analyse du texte 1, est un élément discursif dont la traduction présente un caractère systématique qui s'avère tout à formalisable par une règle de transfert établissant l'introduction de l'article défini à l'intérieur de la formule d'allocution en langue d'arrivée.

5.3.3.4 Traduction d'éléments discursifs

Contrairement au cas de « Madame la Présidente », notre texte 3 contient trois autres éléments discursifs n'admettant pas de systématisme dans leur traduction de l'italien au français en raison de l'impossibilité

³⁸ E. ARCAINI, *op. cit.*, pp. 97-100-101.

de les traiter en tant qu'unités ou blocs informatifs distincts et indépendants de leur cotexte :

- a) « dare spazio anche » – « favoriser [...] dans une très large mesure » ;
- b) « Vorrei pertanto » – « C'est pourquoi je voudrais » ;
- c) « insistere in particolare » – « souligner le fait que ».

Si l'on observe ces éléments dans les deux textes (texte de départ et d'arrivée), l'on constate immédiatement que le choix traductionnel sous-jacent ne se limite pas à la prise en compte du segment en tant qu'unité informative indépendante, mais au contraire, ce qui est pris en compte est surtout sa fonction de connexion – structuration du discours, ce qui constituera l'un des sujets de réflexion pour nos participants au ME.

5.4 Analyse comparative des trois textes

L'analyse prévisionnelle des difficultés traductionnelles présentes dans les trois textes faisant l'objet de notre ME a eu le but d'identifier au sein de ces textes des éléments susceptibles de constituer des cas traductionnels intéressants pour nos participants au ME, et ce, conformément aux résultats issus de notre Analyse Préalable des compétences. D'ailleurs, la comparaison entre les éléments de difficulté traductionnelle identifiés au sein de chaque texte (texte 1, 2 et 3), nous a permis de constater une progression du degré de difficulté posé par chaque texte, du texte 1 au texte 3, surtout aux niveaux lexical et discursif. Cette progression nous a notamment confirmé qu'il était pertinent d'adopter le texte 1 en tant que premier texte du ME, le texte 2 en tant que deuxième et le texte 3 en tant que dernier texte à traduire dans le cadre du ME.

Tableau 43. Analyse comparative Texte1-2-3.

Paliers de comparaison	<i>Premier Texte</i> Nombre de difficultés prévues	<i>Deuxième Texte</i> Nombre de difficultés prévues	<i>Dernier Texte</i> Nombre de difficultés prévues
Lexique & Terminologie	<u>Tot. 12</u> <u>Adverbes</u> 1. Inoltre	<u>Tot. 18</u> <u>Substantifs</u> 1. Comuni	<u>Tot.17</u> <u>Verbes</u> 1.Redigere - éta-

	<p><u>Syntagmes</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Gravi danni dovuti 2. Il continuo aumento 3. Per ignoranza o insufficiente preparazione <p><u>Collocation verbale</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Non prende abbastanza sul serio <p><u>Terminologie</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. nel trasporto su strada, per ferrovia e sulle vie navigabili 2. Il personale addetto 3. addetti 4. mezzi di trasporto 5. lavori di ricostruzione 6. via di comunicazione 7. Consulenti per la sicurezza dei trasporti di merci pericolose 	<p><u>Adjectifs</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 2. Odierno <p><u>Adverbes</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 3. ovvero <p><u>Syntagmes</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 4. un passo importante 5. un'adeguata formazione 6. una maggiore sicurezza 7. simili catastrofi 8. Ai limiti della tollerabilità 9. In modo efficace 10. Al momento opportuno 11. allo scopo di 12. A migliaia di cittadini 13. In futuro <p><u>Terminologie</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. La deviazione del traffico 2. Consulenti per la sicurezza 3. Trasporti in galleria 4. Progetto di direttiva 5. Commissaria competente 	<p>blir</p> <p><u>Adverbes</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 2. Anche 3. Soprattutto <p><u>Syntagmes nominaux</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 4. livelli elevati <p><u>Syntagmes prépositionnels</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 5. sul programma d'iniziativa comunitaria 6. sulla necessità di un ricorso <p><u>Syntagmes Adverbiaux</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 7. a favore della 8. in particolare <p><u>Terminologie</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. commissione per la politica regionale, i trasporti e il turismo 2. relazione del Parlamento europeo 3. programma d'iniziativa comunitaria 4. INTERREG III 5. misure sociali 6. ricorso a misure 7. formazione professionale 8. disoccupazione di lunga durata 9. disoccupazione giovanile
Morphosyntaxe	<p><u>Tot. 3</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Affrontare 	<p><u>Tot. 4</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Ha causato disagi 	<p><u>Tot. 3</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. sono stato in-

	<ol style="list-style-type: none"> 2. Accade inoltre che 3. Che sono durati mesi 	<ol style="list-style-type: none"> 2. È stato l'inferno 3. Verso ciò che permetterà loro di 4. Per non assistere più 	<ol style="list-style-type: none"> caricato di redigere 2. è necessario dare spazio 3. nelle regioni che presentano
Discours	<p style="text-align: center;"><u>Tot. 3</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Signora Presidente 2. , non solo, ma anche 3. ,che sono durati mesi, 	<p style="text-align: center;"><u>Tot. 5</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. La nostra proposta 2. È stato l'inferno 3. A tale proposito 4. Al più presto 5. In merito a 	<p style="text-align: center;"><u>Tot. 9</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Signora Presidente 2. onorevoli deputati 3. signori Commissari 4. Nel quadro di INTERREG III 5. dare spazio anche 6. Vorrei pertanto 7. insistere in particolare 8. a favore 9. soprattutto

Comme on peut l'observer dans le tableau ci-dessous, le nombre de difficultés discursives augmente de 3 à 5 et jusqu'à 9, du premier au troisième texte : à l'augmentation quantitative il faut associer également une plus grande variété de phénomènes linguistiques présents dans le dernier texte par rapport aux deux textes précédents. En fait, dans le premier texte sur le plan discursif, l'on a relevé une formule d'allocation et deux incises, dans le deuxième texte l'on retrouve l'emploi de l'adjectif « nostra » exprimant le sentiment d'appartenance à l'Ue (étant défini comme élément caractérisant le discours institutionnel), une construction impersonnelle et des expressions adverbiales, et finalement dans le troisième texte l'on a trois formules d'allocutions, des expressions adverbiales et trois constructions syntaxiques constituant des éléments-clé dans la structuration du discours.

Sur le plan lexical, si d'un point de vue quantitatif l'on n'enregistre pas d'augmentation du nombre des difficultés surtout du texte 2 au

texte³, l'on constate tout de même qu'au niveau terminologique si le texte 1 se limite à l'adoption de termes appartenant au domaine traité (i.e. les transports), à partir du texte 2 la terminologie commence à inclure également des expressions spécifiques au discours institutionnel (i.e. *Progetto di direttiva, Commissaria competente*) et, enfin, dans le troisième texte cette intégration entre « terminologie du domaine » (i.e. *misure sociali, ricorso a misure, formazione professionale, disoccupazione di lunga durata, disoccupazione giovanile*) et terminologie institutionnelle (i.e. *commissione per la politica regionale, i trasporti e il turismo, relazione del Parlamento europeo, programma d'iniziativa comunitaria, INTERREG III*) devient plus importante.

En ce qui concerne le plan morphosyntaxique, l'on n'observe pas d'augmentation dans le nombre de difficultés prévues. Il faut noter que, conformément aux résultats issus de notre Analyse Préalable des compétences, nous avons inclus dans les trois textes de notre ME des éléments morphosyntaxiques correspondant aux besoins pédagogiques de nos étudiants M1 notamment au niveau des constructions verbales et syntaxiques divergeantes entre les deux langues (i.e. la construction impersonnelle, la voix passive, la pronominalisation relative, la construction infinitive et des expressions verbales particulières, c.-à-d. *affrontare* et *causare disagio*).

5.5 La progression des séances prévues dans le cadre du ME

Les trois textes que nous venons d'analyser dans le paragraphe précédent ont été adoptés au cours des séances prévues dans le cadre de notre **module d'enseignement expérimental de la traduction de l'italien au français** (ME).

Nous présentons ci-dessous la progression des nos séances que nous allons décrire en détail par la suite.

Notre ME a prévu six séances de la durée de deux heures chacune :

- a) **Première séance** : nous avons demandé aux étudiants de traduire selon leur démarche habituelle³⁹ le Texte 1 et de répondre aux questions ouvertes prévues par l'analyse textuelle guidée relative.
- b) **Deuxième séance** : nous avons demandé aux étudiants de traduire le Texte 2 tout en consacrant une étape d'analyse du texte en vue de sa traduction constituée par un exercice de « découpage du texte en blocs informatifs » identifiés en tant qu'« unités de sens »⁴⁰.
- c) **Troisième séance** : à partir de l'observation des prestations traductionnelles de Google Translate et de Reverso (par rapport aux textes 1 et 2), nous avons prévu une activité de classification des problèmes dans ces trois catégories linguistiques : lexicale et collocation, terminologie, et morphosyntaxique.
- d) **Quatrième Séance** : description du fonctionnement d'Apertium et de notre interface créée ad hoc, accompagnée par une révision des notions linguistiques de morphème, lexème, paradigme, collocation, locution figée et de rapports associatifs dans la langue. Au cours de cette séance, nous avons mis en place la première activité d'interaction guidée avec l'interface de TA par le moyen d'une grille d'analyse (Fiche 1) où l'étudiant a dû, à partir de l'observation de la traduction du texte 1 produite par l'interface, a) classer les problèmes par catégorie linguistique et, en sachant comment la machine fonctionne, b) formuler des hypothèses d'amélioration des prestations traductionnelles automatiques, autrement dit, indiquer comment la machine peut améliorer dans la systématisation de ses connaissances traductionnelles.
- e) **Cinquième séance** : deuxième activité d'interaction guidée avec l'interface par le moyen d'une deuxième grille d'analyse (Fiche 2), focalisée notamment sur l'observation de la syntaxe de certaines règles de transfert, ainsi que sur la réflexion sur deux cas traductionnels particuliers : la traduction de constructions impersonnelles et la traduction du pronom « ciò » et de sa mise en discours. Au cours de cette activité d'interaction, les étudiants ont dû aller un peu plus loin par rapport à la Fiche 1, afin de proposer des hypo-

³⁹ C'est-à-dire de manière ordinaire, en suivant leur méthode habituelle^o: avec Microsoft Word, à l'aide des ressources Internet et des dictionnaires qu'ils utilisent lorsqu'ils traduisent.

⁴⁰ La réflexion qui est à la base de la mise à point de cette activité s'appuie sur la définition d'unité de sens de la « théorie interprétative » de l'École de Paris^o: D. SELESKOVITCH et M. LEDERER. *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Érudition, (4e éd.) 2001.

thèses d'amélioration des prestations traductionnelles automatiques qui respectent le mécanisme de fonctionnement des règles de transfert décrites.

- f) **Sixième séance** : dernier exercice de traduction basé sur le texte 3 comprenant aussi bien un exercice de catégorisation des difficultés traductionnelles qu'un exercice de découpage du texte de départ en unités de sens.

Afin de décrire de manière plus approfondie les activités didactiques prévues par chaque séance, nous allons d'abord présenter les exercices proposés aux étudiants en les mettant en rapport avec leur objectif pédagogique, notre objectif expérimental ainsi que les questions qui sont au cœur de notre réflexion. Plus précisément, l'objectif pédagogique de chaque séance vise le développement de compétences spécifiques chez nos apprentis ; l'objectif expérimental concerne la mise en rapport entre nos objectifs pédagogiques et les éléments relevant d'un intérêt pour notre recherche ; et enfin, nos questions sont issues de l'avancement de notre réflexion pédagogique alimentée par l'évaluation des productions de nos apprentis, séance après séance.

Séance 1

Description de l'activité didactique : traduction et analyse guidée du texte 1.

Consulenti per la sicurezza dei trasporti di merci pericolose.

Signora Presidente, dobbiamo affrontare il continuo aumento degli incidenti che nel trasporto su strada, per ferrovia e sulle vie navigabili, provocano gravi danni dovuti, non solo, ma anche al fatto che il personale addetto non prende abbastanza sul serio il trasporto delle merci pericolose; accade inoltre che, per ignoranza o insufficiente preparazione dei conducenti o degli addetti ai vari mezzi di trasporto, un piccolo incidente diventi una disgrazia.

Inoltre i lavori di ricostruzione, che sono durati mesi, hanno interrotto il transito su questa importante via di comunicazione fra il Nord e il Sud dell'Europa.

Analisi guidata 1

Come hai iniziato ad approcciare il testo?

(Lettura veloce, lettura approfondita, traduzione a vista approssimativa, traduco direttamente...)

Quando inizi a tradurre, come procedi? Indica le diverse fasi con precisione.

Descrivi le caratteristiche linguistiche e testuali del testo in oggetto.

Indica i punti di maggiore criticità dal punto di vista traduttivo.

Indica quali risorse e quali strategie ti hanno permesso di gestire le difficoltà riscontrate. Illustra le tue scelte.

Objectif pédagogique de la séance 1

L'objectif pédagogique de cette première séance a été la prise de contact avec le genre textuel qui a fait l'objet de notre ME. Afin de leur permettre de prendre conscience de ce genre textuel, nous avons proposé aux apprentis, non seulement de traduire le texte en adoptant leur méthode traductionnelle habituelle, mais aussi d'analyser le texte de départ afin d'identifier ses caractéristiques linguistiques et textuelles, ses éléments de difficulté d'un point de vue traductionnel ainsi que les ressources et les stratégies qui leur ont permis de résoudre ces difficultés. Cette première activité didactique a donc prévu d'abord la distribution du texte à traduire avec son analyse guidée relative, ensuite nous avons demandé aux apprentis de prendre vision des questions proposées dans l'analyse guidée et enfin de commencer à traduire en adoptant leur méthode ordinaire. Il était important, notamment, de lire les questions de l'analyse guidée avant de se lancer dans la traduction afin de prendre conscience des informations à fournir dans l'analyse puisque le repérage de ces informations a un impact direct sur leur lecture du texte de départ.

Objectif expérimental de la séance 1

Du point de vue expérimental, cette première activité didactique a eu un double objectif :

- a) l'identification des éléments de difficulté traductionnelle posés par le texte 1 à nos apprentis : peut-on repérer des difficultés traductionnelles communes au sein de notre groupe de participants ?
- b) l'observation de leur méthode de traduction ordinaire à travers les informations fournies par nos participants dans l'analyse guidée : identifient-ils des caractéristiques linguistiques et textuelles représentatives du genre textuel proposé ? Leurs réponses, font-elles

preuve d'une méthode traductionnelle structurée ? Quelles sont les stratégies de traduction adoptées généralement dans le groupe ?

Nos questions

La mise à point de cette première séance visait à répondre aux questions suivantes : comment se caractérise-t-elle, la méthode traductionnelle de nos apprentis ? Quels sont leurs points forts et leurs points faibles ? En quoi l'interaction avec notre outil pourrait-elle contribuer au développement d'une méthode traductionnelle plus efficace ?

Séance 2

Description de l'activité didactique : traduction et analyse des unités de sens du texte 2.

La sicurezza dei trasporti

La deviazione del traffico necessaria ha causato disagi ai limiti della tollerabilità a migliaia di cittadini dell'Unione europea.

In alcuni comuni del mio paese, è stato l'inferno.

La nostra risposta deve essere la prevenzione. Il progetto di direttiva odierno rappresenta un passo importante verso un'adeguata formazione dei consulenti per la sicurezza, ovvero verso ciò che permetterà loro di essere in grado di agire in modo efficace e al momento opportuno.

A tale proposito, invito la commissaria competente, a presentarci al più presto una proposta in merito, allo scopo di garantire in futuro una maggiore sicurezza nei trasporti in galleria e per non assistere più a simili catastrofi in Europa!

Analisi guidata

In fase di lettura Attenta, inserire uno Slash / per separare i blocchi di testo allo scopo di segnalare come, in questa fase di lettura pretraduttiva, il testo viene suddiviso in "pezzetti informativi". Di seguito, il testo di partenza

Per procedere alla traduzione, parti dai blocchi segnalati nella precedente risposta oppure ti concentri su pezzettini informativi ancora più piccoli (termini/collocazioni...)? Dipende dal blocco in sé? Illustra con esempi.

Una volta completata la traduzione, riprendendo il testo con la traduzione svolta, illustra 2 diverse strategie adottate per risolvere criticità legate alla sintassi o al lessico, motivando le scelte.

Objectif pédagogique de la séance 2

Nous avons prévu pour cette deuxième séance une analyse guidée visant le repérage des unités d'information constitutives du texte. Cette activité permet à l'apprenti d'adopter une lecture prétraductionnelle plus fine, orientée vers le repérage des unités de sens à restituer en langue d'arrivée. Cette activité analytique est renforcée par l'exercice de justification de leurs choix traductionnels suivant l'exercice de découpage du texte de départ.

Objectif expérimental de la séance 2

En vue de l'interaction avec notre prototype, cette deuxième séance a visé l'identification de l'approche prétraductionnelle adoptée par l'apprenti humain à partir de son texte de départ. Afin de concevoir une interaction homme-machine qui puisse être bénéfique pour les deux parties impliquées, il nous faut en fait non seulement être conscients du type d'analyse opérée par le prototype, mais surtout de la méthode d'analyse prétraductionnelle menée par l'apprenti humain. D'ailleurs, afin de favoriser cette interaction, nous avons par cette deuxième activité essayé d'encourager l'apprenti humain vers une analyse qui ne tient pas compte globalement du texte comme objet de traduction, mais qui se base sur l'observation de ses unités constitutives. Nous avons, en fait, guidé l'apprenti vers une capacité d'analyse plus fine qui le rapproche un peu plus de la méthode d'analyse morphologique et lexicale opérée par le système au sein de son module d'analyse. Le but n'étant pas d'apprendre à l'humain la méthode traductionnelle de la machine, voici plus précisément notre intérêt scientifique :

- a) observer si l'adoption d'une analyse prétraductionnelle plus fine peut contribuer à l'adoption d'une méthode traductionnelle plus efficace pour nos apprentis ;
- b) préparer implicitement les apprentis à l'interaction avec notre prototype et ses mécanismes de traduction, en essayant de rapprocher la méthode humaine plus globale, basée sur la prise en compte du texte à traduire dans sa totalité, au fonctionnement plus ciblé de notre prototype qui ne se base pas sur le texte entier, mais qui part de l'analyse des ses composants linguistiques.

Nos questions

Quelles sont les unités traductionnelles de départ signalées dans l'exercice de découpage par nos apprentis ? Par quelles unités commencent-ils à traduire le texte ? Le processus traductionnel humain démarre-t-il à partir d'unités textuelles, phrastiques, syntagmatiques ou lexicales ? Quelles sont les difficultés signalées généralement par le groupe de participants et quels choix opèrent-ils en vue de leur résolution ?

Séance 3

Description de l'activité didactique : analyse et classification des problèmes traductionnels relevés au sein des traductions des textes 1 et 2 produites par Google Translate et Reverso.

Condurre un'analisi mirata sulle prestazioni dei traduttori automatici Google Translate e Reverso rispetto ai due testi analizzati e tradotti nelle precedenti lezioni.

Individuare i problemi presenti nel testo e classificarli per tipologia:

- a) Lessico e collocazioni°;
- b) Terminologia°;
- c) Morfosintassi.

Al termine dell'analisi, indicare in un commento (con esempi) se i problemi (o alcuni dei problemi) individuati a livello delle prestazioni di traduzione automatica corrispondono ai punti critici riscontrati in fase di traduzione dei presenti testi, oppure se si tratta di problematiche completamente diverse.

Objectif pédagogique de la séance 3

Cette séance se donne pour objectif de conduire l'apprenti traducteur vers une analyse des erreurs qui puisse lui permettre grâce à l'activité de catégorisation de remonter à l'origine de ces erreurs (lexicale, terminologique ou morphosyntaxique). Il ne s'agit pas de guider l'apprenti vers une simple activité de post-édition, au contraire, on ne lui demandera pas de post-éditer les traductions mais d'entamer une réflexion métalinguistique visant une meilleure prise de conscience des difficultés traductionnelles.

Objectif expérimental de la séance 3.

Notre objectif expérimental pour cette séance consiste en l'observation des catégorisations des erreurs opérées par les apprentis à partir de l'analyse des traductions produites par deux traducteurs automatiques en l'absence d'une prise de connaissance préalable de leur fonctionnement interne.

Nos questions

Est-ce que les catégorisations des erreurs produites par les apprentis sont cohérentes les unes par rapport aux autres ? Est-ce leurs catégorisations font preuve d'une réflexion métalinguistique cohérente et structurée ?

Séance 4

Description de l'activité didactique : illustration du fonctionnement du prototype et de notre interface créée *ad hoc* suivie par la distribution de la « Fiche 1 » : « après avoir pris connaissance du fonctionnement de notre traducteur automatique prototypique, classez les problèmes présents au sein de sa traduction du texte 1 et proposez une **hypothèse de résolution** des problèmes identifiés ».

Tableau 44. Fiche 1.

APERTIUM	PROBLEMI Qui sotto definire i problemi per tipo Lessicale Testuale/discorsivo Morfosintattico	IPOTESI RISOLUTORIA
Testo 1		

Objectif pédagogique de la séance 4

Au cours de cette séance, nous avons d'abord repris certaines notions linguistiques pour que le fonctionnement de notre prototype puisse être plus clair aux yeux de nos apprentis.

Nous avons donc revu les définitions suivantes :

- a) « Morphème » comme signe minimal de nature grammaticale⁴¹ ;
- b) « Lexème » comme unité minimale de signification appartenant au lexique⁴² ;
- c) « Paradigme » comme ensemble de formes que peut prendre un élément (généralement un mot)⁴³ ;
- d) « rapport syntagmatique » (les combinaisons dérivant de l'enchaînement des lexèmes en discours) et « rapport associatif » (les associations mentales des mots au sein de la mémoire des locuteurs d'une langue donnée)⁴⁴ ;
- e) « Collocation » comme association habituelle entre différents lexèmes et « locution figée » comme association de lexèmes constituant une unité lexicalisée indépendante.

Ensuite, on leur a décrit le fonctionnement du système basé sur les trois modules internes fondamentaux d'« analyse », « transfert » et « génération » que l'on a illustrés dans le Chapitre IV de notre thèse. Enfin, nous sommes passés à l'exploration de l'interface créée ad hoc pour notre module, ce qui fera l'objet de notre prochaine section du présent paragraphe « Adaptation ».

Notre objectif principal dans le cadre de cette séance était de présenter notre prototype aux participants en leur montrant les sections constitutives de son interface web ayant été conçues afin de représenter de manière simple et modulaire les trois étapes fondamentales du processus traductionnel chez notre prototype (i.e. l'analyse morphologique, le transfert lexical et structurel et la génération en langue d'arrivée).

La prise de connaissance du fonctionnement du système et la première phase d'exploration de son interface ont été suivies par une première activité d'interaction guidée par le biais de la « Fiche 1 ». Afin de compléter cette fiche, les apprentis ont dû d'abord faire traduire au prototype le texte 1 et insérer son output dans la fiche ; ensuite on leur a demandé de classer les problèmes par catégorie (lexicale, morpho-syntaxique et discursive) et de proposer, dans la colonne dédiée, des hypothèses de résolutions des problèmes classés, et ce, de manière

⁴¹ <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/morph%C3%A8me>

⁴² <http://www.cnrtl.fr/definition/lex%C3%A8me>

⁴³ <http://www.cnrtl.fr/definition/paradigme>

⁴⁴ F. DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, Grande Bibliothèque Payot, Ed. Laterza, 1967, pp. 170-171.

conforme au fonctionnement traductionnel du système qu'ils venaient de découvrir.

Objectif expérimental de la séance 4

Ce qui nous intéressait du point de vue expérimental c'était l'observation de cette première prise de contact entre l'apprenti humain et notre apprenti-machine, ce qui fera l'objet de notre analyse de l'appropriation de la « pensée-machine » chez nos participants.

Nos questions

L'interaction avec la machine, contribue-t-elle à son tour à la systématisation des connaissances linguistiques (appliquées à la traduction) chez nos apprentis humains ? Peut-on observer cette systématisation au sein de la catégorisation des problèmes et des hypothèses de résolutions formulées par nos participants dans la « Fiche 1 » ?

Séance 5

Description de l'activité didactique : interaction homme-machine centrée sur l'adoption de règles de traduction présentées dans la « Fiche 2 » : « à partir de l'observation de la syntaxe des règles de traduction A, B, C (illustrées dans les Annexes), attribuez au cas concerné sa catégorie linguistique d'appartenance et formulez une **hypothèse d'implémentation** : quels autres cas traductionnels pourraient être traités par chacune des règles indiquées opportunément adaptées ? Et comment pourrait-il notre outil traiter les deux cas particuliers proposés ? ».

Tableau 45. Fiche 2

<p>APERTIUM e le sue Regole ;) Osservare la sintassi delle regole nei relativi file TXT.</p>	<p>PROBLEMI Qui sotto indicare quale tipo di problema viene gestito dalle regole in esame (a e b):</p> <p>Lessicale Testuale/discorsivo Morfosintattico</p>	<p>IPOTESI di Implementazione: Qui sotto indicare quali altri casi simili potrebbero essere gestiti dalle regole in esame (A e B). Per la regola C e i casi particolari, fare riferimento alle specifiche richieste nelle colonne dedicate.</p>
---	--	--

<p>Regola A Le cas de Signora Presidente - Madame la Présidente.</p>	<p>A</p>	<p>A (Per aiutarti, pensa a formule discorsive simili, facendo riferimento ai testi tradotti a lezione e pensando anche ad altri casi di funzione discorsiva analoga non necessariamente presenti nei testi)</p>
--	-----------------	---

<p>Regola B La règle pour la traduction de la forme négative.</p>	<p>B</p>	<p>B (Pensa a come si possono costruire frasi negative o negative apparenti nelle due lingue e indica alcuni esempi non necessariamente presenti nei testi finora analizzati).</p>
---	-----------------	---

<p>Regola C La règle pour : « tali » - “de tels.</p>	<p style="text-align: center;">C</p> <p>Rifletti su questo caso traduttivo : “simili catastrofi -> de telles catastrophes”.</p>	<p style="text-align: center;">C</p> <p>Quale tipo di problema morfosintattico emerge nel passaggio tra le due lingue?</p> <p>Osserva i testi 1 e 2 e indica due casi che riguardano questo problema :</p>
--	---	---

<p>Due casi particolari:</p> <p>1. « è stato l'inferno » => « cela a été l'enfer »</p>	<p style="text-align: center;">Caso particolare 1</p> <p>Si tratta della costruzione di frasi impersonali.</p> <p>Rifletti e spiega nella colonna accanto quale tipo di difficoltà emerge nel passaggio tra le due lingue.</p> <p>Per aiutarti in quest'attività, pensa ad esempio a come si traducono in francese le seguenti espressioni:</p> <p>È necessario affrontare il problema.</p> <p>Lo hanno chiamato per fargli gli auguri. È bello sapere che hanno pensato a lui.</p>	<p style="text-align: center;">Caso particolare 1</p>
--	--	--

<p>2.« ovvero verso ciò che permetterà loro » => « c'est-à-dire vers ce qui leur permettra de ».</p>	<p style="text-align: center;">Caso particolare 2</p> <p>Si tratta della traduzione del pronome indefinito “ciò”.</p> <p>Rifletti e spiega nella colonna accanto quale tipo di difficoltà emerge nel passaggio tra le due lingue.</p> <p>Per aiutarti in quest’attività, pensa a come si traducono in francese le seguenti espressioni^o:</p> <p>Pensa a ciò che vuoi.</p> <p>Pensa a ciò che conta veramente.</p> <p>Ciò è accaduto.</p> <p>O ad esempio a casi come questo:</p> <p>IT</p> <p>occorre innanzitutto provare a riunire tutti gli interessati attorno al tavolo dei negoziati, al fine di risolvere i problemi che hanno in comune e di trovare soluzioni comuni; tutto questo allo scopo di porli in una prospettiva di dialogo, che vada ben al di là della discussione senza fine sui conflitti di ciascuno.</p> <p>FR</p> <p>il faut commencer par essayer de réunir tous les intéressés autour de la table de négociation, afin de régler les problèmes qu'ils ont en commun, et de trouver des solutions en commun, et ce, dans le but de les placer, entre eux, dans une perspective de dialogue, d'un dialogue qui soit autre chose que de discuter sans arrêt de leurs conflits.</p>	<p style="text-align: center;">Caso particolare 2</p>
---	--	--

Objectif pédagogique de la séance 5

Cette activité didactique se veut en tant qu'exercice de réflexion métalinguistique appliquée aux différents cas traductionnels proposés dans la « Fiche 2 ». L'objectif est celui de favoriser l'acquisition d'une démarche réflexive et raisonnée chez nos apprentis dans le but de contribuer à une meilleure prise de conscience des difficultés traductionnelles caractérisant le passage entre nos deux langues de travail. Cette prise de conscience est notamment encouragée par le biais de l'interaction entre la méthode de traduction prototypique, mais systémique, de notre outil et la méthode traductionnelle de nos apprentis humains nécessitant d'une majeure structuration.

Objectif expérimental de la séance 5

L'intérêt expérimental de notre cinquième séance consiste en l'observation de l'utilité pédagogique de cette forme d'interaction guidée entre méthode traductionnelle humaine et méthode traductionnelle machine.

Nos questions

Est-ce que les hypothèses d'implémentation formulées par l'apprenti humain font-elles preuve d'une appropriation de la pensée traductionnelle « machine » ? Est-ce que nos apprentis arrivent-ils à formuler des hypothèses qui soient aussi bien correctes et cohérentes du point de vue linguistique que conformes au fonctionnement de l'outil ?

Séance 6

Cette dernière séance a prévu la traduction du texte 3, étant précédée par une double analyse préalable :

- a) l'identification des unités de sens ;
- b) la catégorisation linguistique des difficultés traductionnelles.

TEXTE 3

In fase di lettura del testo: procedere al découpage in blocchi informativi, indicandoli con / ;evidenziare quelle che sono secondo voi le difficoltà lessicali, morfosintattiche e discorsive principali.

Signora Presidente, onorevoli deputati, signori Commissari e membri della commissione per la politica regionale, i trasporti e il turismo, so-

no stato incaricato di redigere la relazione del Parlamento europeo sul programma d' iniziativa comunitaria INTERREG III.

Nel quadro di INTERREG III è necessario dare spazio anche alle misure sociali. Vorrei pertanto insistere in particolare sulla necessità di un ricorso a misure a favore della formazione professionale, soprattutto nelle regioni che presentano livelli elevati di disoccupazione di lunga durata e di disoccupazione giovanile.

Objectif pédagogique de la séance 6

La dernière séance de notre module a été conçue en tant que conclusion récapitulative où l'on a reproposé aux apprentis les trois activités représentatives de notre module :

- a) le découpage du texte de départ en unités de sens ;
- b) la catégorisation des difficultés traductionnelles du texte ;
- c) la traduction du texte.

Notre objectif pédagogique était notamment celui de renforcer les compétences analytiques et réflexives expérimentées tout au long du module.

Objectif expérimental de la séance 6

Notre dernière séance visait à observer si les apprentis ont pu s'approprier de notre approche traductionnelle analytique et réflexive et, notamment, si les deux activités d'interaction avec notre outil ont contribué à cette appropriation.

Nos questions

Peut-on observer une évolution au niveau des compétences analytiques et traductionnelles par rapport aux séances initiales du ME ? Existe-t-il un lien entre cette évolution éventuelle et les activités d'interaction avec le traducteur automatique ?

Les activités proposées, allant de la traduction ordinaire, aux activités analytiques jusqu'aux activités interactives, ont l'objectif de permettre aux étudiants de concevoir l'apprentissage de la traduction comme un processus actif et dynamique, qui ne se limite pas à la connaissance de «recettes» fixes et prédéterminées, mais qui nécessite d'une réflexion métalinguistique. Cette réflexion ne concerne pas seulement les règles proprement linguistiques de la langue de départ et de la langue

d'arrivée, mais implique également les mécanismes de transmission de contenu et de signification basés sur l'identification et l'activation d'équivalents traductifs fonctionnels, notamment de mécanismes qui évoluent selon les différents contextes de communication. S'il est vrai, d'ailleurs, que ce caractère changeant et dynamique du processus traductionnel selon les diverses situations communicatives ne permet pas de s'appuyer sur des règles figées toujours applicables, il est tout autant vrai qu'il impose l'acquisition d'une méthode structurée et systémique permettant au traducteur d'avoir conscience et des difficultés propres au processus traductionnel caractérisant le projet de traduction donné, et des difficultés interlinguistiques propres à ses deux langues de travail.

5.6 La création d'une interface web *ad hoc*

Afin de favoriser l'interaction entre les apprentis et notre prototype, nous avons conçu la création d'une interface Web *ad hoc*⁴⁵.

Contrairement aux interfaces Web traditionnelles de traduction automatique dont on dispose normalement aujourd'hui⁴⁶, notre interface ne prévoit pas seulement un espace de saisie du texte de départ avec un bouton apte au lancement de sa traduction, mais comprend également plusieurs sections permettant d'accéder aux éléments constitutifs du fonctionnement du traducteur automatique *Apertium* : les dictionnaires monolingues, les paradigmes des deux langues, le dictionnaire bilingue et les règles de transfert, ce que nous avons décrit dans notre Chapitre IV.

Voici la page d'accueil de l'interface :

⁴⁵ Voici le lien d'accès à l'interface (il faut noter qu'il s'agit d'un lien temporaire interne) : <http://130.251.78.233/apertium>

⁴⁶ Comme Google Translate, par exemple: <https://translate.google.com/>

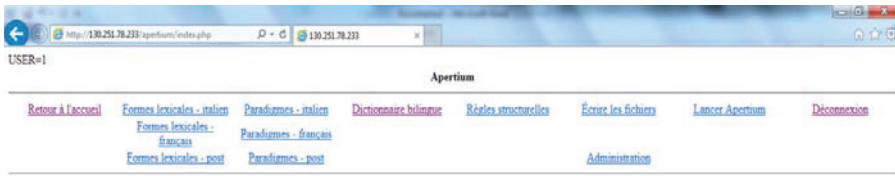


Figure 22. Interface : page d'accueil.

La conception tout à fait simple et essentielle de notre interface vise le repérage immédiat de ses sections constitutives.

En fait, le rôle principal de notre interface est de présenter une organisation visuelle et modulaire simple du fonctionnement du système *Apertium*.

Il nous a fallu la création d'une interface *ad hoc* pour deux raisons fondamentales : d'abord, *Apertium* ne comprend pas la paire « italien-français » parmi ses paires de langues proposées en ligne ; ensuite, son interface Web⁴⁷ se présente comme tout autre traducteur automatique en ligne, ne permettant donc que la visualisation du texte de départ à saisir et du texte d'arrivée produit, sans les étapes intermédiaires.

Afin de permettre à l'apprenti traducteur d'interagir avec le fonctionnement interne d'un traducteur automatique de niveau prototype, notre phase d'adaptation du système *Apertium* a impliqué notamment :

- a) **la création de la paire de langues italien-français (IT-FR)** sur la base de l'extraction de données déjà existantes chez *Apertium* au sein des paires de langues « italien-portugais », « italien-espagnol » et « espagnol-français » ;

⁴⁷ <https://www.apertium.org/index.eng.html?dir=spa-por#translation>

- b) **l'intégration des données linguistiques en italien et en français** basée sur la sélection de 20000 phrases issues du corpus Europarl : le choix de ces phrases a été opéré par rapport aux différents domaines abordés par le corpus ainsi que sur l'observation de la terminologie et de la phraséologie caractérisant les différents domaines. Ces termes et ces expressions représentatives ont été d'abord enregistrés dans des fichiers de format « .txt » conformément aux tags XML prévus par les fichiers d'Apertium, grâce à la collaboration de deux étudiantes stagiaires de l'université de Gênes. Ensuite, grâce à la collaboration de Télécom Bretagne, ces données linguistiques ont été classées en « noms », « adjectifs » et « verbes » afin d'être transformées de manière automatique (par le moyen du langage *Perl*⁴⁸) en données gérables par la machine et enfin pour être introduites dans les dictionnaires morphologiques et dans le dictionnaire bilingue d'Apertium ;
- c) **la création d'un nombre limité de règles de transfert** de typologie linguistique différente (ce qui a fait l'objet d'une section de la Fiche 2 c.f. séances 5) ;
- d) **la conception** des sections à prévoir dans l'interface.

Les sections de notre interface

Notre interface est formée par les sections suivantes : *Lancer Apertium* ; *Formes lexicales* ; *Paradigmes* ; *Dictionnaire bilingue* ; *Règles structurelles* ; *Écrire les fichiers*.

Ces sections ont été prévues dans le but de représenter visuellement les composantes constitutives de la chaîne opérationnelle d'Apertium, que nous avons décrite dans notre Chapitre IV.

Conformément aux modules d'Apertium, voici de suite les fonctionnalités que nous avons attribuées à chaque section de notre interface :

«Lancer Apertium » : il s'agit de l'espace de saisie du texte de départ et de lancement de la traduction.

Une fois les dictionnaires compilés et mis à jour on peut lancer toute la chaîne de modules d'Apertium, à partir d'une phrase en entrée ; en cas d'erreurs, l'on peut d'abord constater le type d'erreur du point de vue linguistique et ensuite explorer la chaîne d'Apertium pour corriger l'information linguistique manquante ou incomplète ;

⁴⁸ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Perl_\(langage\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Perl_(langage))

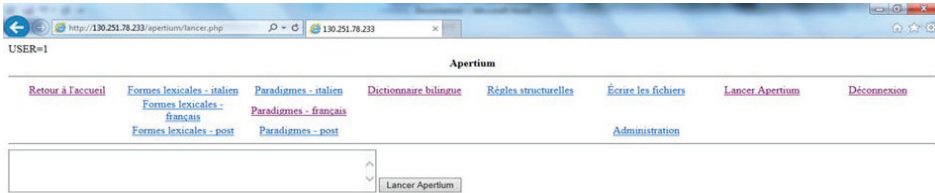


Figure 23. Interface : Lancer Apertium.

« Formes lexicales » : chacune des deux sections « Formes lexicales », une pour chaque langue, permet d'accéder au dictionnaire monolingue de la langue correspondante : les informations morphologiques contenues dans cette section concernent l'association entre un lemme + ses tags et la forme superficielle correspondante ;

Supprimer	À Modifier	lemme=prouver	invariant=prouv
Supprimer	À Modifier	lemme=provenance	invariant=provenance

Figure 24. Interface : Forme lexicale_a).

paradigme=abaiss/er_vblex
paradigme=abeille_n

Figure 25. Interface : Forme lexicale_b).

« Paradigmes » : comme on peut l'observer dans la figure ci-dessous, en ce qui concerne le paradigme « académique_adj », conformément à la définition linguistique de paradigme en tant que modèle de référence (pour les flexions) de chaque lexème appartenant à une langue donnée, le système Apertium prévoit pour chaque entrée monolingue la référence à son paradigme. Notre interface permet, notamment, d'accéder aux fichiers de paradigmes prévus pour chaque langue de

travail à travers les sections « Paradigmes – Italien » et « Paradigmes – Français ».

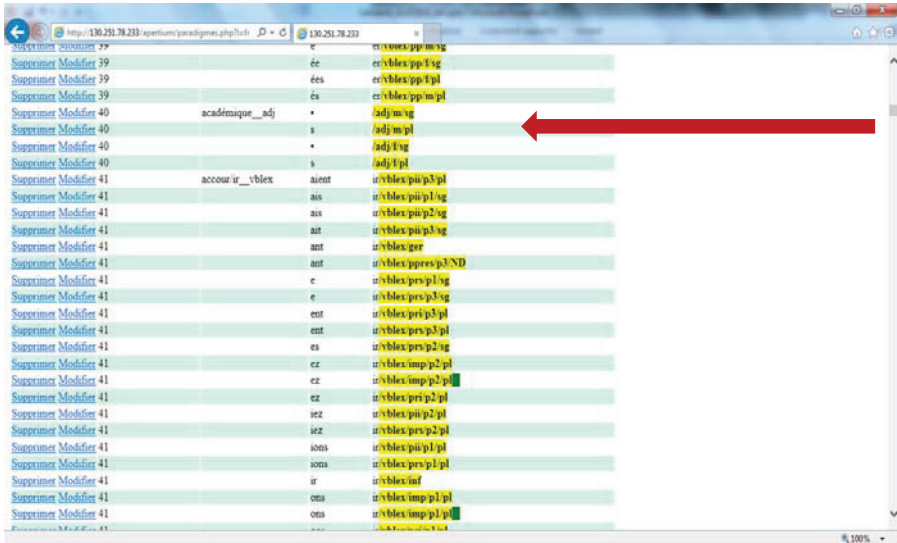


Figure 26. Interface : Paradigme.

« Dictionnaire bilingue » : contient la liste des correspondances bi-lingues (italien-français) implémentées dans notre prototype : cette liste est constituée plus précisément par les lemmes+tags en langue source et par les lemmes+tags en langue cible.

Supprimer	Modifier	abbastanza/adv	assez/adv
Supprimer	Modifier	abbattere/vblex	abattre/vblex
Supprimer	Modifier	abbattimento/n	abattage/n
Supprimer	Modifier	abbigliamento/n	habillement/n

Figure 27. Interface : Dictionnaire bilingue.

« Règles structurales » : permet d’accéder à la syntaxe des règles de transfert implémentées dans notre prototype.

Supprimer Modifier	<pre> <rule> <pattern> <pattern-item n="non" /> <pattern-item n="verbequelconque" /> </pattern> <action> <out> <lu> <lit v="ne" /> <lit-tag v="adv" /> </lu> <lu> <clip pos="2" side="tl" part="whole" /> </lu> <lu> <lit v="pas" /> <lit-tag v="adv" /> </lu> </out> </action> </rule> </pre>	REGLE 5 non + VERBE -> ne VERBE pas
---	--	--

Figure 28. Interface : Règle de transfert.

«Écrire les fichiers» : cette section permet de recompiler les fichiers XML des dictionnaires auxquels l'on a apporté des modifications. En fait, chaque fois que les fichiers XML des dictionnaires sont modifiés, il faut les recompiler pour qu'*Apertium* puisse les utiliser lors de son analyse. L'étape d'écriture des fichiers est donc nécessaire, elle permet aussi de détecter des erreurs XML puisqu'elle inclut une phase de validation.

Notre module didactique expérimental a été mis en place auprès de l'université de Gênes, mais une partie de nos séances a également été présentée auprès de l'ESIT, l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs de Paris 3.

Notre interface, par contre, a été adoptée dans le cadre des activités didactiques qui ont été mises en place à l'université de Gênes, mais non pas auprès de l'ESIT à cause de problèmes relatifs aux autorisations à l'accès externe aux serveurs de l'université de Gênes qui abritent notre interface.

5.7 L'expérience auprès de l'ESIT

Grâce à la collaboration de l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) de Paris, La Sorbonne Nouvelle, nous avons pu mettre en place deux séances de notre ME en nous adressant au

groupe d'étudiants francophones inscrits au cours de traduction (italien-français) de niveau Master 1 en traduction à l'ESIT.

Cinq étudiants de l'ESIT ont pris part aussi bien à l'analyse préalable effectuée à distance qu'aux deux séances expérimentales. En raison du nombre réduit d'étudiants inscrits en Master 1 pour la langue italienne, et en accord avec notre référent de l'ESIT, nous avons décidé de regrouper trois étudiants inscrits en Master 1 avec deux étudiants inscrits en Master 2.

Afin de ne pas biaiser les résultats de notre analyse, nous n'avons pas noté en quelle année de Master chaque participant de l'ESIT était inscrit avant d'évaluer les résultats de chaque étape de notre expérimentation. Pour cette raison, nous avons repris contact avec notre référent à la suite de notre évaluation globale afin d'observer si l'année d'inscription en Master pouvait être mise en rapport avec le niveau de compétences en langue et en traduction enregistré et, plus globalement, avec le niveau de prestation au cours de nos séances ME.

Par analogie avec notre méthode de référence aux étudiants de l'Université de Gênes, nous allons dénommer les cinq participants de l'ESIT comme suit, en ajoutant un « E » en indice pour préciser qu'il s'agit des participants inscrits à l'ESIT : 1^E_AM, 2^E_AM, 3^E_AM, 4^E_AM, 5^E_AM.

Voici donc d'abord l'analyse des résultats issus de l'analyse préalable adressée aux participants de l'ESIT, et ensuite la description des deux séances ayant eu lieu à l'ESIT en tant que dernière étape de notre phase expérimentale.

5.7.1 *Analyse préalable ESIT*

L'analyse préalable adressée aux participants de l'ESIT a suivi les deux mêmes étapes constitutives de l'analyse préalable à l'Université de Gênes (cf. **5.2.2 Description des parties du questionnaire**), notamment l'étape « Questionnaire » et l'étape « Traductions ».

Pourtant, il faut préciser que ces deux étapes (Questionnaire et Traductions à l'ESIT) n'ont pas eu lieu en même temps qu'à Gênes pour des raisons organisationnelles liées aux emplois de temps différents au sein des deux établissements.

Plus précisément, nous avons présenté notre projet de recherche aux cinq participants de l'ESIT au cours d'une rencontre organisée en ce lieu, le 5 décembre 2013 : en cette occasion, après avoir assisté à la

présentation du projet, les participants ont rempli le questionnaire pour l'analyse de leur niveau de compétence en langue italienne (langue B). En janvier 2014, ils ont effectué à distance la traduction du texte A et du texte B et finalement à la mi-mai 2014, une fois terminé le ME à l'Université de Gênes, ils ont participé aux deux séances ME en modalité présentielle auprès de l'ESIT.

5.7.2 *Analyse des compétences en langue italienne : Questionnaire – ESIT*

En raison du nombre très réduit de participants francophones, nous analysons ci-dessous les résultats produits par chacun des participants. Par la suite, nous procéderons à l'identification des difficultés communes en langue italienne enregistrées au sein du groupe.

Conformément au questionnaire adressé aux participants de l'université de Gênes, nous avons prévu également pour les participants de l'ESIT les quatre parties (A, B, C, D) conçues sur la base des compétences langagières fondamentales décrites par le *Cadre européen commun de référence pour les langues* :

- a) en vue de l'analyse de la compétence linguistique, la première section (PARTIE A) comprend 7 questions concernant le parcours d'étude de la langue italienne chez l'étudiant ;
- b) en vue de l'analyse des compétences linguistique et pragmatique, la deuxième section (PARTIE B) comprend 7 questions concernant l'usage de la langue italienne chez l'étudiant, en dehors du contexte académique ;
- c) en vue de l'analyse des compétences linguistiques, pragmatiques et sociolinguistique, la troisième section (PARTIE C) comprend 11 exercices portant sur le choix et l'usage lexical, morphosyntaxique et discursif en langue italienne ;
- d) en vue de l'analyse de la compétence sociolinguistique (et socio-culturelle), la dernière partie (PARTIE D) comprend 20 questions sur la culture et la société italienne ainsi qu'un exercice sur les l'explication et l'identification de périphrases italiennes.

En raison du nombre réduit de participants francophones, nous allons décrire de manière synthétique chacun de ces profils sur la base de leurs réponses à chaque partie du questionnaire, tout de la même ma-

nière que pour l'analyse des quatre profils « AM » de l'université de Gênes (cf. 5.2.2.6 Les quatre étudiants « _AM »).

5.7.2.1 Parties A et B du questionnaire

Profil « 1^E_AM » « Académique »

L'étudiant « 1^E_AM » étudie la langue italienne depuis neuf ans, mais n'a pas reçu de formation en langue italienne au lycée. Dans le cadre de ses études supérieures en langue italienne, il/elle consacre cinq heures par semaine à l'étude de la langue italienne avec une attention particulière à la civilisation et à la littérature italiennes. Au cours de ses études, il/elle a étudié pendant une année auprès de l'université *La Sapienza* de Rome (au sein du département de Lettres et philosophie), mais il/elle n'a pas eu d'expérience professionnelle en Italie. Cet étudiant ne parle pas l'italien en famille, n'a pas de contacts en Italie, et ses connaissances italophones sont ses collègues à l'ESIT ; il/elle regarde des films en langue italienne de temps en temps, ne lit jamais de livres en langue italienne, ne part jamais en vacances en Italie, mais seulement dans le cadre de programmes d'études ou pour des raisons professionnelles. Ses intérêts portent sur les musées, l'histoire et la littérature italiens.

Profil « 2^E_AM » « Académique »

Tout comme le premier profil, cet étudiant aussi étudie l'italien depuis neuf ans, mais affirme avoir étudié la langue au lycée également : le volume horaire consacré à l'étude de la langue italienne au lycée était de cinq heures par semaine, la plupart des exercices portant sur la production écrite et la civilisation. Dans le cadre de sa formation académique, le volume horaire se réduit à trois heures par semaine, centrées notamment sur la production écrite et la littérature. Il/elle n'a jamais étudié ni travaillé en Italie, ne parle pas l'italien en famille, mais il/elle a des contacts en Italie avec qui il prend contact une fois par mois. Ses connaissances italophones correspondent à ses collègues à l'ESIT, il/elle regarde des films en langue italienne de temps en temps, lit seulement l'actualité sur Internet, et part en vacances en Italie tous les deux ou trois ans. Ses intérêts portent sur la cuisine, les films, l'histoire et la politique italiens.

Profil « 3^E_AM »

« Débutant »

Cet étudiant étudie la langue italienne depuis deux ans en y consacrant trois heures par semaine notamment dédiées à la production écrite. Il/elle n'a jamais étudié ni travaillé en Italie, ne parle pas l'italien en famille, n'a pas de contacts en Italie, et affirme ne pas avoir de connaissances italophones dans son quotidien. Il/elle ne regarde presque jamais de films et ne lit jamais de livres en langue italienne, mais part en vacances en Italie tous les deux ou trois ans. Ses intérêts portent sur la cuisine et la musique italiennes.

Profil « 4^E_AM »

« Débutant-usager »

Cet étudiant étudie la langue italienne depuis quatre ans en contexte académique en y consacrant trois heures par semaine (dans ses réponses, il/elle n'indique pas quel aspect de la langue a été traité de manière plus approfondie). Il/elle a suivi des cours d'école d'été de langue italienne à Bologne, Naples et Reggio Calabria, n'a jamais travaillé en Italie et ne parle pas l'italien en famille. En ce qui concerne ses contacts italophones, il/elle prend contact avec eux une fois par semaine, et affirme avoir des connaissances italophones dans son quotidien parmi ses amis. Il/elle regarde des films en langue italienne une fois par semaine environ, lit seulement l'actualité sur Internet, part en vacances en Italie presque tous les ans, et ses intérêts portent sur l'actualité, les films, les musées italiens.

Profil « 5^E_AM »

« Académique »

Cet étudiant étudie la langue italienne depuis neuf ans, pour un volume horaire de deux heures par semaine au lycée, avec une attention particulière accordée à la production écrite et à la grammaire, passant à sept heures par semaine (sans indication des aspects de la langue majoritairement traités) à l'université. Il/elle n'a jamais étudié ni travaillé en Italie, ne parle pas l'italien en famille, n'a pas de contacts en Italie, et ses connaissances italophones sont ses camarades à l'ESIT, ses professeurs et quelques amis. Il/elle regarde des films en langue italienne de temps en temps, et lit de temps en temps des œuvres littéraires et des journaux. Il/elle part en vacances en Italie tous les deux

ou trois ans et ses intérêts portent sur la littérature et la musique italiennes.

Sur la base des réponses fournies par nos cinq participants francophones au sein des parties A et B de notre questionnaire, nous avons attribué à chaque profil une étiquette afin de définir de manière synthétique une caractérisation de chaque profil. Nous avons donc :

- a) trois profils « académiques » (« 1^E_AM », « 2^E_AM » et « 5^E_AM ») qui étudient la langue italienne depuis neuf ans notamment en contexte scolaire ou universitaire en l'absence d'autres situations d'apprentissage de la langue de nature extracurriculaire ;
- b) un profil « débutant » (le « 3^E_AM ») qui étudie l'italien depuis deux ans uniquement en contexte académique ;
- c) un profil « débutant-usager » (le 4^E_AM ») qui étudie l'italien depuis quatre ans en contexte académique, mais qui a également suivi des cours d'été en Italie et qui affirme aussi bien prendre contact avec des connaissances en Italie une fois par semaine qu'avoir parmi ses connaissances au quotidien des amis italo-phones.

5.7.2.2 *Partie C du questionnaire*

Par analogie avec notre méthode d'analyse des compétences pré-alables chez nos quatre profils « _AM » de l'université de Gênes (cf. 5.2.2.6 Les quatre étudiants « _AM »), nous adopterons ici un tableau pour la description des erreurs commises par chacun de nos participants francophones, dans le cadre des exercices proposés dans la partie C de notre questionnaire.

Les exercices proposés aux participants de l'ESIT ont été moins nombreux (11 exercices contre 17 exercices de la partie C pour Gênes) en raison du peu de temps disponible à accorder à notre analyse expérimentale.

Tout en réduisant le nombre d'exercices, nous avons essayé de leur proposer à peu près les mêmes problèmes morphosyntaxiques que ceux qui ont été préparés pour les participants de Gênes.

Les onze exercices adressés aux participants de l'ESIT ont été tirés de différentes sources⁴⁹ et concernent plus précisément :

⁴⁹ De l'exercice 1 à l'exercice 3°: <http://www.acad.it/fr°>;

1. le choix de la préposition correcte ;
2. le choix de l'expression/phraséologie correcte ;
3. le choix de la forme verbale correcte ;
4. le choix du lexème approprié au contexte ;
5. l'emploi du subjonctif ;
6. les pronoms relatifs ;
7. la reformulation à partir de la préposition ou de l'adverbe donné ;
8. la forme impersonnelle^o ;
9. la conjugaison de verbes au temps et mode corrects par rapport au contexte (futur dans le passé français qui devient un conditionnel passé en italien) ;
10. le registre formel dans le cas d'une lettre ;
11. le choix du connecteur logique de discours.

Comme on peut l'observer dans les tableaux présentés ci-dessous (un tableau par profil), nous avons notamment prévus deux exercices lexicaux, cinq exercices de morphosyntaxe et quatre exercices discursifs.

Profil « 1^E_AM »

Tableau 46. Profil « 1E_AM ».

Exercices lexicaux N° 1 – 4	Exercices morphosyntaxiques N° 3 – 5 – 6 – 8 – 9	Exercices discursifs N° 2 – 7 -10 – 11	Notes
Ex. n° 1 6) Tua sorella è una donna molto ___ mano. a) con	Ex. n° 3 6) Abbiamo ___ il contratto perché non eravamo soddisfatti. a) tagliato	Ex n° 2 Zéro faute	

Exercices 4-6-7 : Marina Marietti Emmenuelle Genevois, *Pratique du thème italien*, chez Nathan Université 2001 de p. 24 à 65.

Exercice^o5°:http://www.oneworlditaliano.com/francais/exercicesitalien/verbes/subjonctif_italien.htm;

Exercices 8 et 9°: M. MARIETTI E. GENEVOIS, *Pratique du Thème italien*, chez NATHAN Université 2001 p. 46 et p. 64-65 ; Exercices 10 et 11°: http://www.acad.it/downloads/modelli-esame-italiano/AIL_Test_Modello_8/AIL_DALIC1_Test_modello_8.pdf
http://www.acad.it/downloads/modelli-esame-italiano/AIL_Test_Modello_7/AIL_DALIC1_Test_modello_7.pdf

b) alla c) per d) di	b) spezzato c) affisso d) rescisso		
Ex. n° 4 (une alternative laissée vide) donna/persona di casa	Ex. n° 5 Correct	Ex. n° 7 Ho appena parlato con lei. (poco) ... Ho poco parlato con lei.	
	Ex. n° 6 Correct	Ex. n° 10 -la comunicazione di annullamento del viaggio ci è pervenuta fuori..... -Pertanto, visti i dati a noi comunicati non riteniamo possibile nessun rimborso da parte della compagnia.	
	Ex. n° 8 Correct	Ex. n° 11 Correct	
	Ex. n° 9 1. Dicevi che (tu) partiresti (partire) il giorno dopo. 2. Credevo che (lei) verrebbe (venire) a trovarmi. 3. Era certo che (loro) se ne andrebbero (andarsene).		

Au sein du groupe des cinq participants francophones, le profil « 1^E_AM » a commis le nombre le plus réduit d'erreurs en lexique et en discours, comme on pourra l'observer plus en détail dans le tableau récapitulatif proposé plus loin. En lexique les erreurs portent sur le choix erroné d'une préposition à l'intérieur de sa locution (cf. « alla mano ») et sur le choix non accompli du lexème en collocation (cf. « donna di casa »). En discours, il s'agit de la reformulation phrastique

à partir de l'adverbe indéfini « poco » ainsi que du choix du registre adéquat à la rédaction d'une lettre formelle.

En morphosyntaxe, mis à part le choix erroné de la collocation verbale dans l'exercice 3, les seules erreurs enregistrées portent sur la traduction en italien du futur dans le passé français, ce qui constitue l'une des différences structurelles principales entre l'italien et le français, comme Arcaini nous l'indique dans son ouvrage comparatif⁵⁰ :

In italiano l'espressione del futuro rispetto al passato si realizza con il condizionale passato [...], mentre in francese abbiamo il condizionale presente, che mantiene il suo valore modale (possibilità, eventualità) e la forma perifrastica *aller* indicativo imparfait + infinitif, che sottolinea l'evento in funzione del modo indicativo. È evidente che la soluzione da ricercare è in stretta correlazione con il contesto.

L'aveva promesso! **Sarebbe venuto** domenica. Lo si aspettava

Il avait promis! Il allait venir dimanche. On l'attendait.

Potevamo pensare che **sarebbe partito** col primo aereo per Bruxelles.

Nous pouvions penser qu'il partirait par le premier avion pour Bruxelles. »

Profil « 2^E_AM »

Tableau 47. Profil « 2E_AM ».

Exercices lexicaux N° 1 – 4	Exercices mor- phosyntaxiques N° 3 – 5 – 6 – 8 – 9	Exercices discursifs N° 2 – 7 – 10 – 11	Note s
Ex. n° 1 Normalmente esco ___ casa alle otto. a) di b) in c) dalla d) della	Ex. n° 3 Abbiamo ___ il contratto perché non eravamo sod- disfatti. a) tagliato b) spezzato c) affisso d) rescisso	Ex. n° 2 Zéro faute	
Ex. n° 4 donna /persona ritor- no/rientro	Ex. n° 5 Correct	Ex. n° 7 Correct	
	Ex. n° 6	Ex. n° 10	

⁵⁰ E. ARCAINI, *op. cit.*, pp. 240-241.

	<p>Correct</p>	<p>.....Egregia..... Signora Mi- rella Magni,Le...scriviamoa proposito della.....Sua richiesta di rimborso dei titoli di viaggio ero- gati dalla nostra compagnia Mobyli- nes. I titoli in questionecompredevano..... l'andata e il ritorno per due adul- ti ed un bambino e una macchina per e dalla Sardegna: Li- vorno-Olbia e Olbia-Livorno in data 17 giugno 2007. Siamospiacenti..... nel comunicarle che: 1. la documentazione da Lei spedita non è sufficiente; 2. la comunicazione di annullamen- to del viaggio ci è pervenuta fuo- ri.....tempolimi- te.....considerando i termini della polizza da Lei firmata; 3. non abbiamo conferma del saldo dei biglietti da parte della Sua agen- zia; 4. la certificazione dell'ospedale ri- guardante Suo marito non è tutta leggibile. Pertanto, visti i dati a noi.....comunicati....., non riteniamo possibile nessun rim- borso da parte della compagnia. Perogniquesito.....sia mo a sua disposizione al numero: 800-2344556Rispettuosi..... saluti.</p>	
	<p>Ex. n°8 Ti (rivolgere)si rivolge- ranno..... delle domande durante il nostro incontro.</p>	<p>Ex. n° 11 Correct.</p>	

	Ex. n°9 Correct		
--	--------------------	--	--

Les exercices du profil « 2^E_AM » présentent un nombre très réduit d'erreurs lexicales et morphosyntaxique, tandis qu'en discours l'on peut observer par rapport au profil « 1^E_AM » un nombre plus important d'erreurs. En morphosyntaxe, ce n'est pas le futur dans le passé qui a posé de problèmes à l'étudiant, quant plutôt l'emploi de la forme passive à valeur impersonnelle en italien, l'une des différences morphosyntaxiques principales entre les deux langues de travail données. En discours, l'étudiant « 2^E_AM » a commis des erreurs seulement dans l'exercice 10 au niveau du choix de lexèmes et d'expressions formelles adéquats à la lettre faisant l'objet de l'exercice.

Profil « 3^E_AM »

Tableau 48. Profil « 3E_AM ».

Exercices lexicaux N° 1 – 4	Exercices morphosyn- taxiques N° 3 – 5 – 6 – 8 – 9	Exercices discursifs N° 2 – 7 – 10 – 11	Notes
Ex. n° 1 Che bello! E' un maglione ___ cotone ? a) da b) con c) di d) fra ___ chi è que- sto libro? a) A b) Da c) Con d) Di È un proble- ma molto dif- ficile ___ ca- pire. a) per b) da c) a	Ex n°3 Quanta gente ___ alla festa? a) viene b) vengono c) verranno d) va via Abbiamo ___ il contratto perché non eravamo soddi- sfatti. a) tagliato b) spezzato c) affisso d) rescisso	Ex n°2 ___ ha visto i miei oc- chiali? a) Niente b) Alcuno c) Qualcuno d) Qualche Questo fine settimana vo- glio ___ una macchina. a) affittare b) prestare c) noleggiare d) contattare Quando mi prendono ___ mi arrabbio moltissimo. a) in gioco b) in giro c) a spasso d) a ridere Lavoro fino a venerdì e	

<p>d) di</p> <p>Tua sorella è una donna molto ____ mano.</p> <p>a) con b) alla c) per d) di</p> <p>Abbiamo usato il servizio ____ tè che ci hanno regalato per il matrimonio.</p> <p>a) da b) di c) con d) sul</p> <p>Questa è una regola ____ ricordare in ogni momento.</p> <p>a) a b) per c) da d) di</p>		<p>poi finalmente andrò ____</p> <p>a) nelle vacanze b) a ricreazione c) in pausa d) in ferie</p> <p>Gli telefonò ____ fossero le cinque del mattino.</p> <p>a) anche se b) benché c) senza che d) perché</p> <p>Questo è il tuo guadagno ____ delle tasse.</p> <p>a) al lordo b) alla tara c) al brutto d) al poco</p> <p>Non credo proprio ____</p> <p>a) sbagliato b) che io abbia sbagliato c) che ho sbagliato d) di aver sbagliato</p> <p>Ero molto triste e ____ da piangere.</p> <p>a) volevo b) mi veniva c) mi sentivo d) desideravo</p>	
<p>Ex. n° 4 il suo ritorno/rientro in società</p>	<p>Ex n°5 Correct</p>	<p>Ex n°7</p> <p>Il figlio di Barbara e Luca nascerà la settimana prossima. (fra)</p> <p>...Il figlio di Barbara nascerà fra venerdì.</p> <p>Ho appena parlato con lei. (poco)</p>	

		<p>...Ho parlata poco con lei Ho incontrato Riccardo qualche giorno fa (l'altro).</p> <p>...Ho incontrato Riccardo l'altro lunedì.</p>	
	<p>Ex n°6</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Mio nonno, per cui.....sono molto affezionata, è piuttosto anziano. 2. Filippo, ...da cui.....non avevo più notizie, è finalmente rientrato dal viaggio. 3. L'aziendati sei rivolto non è molto affidabile. 4. I casi ...di qui- li.....abbiamo discusso non erano gravi. 	<p>Ex n°10</p> <p>...Cara..... Signora Mirella Magni, ...Noi.....scriviamosulla.....Su a richiesta di rimborso dei titoli di viaggio erogati dalla nostra compagnia MobyLines. I titoli in questionesono..... l'andata e il ritorno per due adulti ed un bambino e una macchina per e dalla Sardegna: Livorno-Olbia e Olbia-Livorno in data 17 giugno 2007. Siamo nel comunicarle che:</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. la documentazione da Lei spedita non è sufficiente; 2. la comunicazione di annullamento del viaggio ci è pervenuta fuori.....consid erando i termini della polizza da Lei firmata; 3. non abbiamo conferma del saldo dei biglietti da parte della Sua agenzia; 4. la certificazione dell'ospedale riguardante Suo marito non è tutta leggibile. <p>Pertanto, visti i dati a noi.....,</p>	

		<p>non riteniamo possibile nessun rimborso da parte della compagnia.</p> <p>Per ogni ...informazione..... siamo a sua disposizione al numero: 800-2344556 saluti.</p>	
	<p>Ex n°8</p> <p>Si (vedere) vedo- no..... degli alberi in lontananza.</p> <p>Ti (rivolgere) delle domande durante il nostro incontro.</p>	<p>Ex n°11</p> <p>Ma/Infatti Eva, sempre la solita storia.</p> <p>Infine/Alla fine credo che solamente l'esempio sia educativo, le parole prendono facilmente il volo e vengono dimenticate, specialmente/diversamente dai giovani che vivono tutto come un rimprovero.</p>	
	<p>Ex n°9</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Dicevi che (tu)..... (partire) il giorno dopo. 2. Credevo che (lei)..... (venire) a trovarmi. 3. Era certo che (loro)..... (andarsene). 4. Volevo che tu (restare). 5. Avrei preferito che tu(smettere). 		

Chez le profil « 3^E_AM » la variété des erreurs commises augmente en comprenant :

- a) au niveau lexical : plusieurs choix erronés de la préposition dans son contexte phrastique et deux choix erronés du lexème approprié à son contexte ;
- b) au niveau morphosyntaxique : une collocation verbale, les pronoms relatifs composés, la forme passive à valeur impersonnelle, l'emploi du subjonctif ;
- c) au niveau discursif : plusieurs problèmes dans le choix des expressions italiennes courantes ainsi que dans le choix d'expressions de registre formel, et le choix de connecteurs logiques et une erreur dans la reformulation à partir de l'adverbe indéfini « poco ».

Profil « 4^E_AM »

Tableau 49. Profil « 4E_AM ».

Exercices lexicaux N° 1 – 4	Exercices morphosyntaxiques N° 3 – 5 – 6 – 8 – 9	Exercices discursifs N° 2 – 7 -10 – 11	Notes
<p>Ex. n°1 ___ chi è questo libro? a) A b) Da c) Con d) Di</p> <p>Tua sorella è una donna molto ___ mano. a) con b) alla c) per d) di</p> <p>___ chiudere la porta mi accorsi che le chiavi erano rimaste in casa. a) Nel b) Sul</p>	<p>Ex. n° 3 Abbiamo ___ il contratto perché non eravamo soddisfatti. a) tagliato b) spezzato c) affisso d) rescisso</p>	<p>Ex. n° 2 In attesa di una risposta Le ___ distinti saluti. a) do b) porgo c) spedisco d) consegno</p> <p>Lavoro fino a venerdì e poi finalmente andrò a) nelle vacanze b) a ricreazione c) in pausa d) in ferie</p> <p>Prima hanno urlato e poi sono ___ a) venuti alle mani b) corsi alle mani c) venuti sulle mani d) andati alle mani</p> <p>Non essere triste! ___ la prossima volta supe-</p>	

<p>c) Da d) A causa del</p>		<p>rerai l'esame! a) Evviva b) Vergogna c) Senta d) Coraggio</p> <p>Questo è il tuo guadagno <input type="text"/> delle tasse. e) al lordo f) alla tara g) al brutto h) al poco</p> <p><input type="text"/> , potrebbe prenotare la vacanza via internet. a) Avendo voluto b) Per volere c) A volere d) Volendo</p> <p>Ero molto triste e <input type="text"/> da piangere. a) volevo b) mi veniva c) mi sentivo d) desideravo</p>	
<p>Ex. n° 4 malattia del-lo passato / scorso agosto</p>	<p>Ex. n° 5 Correct</p>	<p>Ex. n° 7 Ho appena parlato con lei. (poco) ...Ho poco parlato con lei.</p>	
	<p>Ex. n° 6 Mio nonno,...di cui.....sono molto affezionato, è piuttosto anziano.</p> <p>L'azienda<input type="text"/>.....ti sei rivolto non è molto affidabile.</p>	<p>Ex. n° 10<input type="text"/> Signora Mirella Magni,Le....scriviamosulla..... Sua richiesta di rimborso dei titoli di viaggio erogati dalla nostra compagnia MobyLines. I titoli in questione<input type="text"/>..... l'andata e il ritorno per</p>	

		<p>due adulti ed un bambino e una macchina per e dalla Sardegna: Livorno-Olbia e Olbia-Livorno in data 17 giugno 2007. Siamo nel comunicarle che:</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. la documentazione da Lei spedita non è sufficiente; 2. la comunicazione di annullamento del viaggio ci è pervenuta fuori.....considerando i termini della polizza da Lei firmata; 3. non abbiamo conferma del saldo dei biglietti da parte della Sua agenzia; 4. la certificazione dell'ospedale riguardante Suo marito non è tutta leggibile. <p>Pertanto, visti i dati a noi....., non riteniamo possibile nessun rimborso da parte della compagnia.</p> <p>Per ogni siamo a sua disposizione al numero: 800-2344556 saluti.</p>	
	<p>Ex. n° 8</p> <p>Si (vedere)..... degli alberi in lontananza. Ti (rivolgere)..... delle domande durante il nostro incon-</p>	<p>Ex. n° 11</p> <p>Ma/Infatti Eva, sempre la solita storia. Ti ricordi quando eravamo ragazze quante volte ci siamo sentite dire questa frase. Di la verità, ti</p>	

	tro. Di lui (dire) che non era di parola.	sentivi così cattiva e maleducata tu? : Infine/Alla fine credo che solamente l'esem- pio sia educativo, le pa- role prendono facil- mente il volo e vengo- no dimenticate	
	Ex. n° 9 Volevo che turestasse..... ...(restare). Avrei preferito che tuavessi smes- so.....(smettere).		

Le panorama des typologies de difficultés observables chez le profil « 4^E_AM » est à peu près équivalent à celui du profil « 3^E_AM », même si le nombre d'erreurs commises reste plus important chez ce dernier, comme on peut le voir dans le tableau récapitulatif placé à la suite des tableaux de chaque profil.

Profil « 5^E_AM »

Tableau 50. Profil « 5E_AM ».

Exercices lexicaux N° 1 – 4	Exercices morphosyn- taxiques N° 3 – 5 – 6 – 8 – 9	Exercices discursifs N° 2 – 7 -10 – 11	Notes
Ex n° 1 Normalmente esco ___ casa alle otto. a) di b) in c) dalla d) della Un momento, ___ cinque minuti finisce lo spettacolo!	Ex n° 3 Abbiamo ___ il contratto perché non eravamo soddi- sfatti. a) tagliato b) spezzato c) affisso d) rescisso	Ex n° 2 Gli telefonò ___ fossero le cinque del mattino. a) anche se b) benché c) senza che d) perché	

<p>a) in b) fra c) con d) per</p> <p>Tua sorella è una donna molto ____ mano.</p> <p>a) con b) alla c) per d) di</p> <p>____ chiudere la porta mi accorsi che le chiavi erano rimaste in casa.</p> <p>a) Nel b) Sul c) Da d) A causa del</p>			
<p>Ex n°4 Correct</p>	<p>Ex n° 5 Correct</p>	<p>Ex n° 7 ... Il figlio di Barbara e Luca sarà nato fra una settimana. <i>(ok, mais nascerà ok quand meme)</i></p> <p>Ho appena parlato con lei. (poco) ... Ho parlato poco con lei.</p>	
	<p>Ex n° 6 Filippo,da chi.....non avevo più notizie, è finalmente rientrato dal viaggio</p>	<p>Ex n° 10 ...Gentile..... Signora Mirella Magni, ...Le.....scriviamoa proposito della.....Sua richiesta di rimborso dei titoli di viaggio erogati dalla nostra compagnia Mobyli-</p>	

		<p>nes. I titoli in questione comprendono..... l'andata e il ri- torno per due adulti ed un bambino e una macchina per e dalla Sar- degna: Livorno-Olbia e Olbia-Livorno in data 17 giugno 2007. Siamo ...spiaciuti..... nel comunicarle che: 1. la documentazione da Lei spedita non è suffi- ciente; 2. la comunicazione di annullamento del viaggio ci è pervenuta fuo- ri.....data.....co nsiderando i termini della polizza da Lei firmata; 3. non abbiamo conferma del saldo dei biglietti da parte della Sua agenzia; 4. la certificazione dell'ospedale riguardante Suo marito non è tutta leggibile. Pertanto, visti i dati a noi.....comunicati... , non riteniamo possibile nessun rimborso da parte della compagnia.</p> <p>Per ogni informazione..... siamo a sua disposizione al numero: 800-2344556 Cordiali..... saluti.</p>
	<p>Ex n° 8 Correct</p>	<p>Ex n° 11 Ma/Infatti Eva, sempre la solita storia. Ti ricordi quando eravamo ragazze</p>

		quante volte ci siamo sentite dire questa frase. Di la verità, ti sentivi così cattiva e maleducata tu?	
	<p>Ex n° 9</p> <p>Era certo che (loro).....se ne andasse.....(andarsene).</p> <p>Avrei preferito che tu.....smettessi.....(smettere).</p>		

Chez le profil « 5^E_AM » le nombre le plus important d’erreurs est enregistré au niveau discursif où l’on peut observer des difficultés dans la phraséologie, la reformulation, le registre formel et les connecteurs logiques.

Ci-dessous, nous présentons un tableau récapitulatif contenant le nombre d’erreurs commises par chaque profil aux niveau lexical, morphosyntaxique et discursif⁵¹.

En vert, nous avons mis en évidence les meilleures prestations (c’est-à-dire les nombres les plus réduits d’erreurs commises par catégorie) ; **En rouge**, les nombres les plus importants d’erreurs.

Tableau 51. Profils ESIT : Erreurs IT.

Profil 1 Académique	Profil 2 Académique	Profil 3 Débutant	Profil 4 Débutant-usager	Profil 5 Académique
Lexique	Lexique	Lexique	Lexique	Lexique
2	3	7	4	4
Morphosyntaxe	Morphosyntaxe	Morphosyntaxe	Morphosyntaxe	Morphosyntaxe
4	2	13	7	4
Discours	Discours	Discours	Discours	Discours
3	7	23	18	10

⁵¹ Dans le comptage des erreurs nous avons inclus également les cases laissées vides par les étudiants.

L'attribution des étiquettes « académique », « débutant » et « débutant-usager » ont été confirmées par l'analyse quantitative des erreurs commises par chaque profil dans la partie C du questionnaire.

En effet, le nombre le plus important d'erreurs lexicales, morphosyntaxiques et discursives se retrouve chez le seul profil débutant, qui est précédé dans notre classement par le profil « débutant-usager », précédé à son tour par les trois profils académiques chez lesquels c'est surtout le nombre d'erreurs discursives à faire l'objet de différences plus significatives (cf. 3 erreurs chez le « 1^E_AM », 7 chez le « 2^E_AM » et 10 chez le « 5^E_AM »). Il faut d'ailleurs noter que sur le plan discursif le nombre d'erreurs commises par le profil « débutant-usager » se rapproche davantage au niveau de prestation du profil « débutant » que de celui des trois profils « académique ».

C'est d'ailleurs le profil « 1^E_AM » qui a commis le nombre le plus réduit d'erreurs lexicales et discursives, tandis que le profil « 2^E_AM » a produit le nombre le plus réduit d'erreurs morphosyntaxiques.

5.7.2.3 Taxonomie des difficultés communes en langue italienne

Par analogie avec la méthode d'analyse adoptée en phase d'analyse préalable des compétences chez nos participants de l'université de Gênes (cf. **Tableau 7**. Taxonomie des difficultés communes en langue française), nous présentons également pour nos participants de l'ESIT, notre taxonomie des difficultés en langue (italienne, dans leur cas) structurée en trois macrocatégories : lexicale, morphosyntaxe et discours⁵². À la suite de l'analyse de leurs traductions du texte A et du texte B, nous allons intégrer cette taxonomie avec les éléments propres aux difficultés traductionnelles relevées dans ce deuxième groupe de participants.

Tableau 52. Taxonomie des difficultés communes en langue italienne.

Lexique	Morphosyntaxe	Discours
Choix du lexème ap-	Construction d'expressions (et	Phraséologie

⁵² N'ayant pas observé d'erreurs de nature morphologique chez le groupe de l'ESIT, contrairement au cas du groupe de Gênes, la taxonomie des difficultés en langue italienne ne prévoit pas de section dédiée aux erreurs morphologiques.

proprié au contexte	collocations) verbales	
Choix de la préposition correcte par rapport à l'expression dans laquelle elle se situe.	Choix du temps et du mode verbal	Registre formel
	Choix de pronoms relatifs composés	Reformulation phras-tique
	Emploi du subjonctif	Choix de connecteurs logiques
	Forme passive à valeur impersonnelle	

5.7.2.4 Partie D du questionnaire

Tout en prévoyant un nombre plus réduit de questions, la partie D du questionnaire adressé aux étudiants de l'ESIT inclut les deux mêmes typologies d'exercices principales : les questions socioculturelles et l'exercice portant sur les périphrases.

Voici comment les étudiants de l'ESIT ont réagi à cette partie du questionnaire.

Profil « 1^E AM »

Questions socioculturelles	Périphrases à expliquer	Périphrases à identifier
4 erreurs / 20	3 cases vides / 6	2 cases vides / 5

Profil « 2^E AM »

Questions sociocul-turelles	Périphrases à expliquer	Périphrases à identifier
3 erreurs et 3 cases vides / 20	1 périphrase expliquée de manière sémantiquement correcte, mais erronée d'un point de vue lexical / 6	2 cases vides / 5

Profil « 3^E AM »

Questions socioculturelles	Périphrases à expliquer	Périphrases à identifier
7 erreurs et 3 cases vides / 20	4 cases vides / 6	5 cases vides / 5

Profil « 4^E AM »

Questions sociocultu-relles	Périphrases à expliquer	Périphrases à identifier
1 erreur et 10 cases vi-des	2 cases vides / 6	1 erreur, 1 case vide et 1 faute dans l'écriture

/ 20		/ 5
------	--	-----

Profil « 5^E_AM »

Questions socio-culturelles	Périphrases à expliquer	Périphrases à identifier
6 erreurs /20	2 explications erronées du point de vue lexical, mais correctes d'un point de vue sémantique / 6	5 cases vides / 5

5.7.3 Analyse des compétences traductionnelles : textes A et B – ESIT

En raison du nombre très réduit de participants francophones, plutôt que d'adopter une démarche purement quantitative, nous nous proposons d'analyser individuellement les traductions produites par chacun des participants.

Afin de mettre en relation les profils définis pour les quatre étudiants «E_AM» en phase d'analyse des compétences en langue italienne avec les traits caractérisant leur niveau de compétence traductionnelle, nous observons dans ce paragraphe les traductions des textes A et B produites par chaque étudiant «E_AM» en mettant l'accent sur les besoins pédagogiques spécifiques à chacun des cinq profils.

Pour chaque étudiant «E_AM», nous avons créé un tableau contenant le texte A et la traduction produite par l'étudiant concerné, ainsi qu'un tableau équivalent portant sur le texte B et sa traduction.

Dans tout tableau, nous avons souligné :

- a) **en jaune** les traductions non optimales : il s'agit de traductions qui, tout en gardant suffisamment le sens exprimé dans le texte de départ, ne représentent pas la solution la plus efficace dans le texte d'arrivée ;
- b) **En vert**, celles qui ont été de bonnes trouvailles de nos étudiants, ce qui ne correspondent pas forcément à la traduction officielle des textes ;
- c) **En rouge**, les fautes de sens.

Par la suite, nous procéderons à l'identification des difficultés traductionnelles communes enregistrées au sein du groupe de l'ESIT en vue

<p>stema e penalizzano ulteriormente la popolazione. Questa nuova catastrofe evidenzia il problema dell' integrazione dell' acquis comunitario in materia ambientale nei paesi candidati.</p> <p>Sono molti gli ostacoli che devono essere superati dalle autorità di questi Stati, ancora deboli dal punto di vista ambientale.</p>	<p>l'écosystème et ont des conséquences néfastes pour la population. Cette nouvelle catastrophe met en évidence le problème de l'intégration de l's acquis communautaires en matière environnementale dans les pays candidats.</p> <p>Ces États se sont montrés encore faibles du point de vue environnemental et de nombreux obstacles demeurent pour leurs autorités.</p>
--	---

Tableau 54. « 1E_AM » Texte B.

Teste B	Traduction « 1 ^E _AM »
<p>L'ordine del giorno reca la raccomandazione per la seconda lettura (A5-xxxx/xxxx), presentata dall'onorevole Bowe a nome della commissione per l'ambiente, la sanità pubblica e la politica dei consumatori, sulla posizione comune definita dal Consiglio in vista dell'adozione della direttiva del Parlamento europeo e del Consiglio sull'emissione deliberata nell'ambiente di organismi geneticamente modificati e che abroga la direttiva xx/xxx/CEE.</p> <p>[...]In Europa migliaia di persone hanno scelto di non comprare prodotti che contengono organismi geneticamente modificati dato che esistono prove della loro pericolosità per la salute e per l'ambiente.</p> <p>[...]I consumatori chiedono controlli della massima severità e non si accontenteranno di misure più blande.</p> <p>Abbiamo scelto una procedura di autorizzazione che è più restrittiva di quella americana, e questo naturalmente condizionerà le nostre possibilità di trattare le migliori aziende e i ricercatori più qualificati. Per questo, i termini che</p>	<p>L'ordre du jour porte sur la recommandation pour deuxième lecture (A5-xxxx/xxxx), présentée par monsieur Mon-sieur Bowe au nom de la Commission commission pour l'environnement, la santé publique et la politique des consommateurs, sur la position commune définie par le Conseil en vue de l'adoption de la directive du Parlement européen et du Conseil sur l'émission délibérée dans l'environnement d'organismes génétiquement modifiés, qui abroge la directive xx/xxx/CEE.</p> <p>[...] En Europe, des milliers de personnes ont choisi de ne pas acheter de produits contenant des organismes génétiquement modifiés, dans la mesure où il existe des preuves de leurs effets néfastes sur la santé et l'environnement.</p> <p>[...] Les consommateurs demandent des contrôles d'une grande sévérité et ne se contenteront pas de mesures plus légères.</p> <p>Nous avons choisi une procédure d'autorisation plus restrictive que celle employée aux États-Unis ; cela déterminera les possibilités de conserver les meilleures entreprises et les chercheurs les</p>

<p>adottiamo devono corrispondere ad un massimo assoluto piuttosto che alla norma. Dobbiamo respingere la proposta che vuol far ricadere tutta la responsabilità di eventuali danni su chi esegue l' emissione di OGM.</p> <p>L' assunzione da parte delle autorità di parte della responsabilità dev'essere una conseguenza naturale della rigida procedura europea di autorizzazione.</p> <p>Soltanto in presenza di tale condivisione della responsabilità tra le autorità e le aziende, possono essere compensate le debolezze concorrenziali legate alla complessità della procedura, e solo in questo modo possiamo diventare competitivi nei confronti degli americani.</p>	<p>plus qualifiés. Ainsi, les termes que nous adopterons doivent correspondre à un maximum absolu, plutôt qu'à la norme. Nous devons rejeter la proposition visant à faire retomber la-l'<u>entière</u> responsabilité des dommages éventuels sur les émetteurs d'OGM. La prise<u>L'endossement de d'une partie de la</u> responsabilité partielle de la part des autorités doit être une conséquence naturelle de la rigidité de la procédure européenne d'autorisation.</p> <p>Ce n'est qu'en présence de ce partage de la-responsabilité entre les autorités et les entreprises que les faiblesses concurrentielles liées à la complexité de la procédure peuvent être compensées, <u>et ce n'est qu'</u>ainsi que nous pourrions devenir compétitifs face aux Américains.</p>
--	---

Étudiant « 1^E_AM » Texte A

Erreurs affectant les plans lexical et terminologique

1. Questa - **Passée**
2. Più in generale - de façon **plus** générale
3. Rafforzare - **efficacité**
4. L'acquis comunitario - de **l's** acquis communautaires

Erreurs affectant le plan morphosyntaxique

-

Erreurs affectant le plan discursif

1. Questa settimana - **au cours de la semaine**
2. Tutta una serie di quesiti - **de nombreux problèmes**
3. Che ci riguardano - **qui concernent**
4. signora Wallström - **madame-Madame** Wallström
5. Wallström, perché - Wallström ; cela
6. **Elles** se ressemblent : sujet redondant ;
7. Per ordine di importanza - **par son importance**

Bonnes trouvailles :

Perlomeno altrettanto importante è - **il est tout aussi important**

Per il grave inquinamento ambientale - **par la gravité de la pollution**
 Sono - **demeurent**

Étudiant « 1^E_AM » Texte B

Erreurs affectant les plans lexical et terminologique

1. Reça - **Porte**
2. commissione per l'ambiente, la sanità pubblica e la politica dei consumatori - ~~Commission~~**commission** pour l'environnement, la santé **publique et la politique des consommateurs**
3. emissione deliberata- **l'émission délibérée**
4. controlli della massima severità - contrôles **d'une grande sévérité**
5. Verbe non présent dans le texte de départ - (procédure) **employée**
6. Trattenere - **conserver**

Erreurs affectant le plan morphosyntaxique

-

Erreurs affectant le plan discursif

1. Onorevole Bowe - ~~monsieur~~**Monsieur** Bowe
2. Tutta la responsabilità - ~~la~~**l'entière** responsabilità
3. L'assunzione di parte della responsabilità - ~~La prise~~**L'endossement de d'une partie de la** responsabilità **partielle**

Bonnes trouvailles :

Dato che - **dans la mesure où**

Pericolosità - **effets néfastes**

Soltanto [...] e solo - **Ce n'est qu'**en + **et ce n'est qu'**ainsi

L'étudiant « 2^E_AM »

Tableau 55. « 2E_AM » Texte A.

Texte A	Traduction « 2 ^E _AM »
Signor Presidente, questa settimana abbiamo discusso la direttiva quadro sulle acque e la catastrofe verificatasi in Romania evidenzia ancora una volta che il problema della tutela delle acque va affrontato con la massima serietà. Questo disastro ha sollevato tutta una serie di quesiti che ci ri-	-Monsieur le Président, nous avons discuté cette semaine de la directive-cadre sur l'eau et la catastrophe survenue en Roumanie montre une fois de plus que le problème de la gestion des eaux doit être considéré avec le plus grand sérieux. Ce désastre a soulevé de nombreuses questions qui nous concernent en tant qu'Union européenne.

<p>guardano in qualità di Unione europea.</p> <p>Ci rallegriamo della promessa che i fiumi verranno bonificati grazie all'aiuto dell'Unione europea; perlomeno altrettanto importante è riuscire a rafforzare la consapevolezza ambientale in Romania e, più in generale, nell'Europa centrale ed orientale. Salutiamo con favore la pronta visita del Commissario, signora Wallström, perché può contribuire ad aumentare tale consapevolezza.</p> <p>[...] Signor Presidente, signor Commissario, le catastrofi ecologiche si susseguono e purtroppo si assomigliano. Per l'ennesima volta abbiamo di che essere costernati per il grave inquinamento ambientale che ha colpito la quarta zona umida per ordine di importanza in Europa. Il delta del Danubio è in pericolo. Come in Spagna nell'aprile del 1998, come in Bretagna e in Vandea dallo scorso dicembre, si tratta dell'ennesima minaccia a un'area naturale unica. Nelle sue risoluzioni il Parlamento europeo non cessa di attirare l'attenzione sui pericoli di questo tipo che minacciano l'ambiente, sconvolgono l'ecosistema e penalizzano ulteriormente la popolazione. Questa nuova catastrofe evidenzia il problema dell'integrazione dell'acquis comunitario in materia ambientale nei paesi candidati. Sono molti gli ostacoli che devono essere superati dalle autorità di questi Stati, ancora deboli dal punto di vista ambientale.</p>	<p>Nous nous réjouissons de las promesses d'aménagement des fleuves grâce aux fonds d'aide européens ; mais il est tout aussi important de parvenir à développer une conscience environnementale en Roumanie, et plus généralement dans les pays d'Europe centrale et orientale. Nous accueillons favorablement l'annonce de la future visite de Madame la Commissaire Wallström, visite qui pourra aider contribuer à cette prise de conscience. [...]</p> <p>Monsieur le Président, Monsieur le Commissaire, les catastrophes écologiques se suivent et, malheureusement, se ressemblent. Une fois encore, nous pouvons nous affliger de la grave pollution que subit la quatrième zone humide la plus importante d'Europe. Le delta du Danube est en danger. Comme pour l'Espagne en avril 1998, comme pour la Bretagne et la Vendée depuis décembre dernier, il s'agit d'une menace qui se rajoute sur un espace naturel unique. dans-Dans ses résolutions Le Parlement européen ne cesse d'attirer l'attention sur les dangers de ce type qui menacent l'environnement, bouleversent les écosystèmes et nuisent encore davantage aux populations. Cette nouvelle catastrophe met en lumière le problème de l'intégration de l'acquis communautaire en matière d'environnement dans les pays candidats. Nombreux sont les obstacles que doivent franchir les autorités de ces États, encore faibles dans le domaine de l'environnement.</p>
--	--

Tableau 56. « 2E_AM » Texte B.

Texte B	Traduction « 2 ^E _AM »
---------	-----------------------------------

L'ordine del giorno reca la raccomandazione per la seconda lettura (A5-xxxx/xxxx), presentata dall'onorevole Bowe a nome della commissione per l'ambiente, la sanità pubblica e la politica dei consumatori, sulla posizione comune definita dal Consiglio in vista dell'adozione della direttiva del Parlamento europeo e del Consiglio sull'emissione deliberata nell'ambiente di organismi geneticamente modificati e che abroga la direttiva xx/xxx/CEE.

[...]In Europa migliaia di persone hanno scelto di non comprare prodotti che contengono organismi geneticamente modificati dato che esistono prove della loro pericolosità per la salute e per l'ambiente.

[...]I consumatori chiedono controlli della massima severità e non si accontenteranno di misure più blande.

Abbiamo scelto una procedura di autorizzazione che è più restrittiva di quella americana, e questo naturalmente condizionerà le nostre possibilità di trattare le migliori aziende e i ricercatori più qualificati. Per questo, i termini che adottiamo devono corrispondere ad un massimo assoluto piuttosto che alla norma. Dobbiamo respingere la proposta che vuol far ricadere tutta la responsabilità di eventuali danni su chi esegue l'emissione di OGM.

L'assunzione da parte delle autorità di parte della responsabilità dev'essere una conseguenza naturale della rigida procedura europea di autorizzazione.

Soltanto in presenza di tale condivisione della responsabilità tra le autorità e le aziende, possono essere compensate le debolezze concorrenziali legate alla complessità della procedura, e solo in questo modo possiamo diventare competitivi nei confronti degli americani.

L'ordre du jour **contient** la recommandation pour la deuxième lecture (A5-xxxxx/xxxx), présentée par Monsieur le Député Bowe au nom de la commission de l'environnement, de la santé publique et de la politique des consommateurs, **relative** à la position commune **arrêtée** par le Conseil en vue de l'adoption de la directive du Parlement européen et du Conseil **relative** à la dissémination volontaire d'organismes génétiquement modifiés dans l'environnement et abrogeant la directive xx/xxx/CEE. [...]

Des milliers de citoyens européens ont choisi de ne pas acheter de produits qui contiennent des organismes génétiquement modifiés, **étant donné l'existence de preuves** de leur **nocivité** pour la santé et l'environnement. [...]

Les consommateurs exigent **des contrôles aussi sévères que possible** et ils ne se satisferont pas de mesures plus laxistes. Nous avons choisi une procédure d'autorisation plus restrictive que la procédure américaine, ce qui aura naturellement des répercussions sur nos chances de **conserver** les meilleures entreprises et les chercheurs les plus qualifiés. Par conséquent, il faut que les termes que nous adoptons correspondent à un maximum absolu plutôt qu'à la norme. Nous devons rejeter la proposition **qui veut faire choir attribue** toute la responsabilité d'éventuels dommages **à sur ceux qui dissémineront** les OGM. **Que les autorités assument** une partie de la responsabilité doit être une conséquence naturelle de la rigidité de la procédure européenne d'autorisation. **Ce n'est qu'**en présence d'un tel partage des responsabilités entre les autorités et les entreprises que pourront être compensés les **faiblesses concurrentielles défauts de compétitivité** liés à la complexité de la procédure, **et ce n'est qu'**ainsi que nous pourrons **faire concurrence** aux Américains.

Étudiant « 2^E_AM » Texte A

Erreurs affectant les plans lexical et terminologique

1. Tutela - **gestion** des eaux
2. Della promessa - de **las** promesse
3. aiuto - **fonds** d'aide
4. rafforzare - **développer**

Erreurs affectant le plan morphosyntaxique

-

Erreurs affectant le plan discursif

1. contribuire - **aider contribuer** à
2. abbiamo di che essere costernati - **nous affliger**
3. per ordine di importanza - **la plus importante**
4. ~~dans~~ **Dans** : majuscule manquante en début de phrase.
5. Dal punto di vista - **dans le domaine de**

Bonnes trouvailles :

Perlomeno altrettanto importante è - **mais il est tout aussi important de**

Salutiamo con favore - **Nous accueillons favorablement**

Étudiant « 2^E_AM » Texte B

Erreurs affectant les plans lexical et terminologique

1. Reça - **Contient**
2. Definita - **arrêtée** : ce n'est pas encore adoptée (i.e. arrêtée) , mais juste définie.
3. Trattenera - **conserver**
4. Debolezze concorrenziali - **faiblesses concurrentielles défauts-de compétitivité**
5. Diventare competitivi - **faire concurrence**

Erreurs affectant le plan morphosyntaxique

-

Erreurs affectant le plan discursif

1. Sulla + sull' - **relative** à : répétée deux fois dans le même paragraphe, alourdit la syntaxe de la phrase.

2. Che vuol far ricadere - **qui veut faire échoir-attribue**
 3. L'assunzione da parte delle autorità - **Que les autorités assument**

Bonnes trouvailles :

Dato che esistono prove della loro pericolosità - **étant donné l'existence de preuves** de leur **nocivité**

Controlli della massima severità - **des contrôles aussi sévères que possible**

Soltanto [...] e solo - **Ce n'est qu'en + et ce n'est qu'**ainsi

L'étudiant « 3^E_AM »

Tableau 57. « 3E_AM » Texte A.

Texte A	Traduction « 3 ^E _AM »
<p>Signor Presidente, questa settimana abbiamo discusso la direttiva quadro sulle acque e la catastrofe verificatasi in Romania evidenzia ancora una volta che il problema della tutela delle acque va affrontato con la massima serietà. Questo disastro ha sollevato tutta una serie di quesiti che ci riguardano in qualità di Unione europea.</p> <p>Ci ralleghiamo della promessa che i fiumi verranno bonificati grazie all'aiuto dell'Unione europea; perlomeno altrettanto importante è riuscire a rafforzare la consapevolezza ambientale in Romania e, più in generale, nell'Europa centrale ed orientale.</p> <p>Salutiamo con favore la pronta visita del Commissario, signora Wallström, perché può contribuire ad aumentare tale consapevolezza.</p> <p>[...] Signor Presidente, signor Commissario, le catastrofi ecologiche si susseguono e purtroppo si assomigliano. Per l'ennesima volta abbiamo di che essere costernati per il grave inquinamento ambientale che ha colpito la quarta zona umida per ordine di importanza in Europa.</p> <p>Il delta del Danubio è in pericolo.</p>	<p>Monsieur le présidentPrésident, nous avons discuté cette semaine la directive sur les²-eaux et la catastrophe qui s'est produite en Roumanie met en évidence une fois de plus que le problème de la protection des eaux doit être traité avec le plus grand sérieux. Ce désastre a soulevé toute une série de questions qui nous regarde en tant qu'⁴ l'Union européenne. Nous nous félicitons de l'engagement d'assainissement des fleuves et des rivières grâce aux aides de l'Union européenne. Il est pour le moins aussi important de développer la prise de conscience environnementale en Roumanie, et de manière plus générale, dans les pays d'Europe centrale et orientale.</p> <p>Nous apprenons avec satisfaction la visite prochaine sur place de madame-Madame la Commissaire Wallström, car cette visite est de nature à favoriser une telle prise de conscience.</p> <p>Monsieur le président, monsieur le Commissaire, les catastrophes écologiques se suivent et malheureusement se ressemblent. Une fois de plus, nous n'avons pu être que consternés par la grave pollution de l'environnement qui a touché la quatrième plus grande zone</p>

<p>Come in Spagna nell' aprile del 1998, come in Bretagna e in Vandea dallo scorso dicembre, si tratta dell' ennesima minaccia a un' area naturale unica.</p> <p>Nelle sue risoluzioni il Parlamento europeo non cessa di attirare l' attenzione sui pericoli di questo tipo che minacciano l' ambiente, sconvolgono l' ecosistema e penalizzano ulteriormente la popolazione. Questa nuova catastrofe evidenzia il problema dell' integrazione dell' acquis comunitario in materia ambientale nei paesi candidati.</p> <p>Sono molti gli ostacoli che devono essere superati dalle autorità di questi Stati, ancora deboli dal punto di vista ambientale.</p>	<p>humide en Europe.</p> <p>Le delta du Danube est en danger.</p> <p>Tout comme en Espagne en avril 1998, comme en Bretagne et en Vendée en-de-puis décembre dernier, il s'agit d'une menace de plus, après beaucoup d'autres, sur une zone naturelle unique.</p> <p>Dans ses résolutions, le Parlement européen ne cesse d'attirer l'attention sur les dangers de ce type qui menacent l'environnement, bouleversent l'écosystème et dont les conséquences négatives se répercutent ensuite sur les populations. Cette nouvelle catastrophe met en évidence le problème du déploiement de l'acquis communautaire en matière environnementale dans les pays candidats.</p> <p>Nombreux sont les obstacles qui devront doivent être surmontés par les autorités de ces Etats, où la prise en compte de la protection de l'environnement est encore faible.</p>
--	--

Tableau 58. « 3E_AM » Texte B.

Texte B	Traduction « 3 ^E AM »
<p>L'ordine del giorno reca la raccomandazione per la seconda lettura (A5-xxxx/xxxx), presentata dall'onorevole Bowe a nome della commissione per l'ambiente, la sanità pubblica e la politica dei consumatori, sulla posizione comune definita dal Consiglio in vista dell'adozione della direttiva del Parlamento europeo e del Consiglio sull'emissione deliberata nell'ambiente di organismi geneticamente modificati e che abroga la direttiva xx/xxx/CEE.</p> <p>[...]In Europa migliaia di persone hanno scelto di non comprare prodotti che contengono organismi geneticamente modificati dato che esistono prove della loro pericolosità per la salute e per l'ambiente.</p> <p>[...]I consumatori chiedono controlli</p>	<p>L'ordre du jour porte sur la recommandation X, présentée en seconde lecture par M Bowe au nom de M le Commissaire en charge de l'environnement, la santé publique et la protection des consommateurs, sur la position commune définie par le Conseil en vue de l'adoption de la directive du Parlement européen et du Conseil sur l'émission délibérée dans l'environnement atmosphère d'organismes génétiquement modifiés, en remplacement de abrogeant la directive Y.</p> <p>En Europe, des milliers de personnes ont choisi de ne pas acheter de produits contenant des organismes génétiquement modifiés, en raison de leur nocivité</p>

<p>della massima severità e non si accontenteranno di misure più blande.</p> <p>Abbiamo scelto una procedura di autorizzazione che è più restrittiva di quella americana, e questo naturalmente condizionerà le nostre possibilità di trattenerne le migliori aziende e i ricercatori più qualificati. Per questo, i termini che adottiamo devono corrispondere ad un massimo assoluto piuttosto che alla norma. Dobbiamo respingere la proposta che vuol far ricadere tutta la responsabilità di eventuali danni su chi esegue l'emissione di OGM.</p> <p>L'assunzione da parte delle autorità di parte della responsabilità dev'essere una conseguenza naturale della rigida procedura europea di autorizzazione.</p> <p>Soltanto in presenza di tale condivisione della responsabilità tra le autorità e le aziende, possono essere compensate le debolezze concorrenziali legate alla complessità della procedura, e solo in questo modo possiamo diventare competitivi nei confronti degli americani.</p>	<p>prouvée sur la santé et l'environnement. Les consommateurs demandent des contrôles de la plus grande sévérité et ne se contenteront pas de mesures plus légères.</p> <p>Nous avons choisi une procédure d'autorisation plus restrictive que la procédure américaine, et cela nous conduira à ne retenir que les meilleures entreprises et les recherches les plus adéquates dans ce domaine. A cet effet, les termes que nous adoptons doivent correspondre à un objectif maximal plutôt qu'à la norme. Nous devons rejeter la proposition de faire porter aux entreprises ayant utilisé des OGM toute la responsabilité des éventuels dommages. La prise en charge d'une partie de la responsabilité par les autorités devra être une conséquence naturelle de la procédure d'autorisation rigoureuse-stricte qui sera mise en oeuvre au niveau européen. C'est seulement lorsque de telles conditions de partage de la responsabilité entre les entreprises et les autorités seront réunies que pourra être compensée la faiblesse concurrentielle liée à la complexité de la procédure. C'est seulement de cette façon que nous pourrions devenir compétitifs face aux Américains.</p>
--	---

Étudiant « 3^E_AM » Texte A

Erreurs affectant les plans lexical et terminologique

1. La direttiva quadro sulle acque - la directive **4** sur **les'eaux**
2. Rafforzare - **développer**
3. La pronta visita - la visite **prochaine** : à noter l'impact sur le sémantique parce que « pronta » signifie qu'elle a eu lieu dans l'immédiat non pas qu'elle aura lieu prochainement ;
4. La quarta zona umida per ordine di importanza - **la quatrième plus grande zone humide en Europe** : contrairement au texte source, le texte cible fait référence à la dimension de la zone géographique,

alors que l'importance citée est en rapport avec son taux d'humidité, non pas sa dimension.

5. Dallo - ~~en~~ depuis décembre
6. Integrazione - **déploiement**

Erreurs affectant le plan morphosyntaxique

-

Erreurs affectant le plan discursif

1. ~~président~~Président : majuscule manquante ;
2. Che ci riguardano in qualità di Unione europea - **qui nous regarde en tant qu'** l'Union européenne
3. Della promessa che i fiumi verranno bonificati - **de l'engagement d'assainissement des fleuves et des rivières** : redondance syntagmatique.
4. Salutiamo con favore - Nous apprenons **avec satisfaction**
5. ~~madame~~Madame : majuscule manquante ;
6. Come [...] come in [...] e in - **Tout c**omme + comme
7. Dell'ennesima - **après beaucoup d'autres**
8. Ancora deboli dal punto di vista ambientale - **la prise en compte de la protection** de l'environnement : il s'agit d'une surtraduction explicitant un type d'information qui n'était pas directement évoquée par le texte source.

Bonnes trouvailles :

-

Étudiant « 3^E_AM » Texte B

Erreurs affectant les plans lexical et terminologique

1. reca - **Porte**
2. l'emissione deliberata nell'ambiente - **l'émission délibérée dans l'atmosphère**
3. massimo assoluto - **objectif maximal**
4. esegue l'emissione - **ayant utilisé des OGM** : émettre des OGM ne signifie pas vraiment « les utiliser » ;
5. della rigida procedura europea di autorizzazione - **procédure d'autorisation rigoureuse (stricte)**

Erreurs affectant le plan morphosyntaxique

-

Erreurs affectant le plan discursif

1. Onorevole Bowe a nome della commissione - **Mr Bowe au nom de M le Commissaire en charge** de l'environnement, la santé publique et la protection des consommateurs: l'emploi de « Mr » n'est pas approprié en français et d'ailleurs l'on fait référence à la commission non pas à un commissaire en charge ;
2. E che abroga - **En remplacement de (en abrogeant)**
3. condizionerà le nostre possibilità di trattenerne le migliori aziende e i ricercatori più qualificati - **nous conduira** à ne retenir que **les meilleures entreprises et les recherches les plus adéquates dans ce domaine**: usage inapproprié d'une forme négative alors que dans le texte de départ « possibilità di trattenerne » ne pose aucune restriction ; de plus, si dans le texte de départ l'on fait référence aux chercheurs les plus qualifiés, dans sa traduction l'on retrouve une référence différente, notamment aux recherches les plus adéquates.
4. La proposta che vuol far ricadere - **la proposition de faire porter aux entreprises**

Bonnes trouvailles :

Controlli della massima severità - **des contrôles de la plus grande sévérité**

L'étudiant « 4^E_AM »

Tableau 59. « 4E_AM » Texte A.

Texte A	Traduction « 4 ^E _AM »
Signor Presidente, questa settimana abbiamo discusso la direttiva quadro sulle acque e la catastrofe verificatasi in Romania evidenzia ancora una volta che il problema della tutela delle acque va affrontato con la massima serietà. Questo disastro ha sollevato tutta una serie di quesiti che ci riguardano in qualità di Unione europea. Ci ralleghiamo della promessa che i	Monsieur le président Président , Nous avons discuté cette semaine de la directive-cadre sur l'eau, et la catastrophe qui s'est produite en Roumanie montre une nouvelle fois la nécessité de traiter le problème de la préservation-protection de l'eau x avec le plus grand sérieux. Ce désastre a soulevé toute une série de questions auxquelles il nous appartient de

<p>fiumi verranno bonificati grazie all'aiuto dell'Unione europea; perlomeno altrettanto importante è riuscire a rafforzare la consapevolezza ambientale in Romania e, più in generale, nell'Europa centrale ed orientale. Salutiamo con favore la pronta visita del Commissario, signora Wallström, perché può contribuire ad aumentare tale consapevolezza.</p> <p>[...] Signor Presidente, signor Commissario, le catastrofi ecologiche si susseguono e purtroppo si assomigliano. Per l'ennesima volta abbiamo di che essere costernati per il grave inquinamento ambientale che ha colpito la quarta zona umida per ordine di importanza in Europa. Il delta del Danubio è in pericolo. Come in Spagna nell'aprile del 1998, come in Bretagna e in Vandea dallo scorso dicembre, si tratta dell'ennesima minaccia a un'area naturale unica.</p> <p>Nelle sue risoluzioni il Parlamento europeo non cessa di attirare l'attenzione sui pericoli di questo tipo che minacciano l'ambiente, sconvolgono l'ecosistema e penalizzano ulteriormente la popolazione. Questa nuova catastrofe evidenzia il problema dell'integrazione dell'acquis comunitario in materia ambientale nei paesi candidati.</p> <p>Sono molti gli ostacoli che devono essere superati dalle autorità di questi Stati, ancora deboli dal punto di vista ambientale.</p>	<p>répondre <u>en tant qu'Union européenne</u>. Nous nous réjouissons de la <u>perspective de voir</u> les fleuves assainis grâce à l'aide de l'UE l'Ue, mais il est au moins aussi important de <u>soutenir</u> une prise de conscience des problèmes environnementaux en Roumanie, et <u>de manière plus générale en dans l'ensemble de</u> l'Europe centrale et orientale. Nous saluons <u>favorablement la prompte visite</u> de Mmadame la Ceommissaire Margot Wallström, <u>puisque cela</u> ■ peut contribuer à cette prise de conscience. Monsieur le présidentPrésident, monsieur <u>Monsieur</u> le commissaireCommissaire, les catastrophes écologiques se suivent et malheureusement se ressemblent. Pour la énième fois, nous sommes consternés par une <u>telle gravité de</u> pollution frappant la quatrième zone humide d'Europe. Le delta du Danube est en danger. Comme <u>Tout comme</u> en Espagne en avril 1998, eomme en Bretagne et en Vendée en <u>depuis</u> décembre dernier, nous assistons à la énième menace envers une zone naturelle unique. Dans ses résolutions, le Parlement européen n'a de cessé d'attirer l'attention sur <u>de tels dangers</u> pour l'environnement, qui bouleversent les écosystèmes et nuisent <u>en fin de compte</u> aux populations. Cette nouvelle catastrophe met en évidence les problèmes d'intégration des <u>l'</u> acquis communautaires en matière environnementale pour les pays candidats. Les obstacles à surmonter sont nombreux pour les autorités de ces pays, encore <u>en retard</u> du point de vue de la protection de l'environnement.</p>
--	---

Tableau 60. « 4E_AM » Texte B.

Texte B	Traduction « 4 ^E AM »
L'ordine del giorno reca la raccomandazione per la seconda lettura (A5-	L'ordre du jour porte sur la recommandation en deuxième lecture (A5

<p>xxxx/xxxx), presentata dall'onorevole Bowe a nome della commissione per l'ambiente, la sanità pubblica e la politica dei consumatori, sulla posizione comune definita dal Consiglio in vista dell'adozione della direttiva del Parlamento europeo e del Consiglio sull'emissione deliberata nell'ambiente di organismi geneticamente modificati e che abroga la direttiva xx/xxx/CEE.</p> <p>[...]In Europa migliaia di persone hanno scelto di non comprare prodotti che contengono organismi geneticamente modificati dato che esistono prove della loro pericolosità per la salute e per l'ambiente.</p> <p>[...]I consumatori chiedono controlli della massima severità e non si accontenteranno di misure più blande.</p> <p>Abbiamo scelto una procedura di autorizzazione che è più restrittiva di quella americana, e questo naturalmente condizionerà le nostre possibilità di trattenerne le migliori aziende e i ricercatori più qualificati. Per questo, i termini che adottiamo devono corrispondere ad un massimo assoluto piuttosto che alla norma. Dobbiamo respingere la proposta che vuol far ricadere tutta la responsabilità di eventuali danni su chi esegue l'emissione di OGM.</p> <p>L'assunzione da parte delle autorità di parte della responsabilità dev'essere una conseguenza naturale della rigida procedura europea di autorizzazione.</p> <p>Soltanto in presenza di tale condivisione della responsabilità tra le autorità e le aziende, possono essere compensate le debolezze concorrenziali legate alla complessità della procedura, e solo in questo modo possiamo diventare competitivi nei confronti degli americani.</p>	<p>xxxx/xxxx) sur la position commune définie par le Conseil Européen en vue de l'adoption par le Parlement et le Conseil de la directive sur la propagation délibérée dans l'environnement d'organismes génétiquement modifiés qui abroge la directive xxx/xxx/CEE. Cette recommandation est présentée par M. le député David Bowe <u>au nom rapporteur</u> de la commission pour l'environnement, la santé publique et la protection des consommateurs.</p> <p>En Europe, des milliers de personnes ont <u>choisi fait le choix</u> de ne pas acheter des produits contenant des OGM, étant donné qu'il existe des preuves de leur caractère néfaste pour la santé et l'environnement.</p> <p>Les consommateurs réclament des contrôles de la plus grande sévérité, et ne se contenteront pas de mesures plus faibles. C'est pour cela qu'il nous faut adopter les conditions les plus rigoureuses. Nous devons repousser la proposition qui veut faire retomber toute la responsabilité d'éventuels dommages sur celui qui a provoqué une dissémination d'OGM. Les autorités doivent assumer une part de cette responsabilité : c'est une conséquence naturelle de la rigidité de la procédure européenne d'autorisation. C'est ce partage des responsabilités entre autorités et entreprises et lui seul qui permettra de compenser l'affaiblissement de nos entreprises face à la concurrence dû à la complexité des procédures, et c'est seulement ainsi que nous serons compétitifs face aux américains.</p>
---	---

Étudiant « 4^E_AM » Texte A

Erreurs affectant les plans lexical et terminologique

1. La tutela delle acque - la préservation-protection de ~~l'~~seaux
2. La promessa che - perspective de voir
3. de ~~l'UE~~l'Ue : abréviation incorrecte.
4. Rafforzare - soutenir
5. Più in generale - et de manière plus générale en dans l'ensemble de
6. Salutiamo con favore - Nous saluons favorablement (adverbe manquant)
7. La pronta visita - la prompte visite (adjectif manquant)
8. Dallo - en-depuis décembre
9. Dell'acquis comunitario - des l' acquis communautaires
10. Deboli- en retard

Erreurs affectant le plan morphosyntaxique

1. n'a ~~de~~ cessé : introduction inappropriée de la préposition dans la construction grammaticale.

Erreurs affectant le plan discursif

1. Monsieur le ~~président~~Président : majuscule manquante ;
2. Tutta una serie di quesiti - toute une série de questions
3. en tant qu'Union européenne : information manquante ;
4. ~~M~~madame la ~~C~~ommissaire ~~Margot~~ Wallström : majuscules manquantes et introduction superflue du prénom de la commissaire.
5. Perché può contribuire - , puisque cela ■ : ce n'est pas Madame Wallström en personne qui peut contribuer, mais justement l'accent est mis sur l'importance de sa prompte venue.
6. ~~président~~Président, ~~monsieur~~—Monsieur le ~~commissaire~~Commis-saire : majuscules manquantes ;
7. abbiamo di che esser costernati per il grave inquinamento - nous sommes consternés par une telle gravité de pollution ;
8. ~~Comme~~—Tout comme en Espagne en avril 1998, comme—en Bretagne et en Vendée : « Tout comme » en français est déjà plutôt marqué, ce qui fait que la répétition du comme par la suite alourdit la syntaxe de la phrase.
9. Ulteriormente - en fin de compte : au-delà de la différence sémantique entre les deux expressions adverbiales, il s'agit aussi d'une

différence de registre, « ulteriormente » étant de registre plus formel que l'expression française « en fin de compte ».

Bonnes trouvailles :

Che ci riguardano - **il nous appartient**
Pericoli di questo tipo - **de tels dangers**

Étudiant « 4^E_AM » Texte B

Erreurs affectant les plans lexical et terminologique

1. Reça - **porte**
2. Emissione deliberata - **propagation délibérée**
3. commissione per l'ambiente, la sanità pubblica e la politica dei consumatori - la commission **pour** l'environnement, **la** santé publique et **la** protection des consommateurs
4. (hanno) scelto - **choisi fait le choix**
5. pericolosità - **caractère néfaste**
6. misure più blande - mesures **plus** faibles.
7. respingere - **repousser**

Erreurs affectant le plan morphosyntaxique

1. **des** prodotti contenant : partitif suivant l'expression verbale négative « de ne pas acheter ».

Erreurs affectant le plan discursif

1. L'ordine del giorno reca la raccomandazione per la seconda lettura (A5-xxxx/xxxx), presentata dall'onorevole Bowe a nome della commissione - Cette recommandation est présentée par M. le député David Bowe **au nom rapporteur** de la commission : manque d'équivalence au niveau de la structuration du discours ;
2. **C'est pour cela qu'il nous faut adopter les conditions les plus rigoureuses.** : traduction qui ne correspond pas au paragraphe original, dont une grande partie n'a pas été traduite (cf. tableau Texte B « 4^E_AM »).
3. Chi esegue l'emissione - **celui qui a provoqué une dissémination**

4. **et lui seul** : introduction emphatique, redondante par rapport au discours original ;
5. debolezze concorrenziali - **l'affaiblissement de nos entreprises** : référence inappropriée aux entreprises qui bien sûr présentent des faiblesses, mais dont on ne dit pas qu'elles s'affaiblissent.

Bonnes trouvailles :

Controlli della massima severità - **des contrôles de la plus grande sévérité**

L'étudiant « 5^E_AM »

Tableau 61. « 5E_AM » Texte A.

Texte A	Traduction « 5 ^E _AM »
<p>Signor Presidente, questa settimana abbiamo discusso la direttiva quadro sulle acque e la catastrofe verificatasi in Romania evidenzia ancora una volta che il problema della tutela delle acque va affrontato con la massima serietà. Questo disastro ha sollevato tutta una serie di quesiti che ci riguardano in qualità di Unione europea.</p> <p>Ci ralleghiamo della promessa che i fiumi verranno bonificati grazie all'aiuto dell'Unione europea; perlomeno altrettanto importante è riuscire a rafforzare la consapevolezza ambientale in Romania e, più in generale, nell'Europa centrale ed orientale.</p> <p>Salutiamo con favore la pronta visita del Commissario, signora Wallström, perché può contribuire ad aumentare tale consapevolezza.</p> <p>[...] Signor Presidente, signor Commissario, le catastrofi ecologiche si susseguono e purtroppo si assomigliano. Per l'ennesima volta abbiamo di che essere costernati per il grave inquinamento ambientale che ha colpito la quarta zona umida per ordine di importanza in Europa.</p> <p>Il delta del Danubio è in pericolo.</p>	<p>Monsieur le Président, cette semaine nous avons discuté de la directive-cadre sur les eaux. La catastrophe qui s'est produite en Roumanie confirme une fois de plus que les manquements dans la protection des eaux doivent être traités avec le plus grand sérieux. Ce désastre a soulevé toute une série de questions qui nous concernent en tant que membres de l'Union européenne. Nous nous réjouissons de la promesse que les fleuves seront assainis grâce à l'aide de l'Union européenne ; il est également au moins aussi important de parvenir à renforcer la conscience écologique en Roumanie, et, de manière plus généralement dans toute l'Europe centrale et orientale. Nous saluons favorablement la visite rapide du Commissaire, madame Wallström, car sa démarche peut contribuer à amplifier une telle prise de conscience.</p> <p>[...] Monsieur le Président, Monsieur le Commissaire, les catastrophes écologiques se suivent et malheureusement se ressemblent malheureusement toutes. Pour la énième fois, nous avons de quoi être consternés par le degré de pollution qui a frappé la quatrième région la plus humide</p>

<p>Come in Spagna nell' aprile del 1998, come in Bretagna e in Vandea dallo scorso dicembre, si tratta dell' ennesima minaccia a un' area naturale unica.</p> <p>Nelle sue risoluzioni il Parlamento europeo non cessa di attirare l' attenzione sui pericoli di questo tipo che minacciano l' ambiente, sconvolgono l' ecosistema e penalizzano ulteriormente la popolazione. Questa nuova catastrofe evidenzia il problema dell' integrazione dell' acquis comunitario in materia ambientale nei paesi candidati.</p> <p>Sono molti gli ostacoli che devono essere superati dalle autorità di questi Stati, ancora deboli dal punto di vista ambientale.</p>	<p>d'Europe. Le delta du Danube est en danger. Comme cela s'est produit en Espagne en avril 1998, en Bretagne et en Vendée en<u>depuis</u> décembre dernier, il s'agit d'une menace de plus qui plane sur une zone au cadre naturel unique. Dans ses résolutions, le Parlement européen ne cesse d'attirer l'attention sur les périls de ce genre, qui menacent l'environnement, bouleversent l'écosystème, et au bout du compte <u>penalisent davantage</u> la population. Cette catastrophe récente rend visible à quel point l'intégration de l'acquis communautaire en matière d'écologie est problématique dans les pays candidats.</p> <p>Il reste à ces États de nombreux obstacles à surmonter <u>pour ces États, car le développement de leur écologie est encore faibles en matière d'environnement.</u></p>
--	---

Tableau 62. « 5E_AM » Texte B.

Teste B	Traduction « 5 ^E _AM »
<p>L'ordine del giorno reca la raccomandazione per la seconda lettura (A5-xxxx/xxxx), presentata dall'onorevole Bowe a nome della commissione per l'ambiente, la sanità pubblica e la politica dei consumatori, sulla posizione comune definita dal Consiglio in vista dell'adozione della direttiva del Parlamento europeo e del Consiglio sull'emissione deliberata nell'ambiente di organismi geneticamente modificati e che abroga la direttiva xx/xxx/CEE.</p> <p>[...]In Europa migliaia di persone hanno scelto di non comprare prodotti che contengono organismi geneticamente modificati dato che esistono prove della loro pericolosità per la salute e per l'ambiente.</p> <p>[...]I consumatori chiedono controlli della massima severità e non si accon-</p>	<p>L'ordre du jour porte sur la recommandation de la deuxième lecture (A5-xxxx/xxxx), exprimée par Monsieur le député Bowe au nom de la commission pour l'environnement, la santé publique et la politique de la consommation, au sujet de la position commune définie par le Conseil en vue de l'adoption de 'adopter la directive du Parlement européen et du Conseil sur l'émission délibérée d'organismes génétiquement modifiés, et abrogeant qui abroge la directive xx/xxx/CEE.</p> <p>[...] En Europe, des milliers de personnes ont choisi ont fait le choix de ne pas acheter de produits contenant des organismes génétiquement modifiés, au vu de leur nocivité prouvée pour la santé et pour l'environnement. [...] Les</p>

<p>tenteranno di misure più blande.</p> <p>Abbiamo scelto una procedura di autorizzazione che è più restrittiva di quella americana, e questo naturalmente condizionerà le nostre possibilità di trattenere le migliori aziende e i ricercatori più qualificati. Per questo, i termini che adottiamo devono corrispondere ad un massimo assoluto piuttosto che alla norma. Dobbiamo respingere la proposta che vuol far ricadere tutta la responsabilità di eventuali danni su chi esegue l'emissione di OGM.</p> <p>L'assunzione da parte delle autorità di parte della responsabilità dev'essere una conseguenza naturale della rigida procedura europea di autorizzazione.</p> <p>Soltanto in presenza di tale condivisione della responsabilità tra le autorità e le aziende, possono essere compensate le debolezze concorrenziali legate alla complessità della procedura, e solo in questo modo possiamo diventare competitivi nei confronti degli americani.</p>	<p>consommateurs demandent que—les contrôles les plus stricts soient effectués et ne se contenteront pas de mesures plus légères.</p> <p>Plus restrictive que celle en vigueur aux États-Unis, la procédure d'autorisation que nous avons choisie, nous donne la possibilité de conserver les exploitations les meilleures et les chercheurs les plus qualifiés. Pour cette raison, les normes que nous adoptons doivent refléter un maximum absolu plutôt que les valeurs observées dans la pratique. Nous devons rejeter la proposition qui visé—fait retomber à—faire supporter— l'entière responsabilité de dommages éventuels aux—sur les responsables des émissions d'OGM. Le fait que les autorités en présence endossent une partie de cette responsabilité devrait être la conséquence logique de la rigidité de la procédure européenne d'autorisation. C'est uniquement grâce à un tel partage de la responsabilité entre autorités et exploitations que nous serons en mesure de compenser les faiblesses concurrentielles entraînées par la complexité de la procédure, et que nous parviendrons à être compétitifs face à la production agricole américaine.</p>
--	--

Étudiant « 5^E_AM » Texte A

Erreurs affectant les plans lexical et terminologique

1. discusso - **Discuté**
2. il problema - **les manquements**
3. ~~de manière~~ plus généralement : elle a oublié d'effacer l'un des deux adverbes, faute de distraction ;
4. rafforzare - à **amplifier**
5. dallo - ~~en—depuis~~ décembre dernier

Erreurs affectant le plan morphosyntaxique

-

Erreurs affectant le plan discursif

1. e purtroppo si assomigliano - et malheureusement se ressemblent malheureusement toutes
2. penalizzano ulteriormente la popolazione - et ~~au bout du compte~~ pénalisent davantage la population : erreur d'équivalence sémantique de l'expression adverbiale (« ulteriormente » - « davantage ») et de registre de l'expression « au bout du compte » étant informelle et donc inadéquate au discours ;
3. gli ostacoli che devono essere superati dalle autorità di questi Stati, ancora deboli dal punto di vista ambientale - ~~à ces États~~ de nombreux obstacles à surmonter pour ces États, car le développement de leur écologie est encore faibles en matière d'environnement : on ne parle pas dans le texte de départ de développement écologique, mais tout simplement de l'environnement, un concept plus large et plus général par rapport au domaine de l'écologie.

Bonnes trouvailles :

Come in ... - Comme cela s'est produit

Evidenzia - rend visible à quel point

Sono (molti) - Il reste

Étudiant « 5^E_AM » Texte B

Erreurs affectant les plans lexical et terminologique

1. reca - Porte
2. presentata da - exprimée par
3. commissione per l'ambiente, la sanità pubblica e la politica dei consumatori - commission pour l'environnement, la santé publique et la politique ~~de la consommation~~
4. in vista dell'adozione - en vue ~~de l'adozione de 'adopter~~
5. l'emissione deliberata - l'émission délibérée
6. hanno scelto - ont choisi ~~ont fait le choix~~
7. trattenere - conserver

8. termini - **normes**
9. la norma - **les valeurs** observées dans la pratique : « la norme » appartient au domaine de la procédure, les « valeurs » à celui de la conception abstraite, les deux concepts ne sont pas équivalents.

Erreurs affectant le plan morphosyntaxique

-

Erreurs affectant le plan discursif

1. che abroga - **abrogeant qui abroge** : la forme relative est plus redondante en langue française par rapport au gérondif présent.
2. I consumatori chiedono controlli della massima - **que** les contrôles les plus stricts **soient effectués**: proposition relative redondante.
3. Che vuol far ricadere tutta la responsabilità - **visé fait retomber à faire supporter** l'entière responsabilité
4. (L'assunzione di) parte della responsabilità - endossent **une partie de** cette responsabilité.
5. nei confronti degli americani - **la production agricole** américaine : information ajoutée de manière non opportune puisque la question de l'environnement ne concerne pas que l'agriculture, mais également les exploitations industrielles.

Bonnes trouvailles :

L'onorevole Bowe - **Monsieur le député** Bowe

Dato che esistono prove della loro pericolosità - **au vu de leur nocivité prouvée**

Controlli della massima severità - **les contrôles les plus stricts**

Afin d'intégrer les difficultés communes en langue italienne qui ont émergé de l'analyse des réponses au questionnaire avec les difficultés traductionnelles enregistrées à partir de l'évaluation des traductions du texte A et du texte B, produites par notre groupe de participants de l'ESIT, nous proposons ci-dessous une version de notre taxonomie de difficultés visant la mise en relation entre les difficultés *en langue* et les difficultés *en traduction*.

En gris, nous avons mis en évidence les mêmes typologies de difficultés qui apparaissent dans les deux contextes (exercices de langue et

exercices de traduction) parce que la présence d'une même typologie de difficulté relevée dans les deux contextes représente un indice du lien intime entre compétence linguistique-langagière et compétence traductionnelle. Par ailleurs, nous avons souligné en rouge les difficultés dérivant spécifiquement de la traduction de textes institutionnels, très riches sur les plans lexical, morphosyntaxique et discursif.

Tableau 63. Taxonomie intégrée ESIT.

Lexique		Morphosyntaxe		Discours	
Langue FR	Traduction IT-FR	Langue FR	Traduction IT-FR	Langue FR	Traduction IT-FR
Choix du lexème approprié au contexte	Choix du lexème traduisant équivalent et fonctionnel au contexte	Choix du pronom relatif composé	Prépositions dans les constructions verbales. [1 seul cas enregistré. Étudiant 4 ^E _AM texte A]	Phraséologie (expressions, locutions)	–
	Traduction de syntagmes nominaux	Choix du temps verbal	–	Registre	Registre formel (au niveau des expressions adverbiales)
	Traduction de syntagmes adverbiaux	Choix du mode verbal	–	–	Traduction de formules d'allocution
Choix de la préposition par rapport à l'expression dans laquelle elle se situe	Traduction de syntagmes prépositionnels	Construction d'expressions (et collocations) verbales	Partitif dans constructions négatives. [1 seul cas enregistré. Étudiant 4 ^E _AM texte B]	Reformulation phrasique	Reproduction d'une structuration du discours équivalente à celle du texte de départ
	Traduction	Emploi du	–	Choix de	Reproduc-

	de termes et d'expressions spécifiques au domaine traité	subjonctif		connecteurs logiques	tion (redundante) de la rhétorique du discours.
	Choix de prépositions - jointives à l'intérieur de dénominations institutionnelles.	La forme passive à valeur impersonnelle	–		

Les deux expériences d'analyse préalable, l'une menée à l'université de Gênes, l'autre auprès de l'ESIT de Paris, tout en n'étant pas vraiment comparables en raison du nombre différent de participants dans les deux établissements et du temps consacré aux activités (questionnaire et traductions), nous ont pourtant permis d'observer notamment les difficultés traductionnelles posées par la traduction des textes A et B au sein des deux groupes : italophone et francophone. Et, finalement, comme nos taxonomies intégrées l'indiquent, nous avons pu mettre en rapport ces éléments de difficulté traductionnelle avec les difficultés en langue relevées dans les exercices proposés par le questionnaire. Si l'on compare la taxonomie intégrée concernant les participants de l'université de Gênes avec celle qui concerne le groupe de l'ESIT, on peut retrouver des éléments communs aux deux taxonomies au niveau lexical et discursif :

- a) au niveau lexical, l'on retrouve : le choix du lexème approprié, la traduction de syntagmes, de termes et de dénominations caractérisant le genre textuel donné ;
- b) au niveau discursif : la traduction de formules d'allocation, l'adoption du registre approprié, la gestion de la rhétorique, le choix de connecteurs logiques ainsi que la reproduction d'une structuration du discours équivalente à celle du texte de départ.

Par ailleurs, on remarque que sur le plan morphosyntaxique, les deux taxonomies divergent de manière importante puisqu'au sein des traductions produites par le groupe de l'ESIT on retrouve un nombre très réduit d'erreurs morphosyntaxiques, contrairement à la variété observable dans le groupe de Gênes.

Pourtant, si l'on compare l'analyse plus fine des prestations traductionnelles des quatre profils « _AM » de l'université de Gênes avec le relevé d'erreurs des cinq profils de l'ESIT, l'on constate également une différence importante d'erreurs sémantiques (signalées en rouge), ce nombre étant plus élevé dans le groupe de l'ESIT que dans les quatre profils de Gênes.

En ce qui concerne les bonnes trouvailles relevées dans les quatre profils « _AM » et dans les cinq profils « E_AM », nous en retrouvons davantage dans le groupe de l'ESIT.

Loin de vouloir tirer des conclusions de cette toute première étape d'analyse menée auprès des deux établissements, nous nous limitons pour l'instant à la formulation des questions auxquelles nous essaierons de répondre au cours de l'analyse des résultats issus de nos activités didactiques expérimentales (c.f. Chapitre VI) :

- a) quel rapport peut-on observer entre la direction traductionnelle et les difficultés traductionnelles relevées ?
- b) la direction traductionnelle, a-t-elle un impact sur la méthode de lecture et d'analyse prétraductionnelle ?
- c) comment l'interaction homme-machine pourrait-elle s'adapter à la direction traductionnelle prévue en situation d'apprentissage de la traduction ?

5.7.4 *Description des séances ME auprès de l'ESIT*

Séance 1 ESIT

À la suite d'une brève introduction sur notre projet de recherche, la première activité adressée aux cinq participants de l'ESIT a été tout à fait identique à la séance 1 qui a été proposée aux participants de l'Université de Gênes.

Nos questions

Ce qui nous intéressait notamment par rapport à la mise en place de cette activité à l'ESIT, était la possibilité de comparer les difficultés traductionnelles rencontrées par les deux groupes de participants : le groupe d'italophones de Gênes et le groupe de francophones de l'ESIT.

En quoi diffèrent-elles, les difficultés traductionnelles relevées dans les deux groupes ? Y a-t-il des points de contact ou des différences importantes entre les réponses à l'analyse guidée fournies par Gênes et par l'ESIT ? Est-ce la direction de l'activité traduisante (à partir de ou bien vers la langue maternelle) a-t-elle un impact sur les typologies d'erreurs relevées dans leurs traductions ?

Séance 2

La deuxième séance proposée à l'ESIT a été conçue en tant que fusion entre la séance 2 et les séances 4 et 5 qui ont eu lieu à Gênes.

Plus précisément, on leur a demandé de :

- a) lire le texte 2 en assumant la posture de traducteur du texte, mais sans en produire la traduction ;
- b) analyser le texte 2 conformément aux exercices prévus par l'Analyse guidée de la séance 2, notamment en découpant le texte en ses unités de sens ;
- c) on leur a proposé, tout comme on l'a fait à Gênes au cours de la séance 4, une reprise des notions linguistiques de morphème, lexème, paradigme, collocation, locution figée, rapport syntagmatique et associatif, en vue de l'illustration du fonctionnement de notre prototype de traducteur automatique ainsi que de notre interface créée *ad hoc* pour notre ME ;
- d) enfin, on leur a demandé de remplir une fiche unissant le contenu de notre « Fiche 1 » avec l'analyse et la formulation d'hypothèses d'implémentation pour nos deux cas particuliers prévus par la « Fiche 2 » de Gênes.

Voici la fiche proposée au groupe de l'ESIT :

Tableau 64. Fiche ESIT.

APERTIUM	PROBLÈMES Lexicaux Textuels/discursifs Morphosyntaxiques	Hypothèses de résolution
Texte 1	Madame #le Présidente, @dovere aborder #le augmentation continu de #le accidents #que @in #le transport @su voie, @per #chemin de fer et @su #le voies #navigable, provoquent	

	<p>de #le dommages #grave dus, non seulement, mais aussi à #le fait #que #le personnel responsable #ne prend pas assez au sérieux #le transport de #le marchandises dangereuses; passe @inoltre #que, @per ignorance ou insuffisante préparation de #le conducteurs ou de #le responsables à #le pleins lancements ~dee transport, un petit accident devienne une catastrophe. #I #le travaux ~dee reconstruction, #que sont durésde #le #mois , ont interrompu #le transit @su @questo important voie ~dee communication @fra #le Nord et #le #Sud *dell@'@Europa.</p>	
--	--	--

<p>Cas particuliers 1. « è stato l'inferno » => « cela a été l'enfer »</p>	<p>1. Il s'agit de la construction de la forme impersonnelle.</p> <p>Quelle difficulté ce type de construction pose-t-elle en traduction (IT-FR) ?</p> <p>Pensez, par exemple, aux cas suivants :</p> <p>È necessario affrontare il problema.</p> <p>Lo hanno chiamato per fargli gli auguri. È bello sapere che hanno pensato a lui.</p>	<p>Sont-ils, ces deux cas, gérables par Apertium ?</p> <p>Si oui, comment ?</p> <p>Par les dictionnaires ou bien par les règles de transfert ?</p> <p>Si non, pourquoi ?</p>
--	--	--

<p>2.« ovvero verso ciò che permetterà loro » => « c'est-à-dire vers ce qui leur permettra de ».</p>	<p>2. Il s'agit de la traduction du pronom indéfini "ciò".</p> <p>Quelle difficulté ce type de pronom pose-t-il en traduction (IT-FR) ?</p> <p>Pensez, par exemple, aux cas suivants :</p> <p>Pensa a ciò che vuoi.</p> <p>Pensa a ciò che conta veramente.</p> <p>Ciò è accaduto.</p> <p>Ou encore au cas suivant :</p> <p>IT</p> <p>occorre innanzitutto provare a riunire tutti gli interessati attorno al tavolo dei negoziati, al fine di risolvere i problemi che hanno in comune e di trovare soluzioni comuni; tutto questo allo scopo di porli in una prospettiva di dialogo, che vada ben al di là della discussione senza fine sui conflitti di ciascuno.</p> <p>FR</p> <p>il faut commencer par essayer de réunir tous les intéressés autour de la table de négociation, afin de régler les problèmes qu'ils ont en commun, et de trouver des solutions en commun, et ce, dans le but de les placer, entre eux, dans une perspective de dialogue, d'un dialogue qui soit autre chose que de discuter sans arrêt de leurs conflits.</p>	
--	--	--

Nos questions

Tout en tenant compte du peu de temps accordé aux participants de l'ESIT afin de s'approprier la démarche d'interaction avec notre prototype, nous avons essayé de mettre en place, à l'ESIT également une

progression analytique et interactive croissante de la première à la dernière activité.

Il était intéressant pour nous d'observer si le découpage en unités de sens différait tendanciellement de celui qui avait été opéré par le groupe d'italophones, justement en vue de la mise en rapport entre la nature des unités signalées dans le texte de départ et la direction de l'activité traduisante (partant de la langue maternelle, comme c'était le cas de Gênes, ou de la langue B, comme c'était le cas de l'ESIT). D'ailleurs, nous visions également l'observation de la catégorisation des problèmes traductionnels relevés au sein de la traduction automatique du texte 1 opérée par notre prototype ainsi que les hypothèses d'amélioration formulées après avoir découvert le fonctionnement de l'outil. Les hypothèses formulées par les deux groupes de participants différent-elles de manière importante ou bien présentent-elles des points communs ?

5.8 Conclusion

Nous essaierons de fournir dans notre Chapitre V de premières réponses aux questions soulevées en rapport avec chaque séance ME effectuée auprès de l'université de Gênes. D'ailleurs, nous analyserons les données collectées au sein des séances mises en place à l'ESIT dans le cadre d'une analyse comparée avec l'expérience didactique de Gênes. Enfin, nos axes d'évaluation convergeront vers une évaluation globale visant l'utilité pédagogique de notre approche pour l'enseignement/apprentissage de la traduction.

Analyse des résultats

6.1. Introduction : nos axes d'évaluation

Afin de répondre aux questions soulevées en rapport avec chaque séance ME effectuée auprès de l'université de Gênes, nous avons structuré notre phase d'analyse et d'évaluation des résultats sur la base de trois axes principaux :

- a) l'évaluation du progrès traductionnel de la première à la dernière séance du ME (séance 1 *versus* séance 6) ;
- b) l'évaluation de la capacité de catégorisation des difficultés translationnelles (séance 3 *versus* séance 4) ;
- c) l'évaluation de l'interaction homme-machine H-M (séances 4 et 5).

Dans le but d'une mise en rapport entre les résultats issus des séances ME ayant eu lieu à Gênes avec celles qui ont été mises en place à l'ESIT, nous analyserons chez les deux groupes :

- a) les difficultés relevées au sein des traductions du texte 1 et les données issues des analyses guidées relatives ;
- b) la méthode de découpage du texte 2 et les données issues des analyses guidées relatives (séance 2) ;
- c) les résultats des activités d'interaction H-M.

La dernière étape d'évaluation de notre approche didactique sera globale et débouchera sur nos réponses aux questions que nous nous étions posés en phase de conception des séances ME par rapport à chacune de nos séances ainsi que sur les données fournies par les étudiants dans le questionnaire de retour d'expérience que nous avons proposé aux deux groupes (Gênes et ESIT) à la fin des séances.

Tout comme indiqué au début du Chapitre V, l'hypothèse émise est la suivante :

L'interaction entre l'apprenti traducteur humain et un prototype de traducteur automatique peut favoriser la réflexion méta-traductionnelle chez les apprentis humains, ce qui encourage la prise de conscience des nombreuses variables impliquées à tout moment dans l'activité traduisante, en contribuant à l'apprentissage de la traduction chez les étudiants au niveau de la systématisation de leurs connaissances traductionnelles.

Notre analyse des résultats visera donc globalement l'évaluation de l'utilité pédagogique de notre approche interactive en situation d'apprentissage de la traduction de niveau Master.

6.2 Axe 1 : L'évaluation du progrès traductionnel

En vue de l'évaluation du progrès traductionnel des participants au ME, nous avons préparé une Grille pour la classification linguistique des erreurs traductionnelles que nous avons appliquée, aux traductions du texte 1, 2 et 3. Grâce à l'application de notre Grille, nous avons pu classer les différentes typologies d'erreurs produites par chacun de nos participants au ME afin d'observer leur évolution du premier au dernier exercice de traduction de notre ME.

Comme précisé, notre premier objectif était celui d'observer si l'on pouvait constater une réduction des erreurs traductionnelles commises par chaque participant, de sa première traduction du ME (texte 1) à sa dernière (texte 3). Pourtant, notre objectif ultime étant l'évaluation de l'utilité pédagogique de notre approche didactique de la traduction basée sur l'interaction avec notre prototype de traducteur automatique, nous avons décidé d'appliquer notre Grille également aux traductions du texte 2 (séance 2) afin, non seulement, d'observer une première réduction des erreurs éventuelle du texte 1 au texte 2, mais surtout dans le but d'analyser le progrès traductionnel éventuel (i.e. réduction des erreurs traductionnelles commises) du texte 2 (séance 2) au texte 3 (séance 6). Il faut noter que les séances 3, 4 et 5 ont été centrées sur l'intégration progressive de la traduction automatique en situation d'apprentissage de la traduction (à partir de l'exercice d'analyse basée sur les prestations de Google Translate et Reverso jusqu'aux Fiches d'interaction guidée avec notre prototype). Par conséquent, si l'on constatait chez notre groupe de participants un progrès traductionnel

de la deuxième à la sixième et dernière séance de notre ME (i.e. du texte 2 au texte 3), l'on pourrait déjà dans un premier temps envisager un apport pédagogique bénéfique issu de l'interaction progressive guidée entre nos apprentis humains et l'intégration de systèmes de traduction automatique.

Notre Grille prévoit notamment les cinq macrocatégories linguistiques suivantes :

1. morphologie ;
2. lexicque ;
3. morphosyntaxe ;
4. discours ;
5. sémantique.

La catégorie Morphologie comprend les erreurs qui portent sur l'accord en genre et en nombre.

La catégorie Lexique inclut les typologies d'erreurs suivantes :

- a) choix du lexème (nom, adjectif, verbe, adverbe) ;
- b) collocations de lexique générique¹ ;
- c) syntagmes nominaux de lexique générique ;
- d) syntagmes prépositionnels de lexique générique ;
- e) syntagmes adverbiaux de lexique générique ;
- f) terminologie ;
- traduction de termes et d'expressions spécifiques au domaine traité ;
- traduction de dénominations caractérisant le genre textuel (conseillers, commissions...) ;
- choix de la préposition à l'intérieur de la dénomination (jointeur du terme complexe).

Au niveau morphosyntaxique, nous avons prévu les typologies d'erreurs suivantes :

- a) choix du temps verbal ;
- b) choix du mode verbal ;
- c) choix grammaticalement erroné de la préposition ;
- d) accord verbal ;
- e) simplification syntaxique excessive ;

¹ Nous faisons référence au lexique «générique» en tant que lexique «non spécialisé».

- f) construction syntaxique erronée ;
- g) construction syntaxique inadéquate.

Voici les typologies d'erreurs discursives considérées :

- a) équivalence au niveau de la structuration du discours ;
- b) traduction de formules d'allocution (Signora Presidente, onorevoli colleghi...);
- c) mise en discours de la terminologie ;
- d) traduction de connecteurs logiques ;
- e) redondance au niveau syntaxique ;
- f) équivalence au niveau du registre ;
- g) mise en discours de collocations de lexique générique.

Enfin, nous avons prévu également la macrocatégorie Sémantique pour l'enregistrement des contresens en traduction².

Notre Grille a été élaborée à la suite d'une première phase d'analyse des traductions produites par nos participants, ce qui nous a permis dans un premier temps d'observer les difficultés généralement rencontrées par notre groupe, et dans un deuxième temps par le moyen d'une deuxième phase d'analyse plus détaillée des traductions, de les classer sur la base des macrocatégories ci-dessus citées.

Nous proposons ci-de suite l'évolution des prestations traductionnelles de chaque participant dans le cadre de notre ME, dans l'ordre nous présenterons :

- a) les trois traductions produites par chaque participant ;
- b) le tableau « Progrès A » illustrant de manière quantitative l'évolution des erreurs commises (et classées par le biais de notre grille) sur la base de la comparaison entre la traduction du Texte 1 et celle du Texte 3 : le progrès A est conçu comme étant l'évolution de chaque participant du début à la fin du ME ;
- c) le tableau « Progrès B » illustrant de manière quantitative l'évolution des erreurs commises sur la base de la comparaison entre la traduction du Texte 1, la traduction du Texte 2 et la traduc-

² Nous utilisons l'expression de "contresens" en tant que « faute de sens ou incorrections », tout comme Dussart André l'indique dans son article « Faux sens, contresens, non-sens... un faux débat ? », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 50, n° 1, 2005, p. 116. URI: <http://id.erudit.org/iderudit/010661ar>

tion du Texte 3 : le progrès B correspond à l'évolution de chaque participant, d'abord, du texte 1 au texte 2, et ensuite du texte 2 au texte 3 ;

- d) le tableau récapitulatif comprenant Progrès A, Progrès B et Progrès C : ce dernier dérive de l'observation de la réduction des erreurs commises en T2 par rapport au T1 comparée à la réduction des erreurs enregistrée en T3 (séance 6) par rapport au T2 (séance 2). Cette comparaison vise l'évaluation du Progrès C en tant qu'apport induit par les séances d'interaction H-M (3, 4 et 5) sur le plan traductionnel.

Nous précisons, notamment, nos critères pour l'évaluation de chaque typologie de Progrès :

Progrès A (T1 versus T3) :

Important : si la réduction des erreurs commises en T3 concerne les trois plans principaux³ : lexique, morphosyntaxe et discours ;

Significatif : si la réduction des erreurs commises en T3 concerne les plans lexical et discursif, notamment les deux plans qui présentent par rapport au T1 un degré de difficulté majeur, comme indiqué dans notre Analyse comparative des trois textes.

Non significatif : si la réduction ne concerne ni le plan lexical ni le plan discursif.

Absent : si l'on n'enregistre pas de réduction des erreurs traductionnelles commises.

Progrès B (T1 – T2 – T3) :

Régulier : si les erreurs commises au niveau lexical, morphosyntaxique et discursif du T1 au T2 jusqu'au T3 se réduisent progressivement d'un texte à l'autre ;

Partiellement régulier : si les erreurs se réduisent progressivement mais non pas sur tous les niveaux d'analyse linguistique ;

³ En cas d'erreurs morphologiques ou sémantiques, on en tiendra compte bien évidemment. Pourtant nous considérons que ces deux plans linguistiques soient moins pertinents par rapport aux trois autres en raison du nombre moins récurrent d'erreurs morphologiques et sémantiques chez notre groupe de Gênes.

Irrégulier : si les erreurs ne se réduisent pas du T1 au T2, mais en revanche se réduisent de manière importante du T2 au T3, et viceversa.

Progrès C (T1-T2 versus T2-T3) :

Important : si les erreurs commises ne se réduisent pas ou bien augmentent du T1 au T2, mais si elles se réduisent de manière importante (i.e. sur les trois niveaux principaux) du T2 au T3 ;

Significatif : si du T2 au T3 l'on observe une réduction majeure (mais qui ne comprend pas forcément tous les trois niveaux d'analyse linguistique principaux) par rapport à la réduction enregistrée du T1 au T2. Nous observerons avec une attention particulière notamment les plans Lexique et Discours ;

Non significatif : si l'on n'observe pas de réduction des erreurs du T2 au T3 qui soit plus consistante par rapport à la réduction enregistrée du T1 au T2 ;

Non déduisible : si la réduction des erreurs est régulière d'un texte à l'autre et donc l'on ne peut identifier aucun apport induit par l'interaction H-M qui a eu lieu entre le T2 et le T3.

Comme indiqué en phase d'Analyse Préable des compétences, nous allons distinguer par le moyen des dénominations « _AM » et « _M » les participants au ME ayant ou n'ayant pas pris part également à la phase d'Analyse Préable des compétences en 2013. Afin de représenter correctement le public de nos participants au ME, nous rappelons donc que quatre étudiants sur neuf ont participé à l'Analyse Préable (c.f. « 1_AM » ; « 2_AM » ; « 3_AM » ; « 4_AM ») et que les cinq autres participants ont participé seulement au ME (c.f. « 5_M » ; « 6_M » ; « 7_M » ; « 8_M » ; « 9_M »).

L'évaluation du progrès traductionnel – Participant « 1_AM »

Tableau 65. Traductions «1_AM»

« <u>1_AM</u> »		
Traduction 1	Traduction 2	Traduction 3
Conseillers à la sécurité pour le transport de mar-	La sécurité des transports	Madame la Présidente, chers collègues, mes-

<p>chandises dangereuses.</p> <p>Madame la Présidente, nous devons aborder l'augmentation constante des accidents qui, dans les transports routier, par fer et par voie d'eau, donnent lieu à de graves dommages qui sont dus aussi à ce que le personnel ne prend pas au sérieux le transport des marchandises dangereuses. De plus, à cause de l'ignorance ou de la formation insuffisante des conducteurs ou des employés aux divers moyens de transport, il arrive qu'un petit accident se révèle une tragédie. En outre, les travaux de construction, qui ont duré plusieurs mois, ont interrompu le transit sur cette importante voie de communication entre le Nord et le Sud de l'Europe.</p>	<p>Le détournement de trafic qui a été nécessaire a accablé des milliers de citoyens de l'Union Européenne jusqu'aux limites du supportable. Dans quelques municipalités de mon pays cela a été l'enfer. Notre réponse doit être la prévention. Le projet de directive actuel constitue un pas important vers une formation adéquate des conseillers sécurité, c'est-à-dire vers ce qui leur permettra d'agir efficacement et au moment opportun. À ce propos, j'invite Madame la commissaire en charge, à nous présenter aussitôt que possible une proposition à cet égard, dans le but de garantir une plus grande sécurité en matière de transport en tunnel et pour que de tels faits désastreux ne se reproduisent plus en Europe !</p>	<p>sieurs les commissaires et membres de la commission de la politique régionale, les transports et le tourisme, j'ai été chargé d'établir le rapport du Parlement européen sur le programme d'initiative communautaire INTERREG III.</p> <p>Dans le cadre de Interreg III, il est également nécessaire de favoriser des mesures sociales.</p> <p>C'est pourquoi je voudrais souligner la nécessité de recourir à des mesures en matière de formation professionnelle, en particulier dans les zones fortement touchées par le chômage de longue durée et le chômage des jeunes.</p>
---	--	--

Tableau 66. ProgrèsA « 1_AM »

Typologies de problèmes	Texte 1	Texte 3	Commentaires
Morphologie	0	0	
Lexique	Choix du lexème: 3 Synt. Prep. 1 Termes.: 1	Choix du lexème: 0 Synt. Prep : 0 Synt. Adv : 1* Termes :0 Prép dénom : 1	*Le syntagme adverbial n'est pas erroné, mais simplement moins spécifique que celui de départ « a favore di » - « en faveur de ».
Morphosyntaxe	Synt. Inadéquate : 2	0	
Discours	Mise Term : 1	0	

	Redond : 2		
Sémantique	-	-	

Par rapport au texte 1, l'étudiant « 1_AM » fait preuve d'un progrès au niveau lexical, morphosyntaxique et discursif. Voici la réduction des erreurs commises, du texte 1 au texte 3 :

- a) Lexique : 5 – 1;
- b) Morphosyntaxe : 2 – 0 ;
- c) Discours: 3 – 0.

Dans l'évolution de l'étudiant « 1_AM » l'on peut observer un progrès **A important**.

Tableau 67. ProgrèsB «^o1_AM^o»

Typologies de problèmes	Texte 1	Texte2	Texte 3	Commentaires
Morphologie	0	0	0	
Lexique	Choix du lexème: 3 Synt. Prep. 1 Termes.: 1	Choix lex : 1 Dénom : 1	Choix du lexème: 0 Synt. Prep : 0 Synt. Adv : 1* Termes :0 Prep dénom : 1	*Le syntagme adverbial n'est pas erroné, mais simplement moins spécifique que celui de départ « a favore di » - « en faveur de ».
Morphosyntaxe	Synt. Inadéquate : 2	Synt. Inadéquate : 1	0	
Discours	Mise Term : 1 Redond : 2	0	0	
Sémantique	-	-	-	

Le tableau « Progrès B » nous montre que l'étudiant « 1_AM » a fait preuve d'une évolution régulière, ayant progressé dans ses prestations traductionnelles aussi bien du Texte 1 au Texte 2, mais aussi du Texte 2 au Texte 3 représentant la traduction qui contient le nombre le plus réduit d'erreurs :

T1 – T2 :

Lexique : 5-2 ;

Morphosyntaxe : 2-1 ;

Discours : 3-0 ;

T2-T3 :

Lexique : 2-1 ;

Morphosyntaxe : 1-0 ;

Discours : 0-0.

Chez l'étudiant « 1_AM » l'on peut donc enregistrer un Progrès B **Régulier**.

Son Progrès C n'est pas déduisible à ce stade, en raison d'un progrès régulier qui ne donne aucun indice sur l'apport des activités d'interaction H-M.

Tableau 68. Récapitulatif « 1_AM »

1_AM		
Progrès A	Progrès B	Progrès C
Important	Régulier	Non déduisible

L'évaluation du progrès traductionnel – Participant « 2_AM »

Tableau 69. Traductions «2_AM»

« 2_AM »		
Traduction 1	Traduction 2	Traduction 3
<p>Conseillers pour la sécurité des transports des marchandises dangereuses.</p> <p>Madame la Présidente, nous devons affronter l'augmentation continue des accidents qui provoquent des dommages graves dans le transport routier, ferroviaire et sur les voies navigables. Ces dommages sont dus non seulement, mais aussi au fait, que le personnel préposé ne prend</p>	<p>La sécurité des transports</p> <p>Le détournement nécessaire de trafic a causé des problèmes jusqu'aux limites du supportable aux milliers de citoyens de l'Union Européenne. Dans certaines communes de mon pays, c'était l'enfer. Notre réponse doit être la prévention. Le projet de directive d'aujourd'hui représente un pas important vers une formation adéquate des conseil-</p>	<p>Madame la Présidente, Mesdames et Messieurs les députés, Mesdames et Messieurs les Commissaires et membres de la Commission de la Politique Régionale, des Transports et du Tourisme, j'ai été chargé de rédiger le rapport du Parlement européen portant sur le programme d'initiative commu-</p>

<p>pas assez au sérieux le transport des marchandises dangereuses. En outre, il arrive que, à cause de l'ignorance ou de la préparation insuffisante des conducteurs ou du personnel des différents moyens de transport, un petit accident devient un malheur. De plus, le travaux de reconstruction, qui ont duré des mois, ont interrompu le transit sur cette importante rue de communication entre le Nord et le Sud de l'Europe.</p>	<p>lers à la sécurité, c'est-à-dire vers ce qui va leur permettre d'être en mesure d'agir de manière efficace et au moment opportun. Dans ce contexte, j'invite la commissaire compétente à nous présenter dès que possible une proposition relative, dans le but de garantir dans le futur une plus grande sécurité dans les transports dans les tunnels et pour ne plus assister aux catastrophes similaires en Europe !</p>	<p>nautaire INTERREG III.</p> <p>Dans le cadre d'INTERREG III, il est nécessaire de donner une place aussi aux mesures sociales. Je voudrais donc insister sur la nécessité de l'utilisation des mesures en faveur de la formation professionnelle, surtout dans les régions avec des niveaux élevés du chômage de longue durée ou le chômage des jeunes.</p>
---	--	---

Tableau 70. Progrès A « 2_AM »

Typologies de problèmes	Texte 1	Texte 3	Commentaires
Morphologie	Accord en nombre: 1	0	
Lexique	Choix du lexème: 3 Synt. Nom : 2 Synt. Prep. 1 Termes.: 2 Prép. Dénom : 1	Choix du lexème: 1	
Morphosyntaxe	Mode : 1	Mode : 0 Err. Dét : 2	
Discours	Mise Term : 1	0	
Sémantique	-	-	

L'étudiant « 2_AM » fait preuve d'une évolution sur les plans morphologique, lexical et discursif, voici sa réduction des erreurs commises à chaque niveau, tout en constatant (c.f. en rouge), également une légère regression au niveau morphosyntaxique. :

Morphologie : 1 – 0

Lexique : 9 – 1

Morphosyntaxe : 1- 2

Discours : 1 – 0

Comme nous l'avions décrit en phase d'analyse comparative des trois textes (cf. 5.3.1 Analyse textuelle des textes sélectionnés pour le ME), le choix des trois textes (1, 2 et 3) et de leur progression dans le cadre de notre ME a été opéré sur la base de l'identification au sein de nos trois textes d'une augmentation du degré de difficulté traductionnelle, du texte 1 au texte 3, aux niveaux lexical et discursif. Notamment pour cette raison, nous estimons que le progrès A de l'étudiant « 2_AM » est **significatif**.

Tableau 71. Progrès B «2_AM»

Typologies de problèmes	Texte 1	Texte 2	Texte 3	Commentaires
Morphologie	Accord en nombre: 1	0	0	
Lexique	Choix du lexème: 3 Synt. Nom : 2 Synt. Prep. 1 Termes.: 2 Prép. Dénom : 1	Choix du lexème: 1 Synt. Nom : 0 Synt. Prep. 2 Synt. Adv : 2 Termes : 1 Dénom : 1	Choix du lexème: 1	
Morphosyntaxe	Mode : 1	Temps : 1	Err. Dét : 2	
Discours	Mise Term : 1	Redond : 1	0	
Sémantique	-	-	-	

Dans le Tableau Progrès B, l'on peut noter que l'étudiant « 2_AM » a progressé légèrement du texte 1 au texte 2 au niveau morphologique et lexical, en produisant le même nombre d'erreurs morphosyntaxiques et discursifs dans les deux textes :

a) Morphologie : 1-0 ;

b) Lexique : 9-7;

- c) Morphosyntaxe : 1-1;
d) Discours : 1-1;

C'est surtout au niveau lexical que la réduction des erreurs commises devient plus importante, **du texte 2 au texte 3** :

- a) Morphologie : 0-0 ;
b) Lexique : 7-1 ;
c) Morphosyntaxe : 1 – 2 ;
d) Discours : 1 – 0.

Son progrès B peut donc se définir **partiellement régulier**.

Son progrès C est **significatif** puisque du texte 2 au texte 3 l'on observe une réduction plus importante du point de vue quantitatif des erreurs lexicales ainsi qu'une réduction sur le plan discursif, malgré l'augmentation du degré de difficulté discursive entre le texte 2 et le texte 3.

Tableau 72. Récapitulatif «2_AM»

2_AM		
Progrès A	Progrès B	Progrès C
Significatif	Partiellement Régulier	Significatif

L'évaluation du progrès traductionnel – Participant « 3_AM »

Tableau 73. Traductions «3_AM»

« 3_AM »		
Traduction 1	Traduction 2	Traduction 3
<p>Conseillers pour la sécurité des transports de marchandises dangereuses</p> <p>Madame le Président, nous devons faire face à l'augmentation constante des accidents qui, au sein du transport routier, ferroviaire, maritime et/ou fluvial provoquent de graves dommages dus non seulement, mais aussi au fait que le personnel préposé ne</p>	<p>La sécurité des transports</p> <p>La déviation du trafic nécessaire a causé des problèmes à la limite de la tolérance pour des milliers de citoyens de l'Union Européenne.</p> <p>Pour quelques communes de mon Pays, ça a été l'enfer.</p>	<p>Madame le Président, Mesdames et Messieurs, Messieurs les Commissaires et membres de la commission pour la politique régionale, les transport et le tourisme, j'ai été chargé de rédiger le rapport du Parlement européen sur le programme d'initiative communautaire INTERREG III.</p>

<p>prenne pas le transport des marchandises dangereuses vraiment au sérieux. Il arrive aussi que, par ignorance ou insuffisante préparation des conducteurs ou des effectifs préposés aux différents moyens de transport, un dommage négligeable devienne une tragédie.</p> <p>En outre, les travaux de reconstruction, qui ont duré pendant plusieurs mois, ont interrompu le transit sur cette importante voie de communication entre le Nord et le Sud de l'Europe.</p>	<p>Notre réponse doit consister en la prévention. L'actuel projet de directive représente un pas important vers une formation adéquate des conseillers pour la sécurité, c'est à dire vers ce qui leur permettra d'être en mesure d'agir de manière efficace et en temps utile. À ce propos, j'invite la commissaire compétente à nous présenter au plus vite une proposition à cet égard, avec le but d'assurer, à l'avenir, une sécurité majeure pour les transports en galerie et pour ne plus assister à ce genre de catastrophe en Europe!</p>	<p>Dans le cadre d'INTERREG III il faut donner de l'espace aussi aux mesures sociales. Je voudrais par conséquent insister particulièrement sur la nécessité de faire appel à des mesures à faveur de la formation professionnelle, surtout au sein des régions qui présentent des niveaux élevés de chômage qui date de longtemps et de chômage juvénile.</p>
--	---	--

Tableau 74. Progrès A «°3_AM°»

Typologies de problèmes	Texte 1	Texte 3	Commentaires
Morphologie	0	0	
Lexique	Choix du lexème: 3 Synt. Prep. 1 Termes.: 1 Prép. Dénom : 1	Choix du lexème: 0 Collocations : 1 * Synt. Adv : 1 Termes :2 Prep dénom : 1	*La collocation choisie n'est pas erronée, mais simplement moins courante.
Morphosyntaxe	Synt. Inadéquante : 2	0	
Discours	Allocution : 1 Redond : 1	Allocution : 1 Redond : 0	
Sémantique	-	-	

Du texte 1 au texte 3, l'étudiant « 3_AM » fait preuve d'une évolution qui touche les niveaux lexical, morphosyntaxique et discursif :

- a) Lexical : 6-4;
- b) Morphosyntaxe : 2-0;
- c) Discours : 2-1.

Par rapport à l'étudiant « 1_AM », qui lui aussi a évolué sur les trois niveaux, l'on remarque chez l'étudiant « 3_AM » une évolution moins importante du point de vue quantitatif au niveau lexical, mais sa prestation traductionnelle du texte 1 présentant globalement un nombre plus réduit d'erreurs, son progrès A reste qualitativement **important**.

Tableau 75. Progrès B «3_AM»

Typologies de problèmes	Texte 1	Texte 2	Texte 3	Commentaires
Morphologie	0	0	0	
Lexique	Choix du lexème: 3 Synt. Prep. 1 Termes°: 1 Prép. Dénom : 1	Choix du lexème: 2 Synt. Nom : 0 Synt prép : 1 Synt. Adv : 2 Termin : 2 Dénom : 1 Prép dans dénom : 1	Choix du lexème: 0 Collocations : 1* Synt. Adv : 1 Termes :2 Prep dénom : 1	*La collocation choisie n'est pas erronée, mais simplement moins courante.
Morphosyntaxe	Synt. Inadéquate : 2	Synt. Inadéquate : 1	0	
Discours	Allocution : 1 Redond : 1	Registre : 2	Allocution : 1 Redond : 0	
Sémantique	-	-	-	

Chez l'étudiant « 3_AM », l'on n'enregistre pas d'évolution significative du texte 1 au texte 2, en raison de l'augmentation des erreurs lexicales (c.f. en rouge) et d'une seule et petite réduction des erreurs morphosyntaxique :

- a) Lexique: 6 - 9;
- b) Morphosyntaxe: 2-1;
- c) Discours: 2 – 2.

C'est surtout **du texte 2 au texte 3** que l'on peut observer une évolution générale, mais surtout au niveau lexical :

- a) Lexique : 9 - 4;
 b) Morphosyntaxe : 1-0;
 c) Discours : 2-1.

Le Progrès B de l'étudiant « 3_AM », a été irrégulier au niveau lexical (6 – 9 – 4) et régulier au niveau morphosyntaxique (2 – 1 – 0) et discursif (2 – 2 – 1). Pour cette raison, nous estimons que son progrès B est **partiellement régulier**.

Le Progrès C est **significatif** parce que, contrairement à l'évolution T1-T2, du texte 2 au texte 3 ses erreurs se réduisent à tout niveau et, de manière plus importante, au niveau lexical.

Tableau 76. Récapitulatif « 3_AM »

3_AM		
Progrès A	Progrès B	Progrès C
Important	Partiellement Régulier	Significatif

L'évaluation du progrès traductionnel – Participant « 4_AM »

Tableau 77. Traductions « 4_AM »

« 4_AM »		
Traduction 1	Traduction 2	Traduction 3
<p>Conseillers pour la sécurité des transports des marchandises dangereuses.</p> <p>Madame la Présidente, nous devons faire face à l'augmentation continue des accidents, qui provoquent des dommages graves au transport routier, ferroviaire et naval. Ces dommages peuvent être liés au personnel préposé, qui ne prend assez au sérieux le transport des marchandises dangereuses. Il arrive que, à cause de l'ignorance ou du manque de préparation</p>	<p>La sécurité des transport</p> <p>À des millier des citoyen de l'Union Européenne, le détournement nécessaire du trafic a causé des problèmes jusqu'aux limites du supportable</p> <p>Dans certaines commune de mon pays c'était l'enfer. Notre réponse doit être la prévention. L'actuel projet de directive est un point de départ important visant la formation des conseillers en matière de sécurité, à savoir leur permettre de réussir à agir de façon efficace et au moment voulu.</p>	<p>Madame la Présidente, Mesdames et Messieurs les députés, Mesdames et Messieurs les commissaires et membres de la commission de la politique régionale, des transports et du tourisme, j'ai été chargé de rédiger le rapport du Parlement européen sur le programme d'initiative communautaire INTERREG III.</p> <p>Dans le projet INTERREG III on doit inclure aussi des mesures sociales. À ce propos, je</p>

des conducteurs ou du personnel proposé des moyens de transport, un petit accident peut devenir une catastrophe. De plus, pour la reconstruction on a travaillé beaucoup de mois et ça a interrompu le passage sur cette voie de communication entre le nord et le sud de l'Europe.	À cet égard, j'invite la commissaire compétente à nous présenter bientôt une proposition, qui nous permettra d'assurer une majeure sécurité pour ce qui concerne les transports dans le tunnels à fin d'éviter d'autres catastrophes en Europe!	voudrai insister sur le besoin de recourir à mesures en faveur de la formation professionnelle, surtout dans les régions ayant un taux de chômage élevé et de longue durée et de chômage des jeunes.
---	---	--

Tableau 78. Progrès A «°4_AM°»

Typologies de problèmes	Texte 1	Texte 3	Commentaires
Morphologie	0	0	
Lexique	Synt. Nom : 1 Synt. Prep. 1 Termes.: 1 Prép. Dénom : 1	Synt prép : 1 0 0 0	
Morphosyntaxe	Mode : 1 Synt inadéq : 1	Mode : 0 Simplif : 1	
Discours	Redond : 1	Mise Term : 1	
Sémantique	-	-	

Chez l'étudiant « 4_AM », l'on enregistre un progrès significatif au niveau lexical (de 4 erreurs à 1 erreur commise dans le texte 3), une progression moins évidente au niveau morphosyntaxique et une erreur discursive dans les deux textes. En raison de l'augmentation du degré de difficulté traductionnelle au niveau lexical et discursif entre ces deux textes, nous estimons que la présence d'une seule erreur discursive dans ces deux texte est significative du point de vue qualitatif des prestations traductionnelles de l'étudiant, ce qui rend son progrès **A significatif**.

Tableau 79. Progrès B «°4_AM°»

Typologies de problèmes	Texte 1	Texte 2	Texte 3	Commentaires
Morphologie	0	Accord en	0	

		nombre: 2		
Lexique	Synt. Nom : 1 Synt. Prep. 1 Termes.: 1 Prép. Dé- nom : 1	Choix de lex : 2 Synt nom : 1 Synt. Adv : 2 Termin : 2 Dénom : 1 Prep dans dé- nom : 1	Synt prep : 1 0 0 0	
Morphosyntaxe	Mode : 1 Synt ina- déq : 1	Temps : 1 Prep err : 1 Construct err : 1	Mode : 0 Simplif : 1	
Discours	Redond : 1	Equiv struct : 2 Connect log : 1 Redond : 2	Mise Term : 1	
Sémantique	-	-	-	

Chez l'étudiant « 4_AM » l'on assiste à une **regression traductionnelle** du texte 1 au texte 2, c'est-à-dire à une augmentation des erreurs traductionnelles commises à tout niveau (à l'exception du niveau sémantique où aucun contresens n'a jamais été produit) :

- a) Morphologie : 0-2 ;
- b) Lexique: 4-9;
- c) Morphosyntaxe : 2-3;
- d) Discours: 1-5.

En revanche, **du texte 2 au texte 3**, l'on constate un progrès total :

- a) Morphologie : 2-0 ;
- b) Lexique : 9-1;
- c) Morphosyntaxe : 3-1;
- d) Discours : 5-1.

Son progrès B est, par conséquent, **irrégulier**.

Son progrès C est **important** puisque, si du T1 au T2 à l'augmentation du degré de difficulté traductionnelle correspond une augmentation du nombre des erreurs commises à tout niveau d'analyse, du T2 au T3 malgré le degré de difficulté traductionnelle qui augmente, le nombre d'erreurs commises se réduit à tout niveau.

Tableau 80. Récapitulatif «°4_AM°»

4_AM		
Progrès A	Progrès B	Progrès C
Significatif	Irrégulier	Important

L'évaluation du progrès traductionnel – Participant « 5_M »

Tableau 81. Traductions «°5_M°»

« 5_M »		
Traduction 1	Traduction 2	Traduction 3
<p>Conseillers pour la sécurité des transports des marchandises dangereuse.</p> <p>Madame la Présidente, il faut faire face à la croissante augmentation des accidents provoquant, sur les routes, sur les voies ferroviaires et sur les voies de navigation, des sérieux dommages dus, pas seulement, mais également au fait que l'équipe de permanence ne s'engage pas assez sérieusement en ce qui concerne le transport des marchandises dangereuses ; en outre il arrive que, à cause de l'ignorance ou de la préparation insuffisante des conducteurs ou des préposés aux différents moyens de transport, un petit accident devient une catastrophe. En plus les travaux de reconstruction, de la durée de deux mois, ont interrompu la circulation sur cette importante voie de communication entre le</p>	<p>La sécurité dans les transports</p> <p>La déviation nécessaire du trafic a causé des situations presque intolérables à des milliers de citoyens de l'Union Européenne. Dans quelques pays comme le mien, c'était l'enfer. Notre réponse doit être la prévention. Le projet de directive d'aujourd'hui représente un important pas pour une formation appropriée des conseillers à la sécurité, cet-à-dire qu'ils seront en mesure d'agir efficacement et en temps utile. À ce propos, j'invite la commissaire responsable à nous présenter promptement une proposition relative à cette mesure, dans le but de garantir à l'avenir une majeure sécurité dans les tunnels et pour ne plus assister à tel genre de catastrophes en Europe!</p>	<p>Madame la Présidente, chers collègues, messieurs les commissaires et membres de la commission pour la politique régionale, les transports et le tourisme, j'ai été chargé de rédiger le rapport du Parlement européen concernant l'initiative communautaire Interregg III.</p> <p>Dans le cadre d'Interregg III il est nécessaire de donner importance aussi aux mesures sociales. C'est pourquoi je voudrais insister particulièrement sur la nécessité de faire appel à des mesures à faveur de la formation professionnelle, surtout dans les régions ayant des niveaux élevés de chômage de longue durée et de chômage des jeunes.</p>

Nord et le Sud de l'Europe.		
-----------------------------	--	--

Tableau 82. Progrès A «5_M°»

Typologies de problèmes	Texte 1	Texte 3	Commentaires
Morphologie	accord en nombre 1	0	
Lexique	Choix du lexème: 2 Colloc :1 Synt. Nom.: 2 Synt. Prép : 1 Termes.: 1 Prép dénom : 1	Choix du lexème: 1 Colloc : 1 Synt. Nom.: 0 Synt. Prép : 0 Synt. Adverb : 1 Termes : 0 Prép dénom : 1	
Morphosyntaxe	Mode : 1	0	
Discours	Connecteurs: 1 Redond: 3	0	
Sémantique	1	-	

Par rapport au texte 1, l'étudiant « 5_M » a progressé de manière remarquable sur le plan discursif, qui n'est plus redondant comme il l'était dans le texte 1 : la syntaxe d'arrivée résulte généralement correcte et fluide. Les erreurs lexicales se sont réduites de 50%, en passant de 8 à 4.

- a) Morphologie : 1-0 ;
- b) Lexique : 8-4 ;
- c) Morphosyntaxe : 1-0 ;
- d) Discours : 4-0 ;
- e) Sémantique : 1-0

Le Progrès A (première vs dernière séance traductionnelle) est estimé **important** puisqu'il comprend tout niveau d'analyse linguistique.

Tableau 83. Progrès B «5_M°»

Typologies de problèmes	Texte 1	Texte 2	Texte 3	Commentaires
Morphologie	accord en nombre 1	accord en nombre 1	0	

Lexique	Choix du lexème: 2 Colloc :1 Synt. Nom.: 2 Synt. Prép : 1 Termes.: 1 Prép dénom : 1	Choix du lexème: 3 Synt. Nom.: 2 Synt. Prép : 1 Synt. Adv : 2 Termin : 1	Choix du lexème: 1 Colloc : 1 Synt. Nom.: 0 Synt. Prép : 0 Synt. Adverb : 1 Termes : 0 Prép dénom : 1	
Morphosyntaxe	Mode : 1	Temps: 2 Simplif: 1 Inadeq: 1	0	
Discours	Connecteurs: 1 Redond: 3	0	0	
Sémantique	1	1	-	

Du texte 1 au texte 2, l'étudiant « 5_M » montre une regression traductionnelle sur les plans morphologique, lexical et morphosyntaxique, tout en évoluant sur le plan discursif :

Morphologie : 0-1 ;

Lexique°: 8-9 ;

Morphosyntaxique°: 1-4 ;

Discours°: 4-0 ;

Sémantique°: 1-1.

En revanche, c'est **du texte 2 au texte 3** que l'on observe un progrès significatif aux niveaux lexical, morphosyntaxique et sémantique :

Morphologie°: 1-1 ;

Lexique°: 9-4 ;

Morphosyntaxe : 4-0 ;

Discours°: 0-0 ;

Sémantique°: 1-0.

Le progrès B de l'étudiant « 5_M » est donc **partiellement régulier**

(seulement aux niveaux discursif et sémantique).

Son progrès C est **significatif** parce que ce n'est que du T2 au T3 que l'on assiste à une réduction importante d'un point de vue quantitatif des erreurs lexicales et morphosyntaxique ainsi qu'à une réduction des erreurs sémantiques et, d'ailleurs, malgré le degré de difficulté discursive augmente du T2 au T3, le nombre d'erreurs reste 0.

Tableau 84. Récapitulatif «°5_M°»

5_M		
Progrès A	Progrès B	Progrès C
Important	Partiellement régulier	Significatif

L'évaluation du progrès traductionnel – Participant « 6_M »

Tableau 85. Traductions «°6_M°»

« 6_M »		
Traduction 1	Traduction 2	Traduction 3
<p>Les conseillers à la sécurité au transport de matières dangereuses.</p> <p>Madame le Président, nous devons faire face à l'augmentation continuelle des accidents qui, dans le transport par route, par chemin de fer et par eau, provoquent des sérieux dommages ; dommages causés non seulement, mais aussi par le fait que le personnel préposé ne prends pas suffisamment au sérieux le transport des matières dangereuses. De plus, un petit accident peut se transformer dans un malheur, à cause de l'ignorance ou de la préparation insuffisante des conducteurs ou des employés des différents</p>	<p>La sécurité des transports</p> <p>La déviation nécessaire de la circulation a provoqué des difficultés presque intolérables pour des milliers de citoyens de l'Union Européenne. Dans certaines municipalités de mon pays, cela a été l'enfer. La prévention doit être notre réponse. Le projet de directive d'aujourd'hui représente un progrès important dans le cadre d'une formation appropriée des conseillers à la sécurité, c'est-à-dire de tout cela qui leur permettra d'être en mesure d'opérer efficacement et au moment opportun. À ce propos, j'invite la commissaire compétente à nous présenter une propo-</p>	<p>Madame le Président, chers députés, messieurs les Commissaires et membres de la commission pour la politique régionale, les transport et le tourisme, je suis chargé de rédiger le rapport du Parlement européen sur le programme d'initiative communautaire INTERREG III.</p> <p>Dans le cadre de INTERREG III, il est nécessaire de donner de la place aussi aux mesures sociales. Je voudrait pourtant m'arrêter en particulier sur la nécessité d'un recours à des mesures en faveur de la formation professionnelle, surtout dans ces régions qui présentent des ni-</p>

moyens de transport. En outre, les travaux de reconstruction, qui ont duré des mois, ont interrompu le passage sur cette importante voie de communication entre le Nord et le Sud d'Europe.	sition à ce sujet dans le plus court délais, afin de garantir à l'avenir une sécurité majeure des transports dans les tunnels et de ne pas assister à d'autres catastrophes de ce genre en Europe !	veaux élevés de chômage de longue durée et de chômage juvénile.
---	---	---

Tableau 86. Progrès A «6_M°»

Typologies de problèmes	Texte 1	Texte 3	Commentaires
Morphologie	0	Accord en nombre: 1	
Lexique	Choix du lexème: 2 Synt. Nom.: 1 Synt. Prép : 1 Termes.: 2 Prép dénom : 1	Choix du lexème: 1 Synt. Nom.: 0 Synt. Prép : 0 Termes : 0 Prép dénom : 1	
Morphosyntaxe	Mode : 1 Accord pronom sujet- verbe: 1 Synt. Inadéquate : 1	Temps : 1 Accord pronom sujet- verbe: 1 Synt. Inadéquate : 0	
Discours	Allocution : 1	Allocution : 1 Connecteurs : 1*	*Pertanto-Pourtant (erreur grave pour un niveau Master)
Sémantique	-	-	

Par rapport au texte 1, l'étudiant « 6_M » a progressé sur le plan lexical, où ses erreurs se sont réduites de 7 à 2. On constate, d'ailleurs, une petite amélioration au niveau morphosyntaxique concernant notamment l'absence dans le texte 3 de constructions syntaxiques inadéquates. Malheureusement, l'on relève également une faute grave sur le plan discursif, i.e. le connecteur logique « pertanto » traduit par son faux ami « pourtant », ce qui provoque une regression au niveau discursif.

Son progrès A est estimé **non significatif** en raison d'un progrès lexicale important, d'une légère amélioration syntaxique, mais d'une régression discursive.

Tableau 87. Progrès B «°6_M°»

Typologies de problèmes	Texte 1	Texte 2	Texte 3	Commentaires
Morphologie	0	0	Accord en nombre: 1	
Lexique	Choix du lexème: 2 Synt. Nom.: 1 Synt. Prép : 1 Termes.: 2 Prép dénom : 1	Choix du lexème: 1 Synt. Nom.: 1 Synt prép : 3 Termin : 1 Dénom : 1	Choix du lexème: 1 Synt. Nom.: 0 Synt. Prép : 0 Termes : 0 Prép dénom : 1	
Morphosyntaxe	Mode : 1 Accord pronom sujet-verbe: 1 Synt. Inadéquate : 1	Synt err : 1	Mode : 0 Temps : 1 Accord pronom sujet-verbe: 1 Synt. Inadéquate : 0	
Discours	Allocution : 1	Struct : 1 Redond : 2 Registre : 1	Allocution : 1 Connecteurs : 1*	*Pertanto-Pourtant (erreur grave pour un niveau Master)
Sémantique	-	-	-	

Du texte 1 au texte 2, l'étudiant « 6_M » a progressé au niveau morphosyntaxique, mais il a régressé sur le plan discursif, tout en gardant dans les deux textes un nombre important d'erreurs lexicales :

- a) Morphologie: 0-0 ;
- b) Lexique: 7-7;
- c) Morphosyntaxe: 3-1 ;
- d) Discours: 1-4.

C'est du texte 2 au texte 3 que l'on assiste à une réduction des erreurs lexicales et discursives, mais également à une petite aggravation aux niveaux morphologique et morphosyntaxique :

- a) Morphologie : 0-1 ;
- b) Lexique : 7-2;
- c) Morphosyntaxe : 1-2 ;
- d) Discours : 4-2.

Le Progrès B de l'étudiant « 6_M » est **irrégulier**.

Son progrès C est **significatif** parce que sur le plan lexical et discursif, contrairement à ce qui s'est passé du T1 au T2 où le nombre d'erreurs lexicales est resté égal et celui des erreurs discursives s'est aggravé, c'est notamment du T2 au T3 qu'aussi bien les erreurs lexicales que les erreurs discursives se réduisent.

Tableau 88. Récapitulatif «°6_M°»

6_AM		
Progrès A	Progrès B	Progrès C
Non significatif	Irrégulier	Significatif

L'évaluation du progrès traductionnel – Participant « 7_M »

Tableau 89. Traduction «°7_M°»

« 7_M »		
Traduction 1	Traduction 2	Traduction 3
<p>Conseillers à la sécurité des transports de marchandises dangereuses.</p> <p>Madame le Président, nous devons faire face à l'augmentation continue des accidents qui, dans le transport par voie routière, ferrée et navigable, cause de graves dommages. Un personnel préposé qui ne prend pas le transport des marchandises dan-</p>	<p>La sécurité des transports</p> <p>La nécessaire déviation du trafic a causé des problèmes aux limites du supportables à des milliers de citoyens de l'Union européenne.</p> <p>Dans certains municipalités de mon pays, cela a été un enfer.</p> <p>Nous devons répondre avec la prévention. L'actuel projet de directive représente un pas important vers une formation adéquate des</p>	<p>Madame la Présidente, chers députés, messieurs les commissaires et membres de la Commission de la politique régionale, des transports et du tourisme, j'ai été chargé de rédiger le rapport du Parlement européen sur le Programme d'Initiative Communautaire INTERREG III.</p> <p>Dans le cadre d'INTERREG il est nécessaire d'aborder aussi les mesures sociales.</p> <p>Je voudrais donc souligner la nécessité d'un recours à des mesures pour la formation professionnelle, surtout dans les régions qui ont un haut niveau de chômage de longue durée et de chômage des</p>

<p>gereuses au sérieux est l'un des motifs de ces accidents. En outre, il arrive qu'un petit accident devienne tragique dû à l'ignorance ou à la préparation insuffisante des conducteurs ou du personnel des différents moyens de transport. De plus, les travaux de reconstruction, qui ont duré pendant plusieurs mois, ont interrompu le transit sur cette importante voie de communication entre le Nord et le Sud de l'Europe.</p>	<p>conseillers pour la sécurité, c'est-à-dire vers ce qui leur permettra d'être en mesure d'agir de manière efficace et au moment opportun.</p> <p>À ce propos, j'invite la commissaire compétente à nous présenter au plus tôt une proposition à ce sujet, à fin de garantir une majeure sécurité dans le transport en tunnel dans l'avenir et pour ne plus assister à des catastrophes pareilles en Europe !</p>	<p>jeunes.</p>
--	--	----------------

Tableau 90. Progrès A «°7_M°»

Typologies de problèmes	Texte 1	Texte 3	Commentaires
Morphologie	0	0	
Lexique	Choix du lexème: 2 Collocations : 1 Termes.: 1	Choix du lexème: 1 Collocations : 1 Synt. Adv : 1* Termes : 0	*Le Syntagme Adv. (« a favore-pour ») ne peut pas se considérer comme une véritable erreur, mais juste une simplification.
Morphosyntaxe	Synt. Inadéquate : 2	0	
Discours	Équiv. Struct. : presque tout le premier paragraphe. Allocution : 1 Redond : 1	0	
Sémantique	-	-	

Par rapport au texte 1, l'étudiant « 7_M » fait preuve d'un progrès considérable, aussi bien sur le plan lexical, où ses erreurs se sont réduites de 50% (de 4 à 2), que sur le plan morphosyntaxique et surtout au niveau discursif, là où le texte 1 avait été généralement problématique pour l'étudiant.

- a) Morphologie : 0-0 ;
- b) Lexique : 4-2 ;
- c) Morphosyntaxe : 2-0 ;
- d) Discours : 3-0 ;
- e) Sémantique : 0-0.

Son Progrès A est jugé **important**.

Tableau 91. Progrès B « 7_M »

Typologies de problèmes	Texte 1	Texte 2	Texte 3	Commentaires
Morphologie	0	Accord en genre et en nombre: 2	0	
Lexique	Choix du lexème: 2 Collocations : 1 Termes.: 1	Choix du lexème: 3 Synt. Nom : 1 Synt. Prép : 2 Dénom : 1	Choix du lexème: 1 Collocations°: 1 Synt. Adv : 1* Termes : 0	*Le Syntagme Adv. (a favore-pour) ne peut pas se considérer comme une véritable erreur, mais juste une simplification.
Morphosyntaxe	Synt. Inadéquate : 2	0	0	
Discours	Équiv. Struct. : presque tout le premier paragraphe. Allocation : 1 Redond : 1	Équiv. Struct. : 1	0	
Sémantique	-	-	-	

Chez l'étudiant « 7_M », l'on observe une regression au niveau lexical

et morphologique du texte 1 au texte 2, mais un progrès lexical, morphologique et discursif **du texte 2 au texte 3** :

Du texte 1 au texte 2 :

Morphologie : 0-2 ;

Lexique 4-7;

Morphosyntaxe : 2-0 ;

Discours : 3-1 ;

Du texte 2 au texte 3 :

Morphologie : 2-0 ;

Lexique : 7-2;

Morphosyntaxe : 0-0 ;

Discours : 1-0.

Au niveau morphosyntaxique et discursif, le progrès est constant, en raison du nombre d'erreurs qui descend régulièrement du texte 1, au texte 2 et jusqu'au texte 3 (respectivement : 2 – 0 – 0 ; 3 – 1 – 0), et en même temps en raison du fait que les erreurs morphologiques et lexicales ne se réduisent pas régulièrement (en augmentant dans le texte 2 pour se réduire en texte 3), ce qui rend son Progrès B **partiellement régulier**.

Son progrès C est **important** parce que, contrairement à l'évolution du T1 au T2 où l'on enregistre aussi bien deux regressions (morphologie et lexique) que deux améliorations (morphosyntaxe et discours), c'est du Texte 2 au Texte 3 que l'on assiste à une amélioration à tout niveau d'analyse.

Tableau 92. Récapitulatif «^o7_M^o»

7_AM		
Progrès A	Progrès B	Progrès C
Important	Partiellement régulier	Important

L'évaluation du progrès traductionnel – Participant « 8_M »

Tableau 93. Traductions «°8_M°»

« 8_M »		
Traduction 1	Traduction 2	Traduction 3
<p>Chargé de la sécurité des transports des marchandises dangereuses</p> <p>Madame la Présidente, on doit faire face à l'augmentation permanente des accidents de la route, ferroviaires ou maritimes, qui provoquent de graves dommages causés en partie par le personnel qui ne prend pas le transport de marchandise dangereuse assez au sérieux. Il arrive aussi que l'ignorance et une formation insuffisante des conducteurs et du personnel chargé du transport, transforme un petit accident en désastre. De plus les travaux de reconstruction, qui ont durés des mois, ont interrompu le trafic sur la voie de communication entre le Nord et le Sud de l'Europe.</p>	<p>La sécurité des transports</p> <p>La déviation du trafic nécessaire a causé des gênes aux limites de la tolérance à des milliers de citoyens de l'Union Européenne.</p> <p>Dans quelques communes de mon Pays, a été l'enfer. Notre réponse doit être la prévention. Le projet actuel de directive représente un grand pas pour obtenir une formation adéquate des chargés de la sécurité, c'est-à-dire ce que leur permettra d'être en mesure d'agir dans une manière efficace au moment opportun.</p> <p>Â ce propos, j'invite la commissaire compétente, à nous présenter au plus tôt une proposition, pour garantir dans l'avenir une sécurité majeure dans les transports en galeries et pour ne plus assister à ce genre de catastrophe en Europe !</p>	<p>Madame le Président, chers députés, messieurs Commissaires et membres de la commission pour la politique régionale, les transports et le tourisme, j'ai été chargé de rédiger la relation du Parlement européen sur le programme d'initiative communautaire INTERREG.</p> <p>Dans le cadre d'INTERREG III il est nécessaire de donner place aussi aux mesures sociales. Je voudrais insister en particulier sur la nécessité d'un recours aux mesures à faveur de la formation professionnelle, surtout dans les régions qui présentent des niveaux élevés de chômage de longue durée et de chômage juvénile.</p>

Tableau 94. Progrès A «°8_M°»

Typologies de problèmes	Texte 1	Texte 3	Commentaires
Morphologie	accord en nombre 1	0	
Lexique	Choix du lexème°: 2 Synt. Nom.°: 2 Dénom.°: 1	Choix du lexème°: 1 Synt. Nom.°: 1 Synt. Adverb : 1 Termes : 1 Choix prép dé- nom : 1 Dénom : 0	
Morphosyntaxe	Simplif°: 2 para- graphes	0	
Discours	Équiv Struct°: 1	Allocution°: 2 Équiv Struct°: 0	
Sémantique	-	-	

Par rapport au texte 1, l'étudiant « 8_M » a essayé d'observer plus attentivement la syntaxe ainsi que la structuration discursive du texte de départ (texte 3) : en effet, la syntaxe d'arrivée résulte plus fluide par rapport au texte 1, et ses erreurs lexicales dans le texte 3 sont dues à une approche plus littérale, plutôt qu'au choix de mots inappropriés au contexte.

L'on peut notamment observer un progrès A **non significatif** puisque sur le plan morphosyntaxique et morphologique l'on enregistre une réduction des erreurs, mais au niveau lexical le nombre d'erreurs reste égal, et au niveau discursif (facteur fondamental dans l'évaluation du degré de difficulté dans la progression T1-T2-T3) l'on assiste à une légère regression.

- a) Morphologie : 1 – 0 ;
- b) Lexique : 5 – 5 ;
- c) Morphosyntaxe : 2 - 0 ;
- d) Discours : 1 -2.

Tableau 95. Progrès B «°8_M°»

Typologies de	Texte 1	Texte 2	Texte 3	Commentaires
---------------	---------	---------	---------	--------------

problèmes				
Morphologie	accord en nombre 1	0	0	
Lexique	Choix du lexème ^o : 3 Synt. Nom.: 2 Dénom. ^o : 1	Choix du lexème ^o : 2 Colloc : 1 Synt. Nom.: 1 Synt. Prép : 1 Termin : 2 Denom : 2	Choix du lexème ^o : 1 Synt. Nom.: 1 Synt. Adverb : 1 Termes : 1 Choix prép dénom : 1 Dénom : 0	
Morphosyntaxe	Simplif ^o : 2 paragraphes	Prép err : 1 Synt err : 2 Synt inadég : 0	0	
Discours	Équiv Struct ^o : 1	0	Allocation: 2 Équiv Struct ^o : 0	
Sémantique	-	-	-	

Le tableau Progrès B met en évidence que pour l'étudiant « 8_M » l'on n'observe pas d'évolution régulière, séance après séance. Pourtant l'on peut remarquer un progrès régulier au niveau morphosyntaxique, là où la gravité des erreurs se réduit du texte 1 au texte 2, jusqu'à l'obtention d'un texte 3 qui en langue d'arrivée ne présente pas d'erreurs proprement morphosyntaxiques.

Du texte 1 au texte 2 :

- a) Morphologie: 1 – 0 ;
- b) Lexique: 5 – 9 ;
- c) Morphosyntaxe: 2 (2 paragraphes) – 3 (erreurs isolés) ;
- d) Discours : 1 (structurel) – 0.

Du texte 2 au texte 3 :

- a) Morphologie: 0 – 0 ;
- b) Lexique: 9 – 5 ;
- c) Morphosyntaxe: 3 (erreurs isolés) – 0 ;
- d) Discours : 0 – 2 (allocutions).

Son progrès B est estimé **partiellement régulier** en raison de la réduction progressive de ses erreurs morphologiques et morphosyntaxiques.

Son progrès C est **significatif** puisque : les erreurs lexicales se réduisent du T2 au T3 (contrairement au cas T1-T2), au niveau discursif l'on enregistre à une regression, mais au niveau morphosyntaxique les erreurs se réduisent à 0 dans le T3.

Tableau 96. Récapitulatif «8_M°»

8_AM		
Progrès A	Progrès B	Progrès C
Non significatif	Partiellement régulier	Significatif

L'évaluation du progrès traductionnel – Participant « 9_M »

Tableau 97. Traduction «9_M°»

« 9_M »		
Traduction 1	Traduction 2	Traduction 3
<p>Conseillers à la sécurité pour le transport de marchandises dangereuses.</p> <p>Madame le Président, on doit faire face à l'augmentation croissante des accidents qui dans le transport routier, le transport ferroviaire et le transport par voies navigables provoquent des dommages sérieux dus, pas seulement mais aussi, au fait que le personnel préposé ne prend pas suffisamment au sérieux le transport des marchandises dangereuses. En outre il arrive que, par ignorance ou préparation insuffisante des chauffeurs ou du personnel</p>	<p>La sécurité des transports</p> <p>La déviation nécessaire de la circulation a apporté des difficultés presque intolérables a des milliers de citoyens de l'Union européenne. Dans certaines communautés de mon village ça a été l'enfer. La prévention doit être notre réponse. L' actuel projet de directive représente un pas important vers une formation apte des conseillers pour la sécurité, c'est-à-dire vers tous ceux qui leur permettra d'être en mesure d'agir de façon efficace et au moment convenable. A ce sujet, j'exhorte la commissaire compétente à nous présenter le plus tôt pos-</p>	<p>Madame la Présidente, Mesdames et Messieurs les députés, Mesdames et Messieurs les Commissaires et membres de la Commission pour la politique régionale, les transports et le tourisme, j'ai été chargé de rédiger le rapport du Parlement européen sur le Programme d'Initiative Communautaire INTERREG III.</p> <p>Dans le cadre d'INTERREG III, il faut s'occuper aussi des mesures sociales. Je voudrais donc souligner en particulier le besoin de mesures en faveur de la formation profession-</p>

préposé aux différents moyens de transport, un petit accident devient une catastrophe. En outre, les travaux de reconstruction, qui se sont étalés pendant des mois, ont interrompu la circulation sur cette importante voie de communication entre le Nord et le Sud de l'Europe.	sible une proposition à ce propos, afin de garantir à l'avenir une plus grande sécurité des transports dans les tunnels et de ne plus assister à des catastrophes pareils en Europe!	nelle, surtout dans les régions ayant des niveaux élevés de chômage de longue durée et de chômage des jeunes.
--	--	---

Tableau 98. Progrès A «9_M°»

Typologies de problèmes	Texte 1	Texte 3	Commentaires
Morphologie	0	0	
Lexique	Choix du lexème: 1	Choix du lexème: 0 Prép. Dé-nom : 1	
Morphosyntaxe	Mode : 1 Synt. Inadéq :1	Mode : 0 Simplif. Exc : 1*	*« è necessario dare spazio anche alle misure sociali » - « il faut s'occuper aussi des mesures sociales »
Discours	Equiv.discours : 1 Alloc. : 1 Redond : 1	0	
Sémantique	-	-	

Par rapport au texte 1, l'étudiant « 9_M » progresse surtout au niveau discursif et légèrement aussi au niveau morphosyntaxique. Il faut souligner d'ailleurs que sur le plan lexical, l'étudiant opère généralement de choix corrects, ne commettant qu'une seule erreur dans les deux textes.

- a) Morphologie : 0-0 ;
- b) Lexique: 1-1;
- c) Morphosyntaxe : 2-1;

d) Discours: 3-0.

Son progrès A est **significatif** en raison d'une réduction importante des erreurs au niveau discursif, d'une légère réduction au niveau morphosyntaxique et de la présence d'une seule erreur lexicale dans les deux textes, malgré l'augmentation du degré de difficulté traductionnelle au niveau lexical.

Tableau 99. Progrès B «°9_M°»

Typologies de problèmes	Texte 1	Texte 2	Texte 3	Commentaires
Morphologie	0	Accord en genre: 1	0	
Lexique	Choix du lexème: 1	Choix lex : 6 Synt prep : 1 Synt adv : 1 Terme : 1 Prép dénom : 1	Choix du lexème: 0 Prép. Dénom : 1	
Morphosyntaxe	Mode : 1 Synt. Inadéq : 1	Prép err : 2	Mode : 0 Simplif. Exc : 1*	*« è necessario dare spazio anche alle misure sociali » « il faut s'occuper aussi des mesures sociales »
Discours	Equiv.discours : 1 Alloc. : 1 Redond : 1	Equiv struc : 1 Redond : 1 Registre : 1	0	
Sémantique	-	-	-	

Chez l'étudiant « 9_M » l'on observe l'absence de progrès traductionnel du texte 1 au texte 2 :

- a) Morphologie : 0-1 ;
- b) Lexique : 1-10 ;
- c) Morphosyntaxe : 2-2 ;
- d) Discours: 3-3.

En revanche, du texte 2 au texte 3, sa traduction résulte plus correcte à tout niveau d'analyse linguistique, avec un progrès particulièrement

remarquable aux niveaux lexical et discursif, ce qui rend son progrès C du T2 au T3 **important** :

- a) Morphologie : 1-0 ;
- b) Lexique : 10-1 ;
- c) Morphosyntaxe : 2-1 ;
- d) Discours: 3-0.

Globalement, son progrès B est estimé **irrégulier**, en raison de la régression aux niveaux morphologique et lexical et de l'absence de progrès T1-T2 à tout niveau d'analyse.

Tableau 100. Récapitulatif «9_M»

9_AM		
Progrès A	Progrès B	Progrès C
Significatif	Irrégulier	Important

6.2.1 Conclusion

L'analyse du progrès traductionnel, envisagé en terme de réduction des erreurs traductionnelles enregistrée en correspondance de chaque exercice de traduction prévu dans le cadre de notre ME (Texte 1, Texte 2 et Texte 3), nous a permis d'abord d'évaluer le progrès individuel de chaque participant à nos séances et ensuite d'étudier la réponse à nos activités didactiques de notre groupe de participants dans son ensemble.

En particulier, l'analyse du **Progrès A** nous montre qu'au sein de notre groupe de 9 participants :

- a) sur le plan lexical : 7 sur 9 (77, 77%) ont progressé et 2 sur 9 (22, 22%) ont commis le même nombre d'erreurs dans les deux traductions (T1 et T3) ;
- b) sur le plan morphosyntaxique : 8 sur 9 (88, 88%) ont progressé et seulement 1⁴ sur 9 (11,11%) a commis plus d'erreurs en T3 ;
- c) sur le plan discursif : 6 sur 9 (66, 66%) ont progressé, 1 sur 9 (11,

⁴ Ce participant étant le «2_AM», le profil «débutant» identifié en phase d'analyse préalable.

11%) a commis le même nombre d'erreurs dans les deux traductions et 2 sur 9 (22, 22%) a commis plus d'erreurs en T3.

À l'égard de l'analyse du Progrès C, nous avons essayé d'observer si le progrès traductionnel enregistré entre la séance 2 (Texte 2) et la séance 6 (Texte 3), là où nous avons mis en place les activités basées sur l'intégration de systèmes de traduction automatique, différait de manière significative par rapport au progrès traductionnel enregistré entre la séance 1 (Texte 1) et la séance 2 (texte 2).

Si le progrès B avait été régulier de la première à la dernière séance de traduction, il aurait été difficile d'estimer l'apport pédagogique offert par l'intégration des activités basées sur la traduction automatique⁵. L'on aurait pu imaginer qu'il s'agissait du normal parcours progressif d'appropriation du genre textuel concerné et de ses pièges traductionnels.

Voici l'évaluation du progrès C enregistré au sein de notre groupe de 9 participants :

Si du texte 1 au texte 2 :

- a) sur le plan lexical : 2 sur 9 (22,22%) ont progressé et 7 sur 9 (77, 77%) ont commis plus d'erreurs en T2 ;
- b) sur le plan morphosyntaxique : 4 sur 9 (44, 44%) ont progressé et 5 sur 9 (55, 55%) a commis plus d'erreurs en T2 ;
- c) sur le plan discursif : 4 sur 9 (44, 44%) ont progressé et 2 sur 9 (22,22%) a commis le même nombre d'erreurs en T2, tandis que 3 sur 9 (33,33%) a commis plus d'erreurs en T2.

En revanche, du texte 2 au texte 3 :

- a) sur le plan lexical : 9 sur 9 (100%) ont progressé ;
- b) sur le plan morphosyntaxique : 6 sur 9 (66,66%) ont progressé, 1 sur 9 (11, 11%) a commis le même nombre d'erreurs en T3 et 2 sur 9 (22, 22%) a commis plus d'erreurs en T3 ;
- c) sur le plan discursif : 6 sur 9 (66,66%) ont progressé, 2 sur 9 (22,22%) a commis le même nombre d'erreurs en T3 et 1 sur 9 (11,11%) a commis plus d'erreurs en T3.

L'analyse du Progrès C nous montre, à ce stade, que la mise en place

⁵ Comme cela a été le cas pour l'évaluation du Progrès C du participant « 1_AM », le seul à avoir fait preuve d'un Progrès B régulier.

des activités didactiques basées sur l'intégration de la traduction automatique (c.f. séances 3, 4 et 5) a eu un impact positif sur la prestation traductionnelle qui a fait l'objet de la séance 6 (texte 3). En particulier, la totalité des participants a progressé sur le plan lexical et la majorité (66,66%) sur les plans morphosyntaxique et discursif.

En ce qui concerne les plans Morphologie et Sémantique, en raison de leur nombre beaucoup plus réduit d'erreurs enregistrées par rapport aux autres axes, nous avons prévu de les décrire séparément.

Progrès A (T1-T3) :

Le 44, 44% des participants a commis des erreurs morphologiques : le 33, 33% en a commis une en T1, mais n'a en plus commis en T3.

Un seul participant a commis 1 erreur morphologique en T3 sans en avoir commis en T1.

En conclusion, un seul participant n'a pas progressé au niveau morphologique, dans le cadre de notre ME.

Progrès C

T1-T2

33,33% a commis une erreur morphologique en T1, dont 22,22% n'en commet pas en T2 ;

22, 22% a commis 2 erreurs morphologiques en T2 sans en avoir commises en T1 ;

11, 11% en commis 1 en T2, sans en commettre en T1.

En conclusion, de la première à la deuxième séance, 33,33% des participants a regressé du point de vue morphologique, ce qui dérive de l'augmentation du degré de difficulté majeure posé par le T2.

T2-T3

22,22% a commis deux erreurs morphologiques en T2, sans en commettre en T3.

22, 22% a commis une erreur morphologiques en T2, sans en commettre en T3.

Un seul participant a commis une erreur morphologique en T3 sans en commettre en T2.

En conclusion, malgré le degré croissant de difficulté traductionnelle du T3 par rapport aux textes précédents, un seul étudiant a regressé du point de vue morphologique.

Sur le plan Sémantique, enfin, un seul étudiant (« 5_M ») a commis une erreur sémantique en T1 et en T2, sans en commettre en T3.

Les résultats dérivant de l'analyse T2-T3 nous indiquent, par conséquent, que l'apport bénéfique des activités basées sur l'observation des prestations de traduction automatique pourrait avoir touché également les plans morphologique et sémantique.

À ce stade de notre analyse, nous pouvons déduire que l'interaction entre nos apprentis traducteurs humains et de différents systèmes de traduction automatique, encourage chez nos apprentis humains une réflexion métatraductionnelle plus poussée par rapport à celle qui caractérise leur démarche traductionnelle habituelle. L'observation des prestations traductionnelles automatiques force l'apprenti humain à analyser de manière plus approfondie les données linguistiques en langue de départ et dans leur mis en équivalence en langue d'arrivée.

Nous allons pousser notre analyse plus loin dans le cadre de l'étude du deuxième axe d'évaluation : l'évaluation de la capacité de catégorisation des difficultés traductionnelles (séance 3 *versus* séance 4).

Ce deuxième axe d'évaluation nous permettra d'examiner de manière qualitative si l'on peut observer une approche différente de la part de nos participants envers la catégorisation des difficultés traductionnelles opérée d'abord (en séance 3) sur la base de l'observation des prestations traductionnelles de Google Translate et de Reverso, et ensuite (en séance 4) sur la base de l'observation des prestations traductionnelles de notre prototype dont on leur expliquera, au préalable, le fonctionnement interne.

6.3 Axe 2 : L'évaluation de la capacité de catégorisation des difficultés traductionnelles

Comme nous l'avons précisé en phase de description des séances pré-

vues par notre module expérimentale (ME), au cours de la séance 3 nous avons demandé aux participants de mener l'analyse suivante :

« Menez une analyse ponctuelle des prestations produites par les traducteurs automatiques Google Translate et Reverso à partir des deux textes de départ (texte 1 et texte 2) abordés au cours de nos séances précédentes.

Identifiez et classer par catégorie les problèmes présents chez leurs traductions⁶:

- a) Lexique et collocation ;
- b) Terminologie ;
- c) Morphosyntaxe.

Celui-ci étant le premier exercice de catégorisation linguistique de problèmes traductionnels opéré par nos participants, nous avons décidé de ne pas comprendre la catégorie « discours », à ce stade, en raison de la complexité de l'identification des problèmes discursifs.

Au contraire, la catégorie discursive a été incluse par le deuxième exercice de catégorisation linguistique des problèmes traductionnels émergeant de la prestation traductionnelle de notre prototype, en séance 4 (Fiche 1). Voici la catégorisation proposée dans la Fiche 1 :

« Après avoir pris connaissance du fonctionnement de notre traducteur automatique prototypique, classez les problèmes présents au sein de sa traduction du texte 1 et proposez une hypothèse de résolution des problèmes identifiés. Classez les problèmes par typologie : lexicale ; textuelle/discursive ; morphosyntaxique ».

La comparaison entre les catégorisations proposées par chaque étudiant en séance 3 avec les catégorisations proposées en séance 4⁶ vise essentiellement l'analyse de la *cohérence linguistique* des catégorisations opérées dans les deux séances, afin d'évaluer si la prise de connaissance préalable des principes de fonctionnement traductionnel interne à notre prototype a un impact sur la structuration des catégorisations linguistiques. Notre intérêt concerne donc l'apport dérivant de l'interaction H-M avec notre prototype, un apport considéré au niveau

⁶ Les catégorisations de la séance 3 et celles de la séance 4 sont consultables dans les Annexes – « Séance 3 » et « Séance 4 ».

de la systématisation des connaissances linguistiques appliquées à la traduction chez nos apprenants humains.

Dans nos **catégorisations** (cf. **Tableaux 101 et 102**), l'on retrouvera en correspondance de chaque participant, les catégorisations incohérentes⁷ opérées en séance 3 par rapport aux textes 1 et 2 traduits par Google Translate et Reverso. À côté, l'on retrouve également les catégorisations⁸ opérées au sein du texte 1 en séance 4 : pour des raisons de temps, nous avons prévu en séance 4 de nous concentrer uniquement sur le texte 1 afin de réussir à compléter cette activité de catégorisation, mais aussi l'exercice de formulation des hypothèses d'amélioration des prestations de notre prototype. En raison donc du nombre forcément majeur de catégorisations produites en séance 3 (là où aussi bien le texte 1 que le texte 2 ont fait l'objet de l'exercice), nous n'évaluons pas cette capacité d'un point de vue quantitatif (en terme de nombre de catégorisations cohérentes ou incohérentes produites par chaque participant aux deux séances). Nous allons observer, en revanche si les incohérences enregistrées en séance 3 se reproduisent ou pas en séance 4. Si ces incohérences linguistiques ne se reproduisent pas en séance 4, cela indiquera que la prise de connaissance des principes de fonctionnement interne à notre prototype contribue à la systématisation des connaissances linguistiques appliquées à la traduction chez nos apprenants humains.

Tableau 101. Catégorisation 3-4

Étudiants	Catégorisation incohérentes Lexique Terminologie Morphosyntaxe Séance 3	Catégorisations Lexique Morphosyntaxe Discours Séance 4	Commentaires Séance 4
1_AM	L'étudiant présente une analyse discursive sous forme de commentaire où il fait réfère-	Morphosyntaxe Discours lex	Catégorisations incohérentes en séance 4 :

⁷ Pour des raisons d'économie d'espace, nous n'insérons pas les catégorisations entières opérées en séance 3, mais seulement celles qui sont estimées incohérentes du point de vue linguistique. Les catégorisations complètes de la séance 3 sont consultables en Annexe.

⁸ Par contre, grâce à la modalité de catégorisation basée sur la mise en évidence en couleur dans le texte, nous avons pu insérer la catégorisation entière opérée en séance 4.

	<p>rences aux problèmes morphosyntaxiques de manière généralement correcte, mais peu précise.</p> <p>« désagrement causé nécessaire » : classé comme problème lexical, alors que c'est un problème au niveau de la morphosyntaxe.</p>	<p>#Conseiller @per #le sécurité de #le transports ~dee marchandises dangereuses. Madame #le Présidente, @dovere aborder #le augmentation continu de #le accidents #que @in #le transport @su voie, @per #chemin de fer et @su #le voies #navigable, provoquent de #le dommages #grave dus, non seulement, mais aussi à #le fait #que #le personnel responsable #ne prend pas assez au sérieux #le transport de #le marchandises dangereuses; passe @inoltre #que, @per ignorance ou insuffisante préparation de #le conducteurs ou de #le responsables à #le pleins lancements ~dee transport, un petit accident devienne une catastrophe. #I #le travaux ~dee reconstruction, #que sont durés de #le #mois , ont interrompu #le transit @su @questo important voie ~dee communication @fra #le Nord et #le #Sud *dell@'@Europa.</p>	<p>Le pronom relatif « Que » classé comme étant un problème discursif alors qu'il s'agit d'un problème morphosyntaxique.</p> <p>Le pronom sujet manquant dans l'expression impersonnelle « Passe que » [Il se passe que] : ce problème a été classé comme étant discursif, alors qu'il s'agit d'un problème morphosyntaxique.</p> <p>Les problèmes lexicaux ont été classé de manière cohérente (ils comprennent également les traductions manquantes de certains lexème comme le verbe « dovere »), tout comme les problèmes morphosyntaxiques.</p>
<p>2_AM</p>	<p>Google Translate Texte 1 : au fait que; causant : classés en tant que problèmes lexicaux alors qu'il s'agit de</p>	<p>Lexique: (traduction erronée de mots, syntagmes et de termes)</p> <p>Passé (accade che)</p>	<p>Dans sa catégorisation, l'étudiant distingue de manière cohérente les catégories</p>

	<p>problèmes morphosyntaxiques. répondre, dommage : classés en tant que problèmes terminologiques alors qu'il s'agit de problème lexicaux.</p> <p>Reverso Texte 1 : transport pour chemin : classé en tant que problème lexical alors qu'il s'agit d'un problème de mise en discours de la terminologie (donc terminologique, à ce stade). Sûreté : classé en tant que problème terminologique alors qu'il s'agit plutôt d'un problème lexical imputable à l'ambiguïté du lexème « sicurezza » en italien, étant traduisible en français par « sûrete » et « sécurité » selon le contexte d'emploi. Madame Président doit affronter : classé en tant que problème terminologique alors qu'il s'agit d'un problème morphosyntaxique.</p> <p>Reverso Texte 2 : Vous déviation : classé comme problème lexical alors qu'il a un impact sur la morphosyntaxe de la phrase.</p> <p>Ses incohérences con-</p>	<p>Dovere (pas traduit) Le pleins lancements (pour "di vari mezzi di trasporto")</p> <p>Transport su voie (pas traduit)</p> <p>Transport per chemin de fer (per n'est pas traduit)</p> <p>Inoltre (pas traduit) "per" n'est jamais traduit</p> <p>Questo (pas traduit)</p> <p>Fra (pas traduit)</p> <p>Dell'Europa (en italien)</p> <p>Dee - de</p> <p>Texte/Discours : (expressions, formulations)</p> <p>le pleins lancements de transport</p> <p>Conseiller per la sécurité (à la sécurité)</p> <p>durésde (pas de blanc)</p> <p>Morphosyntaxe: (grammaire, accord, verbes etc)</p> <p>Accords manquant entre noms et articles (par ex, la augmentation, Madame le Présidente)</p> <p>Conseiller au singulier</p>	<p>lexique, morphosyntaxe et discours. La seule incohérence porte sur la catégorisation du verbe « passe » (sujet manquant) en tant que problème lexical, alors qu'il s'agit d'un problème morphosyntaxique.</p>
--	---	---	--

	<p>cernent l'attribution de problèmes traductionnels aux plans lexical et terminologique, alors qu'il s'agit de morphosyntaxe.</p>	<p>Le sécurité (la sécurité)</p> <p>Continu (continue)</p> <p>Le accidents (les accidents)</p> <p>Le voies navigables (les)</p> <p>Dommages grave (graves)</p> <p>Le travaux (les travaux)</p> <p>Que sont durésde (qui ont durés des mois)</p> <p>Le mois (les)</p> <p>Le pleins lancements (les)</p>	
<p>3_AM</p>	<p>Reverso Texte 1 « au fait qui » : classé en tant que problème terminologique, alors qu'il s'agit d'un problème morphosyntaxique. « demi » : classé en tant que problème morphosyntaxique alors qu'il s'agit d'un problème de désambiguïsation lexical imputable au fait que « mezzo » en italien peut se traduire en français par « moyen » ou « demi », selon son contexte d'emploi. Reverso Texte 2 « y était l'enfer » : classé en tant que pro-</p>	<p>L D M</p> <p>#Conseiller @per #le s'curit' de #le transports ~dee marchandises dangereuses. Madame #le Pr'sidente, @dovere aborder #le augmentation continu ~de #le accidents #que @in #le transport @su voie, @per #chemin de fer et @su #le voies #navigable, provoquent ~de #le dommages #grave dus, non seulement, mais aussi ~' #le fait #que #le personnel responsable #ne prend pas assez au s'rieux #le transport</p>	<p>Dans sa catégorisation, les problèmes sont classés de manière cohérente, à l'exception du cas suivant :</p> <p>« À #le fait » classé en tant que problème discursif alors qu'il s'agit de morphosyntaxe.</p>

	<p>blème lexical, alors qu'il s'agit d'un problème morphosyntaxique.</p> <p>« un étapes important » : classé en tant que problème lexical alors qu'il s'agit de morphosyntaxe.</p> <p>Ses incohérences portent sur la distinction entre les catégories linguistiques Lexique et Morphosyntaxe.</p>	<p>~de #le marchandises dangereuses~; passe @inoltre #que, @per ignorance ou insuffisante prÃ©paration ~de #le conducteurs ou ~de #le responsables ~Ã #le pleins lancements ~de transport, un petit accident devienne une catastrophe~.~</p> <p>#I #le travaux ~dee reconstruction, #que sont durÃ©sde #le #mois , ont interrompu #le transit @su @questo important voie ~dee communication @fra #le Nord et #le #Sud *dell?!!!!!!!</p>	
4_AM	<p>Reverso Texte2</p> <p>Une seule incohérence détectée :</p> <p>« vous déviation du trafic » classé comme problème lexical, alors qu'il s'agit de morphosyntaxe.</p> <p>Son analyse révèle d'une taxonomie cohérente e attentive.</p>	<p>#Conseiller @per #le sécurité de #le transports ~dee marchandises dangereuses.</p> <p>Madame #le Présidente, @dovere aborder #le augmentation continu de #le accidents #que @in #le transport @su voie, @per #chemin de fer et @su #le voies #navigable, provoquent de #le dommages #grave dus, non seulement, mais aussi à #le fait #que #le personnel responsable #ne prend pas assez au sérieux #le transport de #le marchandises dangereuses; passe @inoltre #que, @per ignorance ou insuffisante préparation de #le conducteurs ou de #le responsables à #le pleins lancements ~dee transport, un petit acci-</p>	<p>Catégorisation cohérente.</p>

		dent devienne une catastrophe. #le travaux ~dee reconstruction, #que sont durésde #le #mois , ont interrompu #le transit @su @questo important voie ~dee communication @fra #le Nord et #le #Sud *dell@'@Europa.	
5_M	<p>Google Translate Texte1 : « durer pendant des mois » : classé en tant que terminologique, alors qu'il s'agit d'un problème de redondance morphosyntaxique.</p> <p>Reverso Texte1 : « qu'ils ont duré mois » : classé en tant que problème terminologique alors qu'il s'agit de morphosyntaxe. « un petit accident devient »(sujet singulier mais verbe au pluriel) : problème inexistant, faussement signalé.</p> <p>Google Translate Texte2: « directive aujourd'hui » (directive d'aujourd'hui) : problème classé comme lexical alors qu'il s'agit de morphosyntaxe.</p> <p>Reverso Texte2: « transports en galerie » (transport en tunnel) : problème lexical,</p>	<p>Madame #le PrÃ©sidente, @dovere aborder #le augmentation continu de #le accidents #que @in #le transport @su voie, @per #chemin de fer et @su #le voies #navigable, provoquant de #le dommages #grave dus, non seulement, mais aussi Ã #le fait #que #le personnel responsable #ne prend pas assez au sÃ©rieux #le transport de #le marchandises dangereuses; passe @inoltre #que, @per ignorance ou insuffisante prÃ©paration de #le conducteurs ou de #le responsables Ã #le pleins lancements ~dee transport, un petit accident devienne une catastrophe. #I #le travaux ~dee reconstruction, #que sont durÃ©sde #le #mois , ont interrompu #le transit @su @questo important voie ~dee communication @fra #le Nord et #le #Sud *dell?.</p>	<p>* <i>Faux problème signalé par l'étudiant.</i></p> <p>Sa catégorisation est cohérente, à l'exception du cas suivant :</p> <p>Grave étant classé comme problème discursif, alors que c'est un problème morphosyntaxique lié à l'accord au pluriel avec le substantif auquel il se rattache.</p>

	alors qu'il s'agit de terminologie.		
6_M	<p>Reverso Texte 1: « transport sur rue » classé en tant que problème lexical, alors qu'il s'agit de terminologie. « dommages dus graves » (problème de collocation*, ordre de dus - graves) : classé comme problème lexical, alors que cela concerne le plan morphosyntaxique. « au fait qui » (que) : classé d'abord comme problème morphosyntaxique, mais entre parenthèses l'étudiant affirme qu'il s'agit d'un problème lexical.</p> <p>Reverso Texte 2 : « à nous présenter à ce propos au plus tôt une proposition » (problème de collocation*, il ne faut pas séparer le verbe du cod) : classé comme problème lexical, alors qu'il s'agit de morphosyntaxe. ** À noter : En TA, il ne distingue pas correctement ce qui correspond à un problème de collocation de ce qui concerne la morphosyntaxique.</p> <p>Cet étudiant attribue à</p>	<p>#Conseiller @per #le sécurité de #le transports ~dee marchandises dangereuses. Madame #le Présidente, @dovere aborder #le augmentation continu de #le accidents #que @in #le transport @su voie, @per #chemin de fer et @su #le voies #navigable, provoquent de #le dommages #grave dus, non seulement, mais aussi à #le fait #que #le personnel responsable #ne prend pas assez au sérieux #le transport de #le marchandises dangereuses; passe @inoltre #que, @per ignorance ou insuffisante préparation de #le conducteurs ou de #le responsables à #le pleins lancements ~dee transport, un petit accident devienne une catastrophe. #I #le travaux ~dee reconstruction, #que sont durésde #le #mois, ont interrompu #le transit @su @questo important voie ~dee communication @fra #le Nord et #le #Sud *dell@'@Europa.</p>	<p>Sa catégorisation ne présente pas d'incohérences, mais certains éléments comme Madame #le Présidente et #Conseiller n'ont pas été classés.</p>

	tout problème le label « lexical ».		
7_M	<p>Google Translate Texte 1 la reconstruction, qui a duré pendant des mois : il n'est pas clair à quel problème l'étudiant fait référence.</p> <p>Reverso Texte 1 : au fait qui -"au fait que" : classé en tant que problème lexical, alors que c'est un problème morphosyntaxique.</p> <p>Reverso Texte 2 : ce a été l'enfer : classé en tant que problème lexical, alors que cela concerne la morphosyntaxe.</p> <p>« À la telle intention » : classé en tant que problème lexical, alors que cela concerne la morphosyntaxe.</p> <p>Cet étudiant attribue à tout problème le label « lexical ».</p>	<p>Problèmes lexicaux (lexèmes, syntagmes, terminologies, expressions):</p> <p>per le securité→ « à la sécurité» dovere→pas de traduction in le transport→"in"pas traduit su voie→"su" pas traduit per chemin de fer→"per" pas traduit @inoltre-->pas traduit @per ignorance→ « per » pas traduit pleins lancements ~dee transport→ ? « vari » traduit comme « tanti » et « plein » comme « plein de » ? Mais lancements? @su @questo→ pas traduit @fra→ pas traduit @Europa→pas traduit</p> <p>Problèmes textuels et discursifs (phraséologie, allocutions, expressions): passe→traduction pour "accade che" en début de phrase</p> <p>Problèmes morphosyntaxiques (de grammaire en L2, accords, concordances, temps verbal, sujet) :</p> <p>Conseiller→manque d'accord au pluriel le sécurité→manque</p>	<p>L'étudiant analyse le texte en profondeur en classant de manière correcte et cohérente les difficultés linguistiques.</p> <p>Une seule incohérence relevée : passe→traduction pour "accade che" en début de phrase : classé en tant que problème discursif, alors qu'il s'agit d'un problème morphosyntaxique.</p>

		<p>d'accord art-nom au féminin de les transports→”des” o “de” dee→de le Présidente→ manque d'accord art-nom au féminin le augmentation continu→ manque d'accord art-nom-adj au féminin de #le accidents→des #le voies #navigable→ manque d'accord art-adj- nom au féminin pluriel #que→pour « qui » de #le dommages → « des » dommages #grave→ manque d'accord adj- nom au pluriel à #le fait #que→ « au... » le transport de #le mar- chandises→ « de le» - « des » passe→ manque du sujet de la phrase imperson- nelle de #le conducteurs→ « de les »-« des » de #le respon- sables→ “des” à #le pleins lancements ~dee transport→ « à le » pour « aux » ; « dee » pour « de » #I #le travaux dee trans- port→ « les », “dee” - “de” #que sont durés→ « qui » durésde #le #mois→ « de les » -« des »</p>	
--	--	--	--

8_M	<p>Reverso Texte 1 « transport sur rue » : classé comme morphosyntaxique, alors que c'est un problème terminologique. « demi » : classé comme morphosyntaxique, alors que c'est un problème lexical. « ils provoquent dommages dus graves » : défini en tant que syntagme, alors qu'il s'agit d'une proposition et notamment d'un problème morphosyntaxique.</p> <p>Google Translate Texte 2 « transport dans le tunnel » : classé comme morphosyntaxique, alors que c'est un problème terminologique.</p> <p>L'étudiant indique comme appartenant à la morphosyntaxe des problèmes lexicaux et terminologiques.</p>	<p>I</p> <p>D</p> <p>M</p> <p>#Conseiller @per #le s'À©curit'À© de #le transports ~dee marchandise dangereuses. Madame #le Pr'À©sidente, @doverc aborder #le augmentation continu ~de #le accidents #que @in #le transport @su voie, @per #chemin de fer et @su #le voies #navigable, provoquent ~de #le dommages #grave dus, non seulement, mais aussi ~À #le fait #que #le personnel responsable #ne prend pas assez au s'À©rieux #le transport ~de #le marchandises dangereuses~; passe @inoltre #que, @per ignorance ou insuffisante pr'À©paration ~de #le conducteurs ou ~de #le responsables ~À #le pleins lancements ~de transport, un petit accident devienne une catastrophe~.~ #I #le travaux ~dee reconstruction, #que sont dur'À©sde #le #mois , ont interrompu #le transit @su @questo important voie ~dee communication @fra #le Nord et #le #Sud *dell?!!!!!!!</p> <p>•</p>	<p>L'étudiant distingue de manière cohérente les trois plans (lexique, morphosyntaxe et discours) à l'exception de ces deux catégories non pertinentes :</p> <p>« À #le fait » classé comme discursif, alors qu'il s'agit de morphosyntaxe ;</p> <p>« su voie » : classé comme discursif, alors que cela concerne la terminologie.</p>
9_M	Reverso Texte 1	Conseiller @per #le sécurité de #le transports	Sa catégorisation est généra-

	<p>« pour chemin de fer » : classé en tant que problème lexical alors que cela concerne la terminologie.</p> <p>Reverso Texte 2 aux-à (catastrophes).*</p> <p>Google Translate Texte 2 « per » traduite par “pour” et “de” ** À noter. L'étudiant signale deux problèmes concernant la traduction des prépositions, sans indiquer de quel type de problème il s'agit. D'ailleurs, dans « Reverso-Texte 1 », l'étudiant classe la traduction erronée de « per » comme étant un problème de lexique, ce qui met en évidence ses faiblesses linguistiques au sujet des prépositions.</p>	<p>~dee marchandises dangereuses. Madame #le Présidente, @dovere aborder #le augmentation continu de #le accidents #que @in #le transport @su voie, @per #chemin de fer et @su #le voies #navigable, provoquent de #le dommages #grave dus, non seulement, mais aussi à #le fait #que #le personnel responsable #ne prend pas assez au sérieux #le transport de #le marchandises dangereuses; passe @inoltre #que, @per ignorance ou insuffisante préparation de #le conducteurs ou de #le responsables à #le pleins lancements ~dee transport, un petit accident devienne une catastrophe. #I #le travaux ~dee reconstruction, #que sont durésde #le #mois , ont interrompu #le transit @su @questo important voie ~dee communication @fra #le Nord et #le #Sud *dell@*@Europa.</p>	<p>lement cohérente, surtout en ce qui concerne la distinction entre problèmes lexicaux et morphosyntaxique. On signale, pourtant ces deux problèmes :</p> <p>« le Présidente » qui a été classé comme problème lexical alors qu'il s'agit d'un problème discursif portant sur la traduction de la formule d'allocation « Madame la Présidente » ;</p> <p>passe qui est un problème morphosyntaxique, non pas discursif.</p>
--	---	--	--

Comme précisé, les deux activités de catégorisation des problèmes traductionnels ont été conçues de manière différente au cours des séances 3 et 4 : en séance 3, cette activité a concerné les textes 1 et 2, tandis qu'en séance 4 on n'a prévu que le texte 1 afin de pouvoir compléter les exercices suivants en interaction guidée avec notre prototype. D'ailleurs, les catégories à attribuer aux problèmes relevés n'étaient pas les mêmes dans les deux activités : en séance 3, l'on a prévu les catégories Lexique, Terminologie et Morphosyntaxe, tandis qu'en séance 4 l'on a inclut également la catégorie discursive, et l'on a

réunit Lexique et Terminologie dans la seule catégorie Lexique.

En raison de ces différences entre les deux activités, nous estimons qu'une véritable comparaison entre les deux ne soit pas envisageable. Pourtant, notre intérêt étant l'analyse du progrès de cette capacité de catégorisation linguistique appliquée à la traduction, dans le but d'évaluer si la prise de connaissance des principes de fonctionnement interlinguistique de notre traducteur automatique prototypique a pu contribuer à la systématisation des connaissances linguistiques chez nos participants, nous allons essayer de répondre à la question suivante : chez nos participants, est-ce qu'en séance 4 l'on retrouve les mêmes typologies d'erreurs de catégorisation que celles relevées en séance 3 ?

L'analyse des catégorisations opérées en séance 3 par nos participants relève généralement de difficultés dans la distinction entre les catégories Lexique et Morphosyntaxe : chez les étudiants 1_AM, 2_AM, 3_AM, 4_AM, 5_M, 6_M et 7_M cette difficulté concerne l'identification de problèmes appartenant à la Morphosyntaxe, qui souvent ont été définis en tant que problèmes lexicaux. Chez l'étudiant 8_M, par contre, il s'agit du problème opposé, les problèmes lexicaux ou terminologiques étant classés comme morphosyntaxiques. Enfin, chez l'étudiant 9_AM les difficultés correspondent notamment à la catégorisation de problèmes traductionnels portant sur les prépositions, pouvant être soit associées à la catégorie Terminologie soit à la Morphosyntaxe, selon le segment textuel identifié.

Cette difficulté commune dans la distinction entre Lexique et Morphosyntaxe a été retrouvée en séance 4 seulement chez l'étudiant 2_AM qui classe la traduction de l'expression impersonnelle « Accade » - « Passe » comme étant un problème lexical, alors qu'il s'agit d'un problème morphosyntaxique.

Pourtant il faut signaler que si en séance 4, les catégories Morphosyntaxe et Lexique sont distinguées de manière cohérente par 8 étudiants sur 9, c'est la catégorie Discours à poser de nouveaux problèmes dans la catégorisation : les étudiants 1_AM, 3_AM, 5_M, 7_M, 8_M et 9_M ont en fait attribué la catégorie Discours à des problèmes morphosyntaxiques ; l'étudiant 6_M n'a pas identifié la traduction de « Signora Presidente » comme étant de nature discursif, tout comme le 9_M qui lui attribue la catégorie Lexique.

L'analyse des catégorisations opérées par notre groupe de participants en séance 3 et en séance 4 nous montre que la prise de connaissance préalable des principes de fonctionnement de notre traducteur automatique prototypique a contribué au niveau de la distinction entre les problèmes traductionnels de nature lexicale et ceux de nature morphosyntaxique.

L'on signale, également, qu'à ce stade, l'interaction avec le mode de fonctionnement « machine » (Traduction Automatique) n'arrive pas à contribuer au niveau des connaissances discursives appliquées à la traduction. La contribution de la prise de connaissance de notre prototype s'arrête, par conséquent, à la systématisation des connaissances linguistiques de nature lexicale et morphosyntaxique.

De suite, nous analysons la dernière activité de catégorisation linguistique des problèmes traductionnels qui a été menée au cours de la séance 6 (la dernière séance du ME) en nous focalisant sur l'identification des éléments traductionnels discursifs.

D'abord, il faut signaler que cette dernière activité de catégorisation a été conçue dans un but différent par rapport à celle des séances 3 et 4 : en séance 6, en effet, on a demandé aux étudiants d'identifier et de catégoriser les éléments traductionnels présents dans le texte 3 (i.e. dans le texte de départ) représentant des difficultés en vue de la traduction du texte. Contrairement aux séances 3 et 4, donc, on ne leur a pas demandé de partir des erreurs présentes dans les prestations traductionnelles du prototype ou d'un quelconque traducteur automatique, le but étant essentiellement de voir si à la fin du ME l'on pouvait constater une systématisation des connaissances linguistiques appliquées à la traduction dérivant des Fiches d'interaction avec notre outil (séances 4 et 5) en particulier au niveau discursif.

Tableau 102. Catégorisation 6

Étudiants	Catégorisations	Commentaires
1_AM	Lexique Morphosyntaxe Discours Séance 6	Catégorisation cohérente : l'étudiant identifie des élé-

	<p>tati, signori Commissari e membri della commissione per la politica regionale, i trasporti e il turismo, / sono stato incaricato di redigere la relazione del Parlamento europeo sul programma d' iniziativa comunitaria INTERREG III.</p> <p>Nel quadro di INTERREG III è necessario dare spazio anche alle misure sociali./</p> <p>Vorrei pertanto insistere in particolare sulla necessità di un ricorso a misure a favore della formazione professionale, / soprattutto nelle regioni che presentano livelli elevati di disoccupazione di lunga durata e di disoccupazione giovanile.</p>	<p>ments lexicaux caractéristiques du genre textuel donné ainsi que des expressions verbales pouvant impacter le plan discursif.</p>
2_AM	<p>Signora Presidente, / onorevoli deputati, / signori Commissari e membri della commissione per la politica regionale, i trasporti e il turismo, / sono stato incaricato di / redigere la relazione / del Parlamento europeo / sul programma d' iniziativa comunitaria INTERREG III.</p> <p>Nel quadro di INTERREG III / è necessario dare spazio anche alle misure sociali. /</p> <p>Vorrei pertanto insistere / in particolare / sulla necessità di un ricorso a / misure a favore della formazione professionale, / soprattutto nelle regioni / che presentano livelli elevati / di disoccupazione di lunga durata / e di disoccupazione giovanile.</p>	<p>Catégorisation cohérente : l'étudiant identifie des éléments lexicaux caractéristiques du genre textuel donné ainsi que des expressions verbales et adverbiales pouvant impacter le plan discursif.</p> <p>Sur le plan morphosyntaxe, l'étudiant signale des prépositions et l'adverbe « anche ».</p>
3_AM	<p>Signora Presidente, onorevoli deputati, signori Commissari e membri della commissione per la politica regionale, i trasporti e il turismo /, sono stato incaricato di redigere la relazione del Parlamento europeo / sul programma d' iniziativa comunitaria INTERREG III.</p> <p>Nel quadro di INTERREG III è ne-</p>	<p>L'étudiant se limite à signaler deux formules d'allocution et une partie d'un syntagme en tant que difficultés lexicales.</p> <p>Ce n'est pas pertinent d'un point de vue linguistique de classer « necessità di un ricorso » comme appartenant à</p>

	<p><i>ecessario dare spazio anche alle misure sociali./ Vorrei pertanto insistere in particolare sulla necessità di un ricorso a misure a favore della formazione professionale/, soprattutto nelle regioni che presentano livelli elevati di disoccupazione di lunga durata e di disoccupazione giovanile/.</i></p>	<p>la fois au Discours et à la fois au lexique. D’ailleurs, l’expression impersonnelle « è necessario » porte essentiellement sur le plan morphosyntaxique plutôt qu’au niveau discursif, tout comme « livelli elevati di disoccupazione di lunga durata » concerne principalement le plan lexical-terminologique.</p>
4_AM	<p><i>Signora Presidente, onorevoli deputati, signori Commissari e membri della commissione per la politica regionale, i trasporti e il turismo,/ sono stato incaricato di redigere la relazione del Parlamento europeo sul programma d' iniziativa comunitaria INTERREG III./ Nel quadro di INTERREG III è necessario dare spazio anche alle misure sociali./ Vorrei pertanto insistere in particolare sulla necessità di un ricorso a misure a favore della formazione professionale, / soprattutto nelle regioni che presentano livelli elevati di disoccupazione di lunga durata e di disoccupazione giovanile.</i></p>	<p>Au sein de cette catégorisation, la seule attribution non pertinente d’un point de vue linguistique concerne l’identification de la dénomination de la commission figurant dans le texte, comme étant un élément morphosyntaxique, alors qu’il pourrait être plutôt interprété en tant qu’unité lexicale - terminologique ou bien discursive (caractérisant le discours institutionnel). D’ailleurs, ce n’est pas approprié de mettre en évidence seulement le mot « signori » alors qu’il constitue une seule unité en tant que « signori commissari ».</p>
5_M	<p><i>Signora Presidente, onorevoli deputati, signori Commissari e membri della commissione per la politica regionale, i trasporti e il turismo,/ sono stato incaricato di redigere la relazione del Parlamento europeo/ sul programma d' iniziativa comunitaria INTERREG III. Nel quadro di INTERREG III è necessario dare spazio anche alle misure sociali./ Vorrei pertanto insistere in particolare sulla necessità di un ricorso a misure a favore della formazione professionale,/ soprattutto nelle re-</i></p>	<p>Catégorisation cohérente du point de vue linguistique.</p>

	<i>gioni che presentano livelli elevati di disoccupazione di lunga durata /e di disoccupazione giovanile.</i>	
6_M	<i>Signora Presidente, / onorevoli deputati, / signori Commissari/ e membri della commissione/ per la politica regionale, / i trasporti e il turismo, / sono stato incaricato/ di redigere/ la relazione/ del Parlamento europeo/ sul programma/ d' iniziativa comunitaria/ INTERREG III. Nel quadro di INTERREG III è necessario dare spazio anche alle misure sociali. Vorrei pertanto insistere in particolare sulla necessità di un ricorso a misure a favore della formazione professionale, soprattutto nelle regioni che presentano livelli elevati di disoccupazione di lunga durata e di disoccupazione giovanile.</i>	Catégorisation cohérente du point de vue linguistique.
7_M	<i>Signora Presidente, / onorevoli deputati, / signori Commissari/ e membri della commissione per la politica regionale, i trasporti e il turismo, / sono stato incaricato di redigere la relazione del Parlamento europeo/ sul programma d' iniziativa comunitaria INTERREG III. Nel quadro di INTERREG III/ è necessario dare spazio anche alle misure sociali. Vorrei pertanto insistere in particolare /sulla necessità di un ricorso a misure a favore della formazione professionale, / soprattutto nelle regioni che presentano livelli elevati di disoccupazione di lunga durata /e di disoccupazione giovanile.</i>	Catégorisation cohérente du point de vue linguistique.
8_M	<i>Signora Presidente, onorevoli deputati, signori Commissari e membri della commissione per la politica regionale, i trasporti e il turismo, /</i>	Cette catégorisation présente la limite de l'identification de « di lunga durata » en tant qu'élément discursif isolé par

	<p><i>sono stato incaricato di redigere la relazione del Parlamento europeo sul/ programma d' iniziativa comunitaria INTERREG III./</i> <i>Nel quadro di INTERREG III è necessario dare spazio anche alle misure sociali./</i> <i>Vorrei pertanto insistere in particolare sulla necessità di un ricorso a misure a favore della formazione professionale./ soprattutto nelle regioni che presentano livelli elevati di disoccupazione di lunga durata e di disoccupazione giovanile.</i></p>	<p>son cotexte, alors qu'il est strictement lié au substantif « disoccupazione » en tant qu'unité terminologique.</p>
9_M	<p><i>Signora Presidente, onorevoli deputati, signori Commissari e membri della commissione per la politica regionale, i trasporti e il turismo./ sono stato incaricato di redigere la relazione del Parlamento europeo/ sul programma d' iniziativa comunitaria INTERREG III.</i> <i>Nel quadro di INTERREG III è necessario dare spazio anche alle misure sociali./</i> <i>Vorrei pertanto insistere in particolare sulla necessità di un ricorso a misure a favore della formazione professionale./ soprattutto nelle regioni che presentano livelli elevati di disoccupazione di lunga durata/ e di disoccupazione giovanile.</i></p>	<p>Tout comme l'étudiant 4_AM, cet étudiant attribue la traduction de la dénomination de la commission citée au plan morphosyntaxique. Mis à par cet élément, les autre catégories identifiées résultent cohérentes du point de vue linguistique.</p>

L'observation des catégorisations produites en séance 6 nous permet de constater que les éléments de difficulté traductionnelle ne sont pas forcément partagés par tout le groupe. Les formules d'allocation comme « onorevoli colleghi » sont identifiées en tant que difficultés lexicales ou bien discursives, et certaines expressions verbales comme « dare spazio » sont perçues à la fois en tant que difficultés discursives à la fois en tant que morphosyntaxiques.

Ce qui compte aux fins de notre analyse n'est pas l'uniformité des ca-

tégorisations, mais la cohérence linguistique à l'intérieur de la catégorisation de chaque participant, ce que nous avons commenté dans la colonne « Commentaire » du tableau ci-dessus.

Il faut noter que les éléments discursifs ont été signalés de manière cohérente par la majorité du groupe (5 étudiants sur 9). Des quatre restants, les étudiants « 8_M » et « 9_M » présentent une seule limite dans leurs catégorisations, tandis que les étudiants « 3_AM » et « 4_AM » sont les seuls à présenter des catégorisations par moments incohérentes du point de vue linguistique.

L'on remarque, par conséquent que la confusion enregistrée au sein des catégorisations produites en séance 3 (où Lexique et Morphosyntaxe ont souvent été mal identifiés au sein des traductions automatiques analysées) a été corrigée grâce à l'introduction au préalable de l'analyse des principes de fonctionnement interlinguistiques de notre prototype ; par la suite, ce n'est qu'en poussant cette analyse de la « pensée traductionnelle machine » par le moyen des Fiches d'interaction guidée (séance 4 et 5) que la distinction entre Morphosyntaxe et Discours a pu être systématisée de manière plus efficace au sein de notre groupe.

6.3.1 Conclusion

Le progrès enregistré au sein de notre groupe de participants au ME, de la première activité de catégorisation en séance 3 jusqu'à la dernière en séance 6, nous permet de constater que la prise de connaissance des principes de fonctionnement de notre prototype de traducteur automatique a d'abord facilité la systématisation des connaissances linguistiques lexicales et morphosyntaxiques appliquées à la traduction. En particulier, l'amélioration relevée au sein de la majorité du groupe au niveau de la catégorisation des difficultés discursives en séance 6, nous indique que la réflexion méta-traductionnelle encouragée au sein des séances 4 et 5 en modalité d'interaction guidée avec notre prototype, a contribué à une systématisation plus complète des connaissances linguistiques, comprenant le niveau discursif. Nous

pouvons, à ce stade, conclure que l'interaction progressive avec la « machine » en situation d'apprentissage a contribué pour la majorité du groupe à la réduction des erreurs traductionnelles commises au sein des exercices de traduction (c.f. Axe Progrès Traductionnel) ainsi qu'à la systématisation des connaissances linguistiques appliquées à la traduction (c.f. Axe Catégorisation). Si ces deux premiers axes ont concerné notamment l'évaluation du progrès en traduction et du progrès en analyse linguistique appliquée à la traduction chez notre groupe de participants de l'université de Gênes, c'est au cours du prochain axe d'évaluation que nous analyserons les activités d'interaction entre la « pensée traductionnelle humaine » et la « pensée traductionnelle machine » dans une situation d'apprentissage *mutuel* de la traduction.

6.4 Axe 3 : L'évaluation de l'interaction homme-machine.

Les séances 4 et 5 de notre ME ont été centrées sur les Fiches 1 et 2 qui ont compris une série d'activités d'interaction entre la pensée traductionnelle humaine de nos apprentis traducteurs et la pensée traductionnelle machine de notre apprenti traducteur automatique : c'est en ce sens que nous avons essayé de mettre en place un contexte d'apprentissage mutuel de la traduction entre l'humain et la machine.

La suite des exercices d'interaction prévue reflète une progression basée sur un niveau de complexité d'interaction croissant. En Fiche 1, on leur propose de partir de l'observation de la prestation traductionnelle du prototype afin de formuler des hypothèses d'amélioration de prestation qui soient pertinentes aussi bien du point de vue linguistique que du point de vue du fonctionnement traductionnel de l'outil. En Fiche 2 les activités sont centrées sur l'appropriation des Règles de transfert, élément-clé de la méthode traductionnelle machine étant à la base du système Apertium (c.f. Chapitre III). La dernière activité, par contre, concerne la capacité de formulation d'hypothèses de modélisation de cas traductionnels particuliers étant difficilement gérables par une seule règle de transfert. En raison de la complexité de ce dernier exercice, nous avons inséré également une activité de nature linguistique de réflexion métatraductionnelle portant sur la description des

cas particuliers donnés du point de vue de leur complexité traductionnelle.

L'évaluation de l'interaction H-M a été mise en place grâce à la collaboration de deux professeurs de l'université de Gênes qui ont joué le rôle d'évaluateurs en aveugles.

Après leur avoir illustré les différentes phases de notre projet de recherche ainsi que les séances de notre ME y compris le fonctionnement de notre traducteur automatique prototypique, nous avons demandé à nos deux évaluateurs aveugles d'évaluer les activités d'interaction H-M complétées par chaque participant, et de l'université de Gênes et de l'ESIT de Paris, par le moyen de l'adoption des critères suivants, établis conformément aux différents exercices d'interaction guidée proposés dans la Fiche 1 et la Fiche 2 :

FICHE 1

À partir de l'observation de chaque description/hypothèse/exemple proposé/ée par l'étudiant, indiquez-la/le et répondez aux questions suivantes en attribuant une valeur de 1 à 10, comme illustré dans chaque question.

Critère A : Est-ce que l'étudiant propose une hypothèse correcte du point de vue linguistique ?

- 1 - 2 : incorrecte ;
- 3 - 4 : vague ;
- 5 - 6 : correcte, mais vague ;
- 7 - 8 : correcte, mais partielle ;
- 9 - 10 : correcte et exhaustive.

Critère B : Est-ce que l'étudiant semble avoir compris les liens entre langue naturelle et modélisation informatique ?

- 1 - 2 : il ne fait aucune référence à la modélisation informatique ;
- 3 - 4 : il fait une vague référence à la modélisation informatique ;
- 5 - 6 : il fait référence à la modélisation informatique, mais ne semble pas bien avoir compris ;
- 7 - 8 : il fait suffisamment référence à la modélisation, de manière in-

certaine ;

9 - 10 : il a une solide compréhension de la modélisation informatique.

Critère C : Est-ce que l'étudiant propose une hypothèse cohérente avec les principes de fonctionnement du traducteur automatique ?

1 - 2 : pas du tout cohérente, il a compris le fonctionnement de travers ;

3 - 4 : vague par rapport au TA ;

5 - 6 : cohérente par rapport au TA, mais pas développée ;

7 - 8 : suffisamment cohérente par rapport au TA ;

9 - 10 : cohérente et détaillée par rapport au TA.

FICHE 2, RÈGLES a) - b) - c) :

Critère D : Est-ce que l'étudiant propose des exemples corrects du point de vue linguistique ?

1 - 2 : incorrects ;

3 - 4 : vagues ;

5 - 6 : corrects, mais peu développés ;

7 - 8 : corrects ;

9 - 10 : corrects et exhaustifs.

Critère F : Est-ce que l'étudiant trouve des exemples pertinents qui pourraient s'appliquer à la règle donnée (avec, le cas échéant, des adaptations selon le nouveau cas)?

1 - 2 : pas du tout pertinents à la règle donnée ;

3 - 4 : exemples peu pertinents à la règle donnée ;

5 - 6 : exemples suffisamment pertinents à la règle donnée ;

7 - 8 : exemples pertinents à la règle donnée ;

9 - 10 : exemples pertinents et décrits en détail.

FICHE 2, CAS 1 – 2, description :

Critère G : Est-ce que l'étudiant propose une description du cas donné qui est correcte du point de vue linguistique ?

1 - 2 : incorrecte ;

3 - 4 : vague ;

5 - 6 : correcte, mais peu développée ;

7 - 8 : correcte ;

9 - 10 : correcte et exhaustive.

Critère H : Est-ce que l'étudiant semble avoir compris les liens entre langue naturelle et modélisation informatique ?

1 - 2 : il ne fait aucune référence à la modélisation informatique ;

3 - 4 : il fait une vague référence à la modélisation informatique ;

5 - 6 : il fait référence à la modélisation informatique, mais ne semble pas bien avoir compris ;

7 - 8 : il fait suffisamment référence à la modélisation informatique, de manière incertaine ;

9 - 10 : il a une solide compréhension de la modélisation informatique.

Critère I : Est-ce que l'étudiant propose une description du cas qui est cohérente avec les principes de fonctionnement du traducteur automatique ?

1 - 2 : pas du tout cohérente, il a compris le fonctionnement de travers ;

3 - 4 : vague par rapport au TA ;

5 - 6 : cohérente par rapport au TA, mais peu développée ;

7 - 8 : suffisamment cohérente par rapport au TA ;

9 - 10 : cohérente et précise par rapport au TA.

FICHE 2 CAS 1 et 2, hypothèses :

Critère L : Est-ce que l'étudiant propose une hypothèse de traitement du cas qui est correcte du point de vue linguistique ?

1 - 2 : incorrecte ;

3 - 4 : vague ;

5 - 6 : correcte, mais peu développée ;

7 - 8 : correcte ;

9 - 10 : correcte et exhaustive.

Critère M : Est-ce que l'étudiant propose une hypothèse de traitement du cas qui est cohérente avec les principes de fonctionnement du traducteur automatique ?

1 : il ne formule aucune hypothèse ;

2 : l'hypothèse n'est pas du tout cohérente par rapport au TA, il a compris le fonctionnement de travers ;

3 - 4 : l'hypothèse est vague par rapport au TA ;

5 - 6 : l'hypothèse est cohérente par rapport au TA, mais peu développée ;

7 - 8 : l'hypothèse est suffisamment cohérente par rapport au TA ;

9 - 10 : l'hypothèse est cohérente et détaillée par rapport au TA.

Comme on peut l'observer dans la liste des critères ci-dessus mentionnés, en correspondance de chaque exercice d'interaction guidée avec notre prototype, nous avons prévu des critères visant essentiellement l'évaluation de :

- a) la cohérence linguistique des hypothèses formulées/descriptions proposées/exemples indiqués ;
- b) la cohérence et la pertinence de ces hypothèses/descriptions/exemples avec les principes de modélisation informatique.

L'évaluation de ces deux aspects, linguistique et informatique, nous permettent d'évaluer l'appropriation de la « pensée machine » de la part de chaque participant en prenant en compte ses productions (hypothèses, exemples, descriptions de cas) aussi bien du point de vue (inter)linguistique (traductionnel) que du point de vue de la modélisation informatique du processus traductionnel, conformément à l'approche basée sur des règles.

À la suite des annotations fournies par nos évaluateurs aveugles (con-

sultables en Annexe⁹), nous avons calculé la moyenne des notes attribuées, mais ceci, en nous adaptant aux modalités de déroulement de chaque exercice prévu par les deux Fiches (1 et 2).

Plus précisément, nous allons décrire ci-de suite les calculs effectués par rapport aux différentes sections prévues :

- a) Fiche 1 – Hypothèses d'amélioration ;
- b) Fiche 2 – Règles A-B-C ;
- c) Cas 1 et 2 – Description du cas ;
- d) Cas 1 et 2 – Hypothèses de modélisation ;

Comme indiqué plus haut au sein de l'énumération des critères d'évaluation prévus, chacune de ces sections a été évaluée sur la base d'une série de critères associés :

- a) Fiche 1 – Hypothèses d'amélioration : critères A, B, C ;
- b) Fiche 2 – Règles A-B-C : critères D, F ;
- c) Fiche 2 – Cas 1 et 2 – Description du cas : critères G, H, I ;
- d) Fiche 2 – Cas 1 et 2 – Hypothèses de modélisation : critères L, M.

Plus concrètement, l'évaluation s'est déroulée comme le suit :

- a) Fiche 1 – Hypothèses d'amélioration, critères A, B, C : chaque hypothèse d'amélioration formulée par l'étudiant a reçu 3 notes, correspondant aux critères A, B, C ;
- b) Fiche 2 – Règles A-B-C, critères D, F : en correspondance de chaque Règle, l'étudiant a identifié la catégorie linguistique (lexicale, morphosyntaxique ou discursive) attribuée à la transformation interlinguistique traitée par la règle, et il a présenté sous forme d'hypothèses des exemples de cas similaires pouvant faire l'objet de la règle donnée : l'analyse (identification + exemples) de chaque règle a été évaluée par les critères D et F ;
- c) Fiche 2 – Cas 1 et 2 – Description du cas, critères G, H, I : l'étudiant a décrit du point de vue linguistique les cas particuliers 1 et 2 indiqués dans la Fiche 2. La description de chaque cas particulier a reçu 3 notes, correspondant aux critères G, H, I ;

⁹ En correspondance de la formulation d'hypothèses, les tableaux contenant les annotations de nos évaluateurs aveugles ont été structurés sur deux colonnes principales : Hypothèses PM et Hypothèses NPM, respectivement « relevant d'une pensée machine » et « ne relevant pas de pensée machine ». Cette répartition a été faite conformément aux annotations reçues ainsi que sur la base des exemples indiqués par chaque participant.

- d) Fiche 2 – Cas 1 et 2 – Hypothèses de modélisation, critères L, M : pour chacun des deux cas, l'étudiant a essayé de formuler une hypothèse de modélisation conforme au fonctionnement de notre prototype : chaque hypothèse a reçu 2 notes, correspondant aux critères L et M.

Fiche 1 – Hypothèses d'amélioration, critères A, B, C

Tableau 103. Aveugle_a

Évaluateur 1	Hypothèse	Hypothèse	Hypothèse	Hypothèse	Hypothèse
1_AM	9-8-9	3-3-3	3-3-3		
2_AM	10-10-10	8-9-8	8-10-10	8-8-8	10-10-10
3_AM	5-7-5	4-4-4	3-0-3		
4_AM	7-7-7	9-10-10			
5_M	0-0-0				
6_M	9-9-9	8-9-9	9-10-9		
7_M	9-9-9	10-10-10	10-8-8	10-9-8	
8_M	5-7-5	3-0-3	4-4-4		
9_M	8-10-10	3-6-6	3-0-3		

Tableau 104. Aveugle_b

Évaluateur 2	Hypothèse	Hypothèse	Hypothèse	Hypothèse	Hypothèse
1_AM	10-9-8	3-5-4	3-5-4		
2_AM	9-10-8	7-8-8	7-9-9	8-8-9	10-10-10
3_AM	6-8-6	3-5-5	3-2-2		
4_AM	8-6-6	9-10-8			
5_M	0-0-0				
6_M	9-8-8	9-8-8	9-9-9		
7_M	10-8-9	9-10-9	10-8-7	9-9-8	
8_M	5-8-6	4-4-4	4-4-3		
9_M	8-9-8	4-7-7	3-1-1		

Étant donné que chaque hypothèse formulée par l'étudiant a reçu un triplé de notes (correspondant aux critères A, B, C), nous avons d'abord calculé la moyenne de chaque triplé :

Tableau 105. Aveugle_c

Évaluateur 1	Hypothèse	Hypothèse	Hypothèse	Hypothèse	Hypothèse
1_AM	8,66	3	3		
2_AM	10	8,33	9,33	8	10
3_AM	5,66	4	2		
4_AM	7	9,66			
5_M	0				
6_M	9	8,66	9,33		
7_M	9	10	8,66	9	
8_M	5,66	2	4		
9_M	9,33	5	2		

Tableau 106. Aveugle_d

Évaluateur 2	Hypothèse	Hypothèse	Hypothèse	Hypothèse	Hypothèse
1_AM	9	4	4		
2_AM	9	7,66	8,33	8,33	10
3_AM	6,66	4,33	2,33		
4_AM	6,66	9			
5_M	0				
6_M	8,33	8,33	9		
7_M	9	9,33	8,33	8,66	
8_M	6,33	4	3,66		
9_M	8,33	4,66	1,66		

Afin d'attribuer une seule note représentative de la réflexion menée

par l'étudiant en vue de l'élaboration d'hypothèses d'amélioration des prestations traductionnelles de notre prototype, nous avons considéré sa meilleure note et sa pire note, à partir des notes moyennes tirées des triplés attribués par les deux évaluateurs.

Tableau 107. Aveugle_e

Etudiants	Meilleure Note	Pire Note	Note Moyenne
1_AM	9	3	6
2_AM	10	7,66	8,83
3_AM	6,66	2	4,33
4_AM	9,66	6,66	8,16
5_M	--	--	0
6_M	9,33	8,33	8,83
7_M	10	8,33	9,16
8_M	6,33	2	4,16
9_M	9,33	1,66	5,49

Classement dérivant des résultats de la Fiche 1 :

7_M 9,16

6_M et 2_AM 8,83

4_AM 8,16

1_AM 6

9_M 5,49

3_AM 4,33

8_M 4,16

5_M 0

Fiche 2 – Règles A-B-C, critères D, F

Tableau 108. Aveugle_f

Évaluateur 1	Règle A	Règle B	Règle C
--------------	---------	---------	---------

1_AM	8-8	8-8	6-6
2_AM	7-7	6-6	7-7
3_AM	8-8	7-7	2-6
4_AM	6-6	6-6	5-5
5_M	7-7	7-7	7-7
6_M	7-7	6-6	2-6
7_M	8-8	7-7	8-8
8_M	8-8	8-8	6-6
9_M	8-8	6-6	4-5

Tableau 109. Aveugle_g

Évaluateur 2	Règle A	Règle B	Règle C
1_AM	7-7	8-8	6-6
2_AM	7-7	5-5	7-7
3_AM	8-8	7-7	2-6
4_AM	7-7	5-5	4-5
5_M	7-7	8-8	8-8
6_M	7-7	5-5	2-6
7_M	8-8	9-9	7-7
8_M	7-7	7-7	5-5
9_M	8-8	5-5	4-5

Étant donné que l'analyse élaborée par l'étudiant par rapport à chaque Règle a reçu un doublé de notes (correspondant aux critères D, F), nous avons d'abord calculé la moyenne de chaque doublé :

Tableau 110. Aveugle_h

Évaluateur 1	Règle A	Règle B	Règle C
1_AM	8	8	6
2_AM	7	6	7
3_AM	8	7	4

4_AM	6	6	5
5_M	7	7	7
6_M	7	6	4
7_M	8	7	8
8_M	8	8	6
9_M	8	6	4,5

Tableau 111. Aveugle_i

Évaluateur 2	Règle A	Règle B	Règle C
1_AM	7	8	6
2_AM	7	5	7
3_AM	8	7	4
4_AM	7	5	4,5
5_M	7	8	8
6_M	7	5	4
7_M	8	9	7
8_M	7	7	5
9_M	8	5	4,5

Afin d'attribuer une seule note représentative de l'analyse menée par l'étudiant par rapport aux trois Règles (A, B, C), nous avons calculée la note moyenne, à partir des six notes moyennes tirées des doublés attribués par les deux évaluateurs.

Tableau 112. Aveugle_j

Étudiant	Note Moyenne « Règles »
1_AM	7,16
2_AM	6,5
3_AM	6,33
4_AM	5,58

5_M	7,33
6_M	5,5
7_M	7,83
8_M	6,83
9_M	6

Classement dérivant des résultats issus de la Fiche 2 – Règles :

7_M 7,83

5_M 7,33

1_AM 7,16

8_M 6,83

2_AM 6,5

3_AM 6,33

9_M 6

4_AM 5,58

6_M 5,5

Fiche 2 – Cas 1 et 2 – Description du cas, critères G, H, I

Tableau 113. Aveugle_k

Évaluateur 1	Cas 1-D	Cas 2-D
1_AM	0-0-0	9-7-7
2_AM	7-7-7	4-5-5
3_AM	10- 9-9	3-5-4
4_AM	7-7-7	3-3-3
5_M	6-3-3	6-5-5
6_M	6-5-5	8-7-7
7_M	6-5-5	9-7-7
8_M	6-6-6	4-4-4

9_M	5-4-4	9-6-6
-----	-------	-------

Tableau 114. Aveugle_1

Évaluateur 2	Cas 1-D	Cas 2-D
1_AM	0-0-0	8-7-7
2_AM	8-7-6	3-5-5
3_AM	10-7-7	3-8-8
4_AM	7-5-5	4-5-5
5_M	5-6-6	5-5-5
6_M	5-6-6	7-6-6
7_M	5-5-5	9-6-6
8_M	5-7-7	3-5-5
9_M	4-6-5	8-6-6

Étant donné que chaque description de Cas produite par l'étudiant a reçu un triplé de notes (correspondant aux critères G, H, I), nous avons d'abord calculé la moyenne de chaque triplé :

Tableau 115. Aveugle_m

Évaluateur 1	Cas 1-D	Cas 2-D
1_AM	0	7,66
2_AM	7	4,66
3_AM	9,33	4
4_AM	7	3
5_M	4	5,33
6_M	5,33	7,33
7_M	5,33	7,66
8_M	6	4
9_M	4,33	7

Tableau 116. Aveugle_n

Évaluateur 2	Cas 1-D	Cas 2-D
1_AM	0	7,33
2_AM	7	4,33
3_AM	8	6,33
4_AM	5,66	4,66
5_M	5,66	5
6_M	5,66	6,33
7_M	5	7
8_M	6,33	4,33
9_M	5	6,66

Afin d'attribuer une seule note représentative de la description de Cas présentée par l'étudiant par rapport aux deux Cas particuliers (1 et 2), nous avons calculée la note moyenne, à partir des quatre notes moyennes tirées des triplés attribués par les deux évaluateurs.

Tableau 117. Aveugle_o

Étudiant	Note Moyenne « Cas »
1_AM	3,74
2_AM	5,74
3_AM	6,91
4_AM	5,08
5_M	4,99
6_M	6,16
7_M	6,24
8_M	5,16
9_M	5,74

Classement dérivant des résultats issus de la Description des Cas particuliers :

3_AM 6,91

7_M 6,24

6_M 6,16

2_AM et 9_M 5,74

8_M 5,16

4_AM 5,08

5_M 4,99

1_AM 3, 74

Fiche 2 – Cas 1 et 2 – Hypothèses de modélisation, critères L, M

Tableau 118. Aveugle_p

Évaluateur 1	Cas 1-H	Cas 2-H
1_AM	8-8	0-0
2_AM	--	--
3_AM	--	--
4_AM	--	--
5_M	--	--
6_M	--	--
7_M	6-7	8-8
8_M	--	--
9_M	--	--

Tableau 119. Aveugle_q

Évaluateur 2	Cas 1-H	Cas 2-H
1_AM	8-8	0-0
2_AM	--	--

3_AM	--	--
4_AM	--	--
5_M	--	--
6_M	--	--
7_M	7-8	7-7
8_M	--	--
9_M	--	--

Afin d'attribuer une seule note représentative des Hypothèses de modélisation présentées par l'étudiant par rapport aux deux Cas particuliers (1 et 2), nous avons calculée la note moyenne, à partir des quatre notes moyennes tirées des doublés attribués par les deux évaluateurs.

Visiblement, cet exercice de formulation d'hypothèses de modélisation a posé des difficultés à la majorité de notre groupe d'étudiants, où deux étudiants seulement (1_AM et 7_M) ont finalement aboutit à des hypothèses.

Tableau 120. Aveugle_r

Étudiant	Note Moyenne « Hypothèse Modélisation »
1_AM	4
2_AM	--
3_AM	--
4_AM	--
5_M	--
6_M	--
7_M	7,25
8_M	--
9_M	--

Classement dérivant des résultats issus des Hypothèses de Modélisation des Cas particuliers :

7_M 7,25

1_AM 4

Après avoir analysé les résultats issus des évaluations aveugles opérées par rapport à chaque activité d'interaction entre nos apprentis humains et notre prototype de traducteur automatique basé sur des règles, nous allons produire le **Classement de l'Appropriation de la Pensée traductionnelle machine** chez notre groupe de Gênes. Dans ce but, pour chaque étudiant, nous sommes les notes moyennes **représentatives** de ses activités d'interaction :

- a) Fiche 1 – Hypothèse d'amélioration ;
- b) Règles A-B-C ;
- c) Cas – Hypothèses de Modélisation.

La somme des notes moyennes représentatives de ces activités d'interaction nous permet de produire notre classement de l'Appropriation de la Pensée Traductionnelle Machine (APTМ), ce qui nous indiquera comment les étudiants de notre groupe de Gênes se sont appropriés de la PM (Pensée Machine). Nous n'avons pas considéré les notes moyennes représentatives de l'activité de Description de Cas prévue par la Fiche 2 puisqu'il s'agit d'un exercice de nature linguistique visant l'analyse interlinguistique de la complexité de deux cas traductionnels particuliers (Cas 1 et Cas 2).

Sachant que la somme totale maximale des notes moyennes représentatives des trois activités considérées est égale à 30 (10 étant la note maximale pour chaque activité) et que la somme totale minimale est égale à 3 (1 étant la note minimale pour chaque activité), nous avons élaboré la légende suivante pour l'identification d'une APTМ optimale, bonne, suffisante ou faible :

APTМ Optimale : de la note de 30 à 28

APTМ Bonne : de la note de 27 à 18

APTМ suffisante : de 17 à 9

APTМ Faible : de 8 à 3

La meilleure APTМ

La pire APTМ

Tableau 121. Aveugle_s

Interaction Homme-Machine					
Gènes	Fiche 1	Règles A-B-C	Cas – Hypothèse de Modélisation	Total	Classement
1_AM	6	7,16	4	17,16	2 ^e
2_AM	8,83	6,5	0	15,33	3 ^e
3_AM	4,33	6,33	0	10,66	8 ^e
4_AM	8,16	5,58	0	13,74	5 ^e
5_M	0	7,33	0	7,33	9 ^e
6_M	8,83	5,5	0	14,33	4 ^e
7_M	9,16	7,83	7,25	24,24	1 ^e
8_M	4,16	6,83	0	10,99	7 ^e
9_M	5,49	6	0	11,49	6 ^e

6.4.1 L'évaluation des hypothèses d'amélioration chez notre prototype à l'ESIT

Comme précisé en phase de description de nos séances ME au sein des deux établissements (l'université de Gênes et l'ESIT de Paris), les séances que nous avons pu mettre en place à l'ESIT ont été plus réduites par rapport à celles que l'on a effectuées à Gênes. En ce qui concerne les activités d'interaction avec notre prototype de traducteur automatique, nous nous sommes limitées à l'activité de formulation d'hypothèses d'amélioration prévue par la Fiche 1 et aux activités de description de Cas et de formulation d'hypothèses de modélisation prévues par la Fiche 2.

Voici, donc, l'objet précis de l'évaluation aveugle concernant le groupe de l'ESIT :

- a) Fiche 1 – Hypothèses d’amélioration, critères A, B, C : chaque hypothèse d’amélioration formulée par l’étudiant a reçu 3 notes, correspondant aux critères A, B, C ;
- b) Fiche 2 – Cas 1 et 2 – Description du cas, critères G, H, I : l’étudiant a décrit du point de vue linguistique les cas particuliers 1 et 2 indiqués dans la Fiche 2. La description de chaque cas particulier a reçu 3 notes, correspondant aux critères G, H, I ;
- c) Fiche 2 – Cas 1 et 2 – Hypothèses de modélisation, critères L, M : pour chacun des deux cas, l’étudiant a essayé de formuler une hypothèse de modélisation conforme au fonctionnement de notre prototype : chaque hypothèse a reçu 2 notes, correspondant aux critères L et M.

Fiche 1 – Hypothèses d’amélioration, critères A, B, C

Tableau 122. Aveugle_t

Évaluateur 1	Hypothèse	Hypothèse	Hypothèse	Hypothèse	Hypothèse	Hypothèse
1 ^E _AM	4-6-6	4-4-4				
2 ^E _AM	3-3-4	8-8-8	8-8-8	9-10-10	9-10-10	
3 ^E _AM	4-4-4					
4 ^E _AM	3-3-3	3-3-3	3-3-3	3-3-3	3-3-3	3-3-3
5 ^E _AM	4-4-4					

Tableau 123. Aveugle_u

Évaluateur 2	Hypothèse	Hypothèse	Hypothèse	Hypothèse	Hypothèse	Hypothèse
1E_AM	3-5-3	3-4-2				
2E_AM	4-5-5	8-7-7	8-8-8	8-6-6	8-8-7	
3E_AM	5-6-5					
4E_AM	4-5-5	4-5-5	3-4-5	3-5-5	3-7-7	3-7-7
5E_AM	3-2-2					

Étant donné que chaque hypothèse formulée par l’étudiant a reçu un triplé de notes (correspondant aux critères A, B, C), nous avons

d'abord calculé la moyenne de chaque triplé :

Tableau 124. Aveugle_v

Évaluateur 1	Hypo	Hypo	Hypo	Hypo	Hypo	Hypo
1E_AM	5,33	4				
2E_AM	3,33	8	8	9,66	9,66	
3E_AM	4					
4E_AM	3	3	3	3	3	3
5E_AM	4					

Tableau 125. Aveugle_w

Évaluateur 2	Hypo	Hypo	Hypo	Hypo	Hypo	Hypo
1 ^E _AM	3,66	3				
2 ^E _AM	4,66	7, 33	8	6,66	7,66	
3 ^E _AM	5, 33					
4 ^E _AM	4,66	4, 66	4	4,33	5,66	5,66
5 ^E _AM	2,33					

Afin d'attribuer une seule note représentative de la réflexion menée par l'étudiant en vue de l'élaboration d'hypothèses d'amélioration des prestations traductionnelles de notre prototype, nous avons considéré sa meilleure note et sa pire note, à partir des notes moyennes tirées des triplés attribués par les deux évaluateurs.

Tableau 126. Aveugle_x

Etudiants	Meilleure Note	Pire Note	Note Moyenne
1 ^E _AM	5,33	3	4,16
2 ^E _AM	9,66	3,33	6,49
3 ^E _AM	5,33	4	4,66
4 ^E _AM	5,66	3	4,33

5 ^E _AM	4	2,33	3,16
--------------------	---	------	------

Classement dérivant des résultats issus de la Fiche 1 – ESIT :

2^E_AM 6,49

3^E_AM 4,66

4^E_AM 4,33

1^E_AM 4,16

5^E_AM 3,16

Fiche 2 – Cas 1 et 2 – Description de cas, critères G, H, I

Tableau 127. Aveugle_y

Évaluateur 1	Cas 1-D	Cas 2-D
1 ^E _AM	3-3-3	4-4-4
2 ^E _AM	4-5-5	2-2-2
3 ^E _AM	4-5-5	4-4-4
4 ^E _AM	3-3-3	3-3-3
5 ^E _AM	2-2-2	2-2-2

Tableau 128. Aveugle_z

Évaluateur 2	Cas 1-D	Cas 2-D
1 ^E _AM	4-5-6	4-7-7
2 ^E _AM	4-7-7	1-4-4
3 ^E _AM	4-6-6	4-7-7
4 ^E _AM	4-5-5	4-4-4
5 ^E _AM	2-3-4	1-4-3

Étant donné que chaque description de Cas produite par l'étudiant a reçu un triplé de notes (correspondant aux critères G, H, I), nous avons d'abord calculé la moyenne de chaque triplé :

Tableau 129. Aveugle_1

Évaluateur 1	Cas 1-D	Cas 2-D
1 ^E _AM	3	4
2 ^E _AM	4,66	2
3 ^E _AM	4,66	4
4 ^E _AM	3	3
5 ^E _AM	2	2

Tableau 130. Aveugle_2

Évaluateur 2	Cas 1-D	Cas 2-D
1 ^E _AM	5	6
2 ^E _AM	6	3
3 ^E _AM	5,33	6
4 ^E _AM	4,66	4
5 ^E _AM	3	2,66

Afin d'attribuer une seule note représentative de la description de Cas présentée par l'étudiant par rapport aux deux Cas particuliers (1 et 2), nous avons calculée la note moyenne, à partir des quatre notes moyennes tirées des triplés attribués par les deux évaluateurs.

Tableau 131. Aveugle_3

Étudiant	Note Moyenne « Cas »
1 ^E _AM	4,5
2 ^E _AM	3,91
3 ^E _AM	4,99
4 ^E _AM	3,66
5 ^E _AM	2,41

Classement dérivant des résultats issus de la Description de Cas particuliers – ESIT :

3^E_AM 4,99

1^E_AM 4,5

2^E_AM 3,91

4^E_AM 3,66

5^E_AM 2,41

Fiche 2 – Cas 1 et 2 – Hypothèses de modélisation, critères L, M

Tableau 132. Aveugle_4

Évaluateur 1	Cas 1-H	Cas 2-H
1 ^E _AM	3-3	4-4
2 ^E _AM	5-5	2-2
3 ^E _AM	5-5	4-4
4 ^E _AM	3-3	3-3
5 ^E _AM	2-2	2-2

Tableau 133. Aveugle_5

Évaluateur 2	Cas 1-H	Cas 2-H
1 ^E _AM	44	45
2 ^E _AM	46	11
3 ^E _AM	4-6	4-6
4 ^E _AM	3-5	4-4
5 ^E _AM	2-4	1-2

Afin d'attribuer une seule note représentative des Hypothèses de modélisation présentées par l'étudiant par rapport aux deux Cas particuliers (1 et 2), nous avons calculée la note moyenne, à partir des quatre notes moyennes tirées des doublés attribués par les deux évaluateurs.

Voici les valeurs moyennes des doublés de l'annotation aveugle :

Tableau 134. Aveugle_6

Évaluateur 1	Cas 1-H	Cas 2-H
1 ^E _AM	3	4
2 ^E _AM	5	2
3 ^E _AM	5	4
4 ^E _AM	3	3
5 ^E _AM	2	2

Tableau 135. Aveugle_7

Évaluateur 2	Cas 1-H	Cas 2-H
1 ^E _AM	4	4,5
2 ^E _AM	5	1
3 ^E _AM	5	5
4 ^E _AM	4	4
5 ^E _AM	3	1,5

Et enfin, la note moyenne qui en découle, attribuée à chaque étudiant :

Tableau 136. Aveugle_8

Étudiant	Note Moyenne « Hypothèse Modélisation »
1 ^E _AM	3,87
2 ^E _AM	3,25
3 ^E _AM	4,75
4 ^E _AM	3,5
5 ^E _AM	2,12

Classement dérivant des résultats issus des Hypothèses de Modélisation des Cas particuliers –ESIT :

3_AM 4,75

1_AM 3,87

4_AM 3,5

2_AM 3,25

5_AM 2,12

Tout comme prévu pour l'analyse des résultats de notre groupe de participants de Gênes, après avoir analysé les résultats issus des évaluations aveugles opérées par rapport à chaque activité d'interaction entre le groupe de l'ESIT et notre prototype de traducteur automatique basé sur des règles, nous allons produire le classement de l'Appropriation de la Pensée traductionnelle machine chez le groupe de participants de l'ESIT (cf. **Tableau 137**). Dans ce but, pour chaque étudiant, nous sommes les notes moyennes représentatives de ses activités d'interaction (qui contrairement au groupe de Gênes n'ont pas compris en séance l'activité centrées sur les Règles A, B, C¹⁰) :

- a) Fiche 1 – Hypothèse d'amélioration ;
- b) Cas – Hypothèses de Modélisation.

La somme des notes moyennes représentatives de ces activités d'interaction nous permet de produire notre classement de l'APTM, ce qui nous indiquera comment les étudiants de l'ESIT se sont appropriés de la PM (Pensée Machine). Par analogie avec la méthode d'analyse des résultats issus du groupe de Gênes, nous n'avons pas considéré les notes moyennes représentatives de l'activité de Description de Cas prévue par la Fiche 2 puisqu'il s'agit d'un exercice de nature linguistique visant l'analyse interlinguistique de la complexité de deux cas traductionnels particuliers (Cas 1 et Cas 2). Comme précisé pour l'analyse de l'APTM chez le groupe de Gênes, nous avons élaboré la légende suivante pour l'identification d'une APTM optimale, bonne, suffisante ou faible :

APTM Optimale : de la note de 30 à 28

APTM Bonne : de la note de 27 à 18

¹⁰ Pour des raisons liées à l'emploi de temps des étudiants de l'ESIT pour le mois de mai.

APTM suffisante : de 17 à 9

APTM Faible : de 8 à 3

La meilleure APTM

La pire APTM

Tableau 137. Aveugle_9

ESIT	Fiche 1	Cas – Hypothèse de Modélisation	Total	Classement
1 ^E _AM	4,16	3,87	8,03	3 ^e
2 ^E _AM	6,49	3,25	9,74	1 ^e
3 ^E _AM	4,66	4,75	9,41	2 ^e
4 ^E _AM	4,33	3,5	7,83	4 ^e
5 ^E _AM	3,16	2,12	5,28	5 ^e

6.5 Mise en relation entre l'Axe d'évaluation 1 et l'Axe d'évaluation 3

Afin d'évaluer s'il existe un lien entre progrès traductionnel (A et C) et le niveau d'APTM, nous avons mis en relation les résultats issus de notre premier axe d'évaluation du progrès traductionnel avec les résultats de notre classement de l'APTM.

Tableau 138. Aveugle_10

Progrès-APTM			
Étudiants	APTM	Progrès A	Progrès C
1_AM	Suff: 17,16	Impo	Non déduisible
2_AM	Suff: 15,33	Sign	Sign
3_AM	Suff: 10,66	Impo	Sign
4_AM	Suff: 13,74	Sign	Impo

5_M	Faible : 7,33	Impo	Sign
6_M	Suff : 14,33	Non sign	Sign
7_M	Bonne : 24,24	Impo	Impo
8_M	Suff : 10,99	Non sign	Sign
9_M	Suff : 11,49	Sign	Impo

Ce tableau nous montre que l'on ne peut pas observer de véritable corrélation entre le niveau d'APTМ et le progrès traductionnel enregistré au sein des prestations traductionnelles ME de chaque participant. Il est pourtant observable que seul l'étudiant ayant fait preuve d'une bonne APTМ (7_M) représente le seul participant à avoir progressé de manière importante aussi bien au niveau du progrès A qu'au niveau du progrès C. Il faut de toute façon noter que, s'il est vrai que l'étudiant 7_M qui a fait preuve de la meilleure APTМ au sein du groupe de Gênes, a également progressé de manière importante aussi bien sur le plan traductionnel (Progrès A et Progrès C), il est vrai aussi que chez l'étudiant 5_M qui a fait preuve d'une APTМ faible (la plus faible du groupe de Gênes), l'on a enregistré un progrès A important et un progrès C significatif tout comme chez un profil APTМ-suffisante, chez lequel aussi l'on a enregistré un progrès A important et un progrès C significatif. En ce qui concerne les niveaux d'APTМ enregistrés au sein du groupe de l'ESIT, nous ne pouvons pas établir de rapport entre le progrès traductionnel du groupe et l'APTМ en raison du nombre réduit de séances ME mises en place à l'ESIT, ce qui nous n'a pas permis d'analyser de véritable évolution au cours du ME. Par contre, nous allons mettre en relation dans le paragraphe suivant les difficultés traductionnelles enregistrées par rapport à la traduction du Texte 1 ainsi que la méthode de découpage en unité de sens appliquée au texte 2 (texte de départ) au sein des deux groupes (Gênes et ESIT), afin d'analyser la manière d'aborder un texte en vue de sa traduction vers la langue étrangère (Genes) ou bien vers la langue maternelle (ESIT). Cette analyse vise la mise en rapport entre les éléments pédagogiques représentatifs de notre approche didactique pour l'enseignement de la traduction et les données collectées dans le cadre des activités menées au sein des deux groupes de participants, ce qui nous permettra d'entamer la réflexion sur l'utilité pédagogique de notre approche que l'on développera de manière plus approfondie dans notre Évaluation

globale.

6.6 Analyse comparée Gênes *versus* ESIT : Séance 1 – les erreurs traductionnelles

Afin de pouvoir comparer les erreurs commises par le groupe de l'ESIT avec celles qui ont été commises par le groupe de Gênes, nous avons adoptée pour les deux groupes la même Grille pour la classification des erreurs traductionnelles structurée sur les plans Morphologie, Lexique, Morphosyntaxe, Discours, Sémantique.

Tableau 139. ESIT

Typologies de problèmes	Texte 1	Commentaires
Morphologie	-	
Lexique	Choix du lexème: 1 Synt. Nom.: 1 Synt. Prep : 1 Termes: 1	
Morphosyntaxe	-	
Discours	Équiv Struct: 1 Redond: 1	
Sémantique	-	

Tableau 140. ESIT

Typologies de problèmes	Texte 1	Commentaires
Morphologie	-	
Lexique	Termin. : 1	
Morphosyntaxe	-	
Discours	Équiv Struct: 4	
Sémantique	-	

Tableau 141. ESIT

Typologies de problèmes	Texte 1	Commentaires
Morphologie	-	
Lexique	Termes : 1 Dénom : 1	

Morphosyntaxe	-	
Discours	Équiv Struct: 3	
Sémantique	3	

Tableau 142. ESIT

Typologies de problèmes	Texte 1	Commentaires
Morphologie	-	
Lexique	Colloc : 1 Termes : 1 Dénom.: 1	
Morphosyntaxe	Simplif: 1 (petit paragraphe mal coupé)	
Discours	Équiv Struct: 3 Allocution: 1	
Sémantique	-	

Tableau 143. ESIT

Typologies de problèmes	Texte 1	Commentaires
Morphologie	-	
Lexique	Choix : 1 Termin : 1	
Morphosyntaxe	-	
Discours	Équiv Struct: 1	
Sémantique	-	

6.6.1 Analyse comparée entre les erreurs enregistrées en moyenne au sein des deux groupes.

Du comptage des erreurs enregistrées par catégorie linguistique chez le groupe de l'ESIT, l'on relève que dans le groupe de 5 participants, aucun étudiant n'a commis d'erreurs morphologiques et que seulement chez l'étudiant 4^E_AM l'on observe une erreur morphosyntaxique. Par contre, l'on retrouve au sein du groupe de l'ESIT de nombreuses erreurs discursives et sémantiques.

Tableau 144. ESIT

Étudiant ESIT	Morphologie	Lexique	Morphosyntaxe	Discours	Sémantique

1 ^E AM	-	4	-	2	-
2 ^E AM	-	1	-	4	-
3 ^E AM	-	2	-	3	3
4 ^E AM	-	3	1	4	-
5 ^E M	-	2	-	1	-

En moyenne chez le groupe de l'ESIT l'on enregistre les nombres suivants d'erreurs°:

Morphologie : 0/5 : **0**

Lexique : 12/5: **2,4**

Morphosyntaxe : 1/5: **0,2**

Discours : 14/5: **2,8**

Sémantique : 3/5 : **0,6**

Chez le groupe de Gênes l'on observe, par contre, un nombre plus important d'erreurs lexicales et morphosyntaxique par rapport à l'ESIT. En revanche, l'on enregistre une seule erreur sémantique chez nos 9 participants et un seul étudiant (5_M) ayant commis 4 erreurs discursives, alors que chez le groupe de 5 étudiants de l'ESIT nous retrouvons 2 étudiants sur 5 à produire 4 erreurs discursives chacun ainsi que 3 erreurs sémantiques commises par un participant.

Tableau 145. Gênes

Étudiant Gênes	Morphologie	Lexique	Morphosyntaxe	Discours	Sémantique
1_AM	-	5	2	3	-
2_AM	1	9	1	3	-
3_AM	-	6	2	2	-
4_AM	-	4	2	1	-
5_M	1	8	1	4	1
6_M	-	7	3	1	-
7_M	-	4	2	3	-
8_M	1	6	2 paragraphes simplifiés	1	-
9_M	-	1	2	3	-

En moyenne, chez le groupe de Gênes l'on enregistre les suivants nombres d'erreurs :

Morphologie : $3/9 = 0,33$

Lexique : $50/9 = 5,55$

Morphosyntaxe : $17/9 = 1,88$

Discours : $21/9 = 2,33$

Sémantique : $1/9 = 0,11$

Tableau 146. Gênes&ESIT

Catégories	Gênes En moyenne	ESIT En moyenne
Morphologie	0,33	-
Lexique	5,55	2,8
Morphosyntaxe	1,88	0,2
Discours	2,33	2,8
Sémantique	0,11	0,6

S'il est prévisible que l'on retrouve plus d'erreurs morphologiques, lexicales et morphosyntaxiques chez le groupe de Gênes (qui traduit vers sa langue B), il est pourtant intéressant de noter qu'au niveau discursif l'on relève en moyenne plus d'erreurs traductionnelles chez le groupe de l'ESIT, étant d'ailleurs moins nombreux que le groupe de Gênes¹¹.

Du point de vue pédagogique, il est intéressant d'observer que c'est chez chaque participant de l'ESIT que l'on retrouve surtout des erreurs discursives concernant la mise en équivalence en langue d'arrivée de la structuration du discours prévue par le texte de départ. Au contraire, ce type d'erreur discursive ne concerne que trois étudiants sur neuf du groupe de Gênes. Parmi les problèmes les plus fréquents relevés au sein du groupe de Gênes au niveau discursif l'on retrouve la redondance discursive en langue française (langue d'arrivée) et la traduction des formules d'allocution, deux problèmes que l'on retrouve une fois seulement chez le groupe de l'ESIT.

Ci-dessous nous présentons un tableau récapitulatif des typologies d'erreurs discursives relevées chez les participants des deux groupes.

Tableau 147. Gênes&ESIT_Discours

Erreurs discursives

¹¹ Le groupe de Gênes compte neuf participants, celui de l'ESIT en compte cinq.

Gênes		ESIT	
1_AM	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Mise en discours de la terminologie ▪ Redondance 	1 ^E _AM	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Équivalence au niveau de la structuration du discours ▪ Redondance
2_AM	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Mise en discours de la terminologie 	2 ^E _AM	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Équivalence au niveau de la structuration du discours
3_AM	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Allocutions ▪ Redondance 	3 ^E _AM	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Équivalence au niveau de la structuration du discours ▪ Allocutions
4_AM	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Redondance 	4 ^E _AM	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Équivalence au niveau de la structuration du discours
5_M	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Connecteurs logiques ▪ Redondance 	5 ^E _AM	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Équivalence au niveau de la structuration du discours
6_M	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Allocutions 		
7_M	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Équivalence au niveau de la structuration du discours ▪ Allocutions ▪ Redondance 		
8_M	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Équivalence au niveau de la structuration du discours 		
9_M	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Équivalence au niveau de la structuration du discours ▪ Allocutions ▪ Redondance 		

Nous étions conscients que la traduction de ce texte aurait engendré des difficultés de nature différente chez les deux groupes en raison du simple fait que pour le groupe de Gênes il s'agit d'un exercice de thème tandis que pour le groupe de l'ESIT c'était un exercice de ver-

sion. Contrairement à l'adoption traditionnelle de ces deux types d'exercice de traduction (thème et version) ayant fait l'objet d'abord de la formation en langue étrangère et ensuite de la formation en traduction en tant qu'exercices artificiels de linguistique contrastive¹², notre réflexion pédagogique ne s'intéresse pas seulement à l'application de la compétence interlinguistique au contexte traductionnel. Au contraire, au centre de notre réflexion se trouve spécifiquement la *méthode* pour l'enseignement de la traduction, ses démarches et ses éléments constitutifs permettant de fournir aux futurs traducteurs professionnels le bon savoir-faire méthodologique applicable aux situations professionnelles diverses caractérisant la profession. À ce sujet, Christine Durieux¹³ dans son article « L'enseignement de la traduction : enjeux et démarches » précise que la méthode d'enseignement dans le cadre de la formation de traducteurs professionnels comprend deux temps principaux :

Pour former des traducteurs professionnels, la méthode d'enseignement s'articule en deux temps. Dans un premier temps, il y a lieu de décomposer la démarche mise en oeuvre dans l'opération traduisante afin d'en identifier les étapes successives, les isoler et les faire travailler séparément. Dans un second temps, il est utile de familiariser les apprentis-traducteurs à leur futur métier en les plaçant dans des situations de simulation des conditions d'exercice de la profession. À cet égard, l'enseignant veillera à les faire travailler sur des textes authentiques, intégraux, constituant des sortes d'exemples représentatifs des textes auxquels ils seront confrontés dans leur vie active. On remarque que, si le premier temps de cette action didactique a un caractère fondamental qui lui donne une portée universelle, le second temps est en partie subordonné aux caractéristiques du marché du travail pour lequel les apprentis-traducteurs sont formés. [...] Le premier temps, celui de l'approche méthodologique, regroupe une série de cours coordonnés, destinés à faire acquérir aux apprentis-traducteurs une méthode de travail efficace. À cet effet, l'enseignant choisit un sujet, de préférence un thème porteur par son actualité : par exemple, les nouvelles technologies de l'information et de la communication, ou la recherche médicale sur une pathologie donnée, ou le réchauffement de la planète, etc. Dans le domaine retenu, l'enseignant identifie plusieurs thèmes secondaires sur lesquels faire travailler les apprentis-traducteurs, comme s'il s'agissait de préparer une traduction spécialisée. On remar-

¹² Cette pratique traditionnelle a été évoquée par Élisabeth Lavault-Olléon en tant que « La traditionnelle version » dans son article « Traduction en simulation ou en professionnel^o: le choix du formateur » *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 43, n° 3, 1998, p. 364-372. <http://id.erudit.org/iderudit/003423ar> DOI: 10.7202/003423ar.

Christine Durieux a également repris la définition de cette pratique en tant qu'exercice pour « l'enseignement d'une langue étrangère » dans son article « L'enseignement de la traduction^o: enjeux et démarches » *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 50, n° 1, 2005, p. 36-47 URI: <http://id.erudit.org/iderudit/010655ar> DOI: 10.7202/010655ar

¹³ C. DURIEUX, *op. cit.*, pp. 42-43-44.

quera que la méthode de préparation vaut aussi pour l'interprète qui doit intervenir dans une conférence spécialisée, que ce soit en consécutive ou en simultanée. [...] Le but de ce type de travail est de familiariser les apprentis-traducteurs avec les méthodes de recherche documentaire et d'exploitation de la documentation. En présentant un exposé clair et bien structuré du thème étudié, l'apprenti-traducteur montre, d'une part, qu'il a acquis des connaissances qu'il est ensuite en mesure de mobiliser pour comprendre un texte à traduire traitant de ce sujet et, d'autre part, qu'il maîtrise la méthode de travail et qu'il sera donc capable de l'appliquer à tout autre sujet, selon les besoins. [...] De fait, **une analyse de la documentation dans les deux langues** [notre soulignement] – celle du texte original et celle de la traduction à effectuer – fournit concomitamment les moyens terminologiques et phraséologiques nécessaires à la production de la traduction [...] Si cette forme de préparation est nécessaire et revêt même une importance primordiale, elle n'est pas pour autant suffisante pour former de futurs traducteurs professionnels. Il y a donc lieu de mener l'opération jusqu'à son terme et de choisir des textes à traduire qui se prêtent à la mise en application du travail préparatoire. C'est pourquoi le second temps est celui de l'entraînement à l'exécution de la traduction de textes représentatifs de ceux auxquels les apprentis-traducteurs seront le plus probablement confrontés dans leur vie professionnelle.

Nous partageons l'importance accordée par Durieux à la distinction entre une première phase d'acquisition méthodologique et une deuxième phase d'entraînement traductionnel basé sur des textes authentiques. Pourtant, nous attribuons à la méthode d'analyse des textes à traduire un rôle plus étendu qui ne se limite pas à l'analyse *documentaire* dans les deux langues de travail. Notre idée d'analyse pretraductionnelle se rapproche davantage à celle que Daniel Gile présente dans son modèle de processus traductionnel, en raison du fait que dans sa définition il souligne l'importance de la compréhension du *discours de départ* ainsi que le caractère *systématique* de l'approche analytique que l'apprenti traducteur est censé acquérir en formation. Dans son ouvrage *La traduction, La comprendre, L'apprendre* Daniel Gile¹⁴ précise que d'après son modèle séquentiel qui « sert d'abord à la présentation des différentes composantes de la traduction qui sont importantes pour l'optimisation de la qualité [et qui] sert aussi de référence pour identifier les causes des faiblesses des étudiants et pour les orienter dans leurs efforts vers l'amélioration de telle composante de leur travail » l'on peut identifier deux typologies de faiblesses différentes chez les apprentis-traducteurs :

[...] les faiblesses des étudiants peuvent se classer en insuffisances dans les connaissances, qui peuvent être à leur tour linguistiques ou extralinguis-

¹⁴ D. GILE, *La traduction La comprendre, L'apprendre*, Linguistique nouvelle, Presses Universitaires de France, Paris, 2005, pp. 132-133.

tiques, et en insuffisances dans la méthode de travail. [...] L'insuffisance des connaissances, tant linguistiques qu'extralinguistiques, est localisée dans la base de connaissances. Ses manifestations éventuelles dans le texte d'arrivée sont des fautes de sens et des fautes et maladresse de langue. [...] De même que les faiblesses dans les connaissances, les faiblesses dans la méthode peuvent se traduire dans le texte d'arrivée par des fautes de sens et par des fautes et maladresses de langue. On peut, globalement, classer leurs sources en trois catégories :

Une motivation insuffisante pour mener jusqu'au bout les différentes étapes nécessaires. Cette insuffisance peut être due à la fatigue ou à un manque de conscience professionnelle.

De mauvaises conditions de travail, notamment des délais trop courts et l'absence de ressources pour la recherche des informations requises, qui peuvent empêcher le traducteur d'accomplir chacune des étapes de la traduction comme il le souhaiterait.

Une insuffisante maîtrise d'une **composante** du travail [*notre soulignement*], soit parce que le traducteur l'a pas assimilée, soit parce que tout en l'ayant comprise en principe, il n'a pas la capacité cognitive nécessaire à sa mise en œuvre. Par exemple, il peut avoir du mal à résister aux interférences linguistiques, ou être limité dans sa créativité linguistique et avoir du mal à trouver des solutions de reformulation en langue d'arrivée qui contournent les problèmes liés aux différences interlinguistiques.

Nous reprenons ci-de suite les composantes du travail de traduction prises en compte par le modèle séquentiel de Gile afin de pouvoir ré-interpréter les erreurs relevées au sein des traductions du Texte 1 produites par nos deux groupes de participants conformément au modèle présenté par l'auteur :

[Dans le modèle séquentiel] la traduction y est formalisée comme un processus qui s'articule en une succession récursive de traitements d'*unités de traduction*. Chacune passe par une phase de compréhension, puis par une phase de reformulation (fig. 4.1), avec des vérifications et des décisions et l'intervention de connaissances linguistiques et extralinguistiques.

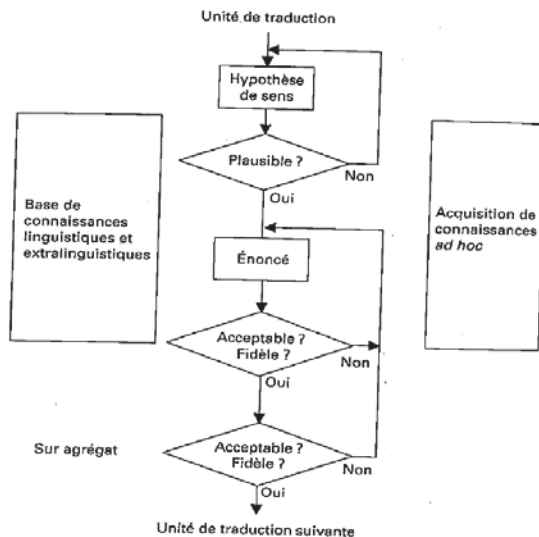


Fig. 4.1. — Le modèle séquentiel de la traduction

Les rectangles dans l'axe principal du modèle représentent respectivement une *hypothèse de sens*, résultat d'une analyse de l'unité de traduction, et l'énoncé en langue d'arrivée, résultat d'une opération d'énonciation du traducteur. Les losanges représentent des tests, avec des décisions : en cas de résultat satisfaisant, le traducteur passe à l'étape suivante, et en cas de résultat insatisfaisant, il reprend l'opération précédente, à savoir l'élaboration d'une nouvelle hypothèse de sens, ou la production d'un nouvel énoncé en langue d'arrivée. Quant aux deux rectangles extérieurs à l'axe principal, ils symbolisent l'un, à gauche, les connaissances du traducteur, qui sont en partie pré-existantes à la traduction et en partie acquises au fil de la traduction, et l'autre, à droite, les opérations d'acquisition d'informations *ad hoc*. Concrètement, selon le modèle, le traducteur commence par la lecture d'une unité de traduction et l'élaboration d'une hypothèse sur le sens que véhicule cette unité. S'il ne dispose pas de connaissances suffisantes pour élaborer une telle hypothèse, il fait une recherche d'informations *ad hoc* dans des sources textuelles ou auprès d'informateurs humains. Une fois une hypothèse de sens élaborée, il en vérifie la plausibilité par rapport à ses connaissances. Si le résultat du test de plausibilité est insatisfaisant, il recherche une deuxième hypothèse de sens pour la même unité et la vérifie, et ainsi de suite. Une fois qu'il a trouvé une hypothèse de sens plausible, il peut passer à la phase de reformulation. Celle-ci démarre par la rédaction d'un premier énoncé en langue d'arrivée correspondant à l'unité de traduction. Si ses connaissances linguistiques ou extralinguistiques sont insuffisantes pour le lui permettre, il fait une recherche d'informations *ad hoc*. Une fois l'énoncé rédigé, il en vérifie l'acceptabilité linguistique ainsi que la fidélité. Si les résultats de l'un ou des

deux tests sont insatisfaisants, il rédige un nouvel énoncé en langue d'arrivée, en vérifie l'acceptabilité et la fidélité, et ainsi de suite. Une fois qu'il a un énoncé acceptable et fidèle, il passe à l'unité de traduction suivante. Périodiquement, il vérifie également l'acceptabilité et la fidélité d'agrégats de plusieurs unités de traduction, pour s'assurer que l'acceptabilité de chacune est maintenue au niveau du texte dans son ensemble et qu'il n'a rien omis¹⁵.

Gile décrit ensuite les facteurs impliqués à chaque étape du processus, ce que nous reprenons de manière synthétique en vue de notre réinterprétation des faiblesses traductionnelles relevées chez nos participants. En résumé d'après le modèle séquentiel, les composantes qui interviennent au cours de l'opération traduisante correspondent à :

- a) la base de connaissances initiale ;
- b) les connaissances extralinguistiques ;
- c) **les connaissances linguistiques en langue de départ et en langue d'arrivée ;**
- d) la complémentarité entre les informations linguistiques et les informations extralinguistiques ;
- e) **l'analyse de la compréhension du discours ;**
- f) les tests et les vérifications de plausibilités et acceptabilité ;
- g) la qualité du texte de départ ;
- h) les fluctuations d'attention chez le traducteur ;
- i) les conditions de travail ;
- j) la conscience professionnelle.

En ce qui concerne les **connaissances linguistiques en langue de départ et en langue d'arrivée**, Gile constate d'abord que : « [...] le traducteur se définit notamment par rapport à ses langues *actives* et *passives*. Les premières sont celles *vers lesquelles* il travaille, et les secondes celles *à partir desquelles* il travaille »¹⁶. Dans son ouvrage il aborde également l'un des sujets les plus débattus en milieu traductologique, concernant la directionnalité en traduction :

[...] Bien que le traducteur soit supposé comprendre parfaitement ses langues passives, l'expérience montre qu'il lui reste parfois des lacunes. C'est d'ailleurs l'une des argumentations mises en avant dans la communauté traductologique depuis quelques années pour contester le principe de la priorité absolue donnée généralement à la traduction vers la langue maternelle. On

¹⁵ D. GILE, *op. cit.*, pp. 101-103-103.

¹⁶ D. GILE, *op. cit.*, p. 167.

fait observer en effet que la compréhension imparfaite de la langue dans laquelle est écrit le texte original peut elle aussi être à l'origine de faiblesses dans la traduction au même titre que la maîtrise imparfaite de la langue d'arrivée [...] Une maîtrise imparfaite de la langue de départ ou du sociolecte concerné peut donc être à l'origine de difficultés de compréhension, même chez le traducteur aguerri¹⁷.

L'auteur explique, d'ailleurs, que la déontologie de la profession continue de privilégier que l'on traduise vers la langue maternelle, alors que la réalité des traductions montre que le résultat d'une traduction vers la langue étrangère n'est pas forcément pire que celui d'une traduction vers la langue maternelle. De plus, souvent c'est le marché de travail en traduction qui dans nombreux pays demande une compétence active également en traduisant vers la langue étrangère :

L'exigence du travail exclusif vers la langue maternelle du traducteur est souvent institutionnalisée dans des codes déontologiques, par exemple dans le code de déontologie professionnelle de la Translator's Guild of Great Britain (voir Baker, 1992 : p. 64) et dans la recommandation dite de Nairobi de l'UNESCO portant sur la protection et l'amélioration du statut social et juridique des traductions et des traducteurs (1976). [...] Toutefois, les exigences du marché et la pénurie en traducteurs ayant les combinaisons linguistiques nécessaires pour respecter cette règle font que dans de nombreux pays, une proportion non négligeable des traducteurs travaillent également vers une langue étrangère. C'est ce qui ressort de nombreux articles dans la littérature (le volume collectif Kelly et coll., 2003 a résumé bien le sujet ; voir aussi Hatim, 2001 : p. 164-168). *A priori*, le résultat de cette traduction vers la langue étrangère devrait être moins bon que celui de la traduction vers la langue maternelle. En réalité, il n'en est pas nécessairement ainsi. En effet, il s'avère que contrairement à une idée reçue, les traducteurs, même expérimentés, n'ont pas nécessairement une maîtrise suffisante de leurs langues passives, et leurs traductions comportent parfois des erreurs dues à une connaissance imparfaite du sens ou des usages de certains mots et tournures. Ce handicap en matière de compréhension peut donc peser lourd, parfois au point de réduire à néant l'avantage que donne la production dans la langue maternelle¹⁸.

Loin de vouloir comparer la qualité des traductions produites par nos deux groupes de participants, l'un traduisant vers sa langue maternelle (ESIT), l'autre vers sa langue étrangère (Gênes), notre intérêt repose surtout sur les implications méthodologiques découlant de la prise en compte des difficultés caractérisant les deux directionnalités en traduction. À cette fin, nous soulignons l'importance de la composante

¹⁷ D. GILE, *op. cit.*, p. 105.

¹⁸ D. GILE, *op. cit.*, pp. 181-182.

suivante : l'« analyse de la compréhension du discours », en tant qu'élément essentiel à l'opération traduisante, tout comme expliqué par Gile dans son ouvrage :

Du fait de sa situation d'élément extérieur à la communication entre l'auteur et le destinataire et du déficit informationnel qui en découle presque inévitablement, le traducteur doit compléter ses connaissances pour avoir une compréhension suffisante de l'énoncé. Il en résulte pour lui la nécessité d'acquérir systématiquement des connaissances ad hoc [...] Cependant, au-delà des messages les plus élémentaires exprimant des émotions primaires, les connaissances linguistiques et extralinguistiques ne conduisent à la compréhension que par le biais d'une analyse. Comme l'ont montré les psycholinguistes, cette analyse est omniprésente dans la compréhension du discours, car les signes graphiques, et surtout les sons, doivent être identifiés comme unités linguistiques, qui sont à leur tour interprétées en tant que vecteurs d'un sens précis. Dans la vie quotidienne, cette analyse est en grande partie subconsciente. Le traducteur y ajoute pour compenser son déficit informationnel chronique **une analyse consciente, délibérée et systématique** [*notre soulignement*], afin d'exploiter au mieux les informations dont il dispose au départ ainsi que les informations que lui fournit le texte de départ et les informations qu'il va rechercher à l'extérieur¹⁹.

Nous partageons la description fournie par l'auteur concernant la démarche analytique du traducteur, notamment par rapport aux trois attributs qu'il lui associe :

- a) Consciente ;
- b) Délibérée ;
- c) Systématique.

Ces trois adjectifs sont tout à fait représentatifs également de notre approche didactique, qui tout en étant à ce stade à caractère expérimental, a été conçue dans le but de mettre en place un contexte d'apprentissage de la traduction où la *prise de conscience* des éléments de difficulté traductionnelle, la réflexion métalinguistique et méta-traductionnelle *systématique* encouragée par l'interaction *délibérée* avec notre traducteur automatique prototypique jouent un rôle central dans le processus d'apprentissage de l'opération traduisante. L'observation des composantes du modèle séquentiel et de la définition des deux types de faiblesses traductionnelles présentées par Gile, nous permet d'identifier les lacunes qui sont à la base des catégories d'erreurs relevées chez nos deux groupes de participants.

¹⁹ D. GILE, *op. cit.*, p. 111.

Tableau 148. Gênes&ESIT_Faiblesses

Catégories	Gênes En moyenne	ESIT En moyenne
Morphologie	Faiblesses dans les connaissances 0,33	-
Lexique	Faiblesses dans les connaissances 5,55	Faiblesses dans les connaissances 2,8
Morphosyntaxe	Faiblesses dans les connaissances 1,88	0,2²⁰
Discours	Faiblesses dans la méthode 2,33	Faiblesses dans la méthode 2,8
Sémantique	Faiblesses dans la méthode 0,11	Faiblesses dans la méthode 0,6

Chez le groupe de Gênes, l'on peut classer en tant que « faiblesses dans les connaissances » les erreurs commises au niveau morphologique, au niveau lexical et au niveau morphosyntaxique. Conformément au modèle, il s'agit en fait de lacunes présentes au niveau des connaissances en langue d'arrivée et au niveau des connaissances extralinguistiques nécessaires à la prise de connaissance du genre textuel concerné. Chez le groupe de l'ESIT, par contre, les erreurs lexicales tout en étant toujours ramenées au plan des « faiblesses dans les connaissances », dérivent de lacunes présentes au niveau de la maîtrise de la langue de départ ainsi qu'au niveau des connaissances extralinguistiques nécessaires à la prise de connaissance du genre textuel concerné. C'est surtout au niveau discursif et sémantique qu'intervient l'importance de « l'analyse de la compréhension du discours ». Ces erreurs correspondent à des « faiblesses dans la méthode » et elles sont liées notamment à des lacunes au niveau de l'analyse du discours de départ.

Dans le paragraphe suivant nous allons reprendre l'importance de l'analyse de la compréhension du discours à la lumière des données résultant des découpages en unités de sens produits par les deux groupes

²⁰ Cette erreur peut être ramenée aux « fluctuations d'attention chez le traducteur ».

de participants, ce qui nous permet de mieux comprendre comment les deux groupes abordent et lisent le texte de départ en vue de sa traduction.

6.6.2 *Analyse comparée du découpage : Séance 2 Gênes versus ESIT*

L'activité de découpage du texte 2 (texte de départ) en unités de sens représentant les morceaux d'information identifiés par l'apprenti traducteur en vue de la traduction du texte, a fait l'objet d'une deuxième analyse comparée entre le groupe de Gênes et le groupe de l'ESIT. À partir d'une première observation des découpages produits par les deux groupes, nous avons élaboré une série de « Niveaux de découpage » qui nous ont permis de classer les différents types de découpages enregistrés.

Niveaux de découpage

- a) Niveau lexème/syntagme/proposition (LSP) ;
- b) Niveau syntagme/proposition (SP) ;
- c) Niveau syntagme/proposition/phrase (SPPh) ;
- d) Niveau proposition/phrase (PPh) ;
- e) Niveau phrases (Phs).

Ces niveaux de découpage prennent en considération cinq « types linguistiques » d'unités de sens :

- a) Le lexème ;
- b) Le syntagme ;
- c) La proposition ;
- d) La phrase ;
- e) Ou deux ou plusieurs phrases.

En fait, nous nous sommes basés sur une distinction de nature linguistique afin de définir de manière univoque et non pas interprétative les morceaux découpés par chaque participant dans le but d'observer la variété des unités signalées par les deux groupes.

6.6.3 *Les découpages produits par le groupe de Gênes.*

Découpage 1_AM

Niveau SP

Tableau 149. Gênes _découpage

“La sicurezza dei trasporti

La deviazione del traffico necessaria ha causato disagi ai limiti della tollerabilità a migliaia di cittadini dell'Unione europea. In alcuni comuni del mio paese, è stato l'inferno. La nostra risposta deve essere la prevenzione. Il progetto di direttiva odierno rappresenta un passo importante verso un'adeguata formazione dei consulenti per la sicurezza, ovvero verso ciò che permetterà loro di essere in grado di agire in modo efficace e al momento opportuno. A tale proposito, invito la commissaria competente, a presentarci al più presto una proposta in merito, allo scopo di garantire in futuro una maggiore sicurezza nei trasporti in galleria e per non assistere più a simili catastrofi in Europa!”

Découpage 2_AM

Niveau SP

Tableau 150. Gênes _découpage

“La sicurezza dei trasporti

La deviazione del traffico necessaria ha causato disagi ai limiti della tollerabilità a migliaia di cittadini dell'Unione europea. In alcuni comuni del mio paese, è stato l'inferno. La nostra risposta deve essere la prevenzione. Il progetto di direttiva odierno rappresenta un passo importante verso un'adeguata formazione dei consulenti per la sicurezza, ovvero verso ciò che permetterà loro di essere in grado di agire in modo efficace e al momento opportuno. A tale proposito, invito la commissaria competente, a presentarci al più presto una proposta in merito, allo scopo di garantire in futuro una maggiore sicurezza nei trasporti in galleria e per non assistere più a simili catastrofi in Europa!”

Découpage 3_AM

Niveau PPh

Tableau 151. Gênes _découpage

“La sicurezza dei trasporti

La deviazione del traffico necessaria ha causato disagi ai limiti della tollerabilità a migliaia di cittadini dell'Unione europea. In alcuni comuni del mio paese, è stato l'inferno. La nostra risposta deve essere la prevenzione. Il progetto di direttiva

odierno rappresenta un passo importante verso un'adeguata formazione dei consulenti per la sicurezza, ovvero verso ciò che permetterà loro di essere in grado di agire in modo efficace e al momento opportuno. A tale proposito, invito la commissaria competente, a presentarci al più presto una proposta in merito, allo scopo di garantire in futuro una maggiore sicurezza nei trasporti in galleria e per non assistere più a simili catastrofi in Europa!"

Découpage 4_AM

Niveau PPh

Tableau 152. Gênes _découpage

“La sicurezza dei trasporti
La deviazione del traffico necessaria ha causato disagi ai limiti della tollerabilità a migliaia di cittadini dell'Unione europea. In alcuni comuni del mio paese, è stato l'inferno. La nostra risposta deve essere la prevenzione. Il progetto di direttiva odierno rappresenta un passo importante verso un'adeguata formazione dei consulenti per la sicurezza, ovvero verso ciò che permetterà loro di essere in grado di agire in modo efficace e al momento opportuno. A tale proposito, invito la commissaria competente, a presentarci al più presto una proposta in merito, allo scopo di garantire in futuro una maggiore sicurezza nei trasporti in galleria e per non assistere più a simili catastrofi in Europa!”

Découpage 5_M

Niveau SPPH

Tableau 153. Gênes _découpage

“La sicurezza dei trasporti
La deviazione del traffico necessaria ha causato disagi ai limiti della tollerabilità a migliaia di cittadini dell'Unione europea. In alcuni comuni del mio paese, è stato l'inferno. La nostra risposta deve essere la prevenzione. Il progetto di direttiva odierno rappresenta un passo importante verso un'adeguata formazione dei consulenti per la sicurezza, ovvero verso ciò che permetterà loro di essere in grado di agire in modo efficace e al momento opportuno. A tale proposito, invito la commissaria competente, a presentarci al più presto una proposta in merito, allo scopo di garantire in futuro una maggiore sicurezza nei trasporti in galleria e per non assistere più a simili catastrofi in Europa!”

Découpage 6_M

Niveau PPh

Tableau 154. Gênes _découpage

“La sicurezza dei trasporti
La deviazione del traffico necessaria ha causato disagi ai limiti della tollerabilità a migliaia di cittadini dell'Unione europea. In alcuni comuni del mio paese, è stato l'inferno. La nostra risposta deve essere la prevenzione. Il progetto di direttiva odierno rappresenta un passo importante verso un'adeguata formazione dei consulenti per la sicurezza, ovvero verso ciò che permetterà loro di essere in grado di agire in modo efficace e al momento opportuno. A tale proposito, invito la commissaria competente, a presentarci al più presto una proposta in merito, allo scopo di garantire in futuro una maggiore sicurezza nei trasporti in galleria e per non assistere più a simili catastrofi in Europa!”

Découpage 7_M

Niveau SP

Tableau 155. Gênes _découpage

“La sicurezza dei trasporti
La deviazione del traffico necessaria ha causato disagi ai limiti della tollerabilità a migliaia di cittadini dell'Unione europea. In alcuni comuni del mio paese, è stato l'inferno. La nostra risposta deve essere la prevenzione. Il progetto di direttiva odierno rappresenta un passo importante verso un'adeguata formazione dei consulenti per la sicurezza, ovvero verso ciò che permetterà loro di essere in grado di agire in modo efficace e al momento opportuno. A tale proposito, invito la commissaria competente, a presentarci al più presto una proposta in merito, allo scopo di garantire in futuro una maggiore sicurezza nei trasporti in galleria e per non assistere più a simili catastrofi in Europa!”

Découpage 8_M

Niveau Phs

Tableau 156. Gênes _découpage

“La sicurezza dei trasporti
La deviazione del traffico necessaria ha causato disagi ai limiti della tollerabilità a migliaia di cittadini dell'Unione europea. In alcuni comuni del mio paese, è stato l'inferno. La nostra risposta deve essere la prevenzione. Il progetto di direttiva odierno rappresenta un passo importante verso un'adeguata formazione dei consulenti per la sicurezza, ovvero verso ciò che permetterà loro di essere in grado di agire in modo efficace e al momento opportuno. A tale proposito, invito la commissaria competente, a presentarci al più presto una proposta in merito, allo scopo di garanti-

re in futuro una maggiore sicurezza nei trasporti in galleria e per non assistere più a simili catastrofi in Europa!”

Découpage 9_M

Niveau SP

Tableau 157. Gênes _découpage

“La sicurezza dei trasporti
La deviazione del traffico necessaria ha causato disagi ai limiti della tollerabilità a migliaia di cittadini dell'Unione europea. In alcuni comuni del mio paese, è stato l'inferno. La nostra risposta deve essere la prevenzione. Il progetto di direttiva odierno rappresenta un passo importante verso un'adeguata formazione dei consulenti per la sicurezza, ovvero verso ciò che permetterà loro di essere in grado di agire in modo efficace e al momento opportuno. A tale proposito, invito la commissaria competente, a presentarci al più presto una proposta in merito, allo scopo di garantire in futuro una maggiore sicurezza nei trasporti in galleria e per non assistere più a simili catastrofi in Europa!”

Chez les étudiants de Gênes

Tableau 158. Gênes _découpage

Étudiants	Niveau de découpage
1 AM	SP
2 AM	SP
3 AM	PPh
4 AM	PPh
5 M	SPPh
6 M	PPh
7 M	SP
8 M	Phs
9 M	SP

Les morceaux d'information signalés par le groupe correspondent aux niveaux syntagmatique, propositionnel et phrastique. Aucun participant de Gênes n'a découpé le texte en morceaux plus petits, tandis qu'un participant (le 8_M) a découpé le texte au niveau de plusieurs phrases en créant un nombre réduit de morceaux d'une plus grande dimension.

6.6.4 *Découpages au sein du groupe de l'ESIT*Découpage 1^E_AM

Niveau LSP

Tableau 159. ESIT_découpage

“La sicurezza dei trasporti /
 La deviazione del traffico necessaria / ha causato disagi / ai limiti della tollerabilità /
 a migliaia di cittadini dell'Unione europea. /
 In alcuni comuni del mio paese, / è stato l'inferno. /
 La nostra risposta deve essere la prevenzione. / Il progetto di direttiva odierno / rap-
 presenta un passo importante / verso un'adeguata formazione dei consulenti per la
 sicurezza /, ovvero / verso ciò che permetterà loro di essere in grado di agire / in
 modo efficace / e / al momento opportuno. /
 A tale proposito, / invito la commissaria competente, a presentarci / al più presto /
 una proposta in merito, / allo scopo di garantire in futuro una maggiore sicurezza nei
 trasporti in galleria / e / per non assistere più a simili catastrofi in Europa!” /

Découpage 2^E_AM

Niveau LSP

Tableau 160. ESIT_découpage

“La sicurezza dei trasporti /
 La deviazione del traffico / necessaria / ha causato disagi / ai limiti della tollerabilità /
 a migliaia di cittadini dell'Unione europea. / In alcuni comuni del mio paese, / è sta-
 to l'inferno. / La nostra risposta / deve essere / la prevenzione. / Il progetto di diret-
 tiva / odierno / rappresenta un passo importante / verso un'adeguata formazione dei /
 consulenti per la sicurezza, / ovvero verso ciò che permetterà loro di essere in grado
 di agire / in modo efficace e al momento opportuno. / A tale proposito, / invito / la
 commissaria competente, / a presentarci / al più presto / una proposta in merito, / al-
 lo scopo di garantire in futuro / una maggiore sicurezza nei trasporti in galleria / e
 per non assistere più a simili catastrofi in Europa!” /

Découpage 3^E_AM

Niveau SP

Tableau 161. ESIT_découpage

“La sicurezza dei trasporti /
 La deviazione del traffico necessaria / ha causato disagi ai limiti della tollerabilità / a
 migliaia di cittadini dell'Unione europea. / In alcuni comuni del mio paese, / è stato
 l'inferno. / La nostra risposta deve essere la prevenzione. / Il progetto di direttiva /

odierno / rappresenta un passo importante / verso un'adeguata formazione dei consulenti per la sicurezza, / ovvero verso ciò che permetterà loro / di essere in grado di agire / in modo efficace / e al momento opportuno. A tale proposito, / invito la commissaria competente, / a presentarci al più presto una proposta in merito, / allo scopo di garantire in futuro / una maggiore sicurezza / nei trasporti in galleria / e per non assistere più a simili catastrofi in Europa!”

Découpage 4^E_AM

Niveau LSP

Tableau 162. ESIT _découpage

“La sicurezza dei trasporti /
La deviazione del traffico necessaria / ha causato disagi / ai limiti della tollerabilità / a migliaia di cittadini / dell'Unione europea. In alcuni comuni / del mio paese, / è stato / l'inferno. La nostra risposta / deve / essere / la prevenzione. / Il progetto di direttiva odierno / rappresenta / un passo importante / verso un'adeguata formazione dei consulenti per la sicurezza / , ovvero / verso ciò che permetterà loro / di essere / in grado di agire / in modo efficace / e / al momento opportuno. A tale proposito, / invito / la commissaria competente / , a presentarci / al più presto / una proposta in merito / , allo scopo di garantire / in futuro / una maggiore sicurezza / nei trasporti in galleria / e per non assistere più / a simili catastrofi / in Europa!”

Découpage 5^E_AM

Niveau LSP

Tableau 163. ESIT _découpage

“La sicurezza dei trasporti /
/La deviazione del traffico necessaria / ha causato / disagi / ai limiti della tollerabilità a migliaia di cittadini dell'Unione europea. / In alcuni comuni del mio paese, / è stato / l'inferno. /La nostra /risposta/ deve essere /la prevenzione. / /Il progetto di direttiva odierno / rappresenta un passo importante verso / un'adeguata formazione dei consulenti per la sicurezza, / ovvero verso ciò che permetterà loro di essere in grado di / agire in modo efficace / e / al momento opportuno. /A tale proposito, / invito / la commissaria competente, / a presentarci al più presto / una proposta in merito, / allo scopo di /garantire/ in futuro /una maggiore sicurezza/ nei trasporti in galleria e per /non assistere più/ a simili /catastrofi/ in Europa!”

Chez les étudiants de l'ESIT

Tableau 164. ESIT _découpage

Étudiants	Niveau de découpage
1 ^E AM	LSP

2 ^E AM	LSP
3 ^E AM	SP
4 ^E AM	LSP
5 ^E AM	LSP

Presque la totalité des participants de l'ESIT a produit des découpages à caractère mixte comprenant aussi bien des lexèmes et des syntagmes que des propositions. Aucun participant n'a identifié de morceaux d'information de niveau phrastique. Il faut signaler d'ailleurs que l'on relève chez le participant 4^E AM des découpages insolites comme par exemple des unités verbales coupées en deux : « deve » – « essere » ; « di essere » – « in grado di agire » ; « è stato » - « l'inferno ».

L'analyse comparée des découpages produits par nos deux groupes de participants à partir d'un même texte de départ (texte 2) nous montre que les unités généralement signalées par le groupe de l'ESIT sont de dimension plus réduite par rapport aux unités découpées par le groupe de Gênes. Cette différence nous indique que l'on peut observer l'adoption d'une approche pretraductionnelle de lecture et analyse du texte de départ qui diffère en fonction de la directionnalité de l'opération traduisante²¹.

D'ailleurs, si l'on met en rapport les typologies de difficulté traductionnelle relevées dans la traduction du texte 1 au sein des deux groupes avec les caractéristiques de leurs découpages²², l'on peut constater que : le groupe de l'ESIT découpe le texte de départ en unités plus petites (de niveau lexical, syntagmatique et propositionnel) et commet des erreurs traductionnelles concernant la mise en équivalence de la structuration du discours, d'où l'on relève d'une lecture-analyse pretraductionnelle présentant des lacunes liées au manque d'une observation plus globale du texte en tant que « discours ». De même pour le groupe de Gênes, il se trouve qu'une analyse prétraductionnelle de niveau syntagmatique, propositionnel et phrastique ne

²¹ Tout comme indiqué par les études cognitives citées au cours de notre chapitre IV (cf. 4.4.2. *La notion d'unité de traduction*).

²² Cette mise en rapport concerne plus précisément les traductions du Texte 1 et les découpages du Texte 2. Nous sommes bien conscients du fait que les erreurs résultant du texte 1 ne sont pas en rapport direct avec la manière de lire et découper le texte 2, pourtant ce qui nous intéresse à ce stade est une mise en relation entre les difficultés traductionnelles et les découpages produits, ce que nous prenons en compte en terme de « tendances » relevées dans les deux situations au sein des deux groupes.

suffit pas à une restitution correcte également aux niveaux morpho-syntaxique, lexical et morphologique.

6.7 Conclusion

En reprenant les composantes du modèle séquentiel de Gile, il s'agit pour le groupe de l'ESIT de lacunes dans la méthode d' « analyse de la compréhension du discours » à un macro-niveau, c'est-à-dire concernant une restitution fidèle à la structuration du discours de départ ; pour le groupe de Gênes, il s'agit par contre, de lacunes dans la méthode d' « analyse de la compréhension du discours » à un micro-niveau, c'est-à-dire concernant l'identification des équivalents (lexicaux, morphosyntaxiques et discursifs) correspondant en langue d'arrivée. Le fait de pouvoir distinguer entre un niveau « macro » et un niveau « micro » dans l'analyse du discours nous montre à quel point l'approche analytique revêt d'une importance centrale au processus d'apprentissage de la traduction. Tout comme Gile l'a indiqué dans son ouvrage, c'est surtout en développant une capacité d'analyse *systématique* que l'apprenti traducteur pourra, d'abord en contexte de formation ensuite en contexte professionnel, appliquer cette approche analytique à tout nouveau projet de traduction. Nous ajoutons, enfin, que si cette approche analytique est acquise non seulement de manière systématique mais aussi *systémique*, l'apprenti traducteur sera non seulement en mesure d'appliquer cette analyse à d'autres situations traductionnelles, mais il pourra surtout accéder à sa base de connaissance de manière plus efficace grâce à la *systematisation* de ses connaissances (linguistiques et extralinguistiques) acquise au préalable.

6.8 Évaluation Globale de notre Approche didactique

Après avoir évalué les résultats issus du ME sur la base de nos trois axes d'évaluation, dans le présent paragraphe nous allons évaluer notre approche didactique pour l'enseignement/apprentissage de la traduction de l'italien au français d'un point de vue global, dans le but de donner de premières réponses aux questions que nous nous sommes posées en rapport avec chaque séance ME (cf. **IV.5** La progression

des séances prévues dans le cadre du ME)²³.

Nos questions

Séance 1

Comment se caractérise-t-elle, la méthode traductionnelle de nos apprentis ? Quels sont leurs points forts et leurs points faibles ? En quoi l'interaction avec notre outil pourrait-elle contribuer au développement d'une méthode traductionnelle plus efficace ?

Pour répondre à ces questions nous allons analyser les données résultant des réponses fournies par les étudiants de Gênes à l'analyse guidée du texte 1.

Voici les questions de l'analyse guidée 1 :

« 1.Comment as-tu abordé le texte ?

(Par une lecture rapide, une lecture approfondie, une traduction à vue approximative, en traduisant directement...)

2.Lorsque tu commences à traduire, comme procèdes-tu ? Merci d'indiquer précisément les différentes étapes.

3.Decris les caractéristiques linguistiques et textuelles du présent texte.

Indique les éléments les plus complexes du point de vue traductionnel. Indique par quelles ressources et stratégies tu as pu faire face aux difficultés rencontrées. Décris tes choix ».

La majorité des étudiants affirme effectuer une lecture rapide du texte de départ qu'ils essaient de traduire à vue afin d'identifier tout de suite les mots ou les expressions problématiques. Leur lecture s'avère de nature superficielle puisqu'ils visent à cette étape de cerner tout simplement le thème abordé, le registre et les aspects formels (termes, expressions récurrentes, aspects syntaxiques) sans mentionner l'importance de l'observation de la progression thématique de l'information et de la structuration logique du discours. Un seul étudiant (6_M) opère une distinction entre une phase d'analyse logique

²³ S'agissant d'une évaluation globale de notre approche expérimentale, nous nous basons uniquement sur les résultats issus de l'analyse des productions du groupe de Gênes puisque c'est à l'université de Gênes que notre ME a été mis en place dans la totalité de ses séances.

des périodes et une phase d'analyse de leur contenu. En tout cas, cet étudiant non plus ne prend pas en compte le texte en tant que discours, mais s'arrête aux phrases qui le composent. En fait, 4 étudiants sur 9 affirment notamment de « ségmenter » le texte en paragraphes ou en phrases, ce qui constitue leur point de départ de leur traduction, même s'ils précisent (et cela est partagé par le groupe entier) qu'il réduisent davantage la taille de leurs ségments de départ à chaque fois qu'ils rencontrent un terme ou une expression méconnue.

Au sein de notre groupe de participants les étapes du processus traductionnel sont généralement partagées, les voici décrites de manière synthétique :

- a) **Lecture rapide du texte de départ** avec traduction à vue et segmentation du texte en phrases ;
- b) **Première recherche terminologique** : recours aux dictionnaires en lignes, bases de données terminologiques en ligne, en l'occurrence à de textes parallèles dans le domaine concerné, ou de notes et de glossaires préparés en cours ;
- c) **Recherche des occurrences** sur Internet de collocations et de structures syntaxiques (ayant recours aux recherches entre guillemets dans Google) ;
- d) **Première version provisoire** où ils gardent les solutions alternatives qu'ils ont repérées pour la traduction de certaines expressions ;
- e) **Version définitive** : ils opèrent un choix définitif en correspondance d'options alternatives pour la traduction de certaines expressions ;
- f) **Relecture et Révision** : ils vérifient l'équivalence de leur restitution en langue d'arrivée ainsi que la fluidité du texte d'arrivée en tant que texte autonome, et enfin un contrôle de fautes d'orthographe ou de grammaire.

Ce qui ressort de l'observation de la méthode traductionnelle de notre groupe de participants c'est que, bien qu'elle soit structurée et cohérente, elle présente notamment une lacune principale : le manque d'attention envers la progression de l'information contenue dans le texte et envers les éléments de structuration du discours, comme les connecteurs logiques ou les éléments caractérisant le discours donné :

en effet, un seul étudiant (9_M) mentionne dans son analyse la présence du « nous inclusif », alors que la majorité des participants s'arrêtent à l'identification du texte en tant que débat oral parlementaire ou institutionnel qui a été transcrit en rapport officiel.

Dans la description des caractéristiques textuelles fournie généralement par le groupe, l'on peut noter qu'ils se focalisent sur les aspects terminologiques et syntaxiques sans mentionner les aspects discursifs : parmi les difficultés signalées l'on retrouve la présence de phrase longues, de subordonnées et d'expressions spécifiques au domaine de la sécurité des transports (« personale addetto », « conduttori », « consulenti per la sicurezza » etc.). D'ailleurs le groupe considère que la complexité du texte 1 concerne la restitution fluide sur le plan syntaxique en langue d'arrivée, là où la langue italienne (langue de départ) s'avère plus redondante par rapport au français qui se veut plus linéaire. Pour cette raison, la stratégie traductionnelle généralement adoptée par le groupe correspond à la reformulation et à la simplification syntaxique, opérée par exemple en coupant les phrases longues en plusieurs phrases plus courtes ou même en réorganisant la structure des paragraphes ne pouvant pas (d'après les étudiants) être traduits littéralement.

Le manque d'attention envers le plan discursif dérive de l'analyse superficielle du texte de départ généralement menée par le groupe de Gênes, ce qui a d'ailleurs été remarqué également chez le groupe de l'ESIT au cours de notre analyse comparée des difficultés traductionnelles relevées au sein des deux groupes (cf. **6.6 Analyse comparée Gênes versus ESIT**) : notre approche didactique centrée sur l'interaction avec notre traducteur automatique prototypique pourra encourager une réflexion métalinguistique et méta-traductionnelle d'abord ciblée aux pièges traductionnels cachés dans le texte, mais également plus approfondie, ce qui d'ailleurs s'avère bénéfique pour les deux groupes (Gênes et ESIT). En effet, le bénéfice principal d'une telle réflexion est la prise de conscience de la complexité du processus traductionnel en tant qu'opération dynamique n'étant pas circonscrite à un ensemble de règles données, mais toujours dépendante du contexte communicatif où elle s'inscrit (d'où l'importance de la prise en compte des aspects discursifs). Cette prise de conscience est encouragée d'abord par l'observation des stratégies traductionnelles adoptées par notre prototype, notamment des limites dans sa systématisation

des informations interlinguistiques, mais surtout par l'interaction guidée vers l'appropriation de la pensée traductionnelle machine à travers la formulation d'hypothèses de modélisation des phénomènes traductionnels.

Séance 2

Quelles sont les unités traductionnelles de départ signalées dans l'exercice de découpage par nos apprentis ? Par quelles unités commencent-ils à traduire le texte ? Le processus traductionnel humain démarre-t-il à partir d'unités textuelles, phrastiques, syntagmatiques ou lexicales ? Quelles sont les difficultés signalées généralement par le groupe de participants et quels choix opèrent-ils en vue de leur résolution ?

Pour répondre à ces questions nous allons faire référence aux données issues des réposes à l'analyse guidée du texte 2, ainsi qu'aux niveaux de découpage identifiés.

Voici les questions de l'analyse guidée 2 :

« 1. Lorsque vous commencez à traduire, partez-vous des morceaux que vous venez de signaler ou bien de leurs composants plus petits (comme les termes et les collocations qui les forment) ? Cela varie selon le morceau concerné? Illustrez par des exemples.

2. Une fois complétée la traduction du texte 2, revenez sur le texte traduit et décrivez deux stratégies différentes adoptées afin de résoudre deux problèmes traductionnels d'ordre syntaxique ou lexical, en justifiant vos choix ».

Comme on l'a vu au cours de notre analyse des découpages produits par nos participants de Gênes (comparés à ceux qui ont été produits par le groupe de l'ESIT), l'on ne peut pas identifier une méthode homogène de découpage du texte de départ en unités de sens. Pour cette raison, nous avons adopté plusieurs critères de définition de cette méthode sous la forme de « niveaux de découpage » :

- a) Niveau lexème/syntagme/proposition (LSP) ;
- b) Niveau syntagme/proposition (SP) ;

- c) Niveau syntagme/proposition/phrased (SPPh) ;
- d) Niveau proposition/phrased (PPh) ;
- e) Niveau phrases (Phs).

Nous avons observé que chez le groupe de Gènes les morceaux d'information signalés correspondent aux niveaux syntagmatique, propositionnel et phrastique et qu'aucun participant n'a découpé le texte en morceaux plus petits.

Par contre, ce qui ressort des réponses à l'analyse guidée 2, c'est que le groupe identifie le bloc signalé en tant que morceau unique dans son découpage, mais que ce morceau n'est pas toujours traité en tant qu'unité indépendante. En fait, cela dépend du morceau, tout comme le confirme Claude Tatilon dans son article « Pédagogie du traduire : les tâches cognitives de l'acte traductif »²⁴. En effet, l'auteur constate que lorsqu'il traduit :

[...] il arrive que certains segments courts du TD se traduisent instantanément, sans aucun effort apparent, comme si ma pensée n'était point sollicitée°; sitôt compris, ces segments font surgir à ma conscience leur équivalent en langue d'arrivée (LA). Il s'agit alors, surtout, d'unités lexicales ou de figements phraséologiques qui me sont familiers et dont j'ai mémorisé la traduction°:

- mots communs aux deux lexiques : address, Marseille(s), Paris, tennis, typography°;
- noms d'objets usuels : knife, fork, glass, napkin°;
- termes appartenant à un domaine bien connu de moi : phoneme, syllable, stress, phrase, sentence, paragraph°;
- figements du genre°: Nice to meet you. See you soon.
- ou encore, cette paire de prépositions anglaises immédiatement converties en noms français°: From : ® Expéditeur, To°: ® Destinataire.

[...] parfois, d'autres segments moins courts, qui sont le plus souvent des énoncés complets, sollicitent davantage ma pensée, mais qu'ils se traduisent néanmoins sans encombre, presque toujours « mot à mot », par simple conservation de la structure syntaxique.[...] Il s'agit cette fois d'une « traduction calquée » où chaque monème (ou presque) est analysé et traduit individuellement. C'est le cas de ces trois phrases°: *The sky is blue. At what time do you want to come ? I'll do it tomorrow.*

Je constate encore, beaucoup plus fréquemment, que d'autres segments, généralement assez longs, exigent un certain effort de reformulation, un certain labeur cognitif, souvent important. [...] je dois cependant m'appesantir sur ce

²⁴ C. TATILON, «Pédagogie du traduire : les tâches cognitives de l'acte traductif°» Meta°: journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 52, n° 1, 2007, p. 164-171. URI: <http://id.erudit.org/iderudit/014731ar> DOI: 10.7202/014731ar

conceptuel issu de ma lecture [...] Il me faut alors l'approfondir, le soumettre au raisonnement – le repenser – pour que puisse surgir à ma conscience la forme nouvelle qui me satisfera. Prenons deux exemples : ***I look forward to seeing you*** et ***Sincerely yours***. Ainsi isolées, ces formules figées que l'on trouve en fin de lettre imposent, en français du moins, de choisir entre plusieurs variantes possibles en fonction de la situation de communication épistolaire. Et ce choix forcé interdit toute possibilité de traduction rapide. Dans ces deux derniers exemples, la repensée est de nature, disons, pragmatique. Elle pourrait être aussi de nature culturelle, si le TD évoquait un référent insolite dans la culture d'arrivée. Comme dans cet exemple : ***Let's have a brunch together tomorrow***. En effet, le mot-valise ***brunch*** (breakfast+lunch) désigne une pratique alimentaire peu connue dans l'Europe non anglophone en dehors de certains quartiers « branchés » des grandes villes. La solution se trouve alors dans la transposition : ***On se rencontre au petit déjeuner/ au petit dèj/ demain ?*** Ou : ***On prend un café/ On casse une petite croûte/ demain, vers 10 heures?*** Voire : ***On déjeune (voire dîne pour le Midi de la France)/ ensemble, demain?***

[...] Je constate enfin, parfois, que certains segments du textes agissent comme des verroux et bloquent ma reformulation ; c'est le cas de ces deux slogans publicitaires : ***Le lait, c'est vachement bon*** et ***Le parapluie Knirps 2000 vous plaira avant même qu'il ait plu !***²⁵

À partir de ses constats, l'auteurs décrit quatre type de reformulation caractérisant l'acte du traduire :

1. Une ***reformulation quasi instantanée***, comme s'il n'y avait aucun temps d'arrêt [...] c'est le *transcodage* ;
2. Une ***reformulation rapide*** [...] c'est la *traduction calquée*;
3. Une ***reformulation ralentie*** [...] c'est la *traduction tout court*, avec ses grandeurs et ses misères. Il faut alors bien remarquer que ce troisième type se distingue nettement des deux autres par un labeur cognitif plus important qui exige un raisonnement [...];
4. Une ***reformulation entravée*** [...] [*qui*] aboutit à une invention verbale plus ou moins laborieuse²⁶.

Sur la base de la classification proposée par Tatilon, ainsi que sur la base de nos réflexions présentées dans notre Chapitre IV au sujet des notions de stratégie de traduction, d'unité de traduction et de transfert, nous estimons que la « pensée traductionnelle machine » pourrait s'avérer bénéfique pour l'apprenti traducteur humain au niveau des

²⁵ C. TATILON, *op. cit.*, pp. 165-166.

²⁶ C. TATILON, *op. cit.*, pp. 166-167.

trois premiers types de reformulation (instantanée, rapide et ralentie). En fait, c'est surtout la structuration des données linguistiques prévue par *Apertium* (dictionnaires monolingues et dictionnaire bilingue, paradigmes et règles) qui, une fois intégrée dans le processus de traduction humain, pourrait constituer un instrument utile pour la recherche des équivalences bilingues permettant les reformulations 1 et 2 définies par Tatilon. De plus, pour ce qui est de la reformulation ralentie, si le raisonnement porte sur des transformations structurelles répondant aux exigences traductionnelles d'ordre communicatif et pragmatique, la machine pourrait fournir un inventaire de règles de transfert conçu exprès pour une liste de cas de ce type : en ce sens, ce serait intéressant de proposer aux étudiants de modéliser ces cas traductionnels particuliers, et ce, bien évidemment dans le cadre de l'utilisation d'une interface plus avancée par rapport à celle que nous avons adoptée, leur permettant d'interagir avec le système pour l'introduction de nouvelles règles de transfert. Pour revenir à l'analyse guidée 2, notre groupe d'étudiants précise qu'ils commencent à traduire à partir du morceau signalé lorsqu'il est gérable en tant qu'unité traductionnelle, par exemple s'il s'agit d'une collocation ou d'une expression adverbiale ou d'un syntagme. Au contraire, si le morceau signalé est constitué par une proposition, l'étudiant focalise d'abord son attention sur ses composantes terminologiques ou verbales, ce qui représente sa véritable « unité » de départ. Les réponses à l'analyse guidée 2 confirment ce qui est ressorti de l'analyse guidée 1, notamment une focalisation de la part des apprenants centrée sur les aspects terminologiques et syntaxiques. Sur les plans lexical et syntaxique, voici d'ailleurs les difficultés signalées généralement par le groupe en réponse à la deuxième question de l'analyse guidée 2 :

- a) La longueur de la première phrase ;
- b) La subordonnée: « per non assistere più a simili catastrofi » ;
- c) L'ordre des éléments dans la phrase: « La nostra risposta deve essere la prevenzione »;
- d) La place de l'adjectif dans: « La deviazione del traffico necessaria »;
- e) Les syntagmes : « in modo efficace », « al momento opportuno^o », « ai limiti della tollerabilità^o », « simili catastrofi^o »;
- f) Les termes: « consulenti », « trasporti in galleria^o », « deviazione^o »;
- g) Les lexèmes: « comuni^o », « disagi^o ».

L'apport que l'interaction avec notre traducteur automatique prototypique pourrait fournir en vue de l'acquisition d'une méthode structurée pour l'identification des unités de traduction se situe au niveau de l'observation des segments du texte que l'outil identifie en tant que « chunk » ou unités d'information indépendantes de départ. Nous n'avons pas pu à ce stade pousser cette analyse spécifique plus loin puisque nous nous sommes concentrés sur les découpages produits dans le but de l'analyse comparée entre nos deux groupes. Pourtant, l'on pourrait concevoir une situation d'interaction entre « la base de connaissances linguistiques » de l'apprenti humain et les données linguistiques sur lesquelles se base la machine : est-ce que les uns arrivent à alimenter les autres ? Est-ce que c'est l'humain qui corrige l'outil ou bien ce sont-ils ses modules internes à aider l'humain ?

Séance 3

Est-ce que les catégorisations des erreurs produites par les apprentis sont cohérentes les unes aux autres ? Est-ce leurs catégorisations font preuve d'une réflexion métalinguistique cohérente et structurée ?

Séance 4

L'interaction avec la machine, contribue-t-elle à son tour à la systématisation des connaissances linguistiques (appliquées à la traduction) chez nos apprentis humains ? Peut-on observer cette systématisation au sein de la catégorisation des problèmes et des hypothèses de résolutions formulées par nos participants dans la « Fiche 1 » ?

Pour répondre à ces questions nous allons mettre en relation l'évaluation qualitative menée dans le cadre de l'axe d'évaluation de la capacité de catégorisation linguistique appliquée à la traduction (cf. **6.3 Axe 2**) avec les commentaires produits par le groupe de Gênes à l'égard de cette activité d'analyse des prestations traductionnelles de Google Translate et Reverso.

Voici le commentaire demandé au cours de la séance 3 :

« Une fois terminée votre analyse, indiquez par un commentaire avec des exemples si les problèmes identifiés (ou certains problèmes) correspondent aux éléments de difficulté que vous aviez rencontrés en traduisant ces textes ou bien s'il s'agit de problématiques différentes ».

En réponse à cette question, le groupe signale généralement que la

plupart des problèmes relevés au sein des prestations de Google Translate et Reverso concernent les aspects grammaticaux. Reverso, en particulier produit un résultat de qualité inférieure également sur le plan lexical par rapport à Google Translate : le groupe signale par exemple le problème dans la traduction de « mezzi (di trasporto) » par « démi (de transport) » et non pas par « moyens (de transport) ». Ils signalent également des problèmes au niveau terminologique, mais ce qui est intéressant aux fins de notre analyse c'est que la majorité des étudiants affirment avoir eu quelques difficultés en commun avec les traducteurs automatiques sur le plan terminologique, comme pour la traduction de « Consulenti per la sicurezza » que certains étudiants aussi ont traduit littéralement ; la traduction de la première phrase du texte 2 ; la traduction de « addetti » ; la traduction de partitifs « de/des marchandises dangereuses » ; « Madame le/la Président/e ».

En revanche, c'est sur le plan grammatical que les difficultés en TA sont de nature différente par rapport aux difficultés pour les traducteurs humains. La faiblesse principale des traducteurs automatiques qui a été relevée par le groupe concerne le manque de prise en compte du *contexte phrastique* à cause d'une approche traductionnelle mot-à-mot opérée par les systèmes sur la base de leurs mémoires internes²⁷.

L'on peut noter donc que l'identification des faiblesses en TA a contribué, à ce stade déjà, à une réflexion méta-traductionnelle de la part des étudiants sur les raisons qui justifient certaines erreurs traductionnelles (notamment de nature grammatical et terminologique). Ce constat nous confirme l'utilité de l'observation des lacunes traductionnelles en TA, mais d'autant plus, l'utilité de la prise en compte du fonctionnement interne au système de TA afin de ne pas limiter l'observation à un simple relevé d'erreurs, mais en poussant la réflexion plus loin jusqu'à la modélisation de phénomènes traductionnels. C'est à ce niveau d'interaction H-M, en fait, que l'humain peut bénéficier de la systématisation des connaissances linguistiques opérée par le système de TA, comme le démontrent les résultats de notre évaluation de la capacité de catégorisation linguistique appliquée à la traduction (cf. **6.3 Axe 2**).

²⁷ Quelques exemples fournis par les étudiants : Traduction de Google Translate : « La deviazione del traffico necessaria ha causato » - « Le détournement de trafic désagréablement causé nécessaire » ; « verso ciò che permetterà loro » - « vers ce qu'il leur permettra » ; « al fatto che » - « au fait qui ».

Au cours de notre évaluation de la capacité de catégorisation nous avons observé que l'analyse des catégorisations opérées par notre groupe de participants en séance 3 et en séance 4 montre que la prise de connaissance préalable des principes de fonctionnement de notre traducteur automatique prototypique a contribué au niveau de la distinction entre les problèmes traductionnels de nature lexicale et ceux de nature morphosyntaxique. Pourtant, l'interaction avec le mode de fonctionnement « machine » n'arrive pas à contribuer au niveau des connaissances discursives appliquées à la traduction, ce qui a fait l'objet de la suite de notre analyse où nous avons pris en compte également les catégorisations produites en séance 6.

En séance 6, nous avons pu observer que les éléments discursifs ont été signalés de manière cohérente par la majorité du groupe (5 étudiants sur 9). L'on remarque, par conséquent que la confusion enregistrée au sein des catégorisations produites en séance 3 concernant la distinction entre Lexique et Morphosyntaxe a été corrigée grâce à l'introduction au préalable de l'analyse des principes de fonctionnement interlinguistiques de notre prototype ; par la suite, par le moyen des Fiches d'interaction guidée (séance 4 et 5), également la distinction entre Morphosyntaxe et Discours a pu être systématisée de manière plus efficace au sein de notre groupe, ce qui confirme l'utilité de l'interaction H-M en situation d'apprentissage de la traduction.

Séance 5

Est-ce que les hypothèses d'implémentation formulées par l'apprenti humain font-elles preuve d'une appropriation de la pensée traductionnelle « machine » ? Est-ce que nos apprentis arrivent-ils à formuler des hypothèses qui soient aussi bien correctes et cohérentes du point de vue linguistique que conformes au fonctionnement de l'outil ? Pour répondre à cette question nous allons reprendre de manière synthétique l'évaluation quantitative et qualitative menée par nos évaluateurs aveugles qui ont justement évalué les hypothèses formulées par nos participants du point de vue de leur pertinence linguistique et informatique (cf. 6.4 Axe 3). Nous ferons référence également à notre évaluation de l'appropriation de la pensée traductionnelle machine (APTM) (cf. 6.5 Mise en relation entre l'Axe d'évaluation 1 et l'Axe d'évaluation 3).

Comme nous l'avions précisé dans le cadre de notre axe d'évaluation de l'interaction H-M, les deux évaluateurs aveugles ont attribué des notes correspondant aux critères d'évaluation de la pertinence linguistique et informatique établis au préalable.

Les hypothèses formulées en Fiche 1 ont été évaluées sur la base des critères suivants :

Critère A : Est-ce que l'étudiant propose une hypothèse **correcte du point de vue linguistique** ?

- 1 - 2 : incorrecte ;
- 3 - 4 : vague ;
- 5 - 6 : correcte, mais vague ;
- 7 - 8 : correcte, mais partielle ;
- 9 - 10 : correcte et exhaustive.

Critère B : Est-ce que l'étudiant semble avoir compris les **liens entre langue naturelle et modélisation informatique** ?

- 1 - 2 : il ne fait aucune référence à la modélisation informatique ;
- 3 - 4 : il fait une vague référence à la modélisation informatique ;
- 5 - 6 : il fait référence à la modélisation informatique, mais ne semble pas bien avoir compris ;
- 7 - 8 : il fait suffisamment référence à la modélisation, de manière incertaine ;
- 9 - 10 : il a une solide compréhension de la modélisation informatique.

Critère C : Est-ce que l'étudiant propose une **hypothèse cohérente avec les principes de fonctionnement du traducteur automatique** ?

- 1 - 2 : pas du tout cohérente, il a compris le fonctionnement de travers ;
- 3 - 4 : vague par rapport au TA ;
- 5 - 6 : cohérente par rapport au TA, mais pas développée ;
- 7 - 8 : suffisamment cohérente par rapport au TA ;
- 9 - 10 : cohérente et détaillée par rapport au TA.

Les activités concernant les règles dans la Fiche 2, ont été évaluées sur la base des critères suivants :

Critère D : Est-ce que l'étudiant propose des exemples **corrects du point de vue linguistique** ?

- 1 - 2 : incorrects ;
- 3 - 4 : vagues ;
- 5 - 6 : corrects, mais peu développés ;
- 7 - 8 : corrects ;
- 9 - 10 : corrects et exhaustifs.

Critère F : Est-ce que l'étudiant trouve des exemples **pertinents qui pourraient s'appliquer** à la règle donnée (avec, le cas échéant, des adaptations selon le nouveau cas)?

- 1 - 2 : pas du tout pertinents à la règle donnée ;
- 3 - 4 : exemples peu pertinents à la règle donnée ;
- 5 - 6 : exemples suffisamment pertinents à la règle donnée ;
- 7 - 8 : exemples pertinents à la règle donnée ;
- 9 - 10 : exemples pertinents et décrits en détail.

La description des deux cas particuliers a fait l'objet de l'application de ces critères :

Critère G : Est-ce que l'étudiant propose une description du cas donné qui est **correcte du point de vue linguistique** ?

- 1 - 2 : incorrecte ;
- 3 - 4 : vague ;
- 5 - 6 : correcte, mais peu développée ;
- 7 - 8 : correcte ;
- 9 - 10 : correcte et exhaustive.

Critère H : Est-ce que l'étudiant semble avoir compris les **liens entre**

langue naturelle et modélisation informatique ?

1 - 2 : il ne fait aucune référence à la modélisation informatique ;

3 - 4 : il fait une vague référence à la modélisation informatique ;

5 - 6 : il fait référence à la modélisation informatique, mais ne semble pas bien avoir compris ;

7 - 8 : il fait suffisamment référence à la modélisation informatique, de manière incertaine ;

9 - 10 : il a une solide compréhension de la modélisation informatique.

Critère I : Est-ce que l'étudiant propose une description du cas qui est **cohérente avec les principes de fonctionnement du traducteur automatique ?**

1 - 2 : pas du tout cohérente, il a compris le fonctionnement de travers ;

3 - 4 : vague par rapport au TA ;

5 - 6 : cohérente par rapport au TA, mais peu développée ;

7 - 8 : suffisamment cohérente par rapport au TA ;

9 - 10 : cohérente et précise par rapport au TA.

Les hypothèses relatives aux cas particuliers décrits en Fiche 2, ont été notées selon les critères suivants :

Critère L : Est-ce que l'étudiant propose une hypothèse de traitement du cas qui est **correcte du point de vue linguistique ?**

1 - 2 : incorrecte ;

3 - 4 : vague ;

5 - 6 : correcte, mais peu développée ;

7 - 8 : correcte ;

9 - 10 : correcte et exhaustive.

Critère M : Est-ce que l'étudiant propose une hypothèse de traitement du cas qui est **cohérente avec les principes de fonctionnement du traducteur automatique ?**

- 1 : il ne formule aucune hypothèse ;
- 2 : l'hypothèse n'est pas du tout cohérente par rapport au TA, il a compris le fonctionnement de travers ;
- 3 - 4 : l'hypothèse est vague par rapport au TA ;
- 5 - 6 : l'hypothèse est cohérente par rapport au TA, mais peu développée ;
- 7 - 8 : l'hypothèse est suffisamment cohérente par rapport au TA ;
- 9 - 10 : l'hypothèse est cohérente et détaillée par rapport au TA.

L'analyse des notes attribuées par nos évaluateurs aveugles par rapport à chaque activité d'interaction entre nos apprentis humains et notre prototype de traducteur automatique basé sur des règles, nous a permis de produire le classement de **l'Appropriation de la Pensée traductionnelle Machine** (cf. 6.5 Mise en relation entre l'Axe d'évaluation 1 et l'Axe d'évaluation 3) chez notre groupe de Gênes. Dans ce but, pour chaque étudiant, nous sommes les notes moyennes **représentatives** de ses activités d'interaction :

- a) Fiche 1 – Hypothèse d'amélioration ;
- b) Règles A-B-C ;
- c) Cas – Hypothèses de Modélisation.

Par conséquent, nous avons pu établir que sur 9 participants, un étudiant (7_M) a fait preuve d'une bonne APTM, un autre (5_M) est resté sur une APTM faible, tandis que chez la majorité du groupe (7 sur 9) l'APTМ a été suffisante.

Séance 6

Peut-on observer une évolution au niveau des compétences analytiques et traductionnelles par rapport aux séances initiales du ME ? Existe-t-il un lien entre cette évolution éventuelle et les activités d'interaction avec le traducteur automatique ?

Pour répondre à cette question à l'égard des compétences analytiques, comme l'indiquent nos résultats issus de l'axe 2 d'évaluation (**6.3 Axe 2** : L'évaluation de la capacité de catégorisation des difficultés traductionnelles), l'analyse linguistique appliquée à la traduction chez nos participants a été probablement systématisée grâce à l'apport induit

par les activités d'interaction avec notre prototype des séances 4 (à travers la prise de connaissance des principes de fonctionnement) et 5 (à travers la formulation d'hypothèses d'amélioration et modélisation).

Pour répondre à cette question au sujet des compétences traductionnelles nous allons reprendre les résultats issus de notre premier axe d'évaluation concernant le progrès traductionnel enregistré chez notre groupe de participants du début à la fin du module.

Comme illustré dans la section relative (**6.2 Axe 1 : L'évaluation du progrès traductionnel**) nous avons évalué le progrès enregistré chez nos participants en termes de :

Progrès A : l'évolution des erreurs commises sur la base de la comparaison entre la traduction du Texte 1 et celle du Texte 3 : le progrès A est conçu comme étant l'évolution de chaque participant du début à la fin du ME ;

Progrès B : l'évolution des erreurs commises sur la base de la comparaison entre la traduction du Texte 1, la traduction du Texte 2 et la traduction du Texte 3 : le progrès B correspond à l'évolution de chaque participant, d'abord, du texte 1 au texte 2, et ensuite du texte 2 au texte 3 ;

Progrès C : la réduction des erreurs commises en T2 par rapport au T1 comparée à la réduction des erreurs enregistrée en T3 (séance 6) par rapport au T2 (séance 2). Cette comparaison vise l'évaluation du Progrès C en tant qu'apport induit par les séances d'interaction H-M (3, 4 et 5) sur le plan traductionnel.

L'évaluation du progrès traductionnel selon ces trois définitions a été appliquée au parcours de chaque participant au ME. Les évaluations des progrès individuels ont finalement fait l'objet d'une analyse plus globale prenant en compte le groupe dans son ensemble.

L'analyse du **Progrès A** nous a montré qu'au sein de notre groupe de 9 participants :

- a) sur le plan lexical : **7 sur 9 (77, 77%) ont progressé** et 2 sur 9 (22, 22%) ont commis le même nombre d'erreurs dans les deux traductions (T1 et T3) ;
- b) sur le plan morphosyntaxique : **8 sur 9 (88, 88%) ont progressé** et

- seulement 1²⁸ sur 9 (11,11%) a commis plus d'erreurs en T3 ;
- c) sur le plan discursif : **6 sur 9 (66, 66%) ont progressé**, 1 sur 9 (11, 11%) a commis le même nombre d'erreurs dans les deux traductions et 2 sur 9 (22, 22%) a commis plus d'erreurs en T3.

L'analyse du **Progrès C** nous a montré qu'au sein de notre groupe de 9 participants^o:

Si du texte 1 au texte 2 :

- a) sur le plan lexical : **2 sur 9 (22,22%)** ont progressé et 7 sur 9 (77, 77%) ont commis plus d'erreurs en T2 ;
- b) sur le plan morphosyntaxique : **4 sur 9 (44, 44%)** ont progressé et 5 sur 9 (55, 55%) a commis plus d'erreurs en T2 ;
- c) sur le plan discursif : **4 sur 9 (44, 44%)** et 2 sur 9 (22,22%) a commis le même nombre d'erreurs en T2, tandis que 3 sur 9 (33,33%) a commis plus d'erreurs en T2.

En revanche, du texte 2 au texte 3 :

- a) sur le plan lexical : **9 sur 9 (100%)** ont progressé ;
- b) sur le plan morphosyntaxique : **6 sur 9 (66,66%)** ont progressé, 1 sur 9 (11, 11%) a commis le même nombre d'erreurs en T3 et 2 sur 9 (22, 22%) a commis plus d'erreurs en T3 ;
- c) sur le plan discursif : **6 sur 9 (66,66%)** ont progressé, 2 sur 9 (22,22%) a commis le même nombre d'erreurs en T3 et 1 sur 9 (11,11%) a commis plus d'erreurs en T3.

L'analyse du Progrès C nous a donc montré que la mise en place des activités didactiques basées sur l'intégration de la traduction automatique (c.f. séances 3, 4 et 5) a eu un impact positif sur la prestation traductionnelle qui a fait l'objet de la séance 6 (texte 3). En particulier, la totalité des participants a progressé sur le plan lexical et la majorité (66,66%) sur les plans morphosyntaxique et discursif. En ce qui concerne les plans morphologique et sémantique : malgré le degré croissant de difficulté traductionnelle du T3 par rapport aux textes précédents, un seul étudiant a regressé du point de vue morphologique ; et sur le plan sémantique, enfin, un seul étudiant (« 5_M ») a commis une erreur sémantique en T1 et en T2, sans en commettre en T3.

²⁸ Ce participant étant le «2_AM», le seul profil «débutant» identifié au sein du groupe.

L'apport bénéfique du point de vue de l'apprentissage de la traduction a par conséquent été enregistré à tout niveau d'analyse (morphologique, lexicale, morphosyntaxique, discursive et sémantique). Pourtant, si l'on met en relation le progrès enregistré chez chaque participant avec leurs niveaux d'APT_M, à ce stade expérimental et prototypique ce n'est pas possible de constater un lien direct entre les deux, comme indiqué dans notre **Tableau 138**. Aveugle₁₀. Les données collectées dans le cadre de notre expérimentation devraient par conséquent faire l'objet d'études ultérieures, impliquant un nombre majeur de participants ainsi qu'une progression des séances d'interaction prenant toute la durée de l'année académique.

6.9 Le Questionnaire d'évaluation des activités didactiques

À la fin des séances ME, nous avons adressé à nos deux groupes de participants un même *Questionnaire d'évaluation des activités didactiques* (consultable en Annexe) afin de collecter le retour d'expérience de la part de nos participants.

Notre Questionnaire a prévu en total sept questions à réponse fermées : trois questions portant sur les **perceptions** des étudiants (questions 1 à 3) ; trois questions concernant leur **évaluation** de l'expérience (questions 4 à 6) ; une dernière question visant leurs **suggestions** avec un espace ouvert pour toute observation éventuelle (question 7). Afin d'analyser le retour d'expérience transmis par nos deux groupes, nous allons observer quelles ont été les réponses les plus fréquentes au sein de chaque groupe par rapport à chacune de nos questions.

6.9.1 *Les perceptions de nos participants*

Question 1

1. Les analyses proposées pendant nos cours, vous ont-elles permis de développer une approche analytique plus ciblée (visant les problèmes traductifs et leur typologie avec plus de précision) ? Indiquez une va-

leur de 1 ☹ à 5 ☺ (où 1 « absolument pas », 2 « très peu », 3 « un peu », 4 « oui, peut-être », 5 « oui, tout à fait »).

- a) 1
- b) 2
- c) 3
- d) 4
- e) 5

Question 1	
La/les réponse/s plus fréquente/s	
Gênes	e
ESIT	c

Il était notamment prévisible que le groupe de l'ESIT ne témoigne pas de véritable apport pédagogique en raison de la durée très courte de notre expérience avec eux. Il est tout de même intéressant de noter que la majorité du groupe ait répondu positivement à cette première question, en constatant que les activités analytiques proposées les ont « un peu » aidés à développer une approche analytique plus ciblée. Une première confirmation de l'utilité de notre approche du point de vue de l'acquisition de compétences analytiques est d'ailleurs observable chez le retour du groupe de Gênes où la majorité (5 sur 9) affirme avoir reçu un apport tout à fait positif en termes de compétences analytique visant le repérage ciblé de problèmes traductionnels. Chez le groupe de Gênes, une minorité (3 sur 9) répondu « d » et un seul participant n'a pas reconnu d'apport en ce sens (en répondant « a »).

Question 2a

2. a) Arrivez-vous à résoudre les problèmes plus aisément ?

- a) Oui ;
- b) Oui, si c'est une typologie de problèmes que j'ai déjà rencontrée ;
- c) Non.

Question 2a	
La/les réponse/s plus fréquente/s	
Gênes	a
ESIT	c-b

Notre intérêt étant aussi centré sur le plan de la pratique traductionnelle, nous avons demandé aux participants si cette approche didactique les aide non seulement au niveau analytique, mais si elle a été utile également au niveau de la résolution des problèmes traductionnels : la majorité du groupe de Gênes a répondu de manière positive (5 sur 9), les autres (4 sur 9) ayant affirmé que cette approche les aide dans la résolution de problèmes qu'ils ont déjà rencontrés auparavant.

Le retour des participants de l'ESIT n'a pas été, bien évidemment, autant positif que celui de Gênes puisque 2 étudiants sur 5 n'ont reconnu pas d'utilité en ce sens, mais 2 autres étudiants sur 5 ont quand même constaté une utilité en correspondance de problèmes déjà rencontrés et enfin un seul étudiant sur 5 a répondu « a ».

Question 2b

2.b) Grace à la méthode analytique proposée pendant nos cours, croyez-vous avoir acquis **de nouvelles...**

- a) **compétences analytiques** pour la traduction de textes qui ne sont pas hautement spécialisés mais qui présentent des difficultés de typologie différente (lexicale, terminologique, discursive, morphosyntaxique) ;
- b) **connaissances en linguistique appliquée à la traduction**: maintenant je comprends mieux à quoi servent au traducteur les notions linguistiques de lexème, morphème, syntagmes, collocations, locutions figées et morphosyntaxe ;
- c) **compétences traductives en français**, ma langue B ;

- d) **connaissances sur les structures morphosyntaxiques et discursives** caractérisant la langue italienne par rapport à la langue française ;
- e) les quatre (réponse a-b-c-d) ;
- f) aucune.

Question 2b	
La/les réponse/s plus fréquente/s	
Gênes	a
ESIT	a

Il est intéressant de noter que, malgré la durée et le contenu différents des séances ME que nous avons pu mettre en place auprès des deux établissements, les deux groupes ont affirmé avoir acquises de nouvelles compétences analytiques visant la traduction de textes qui présentent de typologies de difficultés variées.

Question 3

3. La réflexion sur votre façon de lire le texte de départ ET le découpage en blocs informatifs, ont-ils eu un impact sur votre phase de lecture en vue de traduction ?

- a) Oui, maintenant je me concentre davantage sur cette phase de lecture et de compréhension du texte de départ afin de mieux encadrer le texte à traduire ;
- b) Oui, maintenant je me concentre davantage sur les blocs informatifs les plus petits (termes, syntagmes, locutions figées) afin de traduire de manière plus rigoureuse et plus précise ;

- c) Oui, maintenant je me concentre davantage sur la production en langue d'arrivée d'une traduction correcte et acceptable non seulement au niveau lexical et morphosyntaxique, mais aussi au niveau textuel et discursif ;
- d) Oui, toutes les trois options, a-b-c ;
- e) Non, je continue de lire les textes de départ comme avant.

Question 3	
La/les réponse/s plus fréquente/s	
Gênes	a-d
ESIT	a

Les réponses à notre Question 3 nous confirment que tous nos participants ont reconnu la nécessité de lire de manière plus attentive le texte à traduire. Chez le groupe de Gênes, d'ailleurs, 4 étudiants sur 9 affirment que la réflexion menée au cours de nos séances ME a eu un impact à tout niveau d'analyse prétraductionnelle (réponse d). Chez le groupe de l'ESIT 3 étudiants sur 5 ont répondu « a » et parmi eux, un participant a coché également la réponse « c » en témoignant donc du besoin de se concentrer davantage et sur le texte de départ (réponse « a ») et sur la rédaction en langue d'arrivée (réponse « c »). Un seul étudiant de l'ESIT a répondu « e », ne constatant pas d'apport au niveau méthodologique.

6.9.2 *L'évaluation de nos participants*

Question 4

4.L'approche analytique ciblée **SANS UTILISATION DE HAPPY APERTIUM** peut-elle être utile en tant que méthode d'apprentissage de la traduction ? Indiquez une valeur de 1 ☹ à 5 ☺ (où 1 « absolument pas », 2 « très peu », 3 « un peu », 4 « oui, peut-être », 5 « oui, tout à fait »).

- a) 1
- b) 2
- c) 3
- d) 4
- e) 5

Question 4	
La/les réponse/s plus fréquente/s	
Gênes	d-e
ESIT	d

Dans cette section du questionnaire nous leur avons posé une première question portant spécifiquement sur l'évaluation de nos activités analytiques ne prévoyant pas d'interaction avec notre prototype de traducteur automatique (que nous avons nommé en cours « *Happy Apertium* » afin de rendre l'interaction H-M le plus conviviale que possible). Cette question concerne donc leur retour par rapport aux exercices d'analyse guidée, de catégorisation linguistique des problèmes traductionnels et de découpage du texte à traduire en unités de sens. Notre module étant à ce stade de nature expérimentale, il nous intéressait de savoir si les participants estiment que l'approche dont ils ont fait l'expérience peut être adoptée en tant que méthode pour l'apprentissage de la traduction dans le cadre d'un cours académique ordinaire. Nous constatons, notamment, que la réponse des deux groupes a été positive, à l'exception d'un seul participant de l'ESIT qui a répondu « a » en n'attribuant aucune valeur pédagogique à la méthode adoptée.

Question 5

5. En quoi cette approche diffère-t-elle de l'approche d'analyse textuelle qu'on adopte pendant les cours de traduction traditionnels ?

- a) C'est une approche plus utile puisqu'elle permet **de réfléchir davantage** sur des problèmes traductifs différents (de lexicque, morphosyntaxe, discours, terminologie...) ;

- b) C'est une approche plus utile puisqu'elle permet **de classer par typologie** les problèmes traductifs différents (de lexicque, morphosyntaxe, discours, terminologie...);
- c) C'est une approche plus utile puisqu'elle permet **de prendre conscience** de problèmes spécifiques caractérisant la traduction entre le français et l'italien ;
- d) C'est une approche plus utile puisqu'elle permet de réfléchir, de classer et de prendre conscience (toutes les trois options précédentes, a-b-c) ;
- e) C'est une approche plus utile puisqu'elle permet de **mieux comprendre** comment fonctionne un système de traduction automatique basée sur des règles ;
- f) C'est une méthode qui ne présente aucun avantage intéressant par rapport à ce qu'on fait normalement pendant les cours traditionnels.

Question 5	
La/les réponse/s plus fréquente/s	
Gênes	c
ESIT	c

La réponse à la Question 5 a été unanime au sein des deux groupes, où la majorité (7 sur 9 pour Gênes et 3 sur 5 pour l'ESIT) reconnaît l'utilité de notre approche²⁹ au niveau de la prise de conscience de problèmes spécifiques caractérisant la traduction entre le français et l'italien.

Question 6

²⁹ On se réfère ici toujours à l'approche analytique sans utilisation de *Happy Apertium*.

6.L'approche analytique ciblée **AVEC** UTILISATION DE HAPPY APERTIUM (et donc basée sur un apprentissage mutuel de la traduction entre l'humain et la machine), peut-elle être utile en tant que méthode d'apprentissage de la traduction ?

- a) Oui, parce que cette forme d'interaction permet de prendre conscience des difficultés traductives spécifiquement liées à la paire de langues en question (Italien-Français) ;
- b) Oui, mais seulement à condition que l'on puisse comprendre plus aisément le langage du système afin de ne pas demander d'effort excessif à l'étudiant ;
- c) Non, parce que cette interaction demande un effort inutile: la prise de conscience des difficultés traductives spécifiquement liées à la paire IT-FR, peut très bien s'achever grâce à l'approche analytique ciblée **SANS** UTILISATION DE HAPPY APERTIUM.

Question 6	
La/les réponse/s plus fréquente/s	
Gênes	a
ESIT	b

En ce qui concerne le retour des étudiants au sujet des activités d'interaction H-M, le groupe de Gênes affirme l'utilité de cette approche au niveau de la prise de conscience des difficultés traductionnelles posées par la paire de langues italien-français. Le groupe de l'ESIT, tout en affirmant l'applicabilité de cette approche didactique en tant que méthode pour l'apprentissage de la traduction, précise l'importance d'une compréhension simple et efficace du fonctionnement du traducteur automatique employé en raison de l'effort cognitif demandé à l'apprenant par cette forme d'interaction.

6.9.3 *Les suggestions de nos participants*

Question 7

7. Choisissez parmi les suivantes, deux suggestions que vous partagez ou bien écrivez votre propre suggestion.

- a) L'utilité pédagogique de cette méthode analytique **SANS** interface devrait être adoptée pendant une période de temps plus longue (un semestre, par exemple) afin de permettre à l'étudiant de s'en approprier plus efficacement.
- b) L'utilité pédagogique de cette méthode analytique **AVEC** interface devrait être adoptée pendant une période de temps plus longue (un semestre, par exemple) afin de permettre à l'étudiant de mieux comprendre comment elle fonctionne.
- c) L'interface de traduction automatique devrait représenter de manière plus immédiate comment les différentes sections interagissent entre elles afin de mettre l'étudiant en condition de mieux comprendre comment ce système peut acquérir de nouvelles connaissances.
- d) Les prestations de traduction automatique d'une interface pédagogique de ce type devraient être de niveau plus élevé afin de demander à l'étudiant de réfléchir sur des problèmes plus intéressants concernant par exemple les phénomènes de cohérence et de cohésion textuelle.
- e) Autre :
- f) Autre : insérez ci de suite toute suggestion éventuelle.**

Question 7	
La/les réponse/s plus fréquente/s	
Gênes	a-c
ESIT	c

Par rapport aux suggestions fournies par nos participants, il faut signaler que la majorité des deux groupes partage la réponse « c » en soulignant l'importance de l'adoption d'une interface de compréhension immédiate. Chez le groupe de Gênes également la réponse « a » a été le plus fréquemment choisie, ce qui confirme le retour positif des étudiants à l'égard des activités d'analyse du texte à traduire ne prévoyant pas d'interaction H-M.

Tout en ayant pris en compte également les réponses fournies par le groupe de l'ESIT, en vue de l'évaluation globale de notre approche didactique nous allons nous limiter au retour du groupe de Gênes puisque c'est à l'université de Gênes que notre module expérimental a été mis en place dans la totalité de ses séances. D'après les réponses du groupe de Gênes à notre *Questionnaire d'évaluation des activités didactiques*, notre approche didactique pour l'enseignement/apprentissage de la traduction de l'italien vers le français contribue au niveau :

- a) du développement d'une approche analytique pour l'analyse du texte à traduire visant le repérage ciblé de problèmes traductionnels ;
- b) de la résolution de problèmes traductionnels ;
- c) du développement de compétences analytiques utiles à la traduction de textes présentant une variété d'éléments linguistiques intéressants du point de vue traductionnel de niveau lexical, terminologique, morphosyntaxique et discursif (comme c'est le cas du corpus Europarl) ;
- d) d'une meilleure concentration sur la lecture du texte de départ³⁰ en vue d'une restitution plus précise à tout niveau (lexical, terminologique, morphosyntaxique et discursif) ;

Il faut souligner que les réponses fournies par nos participants sont

³⁰ Et ce notamment grâce aux exercices de découpage du texte à traduire.

tout à fait cohérentes par rapport aux conclusions que nous avons tirées de notre analyse des résultats, où nous avons constaté d'abord l'apport bénéfique induit par l'interaction H-M en terme de progrès traductionnel, et ensuite à partir des résultats issus de notre deuxième axe d'évaluation (c.f. 6.3 Axe 2) nous avons constaté que la prise de connaissance du fonctionnement de notre traducteur automatique prototypique contribue au niveau de la systématisation des connaissances linguistiques appliquées à la traduction. Le développement de compétences analytiques plus fines correspond d'ailleurs à l'objectif pédagogique central à notre approche didactique qui se veut centrée sur la réflexion métalinguistique et métatraductionnelle induite par l'interaction guidée H-M. D'ailleurs, d'après le groupe de Gênes, l'approche didactique expérimentée dans son ensemble (c'est-à-dire compte tenu aussi bien des activités d'analyse *sans* utilisation de l'interface que des activités *en* interaction H-M) permet de prendre conscience de problèmes traductionnels spécifiquement liés à la paire de langues italien-français, contrairement aux cours de traduction ordinaire d'empreinte traditionnelle. Les étudiants de Gênes ont précisé, enfin, que les activités analytiques sans l'adoption de l'interface pourraient être adoptées en tant que véritable méthode pour l'enseignement/apprentissage de la traduction dans le cadre d'un cours de la durée d'un semestre, par exemple. Ils ont également souligné l'importance d'une interface de traduction automatique qui puisse permettre aux étudiants de comprendre clairement comment le système de TA fonctionne, ce qui contribue à la réduction de l'effort cognitif engendré par le processus d'interaction.

Conclusion et perspectives

Notre expérience d'interaction H-M en situation d'apprentissage de la traduction de l'italien au français a été conçue dans le but de mettre à point une méthode d'enseignement/apprentissage de la traduction de niveau Master centrée sur l'adoption d'un traducteur automatique basé sur des règles, en tant que nouvel *instrument pédagogique* de nature prototypique. Notre réflexion consiste en une *réinterprétation du rôle des traducteurs automatiques* basés sur des règles dans le contexte spécifique de l'enseignement/apprentissage de la traduction. En effet, notre intérêt ne concernait pas le potentiel de la traduction automatique en tant qu'outil pour la professionnalisation des futurs traducteurs. Notre objectif était, en revanche, l'étude de l'*interaction* entre nos apprentis traducteurs humains et un prototype de traducteur automatique en tant qu'*activité porteuse d'un intérêt pédagogique*.

Nous soulignons le caractère expérimental et notamment prototypique de notre expérimentation qui a compris deux phases constitutives visant, d'abord, l'étude des différents profils d'apprenti traducteur de niveau Master concernés par notre étude (cf. 5.2 L'analyse préalable), et ensuite, l'intégration progressive de la machine en situation d'enseignement/apprentissage (cf. 5.5 La progression des séances). L'atout principal de l'interaction H-M envisagée correspond à l'encouragement d'une démarche traductionnelle *réflexive* et *raisonnée* pouvant s'inscrire dans le cadre d'une véritable *methode traductionnelle*, dont nous reprenons ci-de suite les éléments essentiels :

- a) développement de compétences analytiques prétraductionnelles visant l'identification des difficultés linguistiques et traductionnelles présentes dans le texte de départ (cf. Séances 1, 2, 3, 6) ;
- b) développement de capacités de catégorisation linguistique appliquée à la traduction (cf. Séances 3, 4, 6) ;
- c) développement de compétences linguistiques à caractère contrastif concernant la paire de langues de travail de l'apprenti traducteur (cf. Séances 4, 5) ;
- d) développement d'une capacité d'observation et de repérage des

- unités d'information qui constituent la progression textuelle de départ (c.f. Séance 2) ;
- e) développement d'une réflexion métalinguistique et méta-traductionnelle portant sur l'acquisition d'une méthode traductionnelle fonctionnelle et applicable à de projets de traduction de différentes typologies (cf. la totalité de nos séances, à de différents niveaux de réflexion).

Afin de concevoir des activités interactives (H-M) qui puissent répondre aux objectifs pédagogiques mentionnés ci-dessus, nos séances ME ont été organisées selon une « progression » aussi bien en termes d'*approche* que de véritable *interaction*. Plus précisément, en ce qui concerne l'approche adoptée, nos séances ont prévus des exercices allant de l'approche traditionnelle pour l'enseignement de la traduction (i.e. traduire le texte et commenter les difficultés rencontrées ainsi que les stratégies résolutive adoptées) jusqu'aux activités d'interaction H-M avec notre prototype, en passant par une activité de découpage du texte à traduire en unités de traduction ainsi que par des exercices de catégorisation linguistique appliquée à la traduction. En ce sens, la progression prévue en termes d'approche pourrait se schématiser ainsi :



Figure 29. Approche didactique.

En fait, dans le cadre de la séance 1 nous avons demandé aux participants de traduire le texte 1 selon leur démarche traductionnelle habituelle et de compléter une première activité d'analyse de *leur méthode traductionnelle* (cf. l'analyse guidée 1, dans 6.8 Évaluation Globale). La séance 2, en revanche, a été centrée sur le découpage du texte 2 en unités d'information, ce qui nous a permis d'observer *leur méthode d'analyse prétraductionnelle* ainsi que leur repérage des unités de traduction dans le texte de départ. C'est à partir de la troisième séance

que des systèmes de traduction automatique ont été intégrés en situation d'apprentissage (cf. Google Translate et Reverso). Pourtant, ce qui a marqué la différence entre la séance 3 et la séance 4 a été la prise de connaissance en cette dernière des principes de fonctionnement de notre prototype de traducteur automatique (*i.e.* ce qui différencie notamment l'*intégration* d'un système de l'*interaction* avec ce dernier). Cette troisième séance, quant à elle, nous a permis d'observer les capacités de nos étudiants en terme de catégorisation linguistiques des problèmes traductionnels, en tant qu'évaluation de leur *méthode de catégorisation des connaissances linguistiques appliquées à la traduction*. Les trois étapes du cycle didactique ont été donc dirigées vers une analyse des compétences traductionnelles de nos apprentis d'un point de vue méthodologique :

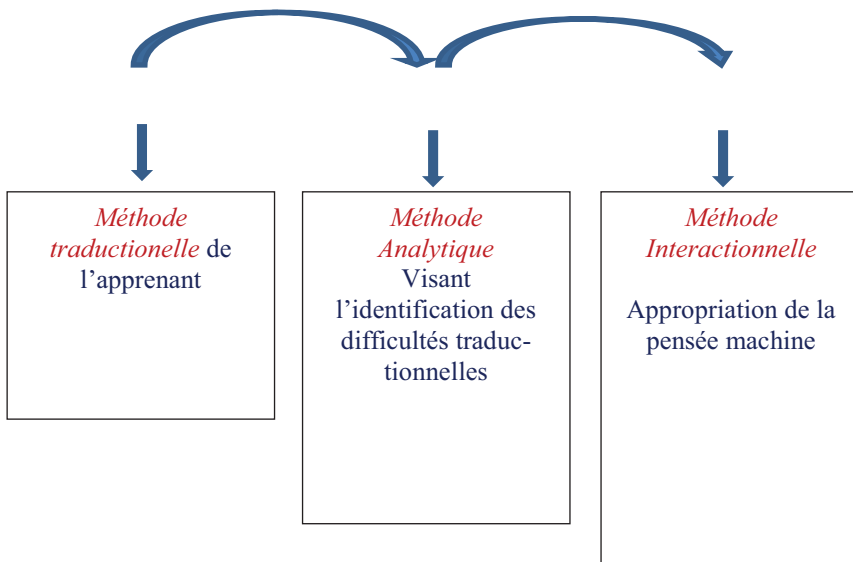


Figure 30. Analyse méthodologique

L'interaction avec notre prototype prend forme en séance 4 et 5 à travers des exercices ciblés à de problèmes traductionnels de complexité croissante : il ne s'agissait plus seulement d'observer les problèmes et de les catégoriser du point de vue linguistique, puisqu'à partir de la prise de connaissance du fonctionnement traductionnel de

notre prototype, la tâche des apprenants consistait en la *modélisation sous forme d'hypothèses* des cas traductionnels examinés, et ce, de manière cohérente et du point de vue linguistique et du point de vue informatique.

Par ailleurs, également les activités d'interaction H-M ont fait l'objet d'une progression (représentée ci-dessous en Fig. 32), allant du plus simple au plus complexe :

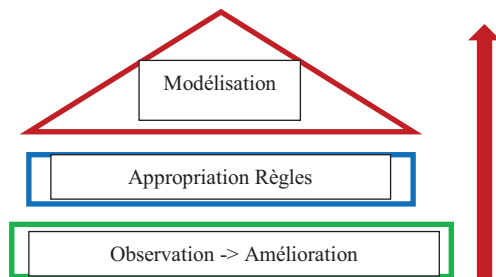


Figure 31. Progression Interaction.

- a) En Fiche 1, on a proposé aux étudiants de partir de l'*observation* de la prestation traductionnelle du prototype afin de formuler des *hypothèses d'amélioration* pertinentes aussi bien du point de vue linguistique que du point de vue du fonctionnement traductionnel de l'outil ;
- b) En Fiche 2, les activités ont été centrées sur *l'appropriation des Règles de transfert*, élément-clé de la méthode traductionnelle machine étant à la base du système *Apertium* (c.f. Chapitre IV) ;
- c) La dernière activité, par contre, a concerné la capacité de formulation *d'hypothèses de modélisation* de cas traductionnels particuliers étant difficilement gérables par une seule règle de transfert. En effet, en raison de la complexité de ce dernier exercice, nous avons inséré également une activité de réflexion méta-traductionnelle portant sur la description linguistique des cas particuliers donnés et de leur complexité traductionnelle.

À la fin du ME, notre dernière séance a fermé le cycle didactique avec une reprise conclusive des activités traductionnelles et analytiques expérimentées au cours du module, *i.e.* la traduction, la catégorisation linguistiques des difficultés traductionnelles et l'identification des unités de traduction de départ. En ce qui concerne spécifiquement

l'apport issu des activités d'interaction avec notre prototype de traducteur automatique, nous nous sommes basés sur la phase expérimentale qui a été mise en place à l'université de Gênes en raison de la complétude du déroulement des étapes prévues. Notre analyse des résultats faisant l'objet de notre premier axe d'évaluation (cf. 6.2 Axe 1) nous a permis d'évaluer le progrès de nos participants au niveau du **Progrès A**, *i.e.* en comparant la première traduction effectuée par les étudiants dans le cadre de notre ME (Texte 1) avec leur dernière traduction du ME (Texte 3), et au niveau du **Progrès C**, *i.e.* en comparant le progrès enregistré (en tant que réduction des erreurs traductionnelles commises) du Texte 1 au Texte 2 avec le progrès enregistré en comparant la traduction du Texte 2 à celle du Texte 3. Voici en Fig.33 la représentation graphique des résultats obtenus :

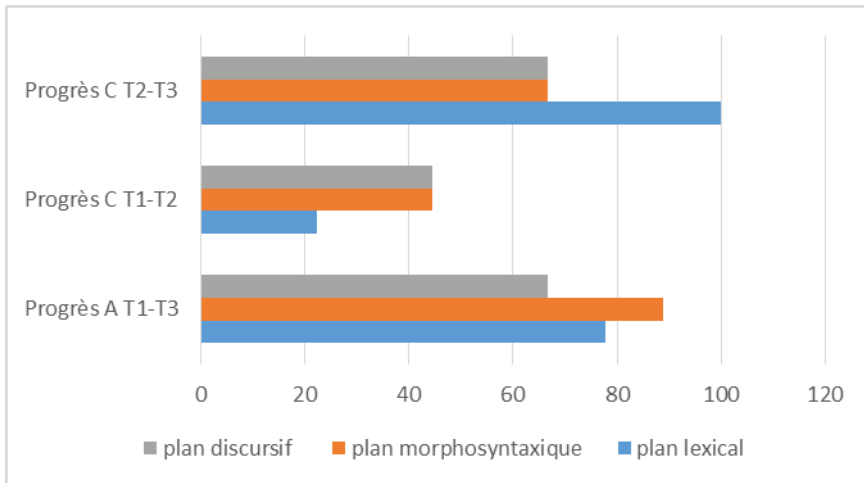


Figure 32. Progrès A-C.

L'analyse du Progrès C nous a donc montré que la mise en place des activités didactiques basées sur l'intégration de la traduction automatique (c.f. séances 3, 4 et 5) a eu un impact positif sur la prestation traductionnelle qui a fait l'objet de la séance 6 (Texte 3). En particulier, la totalité des participants a progressé sur le plan lexical et la majorité sur les plans morphosyntaxique et discursif, contrairement à ce qui s'est vérifié entre les deux séances n'impliquant pas d'interaction H-M (entre T1 et T2), ce qui nous confirme l'apport bénéfique de l'interaction H-M pour l'apprentissage de la traduction.

L'analyse du Progrès A nous a permis d'enregistrer un progrès traductionnel général au sein du groupe, en confirmant l'apport pédagogique significatif induit par la méthode expérimentale mise à point dans le cadre de notre module. La deuxième étape de notre analyse des résultats (cf. 6.3 Axe 2) nous a d'ailleurs indiqué que la confusion enregistrée au sein des catégorisations produites en séance 3 entre problèmes traductionnels d'ordre lexical et morphosyntaxique a été corrigée grâce à l'introduction au préalable de l'analyse des principes de fonctionnement traductionnel de notre prototype ; par la suite, par le moyen des Fiches d'interaction guidée (séance 4 et 5) l'évaluation de la cohérence au sein des catégorisations morphosyntaxiques et discursives produites en séance 6 nous a montré qu'à ce stade-là la distinction entre morphosyntaxe et discours avait été systématisée de manière plus efficace globalement au sein de notre groupe. Enfin, à partir des résultats issus de l'évaluation effectuée par nos deux évaluateurs aveugles (cf. 6.4 Axe 3), l'on a pu observer qu'au sein du groupe de participants de Gênes, le niveau d'appropriation de la pensée traductionnelle machine (APTM) a été défini *suffisant* pour la majorité du groupe (7 sur 9), *bon* pour 1 participant sur 9 et *faible* pour 1 participant sur 9. La mise en relation établie entre les niveaux d'APTM enregistrés au sein du groupe de Gênes et leur progrès traductionnel¹ nous a indiqué qu'à ce stade de notre recherche la corrélation APTM-Progrès ne peut pas être établie de manière définitive. En fait, l'on a observé que seul l'étudiant ayant fait preuve d'une *bonne* APTM (7_M) représente le seul participant à avoir également progressé de manière *importante* aussi bien au niveau du progrès A qu'au niveau du progrès C. Pourtant, il est vrai aussi que chez l'étudiant 5_M qui a fait preuve d'une APTM faible (la plus faible du groupe de Gênes), l'on a enregistré un progrès A important et un progrès C significatif tout comme chez un profil APTM-suffisante (3_AM), chez lequel aussi l'on a enregistré un progrès A important et un progrès C significatif. Nous estimons que l'étude de la mise en relation entre progrès traductionnel et appropriation de la pensée machine nécessite de la mise en place d'une situation d'interaction de durée majeure à celle qui a été prévue par notre module expérimentale, afin de pouvoir observer une véritable *évolution de la pensée traductionnelle humaine* s'appropriant certains éléments propres à la démarche traductionnelle

¹ Considéré en terme de Progrès A et Progrès C (cf.6.2 Axe 1)

de la machine pour la résolution de problèmes traductionnels divers. Nous précisons que la conception de notre interface *ad hoc* a eu, à ce stade de notre expérimentation, l'objectif principal de représenter la chaîne de traduction propre au système *Apertium*, dont notamment ses modules opérationnels et ses composantes constitutives (i.e. les dictionnaires morphologiques monolingues, les paradigmes, le dictionnaire bilingue et les règles de transfert) afin de rendre l'interaction H-M le plus simple et le plus conviviale que possible². Nous reconnaissons, pourtant, le nombre limité de nos activités d'interaction, imputable aux deux problèmes organisationnels suivants :

- a) un retard dans la mise à disposition de l'interface aux fins de notre module d'enseignement concernant les autorisations d'accès extérieur de la part de Télécom Bretagne aux serveurs de l'université de Gênes censés abriter le site web de l'interface ;
- b) de nombreux problèmes rencontrés en phase de test de l'interface et de son fonctionnement imputables à une prise en compte insuffisante des besoins pédagogiques au moment de la conception web de l'interface, ce qui n'a pas permis à l'enseignant de mettre en place des activités interactives plus poussées entre l'humain et le système de TA.

Malgré les limites constatées, nous soulignons que nos activités d'interaction H-M³ ont été conçues dans le but d'une première expérience de prise de contact entre nos apprentis traducteurs humains et leur démarche traductionnelle habituelle et notre apprenti traducteur automatique prototypique et sa démarche traductionnelle basée sur des règles (cf. 4.2 Notre prototype de traducteur automatique). Une telle conception nous a imposé, d'abord, d'analyser la méthode traductionnelle habituellement adoptée par nos participants, ainsi que d'étudier le fonctionnement interne à *Apertium* dans le but de l'adapter aux besoins pédagogiques linguistiques et traductionnels que nous avons identifiés au cours de notre Analyse Préalable (cf. 5.2 L'analyse préalable). Comme nous l'avons précisé en phase de description des participants à notre analyse préalable, seulement 4 participants à l'Analyse Préalable ont également participé à toute séance ME. Il

² Au sujet de la convivialité de notre interface, il faut noter que nous avons également pensé à lui attribuer un nom amical, celui de « *Happy Apertium* ».

³ Représentées notamment par les Fiche 1 et 2.

s'agit, notamment des 4 profils « _AM » que nous avons décrit dans notre Chapitre IV (cf. 5.2.2.6 Les quatre étudiants « _AM ») :

- a) « 1_ AM » : Profil « Académique » ;
- b) « 2_ AM » : Profil « Débutant » ;
- c) « 3_ AM » : Profil « Académique-Usager » ;
- d) « 4_ AM » : Profil « Académique ».

Par rapport à ces quatre profils, nous avons pu observer :

- a) Leurs difficultés en langue française, langue étrangère (cf. Tableau 12. Profils « _AM » Erreurs FR.) ;
- b) Leurs difficultés traductionnelles (cf. les données issues de l'étape Traductions A-B) ;
- c) Leur progrès traductionnel à tous les niveaux d'analyse linguistiques prévus par notre Grille et conformément à nos critères d'évaluation prévus par l'Axe 1 (cf. Progrès A, B, C) ;
- d) Leur niveau d'APTМ et la mise en relation entre APTМ et Progrès traductionnel ;
- e) Leurs perceptions, évaluations et suggestions ressortant de leurs réponses au Questionnaires d'évaluation des activités didactiques.

Les données mentionnées ci-dessus nous montrent l'ampleur de l'analyse pédagogique envisageable par de futures recherches dans le domaine de l'interaction H-M en situation de l'apprentissage de la traduction, un domaine qui touche l'étude des compétences langagières, traductionnelles, méthodologiques, analytiques et instrumentales. Par ailleurs, l'expérience que l'on a menée auprès de l'ESIT ne nous a pas permis de mettre en place une double phase expérimentale comparable s'adressant à un groupe d'apprentis traducteurs de langue maternelle italienne (Gênes) et à un groupe d'apprentis traducteurs de langue maternelle française (ESIT) selon de mêmes modalités de déroulement. Pourtant, les données collectées au sein du groupe de participants sur la base de notre sélection d'activités expérimentales, nous ont permis d'enrichir notre réflexion méthodologique sur l'enseignement/apprentissage de la traduction de l'italien au français. En effet, nous avons pu comparer les résultats issus des activités des séances 1 et 2 dans le but d'analyser les typologies de faiblesses traductionnelles propres à chaque groupe ainsi que les différents niveaux de découpage du texte 2 et leur lien avec la directionnalité du processus traductionnel. Enfin, les données collectées à partir de la sélection

d'activités d'interaction H-M accomplies par les étudiants de l'ESIT, nous indiquent qu'au sein de ce groupe le niveau d'APTМ enregistré a été *suffisant* pour 2 participants sur 5 et *faible* pour 3 participants sur 5, ce qui était prévisible en raison de la durée limitée de nos activités expérimentales au sein de l'ESIT. Plus généralement, au-delà de l'Analyse des résultats qui nous a permis d'identifier et de situer l'apport pédagogique induit par notre approche au niveau du progrès traductionnel enregistré chez nos participants au ME ainsi qu'au niveau de leurs capacités analytiques liées à l'identification et à la catégorisation des difficultés traductionnelles, nous considérons que les données collectées à partir des réponses fournies par nos participants dans notre *Questionnaire d'évaluation des activités didactiques* nous sont particulièrement utiles non seulement parce qu'elles nous donnent des indications sur leur retour d'expérience, mais surtout parce qu'elles nous permettent de réfléchir en vue des améliorations et des modifications à prévoir dans le cadre de nouvelles recherches dans ce domaine. Voilà notamment ce qui ressort de l'analyse des suggestions fournies par nos participants :

- a) l'interface prévue pour l'interaction H-M devrait permettre de mieux comprendre le fonctionnement interne au traducteur automatique ;
- b) la méthode didactique expérimentée devrait être adoptée pendant une période de temps plus longue ;
- c) le niveau de prestation traductionnelle du système de TA devrait assurer une meilleure qualité afin de pouvoir se concentrer sur des problématiques traductionnelles de plus en plus complexes.

Nous estimons d'ailleurs que, dans le cadre de futures expérimentations dans le domaine de l'interaction H-M en situation d'apprentissage de la traduction :

- a) l'adoption d'une approche ciblée vers de besoins pédagogiques spécifiques et progressive, *i.e.* comprenant une suite d'activités interactives de complexité graduelle, s'avère adéquate et fonctionnelle à l'observation des faiblesses linguistiques et traductionnelles émergeant ainsi qu'au monitoring du progrès des apprentis impliqués ;
- b) la conception d'une interface *non* prototypique mérite d'un temps de réflexion minutieuse où chaque section de l'interface prévue soit

- conçue non seulement conformément au fonctionnement interne au système de TA, mais aussi par rapport aux objectifs pédagogiques envisagés par le module d'enseignement ;
- c) notre approche se prête à la conception d'activités didactiques pour l'apprentissage de la traduction à de différents niveaux d'expertise, au sujet de tout genre textuel et par rapport à de problématiques traductionnelles de nature linguistiques et communicatives ;
 - d) la conception des activités didactiques passe, en effet, forcément par une prise de connaissance au préalable des besoins pédagogiques propres aux apprentis auxquels l'on s'adresse ainsi que par la définition conséquente des objectifs pédagogiques envisagés par le module d'enseignement concerné.

En conclusion, nous reprenons le modèle d'acte traductionnel évoqué dans notre évaluation globale, élaboré par Tatilon^{4o}:

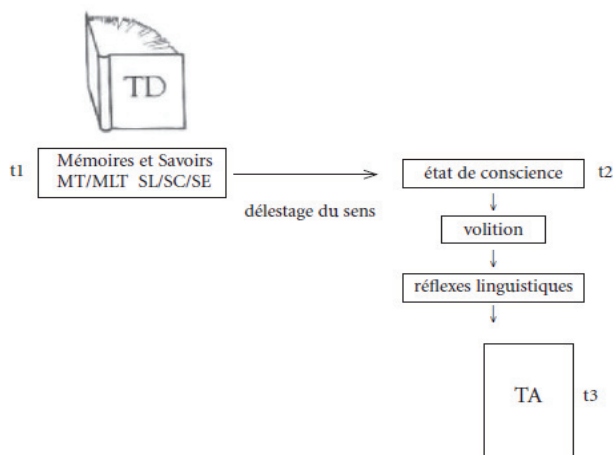


Figure 33. Modèle Tatilon.

L'auteur met l'accent sur les composants essentiels à l'opération traduisante, en les décrivant en tant que :

- a) **Mémoires et Savoirs** : les connaissances accumulées dans la mémoire à long terme (MLT) que la mémoire à court terme (MT) récupère afin de déchiffrer les signifiants du texte de départ. Il s'agit

⁴ C. TATILON, *op.cit.*, p. 169.

plus précisément de « Savoir linguistique » (SL), « Savoir culturel » (SC) et « Savoir encyclopédique » (SE).

- b) **Délestage du sens** : l'étape de déverbalisation visant le détachement de la forme du texte de départ au profit de son sens.
- c) **L'état de conscience** : le processus de compréhension conceptuelle visant la traduction du message.
- d) **Volition** : la volonté, la motivation et le plaisir de traduire.
- e) **Réflexes linguistiques** : l'étape de reformulation du texte d'arrivée.

Conformément au modèle de Tatilon, notre expérimentation a mis en lumière des *indices* de l'utilité pédagogique de notre approche réflexive et interactive notamment au niveau de la systématisation des connaissances impliquées au cours du processus traductionnel (*Mémoires et Savoirs*), au niveau de l'analyse pretraductionnelle du texte de départ (*l'état de conscience*) ainsi qu'à l'égard de la restitution en langue d'arrivée (*Réflexes linguistiques*).

À ce stade, nous estimons que les résultats obtenus dans le cadre de notre expérience didactique à caractère prototype ne constituent que des *indices de l'utilité* d'une méthode pour l'enseignement/apprentissage de la traduction qui se veut *réflexive et interactive*. Nos *indices* nécessitent de confirmations ultérieures dans le cadre de projets de recherche visant, par exemple, la conception de systèmes de traduction automatique pour l'apprentissage de la traduction, l'introduction de la « pensée traductionnelle machine » en situation d'apprentissage de la traduction spécialisée ou bien dans le but du renforcement de compétences bilingues nécessaires à l'acte de traduction. L'interaction homme-machine à un stade plus avancé pourrait également s'orienter vers la modélisation de cas traductionnels à caractère discursif concernant le repérage d'éléments-clés pour l'identification du registre textuel ou bien de connecteurs logiques structurant le discours de départ, ou encore, de transformations structurelles liées à de différences morphosyntaxiques importantes entre les deux langues de travail. Enfin, l'adoption de systèmes de traduction hybrides comprenant l'introduction d'ontologies sémantiques pourrait se prêter à la systématisation de connaissances qui ne seront plus seulement de nature linguistique, mais également culturelle et encyclopédique.

Depuis plusieurs décennies, la Traductologie et l'Intelligence Artificielle s'interrogent sur la place de la machine par rapport à l'humain. D'après notre expérience, et pour terminer cette recherche, nous croyons finalement que la pédagogie de la traduction ne devrait plus essayer de situer l'un par rapport à l'autre, mais qu'elle pourrait tenter en revanche de concevoir pour ces deux acteurs, selon les besoins d'apprentissage, une véritable situation de *rencontre*.

Bibliographie

AMPARO A., *Translation technologies. Scope, tools and resources*, John Benjamins Publishing Company, ISSN 0924-1884 / E-ISSN 1569-9986, 2008, pp.79-102.

APIDIANAKI M., *Acquisition automatique de sens pour la désambiguïsation et la sélection lexicale en traduction*. Linguistics. Université Paris-Diderot - Paris VII, French. <tel-00322285>. <<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00322285>>, 2008.

ARCAINI E. (2000), *Italiano e francese. Un'analisi comparativa*, Paravia Bruno Mondadori Editori, Torino, ISBN 88 395 8327 0, 2000, pp. 537.

AUDIBERT L., *Etude des critères de désambiguïsation sémantique automatique : résultats sur les cooccurrences*, <https://hal.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/37037/filename/taln_2003_audibert.pdf> 2003, pp. 35-44.

AYSE PINAR SAYGIN, ILYAS CICEKLI, VAROL AKMAN, *Turing Test : 50 Years Later*, Department of Computer Engineering and Information Science, Bilkent University, Turkey, 2003.

BADDELEY, A., *The magical number seven: Still magic after all these years?*, Psychological Review, Vol 101(2), Apr 1994, 353-356. <<http://dx.doi.org/10.1037/0033-295X.101.2.353> >

BAISA V., *Chunk-based Language Model and Machine Translation*, Masaryk University Faculty of Informatics, 2011.

BAKER M., *In other words. A coursebook on translation*, Routledge, Londres/New York, 1992, pp. 352.

BAKER M., *In other words. A coursebook on translation*, Routledge, 2nd Edition, 2011, pp. 352.

BALLARD M., *La théorisation comme structuration de l'action du traducteur*, in «La Linguistique», n. 40, Linguistique et traductologie, 2004/1, pp. 51-65. < <http://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2004-1-page-51.htm>>

BANNOUR A., *Épistémologie de la traductologie*, Université de Tunis, 2009, °pp. °1-°31.
<<http://abannour.unblog.fr/files/2009/03/pistmologiedelatraductologie.pdf>>

BEDARD C., *Mémoire de traduction cherche traducteur de phrases...*, publié dans Traduire, n. 186, 2000, <<http://www.bedardtraducteur.ca/profession/tao/2000-Traduire-MemoireDeTraductionChercheTraducteurDePhrases.pdf>>

BERMAN A., *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Gallimard, Paris, 1984.

BERTHET A., LOUVEL C., *ALTER ego, Méthode de Français 5 C1>C2, Cahier de Perfectionnement*, Hachette Français Langue Étrangère, ISBN 978-2-011-5579-88, Hachette Livre, Paris, 2010.

BERTHOZ A., *La décision*, Odile Jacob, Paris, pp. 350, 2003.

BIDAUD S., *Le problème du signifié des prépositions «à» et «de» en français et dans quelques langues romanes**, Cedille, revista de estudios franceses, ISSN: 1699-4949, <<http://cedille.webs.ull.es/seis/bidaud.pdf>> n° 6, 2010,

BOWKER L., *Computer-aided Translation Technology. A Practical Introduction*. University of Ottawa Press, Ottawa, 2002.

CARL, M., DRAGSTED, B., ELMING, J., HARDT, D. ET JAKOBSEN A.L., *The Process of Post-Editing: A Pilot Study*, pp. 131-142, in *Proceedings of the 8th International NLPCS Workshop Human-Machine Interaction in Translation*, Edited by: B. Sharp, M. Zock, M.

Carl, A.L. Jakobsen, *Copenhagen Studies in Language*, 20-21 August 2011.

CHANG, J. AND SU, K., *Corpus-based statistics-oriented (CBSO) machine translation researches in Taiwan*. AMTA, 1997, pp. 165-173.

CHRISTENSEN T., SCHJOLDAGER A., *The Impact of Translation-Memory (TM) Technology on Cognitive Processes: Student-Translators' Retrospective Comments in an Online Questionnaire*, pp. 119-130, in *Proceedings of the 8th International NLPCS Workshop Human-Machine Interaction in Translation*, Edited by: B. Sharp, M. Zock, M. Carl, A.L. Jakobsen, *Copenhagen Studies in Language*, 20-21 August 2011.

CREOLA T., *Contribution à une linguistique néo-saussurienne des genres de la parole (3)^o: traduction en roumain du on français dans Un barrage contre le Pacifique*, Linx [En ligne], 56 | 2007, mis en ligne le 05 juillet 2011, consulté le 16 septembre 2014. URL : <<http://linx.revues.org/383> ; DOI : 10.4000/linx.383>

CRONIN M., *Translation and Globalization*, Routledge Taylor & Francis Group, London and New York, ISBN 0-415-27064-2 (hbk) ISBN 0-415-27065-0 (pbk), 2003.

D'ANGELO M., *Nuove tecnologie per la didattica delle lingue e della traduzione*, Aracne editrice, Roma. ISBN 978-88-548-5329-4, 2012.

DE SAUSSURE F. (1967), *Cours de linguistique générale*, Grande Bibliothèque Payot, Ed. Laterza.

DESCLÉS J.-P., PASCU A., *Logic of Determination of Objects (LDO)^o: How to Articulate "Extension" with "Intension" and "Objects" with "Concepts"*, in *Logica Universalis*, Springer, vol. 5 N° 1, 2011, pp. 75 – 89.

DURIEUX C., *L'enseignement de la traduction : enjeux et démarches*, *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 50, n°

1, 2005, pp. 36-47 URI:< <http://id.erudit.org/iderudit/010655ar> >DOI: 10.7202/010655ar

DURIEUX C., *Vers une théorie décisionnelle de la traduction*, *Revue LISA/LISA e-journal* [En ligne], Vol. VII – n°3 | 2009, mis en ligne le 01 mars 2009, consulte le 05 juin 2014. URL°:< <http://lisa.revues.org/119> > ; DOI : 10.4000/lisa.119, pp. 349-367.

DUSSART A., *Faux sens, contresens, non-sens... un faux débat°?*, *Meta°: journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 50, n° 1, 2005, p. 107-119. URI:< <http://id.erudit.org/iderudit/010661ar>> DOI: 10.7202/010661ar

ELLIS, N.C., *At the interface: Dynamic interactions of explicit and implicit language knowledge*. *Studies in Second Language Acquisition*, 2005, pp. 305-352.

ELLIS, R., *The Study of Second Language Acquisition*. Oxford University Press, Oxford, 1994.

ELLIS, R., *SLA Research and Language Teaching*. Oxford University Press, Oxford, 1997.

ENGLUND D.B., *Translation Process*, In Gambier, Y., Doorslaer, L. (eds.), *Handbook of Translation Studies*, vol. 1, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia 2010, pp. 406-411.

FILLMORE C.J., *Frame Semantics and the nature of language*, *Ann. NY Acad. Sci.* 280, 1976, pp. 20-32.

FORCADA M. L. *et al.*, « Documentation of the Open-Source Shallow-Transfer Machine Translation Platform Apertium », Université d'Alicante, 2010, pp. 207. <<http://xixona.dlsi.ua.es/~fran/apertium2-documentation.pdf>>

FRACKOWIAK, R.S.J., FRISTON, K.J., FRITH, C.D., DOLAN, R.J., PRICE, C. J., ZEKI, S., et al., *Human brain function* (2e édition), Elsevier, New York, 2004.

FUCHS C. « LINGUISTIQUE - Théories », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 16 septembre 2014. URL : <<http://www.universalis.fr/encyclopedie/linguistique-theories/2-les-structuralistes/>>

FUCHS C. « LINGUISTIQUE - Théories », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 16 septembre 2014. URL : <<http://www.universalis.fr/encyclopedie/linguistique-theories/3-les-grammaires-formelles/>>

GAMBIER Y., *Compétences pour les traducteurs professionnels, experts en communication multilingue et multimédia*, Brussel, 2009, pp.°1-7.
<http://ec.europa.eu/dgs/translation/programmes/emt/key_documents/emt_competences_translators_fr.pdf>

GANTER B., STUMME G., WILLE R., *Formal Concept Analysis : Foundations and Applications*, Springer-Verlag, 2005.

GARCÍA A., *Brain activity during translation: A review of the neuroimaging evidence as a testing ground for clinically-based hypotheses*, Journal of Neurolinguistics 26, 2013, pp. 370–383.

GARNIER G., *Linguistique et traduction*, Paradigme, Caen, 1985.

GILE D., *La traduction La comprendre, l'apprendre*, Linguistique nouvelle, Presses Universitaires de France, Paris, 2005.

GUIDERE M. *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*. Deuxième édition, Groupe De Boeck s.a., De Boeck Université, Bruxelles, 2010. ISBN 978-2-8041-3058-9

GÜTLEROVA E., *Équivalents tchèques des prépositions EN, ENTRE, DANS, À*, 2008
<http://is.muni.cz/th/180903/ff_b/Bakalarska_diplomova_prace_-_Eva_Gutlerova.pdf>

GÜTT E.-A., *Translation and Relevance: Cognition and Context*, Routledge, 2nd Edition, 2000, pp. 284. ISBN-13: 978-1900650229

HERBULOT F., *La Théorie interprétative ou Théorie du sens : point de vue d'une praticienne*, *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 49, n° 2, 2004, p. 307-315. URI:<<http://id.erudit.org/iderudit/009353ar>> DOI: 10.7202/009353ar

HOGAN, C. AND FREDERKING, R., *An Evaluation of the Multi-engine MT Architecture*. *Lecture Notes in Computer Science 1529*, 1998, pp.°113-123.

HOVY, E., *Deepening wisdom or compromised principles?-the hybridization of statistical and symbolic MT systems*. *IEEE Expert*, 11 (2), 1996, pp. 16-18.

HUTCHINS W.JOHN AND SOMERS HAROLD L., *An Introduction to machine translation*, London: Academic Press, 1992, ISBN: 0-12-362830-X <<http://www.hutchinsweb.me.uk/IntroMT-TOC.htm>>

HVELPLUND K. T., *Allocation of cognitive resources in translation, an eye-tracking and key-logging study*, Copenhagen Business School, Denmark, ISSN 0906-6934, ISBN 87-593-8464-0, 2011, pp. 260.

JAKOBSON, R., « Aspects linguistiques de la traduction » *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, 1963, pp. 78-86

KAHNEMAN D., TVERSKY A., *On the psychology of prediction*, *Psychological Review*, 80, 4, 1973, pp. 237-251.

KAHNEMAN D. ET TVERSKY A., *Choices, Values and Frames*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

KARL M. KAY M., *Gazing and Typing Activities during Translation: A Comparative Study of Translation Units of Professional and Student Translators*, *Meta°: journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 56, n° 4, 2011, p. 952-975. URI:<<http://id.erudit.org/iderudit/1011262ar>>DOI: 10.7202/1011262ar

KHUN T.S., *La Structure des révolutions scientifique*, Flammarion, Collection Champs, 1972, pp. 284.

KING M., *Traduction et technologie : état de la question*, Revue française de linguistique appliquée 2/ 2003 (Vol. VIII), p. 75-89.
URL°: <°www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2003-2-page-75.htm>.

KOHEN P., *Statistical Machine Translation*, URL°: <<http://mt-archive.info/MTS-2007-Koehn-3.pdf>>, 2007.

KOHEN P., *Europarl: A Parallel Corpus for Statistical Machine Translation*, MT summit 2005.
<<http://homepages.inf.ed.ac.uk/pkoehn/publications/europarl-mtsummit05.pdf>>

KOLETNIK KOROŠEC M., *The Internet, Google Translate and Google Translator Toolkit , Tralogy* [En ligne], Tralogy I, Session 3 - Training translators / La formation du traducteur, mis à jour le : 21/05/2014, URL :
<°<http://lodel.irevues.inist.fr/tralogy/index.php?id=113>>

KOUASSI R. R., *La problématique de la traduction automatique*, Revue n. 4 du Laboratoire des théories et des modèles linguistiques LTML, Université du Cocody, ISSN 1997 4256, parution décembre 2009, pp. 1-30.
<http://www.ltml.ci/files/articles4/article_traduction_automatique.pdf>

KOWALSKI R., *Computational Logic and Human Thinking : How to be artificially intelligent*, Cambridge University Press, 2011, pp. 303.

LADMIRAL, J.- R., *Approches en théorie de la traduction*, in Coll. "Sources – Cibles," H. Awais et J. Hardane (ed.), Université Saint Joseph, Beyrouth, Libanon, 1999, p. 11-47.

LADMIRAL, J.-R., *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot, 1979 (coll. Petite Bibliothèque Payot, n° 366). Rééditions (avec une pagination identique), augmentées d'une préface (pp. V-XXI) : Paris, Gallimard, 1994 & 2002 (coll. "Tel", n° 246), pp. 259.

LADMIRAL, J.-R., *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Gallimard, Paris, 1994, pp. 274.

LAVAUULT-OLLEON É., *Créativité et Traduction spécialisée*, ASp 11-14°, Actes du 17e colloque du GERAS, 1996, pp. 1-10
<<http://asp.revues.org/3460> >

LAVAUULT-OLLEON É., *Traduction en simulation ou en professionnel : le choix du formateur*, *Meta*°: journal des traducteurs / *Meta: Translators' Journal*, vol. 43, n° 3, 1998, p. 364-372.
<<http://id.erudit.org/iderudit/003423ar>> DOI: 10.7202/003423ar.

LE DISEZ J.-Y., SEGERS W.(dir), *Du transfert au trans-faire : éléments d'une pédagogie de résistance à l'illusion référentielle.*, in *Le bon sens en traduction*. Rennes: PUR, 2013, pp. 13-23.

LEE WHORF B., *Language, Thought, and Reality Selected Writings of Benjamin Lee Whorf*, John Carroll, MIT Press 1956.

LEHRBERGER J. ET BOURBEAU L., *Machine Translation. Linguistic characteristics of MT systems and general methodology of evaluation*, John Benjamins Publishing Company, *Linguisticae Investigationes Supplementa*, 15, ISBN 978 90 272 3124 6, viii, 1988, pp. 240.

LEON J. S., *Conception de la traduction pendant la Renaissance en France*, en F. Lafarga, A. Ribas & M. Tricás eds., *La traducción: metodología, historia, literatura. Ámbito hispano-francés*, Barcelona, PPU, 1995, pp. 115-122.

LEON J., *Le CNRS et les débuts de la traduction automatique en France*, *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 6 | 2002, mis en ligne le 23 février 2006, consulté le 15 mars 2015. URL : <<http://histoire-cnrs.revues.org/3461>>

LOPEZ J. S., *Conception de la traduction pendant la Renaissance en France*, en F. Lafarga, A. Ribas & M. Tricás eds., *La traducción: metodología, historia, literatura. Ámbito hispano-francés*, Barcelona, PPU, 1995, pp. 115-122.

MALMKIAER K., *What is translation competence ?*, Publications Linguistiques | Revue Française de Linguistique Appliquée 2009/1 - Volume XIV ISSN 1386-1204 | pp. 121 à 134 <http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RFLA&ID_NUMPUBLIE=RFLA_141&ID_ARTICLE=RFLA_141_0121 >

MARESCHAL G., *Le rôle de la terminologie et de la documentation dans l'enseignement de la traduction spécialisée*, Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 33, n° 2, 1988, p. 258-266, URI: < <http://id.erudit.org/iderudit/003573ar> > DOI: 10.7202/003573ar

MARIETTI M., GENEVOIS E., *Pratique du Thème italien*, chez NATHAN Université., 2001.

MEHMET Ş., *Using MT post-editing for translator training*, Tralogy [En ligne], Tralogy II, Session 6 - Teaching around MT / Didactique, enseignement, apprentissage, mis à jour le 25/08/2014, URL: <<http://lodel.irevues.inist.fr/tralogy/index.php?id=255>>

MESCHONNIC H., *Traduire la Bible, de Jonas à Jona*. In: Langue française, n°51, 1981. La traduction, sous la direction de Jean-René Ladmiral et Henri Meschonnic. pp. 35-52. DOI : 10.3406/lfr.1981.5096, www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1981_num_51_1_5096

MILLER, G.A., *The magical number seven, plus or minus two : some limits on our capacity for processing information*, *The psychological review*, 63, 1956, pp. 81-97.

MOGORRON H.P., *Etude comparée et traduction des expressions figées des verbes ser / estar suivies de prép X et de etre prép X*, María Luz Casal Silva et al. (eds.), *La lingüística francesa en España camino del siglo XXI*, 2000.

MOUNIN G., *Les belles infidèles*, Paris, Les Cahiers du Sud, 1955.

MOUNIN G., *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris édition Gallimard, 1963, pp. 296.

NARCY-COMBES J.-P., *Dans quelle mesure l'apprentissage relève-t-il d'un transfert ?*, ASp [En ligne], 39-40 | 2003, mis en ligne le 11 mai 2010, consulté le 30 octobre 2012. URL : <<http://asp.revues.org/1326> ; DOI : 10.4000/asp.1326>

NERGAARD S. (a.c.), *La teoria della traduzione della storia*, Milano, Strumenti Bompiani, 2002, pp. 246. ISBN-10: 8845251802 ISBN-13: 978-8845251801

NIÑO, A.(2009), *Machine translation in foreign language learning: language learners' and tutors' perceptions of its advantages and disadvantages*. ReCALL, 21 , 241-258.

OLVERA LOBO M. D., ROBINSON B., CASTRO PRIETO R. M., QUERO GERVILLA E., MUÑOZ MARTÍN R., MUÑOZ RAYA E., MURILLO MELERO M., SENSO RUIZ J. A., VARGAS QUESADA B. ET DÍEZ LERMA J. L., *A Professional Approach to Translator Training (PATT)*, Meta^o: journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, Volume 52, numéro 3, septembre 2007, p. 517-528, Éditeur^o: Les Presses de l'Université de Montréal ISSN : 0026-0452 (imprimé) 1492-1421 (numérique) DOI : 10.7202/016736ar <<http://id.erudit.org/iderudit/016736ar> >

OSEKI-DEPRE I., *Théories et pratiques de la traduction littéraire en France, Le français aujourd'hui*, 2003/3 n° 142, p. 5-17.

PACTE (2011), *Results of the Validation of the PACTE Translation Competence Model: Translation Project and Dynamic Translation Index*, in: O'Brien, Sharon (ed.) *IATIS Yearbook 2010*, Londres <http://grupsderecerca.uab.cat/pacte/sites/grupsderecerca.uab.cat/pacte/files/2011_PACTE_Continuum.pdf >

PARADIS M., *Aphasie et Traduction*, Meta^o: journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 29, n° 1, 1984, p. 57-67.URI : <<http://id.erudit.org/iderudit/003781ar> > DOI: 10.7202/003781ar

PARADIS M., *A Neurolinguistic Theory of Bilingualism*, Studies in Bilingualism, 18, John Benjamins Publishing Company, Philadelphia, 2004, pp. 299.

PARADIS M., *Declarative and Procedural Determinants of Second Languages*, Studies in Bilingualism, 40, John Benjamins Publishing Company, Philadelphia, 2009, pp. 219.

PARADIS M., *Neurolinguistic organization of a bilingual's two languages*, In Copeland, J. Davis, P. eds, The seventh LACUS Forum, Columbia. SC, Hombeam Press, 1981, pp. 486-494.

PARADIS M., *Toward a neurolinguistic theory of simultaneous translation : The framework*, International Journal of Psycholinguistics, vol. 10 n°3 [29], Decembre 1994. ISSN 0165-4055.

PASCU A., *Le traitement automatique des langues (TAL), la traduction assistée par ordinateur (TAO) et le bon sens dans la traduction*, dans *Le bon sens dans la traduction*, (sous la direction de Jean-Yves Le Dizez et Winibert Segers), Presses Universitaires de Rennes, 2011, pp. 105-115.

PAYNE J.W., BETTMAN J.R., JOHNSON E.J., *The Adaptive Decision Maker*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.

PERALDI S., *La Post-édition à la portée du traducteur*, Tralogy [En ligne], Tralogy I, Session 2 - Translation as a profession / Le métier du traducteur, mis à jour le : 21/05/2014, URL : < <http://lodel.irevues.inist.fr/tralogy/index.php?id=107> >

PICOCHÉ J., *Lexique et vocabulaire : quelques principes pour l'enseignement à l'école, éducol, Ressources pour l'école primaire*, 2011, pp. 4° <http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Dossier_vocabulaire/14/4/Jacqueline_Picoche_111202_avec_couv_201144.pdf>

PODEUR J., *Jeux de traduction*, Liguori Editore, Napoli, 2008, pp. 138.

PYM A., *Asymmetries in the teaching of translation technology*, This paper was written within the frame of the research project "Evaluación

de medios de aprendizaje a distancia en la formación avanzada de traductores” (BFF-2002-03050), Ministerio de Ciencia y Tecnología, Madrid, 2006, pp. 113-124.<http://usuaris.tinet.cat/apym/online/training/Pym_TeachingAsymmetries.pdf>

PYM A., *Redefining Translation Competence in an Electronic Age. In Defence of a Minimalist Approach*, *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 48, n° 4, 2003, p. 481-497.

PYM A., *The relations between translation and material text transfer*, *Target* 4/2, 1992, pp.171-189.

PYM A., PEREKRESTENKO A., STARINK B. (dir.), *Translation Technology and its Teaching*, Servei de Publicacions. Carrer de l'Escorxador s/n. 43003 Tarragona, Spain, X.^ohttp://www.intercultural.urv.cat/media/upload/domain_317/arxiu/Technology/translationtechnology.pdf , 2006.

RABINER L.R., *A tutorial on hidden Markov models and selected applications in speech recognition*, *Proceedings of the IEEE*, Vol. 77, No.º2,ºFebruaryº1989,º<[http://www.cs.ucsb.edu/~cs281b/papers/HM Ms%20-%20Rabiner.pdf](http://www.cs.ucsb.edu/~cs281b/papers/HM%20-%20Rabiner.pdf)>

RIBOT T., *La psychologie des sentiments*, Paris, Alcan, 1930.

RIEU J., *L'Esthétique de Du Bellay*, Paris, Sedes, 1995.

ROBERT A.-M. (2010), *La post-édition : l'avenir incontournable du traducteurº?*, *Traduire* [En ligne], 222 | 2010, mis en ligne le 12 novembre 2013, consulté le 21 août 2014. URL : <<http://traduire.revues.org/460> > ; DOI : 10.4000/traduire.460

ROBINET V., *Modélisation cognitive computationnelle de l'apprentissage inductif de chunks basée sur la théorie algorithmique de l'information*, Institut Polytechnique de Grenoble, <<http://www.theses.fr/2009INPG0108>> , 2009.

ROBINSON P., *Individual Differences and Instructed Language Learning*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 2002.

ROBINSON, P. *Cognition and Second Language Instruction*. Cambridge^o: Cambridge University Press, 2001.

ROSEMARY E.H. MITCHELL-SCHUITEVOERDER, *Translation and technology in a project-based learning environmen, Tralogy* [En ligne], Session 3 - Training translators / La formation du traducteur, Tralogy I, mis à jour le : 21/05/2014, URL :< <http://lodel.irevues.inist.fr/tralogy/index.php?id=173> >

RUIZ C., PAREDES N., MACIZO P., BAJO M.T., *Activation of lexical and syntactic target language properties in translation*, ScienceDirect Acta Psychologica 128, 2008, pp. 490–500.

SALMON L., MARIANI M., *Bilinguismo e traduzione, dalla neurolinguistica alla didattica delle lingue*, FrancoAngeli Editore, collana «Lingua Traduzione, Didattica», Milano, 2008, pp. 189.

SAPIR E., *Language, Culture, and Personality*, David G. Mandelbaum. University of California Press, 1949.

SCHERRER Y. *et al.*, *La traduction automatique des pronoms: problèmes et perspectives*, In: Lafourcade, M. & Prince, V. Actes de la 18e conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles (TALN). Montpellier^o: LIRMM, 2011, pp. 185-190.

SELESKOVITCH, D. ET LEDERER M., *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Érudition, (4e éd.), 2001.

SIMON H.A., *Theories of decision making in economics and behavioral science*, American Economic Review, 49, 1959, pp. 253-280.

SPERBER, D. ET WILSON, D. (1986), *Relevance: Communication and Cognition*, Blackwell, Oxford.

TATILON C., *Pédagogie du traduire : les tâches cognitives de l'acte traductif*, *Meta*: journal des traducteurs / *Meta: Translators' Journal*, vol. 52, n° 1, 2007, pp. 164-171. URI: <<http://id.erudit.org/iderudit/014731ar>>DOI: 10.7202/014731ar

TRAINA A., *Vortit barbare. Le traduzioni poetiche da Livio Andronico a Cicerone*, Roma, Edizioni dell'Ateneo, deuxième édition, 1974.

VAUQUOIS B., *Modèles pour la traduction automatique*, dans *Mathématiques et Sciences Humaines*, vol. n° 34, 1971, pp. 61-70.

VICENTE C., *Phraséologie et traduction spécialisée : vers un modèle adapté d'analyse des unités phraséologiques*, *mediAzioni* 7, <<http://mediazioni.sitlec.unibo.it>>ISSN 1974-4382, 2009.

VICTORRI B., *Les grammaires cognitives*, *La linguistique cognitive*, °Ophrys, °<http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/06/10/61/PDF/Grammaires_cognitives.pdf>, 2004.

VINAY J.-P. ET DARBELNET J. VINAY J.-P. ET DARBELNET J., *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris, 1958.

WILKS Y., *Machine Translation. Its scopes and limits*, Springer, 2009, pp. 252, ISBN: 978-0-387-72773-8 eISBN: 978-0-387-72774-5.

WILLIAMS J. (1990-1995), *Style: Toward Clarity and Grace*. Chicago: University of Chicago Press.

YUSTE FRIAS J., *Contenus de la traduction: signe et symbole*, dans Orero, P. [ed.] *III Congrès Internacional sobre Traducció. Març 1996. Actes*, Bellaterra (Barcelona): Servei de Publicacions de la Universitat Autònoma de Barcelona, ISBN: 84-490-1230-9, 1998, pp. 279-289.

ZENDEHBOUDI M., *Pour une épistémologie de la traductologie*, Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense, Centre d'Etudes et de Recherches en Traductologie (CERT), version 1, 6 juillet 2007. <<http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00160585>>

Sitographie

ACAD.it <<http://www.acad.it/fr>> (dernière date de consultation, 16/03/2015)

ACAD.it http://www.acad.it/downloads/modelli-esame-italiano/AIL_Test_Modello_8/AIL_DALI-C1_Test_modello_8.pdf
(dernière date de consultation, 16/03/2015)

ACAD.it http://www.acad.it/downloads/modelli-esame-italiano/AIL_Test_Modello_7/AIL_DALI-C1_Test_modello_7.pdf
(dernière date de consultation, 16/03/2015)

Apertium A free/open-source machine translation platform
<<https://www.apertium.org/index.eng.html?dir=spa-por#translation>>
(dernière date de consultation, 19/03/2015)

Cadre européen commun de référence pour les langues
http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/source/framework_fr.pdf (dernière date de consultation, 14/03/2015)

CNRTL <<http://www.cnrtl.fr/lexicographie/morph%C3%A8me> >
(dernière date de consultation, 18/03/2015)

CNRTL <<http://www.cnrtl.fr/definition/lex%C3%A8me> > (dernière date de consultation, 18/03/2015)

CNRTL <<http://www.cnrtl.fr/definition/paradigme> > (dernière date de consultation, 18/03/2015)

Commission européenne TRADUCTION
<http://ec.europa.eu/dgs/translation/translationresources/machine_translation/index_fr.htm> (dernière date de consultation, 16/03/2015)

Google Translate <<https://translate.google.com/> > (dernière date de consultation, 15/03/2015)

Notre interface <<http://130.251.78.233/apertium>> (dernière date de consultation, 14/03/2015)

OneWorldItaliano.com
<http://www.oneworlditaliano.com/francais/exercices->

italien/verbes/subjonctif_italien.htm (dernière date de consultation, 16/03/2015)

Wikipedia http://en.wikipedia.org/wiki/SDL_Trados (dernière date de consultation, 10/03/2015).

Achévé d'imprimer au mois de juin 2018
«System Graphic S.r.l.»
00134 Roma – via di Torre Sant'Anastasia, 61
Pour le compte de «Giacchino Onorati editore S.r.l. – unipersonale» à Canterano (RM)